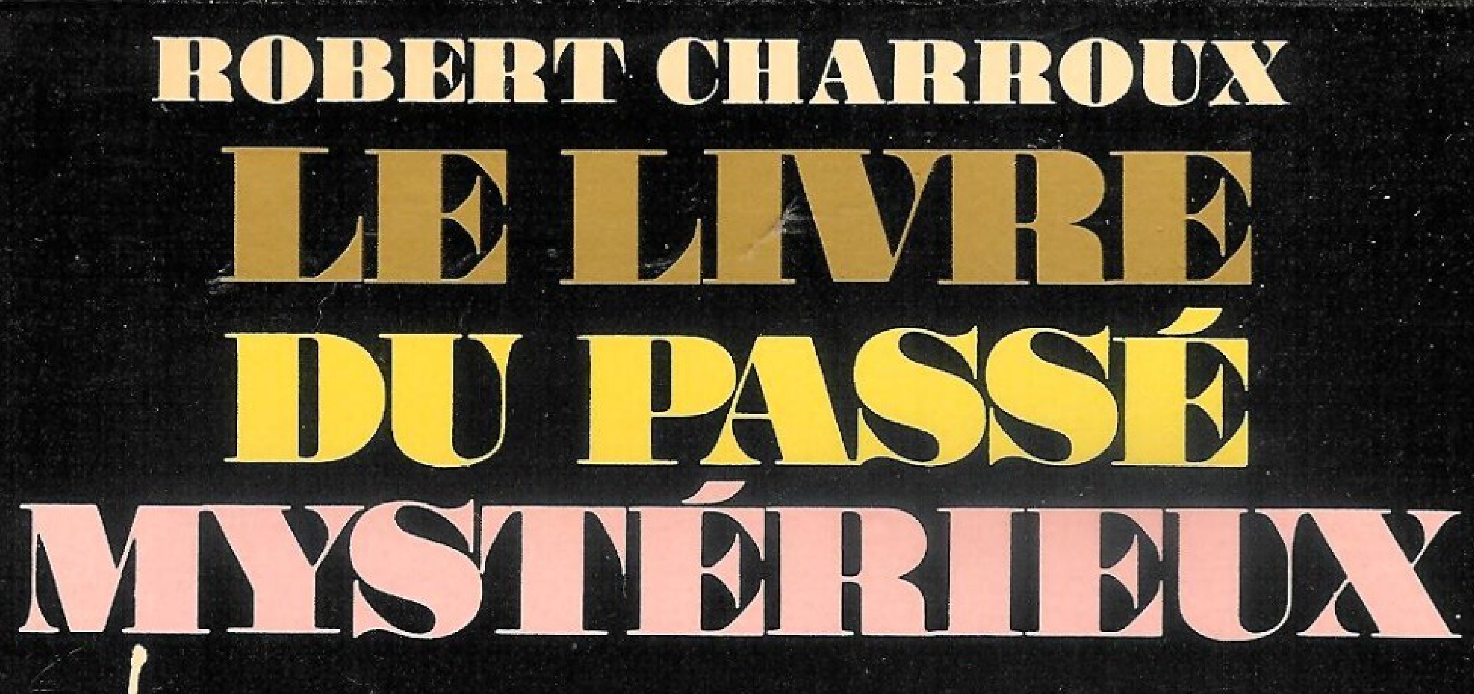
ROBERT CHARROUX

LE LIVRE DU PASSÉ MYSTÉRIEUX



ROBERT LAFFONT

Le Livre
du passé Mystérieux

L'émission mystérieuse
entendue par Worden sur la lune.

Les escaliers de montagne
qui ne mènent nulle part.

La centrale initiatique cosmique
des Maîtres du Monde.

L'étrange « Vallée des Merveilles »
dans les Alpes-Maritimes.

La Nazca des downs d'Angleterre.

La centrale stéréophonique de Malte,
construite il y a 6 000 ans.

Le pacte magique de Christophe Colomb.
Une révélation initiatique :
l'écriture chromosomique et le péché.

Les musées préhistoriques naturels du petrimundo.

La machine à filmer le passé
du Père Ernetti Pellegrino.

Les mystères du ciel, des OVNI
et les Sociétés secrètes extraterrestres.

Les armes merveilleuses
de nos ancêtres les Celtes.
Etc.

ROBERT CHARROUX

Le Livre
du passé Mystérieux

"Le Livre du passé mystérieux, écrit Robert Charroux, se propose d'ouvrir aussi largement que possible la porte des mystères, des faits nonnêtement hérétiques et des suggestions aptes à aiguiser le sens critique et la curiosité de ceux que ne satisfont pas les ukases, les dogmes et les mots d'ordre."

Sa puissance de conviction, Charroux la doit à une liberté d'esprit qui, s'appuyant sur une vaste culture, lui permet de formuler d'étonnantes hypothèses. Sur un Christophe Colomb ignoré: Grand Maître de l'Ordre du Temple, instruit en magie et cabale, il destinait l'or des Amériques à la reconstruction du Temple de Salomon à Jérusalem.

Sur les états psychiques parallèles qui font de l'homme un être vulnérable au feu - des ordalies du Moyen-âge à Bernadette Soubirous. Sur la planète Vénus que les mythologies, si éloignées qu'elles soient les unes des autres, désignent toutes comme le lieu d'où sont venus les dieux créateurs et initiateurs de l'homme.



ROBERT CHARROUX

ŒUVRES

DU MEME AUTEUR

Chez le même éditeur

HISTOIRE INCONNUE DES HOMMES DEPUIS 100 000 ANS (1963)

LE LIVRE DES SECRETS TRAHIS (1965)

LE LIVRE DES MAITRES DU MONDE (1967)

LE LIVRE DU MYSTERIEUX INCONNU (1969)

LE LIVRE DES MONDES OUBLIES (1971)

LE LIVRE DU PASSE MYSTERIEUX (1973)

L'ENIGME DES ANDES (1974)



ROBERT CHARROUX

ŒUVRES

1. TRÉSORS DU MONDE	*J'ai Lu* A 190*
2. HISTOIRE INCONNUE DES HOMMES DEPUIS CENT MILLE ANS	*J'ai Lu* A 372***
3. LE LIVRE DES SECRETS TRAHIS	*J'ai Lu* A 378****
4. LE LIVRE DES MAÎTRES DU MONDE	*J'ai Lu* A 382****
5. LE LIVRE DU MYSTÉRIEUX INCONNU	*J'ai Lu* A 386****
6. LE LIVRE DES MONDES OUBLIÉS	*J'ai Lu* A 393****
7. LE LIVRE DU PASSÉ MYSTÉRIEUX	*J'ai Lu* A 398****
8. L'ÉNIGME DES ANDES	*J'ai Lu* A 399****
9. ARCHIVES DES AUTRES MONDES	*Robert Laffont*

Biographie de Robert Charroux.



Robert Charroux, de son vrai nom **Robert Grugeau** né le 7 Avril 1909 à Pavroux dans la Vienne (France) mort le 24 Juin 1978 à Vienne dans l'Isère est un écrivain français à l'origine de théories pseudo-scientifiques contestées apparentées au néo-évhémérisme.

Champion d'athlétisme, plongeur sous-marin dès 1930, chercheur de trésors, globe-trotter, journaliste, archéologue, producteur à la R. T. F.

Il choisit pour nom de plume le nom du village de Charroux. Son départ des PTT en 1943 est précédé par la publication de sa première nouvelle sous le nom de *Charroux* en 1942. Il est attaché à sa région, et est également connu sous un autre pseudonyme, emprunté à un autre village de la Vienne : Saint-Saviol. Il publie huit ouvrages de fiction entre 1942 et 1946.

Fondateur du Club de l'Insolite, Robert Charroux a été porté par sa curiosité à explorer les domaines les plus divers de l'histoire et de l'activité des hommes, loin des sentiers battus et de la science orthodoxe.

L'étude de la Trahison et de la Préhistoire, des voyages de recherche dans les pays des plus anciennes civilisations, la découverte de documents et de messages millénaires, tu» firent très tôt pressentir qu'une vérité fantastique, ignorée de la plupart des hommes, pouvait éclairer notre genèse; à son tour, il fit sienne l'hypothèse d'un « univers parallèle » plus authentique

que l'univers inventé par les hommes des temps classiques. Convaincu qu'un mystère immense était caché à la connaissance de l'humanité, il s'acharna à le percer, réunit les indices, les documents, les preuves, établit une nomenclature de l'insolite terrestre et composa les titres suivants :

1. Trésors du monde, Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans,
2. Le livre des secrets trahis,
3. Le livre des maîtres du monde,
4. Le livre du mystérieux inconnu,
5. Le livre des mondes oubliés,
6. Le livre du passé mystérieux,
7. L'énigme des Andes,
8. Archives des autres mondes,

La **théorie des anciens astronautes**, aussi surnommée **néo-évhémérisme** par le sociologue Jean-Bruno Renard, selon laquelle les dieux dont parlent les anciennes mythologies et dont l'archéologie met les cultes en évidence, étaient en fait des extraterrestres humanoïdes. Cette théorie est souvent attribuée à Erich von Däniken mais, si ce dernier l'a amplement popularisée en 1968, elle avait toutefois déjà été proposée avant, notamment par le Théosophisme d'Helena Blavatsky ou en 1962 par Robert Charroux.

Théorie du néo-évhémérisme

La théorie repose sur les hypothèses suivantes :

1. Les civilisations anciennes (égyptienne, maya, andines, etc.) n'auraient pas possédé les connaissances nécessaires pour réaliser certaines de leurs constructions ou productions ;
2. Des éléments des textes anciens donneraient des indices d'une présence extraterrestre : certains personnages masqués présents sur des fresques anciennes représenteraient des astronautes, d'autres éléments représenteraient des ovnis ou des pistes d'atterrissage ;
3. Les extraterrestres auraient influencé le développement des civilisations, en enseignant aux Terriens l'agriculture, l'écriture, etc., voire en altérant l'ADN humain pour favoriser l'évolution vers une espèce plus d'intelligente.
4. Les peuplades primitives, face aux extraterrestres, auraient considéré que ceux-ci étaient des dieux.

Selon Erich von Däniken, le culte du cargo est un exemple contemporain de croyances religieuses issues d'une culture tribale confrontée à une civilisation technologiquement avancée.

ROBERT CHARROUX

« *Nos oreilles, habituées dès nos premières années à entendre leurs récits mensongers, et nos esprits imbus de ces préjugés depuis des siècles conservent comme un dépôt précieux ces suppositions fabuleuses... en sorte de faire apparaître la vérité comme une extravagance, et de donner à des récits adultérés la tournure de la vérité.* »

ÉCRIT PAR SANCHONIATHON IL Y A 4 000 ANS.

pionnier des vérités premières.

SOMMAIRE

Préface : L'homme qui fait des miracles — Une phrase mystérieuse prononcée sur la Lune — Une émission d'origine inconnue — Voici la phrase interdite.

PRIMHISTOIRE

Chapitre I. — L'INSOLITE TERRESTRE 23

Mystérieux escaliers — Chemins vers ailleurs — La porte avec une croix — Clef pour ouvrir les portes interdites — La Roche aux pieds — Des marques d'appartenance.

Chapitre II. — ILES ET PAYS D'UN AUTRE MONDE 37

Le mirage de San Brandan — Le mystère de l'île Antilia — On ne la voit plus — Antilia-Atlanta — Des enfants de couleur verte — Un pays sous la montagne — Des êtres verts extra-terrestres.

Chapitre III. — LES ANCETRES SUPERIEURS. 49

Une île pour les Initiateurs — Des hommes uniquement sur la Terre — Essai d'acclima-

tement — Une centrale initiatique cosmique — Des initiés pas frileux — Les grands ancêtres blancs.

CHAPITRE IV. — 1. CIVILISATIONS PERDUES. 59

Les archéologues sauvages — Le pilier d'Ashoka — Il est de fer impur — La Vallée des Merveilles — Les hommes du Bégo — La légende de la Valmasque — Les chevaux blancs des *downs* — Cités oubliées dans la selva.

2. ROYAUMES IMAGINAIRES 76

La cité souterraine des Lémuriens — Des hommes à deux langues — Manoa — Americanas — La Ciudad de los Cesares — L'El Dorado originel — Rêves, délires et mort — Païtiti — La fontaine de Jouvence.

CHAPITRE V. — CIVILISATIONS MYSTERIEUSES : ECOSSE, FRANCE, SARDAIGNE, MALTE .. 89

La vengeance du dieu Azuria — Le Craig Phoedrick — Les forts vitrifiés de la Creuse — Les Pierres brûlées — L'hypothèse du druide E. Coarer-Kalondan — Les Brochs — Dun Aengus — La Vénus de Quinipily — La Sorcière de la Garde — La Mater gauloise contre la Sainte Vierge — Une groac'h indécente — La civilisation des nouraghes — Un temple en forme de main — L'hypogée de Hal-Saflieni — Une centrale de stéréophonie vieille de 6 000 ans — Les Très Enormes — La machine à ressusciter les morts — La Mater à tête interchangeable — La Nazca de Malte.

MYSTERIEUX INCONNU

CHAPITRE VI. — LA MAGIE ET CHRISTOPHE COLOMB 121

Le paradis terrestre — La carte de Toscanelli — Le mirage des isles Fortunées — Le Vinland et le Mexique avant Colomb — Martin Alonzo et Vicente Pinzon — Les précurseurs de Colomb — Cabot touche terre avant Colomb — Le vrai but : reconstruire le Temple de Jérusalem — Fin de monde en 1656 — Colomb Grand Maître du Temple — Une mission templière — Colomb kabbaliste — Un talisman de Maître du monde — Un pacte avec Satan.

CHAPITRE VII. — LE GRIMOIRE DU GRAND ALBERT 143

Quand on a la baraka — Des faits étranges — Le signe de l'au-delà — Les secrets du Grand Albert — Pour correspondre magiquement à grande distance — Pour changer le plomb en or fin — Le comte de Saint-Germain — Pas de miracle à la télévision — L'homme rouge des Tuileries.

CHAPITRE VIII. — LES PORTRAITS MAGIQUES DE BELMEZ DE LA MORALEDA 158

La casa encantada — Une tombe sous l'âtre — Les ombres parlent — La maison est hantée — Un autre visage apparaît — Des rayons ultraviolets — Du supranormal — Courants telluriques et matérialisation — Une création de monde.

CHAPITRE IX. — AGPAOA LE PASSE-MURAILLE. 172

Ses mains entrent dans les chairs comme dans de l'eau — Une seule passe : les plaies s'ouvrent et se referment — Trois opérations à main nue — Les émanations Kirlian — La chirurgie spirituelle (psychic surgery) — Un legs des Extra-Terrestres — Un coin du voile se soulève — Illusionnisme et magie — Les rationalistes contestent — Il ne fait qu'un simulacre — La momie de la crypte hermétique.

CHAPITRE X. — LE MYSTERIEUX INCONNU DU FEU 191

Les incendies bizarres — Feux mystérieux — Jugement de Dieu ou du Diable ? — Le diacre Pâris — Les miracles de l'hystérie — Des femmes nues crucifiées — Défense à Dieu de faire des miracles — Marie Sonnet dort sur le feu — Au confluent du physique et du psychisme — L'ignorant se joue des lois physiques.

CHAPITRE XI. — LES LIVRES SIBYLLINS ET JEANNE D'ARC 205

Les Livres sibyllins et la fin de Rome — Fin du monde, destruction de New York et de San Francisco — Pierres à oracles. Fin de Marseille — Le signe de la fin du monde — La télépathie de Black — Les ondes de la pensée — Le 3e œil de Jeanne — L'épée magique — Mystérieuse Jeanne d'Arc — Fille de reine ? — Qui brûla sur le bûcher ? — C'était une affaire magique.

FANTASTIQUE

CHAPITRE XII. — LA MATER, LILITH ET L'HOMME SUPERIEUR 223

La Mater hermaphrodite — La Mater et la parthénogenèse — Le canal de Muller — La femme vit plus longtemps — Lilith — Grand-mère *la démone !* — *L'homme* serait plus intelligent.

CHAPITRE XIII. — L'ECRITURE CHROMOSOMIQUE ET LE PECHE 232

La psychosphère — Les courants telluriques — La grande peur ancestrale — Les asiles de paix — Le serpent et le spermatozoïde — L'aventure biologique — Invention du nom — Le sobriquet ou nom chromosomique — Haro sur la femme — L'étrange secte des Caïnites — Deux poids, deux mesures — Eloge du racisme — Toute la nature est raciste — Le péché mortel.

CHAPITRE XIV. — LA CREATION DU MONDE .. 253

Il y a vie dans tout — La thèse du Maître Inconnu — Protée, le voyageur du temps — Le +, le — et le temps zéro — Imaginons l'univers — Le paradoxe de Zénon — L'homme du neutron — Illusion du temps = univers instantané — 1 mort et 1 vivant — Le Père, le Fils, le Saint-Esprit — Le Rig Veda l'avait dit — Dieu a été inventé par l'intelligentsia — Manou le savait — La cosmogenèse des Initiés.

CHAPITRE XV. — LA VIE ET L'INTELLIGENCE. 271

Vie primitive dans le cosmos — Dieu est le continuum espace-temps — Atoum, le dieu

atome — Les dieux atomiques — Le temps emprisonné — Comment naît l'intelligence — Les chromosomes-mémoires de la nature — Le cercle magique sans espace-temps.

CHAPITRE XVI. — LA NATURE PENSE 283

1. L'INTELLIGENCE DES PLANTES 283
L'intelligence et l'âme — Intelligence des fleurs — La géniale orchidée — Une plante qui calcule.

2. L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX 289
Le radar de l'ichneumon — Instinct et intelligence.

3. LA VIE DANS LA MATIERE 293
Nos ancêtres de pierre — Les points d'amour — Les points d'agressivité — La Terre se venge.

CHAPITRE XVII. — LES MUSEES PREHISTORIQUES DU PETRIMUNDO 300

La grossesse nerveuse de la nature — Le musée fantastique de Fontainebleau — Montpellier-le-Vieux, la cité du Diable — Païolive — Le village des Idoles — Le plateau de Marcahuassi — Des machines du futur dans les rochers — Le *petrimundo* et les musées préhistoriques.

CHAPITRE XVIII. — LA MACHINE A FILMER LE PASSE 323

Des engins du futur — L'élixir de Jouvence — Fusée à deux étages au XVIe siècle — Le passé ne meurt jamais — Une photo des Tables de la Loi — Voici le portrait du Christ — La clé de l'énigme.

ESSAI DE MYTHOLOGIE FRANÇAISE

CHAPITRE XIX. — QUAND LES DIEUX ETAIENT DES HOMMES 339

Le cas des pays très chrétiens — Le temps du rêve — Le génie, l'Initiateur et la star — Evhémère l'athée — Les îles flottantes — Hésiode désocculte la légende — Les chênes de Dodone — Les faux dieux — La légende de Montmarte — Prédestination des lieux — Le faucon divin et l'ouraios — Les mythologies et les convergences — Osiris, dieu récent — Jésus était un dieu égyptien — La crucifixion d'Osiris — Les mythes et Jésus — L'empereur Julien.

CHAPITRE XX. — QUAND LES HOMMES REVENT DE VENUS 363

Le retour à la source de Sée — Une histoire d'Extra-Terrestres — La nuée du Seigneur volant — La vérité à odeur de soufre — Les Très Brillants et Vénus — Bel comme un dieu — Fées de l'eau et serpentes — Le mythe du serpent volant — La mythologie celtogauloise — *Lusignan, capitale de la Celtie.*

CHAPITRE XXI. — MELUSINE LA SERPENTE AILEE 383

Préliminaire — En toutes choses, Dieu remercier — La grande chasse du comte Aimery — Ecrit dans les astres — La prédiction se réalise — Les trois damoiselles de la fontaine — Chaque nuit de samedi à dimanche — Le secret de Mélusine — Enchantements dans la forêt — Le mariage de Mélusine — La fée bâtisseuse — La *dorne* de

Mélusine — Les trois signes du destin — Le secret de la tour — La licorne merveilleuse — L'envol de la Serpente — Commentaires.

LA SORCELLERIE

CHAPITRE XXII. — DEMONS ET MERVEILLES .. 419

Les clavicules de Salomon — L'Enchyridion — Pour être invincible et la jarretière de marche — Quand le feu brûle votre maison — Denise de la Caille la possédée — Elle beugle et s'envole — Satan menacé d'excommunication ! — Beelzebut, Satan, Lisis, Matelu et Briffault signent leur capitulation — La malédiction qui tua Papus — La mort de Fabre d'Olivet — Sacrilège à Raïvavaé — Moana la statue maléfique — Bossuet le sorcier noir — Un bûcher pour l'an 2000.

LES MYSTERES DU CIEL

CHAPITRE XXIII. — AVENTURES DANS LE CIEL. 437

La Vallée des Merveilles du Mexique — Messages gravés par des Extra-Terrestres — Géants et cosmonautes — Les dieux volants d'Australie — Lunes, soleils et roues dans le ciel — Les *boules* extra-terrestres de Manille — Une île fantôme sur le radar — Etrangetés en Méditerranée — Les radars ne se trompent pas, mais... — Le moteur sans carburant de Van den Berg.

CHAPITRE XXIV. — LES SOCIETES SECRETES EXTRA-TERRESTRES 452

The Aetherius Society — La légende de l'enfer — Eugenio Siragusa — Base extra-terrestre

sur la Lune noire — Un phénomène messianique — Les armes merveilleuses des Celtes — Le laser des Tuatha Dé Danann — Les S.V. : illusion ou réalité ? — Le ciel est une boule de cristal — Message des Terriens aux Extra-Terrestres.

Celui qui cherche la vérité et l'exige avec impatience, doit la demander à celui qui sait. N'importe quel imposteur fera son affaire.

PREFACE

L'histoire des hommes et de leurs civilisations n'étant que ce qu'il a plu aux historiens de conter pour l'édification et souvent pour l'asservissement des peuples, il nous a semblé utile et raisonnable de divulguer des faits étranges et des événements hérétiques sciemment passés sous silence, ignorés ou déformés par des esprits trop bien pensants.

Notre histoire parallèle n'est qu'un essai anecdotique, parfois aventureux mais toujours fondé, même si les éléments dont nous disposons ont été contestés, écartés ou s'ils appartiennent à ce phénomène occulte que l'on appelle le « Mystérieux Inconnu ».

L'HOMME QUI FAIT DES MIRACLES

Le livre du passé mystérieux, *comme nos livres précédents, se propose d'ouvrir « aussi largement que possible » la porte des mystères, des faits honnêtement hérétiques et des suggestions aptes à aiguiser le sens critique et la curiosité de ceux que ne satisfont pas les ukases, les dogmes et les mots d'ordre*[1].

On y traite des civilisations perdues, de la magie de Christophe Colomb, des portraits magiques qui apparaissent sur la plaque de foyer d'une maison espagnole, d'Agpaoa, le « chirurgien qui plonge ses mains dans

1. De même, le docteur Grégoire Jauvais s'élève contre les thèses officielles dans son livre *Erreurs scandaleuses en matière de santé*, édit. « Série Radieuse », 34, rue Porte Dijeaux, Bordeaux.

le corps des malades comme si les chairs étaient aussi fluides que l'eau », comme si les lois de notre science terrestre n'étaient que des imaginations imposées par les sorciers de la physique classique...

On y parle de cent choses qu'il n'est pas séant de conter dans un livre conformiste et oint de l'imprimatur *de la bonne et respectable convenance : de sorcellerie, des mystérieuses aventures qui se passent dans le ciel et des pouvoirs incroyables légués à nos ancêtres terriens par d'autres ancêtres plus lointains encore, qui étaient venus du ciel.*

On y ouvre ce qui devrait être scellé, on y révèle ce qu'il faudrait celer, à commencer, pour donner le ton, par la phrase mystérieuse entendue sur la Lune par le cosmonaute Worden.

UNE PHRASE MYSTERIEUSE PRONONCEE SUR LA LUNE

Le mardi 3 août 1971, à 8 heures très précises du matin, sur France-Inter, le speaker René D. accueillait le journaliste scientifique Lucien B. qui, exceptionnellement, venait commenter l'alunissage d'Apollo XV.

Nous étions à l'écoute et certifions que le dialogue suivant s'engagea dès la prise de contact :

— Bonjour, Lucien B. ! Sans doute pourrez-vous nous traduire la phrase mystérieuse entendue par Worden alors qu'il était sur notre satellite ?

René D. prononça alors distinctement huit ou dix mots et Lucien B., un peu interloqué, répondit néanmoins :

— Hélas, je ne puis vous traduire cette fière et noble devise.

Très vraisemblablement, le journaliste scientifique était sincère, et l'expression qu'il employa ne voulait nullement dire qu'il s'agissait d'une devise noble et fière.

L'incident en resta là, mais tout de même, cette phrase mystérieuse, qui était venue en droite ligne de la Lune, avait de quoi passionner l'opinion publique et piquer la curiosité des journalistes.

Toute la presse eût dû s'emparer de cette information qui était une aubaine inespérée !

Eh bien, non ! La presse, dite d'information, observa un mutisme qui ressemblait fort à une conspiration du silence.

De multiples démarches auprès de René D., de Lucien B. et des autres journalistes scientifiques de l'ORTF se heurtèrent à un mur d'ignorance ou de mauvais vouloir.

Personne n'avait entendu la maudite phrase, Lucien B. ne s'en souvenait plus (ce qui était bien normal) et René D. se défilait comme une poignée de fromage blanc.

UNE EMISSION D'ORIGINE INCONNUE

Pourtant, un de nos confrères avait lui aussi écouté France-Inter, le 3 août à 8 heures : Alain Ayache, éditorialiste de l'hebdomadaire Le Meilleur, *et dans le numéro 33, page 4 de son journal, il publiait sur sept colonnes un article dont voici les titres : « Pourquoi* PERSONNE *n'a parlé du mystérieux message* capté sur la Lune — *20 mots intraduisibles qui sèment vraiment la panique — C'est la preuve, peut-être, que d'autres hommes existent — Ce que la Nasa a voulu cacher. »*

Sur toute la page, l'article, agrémenté d'une photo de Worden, contait par le menu l'extraordinaire incident qui s'était déroulé sur la Lune.

Tout allait pour le mieux ce jour-là sur notre satellite et puis, à 11 h 15, il se produisit un phénomène de fading : le contact avec Houston était perdu !

Worden, qui était chargé des télécommunications, eut son attention attirée par un souffle qui se transforma dans son poste d'écoute en un long sifflement.

« Son récepteur était en train de capter une émission dont l'origine était impossible à définir. »

Il y eut ensuite des murmures étouffés et une sorte de modulation de mots prononcés dans une langue inconnue, puis une phrase « constamment répétée sur un ton qui allait du grave à l'aigu, avec des pointes légèrement stridentes suivies d'exclamations rauques ».

Heureusement, l'émission avait été enregistrée sur le magnétophone du Lem, et Worden la retransmit à la Nasa.

« Après quelques secondes de confusion, lit-on dans Le Meilleur, *le dialogue entre Houston et Apollo XV fut détourné sur un haut-parleur aboutissant à un bureau secret.*

La conversation et la réception du mystérieux message se poursuivirent à huit clos. »

Par la suite, comme nous l'avons dit : black-out total sur l'affaire, aussi bien aux USA que dans tous les pays du monde.

Comment Le Meilleur *eut-il vent de ces détails, et sont-ils exacts, nous n'en savons rien, mais un fait est établi : une Conjuration a interdit la divulgation de la phrase « lunaire ».*

VOICI LA PHRASE INTERDITE

Il nous a fallu beaucoup de temps et de peine pour connaître enfin partiellement le mot de l'énigme, et, par des moyens qui, comme les journalistes aiment à le dire, relèvent du « secret professionnel » !

Nous avions, en l'écoutant, retenu ou cru retenir deux mots du texte : lamma *parce que ce mot est dans les dernières paroles prononcées par Jésus sur la croix (Eli, Eli, lamma sabacthani) et* rabbi, *dont l'identification est facile, ce qui nous autorise à croire que la phrase qui nous fut rapportée* phonétiquement *est bien conforme à l'originale.*

La voici, partagée aléatoirement en huit mots :

Mara[1] rabbi allardi dini endavour esa couns alim.

Il semble que des mots d'hébreu soient mêlés à d'autres, d'origine incertaine.

En hébreu, mar *peut signifier : monsieur ; ou* mara : *amère ;* rabbi : *maître, rabbin ;* dini : *loi, sentence.*

1. Il est possible que nous ayons mal entendu le premier mot de la phrase qui serait *mara* et non *lamma*.

Si endavour *est de l'anglais :* endeavour *(prononciation enndeveur), la signification est : effort.*

Le mystère le plus complet demeure pour allardi, esa, couns *et* alim.

Des philologues astucieux trouveront peut-être la clef de l'énigme !

Une préface est toujours ennuyeuse à lire, mais si la nôtre ne vous a pas trop rebuté, alors vous pourrez entreprendre en notre compagnie le voyage insolite auquel nous vous convions.

PRIMHISTOIRE

CHAPITRE PREMIER

L'INSOLITE TERRESTRE

Depuis des temps immémoriaux, nos ancêtres ont cru à des pays fabuleux, à des planètes jumelles de la Terre et à des êtres surnaturels du genre elfes, géants, génies ou fées.

De nos jours, les hommes se piquent de rationalisme éclairé, n'ajoutent plus foi à ces mythes mais parlent de l'Atlantide, de planète transmarsienne, de Terres identiques à la nôtre gravitant très loin dans le cosmos. Ils croient aux prophètes, aux astrologues, au petit Jésus et au bon saint Antoine qui fait retrouver les objets perdus. Enfin, ils disent avoir l'aperception de mondes invisibles, s'interpénétrant, qu'ils appellent : univers parallèles.

En fait, les croyances changent de nom, mais pas tellement de nature ; elles se mettent au goût du jour, affichent un certain petit air frondeur et scientifique, mais n'en sont pas plus raisonnables pour autant. Ni moins raisonnables, devons-nous ajouter !

MYSTERIEUX ESCALIERS

Le monde est passionnant à parcourir, si passionnant que des vocations d'*archéologues sauvages* sont de plus en plus suscitées par l'absence et la carence des archéologues officiels.

Les *pistas* ou dessins géants de la pampa de Nazca au Pérou, sont un exemple type de l'archéologie ignorée par ceux qui précisément sont payés pour savoir.

Ces pistes, ces sentiers, ces routes balisées... pourquoi et pour qui étaient-ils construits [1] ?

Mais il n'y a pas que la Nazca à présenter ces sortes d'énigmes : en Angleterre, en Irlande, en France, en Tchécoslovaquie, à Ceylan, etc., d'autres tracés sollicitent des explications que l'on ne trouve pas dans les manuels classiques.

Qui, avant 1973, s'est intéressé à ces petits « escaliers » taillés dans le roc des montagnes et qui montent, s'entrecroisent, escaladent des pentes abruptes, tournent sur les mamelons de grès ?

Tantôt les marches s'arrêtent devant un schéma de porte, tantôt devant une sorte de palier ou de cuve creusée dans la roche ; parfois elles ne mènent nulle part ou se terminent à une faille.

En Tchécoslovaquie, des « archéologues » officiels avancent qu'il s'agit d'érosion naturelle, thèse qui ne mérite même pas l'ombre d'une discussion.

Evidemment, ces marches ont été creusées de main d'homme. Leurs dimensions varient avec les lieux ; à Ceylan où elles sont les plus nombreuses, leur surface, ou *giron*, est environ de 20 × 15 cm et la hauteur d'une marche, ou contremarche, est de 10 cm seulement.

---

1. Dès 1968, nous présentions des thèses sur la Nazca dans *Le Livre du Mystérieux Inconnu,* chap. III, Science antérieure, p. 54-55-56-57-58, éd. Robert Laffont.

Dans *Le Livre des Mondes Oubliés,* nous y avons consacré, chap. I, p. 21 à 43, un reportage illustré.



Sigirya (Ceylan). Des escaliers pour des elfes, des fées ou des êtres mystérieux escaladent les flancs d'un gros rocher.

Parfois, deux ou trois escaliers sont gravés sur le rocher, parallèlement ou non, sans aucune nécessité apparente. Un escalier s'arrête brusquement, un autre continue, le troisième se raccorde sur le premier.

Le plan général est ou semble incohérent et on peut assurer qu'il ne correspond à aucun besoin, à aucune commodité humaine d'utilisation.

D'ailleurs, le pied humain ne trouve qu'une assise difficile sur chaque giron et pour emprunter l'escalier (mais est-ce bien un escalier ?) il faut gravir les marches quatre à quatre, tant elles sont rapprochées.

CHEMINS VERS AILLEURS

Comme pour les *pistas* de Nazca, seul l'irrationnel peut donner une explication à ce qui n'appartient pas à notre univers de raison.

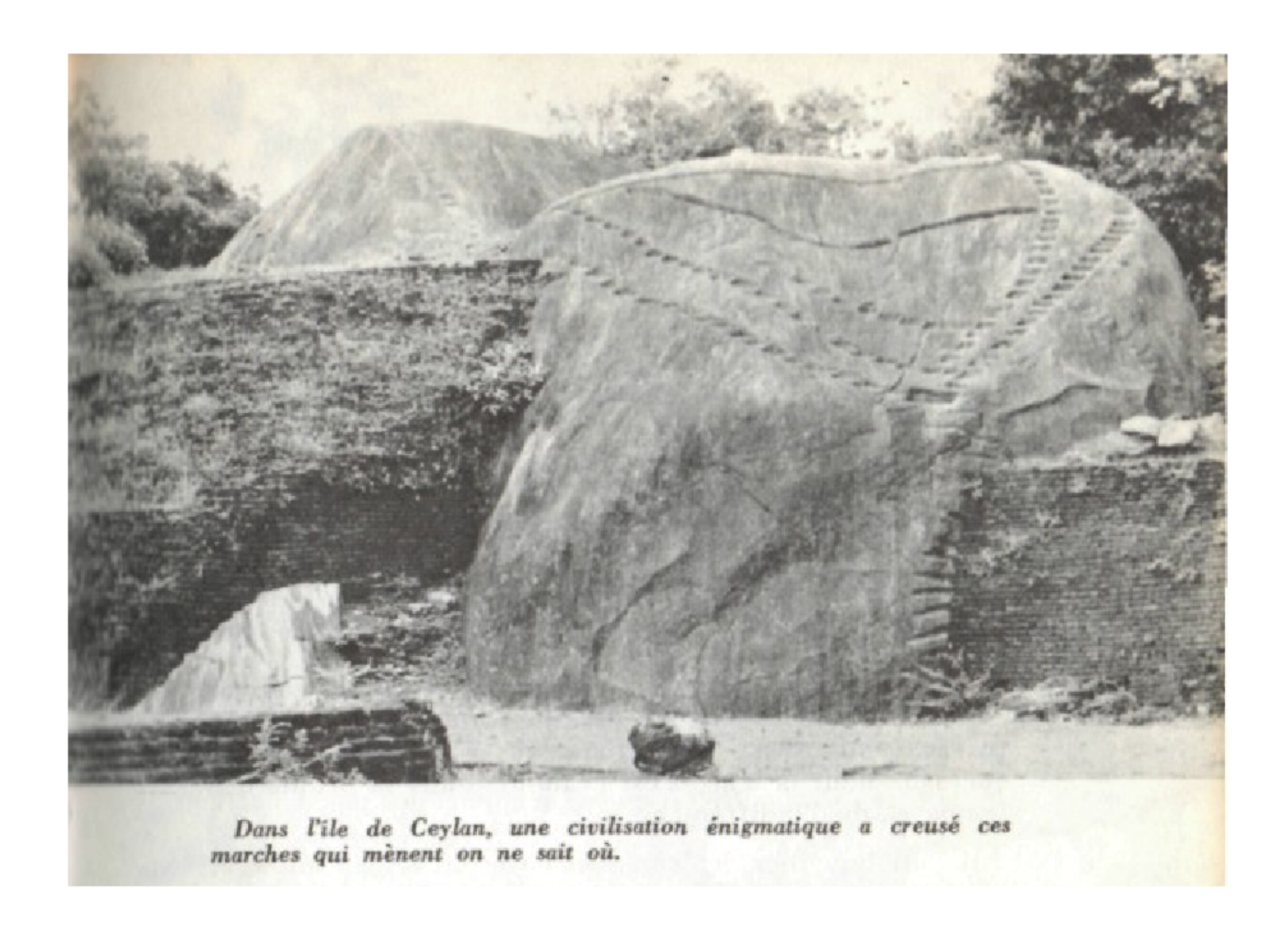
Il faut imaginer des constructeurs des temps anciens, animés par des pensées dont le mécanisme, très différent du nôtre, mêlait étroitement les contingences de notre monde à celles d'un autre monde surnaturel.

Dans la mythologie des Celtes, on trouve ce merveilleux psychique et intellectuel avec les *châteaux périlleux*, les murs qui s'ouvrent et se referment pour laisser pénétrer le héros dans un univers régi par des dimensions inconnues, où l'espace-temps n'a aucune commune mesure avec celui de notre science.

C'est pourquoi nous pensons que les escaliers de Ceylan ont dû être taillés pour servir à des personnages ou à des entités d'un monde d'Ailleurs, pour des fantômes, des dieux ou pour les êtres étranges et étrangers, qui savent longer les précipices, passer à travers les portes de rocher... qui connaissent le sas faisant communiquer les autres univers avec le nôtre.

Dans cette hypothèse, les portes ébauchées, esquissées sur des parois rocheuses « ouvrent » sur un pays enchanté, interdit aux humains, sauf si, par grâce exceptionnelle, ils ont été invités à y pénétrer.

En France, on trouve de telles portes en Dordogne ;



Dans l'île de Ceylan, une civilisation énigmatique a creusé ces marches qui mènent on ne sait où.

au Pérou nous avons vu des escaliers larges et bien travaillés s'arrêter devant la montagne ou, dans quelques cas, au sommet de blocs ne dépassant pas un mètre de haut.

A Pétra, dans la montagne de Hor, à la frontière occidentale de l'actuelle Jordanie, c'est une véritable cité qui s'ouvre sur un cirque [1].

Au sud d'Aréquipa, au Pérou, le rocher d'Ylo comporte une inscription donnant une clef magique : « La porte de l'entrée secrète du *Socoban* (tunnel), menant aux mystères et à l'or du monde ancien perdu, est cachée derrière l'un des trois sommets et défendue par des émanations mortelles [1]. »

Incontestablement, les hommes de notre siècle ne possèdent plus la psychologie du merveilleux qui per-

1. Lire *Le Livre des Mondes Oubliés,* chap. VII, Civilisations Mystérieuses.

mettait jadis de croire à un autre univers parallèle, de cette nature.

C'est peut-être le secret perdu des Anciens, perdu avec la parole, le breuvage d'initiation et la faculté d'entrer de plain-pied dans le monde que nous appelons maintenant *surnaturel*, avec le sens d'impossible et de mythique.

Sur certains rochers de Ceylan, à Sigirya, les « escaliers », quand ils escaladent des flancs à pic, ne sont que des rainures, comme des barreaux d'échelle, mais taillés en creux.

Parfois, les rochers à escaliers sont parsemés de trous carrés de 15 × 15 cm, disposés comme les cases d'un échiquier.

Là encore, l'esprit rationnel est impuissant à trouver une explication, mais il est hors de doute que ces travaux singuliers appartiennent à une civilisation ancienne dont la trace s'est évanouie dans la brume des temps et de l'indifférence.

LA PORTE AVEC UNE CROIX

Dans un lointain passé, les Initiés savaient outrepasser les lois physiques qui veulent nous figer dans une réalité qui n'est pas vraie dans l'absolu.

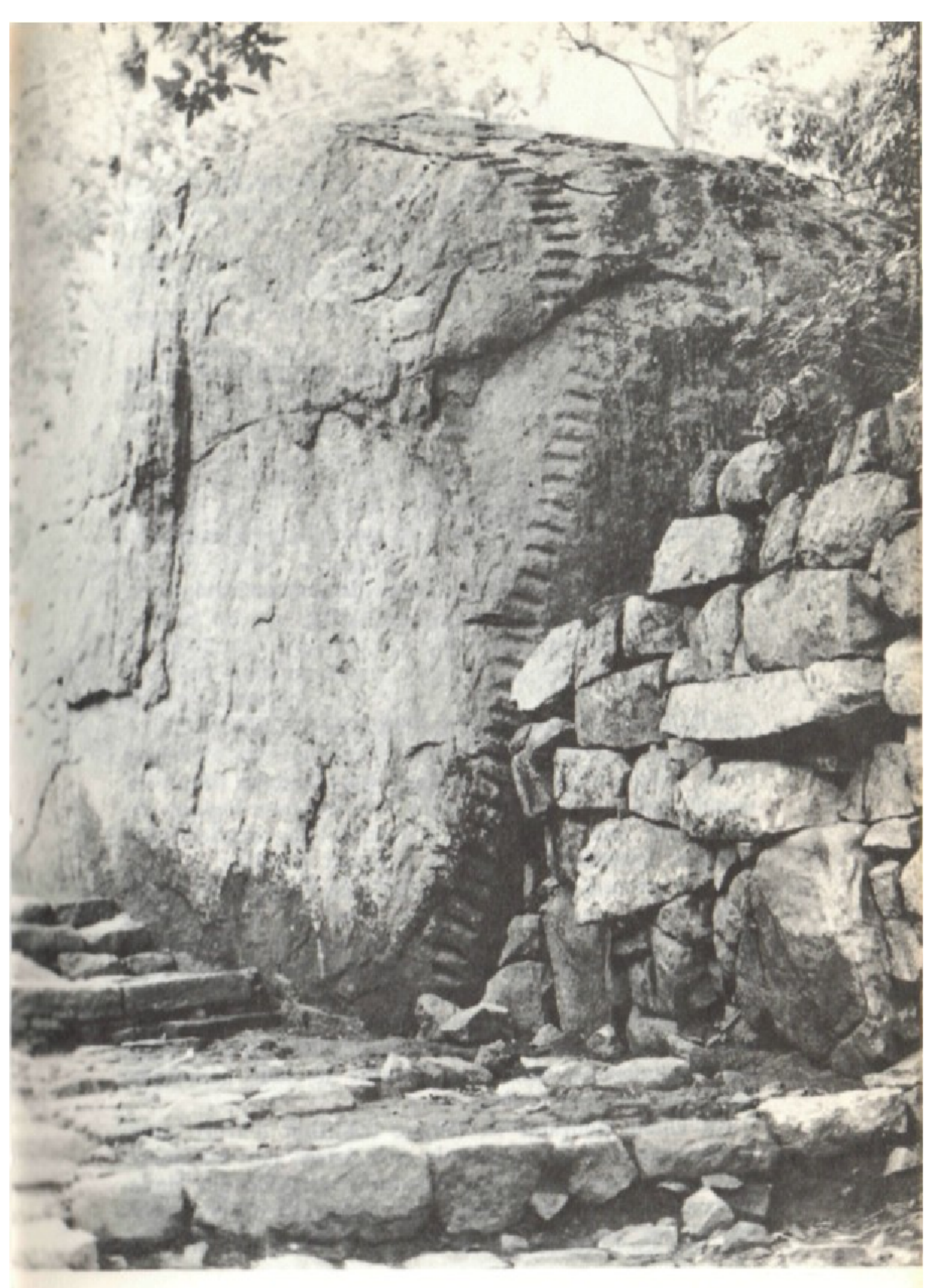
Pythagore savait passer par la « fausse porte » et voyageait dans le temps, non pas avec des moyens physiques — analogues à nos autos, à nos avions, à nos fusées — mais par la géométrie.

Selon la tradition, des yogis dans l'Himalaya reçoivent encore parfois un dessin représentant une porte fermée, symbolisée dans notre écriture par la lettre A = porte barrée.

Quelques lignes accompagnent le message : « Viens nous rejoindre. »

Le yogi sait s'abstraire, devenir lettre, chiffre, équation ; il détache son *moi* supérieur de sa matière et des impératifs terrestres et universels.

C'est alors qu'il devient un Autre. Son *moi* impon-



Parfois l'escalier n'est représenté que par des encoches. Il est absolument impraticable pour un être humain.

dérable monte les escaliers de la montagne du rendez-vous, ouvre la porte dessinée dans le rocher et entre dans le granit compact, hermétique où, avec une précision merveilleuse et mathématique, il retrouve ceux qui l'attendent dans une fissure de notre espace-temps.

Derrière les yogis, toutes les portes de la montagne sont barrées d'une croix.

Le *Livre des Morts* des anciens Egyptiens dit que dans le grand carré de la connaissance aux angles infinis, la croix est le signe négatif : défense de pénétrer.

Elle est aussi le signe de l'oubli : mettre une croix sur quelqu'un ou sur quelque chose.

La croix et le poignard ont un symbolisme identique : mort.

C'est le signe des conjurations de contrevérité.

Le signe des conjurations de vérité est un cercle, un triangle ou un rectangle.

CLEF POUR OUVRIR LES PORTES INTERDITES

C'est l'exploration et l'analyse de l'insolite dans le monde entier qui permettent à l'observateur logique de construire une synthèse et d'avancer des explications, quelque hasardeuses qu'elles puissent paraître.

A ce processus d'investigation, nous ajoutons, pour notre part, une confrontation avec les phénomènes de l'actualité, car nous pensons que le mystérieux inconnu humain comporte une centrale d'informations, un ordinateur en quelque sorte où sont inscrites toutes les expériences passées. En d'autres termes, toute l'histoire de l'homme depuis sa création est gravée dans ses chromosomes-mémoires, comme le code génétique l'est pour chaque espèce.

Un chêne poursuit sa longue tradition d'arbre avec la connaissance et les acquis enregistrés par ses ancêtres ; un chat, une hirondelle, une giroflée ont dans leurs chromosomes ou dans les messagers de leur évolution, les qualités, les tabous, les manifestations de

vie, de survie et de sauvegarde qui constituent leur caractère de Vivants.

C'est par ce processus que l'on peut, semble-t-il, expliquer le phénomène hippie et Jésus superstar, en le confrontant au phénomène de Jésus il y a deux mille ans.

De même, nous pensons que le mystère des pyramides d'Egypte ne peut s'expliquer que par l'étude des pyramides de France, d'Irlande, du Pérou, de Chine et par la cryogénie [1].

La cryogénisation actuelle des morts dans l'azote liquide à — 169°, pour permettre une éventuelle résurrection dans le futur, est l'explication des chambres d'immortalité que sont les pyramides de Gizeh où la momie devait demeurer intacte dans l'attente de la résurrection par la grâce d'Osiris.

C'est donc en effectuant un recensement, aussi complet que possible, de l'insolite terrestre que nous pouvons essayer d'ouvrir les portes interdites du mystérieux inconnu.

En France, l'énigme de la *Roche aux pieds* est peut-être en corrélation avec celle des escaliers pour fantômes de Sigirya à Ceylan.

LA ROCHE AUX PIEDS

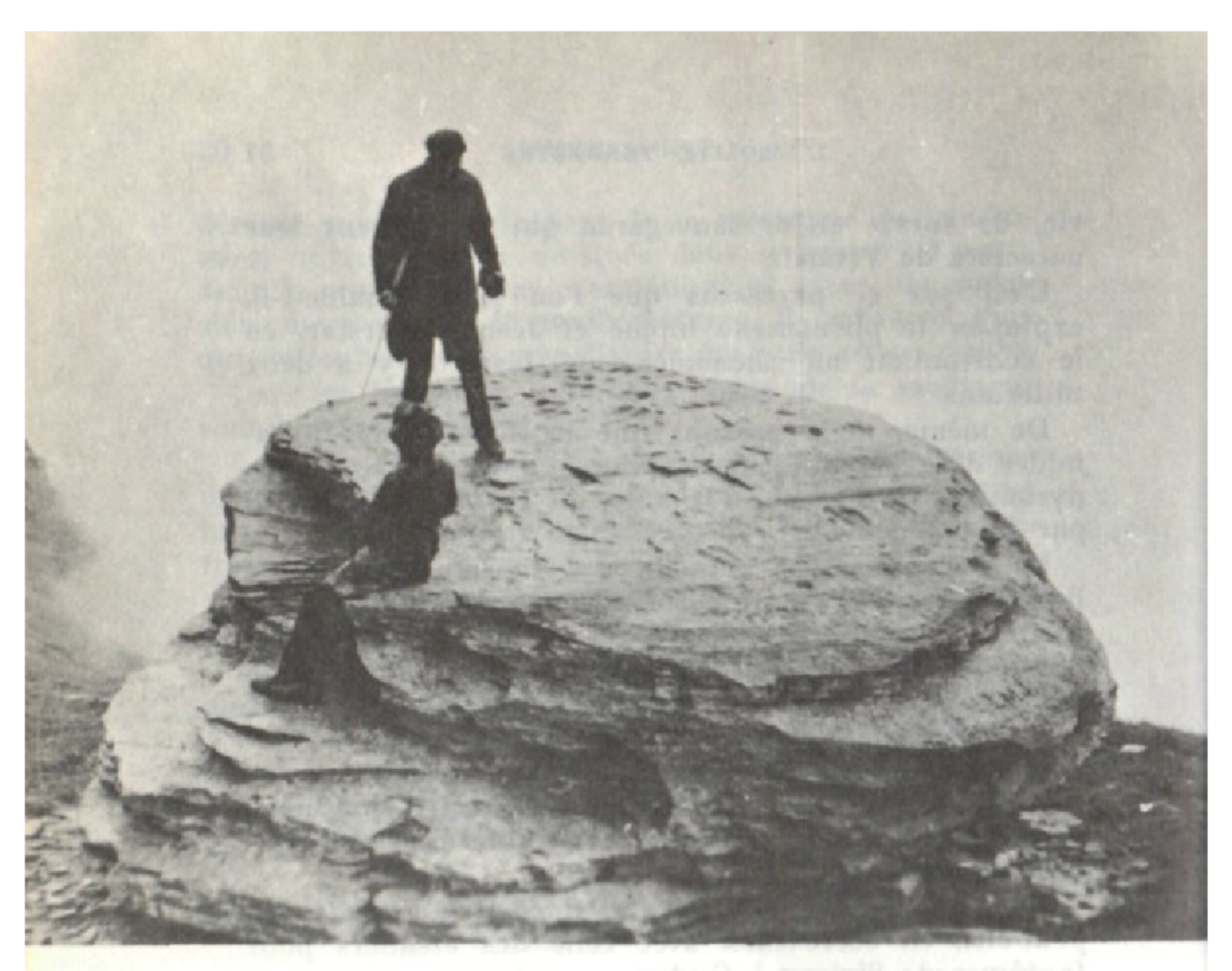
Cette roche, près de Lanslevillard en Savoie, est un énorme bloc portant les empreintes qui justifient son nom.

Nos amis et collaborateurs du « Groupe d'études des amis de l'insolite et amis lecteurs de Robert Char-

---

1. Lire *Le Livre du Mystérieux Inconnu*, de Robert Charroux, éd. R. Laffont, Paris, chap. XII : le Mystère des Pyramides.

Adresse de l'*Association Cryonics Française* : 6, rue de Marseille, 69-Lyon 7e, et 10, rue de Thiboumery, Paris 15e.



La Roche aux pieds, près de Lanslevillard (Savoie).

roux »[1] sont allés sur le site en partant du col de la Madeleine, altitude 1 750 mètres et ont suivi le sentier balisé GR5.

Le temps du parcours a été de trois heures et demie.

Le *Rocher aux pieds* est situé entre les contreforts du Grand Roc noir et le roc de Pisselerand ; il se présente en table de granit posée sur un versant de

---

1. *Groupe d'Etudes des Amis de l'insolite et amis lecteurs de Robert Charroux,* président Gilbert Bovard, 15, rue des Rois, 1204 Genève (Suisse). L'examen de la pierre a été fait par MM. Gilbert Bovard, Claude Berney et Mlle Yvonne Gugger.



La Roche aux pieds. Les empreintes, sauf deux, sont toutes dirigées vers le soleil couchant.

la montagne, en position inclinée, si bien que son escalade est facile.

De forme ovale, il a un diamètre de cinq mètres environ ; la face la plus abrupte a 2,50 à 3 mètres de hauteur et domine la vallée vers le soleil couchant.

Des marques de pieds — une cinquantaine — sont parfaitement visibles sur la pierre, et la plupart, à quelques exceptions près, semblent avoir été tracées par un outil en suivant le contour des chaussures.

Ces empreintes, de trois dimensions : 16, 20 et 25 cm (pointures 26, 32 et 39), suggèrent des pieds d'hommes de petite taille ou bien de femmes et d'enfants ; la

profondeur du creux est de l'ordre de 2 à 3 cm.

« A une exception près, elles sont orientées dans la même direction, dit Gilbert Bovard, celle du soleil et de la vallée. Les pierres à cupules sont nombreuses dans la région, entre autres celles de Chantelouve ; à vingt minutes du refuge de Vallonbrun, on nous a signalé une roche où est gravé un soleil. »

DES MARQUES D'APPARTENANCE

Il reste à trouver une explication de cette énigme.

On doit penser que des hommes de petite taille, de race inconnue, ont monté sur la roche et, en position d'attente, ont tracé le contour de leurs pieds.

Ensuite, ils ont plus ou moins grossièrement creusé la pierre dans les limites marquées.

La majorité de ces êtres portait des chaussures, certains étaient pieds nus comme en témoignent quelques empreintes.

En tenant compte des lieux et de ce que l'on suppose des rites des religions anciennes, la *Roche aux pieds*, par sa situation insolite, a dû motiver une croyance ou une superstition. Une tribu, attachée à un culte solaire, a eu l'idée d'en faire un poste d'observation du soleil couchant, en quelque sorte un autel ou un temple.

Les hommes se tenaient respectueusement debout, tournés vers le dieu.

Mais le site n'est guère habitable ; le culte en ce haut lieu devait être célébré à l'occasion de pèlerinages, difficiles en toutes saisons, impossibles l'hiver.

De là, l'idée de substituer à la présence réelle, une présence fictive et magique.

Dans les cavernes des temps préhistoriques, à Glozel et dans de nombreux sites du monde, les hommes ont imprimé l'empreinte de leurs mains pour attester leur présence et leur identité de propriétaires ou de témoins ;

le plus souvent, pour marquer leur souveraineté sur toute une région et donner en même temps une idée de nombre et de puissance.

Au Grand Roc, la tribu aurait donc tracé et creusé l'empreinte des pieds de chaque membre, de chaque fidèle, ce qui expliquerait les différentes pointures et formes de pieds.

De cette façon, chaque propriétaire d'empreintes était censé demeurer toujours en adoration ou en garde vigilante, toujours présent et représenté par sa *marque*, ce qui est habituel dans les rites anciens de magie et même dans la vie moderne [1].

Les cupules, auprès des tracés, ont un rapport avec le mythe de l'eau sacrée, sans doute à propriétés merveilleuses.

Deux empreintes, celles du chef, sont situées à l'extrême bord du rocher ; deux autres, transversales, impliquent, soit une intention de sacrilège — peut-être le fait d'un ennemi — soit la désacralisation du lieu.

Bien entendu, il ne s'agit là que d'hypothèses : le site de la *Roche aux pieds* étant un cas assez rare dans l'archéologie connue [2].

---

1. Le pavillon sur les navires, le blason, la couleur, la toque, le chiffre marqué sur l'animal, etc. étaient et sont de nos jours encore des marques d'appartenance.

2. La revue *Phénomènes Inconnus* N° 3, route de Béthune, 62 Lestrem, mentionne l'existence d'empreintes de ce genre à Cetateni et à Slon (Roumanie), en Yougoslavie, en Espagne et en Scandinavie, mais nulle part les marques sont aussi nettes et aussi nombreuses qu'au Grand Roc.

CHAPITRE II

ILES ET PAYS D'UN AUTRE MONDE

Ces civilisations primaires, qui ont disparu en ne laissant que les traces énigmatiques de leur passage, se relient indirectement aux continents, aux îles et aux régions englouties par les océans avec des cités et des temples dont les hommes du XXe siècle, par rationalisme forcené, nient l'authenticité d'existence.

Pourtant, la découverte de constructions cyclopéennes et de soubassements sous-marins au large de l'île de Bimini (à 80 km à l'est de Miami, Floride) vient d'apporter un appui sérieux aux partisans de l'Atlantide [1].

Pour beaucoup, la cause est jugée : Bimini est un vestige de la grande île décrite par Platon. Pour d'au-

1. Le professeur Manson Valentin a découvert en 1971 : les soubassements (présumés) d'un temple, des tables taillées, des colonnes. On aurait également trouvé une pyramide et une fontaine d'eau douce par 5 mètres de profondeur !

Or, c'est précisément Bimini que Jean Ponce de León, capitaine espagnol (1460-1521), gouverneur de Porto Rico, visita au XIVe siè-

tres — pour le professeur Doru Todericiu, notamment — il ne s'agirait que d'un emplacement de colonie atlantéenne.

Quoi qu'il en soit, l'authenticité de l'Atlantide ne fait plus guère de doute et nous sommes persuadé que de prochaines trouvailles confirmeront définitivement les thèses que défendent les traditionalistes.

Les documents que nous allons produire, en tout état de cause, méritent de figurer au dossier, car ils semblent apporter la preuve que *la dernière île de l'Atlantide ne disparut qu'au XVe siècle.*

LE MIRAGE DE SAN BRANDAN

Le « mirage » des *isles Fortunées* qui enfiévra l'esprit des chercheurs d'aventure, au Moyen Age... était bel et bien une réalité !

Certes, il y eut des quiproquos, des erreurs et des approximations, mais on peut avancer de nos jours que la célèbre île de Saint-Brandan était probablement Madère ou une des Canaries.

« Dans la carte vénitienne des frères Pizzigani en 1367, dans celle d'un Anconitain dont le nom est effacé, conservée dans la bibliothèque de Weimar et portant la date de 1424, dans celle du génois Beccaria en 1435, le groupe de Madère est intitulé Iles Fortunées de Saint-Brandan [1]. »

---

cle, à la recherche d'une fontaine, dont l'eau, au dire des indigènes, avait la propriété de rajeunir les vieillards qui s'y baignaient. Curieuses coïncidences que Bimini et sa source d'eau douce, l'Atlantide avec ses fontaines sacrées et la fontaine de Jouvence qu'on a toujours cherchée dans ces parages.

Nous rappelons que, selon l'encyclopédie *La Mer* N° 16, avril 1972, le géologue soviétique N. Zirov aurait retiré du mont sous-marin appelé *Atlantis*, une tonne de disques calcaires de 15 cm de diamètre sur 4 cm d'épaisseur, lisses sur une face et rugueux sur l'autre. Une expertise montre qu'il y a 12 000 ans, ces disques se trouvaient à l'air libre.

1. Extrait du livre *Les Iles Fantastiques de l'Océan occidental*, de l'érudit M. d'Avezac, Paris 1845, BN. G 31431.

Il est vrai que les géographes du Moyen Age situèrent aussi Saint-Brandan à l'ouest de l'Irlande et même dans la mer des Indes !

Pourtant, de nombreux navigateurs *abordèrent dans l'île* : trois Portugais de Setubal et, parmi eux, le pilote Pero Velho qui avait fait plusieurs voyages au Brésil.

Des milliers virent Saint-Brandan et certains purent la dessiner de visu.

Et tout cela était vrai, avec cette particularité qu'il s'agissait soit de Madère, soit d'un mirage : la réflexion de l'île de Palma par les nuages spéculaires (transparents) amoncelés au nord-ouest !

LE MYSTERE DE L'ILE ANTILIA

Pour Antilia, il semble que le cas ne soit pas du tout le même et l'on a de bonnes raisons de penser qu'au début du XVe siècle, Antilia, dernier vestige de l'Atlantide[1] existait encore au milieu de « la mer occidentale » sur le 28e parallèle.

Les traditions disent que, chassés par l'invasion des Arabes, au VIIIe siècle, des chrétiens espagnols cherchèrent un refuge au milieu de l'océan, « en un lieu qui ne fut pas révélé au monde avant l'an 1500 ».

Le célèbre globe du cosmographe Martin Behaim, construit et dessiné en 1492 pour la ville de Nuremberg, comporte l'annotation suivante (en vieil allemand) :

« En l'an 734 après le Christ, quand toute l'Espagne fut envahie par les mécréants d'Afrique, alors aussi l'île *Antilla,* nommée *Septe citade* (les Sept cités), ci-dessus figurée, fut peuplée par un archevêque de

---

1. Madère, les Açores et les Canaries sont bien des débris du continent de l'Atlantide, mais le sol, ayant été rénové par les éruptions volcaniques, est absolument vierge de vestiges atlantéens.

On peut penser qu'il n'en était pas ainsi d'Antilia puisque l'île se prêta merveilleusement à la colonisation, sans doute parce qu'elle conservait des schémas de culture et des ruines de villages.

Porto [1], six évêques et des chrétiens hommes et femmes, lesquels s'étant enfuis d'Espagne sur des vaisseaux, y vinrent avec leurs bestiaux et leur fortune.

C'est par hasard qu'en l'année 1414 un navire espagnol s'en approcha de très près. »

Le professeur florentin Paolo Toscanelli avait mentionné Antilia au milieu de l'Océan Atlantique, entre Cipango à l'est et Saint-Brandan à l'ouest, au-dessous de l'île mythique Man Satanaxia. Il donnait même une appréciation des distances : on devait compter « vingt-six *espaces* de Lisbonne à Quinsay (Chine) et dix *espaces* d'Antilia à Cipangu » (le Japon).

Un *espace* était un intervalle de méridiens, soit deux cent cinquante milles marins ou cinq degrés.

Le Globe de Martin Behaim, sans doute inspiré de la carte de Toscanelli, plaçait Antilia sous 330° et Lisbonne sous 15°.

M. d'Avezac rapporte qu'Antilia était connue, repérée et visitée au XV[e] siècle ; Toscanelli, ajoute-t-il, avait écrit à la cour du Portugal : « cette île dont vous avez connaissance et que vous nommez, vous autres, des *Sept Cités* »...

Le fils de Christophe Colomb, Fernand, dans la *Vie de mon père* [2] précise pour sa part :

« Quelques Portugais l'inscrivaient sur leurs cartes avec le nom d'*Antilia*, bien qu'elle ne s'accordât pas avec la position donnée par Aristote ; aucun ne la mettait à plus de deux cents lieues environ directement à l'occident des Canaries et des Açores.

Ils tiennent pour certain que c'est l'île des Sept Cités, peuplée par des Portugais au temps où l'Espagne fut enlevée au roi don Roderic par les Maures, c'est-à-dire en l'année 714 de Jésus-Christ...

---

1. Porto était à cette époque en Lusitanie. Le royaume de Portugal ne vit le jour qu'avec Alphonse I[er] (1114-1185), fils de Henri le Jeune, prince d'origine capétienne.

2. Le titre exact est *F. Colombo, Historia del almirante Chr. Colomb suo padre*, etc.

Traduction italienne de Ulloa, Venise 1571, traduction française de Cotolendi (1681).

Sept évêques y fondèrent sept cités et afin que les leurs ne pensassent plus à retourner en Espagne, ils brûlèrent les navires ainsi que tous les cordages et autres objets propres à la navigation... »

Fernand Colomb assure que du vivant de l'infant don Henri, un navire aborda à Antilia ; les marins allèrent à l'église et vérifièrent qu'on y observait le rite romain.

ON NE LA VOIT PLUS

Il semble donc que l'île ait réellement existé au large de Madère, ce dont témoigne, au XVIe siècle, Pierre de Médine, auteur bien connu d'un *Traité de l'art de naviguer.*

« Non loin de l'île de Madère, écrit-il, il était une autre île qui se nommait Antilia et que l'on ne voit plus aujourd'hui... Dans un *Ptolémée* [1], qui avait été adressé au pape Urbain (Urbain VI), je trouvai cette île, indiquée avec la légende suivante : *Cette île Antilia fut autrefois découverte par les Portugais, mais aujourd'hui on ne la rencontre plus quand on la cherche ; on y a trouvé des gens parlant la langue espagnole, qu'on dit s'être réfugiés dans cette île en fuyant devant les Barbares qui envahirent l'Espagne sous le règne du roi Rodéric, le dernier qui gouverna l'Espagne au temps des Goths. Ils ont là un archevêque avec six autres évêques, et chacun d'eux a sa cité propre ; ce qui fait que beaucoup de gens l'appellent île des Sept Cités ; le peuple y vit très chrétiennement, comblé de toutes les richesses de ce monde.* »

Dans le *Ptolémée,* Antilia a quatre-vingt-sept lieues dans sa plus grande longueur, qui est nord-sud, et vingt-huit lieues de large. L'île est située sur le parallèle de Gibraltar, 36° et demi de latitude.

---

1. Pierre de Médine appelle *Ptolémée,* une géographie du célèbre astronome grec Claude Ptolémée (IIe siècle de l'ère chrétienne). Cette citation figure dans le livre de M. d'Avezac.

Elle était donc connue depuis le IIe siècle et il est probable qu'elle a existé réellement mais qu'elle fut engloutie au cours des tremblements de terre enregistrés au Portugal durant le XVe siècle.

De tels cataclysmes ne sont pas rares en Atlantique où l'on a vu plusieurs fois apparaître des îles volcaniques, la plus récente ayant surgit en 1956 à l'extrémité de Fayal à laquelle elle est toujours reliée.

Si les évêques espagnols purent faire construire si rapidement sept cités sur une île déserte, c'est sans doute parce qu'ils trouvèrent sur place des matériaux tout préparés : les ultimes vestiges de villes et de villages de la puissante Poséidonis (ou Atlantis ou Atlanta).

Toujours sur le plan des conjectures logiques, la décision que prirent les Espagnols, de brûler leurs vaisseaux pour ne pas être tentés de revenir en Europe, pourrait indiquer qu'ils croyaient avoir trouvé le paradis terrestre, l'élysée occidental ou Pays des premiers Pères [1].

Ces indices, si faibles qu'ils puissent paraître aux « rationalistes » exigeants, nous incitent à croire qu'Antilia était une parcelle de l'Atlantide miraculeusement réchappée du cataclysme universel — il y a 12 000 ans — et qui disparut pour de bon vers l'an 1550.

ANTILIA — ATLANTA

L'onomastique des *Isles Fortunées* est riche de surprises et se prête à des phénomènes interférant avec le « Mystérieux Inconnu ».

Bien avant Christophe Colomb et Cabral, on parlait d'une île Brazil que l'on situait soit au N.-O. de Saint-Brandan, soit entre Antilia et l'Ile des Moutons.

---

1. Très curieux : c'est à l'endroit où émergeait Antilia, dernier vestige de l'Atlantide, que se produisent de mystérieux phénomènes, allant de la disparition de bateaux à l'irruption d'îles réelles ou fantomatiques.

Le continent découvert par Vincent Pinzon et Cabral prit le nom de Terre de Sainte-Croix, puis finalement de *Brésil* par corruption du mot *braza* (braise) qui se rapportait à la couleur vive donnée par le bois de brésillet, abondant dans cette partie du monde.

Mais Brésil ou Brazil, signifie aussi *rouge* et effectivement ce pays est la patrie d'origine des hommes de race rouge !

L'étymologie d'Antilia est plus curieuse encore.

Elle est ante-ilia : île *avant* (le continent encore inconnu) ou île *antérieure,* la plus ancienne, c'est-à-dire l'*Atlantide !*

C'est l'étymologie la plus vraisemblable, d'autant que sur une carte géographique de 1445 on lit l'inscription suivante :

« Cette île est appelée *île de Antiliis.* Platon qui fut un grand et savant philosophe assure qu'elle était presque aussi vaste que l'Afrique... »

Les cartes marines du Moyen Age plaçaient Antilia dans un groupe appelé *Insulæ de novo repertæ* ou « Iles nouvellement découvertes », à savoir : *Antilia, Royllo, Man Satanaxia* et *Tanmar.*

Cet archipel n'avait rien de commun avec les Açores, Madère et les Canaries qui étaient bien connues, aussi faut-il penser que son existence était mythique ou bien que les îles, ensemble ou les unes après les autres, s'abîmèrent dans l'océan.

L'onomastique et le « Mystérieux Inconnu » jouent encore avec l'île *Man Satanaxia* où île de la Main de Satan.

Le géographe vénitien Domenico Mauro Negro l'appelle *île de Mana,* Beccaria la nomme *Satanagio* et Bianco : *Satanaxio,* ce qui suggère à la fois le pouvoir magique du *mana,* le mot *man* qui signifie homme et l'idée d'une main diabolique sortant de la mer.

Ile magique ? Peut-être, mais plutôt île à sortilèges, où des hommes peuvent exercer un pouvoir extraordinaire, île de l'*Homme* primitif, nombril du monde comme l'est pour les Celtes l'isle de Man en mer d'Irlande.

Et nous voilà encore en Atlantide, au pays des Premiers Pères savants !

A moins que *Man Satanaxia* n'évoque l'image d'une terre surgissant, disparaissant, resurgissant de l'océan à la façon des îles-fantômes, phénomène volcanique assez particulier à la zone atlantique recouvrant l'immense empire des Atlantes...

DES ENFANTS DE COULEUR VERTE

Au Moyen Age, on croyait fort au merveilleux accessible de ce temps : celui de la religion et de l'occultisme. En fait, ces deux mythes se rejoignaient souvent, le ciel des anges évoquant le royaume des fées et les profondeurs de l'enfer suscitant l'idée des peuples et des mondes souterrains.

Dans cette perspective, Antilia était à la fois le paradis terrestre et la cité interdite du fond des mers ou des entrailles terrestres où, comme il se doit, vivaient des êtres fondamentalement différents de nous.

De nos jours encore, des faits insolites laisseraient supposer que ces antiques croyances n'étaient pas totalement dénuées de fondement.

Le 29 août 1911, à minuit, les employés des abattoirs d'une petite ville de Californie (USA) découvrirent, à demi mort d'épuisement, un homme nu dont le langage n'appartenait à aucun des dialectes aborigènes répertoriés.

D'où venait-il ? On ne le sut jamais, encore que les anthropologues affirmèrent qu'il était un des derniers Indiens sauvages du continent américain.

Bien plus extraordinaire fut l'apparition dans l'Espagne du siècle dernier, de deux enfants de race humaine inconnue.

L'histoire a été contée, dans *La Vie Claire* [1] de février 1972, par le sympathique George Langelaan, mais on

---

1. *La Vie Claire* : Dir. H. G. Geffroy, 43, rue de Romainville, 93100-Montreuil.

peut douter de son authenticité car nos recherches conjuguées à celles du journaliste Sergio Berrocal, ne permirent pas de retrouver le village de Banjos, près de Gérone en Catalogne, où se situa l'événement.

C'était par un bel après-midi d'août 1887. Des paysans faisaient la sieste à l'ombre des oliviers quand ils aperçurent deux jeunes enfants pleurant à chaudes larmes.

Avec stupeur et quasiment avec horreur, les Catalans virent que les enfants, un garçon et une fille, étaient à demi nus et que leur peau avait uniformément une couleur verte, proche de celle des fruits de leurs oliviers.

Les étranges petits êtres se sauvèrent en hurlant, mais ils furent vite rattrapés et amenés à la demeure de señor Ricardo da Calno, maire de Banjos qui entreprit de les interroger.

A vrai dire, il fallut d'abord les calmer, les amadouer, leur faire comprendre qu'on ne leur voulait aucun mal et c'est seulement après qu'ils prononcèrent des paroles dans une langue inconnue.

Alors, la señora da Calno lava le corps des deux gosses, car cette couleur verte, diabolique, qui ressemblait presque à une décomposition des chairs, ne lui inspirait rien qui vaille !

Mais les enfants verts ne perdirent pas une ombre de leur couleur, si bien que le maire, de plus en plus perplexe, résolut de faire appel aux lumières d'un médecin et des autorités de Gérone qui établirent des procès-verbaux d'examen dont on devrait retrouver la trace à Banjos, selon les assertions de George Langelaan.

UN PAYS SOUS LA MONTAGNE

Il devint très vite évident que les deux créatures vertes n'appartenaient pas à notre race humaine, tant par leur pigmentation que par leur comportement. Ils avaient un type un peu négroïde, les yeux bridés et s'ils acceptaient de boire de l'eau, ils refusaient avec une obstination sauvage tout aliment habituel : pain,

viande, pommes de terre, carottes, olives, figues, raisins, etc.

Au bout de cinq jours de jeûne et alors qu'on désespérait de leur faire prendre de la nourriture, les enfants verts virent des haricots écossés qu'ils mangèrent tout crus, goulûment.

Le garçon qui était le plus jeune, le plus fragile aussi, ne put supporter qu'un mois la vie des hommes à peau blanche. Il s'éteignit doucement et fut enterré au cimetière du village.

La fillette, qui paraissait âgée de treize à quatorze ans, s'habitua peu à peu au nouveau genre de vie et apprit assez d'espagnol pour pouvoir raconter une histoire défiant toute croyance et semble-t-il toute possibilité !

— Mon frère et moi, dit-elle approximativement, sommes sortis de la colline par une grotte qui donne accès à notre monde [1]. Nous vivions avec notre famille et notre peuple dans un pays où régnait une nuit presque toujours totale. Pourtant, on voyait parfois une immense lumière, très loin à l'horizon, au-delà d'un grand lac.

« Un jour que j'étais avec mon frère, il y eut un bruit assourdissant autour de nous... comme une explosion de la montagne, et sans savoir comment les choses s'étaient passées, nous nous trouvâmes soudain dans la grotte près du village.

Le maire de Banjos et quelques archéologues amateurs, retournèrent à la *gruta*, l'explorèrent à fond, sondèrent les rochers, mais ne découvrirent ni galerie, ni fissure, ni aucune solution de continuité vers les entrailles de la terre.

Un serpent n'eût pas trouvé à s'y cacher !

La fille verte, qui venait du pays *d'au-delà*, vécut cinq ans dans la famille da Calne à laquelle elle s'était complètement intégrée.

---

1. Cette histoire est à rapprocher du mystère des escaliers tracés dans la montagne. Les enfants semblent être sortis du rocher comme s'ils avaient été expulsés d'un univers parallèle.

Elle mourut doucement comme son frère et fut enterrée près de lui, emportant le secret de sa vie, de sa couleur, de sa race, de son univers peut-être.

DES ETRES VERTS EXTRA-TERRESTRES

Depuis 1897, la connaissance des hommes — dans un certain sens — a fait des progrès considérables et des événements insolites permettent de tenter une explication plausible du mystère des enfants verts.

En premier lieu, et même si la relation de George Langelaan est exacte, il semble que l'on puisse suspecter le récit de la jeune fille.

Les adeptes de l'immixtion des Extra-Terrestres ne manqueront pas de souligner que la couleur verte est précisément attachée, traditionnellement, à la planète Vénus, et que tout compte fait il serait plus acceptable que les enfants aient été déposés par un engin intergalactique plutôt qu'expulsés d'un royaume souterrain.

Dans cette hypothèse hasardeuse, on pourrait penser à un essai d'acclimatement sur la Terre d'autochtones extraplanétaires.

Plus intéressante est la thèse du docteur Dominic Recoldin, de l'Université de Londres, qui s'intéresse aux changements physiologiques et morphologiques devant résulter de la photosynthèse par l'être humain.

Ce processus est réalisé par les plantes qui transforment l'énergie lumineuse fournie par le soleil en énergie chimique tels que sucres et protéines.

Au XIX[e] siècle, les médecins de Gérone n'ont probablement pas orienté leurs examens dans le sens utile, mais il eût été intéressant de savoir si les enfants de Banjos ne possédaient pas un organisme apte à accomplir lui-même, par la fonction chlorophyllienne, une photosynthèse qui expliquerait le phénomène.

Un individu qui aurait un tel organisme, n'aurait pas comme nous la peau blanche, jaune ou noire : elle serait de couleur verte.

CHAPITRE III

LES ANCETRES SUPERIEURS

Les préhistoriens ne sont pas des gens très sérieux, car ils font trop bon marché dans leurs thèses d'un événement qui tout de même, il y a 12 000 ans, eut une importance que l'on peut qualifier de capitale : le grand Déluge !

Soit par l'eau, soit par le feu, soit en raison d'une épidémie universelle, la quasi-totalité de l'espèce humaine périt et sa résurrection fut le fait d'une poignée d'individus qui oublièrent l'essentiel de l'histoire antédiluvienne.

Avons-nous eu des aïeux d'avant le Déluge ? C'est certain.

Etaient-ils des Ancêtres Supérieurs, c'est-à-dire, avaient-ils développé une civilisation aussi ou plus avancée que la nôtre ? C'est là que les opinions divergent.

UNE ILE POUR LES INITIATEURS

A notre point de vue, les hommes antédiluviens de l'Atlantide et peut-être aussi de la Terre de Mû et de Thulé, avaient de grandes connaissances scientifiques dont il est difficile d'évaluer le niveau par rapport à celles de nos temps.

Mais il n'est pas impossible que l'histoire la plus lointaine soit révélée un jour par un de ces miracles dont notre complexe biologique a sans doute le secret.

Notre legs génétique le plus important, celui qui remonte peut-être à la naissance de l'homme princeps, sinon à l'aube de la création par les chaînons successifs qui nous y relient, ce legs génétique donc, est probablement inscrit dans les zones non sollicitées de notre cerveau.

Au fur et à mesure que notre connaissance augmente, des circuits neuroniques vierges sont débloqués ainsi que des zones impressionnées depuis une infinité de millénaires.

Le phénomène peut continuer jusqu'à ce que l'homme ait reconquis la plénitude de ses connaissances passées [1].

Toutes les zones neuroniques seront alors en état de veille et de fonctionnement et l'homme lucide pourra se souvenir de son histoire antérieure.

Le processus des acquisitions de la connaissance ne correspond pas au phénomène d'évolution physique humaine. Il est plus rapide, ce qui, en allant au fond du problème, impliquerait non pas une progression évolutive, mais une retrouvaille de souvenirs déjà emmagasinés dans le passé.

Dans cette thèse, l'homme aurait donc eu des Ancêtres Supérieurs.

---

1. L'homme est un être doté d'immortalité. Il se reproduit par scissiparité, mais c'est toujours l'homme originel, Adam, qui persiste à travers un immense processus de réincarnations.

Les 2 milliards 500 millions d'individus de notre planète ne sont que les reflets plus ou moins détériorés par des miroirs déformants, d'un seul individu primordial.

Certes, on ne trouve pas « de locomotives et de bicyclettes » ayant été construites par ces grands ancêtres, ainsi que le fait remarquer notre confrère Jacques Bergier, mais on voit mal l'acier d'une locomotive perdurant à travers des dizaines, des centaines ou des milliers de millénaires !

Par ailleurs — Jacques Bergier n'y avait pas pensé — si locomotive et bicyclette se trouvent sur une autre planète, il est difficile d'en administrer la preuve !

Car les Ancêtres Supérieurs n'étaient pas nécessairement des Terriens, et s'ils l'étaient c'était peut-être de fraîche date.

Les dieux et les déesses venaient toujours d'une île dans la mythologie du carnaval.

Réminiscence sans doute des Thuléens et des Cabires ou autres Initiateurs qui, parfois déguisés, parfois paraissant tels en raison de leur origine extra-terrestre, affectionnaient de répandre d'abord leur enseignement dans une île : Delos, Samothrace, Man, Avallon, Thulé, du Soleil (Titicaca), Dieu [1], des Saints (dans la mythologie chinoise), d'Oraisan (pour les Japonais) etc.

On peut supposer également, si ces Initiateurs venaient du cosmos — notamment de l'océanienne Vénus — qu'ils recherchaient un lieu identique à celui où, sur leur planète, se prodiguait l'enseignement des sciences.

---

1. Le véritable nom de l'île d'Yeu en Vendée est *Dieu* qui figure d'ailleurs avec cette orthographe dans tous les vieux manuels. L'étymologie serait ogia (Insula ogia et non insula oya) qui rappelle Ogham ou Ogmius, dieu de la connaissance.

Ogmius, chez les Gaulois, était l'inventeur de l'écriture et apprenait aux hommes toutes choses bonnes à savoir, comme faisait *Oannès* en Chaldée, *Apollon* à Delos, les *Cabires* à Samothrace, etc.

Tous les Initiateurs, et particulièrement Oannès, les Cabires, Orejona et Quetzalcoatl, étaient habillés de façon bizarre pour les gens qui les voyaient. Peut-être aussi n'étaient-ils pas constitués physiquement comme les Terriens. C'est sans doute cette constitution physique différente, ou bien leur déguisement, qui fut à l'origine des déguisements du carnaval.

De plus, une île offrait l'avantage d'éviter une éventuelle contamination pour des organismes mal acclimatés.

Dans cette hypothèse, les Ancêtres Supérieurs originels, ou Premiers Pères, ou Saints, seraient des Extra-Terrestres *comme d'ailleurs le disent ou le laissent supposer les mythologies de tous les peuples.*

DES HOMMES UNIQUEMENT SUR LA TERRE

Les soucoupistes, les astrophysiciens et nous-même parlions à la légère en décrétant que « mathématiquement » il devait exister des vies et des civilisations sur d'autres planètes [1].

La thèse de la « pluralité des mondes habités », (une bien jolie expression !) repose sur le principe de l'évolution des espèces tel que Darwin l'a exprimé : le virus, les amibes, le ver de terre, le serpent, le crocodile, la vache, le singe, l'homme.

Or, *on ne trouve pas de chaînons entre le singe et l'homme, entre les 950 cm³ de volume de boîte crânienne et les 1550 cm³.*

Il y a un gouffre, un abîme de millions d'années entre un gibbon du zoo et un savant atomiste de Saclay.

Bref, ça ne colle pas ! Et si peu, que pour nombre de penseurs, l'homme est un cas spécial, un animal privilégié (ce qui est certain), sans doute le résultat d'une mutation soudaine et miraculeuse.

Peut-être pourrait-on en dire autant du dauphin (et de l'otarie) dont l'intelligence, le cerveau, l'attirance mystérieuse vers les humains sont des caractères absolument uniques chez les animaux dits inférieurs.

---

1. Il s'agit bien entendu d'une thèse à faire penser. L'homme peut appartenir au cycle *normal* de l'évolution du Vivant ! Il peut être aussi un accident heureux qui, pour des raisons mystérieuses, a pu se produire de même sur d'autres planètes.

Le dauphin, comme l'homme, donne l'impression profonde d'appartenir à une division très particulière de la gent animale.

Bref, et pour nous en tenir à l'homme, on le considère de plus en plus comme une éclosion spontanée et fantastiquement *heureuse*, ce qui *signifierait qu'il aurait été créé hors série.*

Dans ces conditions, il n'y a guère de chances pour que d'autres planètes de l'univers, même si elles sont parfaitement identiques à la Terre, puissent avoir bénéficié du même miracle.

Elles ont donné ou donneront naissance à des virus, à des vers, à des serpents, à des crocodiles, etc., jusqu'aux gibbons. Ces derniers évolueront vraisemblablement jusqu'aux gibbons supérieurs, puis par le jeu de chaînons successifs, à un animal plus intelligent et plus perfectionné que nous, mais pas à des spécimens de notre sorte.

Le calcul des probabilités s'oppose formellement à ce que les *mutations heureuses*, exceptionnelles, *résultant d'un hasard*, puissent se répéter exactement sur deux planètes, même si ces planètes sont identiques.

Seuls les processus rationnels, physiques et chimiques peuvent s'y reproduire.

Pour tous ceux qui pensent — et nous sommes de ceux-là — que l'homme est un être appartenant à la chaîne évolutive des espèces, mais ayant bénéficié d'une mutation ou d'une *grâce exceptionnelle*, il est difficile de croire que d'autres hommes, quelque part dans l'univers, puissent lui ressembler [1].

---

1. L'espèce humaine *semble* bien fixée, elle ne paraît pas tendre vers une souche originelle, vouloir revenir à un type primitif (le singe, par exemple). Les Primitifs les plus arriérés paraissent être des hommes déchus, avec tendance à un *retour* vers l'exhaussement, plutôt que des hommes en évolution *normale* vers l'exhaussement.

Nous n'avons aucun chaînon vers le stade inférieur et il ne semble pas que l'homme puisse redescendre à une espèce originelle.

Dans le cas *contraire* — s'il existe en plusieurs endroits — l'homme spécimen unique y a été *exporté*.

ESSAI D'ACCLIMATEMENT

Dans l'hypothèse de la pluralité des planètes habitées et de l'exportation de l'espèce humaine, sur quelle planète le premier homme aurait-il vu le jour ?

C'est un mystère qui ne sera sans doute jamais élucidé.

Peut-être sur la Terre, mais c'est peu probable et nous sommes enclin à penser qu'il aurait été transporté sur notre globe, *ensemencé* en quelque sorte et l'acclimatement aurait plus ou moins réussi [1].

Nous pensons même à plusieurs importations, les premières effectuées il y a des millions d'années. Les conditions étant défavorables, les sujets importés n'arrivèrent pas à s'acclimater et ne firent éclore, semble-t-il, aucune civilisation.

On peut imaginer, sans en avoir la preuve, que plusieurs tentatives furent faites, sans doute avec des sujets de plus en plus élaborés. Il est bien évident que ces sujets n'étaient pas des hommes très évolués, mais plutôt les plus frustres, c'est-à-dire ceux qui avaient le plus de chances de s'accommoder de conditions d'environnement difficiles et précaires.

---

1. Cette thèse n'a pas de *rigueur scientifique* au sens où l'on exploite ces mots. Elle suppose l'existence et l'intercession d'entités conscientes analogues à Dieu ou à des dieux. C'est sous cet angle qu'elle échappe à un certain rationalisme mais, en fait, la rigueur scientifique est un leurre car seule la connaissance totale peut être rigoureuse, ce qui n'est pas le cas pour notre science humaine.

Dieu ou les dieux que nous croyons être des vues de l'esprit, de simples postulats, ont peut-être en réalité non connue, une consistance ou une nature dont nous n'avons aucune idée.

C'est pour cette raison que nous appelons « jeux » nos thèses, hypothèses et spéculations diverses.

Dans la présente étude, il faut imaginer l'homme terrestre apporté ou ensemencé sur notre globe par des hommes d'une autre planète.

De nos jours, les Terriens envoient des hommes dans l'espace, dans des buts scientifiques certes, mais aussi par curiosité et peut-être parce que dans l'inconscient ils sont sollicités par leurs chromosomes-mémoires.

En fait, la conquête de l'espace serait fondamentalement un retour aux sources, un pèlerinage au pays des premiers pères.

Si notre civilisation existe encore dans cent ans, il est hors de doute que les cosmonautes seront allés sur les planètes proches et que leurs explorations les porteront vers des horizons lointains où ils auront peut-être la possibilité de dénicher une petite étoile identique à la Terre.

S'il en était ainsi, ils devraient y trouver une faune et une flore quasiment identiques à celles que nous connaissons, mais probablement pas nos espèces d'exception : les hommes et les dauphins.

Les biologistes terriens, parce que c'est dans la nature humaine de propager la civilisation, essaieraient alors d'y implanter des hommes, en choisissant les plus primitifs, les plus aptes à survivre : l'équivalent des Baloubas et des Papous de notre époque.

Les « Premiers pères » dans leur aventure de colonisation terrestre, ont dû se conformer à cet impératif, même s'ils ont conditionné des sujets en modifiant leur sang et leur système respiratoire ; peut-être en essayant des hybridations avec les animaux ou avec les plantes qui, sur cette étoile lointaine, avaient le plus de ressemblance avec nous.

UNE CENTRALE INITIATIQUE COSMIQUE

Des traditions dignes de foi nous permettent de croire que l'acclimatement ou l'hybridation a réussi il y a 15 000 à 20 000 ans, car nous savons que nous avons eu des ancêtres au moins aussi évolués que nous le sommes, ne fût-ce qu'au temps de l'Atlantide. Ces hommes d'importation ou de conditionnement ont pu faire éclore sur la Terre une haute civilisation avec l'aide des démiurges, ceux que nous appelons les

« Premiers pères », dont un commando pour le moins est venu s'installer sur notre globe.

Cette thèse, tout autant rationnelle que l'évolution darwiniste du singe à l'homme, suppose l'existence, quelque part dans le cosmos, d'une centrale initiatique d'où auraient été exportés nos Ancêtres Supérieurs, ceux qui furent les Atlantes, les Hyperboréens et les présumés peuples de Mû.

Nous aurions alors une explication logique :

1 du manque de chaînons entre le singe et l'homme ;

2 des monstres ou être fabuleux, mi-hommes, mi-animaux qui selon les traditions disputèrent à l'homme la suprématie sur Terre ;

3 des créatures primaires de la préhistoire (les sujets inaptes à évoluer ou fâcheusement hybridés) ;

4 des Ancêtres Supérieurs qui, en marge de cette humanité ratée, parvinrent à coloniser notre planète.

Ainsi, s'expliquerait également la connivence mystérieuse, émouvante qui s'établit encore entre les exportés-humains qui réussirent l'aventure sur le continent, et les exportés-dauphins dont l'expérience marine échoua.

DES INITIES PAS FRILEUX

Le déluge universel mit fin à cette fantastique opération, comme un cataclysme analogue mettra fin un jour à notre civilisation ; pourtant les mythes font état d'une ethnie d'initiés qui se serait établie dans la région polaire avant la grande catastrophe : les Hyperboréens.

On les appelle fréquemment, les *Grands Ancêtres blancs*, les *Premiers Pères* guides et chefs suprêmes des Atlantes.

Hyperborée, leur capitale, située quelque part entre Islande et Groenland, était enclavée dans des montagnes de glace, mais jouissait d'une température si clémente

que la campagne était verdoyante, plantée de beaux arbres et qu'on y cultivait le froment [1].

La capitale de ce petit royaume était, dit-on, Thulé, encore que d'autres traditions mentionnent Thulé comme île de l'Atlantique Nord (peut-être l'Islande).

Quoi qu'il en soit, Hyperborée, avec ou sans Thulé, apparaît comme le centre initiatique des Atlantes, le grand Quartier Général d'où partaient les ordres.

On a beaucoup écrit sur les Hyperboréens depuis Hésiode et Homère, mais jamais aucun auteur ne s'est étonné que des Initiateurs, directeurs de science et de conscience d'un immense peuple civilisé, aient précisément choisi pour s'installer une région polaire, même si par un miracle de la nature ou de leur industrie, ils soient arrivés à la rendre relativement tempérée.

LES GRANDS ANCETRES BLANCS

On sait que le Grand Nord était, à une certaine époque, plus chaud par le fait que la Terre, avant le déluge, tournait sur un axe perpendiculaire au plan de l'écliptique, ce qui abolissait les saisons.

Il est exact que la Suède et que la Norvège ont connu des végétations tropicales qui expliquent la formation d'ambre jaune fossile, d'origine résineuse, que l'on trouve sur les bords de la mer Baltique ; toutefois

---

1. Histoire d'Hérodote — Melpomène LIV — 13-33-35 — éd. Garnier Frères — Paris 1909.

Notre globe se refroidit de plus en plus ou passe par des cycles alternés de grands froids et de grandes chaleurs. Les géologues pensent que dans deux siècles la température moyenne du globe aura baissé de dix degrés. Une nouvelle glaciation pourrait s'ensuivre remplacée quelques millénaires plus tard par une période de canicule.

Jadis, durant un cycle tropical, les civilisations avancées durent remonter vers le Nord où des espèces animales nouvelles s'implantèrent. Inversement, durant un cycle hivernal des civilisations, des espèces animales et végétales disparurent du septentrion.

il est probable que le choix de la situation géographique d'Hyperborée fût motivé par des raisons beaucoup plus rationnelles que le hasard ou la fantaisie.

Les Hyperboréens passent pour avoir été très grands, très blancs de peau et on leur prête, en outre, des yeux bleus très clairs et une chevelure blonde, ce qui représente exactement de nos jours le type nordique idéal, par opposition aux types bruns ou noirs des régions plus tropicales.

Il est donc logique de croire que ces Hyperboréens à la peau blanche ont choisi intentionnellement la région la moins chaude de la Terre parce qu'elle correspondait le mieux par son climat à la planète dont ils étaient originaires.

En bref, si les Premiers Pères étaient des Extra-Terrestres, nous devons penser que leur planète était plus excentrée que notre globe par rapport au soleil ou à leur soleil.

S'ils appartenaient à notre système solaire, ils pouvaient venir d'une zone voisine de l'orbite de Mars ou des Astéroïdes où la température est nettement plus basse que sur Terre.

Ces Hyperboréens extra-terriens furent, selon les transmissions orales initiatiques, les ancêtres de la race blanche [1].

---

1. Nous supposons également que le sang de ces Premiers Pères n'était pas rouge comme le nôtre, mais peut-être *bleuté* en raison de la teneur en gaz carbonique de leur planète originelle. (Voir *Histoire Inconnue des Hommes depuis* 100 000 *ans*, chap. III, Les Hommes Bleus.) De cette particularité, découlerait l'expression avoir du sang bleu dans les veines : être noble, descendre d'une race supérieure.

CHAPITRE IV

I. CIVILISATIONS PERDUES

Chaque année ou presque, des découvertes, dues le plus souvent au hasard et parfois à des fouilles archéologiques, reculent les limites de l'apparition de l'homme sur la Terre. Corollairement resurgissent des ruines et des vestiges de civilisations dont personne ne soupçonnait l'existence, si bien que les préhistoriens [1], en pleine confusion, ne savent plus où donner de la tête !

Le *Zinjanthrope* (Homme de l'Afrique de l'Est) vient d'être détrôné par un nouveau plus ancien hominien qui répond au nom barbare de *Paraustralopithécus Æthiopicus,* originaire d'Ethiopie.

Les vieilles superstitions de nos « savants » classiques subissent elles aussi de rudes assauts.

---

1. Nous parlons des préhistoriens français et plus précisément encore des préhistoriens « vieux jeu ». A l'étranger ne sévit pas le même état d'esprit. Heureusement pour la science.

Incroyablement, paradoxalement, on enseigne encore que les hommes préhistoriques habitaient les cavernes [1] et que leurs outils de bronze, confectionnés avant ceux de fer (!!) furent inventés il y a 4 000 ans seulement, soit 6 000 années *après* qu'ils eurent *usiné* quatorze variétés de bronze à Medzamor (Arménie soviétique) [2].

Mauvaise affaire pour la Conjuration que la découverte *officielle* de l'usine préhistorique de Medzamor !

Mauvaise affaire que cette Bibliothèque en pierre de Lussac-les-Châteaux que le musée de l'Homme consent enfin (depuis 1937) à sortir de ses caves de séquestration ! Sur les pierres gravées de Lussac on voit une femme portant chapeau, chaussures, veste, pantalon !

Que deviennent les sacro-saintes théories des préhistoriens, assurant que l'homme dit des cavernes ne se vêtait que de peaux de bêtes ?

Et voilà que près de Vladimir (URSS) des archéologues soviétiques ont mis au jour une sépulture, vieille de 35 000 ans, dans la plus importante nécropole de l'âge de pierre.

On a pu y déceler la première preuve de la confection par l'homme de vêtements, dont une espèce de pantalon barbare aux coutures garnies d'ossements, ciselés [3].

Sur tous les autres plans de la préhistoire, les ukases de la Conjuration se trouvent aussi remis en cause : à Bimini où l'Atlantide resurgit ; sur l'emplacement de la Terre de Mû où l'on a repéré d'étranges gisements métalliques ; au Groenland et en Sibérie où l'on trouve des vestiges de civilisations inconnues [4] ; au Sahara

---

1. En conséquence, il faut penser que les hommes préhistoriques de Saint-Acheul (Somme), de Chelles et du Grand-Pressigny, où il n'y a pas de cavernes, allaient coucher aux Eyzies chaque soir !

2. *Le Livre des Mondes Oubliés*, chap. IV : Nos ancêtres n'étaient pas des singes.

3. Communiqué par le *Club Marylen* — J.O. 25 sept. 1957 — BP 53 — 93360-Neuilly-Plaisance.

4. En 1923, une expédition russe a découvert en Laponie, dans la péninsule de Kola, les vestiges d'une civilisation extrêmement reculée que le professeur Bartjenko estime être antérieure à celle des Egyptiens. Des tombes formées d'énormes amas de pierres, semblables aux pyramides d'Egypte (ou des tumuli ?) ont été recensées.

où selon le Dr Faibridge, géologue de l'Université de Columbia, se situait le pôle Sud il y a 450 millions d'années ; en Iran où l'on a mis au jour une cité industrielle vieille de 6 000 ans : Shahr-I-Soktch qui aurait abrité cent mille habitants habiles à travailler les pierres précieuses et les métaux en atelier et en usine !

Dans ces conditions, comment des esprits lucides refuseraient-ils d'admettre l'existence d'Ancêtres Supérieurs et de civilisations ignorées dont certaines étaient peut-être plus évoluées que la nôtre ?

LES ARCHEOLOGUES SAUVAGES

Les archéologues « sauvages » ne prétendent pas réformer les sciences classiques, et ils se trompent souvent par manque de moyens financiers ou de compétences techniques, mais en dépit de leurs errements — bien excusables la plupart du temps — ils apportent des éléments précieux et un stimulant à la recherche officielle.

Les traditions ne sont pas toujours non plus exemptes d'erreurs, d'exagération et même d'affabulation pure et simple.

Les informations en provenance des milieux les plus autorisés n'échappent pas à ces critiques et c'est, paraît-il, le cas pour le don de Mme Kouleshova, cette Russe qui « voyait avec ses doigts ».

Il a fallu sept années d'enquête aux savants soviétiques pour déceler ce qui serait sans doute une supercherie.

Le magazine *Literaturnayan Gazetta*, en rapportant cette information, assure que lors des expériences officielles en 1963, le spectroscope émettait un son spécial chaque fois que la couleur des rayons changeait.

Mme Kouleshova aurait fondé ses visions colorées sur ces changements de sonorités presque imperceptibles à l'oreille normale.

Le problème n'est pourtant pas complètement résolu

car des biologistes assurent que toutes les cellules du corps ont des aptitudes à toutes les fonctions de perceptions sensorielles.

LE PILIER D'ASHOKA

De nombreux empiriques ont écrit que le célèbre *pilier d'Ashoka,* en fer qui ne rouille pas, avait une ancienneté de 4 000 ans.

Il s'agit d'une exagération, comme nous avons pu le constater en examinant minutieusement le monument.

Il se dresse dans la cour d'un temple de New Delhi (Inde), devant une porte monumentale de style arabe.

Il mesure environ 7 mètres de hauteur, son diamètre varie de 42 cm à la base, à 32 cm au sommet et son poids est de 6 tonnes [1].

A première vue, ce pilier ne peut avoir l'ancienneté annoncée, car l'ornementation à son sommet est d'un style indien facilement identifiable.

On le nomme communément « pilier d'Ashoka », du nom d'un souverain, petit-fils de Bindusâra qui, de 260 à 227 av. J.-C., fit élever aux extrémités de son empire des colonnes sur lesquelles ses édits étaient parfois gravés.

Comme le prouve son style architectural, le pilier ne peut avoir été érigé par Ashoka, mais par l'empereur Candragupta II, surnommé Vikramâditya qui régna de 380 à 413 de notre ère et fut l'inspirateur de l'âge d'or de la civilisation indienne.

Louis Renou, orientaliste de valeur, membre l'Institut [2] est formel sur ce point de datation.

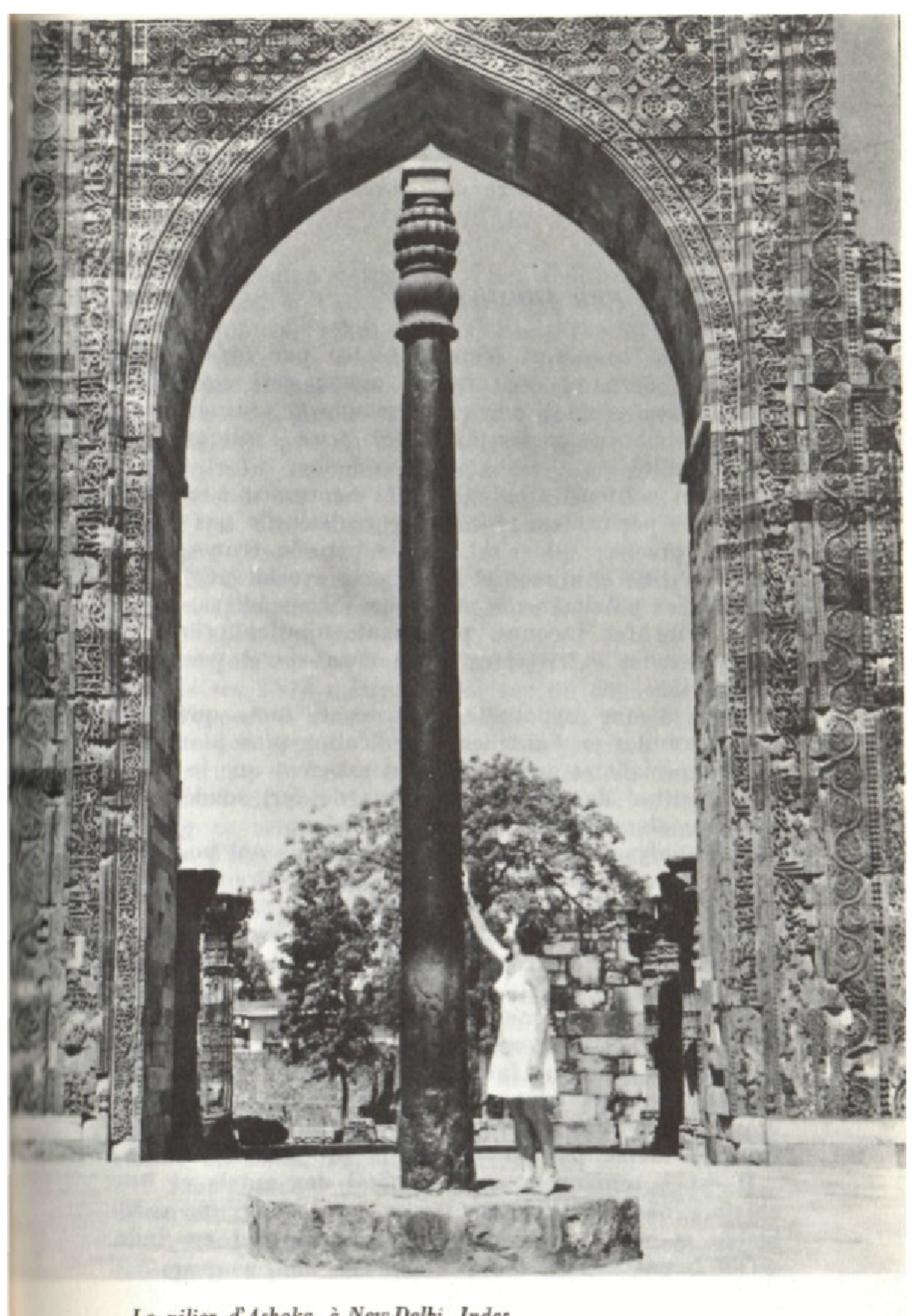
Le pilier a donc environ 1 550 ans d'âge, et non 4 000 ans.

Il n'en demeure pas moins une curiosité et une énigme, car il est exact qu'en dépit des moiteurs de

---

1. Mesures avancées par la revue *Inforespace* — 26, boulevard Aristide-Briand, 1070 — Bruxelles.

2. *La civilisation de l'Inde ancienne,* de Louis Renou — éd. Flammarion, 1950.



Le pilier d'Ashoka, à New-Delhi, Indes.

l'Inde et des moussons, le fer dont il est composé n'a jamais subi la moindre oxydation (rouille).

IL EST DE FER IMPUR

Dans une étude fort bien présentée par *Inforespace,* Jacques Scornaux écrit qu' « une pureté exceptionnelle, inaccessible à notre technologie la plus avancée, a été attribuée au fer du pilier pour expliquer son inaltérabilité ».

Si l'on consent, ajoute Jacques Scornaux, à estimer que cette performance peut être réalisée de nos jours, il faut préciser que c'est depuis peu de temps, pour des quantités minimes et à un prix exorbitant.

Le pilier d'Ashoka, ou mieux de Vikramâditya, serait donc d'un fer inconnu provenant, ajoutent certains, d'une science extra-terrestre ou d'un secret perdu de fabrication !

C'est là une hypothèse hasardeuse, mais que l'on peut formuler en l'absence d'explication plus plausible.

Des spécialistes de la corrosion assurent que le pilier est constitué de plusieurs plaques de fer, soudées au marteau alors qu'elles étaient en fusion.

Des analyses faites sur des échantillons ont pourtant révélé une grande hétérogénéité, c'est-à-dire des parcelles d'impuretés : de carbone (0,1 à 0,2 %), de phosphore (0,11 à 0,18 %), de silicium, de cuivre, de nickel, avec une couche externe formée de 80 % d'oxydes de fer ($Fe\,O$ et $Fe_2\,O_3$).

Ce fer, écrit Jacques Scornaux, est donc impur et l'énigme de son inaltérabilité demeure entière... à moins qu'elle soit due au fait que durant des siècles, les Indiens croyants l'ont enduit rituellement de matières grasses, végétales et animales qui finirent, en pénétrant le métal, par en assurer la protection.

Il est à remarquer que le métal des autels et des objets vénérés de la même façon jouissent d'une semblable et miraculeuse immunité, aussi bien en Inde qu'au Népal.

LA VALLEE DES MERVEILLES

Dans une région déserte et d'accès difficile des Alpes de Provence, la Vallée des Merveilles offre aux archéologues que ne rebutent pas les difficultés, un site incomparable où foisonnent les gravures rupestres.

Qui les a tracées ? Quelle civilisation s'était fixée jadis dans ces gorges et ces vallées de haute montagne ? On sait fort peu de chose à leur sujet.

L'itinéraire recommandé pour accéder au vaste site qui s'étend sur des dizaines de kilomètres, part de Tende en direction de Saint-Dalmas d'où l'on peut remonter jusqu'aux Mesces.

De là, il faut emprunter la vallée de la Minière pour arriver, après six kilomètres de dure marche, aux abords de la Vallée des Merveilles.

La région est dominée au nord-est par le mont Bego qui, de ses 2 873 mètres, règne sur un chaos de roches dont l'aspect, à contre-jour, évoque des représentations zoomorphes propres à frapper l'imagination.

Plusieurs étymologies sont proposées du nom Bego qui viendrait soit du provençal *begon* = sorcier, soit de *beg* = seigneur, mais qui semble avoir une association d'idées avec le *beugh* ou mugissement du taureau et du bœuf.

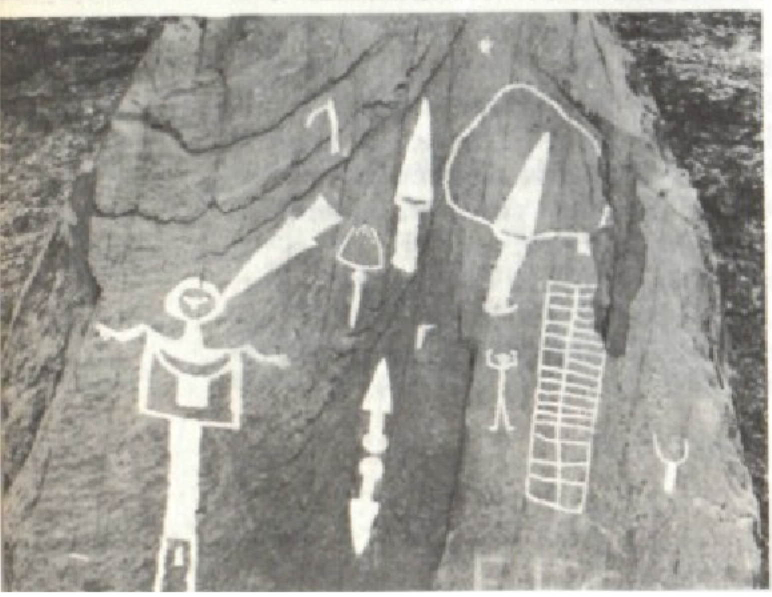
D'ailleurs, près de 16 000 dessins se rapportent à ces animaux sur les quelque 45 000 qui ont été plus ou moins identifiés.

L'altitude moyenne du site varie de 2 100 à 2 600 mètres et deux monts avoisinants portent les noms de « Corne du Taureau » et de « Cime de la Corne de Bouc » ce qui, de prime abord, incite à penser que la Vallée des Merveilles fut jadis un lieu consacré à l'agriculture, à l'élevage et plus vraisemblablement encore au culte magique du taureau.

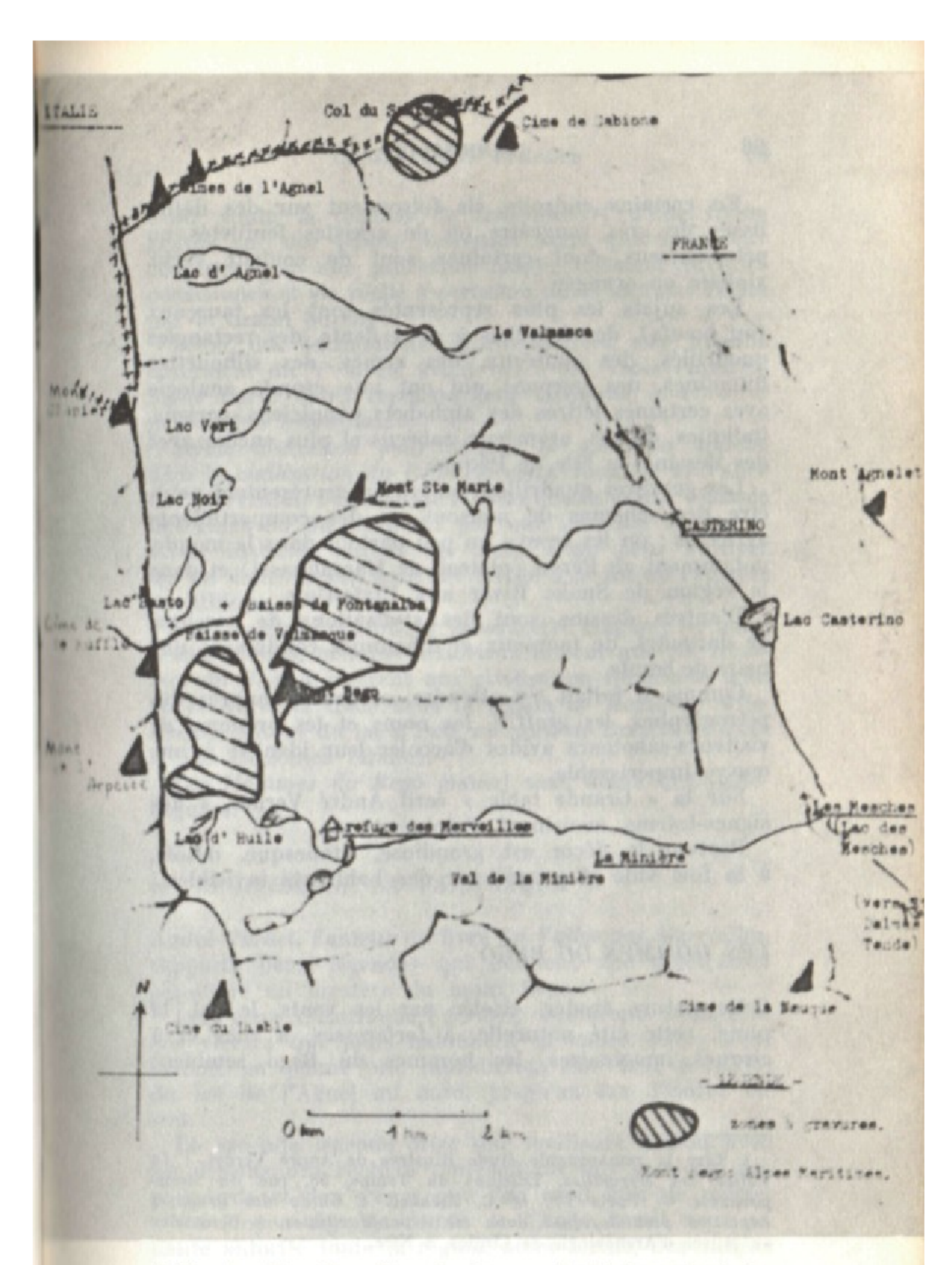
Il faut chercher dans les labyrinthes de rochers pour découvrir les dessins, gravés sur la pierre avec un instrument pointu, ou tracés linéairement, peut-être à des époques plus récentes.



La Vallée des Merveilles. Un site sauvage et magnifique. Sur le rocher plat, au premier plan, on voit un dessin gravé.



Vallée des Merveilles : sorcier ou chef de tribu, poignards ; le dessin en quadrillé représente un « enclos » ou limite de propriété.



Vallée des Merveilles. Plan du site par l'archéologue Samivel.

En certains endroits, ils foisonnent sur des dalles lisses de grès rougeâtre ou de schistes feuilletés ou pétro-siliceux dont certaines sont de couleur verte, violette ou orangée.

Les sujets les plus représentés sont les taureaux (ou bœufs), des fourches à deux dents, des rectangles quadrillés, des couteaux, des armes, des silhouettes humaines, des harpons qui ont une grande analogie avec certaines lettres des alphabets phéniciens, cariens, italiques, crétois, araméens, sabéens et plus encore avec des dessins de l'île de Pâques.

Les gravures quadrillées ou *enclos*, représentent peut-être des schémas de maisons ou des compartiments agricoles ; on les trouve un peu partout dans le monde, notamment au Pérou (plateau de Marcahuassi) et dans la région de Snake River aux Etats-Unis.

D'autres dessins sont des stylisations de sorciers, de danseurs, de taureaux et d'hommes conduisant une paire de bœufs.

Comme il fallait s'y attendre, on trouve auprès des pétroglyphes, les graffiti, les noms et les prénoms de visiteurs-saboteurs avides d'accoler leur identité à une œuvre impérissable.

Sur la « Grande table » écrit André Verdet, « des signes-totems avoisinent l'alphabet [1] ».

Partout le décor est grandiose, titanesque, désolé, à la fois vide et peuplé par des habitants invisibles...

LES HOMMES DU BEGO

Cette nature érodée, ciselée par les vents, le gel, la pluie, cette cité naturelle, à forteresses, à rues et à cirques imaginaires, les hommes du Bego semblent

1. Lire la remarquable étude illustrée de André Verdet : *La Vallée des Merveilles*, Editions du Temps, 58, rue du Montparnasse — Paris 14e, et C. Bicknell : *Guide des gravures rupestres préhistoriques dans les Alpes-Maritimes*, à demander au musée d'Archéologie de Cimiez, à Nice.

avoir voulu la peupler de fantômes et d'une faune gravés sur des tables rocheuses mais qui dans leur croyance, par une puissante magie, devaient prendre consistance et vie réelle à certaines dates sacrales fixées par le Grand Sorcier.

Selon des estimations approximatives, ces dessins dateraient du Ve siècle avant notre ère, mais l'archéologue Carlo Conti repousse leur antiquité à 4 000 et peut-être à 5 000 ans.

Même hésitation pour définir ce que l'on appelle déjà la *civilisation du Bego* ou civilisation de la Vallée des Merveilles : elle serait l'œuvre d'une ethnie chassée des côtes ou du Nord-Est par une invasion et qui se serait installée autour du mont Bego pour cultiver un sol dont on sait qu'il fut fertile à la fin de l'époque néolithique.

Pourtant, se fondant sur le caractère magique de nombreux dessins, certains historiens croient que les *Hommes du Bego* formèrent une civilisation itinérante dont on retrouve la trace dans la région de Hesse en Allemagne, autour du lac d'Iseo, au nord de Brescia et dans le Val Camonica (Italie).

Ces *Hommes du Bego* étaient sans doute des Celto-Ligures.

LA LEGENDE DE LA VALMASQUE

André Verdet, l'auteur du livre *La Vallée des Merveilles,* rapporte deux légendes qui donnent une explication populaire au mystère du mont Bego.

Les gens d'Entraque, écrit-il, voulurent s'emparer des vierges qui jadis habitaient la vallée. Elles s'enfuirent en jetant une malédiction sur tout le pays, du lac de l'Agnel au nord, jusqu'au lac d'Enfer au sud.

La seconde légende offre une meilleure liaison avec les dessins des rochers représentant des sorciers, des poignards et des scènes que l'on croit être de magie.

Au Moyen Age, le comte de Tende tenait sous sa haute autorité toute la région, alors fertile, des vallées

environnant le mont Bego sur plus de trois lieues.

Puis un jour, il partit aux Croisades et son absence dura plusieurs années qui furent marquées par de grandes calamités et le déclin de la prospérité dans tout le comté.

— C'est la sorcière qui nous a jeté un sort ! dirent les Tendasques.

Et la pauvre femme qui habitait une chaumière à la sortie du village fut honnie par tout le monde, insultée, et les enfants lui jetèrent des pierres...

Après sept années d'absence, le comte revint, amaigri, vieilli, aigri, escorté seulement par la petite poignée d'hommes qui avaient pu ramener leurs os de Terre sainte.

La mortalité, les intempéries, les accidents de toute sorte sévissant de plus belle, la population supplia le comte d'y porter remède.

— Je ne puis rien, ô mon bon peuple, contre les puissances infernales qui nous font endurer mille supplices ! dit le seigneur. C'est en vain que j'ai prié les saints et fait pénitence en Palestine, le Malin nous tient et nous tient bien !

Alors on décida de s'en prendre à la sorcière et, pour conjurer ses magies, on lui intima l'ordre de déguerpir en compagnie de ses chèvres, après quoi on brûlerait sa maison.

A leur tour, le comte, le sergent de justice et le curé lui lancèrent leur malédiction :

— Va-t'en aux lacs d'Enfer, à la Cime du Diable, dans le Val de la Masque, là où officie ton maître, Satan, parmi les rochers aux formes diaboliques. Et *ne reparais plus jamais à Tende !*

La sorcière partit avec son troupeau, ses amulettes, ses grimoires et ses breuvages infâmes.

Tout ce qu'elle avait touché de ses mains impures, sa maison, ses meubles et le bois de son enclos, fut brûlé, aspergé d'eau bénite et arrosé de sel fondu.

Alors, dit la légende, le repos des âmes et des corps revint dans la région de Tende et la stérilité frappa la Vallée des Merveilles, comme s'il y avait eu transfert des maléfices.

Depuis, assure André Verdet, les habitants de Tende, de Saint-Dalmas et de la Brigue ne se risquèrent plus dans le Val de la Masque et de l'Enfer...

LES CHEVAUX BLANCS DES DOWNS

Avant que l'homme ait su écrire, il a dessiné ses impressions, ses sentiments, ses besoins, son admiration et sa peur.

Il est probable que l'Homme de Lascaux a connu l'écriture, mais il n'a laissé que le témoignage de ses qualités de dessinateur et de peintre.

En Angleterre, sur les pentes des collines crayeuses du Sud — les *downs* — et notamment dans le Dorset, on voit de gigantesques figures, dessinées, taillées et représentant la plupart du temps des chevaux.

C'est le message d'un peuple ancien, peut-être d'une époque préhistorique, mais qui fut continué plus récemment, car certaines représentations n'ont guère plus de mille années.

Le *Cheval blanc d'Uffington* daterait, d'après une tradition, d'Alfred le Grand, roi anglo-saxon qui fut couronné en 871 après avoir chassé les Danois d'Angleterre.

L'œuvre, taillée dans la craie de la colline, afin de commémorer ses victoires, devait le représenter à cheval, mais seule la monture a été achevée, ce qui soulève des doutes quant à l'authenticité de cette version.

Les archéologues pensent que le cheval, très stylisé et qui domine la campagne du Berkshire, est en réalité le travail des hommes de la préhistoire.

Dans le comté de Wiltshire, on peut dénombrer six chevaux blancs tracés de la même manière ; celui de Westbury est le plus représentatif de cet art gigantesque.

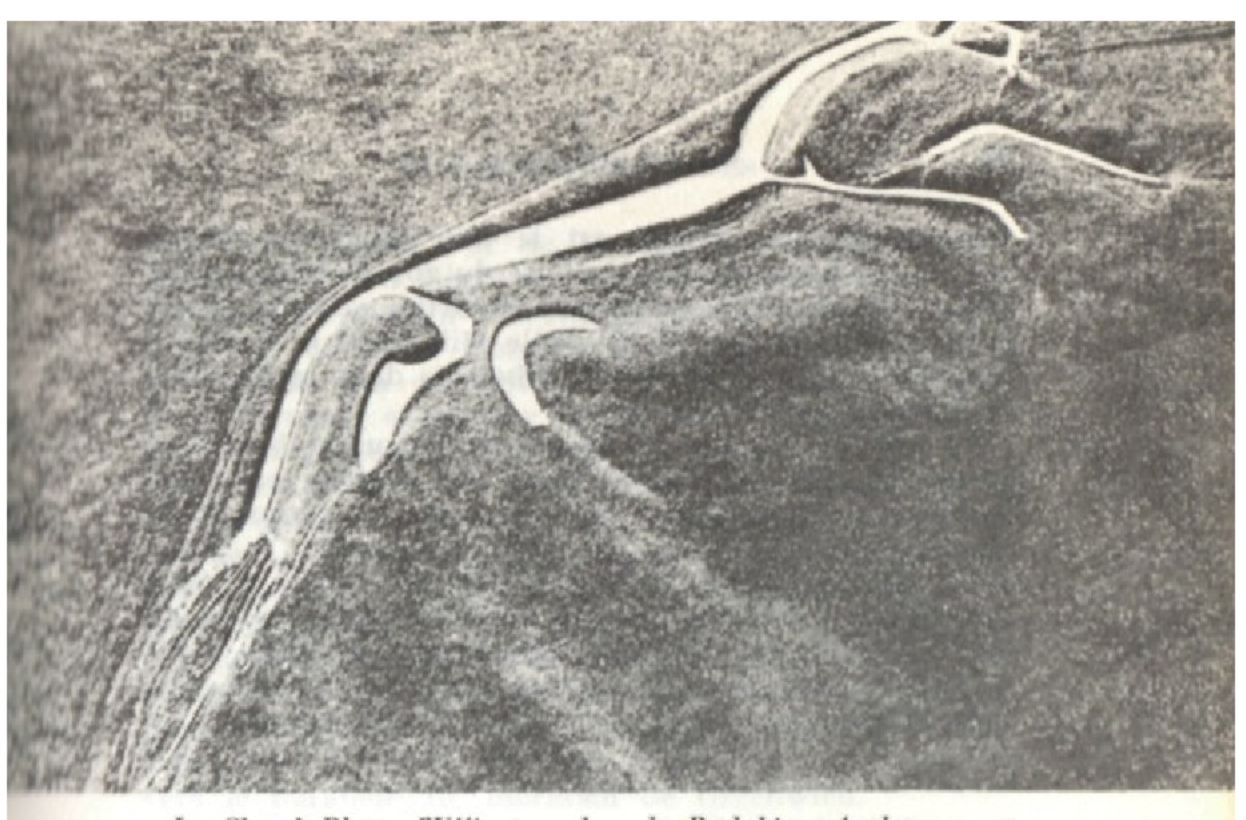
D'autres représentations existent à Cherhill (Wilt) sur le flanc d'un mont, à Alton Barnes (Wilt), à Kilbura (Yorks) et à Osmington (Dorset), mais cette dernière ne date que du XVIII[e] siècle et célèbre le roi George III.



Le Cheval Blanc de *Westbury sur une colline du Wiltshire, Angleterre.*

Au nord de l'Angleterre, dans le Yorkshire, le Cheval Blanc *de l'abbaye de Byland, sur la colline de Hambledon, est si grand qu'il est difficile de le photographier sans déformer les lignes. La figuration, en terre crayeuse, semble remonter aux premiers âges historiques.*





Le Cheval Blanc d'Uffington, dans le Berkshire, Angleterre, est d'une facture extraordinaire qui rappelle les dessins des chevaux celtiques et gaulois.

Le géant de Cerne Abbas, Dorset, Angleterre.



Beaucoup plus récent est le *lion* du Bedfordshire, taillé pour indiquer la proximité du zoo de Whipsnade.

A la même veine artistique appartiennent les représentations humaines de Trendle Hill dans le Dorset : le *Géant à la massue,* et d'Eastbourne dans le Sussex : le *Géant de Wilmington.*

Le premier mesure 55 mètres de longueur, le second 80 mètres. Ils sont tracés dans des prairies en longs fossés qui s'apparentent quelque peu aux *pistas* de la Nazca.

La légende assure que le *Géant à la massue* était un ogre qui fut tué par des paysans de la vallée de Blackmore à qui il avait dérobé des moutons dont il s'était gavé jusqu'à rouler à terre, alourdi par sa goinfrerie !

CITES OUBLIEES DANS LA SELVA

Notre amie et correspondante de Rio de Janeiro, Mme J. Renout da Cunha, nous a fait part des nouvelles archéologiques brésiliennes.

« Une cité inconnue a été découverte à *Inga.*

En 1753, une autre ville avait été explorée et l'on y avait vu des monuments et des sculptures. On ne l'a jamais retrouvée.

A *Pirarucura,* dans l'Etat de Piauhy, les archéologues ne savent pas s'ils ont vu une véritable ville ou un effet de l'érosion. L'endroit est appelé les « Sete Cidades » (les Sept villes) ; sur des rochers on discerne des inscriptions en une écriture inconnue tracée en rouge. Il semble que des sphinx soient taillés dans la pierre.

L'incertitude est aussi grande en ce qui concerne une série de piliers et des alignements de murs parallèles longs d'un kilomètre, auprès de ce qui paraît être les ruines d'une civilisation éteinte, à *Monte-Alto.* »

En 1743, un Portugais du nom de Francisco Raposo, accompagné de quelques aventuriers, erra pendant plusieurs années dans la *selva* du Mato Grosso à la recher-

che des « mines d'or de Muribeca », dont on avait perdu depuis un siècle la situation géographique.

Raposo envoya au vice-roi du Brésil, Don Luis Peregrino de Carvalho Menezes de Athayde, un rapport détaillé de son expédition que le lieutenant-colonel Percy Fawcett, ex-officier de l'armée des Indes, exhuma des archives de Rio en 1923.

Fawcett, à tort ou à raison et après maints chercheurs célèbres [1], écrivit qu'il y était question de « villes perdues » dont les noms fleuraient bon l'aventure : cité du Grand Païtiti, Manoa, Americanas, ciudad de los Cesares, etc.

Celle qu'il cherchait, il la baptisa du nom de « Cité Z » et après de multiples recoupements, la situa quelque part aux environs du rio Xingù, gros affluent de l'Amazone, entre la Serra Formosa et la Serra do Cachimbo vers le parallèle 10, méridien de Greenwich.

En mai 1925, le colonel, son fils Jack, leur ami Raleigh Rimel et une escorte de guides indigènes se lançaient dans la forêt amazonienne.

L'écrivain Henri Vernes a enquêté sur cette équipée qui se termina tragiquement, puisque aucun des explorateurs ne devait plus donner signe de vie.

Vernes fait état, dans son livre *Sur la piste de Fawcett* [2], d'une lettre du 20 avril, dans laquelle Fawcett, se rapportant aux dires d'un Indien, parlait d'une ville perdue dans la *selva*, où les maisons à grandes portes étaient éclairées de l'intérieur par la lumière qu'irradiait un gros cristal placé en haut d'un pilier.

Le 29 mai, il aurait encore envoyé un message — dont l'existence est très douteuse — mentionnant sa position au nord-est de la Serra Formosa, à cinquante

---

1. De mystérieuses cités enfouies dans la selva furent vainement cherchées, en 1902, par les Krupp von Essen et, en 1913, par le président Theodore Roosevelt, qui était accompagné du général Candido Mariano da Silva Rondon.
2. Edition Marabout Junior, N° 21.

kilomètres du confluent du rio Ronuro et du rio Xingù.

Certes, de nombreuses nouvelles parvinrent à Rio, les unes affirmant que Fawcett était devenu « roi dans une tribu d'hommes blancs », d'autres assurant qu'il avait trouvé la mort dans la *selva*.

Une relation, tout aussi fantaisiste, dit que l'expédition avait retrouvé la ville secrète mentionnée dans le rapport de 1743 : une arche cyclopéenne en marquait l'entrée. Sur une place, une statue au bras levé semblait indiquer la direction du nord. C'était la capitale du grand Muribeca, fils d'un explorateur portugais qui avait épousé une Indienne et exploité de fabuleuses mines d'or.

Plusieurs expéditions lancées à la recherche de Fawcett et de la « Cité Z » revinrent sans avoir apporté de solution à l'énigme.

II. ROYAUMES IMAGINAIRES

Les traditions les plus fantastiques, comme les aventures romanesques, suscitent toujours des prolongements qui, bien entendu, appartiennent souvent à l'affabulation, toutefois il arrive qu'à l'origine on trouve la substance d'une véridique révélation.

Nous ne croyons pas que le satellite de Mars, Phobos, soit une fausse planète ou un engin volant interplanétaire, mais peut-être est-il creux ; nous avons des doutes sur l'existence de l'Agartha, ce mystérieux empire sous-himalayen, mais nous penchons pour l'authenticité d'Antilia, vestige de l'Atlantide.

Quant aux royaumes prodigieux que les conquistadores du XVIe siècle ont cherchés dans les trois Amériques, nous voulons bien les croire imaginaires mais avec néanmoins une certaine réticence.

Derrière les contes mirifiques inventés par les Indiens

et les chroniqueurs espagnols, devait se cacher une parcelle de vérité.

Quoi qu'il en soit, le mirage américain, de Pizarre à Fawcett, fut une fantastique, merveilleuse, terrible et mortelle aventure, digne de la légende des siècles du Nouveau Monde et qui rouvre encore à notre époque le dossier des « cités perdues ».

LA CITE SOUTERRAINE DES LEMURIENS

D'après le « professeur » Henrique José de Souza, président de la Société théosophique de Sao Lourenço (Brésil) [1], Fawcett et son fils seraient retenus prisonniers d'un peuple souterrain du Mato Grosso.

Les explorateurs, après avoir suivi un long couloir s'enfonçant dans les entrailles de la Terre, auraient pénétré dans la cité d'une civilisation rayonnant sous l'écorce terrestre de toute l'Amérique du Sud.

« Les habitants de ce royaume appartiendraient à la race antédiluvienne qui peuplait la Lémurie et l'Atlantide, continents jadis engloutis par les océans ! [2] »

José de Souza se fait ainsi l'écho de l'écrivain traditionaliste Ferdinand Ossendowski [3], qui certifiait l'authenticité de telles populations :

---

1. Cité par l'écrivain américain Raymond Bernard dans son livre *La Terre Creuse*, éd. Albin Michel.

2. Selon Haeckel, le grand naturaliste allemand, la race humaine débuta sur un continent actuellement immergé dans l'Océan Pacifique : la *Lémurie,* appelée dans les Pouranas *Shalmali.*

Ce continent aurait été le berceau de la troisième race humaine, la première qui fût entièrement développée. Sa destruction par le feu et par l'eau « fut accompagnée par l'apparition d'un autre continent, l'Atlantide, nommé *Kusha,* où s'épanouit la puissante et magnifique civilisation de la quatrième race-racine » (dans la tradition des théosophes).

3. Lire *Bêtes, hommes et dieux,* Ferdinand Ossendowski — Plon 1924, p. 250 à 252.

« J'ai entendu, écrit Ossendowski, un savant lama chinois dire au Bogdo-Khan que toutes les cavernes souterraines de l'Amérique sont habitées par le peuple ancien qui disparut sous terre.

Ces peuples et ces espaces souterrains sont gouvernés par des chefs qui reconnaissent la souveraineté du Roi du Monde. »

Là encore, il s'agit des Mueens et des Atlantes, sauvés du déluge, qui habiteraient des cavernes pourvues d'une lumière particulière, apte à faire croître les végétaux.

Bien entendu, ces peuples vivent quasi éternellement et sans contracter de maladies !

A en croire Ossendowski, la plupart des civilisations antiques, avant de disparaître, auraient en quelque sorte délégué un groupe d'initiés auprès du Roi du Monde, dont le peuple souterrain qui « a atteint le plus haut savoir » habite le royaume sous-himalayen de l'Agartha.

Il y a plus de 6 000 ans, un saint homme et sa tribu « disparurent dans l'intérieur du sol ».

C'est ce qui serait aussi advenu aux deux tribus dites « perdues » d'Israël.

L'entrée de l'Agartha se situerait soit en Afghanistan, soit au Tibet, entre Chigatzé et Shamballah.

DES HOMMES A DEUX LANGUES !

Le prince Choultoun Beyli aurait lui-même donné la description du royaume d'Agartha à Ossendowski qui la rapporta sans marquer le moindre étonnement.

Pourtant certaines relations suscitent — pour le moins — une légitime suspicion.

Qu'on en juge !

Un vieux brahmane du Népal rencontra au Siam, assure le prince, un pêcheur qui l'emmena faire un voyage en mer.

« Le troisième jour ils atteignirent une île où vivait une race d'hommes ayant deux langues, qui pouvaient parler séparément des langages différents.

Ils lui montrèrent des animaux curieux, d'énormes serpents dont la chair était savoureuse, des oiseaux ayant des dents qui attrapaient du poisson pour leurs maîtres, en mer. Ces gens lui dirent qu'ils étaient venus du royaume souterrain et lui en décrivirent certaines régions... ! »

MANOA

Nous sommes très circonspect sur ces relations dont la plupart relèvent de la pure fantaisie, toutefois il est troublant de noter qu'elles se recoupent étrangement avec les traditions mentionnant l'existence de mystérieux *soccabons* (souterrains) qui foisonneraient en Amérique du Sud et notamment, dit-on, au Brésil [1].

Selon l'écrivain américain Raymond Bernard, l'un d'eux, la *Chaussée des Incas*, long de centaines de kilomètres, aurait une entrée au sud de Lima, passerait par Cuzco, Tiahuanaco et déboucherait dans le désert d'Atacambo.

C'est par ce tunnel que les Incas auraient évacué leur or quand les conquistadores envahirent le Pérou.

Le colonel Fawcett et son fils Jack auraient disparu dans un *soccabon* de la sierra de Roncador au nord-est du Mato Grosso.

Ces légendes, qui s'enflent, s'exagèrent au fil des années et des siècles prennent presque toutes naissance dans les rêves fantastiques qui enfiévraient les conquistadores au temps où Pizarre débarquait dans l'empire des Incas.

Une contrée magique, qui était plus probablement un homme, attirait alors tous les chercheurs d'aventure : le fabuleux *Eldorado*.

Les Espagnols le situait dans l'actuelle Colombie ou aux USA, Voltaire l'établit au Paraguay ; un voyageur anonyme affirme que l'Eldorado était sur les bords

---

1. Lire *Le Livre des Mondes Oubliés,* de Robert Charroux : Civilisations Mystérieuses, chap. VII.

du fleuve Parana avec, comme capitale, une ville magnifique : *Manoa.*

On pense que la légende eut comme propagateurs des Indiens malicieux ou des Incas désireux d'aiguiller les conquistadores sur de lointaines et fausses pistes.

Les uns et les autres parlaient sans cesse de *Manoa* aux toits d'argent, et d'habitants aux vêtements faits en tissus d'or.

Walter Raleigh chercha les dômes étincelants de l'Eldorado qui « resplendissaient dans une vaste plaine ».

Ferdinand Denis [1] avance que la ville fabuleuse était peut-être *Palenque,* au Mexique, « cette sœur de la Thèbe égyptienne, grande cité vide, abandonnée au milieu de la forêt avec ses portiques, ses temples ornés de bas-reliefs aux mystérieux hiéroglyphes ».

Pour les conquistadores, *El Dorado* était plus précisément le chef du royaume merveilleux.

« Pontife et roi, c'est à lui qu'obéissait la ville de *Manoa* et que les hommages d'un peuple immense étaient continuellement rendus. Philippe de Utre vit son palais fantastique, créé dans la savane, d'un rayon fugitif de soleil. »

AMERICANAS

Au Brésil, on parlait de la *Mai das aguas,* sirène qui garde les trésors d'un grand lac, et surtout du pays d'*Americanas,* contrée imaginaire que l'on situait soit à Minas (Uruguay), soit dans le Mato Grosso.

A *Americanas,* l'or foisonnait parmi les topazes et l'on y bâtissait des palais avec des pierreries que le soleil faisait étinceler.

« Au XVIIIe siècle, le vieux Bartholomeu Buenno parcourt des forêts inconnues, traverse des déserts sans nom et revient chargé d'or et de pierreries qui pouvaient enrichir les souverains les plus fortunés.

On cherche vainement sa route ; elle est perdue

---

1. *Le monde enchanté,* de Ferdinand Denis — Paris 1843.

comme celle qui conduisait jadis jusqu'aux trésors de Cebora ou du Païtiti [1]. »

Ce que l'on murmure néanmoins dans les tavernes de Lima à Rio, c'est que le désert d'*Americanas* est jonché d'or, d'émeraudes, de chrysolithes, d'aigues-marines d'une grosseur insolente et que tout cela rutile parmi les vulgaires cailloux.

Mais il faut échapper aux bêtes terribles et aux cataclysmes naturels : ce n'est qu'à la lueur des éclairs et dans le grondement du tonnerre que l'on peut arracher les richesses des sables ou de la montagne !

LA CIUDAD DE LOS CESARES

Le livre de Pedro de Angelis, intitulé *Derroteros y viages de la ciudad encantada o' de los Cesares,* publié à Buenos Aires en 1836, révèle une rivale d'*Americanas* et de *Manoa.*

D'après l'auteur, il y aurait, fondées en 1599 par les Espagnols qui se sauvèrent d'Osorno et des autres *pueblos* (villages), trois villes que les Araucans détruisirent à la fin du XVII[e] siècle.

L'une d'elles, la plus riche, serait la *Ciudad de los Cesares.* Elle est bâtie au milieu de la lagune de Payégué, ses temples sont recouverts d'argent massif. Tous les ustensiles de ménage, jusqu'aux marmites, sont de ce métal dont on fait aussi le soc des charrues.

Enfin, pour corser cette relation alléchante, il est bon de savoir que les sièges des habitants sont tous

---

1. Des traditions ont avancé que Païtiti s'élevait sur les sommets de montagnes qui, autour du golfe de Darien, vont de la baie de Maracaïbo à l'isthme de Panama. A cet endroit on voyait encore au siècle dernier les ruines gigantesques des cités des Cares, ainsi que les débris des forges où les cyclopes de l'Amérique centrale forgeaient les armures d'or des rois et des princes de ces régions (d'après Roger Dévigne).

en or massif, de même que les clochers des temples que l'on voit miroiter à plus de dix lieues [1].

L'EL DORADO ORIGINEL

L'El Dorado fut « inventé » vers 1536 par le lieutenant-général Sebastian de Belalcaçar et par ses soldats alors en garnison à Quito.

L'information provenait d'un Indien qui conta que dans la vallée de Santa Fe ou de Bogota « un seigneur entrait dans un lac au moyen de quelques balsas et que son corps étant complètement nu, après s'être fait une onction de gomme, on lui répandait sur tout le corps des parcelles de poudre d'or, ce qui le rendait fort éclatant ».

Belalcaçar donna à ce pays le nom de province de l'El Dorado ; on croit savoir que le lac en question était le lac Guatavita, à 28 km au nord de Bogota, mais on situa aussi ce pays de cocagne entre l'Amazone et l'Orénoque.

Certains chroniqueurs assurent que l'El Dorado fut imaginé par un lieutenant de Pizarre nommé Orellana.

Un certain Martinez affirma qu'il avait résidé sept mois dans la ville de l'El Dorado et, à l'appui de son assertion, il produisit une carte de la province, facilement reconnaissable à trois montagnes qui la limitaient. La première était d'or, la seconde d'argent, la troisième de sel [2].

---

1. On peut comprendre la méprise des explorateurs, dit la Grande Encyclopédie P. Larousse : le pic Calitamini en Guyane, quand il est frappé obliquement par les rayons du soleil couchant, brille comme s'il était incrusté d'or ou couronné de diamants.

2. Martinez allait beaucoup plus loin dans ses descriptions. Le palais de l'empereur était supporté par de magnifiques colonnes de porphyre et d'albâtre et entouré de galeries en bois d'ébène et de cèdre incrusté de pierreries. Situé au centre d'une île verdoyante, il se réfléchissait dans un lac aux eaux d'une transpa-

La capitale de ce royaume imaginaire était *Manoa* et son souverain s'appelait indifféremment Grand Paytiti ou Grand Moxo ou Grand Paru ou Enim, ou mieux : le Roi Doré (l'El Dorado).

Cette capitale était encore appelée cité des Omeguas ou Omaguas, mais c'était l'El Dorado ou Manoa, pas encore connu sous ces noms.

Plus tard, l'opinion publique donna une explication à la fable : le jeune frère d'Atahualpa, l'Inca régnant de Cuzco, s'était réfugié, avec de prodigieux trésors, dans l'intérieur des terres où il avait fondé un nouvel empire.

On peut penser de nos jours que ces traditions, qui se recoupent ou se contredisent, reposent sur quelque fondement : le dernier des souverains du Pérou, l'Inca Manco dut se retirer dans la cité secrète de Machu-Pichu qui ne fut découverte qu'en 1911.

Il est probable que d'immenses trésors sont cachés dans cette cité perdue sur l'Altiplano.

REVES, DELIRES ET MORT

Le mythe de l'Eldorado passa peu à peu dans de mystérieuses régions du Brésil.

Le chroniqueur Magalhaeus Gandavo rapporte cette étonnante information :

« Des Indiens du pays de Santa Cruz [1], se trouvant

---

rence indescriptible. Deux tours gardaient l'entrée de ce palais, appuyées chacune contre une colonne de vingt-cinq pieds de hauteur dont les chapiteaux supportaient d'immenses lunes d'argent. Deux lions vivants étaient attachés aux fûts par des chaînes d'or massif.

L'eau des fontaines jaillissait dans des vasques d'argent par des tuyaux d'or. Au cœur du palais, un vaste autel d'argent supportait un immense soleil d'or devant lequel quatre lampes brûlaient perpétuellement.

Le maître de toutes ces richesses était l'*El Dorado.*

1. Sans doute de Santa Cruz en Bolivie.

mal à l'aise dans leur pays, s'enfoncèrent dans les vastes solitudes de l'intérieur.

La fatigue et les misères en firent périr un grand nombre et ceux qui survécurent arrivèrent dans un pays où il y avait de grands villages, une population nombreuse et tant de richesses, qu'ils affirmèrent avoir vu de très longues rues habitées par des gens dont l'unique occupation était de travailler l'or et les pierreries...

Les habitants leur voyant des outils en fer... et entendant parler des Portugais blancs et barbus ou des Espagnols du Pérou... leur firent présent de boucliers garnis d'or, les priant de les emporter dans leur pays et d'annoncer qu'ils étaient prêts à échanger des choses de ce genre contre des outils en fer... »

Puis l'Eldorado remonta au nord jusqu'aux Etats-Unis : il fut placé à Quivira en Californie.

Mythes, rêves, imaginations, « errances mortelles »... tout ce que la fièvre de l'or, la cupidité et la soif d'aventures peut inspirer à l'homme, le Nouveau Monde le vécut durant plus de trois siècles... jusqu'à nos jours devrait-on dire !

Vasquez de Cornado trouva le *Prêtre Jehan* dans Cibola, à environ 400 lieues au nord du Mexique et Alexandre de Humboldt a écrit que l'on avait découvert dans ces parages un débris des navires du Cathay !

PAITITI

Nuno de Guzman, président de la Nouvelle-Espagne, rassembla une armée de 400 Espagnols et de 20 000 Indiens pour découvrir *Cibola* ou *Cibora* (Californie actuelle), capitale du pays des Sept Villes « où l'or était aussi abondant que les cailloux ».

Il trouva sept pauvres villages !

Mais si fortes étaient les passions et la crédulité dans la religion du veau d'or, que l'on imagina une autre *Cibola*, la vraie cette fois !

« Elle se trouvait dans la province de Tiguer. Un souverain faisait la sieste sous un grand arbre auquel

on avait suspendu des sonnettes d'or que le vent faisait doucement résonner en les agitant. Un grand aigle d'or ornait la proue du navire royal... »

Une nouvelle déception lança les conquistadores sur la piste du « plus bel empire », celui du Waïpite ou *Païtiti* qui, au début, se substitua à Cibola, avec la même légende relative à Manco Capac II mais qui fut situé au Pérou dans la région arrosée par l'Apurimac et par l'Ucayale.

« C'était un puissant royaume, écrivit Juan de Velasco, qu'avaient fondé les Incas, mais ces monarques déchus savaient en dérober la vue aux Espagnols grâce à de puissants enchantements. Toutes les têtes de Lima étaient donc montées, quand don Benito de Ribera, religieux de saint François qui avait été employé aux missions de Guanuco, raconta qu'il avait été au Païtiti, dont il faisait une description enthousiaste. Ce royaume avait des millions d'habitants et rien n'y était plus commun que l'or. »

Plusieurs gentilshommes de Lima levèrent une armée à leurs frais et l'on se mit en marche, en 1670, sous les ordres du franciscain, à la recherche du *Païtiti*.

Ce fut un fiasco, mais le mirage n'en fut pas détruit pour autant !

En 1681, le père Juan Lucero assura qu'il était allé dans un pays, chez les Piros, et qu'il avait tenu dans ses mains « des plats, des croissants, des boucles d'oreilles et d'autres bijoux en or, fabriqués par les Indiens ».

Dans ces relations légendaires, incroyables par les détails outranciers et les descriptions de trésors fantastiques, on trouve néanmoins un certain fond de vérité qui donne à réfléchir.

Ce *pays de Piros,* dont parle le père Juan Lucero, a très probablement existé, mais il semble qu'on en ait perdu la trace.

« Le licencié Montesimos, qui recueillit, en 1652, les traditions conservées par les Amautas, collège des prêtres et des astronomes péruviens, rapporte que la civilisation incaïque, relativement récente, aurait succédé à une période de barbarie, précédée elle-même de l'antique civilisation des *Pyr-Huas* (les Piros du père

Lucero), organisée après le cataclysme diluvien, et qui possédait de mystérieux hiéroglyphes, comme tous les peuples qui eurent des liens avec l'Atlantide engloutie [1]. »

Le pays de Piros était peut-être Tiahuanaco (Bolivie), Machu-Pichu, ou une des cités trouvées sur l'Altiplano ou vers l'Amazonas péruvien, mais nous pensons plutôt aux ruines de *Caballo Muerto* (Pérou) où le docteur américain Michael Moseley, de l'Université d'Harvard, a découvert les ruines d'un temple et une tête colossale datant de plus de 3 000 ans.

Tels étaient au XVIe et au XVIIe siècle les cités perdues et les mythes qui lancèrent les chercheurs d'aventures dans les selvas, les déserts et les sierras où ils trouvèrent plus souvent la mort que la fortune.

LA FONTAINE DE JOUVENCE

Une autre croyance et une autre terre inconnue bercèrent les rêves des découvreurs du Nouveau Monde : la fontaine de Jouvence et l'île de Bimini.

En arrivant aux Antilles, les Espagnols entendirent les Indiens de Cuba et d'Haïti, conter qu'au nord de ces îles, se trouvait une fontaine dont les eaux avaient le pouvoir de rajeunir ceux qui en buvaient et qui s'y baignaient.

En 1514, le théologien protestant Pierre Martyr se faisait l'écho de cette rumeur auprès du pape Léon X et ajoutait : « Que Votre Sainteté ne croie pas que ce soient des plaisanteries ou des paroles en l'air. »

L'explorateur de la Floride Lucas Vasquez d'Ayllon rapporte que le père de son domestique lucayen, déjà courbé par la vieillesse, mais désireux de prolonger sa vie, alla à la fontaine de Jouvence. Il y passa plu-

1. Extrait de : *Un continent disparu, l'Atlantide,* de Roger Dévigne, éd. G. Crès et Cie — Paris 1923.

sieurs jours, se baignant, buvant de l'eau et prenant les remèdes prescrits pour la cure.

Il retourna chez lui ayant recouvré ses forces, se remaria et engendra des fils.

La fontaine fut localisée en Floride, mais surtout à *Bimini,* « puissante île habitée par divers peuples qui avaient la peau plus blanche et mieux faite qu'à Cuba ».

Les femmes, en particulier, « étaient si belles que les hommes de la Terre-Ferme et de la Floride allaient vivre avec elles ».

Juan Ponce de León, ex-gouverneur de l'île de Boriquen, « arma deux caravelles et s'en fut à la recherche de l'île de Boyuca (Bimini ?) où les Indiens plaçaient la fontaine qui transformait les vieillards en adolescents. Il entra à Bimini et découvrit la Floride en 1512, mais ne trouva pas la fontaine de Jouvence ».

Tout de même il est intéressant de noter que l'île de Bimini, de grande actualité depuis 1970, recèle dans ses fonds marins des vestiges d'une civilisation disparue, peut-être atlantéenne, et que les plongeurs qui les découvrirent content qu'une source d'eau douce sourd près de ces vestiges.

La fontaine de Jouvence fut aussi localisée en Egypte et en Inde où Alexandre le Grand l'avait cherchée.

Gilgamesh, le héros de la mythologie assyrienne, entreprit son voyage « au pays des Grands Ancêtres, aux extrémités de l'Occident » pour y chercher la plante qui rajeunit les vieillards.

Le sage Um-Napishti (le Noé assyrien) lui révéla qu'elle poussait au fond de l'eau. Gilgamesh, lesté de pierres, plongea donc tel un pêcheur de perles et cueillit au fond d'une fontaine une plante, le *kishkanû* ou *sihlû,* qui serait... notre cresson [1] !

Mais le plus étonnant dans cette légende qui, en fait, *fut une aventure vécue,* c'est que Gilgamesh alla chercher ce cresson dans une fontaine de Jouvence

1. D'après S. Langdon : *The Mythology of all races* et G. Contenau : *La Magie* — éd. Payot — Paris.

qui selon les bons mythologistes, *se situait en Amérique et probablement en Floride ou à Bimini !*

Il est difficile de ne pas être frappé par cette étrange coïncidence, si étrange qu'à n'en pas douter elle repose sur une vérité historique.

Il y a des milliers d'années, la fontaine de Jouvence existait quelque part vers Bimini et nos Ancêtres Supérieurs en ont transmis l'histoire qui était encore vivace et bien détaillée il y a 5 000 ans.

CHAPITRE V

CIVILISATIONS MYSTERIEUSES : EN ECOSSE, EN FRANCE EN SARDAIGNE, A MALTE

Nous ne savons pas grand-chose des dolmens, des menhirs, de tous les mégalithes qui pourtant, à profusion, ont jonché et jonchent encore le sol de France.

Notre connaissance est extrêmement réduite pour ce qui a trait aux druides et à « nos ancêtres les Gaulois », et nous ignorons toujours qui fut le premier roi de notre pays.

Et que savons-nous de la mystérieuse civilisation qui a édifié en France, en Ecosse et ailleurs aussi en Europe, les nombreux *forts vitrifiés* que l'on peut y voir ?

Certes on n'en parle pas dans nos livres « d'histoire », et pour cause (nous préférons ne pas préciser pourquoi), mais ces châteaux forts vitrifiés existent et se posent en points d'interrogation pour l'homme curieux, pour celui qui *ose* s'intéresser au passé de la France.

LA VENGEANCE DU DIEU AZURIA

Ces forts sont à proprement parler des enceintes, généralement en forme d'ellipse ; ils ont été élevés sur des collines ou entourent des promontoires naturellement abrupts.

Leurs murs, dans la partie inférieure, tantôt sur un côté, tantôt sur les deux, sont faits de pierres granitiques vitrifiées qui présentent aux archéologues une énigme quasiment insoluble.

Si les enceintes sont protégées par des remparts, ceux-ci portent aussi des traces de vitrification.

De prime abord, on peut penser que des brasiers ardents ont été allumés au pied des murailles pour en fondre le granit de façon à assurer une meilleure cohésion des éléments.

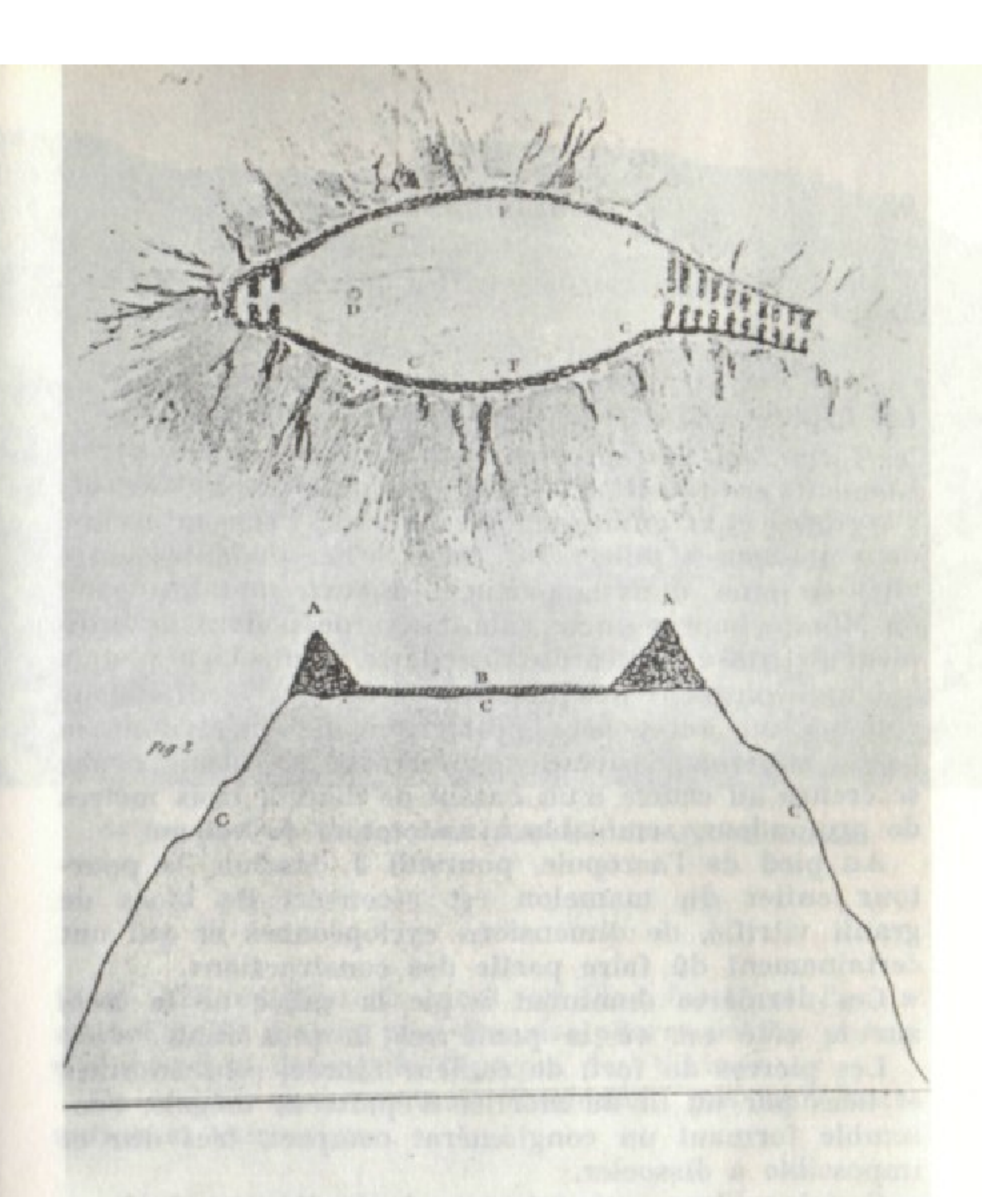
L'explication devient peu convaincante quand elle se rapporte à l'intérieur qui seul a été vitrifié alors que les faces externes, parfois épaisses de un à deux mètres, sont construites en pierre parfaitement naturelle.

Enfin, elle ne satisfait plus du tout quand on réfléchit aux 1 300° qui sont nécessaires pour commencer la fusion des matériaux.

L'archéologue anglais James Anderson, dans un livre édité en 1777, fut le premier, semble-t-il, à avoir identifié des forts vitrifiés en Ecosse où, écrit-il, on trouve une terre ferrugineuse qui a servi à enduire les pierres ; le feu sur cet enduit ayant assuré la vitrification !

Charles Hoy Fort, dans *Le Livre des damnés*, avance une thèse encore plus saugrenue : le dieu Azuria, parce que les Britanniques ne voulaient pas teindre leur épiderme en bleu, « déversa son électricité sur tous leurs forts dont les pierres vitrifiées et fondues existent à ce jour ».

Les principaux forts vitrifiés d'Ecosse, sont : le Craig Phoedrick, l'Ord Hill of Kissock, Barry Hill, Castle-Spynie dans l'Invernesshire, Top-o-Noth dans le comté



Plan d'un fort vitrifié avec système de défense en arêtes.



Musée de Guéret. Tas de pierres vitrifiées provenant du fort de Ribandelle.

d'Aberdeen et les cairns vitrifiés des Orcades (île Sanday) [1].

LE CRAIG PHOEDRICK

Les deux constructions les plus typiques, sont le *Craig Phoedrick* et l'*Ord Hill of Kissock* « qui s'élèvent comme deux immenses piliers sur des collines distantes entre elles de trois milles et situées à l'extrémité du golfe de Moray, auprès de la ville d'Inverness, dont ils semblent défendre l'accès du côté de la mer » [2].

L'archéologue Jules Marion décrit ces fortifications comme une acropole régulièrement dessinée, dont la partie supérieure, aplatie en terrasse de forme ovale, se creuse au centre d'un bassin de deux à trois mètres de profondeur, semblable à un cratère de volcan.

Au pied de l'acropole, poursuit J. Marion, le pourtour entier du mamelon est recouvert de blocs de granit vitrifié, de dimensions cyclopéennes et qui ont certainement dû faire partie des constructions.

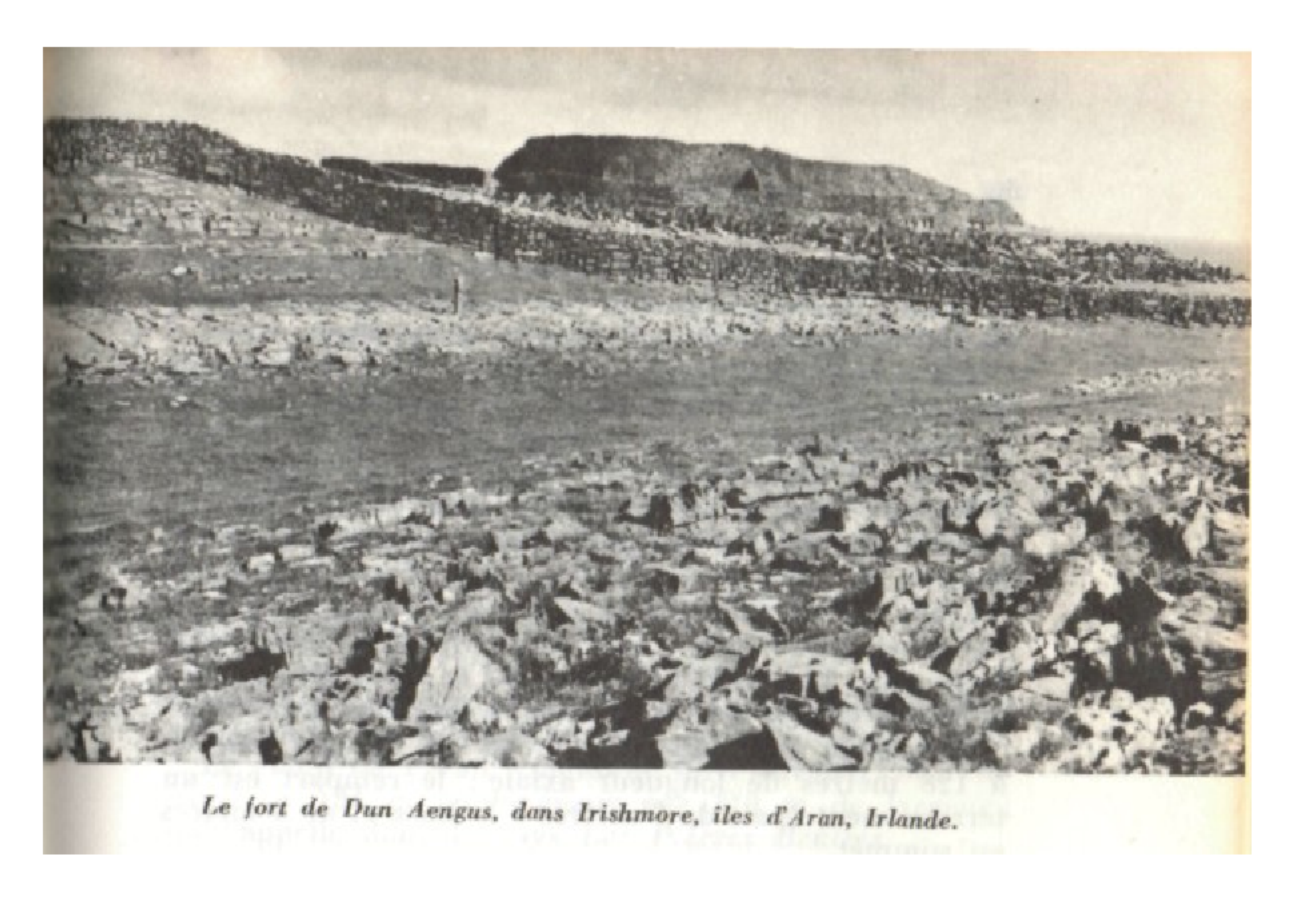
Ces dernières dominent à pic la vallée de la Ness sur le côté est où la pente est la plus raide.

Les pierres du fort, de couleur foncée, sont énormes et liées par un lit de mortier d'épaisseur inégale, l'ensemble formant un conglomérat compact, très dur et impossible à dissocier.

Certains blocs, qui ont sans doute été soumis à un feu particulièrement intense, sont brûlés comme des scories de volcan et présentent « si on les casse, de grosses gouttes vitrifiées assez semblables en couleur et en consistance à du verre de bouteille » ou à cette sorte d'obsidienne, que l'on appelait *tectites lunaires* avant que les cosmonautes aient démontré que cette matière n'existait pas à la surface de la Lune !

Il n'est pas certain que le *Craig Phoedrick* et que

1. Il existe d'autres forts de cette nature en Bohême.
2. *Les premiers hommes et les temps préhistoriques*, du marquis de Nadaillac — Paris 1831 — C. Masson, éditeur.



Le fort de Dun Aengus, dans Irishmore, îles d'Aran, Irlande.

l'*Ord Hill of Kissock* aient été des forts, et l'on a avancé qu'ils étaient peut-être des phares ou des postes d'observation datant de l'époque des Vikings.

En réalité, on ne connaît absolument pas leur destination et leur origine.

LES FORTS VITRIFIES DE LA CREUSE

On ne sait pas davantage de quand datent les forts vitrifiés que l'on trouve en France, où l'on en a dénombré une bonne douzaine.

Des objets enterrés ou retirés des décombres ont été datés du Ve siècle, mais nous pensons que la construction est plusieurs fois millénaire, comme en témoignent les manuscrits irlandais parlant de la tour incendiée de *Tory*.

Par ailleurs, les chroniques historiques n'eussent pas manqué de faire mention de ces forts s'ils avaient été construits il y a seulement 1 500 ans.

Pourtant, on peut voir, au musée de Guéret, un bloc de granit fondu renfermant une tuile d'origine romaine, ce qui complique singulièrement le mystère.

Les principaux forts vitrifiés de notre pays sont, dans la Creuse : à Châteauvieux, à Ribandelle (en face de Châteauvieux, sur la rive opposée de la Creuse), à Thauron, à Saint-Georges-de-Nigremont ; en Bretagne : à Peran ; dans la Vienne, peut-être à Thorus, près de Château-Larcher où ce qui fut un promontoire fortifié domine la vallée de la Clouère (les ruines et enceintes n'ayant été ni fouillées ni dégagées, il est difficile de savoir si elles recèlent des blocs vitrifiés, mais l'analogie entre Thorus et Châteauvieux le laisserait croire) ; près d'Argentan (Orne) ; à Sainte-Suzanne (Mayenne).

L'enceinte de *Châteauvieux* est de forme ovale et a 128 mètres de longueur axiale ; le rempart est un terrassement épais de 7 mètres à la base et de 3 mètres au sommet.

Sur ces substructures un mur a été édifié, avec des parois en granit.

« L'espace entre les deux parois, écrit M. de Nadaillac, est rempli par une nappe de granit fondu, large de 4 mètres, épaisse de 60 centimètres et reposant sur un lit de tuf. On ne trouve nulle trace de l'emploi d'un mortier quelconque, comme en Ecosse. »

La partie intérieure du mur est donc complètement vitrifiée, alors que les parois extérieures ne le sont pas !

L'antique forteresse de la *Ribandelle-du-Puy-de-Gaudy*, qui fut occupée par les Celtes, puis successivement par les Romains et par les Wisigoths, est de nature analogue.

Elle a un périmètre de 1 500 mètres et une superficie de 13 hectares.

L'intérieur des murs en granit vitrifié est séparé des parois par des lits de terre de bruyère. La vitrification n'est que superficielle et a une épaisseur de deux centimètres environ.

Différents indices montrent que *la construction était terminée quand le granit en fusion fut coulé dans les*

murs ; ou bien le foyer qui le fit fondre était placé à l'intérieur des parois.

Autre constatation : la masse vitrifiée est divisée en parcelles de trois mètres de longueur environ, comme si les opérations avaient été successives et non pas accomplies en même temps.

A Thauron, près de Bourganeuf, les pierres du fort sont parfois tellement cuites qu'elles sont devenues une sorte de lave. Des restes de voûtes subsistent encore.

LES PIERRES BRULEES

Prosper Mérimée a écrit que les murailles de *Péran* paraissaient avoir été cimentées avec du verre fondu.

Le camp de Péran, commune de Plédran (Côtes-du-Nord) a 134 m de longueur sur 110 m de largeur ; on l'appelle dans le pays *Les Pierres Brûlées.*

Ces pierres ne sont pas liées par du mortier ou du ciment, mais par la fusion elle-même, ce qui est fantastique.

L'antériorité du « camp de Péran » à la conquête romaine est attestée par les trouvailles qui ont été faites et qui prouveraient que la construction des forts vitrifiés date au moins de trois mille ans.

Quelle civilisation inconnue a édifié ces forteresses en France, en Ecosse et en Bohême ?

Des Celtes probablement, ce qui dénonce la trahison de certains historiens et préhistoriens qui, pour complaire à la Conjuration, ont délibérément écarté, étouffé un peuple qui savait à l'époque-fantôme du bronze, mettre en fusion, à 1 300 ou 1 500 degrés, une roche aussi dure que le granit !

Le processus de l'opération est inconnu, mais on croit savoir que ces chimistes préhistoriques utilisaient de la soude et de la potasse pour faire une sorte de feu grégeois.

On sait aussi, mais on n'en connaît pas la nature, que les hommes de Leinster, de la tradition celtique irlandaise, savaient « construire un mur rouge ». Etait-ce un mur de feu, ou vitrifié ?

En tout cas, il constituait un *tabou* infranchissable [1].

La même tradition parle d'un *feu druidique* d'une extrême puissance.

M. de Cessac qui a étudié les antiques forts de la Creuse, a réussi à faire fondre un mur construit avec du granit et du bois entremêlés, mais son expérience n'est pas concluante pour les grandes surfaces.

L'HYPOTHESE DU DRUIDE E. COARER-KALONDAN

Dans leur passionnant ouvrage *Les Celtes et les Extra-Terrestres* [2] le druide aveugle E. Coarer-Kalondan et l'ovate Gwezenn-Dana donnent peut-être (2e partie, chap. VII) l'explication du mystère des forts vitrifiés :

« **Les lance-flammes qui incendièrent Tara**

Dans *Dieux et héros des Celtes* de M. L. Sjoestedt, une autre arme scientifique utilisée à cette époque, est évoquée. Chaque année, à la date de la solennité de Saman (1er novembre), un guerrier venait, seul, défier la ville de Tara en Irlande. Ce guerrier, du nom d'Aillenn Mac Neidhna, s'approchait de la cité terrorisée et, crachant du feu, incendiait un à un tous les quartiers.

Finn, le propre père d'Ossian, mit fin à ce terrorisme en portant un coup de lance mortel à l'incendiaire.

Les lance-flammes utilisés au cours des deux dernières guerres mondiales, donnent une explication rationnelle de la façon dont Aillenn Mac Neidhna portait le feu sur les remparts et les maisons de Tara.

Cet épisode tend à démontrer que les Celtes par leur science de la chimie, savaient utiliser des liquides ou des gaz incendiaires. »

---

1. Jean Markale. *L'épopée celtique d'Irlande*, éd. Payot.
2. *Les Celtes et les Extra-Terrestres*, éd. Le Marabout (Coll. Univers Secrets) — 65, rue de Limbourg — B 4800 — Verviers — Belgique.

« **Toriniz, la tour vitrifiée**

La tour de l'île de Toriniz (à la pointe nord de l'Irlande, dans le Donegal), aujourd'hui île Tory, existait encore au siècle dernier et les archéologues constatèrent avec surprise que les vestiges étaient vitrifiés.

Il est possible de proposer trois solutions au problème.

1. La tour qui appartenait aux Fomoré a été atomisée par les Tuatha[1] à l'issue de la seconde bataille de Mag Tured. L'énorme chaleur dégagée par leurs armes scientifiques (lance-flammes, ou nuée atomique) avait vitrifié le granit de la forteresse.
2. La tour avait été enduite d'une matière isolante vitreuse qui la protégeait contre les radiations émanant d'armes offensives...
3. Seule la base du bâtiment est construite en dur. Au-dessus d'un soubassement de granit se dresse le corps de la tour, entièrement composé de matière vitrifiée. Un grand incendie, une atomisation ou l'emploi de l'énergie solaire peut fournir une explication du phénomène. »

Tel est le mystère des forts vitrifiés de France, d'Ecosse et de la civilisation — probablement celtique — qui les a édifiés, peut-être pour intriguer les archéologues du XX[e] siècle, si tant est qu'ils puissent s'intéresser à ce qui est notre patrimoine ancestral.

LES BROCHS

Les *brochs* d'Ecosse, dans les îles Shetland et des Orcades, sont des constructions de pierre sèche en forme de dés à coudre géants, dans lesquelles on pénètre par un long et étroit couloir.

---

1. Les Tuatha De Danann étaient un peuple mystérieux, expert en magie, qui avait envahi l'Irlande. Ils venaient du *Pays des Tertres*, situé « au-delà de la mer Ténébreuse ». Ils furent les Initiateurs des Celtes il y a environ 4 000 ans.

On a cru que ces habitations, d'accès difficile, avaient servi aux îliens pour se défendre contre les incursions des Vikings, au XIe siècle.

Plus plausible est la thèse qui les fait remonter aux premières migrations des Celtes en Occident, celle des Pictes (et des Pictones du Poitou), mais nous ne possédons aucune certitude à ce sujet.

Les Pictes occupaient l'Ecosse il y a 4 000 ans au moins et peut-être doit-on leur rapporter la civilisation îlienne des Shetland et des Orcades.

Les *brochs* comportent généralement une enceinte identique à celle des forts vitrifiés de Dun Aengus.

DUN AENGUS

Construit sur une falaise à pic, dominant l'océan de soixante mètres, *Dun Aengus*, dans les îles Aran, à l'ouest de l'Irlande [1] est un des plus beaux et des plus énigmatiques forts de l'Europe occidentale.

Il a trois remparts de défense, de forme semi-circulaire, le plus petit à l'intérieur ayant un chemin de ronde et des salles d'habitation.

En dehors du fort, le sol est parsemé d'un chaos de grosses pierres dressées — des *chevaux de frise* — destinées à rendre l'accès difficile et périlleux à un envahisseur éventuel.

L'archéologue Peter Harbison [2], qui est un spécialiste, estime que Dun Aengus date de quelques siècles avant notre ère, mais qu'il fut utilisé comme bastion jusqu'au XVIIe siècle.

Une tradition attribue aux Firbolgs [3], peuplade pré-celtique de l'épopée irlandaise, la construction de cette

---

1. Dun Aengus est sur Innishmore, l'une des trois îles d'Aran, en face de Galway (Irlande).

2. Lire, de Peter Harbison : *Guide to the National Monuments of Ireland*, éd. Gill et Macmillan, Dublin.

3. Les *Firbolgs* ou Hommes Bolgs, d'après le *Livre des Invasions*, envahirent l'Irlande vers 2400 avant notre ère. On ne sait pas d'où ils venaient.

étrange « Babylone » qui n'était peut-être pas il y a 3 000 ans telle qu'on la voit aujourd'hui.

En effet, on estime possible que l'érosion de l'océan ou un effondrement de la falaise aient pu emporter la moitié des fortifications.

D'autres thèses, plus aventureuses, avancent que Dun Aengus aurait pu être une escale phénicienne sur la route de l'étain — mais alors, pourquoi une forteresse ? — ou un système de défense des anciens peuples d'Irlande contre leurs puissants voisins... les Atlantes !

C'est sans doute aller trop loin dans les conjectures mais, nous référant à la mythologie celtique, on peut penser que le fort surplombant la « mer occidentale », l'Océan Ténébreux des Anciens, constituait un poste de vigie et de défense contre les Tuatha De Danann qui envahirent l'Irlande pour y apporter leur civilisation et briser l'hégémonie des géants Fomorés.

LA VENUS DE QUINIPILY

L'ancien château de Quinipily s'élevait jadis dans la commune de Baud (Morbihan), non loin du ruisseau l'Evel et à 4 km de la rive gauche du Blavet.

C'était la résidence seigneuriale des sires de Langouéouez, une étrange famille dont il serait intéressant de connaître l'histoire, puisqu'il semble bien qu'elle soit à l'origine connue des tribulations de la Vénus de Quinipily.

Cette Vénus se dresse maintenant en bordure d'un bois dans la cour du château, mais elle ne ressemble plus du tout à ce qu'elle était naguère car elle a été retaillée, profanée, christianisée par des mains sacrilèges.

Le domaine passa, au XV[e] siècle, dans la maison de Lannion, puis aux La Rochefoucauld-Liancourt.

Curieux château que Quinipily, peut-être musée, jadis, de la statuaire archaïque, peut-être encore temple secret de notre religion nationale pendant les persécutions du christianisme...



La Vénus de Quinipily, au Baud, Morbihan, n'était pas une Isis gauloise mais plutôt une Mater celtique.



L'étrange monument érigé par Pierre de Lannion en l'honneur de la Mater de Quinipily. En bas, on voit la grande cuve où les femmes en couches venaient se baigner.

Deux cariatides provenant d'une cheminée furent transportées jadis au village voisin de Botcoët ; elles représentaient, dit-on, des Hercules gaulois, ou le dieu initiateur Ogmios.[1]

Mais plus extraordinaire encore était la statue « dont l'origine excita l'attention du monde savant ».

Elle était grossièrement sculptée dans la pierre et, selon certains archéologues, représentait une déesse gauloise ; pour d'autres, elle était une figure romaine ou une Isis[2].

Jusqu'au XVIIe siècle, elle resta dressée au sommet de la « montagne » du Castennec, située au nord de Baud.

LA SORCIERE DE LA GARDE

La statue portait alors un nom celtique : *Groac'h en Gouard* (la Sorcière de la Garde) ; elle était l'objet de la vénération générale et remplissait le rôle attribué par Francis Mazière[3] aux géants de l'île de Pâques : irradier le *mana* (santé, puissance, bonheur) sur la contrée alentour.

En reconnaissance de ses bons services, qui étaient réels, les paysans lui apportaient des offrandes en blé, en fleurs, en ex-voto.

Aux pieds de la *Groac'h en Gouard* se trouvait un grand bassin taillé dans la masse d'un bloc de granit et qui, miraculeusement, était toujours plein d'eau.

Les femmes, après leurs couches, venaient s'y baigner,

---

1. Ces cariatides ornent maintenant l'entrée du château du Plessis (Ille-et-Vilaine).

2. Pour certains, cette Mater a un vague profil égyptien. Une légende dit « que les soldats maures (?) de l'occupation romaine la plantèrent sur le mont Castennec ».

A n'en pas douter, il s'agit bien d'une déesse gauloise ; Baud, dont l'étymologie rappelle le dieu celtique Belin, Balin, Bélinus, était certainement il y a 2 000 ans, un haut lieu sacré.

3. Francis Mazière : *Fantastique Ile de Pâques*, éd. Robert Laffont.

ce qui leur assurait un bon rétablissement et un tonus merveilleux. Enfin, se rapportant sans doute à une très ancienne tradition, des jeunes amoureux de la région venaient célébrer aux pieds de la statue, un rite érotique bien précis.

Alors, ils étaient sûrs de se marier dans l'année !

En 1661, des missionnaires de passage à Baud « vinrent solliciter Claude de Lannion, châtelain de Quinipily, d'user de son autorité pour faire cesser ces scandales immoraux et ridicules » !

La religion était alors toute-puissante et il était hautement louable de détruire les manuscrits et les monuments légués par nos ancêtres celto-gaulois pour que n'apparaisse pas hors nature la filiation à la Palestine que la Conjuration imposait.

La *Sorcière de la Garde* fut jetée dans la petite rivière du Blavet en présence des autorités civiles et religieuses ; le curé prononça une oraison et assura les fidèles accourus en foule pour assister au sacrilège que « notre Seigneur Jésus et sa vénérée mère la Vierge Marie » étaient si satisfaits de cet « acte pieux » que désormais tout le pays jouierait d'une particulière bénédiction : « les enfants naîtraient sains et vigoureux, les récoltes seraient prodigieuses et le temps favorable à toute entreprise ».

LA MATER GAULOISE CONTRE LA SAINTE VIERGE

Les paysans retournèrent chez eux, vaguement tourmentés dans leur subconscient, comme s'ils avaient brûlé une sainte ou plus exactement « noyé leur bon ange ».

Missionnaires et curés firent bombance, entonnèrent des hymnes à la gloire du Tout-Puissant et invectivèrent contre la « sorcière abominable qui tant était luxurieuse et jeteuse de mauvais sorts ».

Il fut même décidé qu'une statue de la très Sainte Vierge remplacerait à brève échéance celle de la *Groac'h !*

Eh bien, les choses ne se passèrent pas du tout comme l'avait dit le curé et comme le promettaient le petit Jésus et sa vénérée mère !

La statue de pierre était sans doute véritablement chargée du *mana,* peut-être représentait-elle l'authentique Reine du ciel, protectrice des hommes, car quelques jours après sa précipitation dans le Blavet il se mit à pleuvoir, à pleuvoir à verse, à pleuvoir comme on n'avait jamais vu pleuvoir depuis le Déluge, et toutes les récoltes disparurent dans un torrent d'eau et de boue !

Les paysans furieux, et comprenant enfin le tour que leur avaient joué le curé, Jésus et Marie, allèrent vite retirer la statue des eaux et la replacèrent sur la « montagne » du Castennec [1].

Immédiatement, le beau temps revint et de mauvais esprits murmurèrent partout que « la bonne Groac'h gauloise avait eu raison de la sainte famille » !

La religion étant ainsi remise en cause, l'affaire fit grand bruit, suscita une émotion considérable et la police du roi rechercha les criminels menteurs et blasphémateurs qui osaient soutenir la gloire de la déesse bretonne et vitupérer la glorieuse Vierge et son enfant-dieu !

Quelques-uns furent pris, bastonnés, laissés pour morts sur le terrain ; derechef le curé entonna des hymnes à la gloire du Miséricordieux, puis Claude de Lannion fit précipiter de nouveau la statue au fond de la rivière et l'ordre — à défaut de la justice — revint dans le bon pays de Baud [2].

---

1. Selon *Les Cahiers du Pays de Baud* — Dir. Henri Maho — La Madeleine — 56150-Baud — Tél. 25-14-54, la statue fut simplement remontée sur la berge. Bien que mutilée elle attirait encore les fidèles de la région. Elle resta à cet endroit de 1660 à 1664 et les récoltes des paysans furent particulièrement mauvaises durant ces quatre années.

2. En 1670, à la suite d'une nouvelle intervention épiscopale, la statue fut encore jetée dans le Blavet (*Cahiers du Pays de Baud*).

UNE GROAC'H INDECENTE

En 1696, Pierre de Lannion ayant hérité les biens de son père mais non son caractère sectaire, retira la *Groac'h* du Blavet et la fit transporter au château de Quinipily, « comme estant une pièce curieuse et antique ».

De nouveau, l'Eglise prit fort mal la chose.

— Que deviendraient la foi dans nos campagnes et la confiance dans Notre-Seigneur si une statue païenne se jouait impunément de leur puissance et de leur bon droit ? dit le curé au châtelain.

Et cette fois, le crime fut consommé entièrement : M. de Lannion — sans doute à contrecœur — fit retailler la statue « et oster ce qu'elle avait d'indécent dans sa forme ».

Elle disparut du domaine public et peu à peu, le culte à l'idole entra dans l'oubli.

De nos jours, on se pose des questions sur l'identité de la Vénus de Quinipily et sur « ce qu'elle avait d'indécent dans sa forme ».

Peut-être, comme les *Mater* de l'époque préhistorique [1], avait-elle le pubis renflé, apparent, mais nous pensons plutôt qu'elle était monstrueusement enceinte, avec en plus un détail qui devait motiver la vertueuse indignation des bons missionnaires.

Quoi qu'il en soit, elle représentait certainement la *Mater*, mère de l'humanité ou moins probablement une Isis celtique.

De nos jours, la statue se dresse au-dessus d'un monument haut de cinq mètres, à ouverture romane, d'où émerge une gargouille qui servait jadis de conduit à l'eau d'une fontaine. Cette eau se déversait alors dans

---

1. Les Vénus préhistoriques, celles de Lespugne, de Kostienki (URSS), de Laussel, de Willendorf (Autriche), etc., avaient toutes des seins, un ventre, des fesses énormes et un pubis très développé.

une grande cuve de pierre taillée, haute de 1,50 m, longue de 2,50 m, large de 2 m (environ), qui était la piscine, maintenant vide, où venaient se laver les femmes relevant de couches.

La Vénus mesure 2,20 m de hauteur, ses bras sont croisés au-dessus de ses seins. Le tout est d'une facture assez grossière.

La « restauration » que lui a fait subir M. de Lannion ne laisse plus rien deviner de son caractère originel. Une sorte de foulard part du cou et descend à mi-cuisses, cachant le ventre et le sexe.

Sur la bandelette ceignant le front de l'idole trois lettres énigmatiques défient la sagacité des chercheurs : L. I. T.

On avance sans certitude : Lux. Initiatrix. Terrae. (Lumière de l'Initiation aux Mondes Inconnus.)

Ces initiales ont vraisemblablement été gravées lors du retaillage.

Des inscriptions en latin, à demi effacées et difficiles à *traduire, sont gravées autour du socle.*

La Vénus celtique ou gauloise de Quinipily garde son secret, magique, impénétrable, auprès de la fontaine tarie qui ne murmure plus, mais on dit que de nos jours encore, des miracles s'accomplissent par son intercession.

LA CIVILISATION DES NOURAGHES

Encore que notre thèse soit notablement différente de celle des archéologues classiques, nous pensons qu'un peuple préceltique émigra jadis des hautes montagnes d'Iran en direction du continent occidental et de l'océan Atlantique.

Ce peuple, nous l'appelons *aryen,* mais il est possible qu'il ait eu un autre nom qui ne nous est pas parvenu.

Ces Aryens, qui formèrent la branche principale des Celtes, allèrent rechercher la mère patrie disparue, l'Atlantide, depuis l'Irlande jusqu'au Sénégal, jalonnant leur route immense de mégalithes et de constructions

sans cesse plus élaborées, à mesure qu'ils avançaient dans le temps et vers des contrées où ils additionnaient leurs connaissances à celles d'autres peuples réchappés du déluge.

Telle pourrait être en raccourci la protohistoire de nos ancêtres.

On retrouve en effet une nette filiation, des mégalithes grossiers de Stonehenge à ceux de Carnac, puis à la civilisation déjà plus raffinée de Filitosa (Corse).

De la Corse, les Aryens-Celtes devenus des navigateurs — les Pelagos — passèrent en Italie, en Sardaigne, en Grèce, à Malte, en Phénicie où leur civilisation allait se cristalliser et s'étendre à tout le bassin de la Méditerranée.

En Sardaigne, des ethnies se fixèrent et développèrent un art encore primaire dont il reste des vestiges importants, notamment à Barumini.

Les constructeurs de Barumini sont appelés les *Torréens*, en raison de la forme circulaire qu'ils donnèrent à leurs habitations et à leurs forteresses et leur civilisation est dite des *nouraghes*.

Dans ce passé, partiellement mythique, la péninsule italique était encore à l'état barbare, comme d'ailleurs semble-t-il tout le reste du monde occidental.

La civilisation fort mal connue des *nouraghes* aurait commencé il y a 3 500 ans, et continué sous les dominations punique et romaine, mais nous pensons qu'elle est beaucoup plus ancienne.

Les constructions de Barumini comportent un imposant système de défense avec forteresse à quatre tours reliées par de puissantes courtines. Ce système est entouré d'un deuxième rempart couronné de tours, le tout formant un labyrinthe à multiples obstacles.

Les murs sont faits d'énormes blocs non cimentés, assez semblables à ceux de Sacsahuaman au Pérou et de Dun Aengus en Ecosse.

UN TEMPLE EN FORME DE MAIN

Les plus grands sites préhistoriques d'Europe ne sont pas à Carnac ou à Stonehenge comme on le pense généralement, mais dans l'île de Malte — et dans l'île voisine de Gozo — où l'on peut admirer des ensembles mégalithiques sans rivaux dans le monde [1].

Certes, ces cités sont connues des préhistoriens, mais leur mystère n'est pas éventé pour autant.

On ne sait rien, officiellement, des peuples qui ont construit ces villes mégalithiques qui ont des noms à consonance arabe : Hagar-Qim, Mnajdra, Ghar Dalam, Ggantija ou qui ont été baptisées par les Greco-Latins : Tarxien temples, Hypogeum, etc.

Pourtant nous y voyons une suite naturelle et plus stylisée des constructions celtiques du Nord et des nouraghes de Sardaigne [2].

Un des plus importants temples : Hagar-Qim, à dix kilomètres de La Valette, est une sorte de Stonehenge en pierre calcaire qui, de la même façon qu'à Barumini, est construit en labyrinthe avec des salles intérieures, mais ovales au lieu d'être rondes.

Hagar-Qim (ou Hadjar-Kim) signifie Pierres du culte ou Pierres dressées ; certaines atteignant 5 m de hauteur (le plus gros bloc est à Ggantija : 5 × 8 × 4 m).

---

1. Au temps des Phéniciens, Malte s'appelait *Ogygie*. Sous la domination des Grecs son nom devint *Melitê* et l'île de Gozo fut appelée *Gaulos*. C'est l'île de Calypso décrite dans l'Odyssée ; Calypso était reine d'Ogygie.

2. En Irlande, en Angleterre, en Bretagne, à Filitosa, en Sardaigne et à Malte (en Phénicie également), on trouve de nombreux dénominateurs communs qui semblent vouloir attester une communauté d'origine : dalles gravées de cupules et de spirales, mégalithes, constructions en forme de tours en Sardaigne et à Malte, tumulus, culte de la Mater, etc. De plus, il est certain que les peuples du mégalithique étaient des navigateurs, qualité qui fut transmise au plus haut degré à leurs descendants ou cousins : les Celtes. Notre ami, l'écrivain Paul Almasy, a écrit dans le *Courrier de l'Unesco,* que les poteries les plus anciennes de Malte présentent une grande ressemblance avec celles de Stentinello, près de Syracuse.

« C'est un temple à ciel ouvert pour recevoir les rayons du soleil, de la lune et des astres, écrit Emile Isambert [1], et la prière devait s'élever vers ces divinités sans l'interposition d'une voûte. »

Les archéologues pensent néanmoins que les temples maltais étaient couverts en pierre, à peu près comme nos bories de Provence.

En vue surplombante, le plan d'Hagar-Qim représente une sorte de double trèfle ou de main, mais l'impression première, en voyant les trilithes et les pierres dressées, est que l'on se trouve devant un Stonehenge un peu plus savant que celui d'Angleterre.

Au cours des fouilles, on a trouvé sept statues d'êtres obèses que certains archéologues ont cru pouvoir identifier aux sept Cabires ou sept Puissants.

A l'intérieur du temple, on peut voir, au hasard des labyrinthes, des « trous d'oracles » dont nous parlerons plus loin et une dalle sacrée encastrée, comportant de nombreuses cupules et deux spirales gravées en relief au milieu desquelles on reconnaît un *omphalos* (œuf sacré).

La marche de la dalle est un « seuil sacré » où officiaient le prêtre ou la prêtresse.

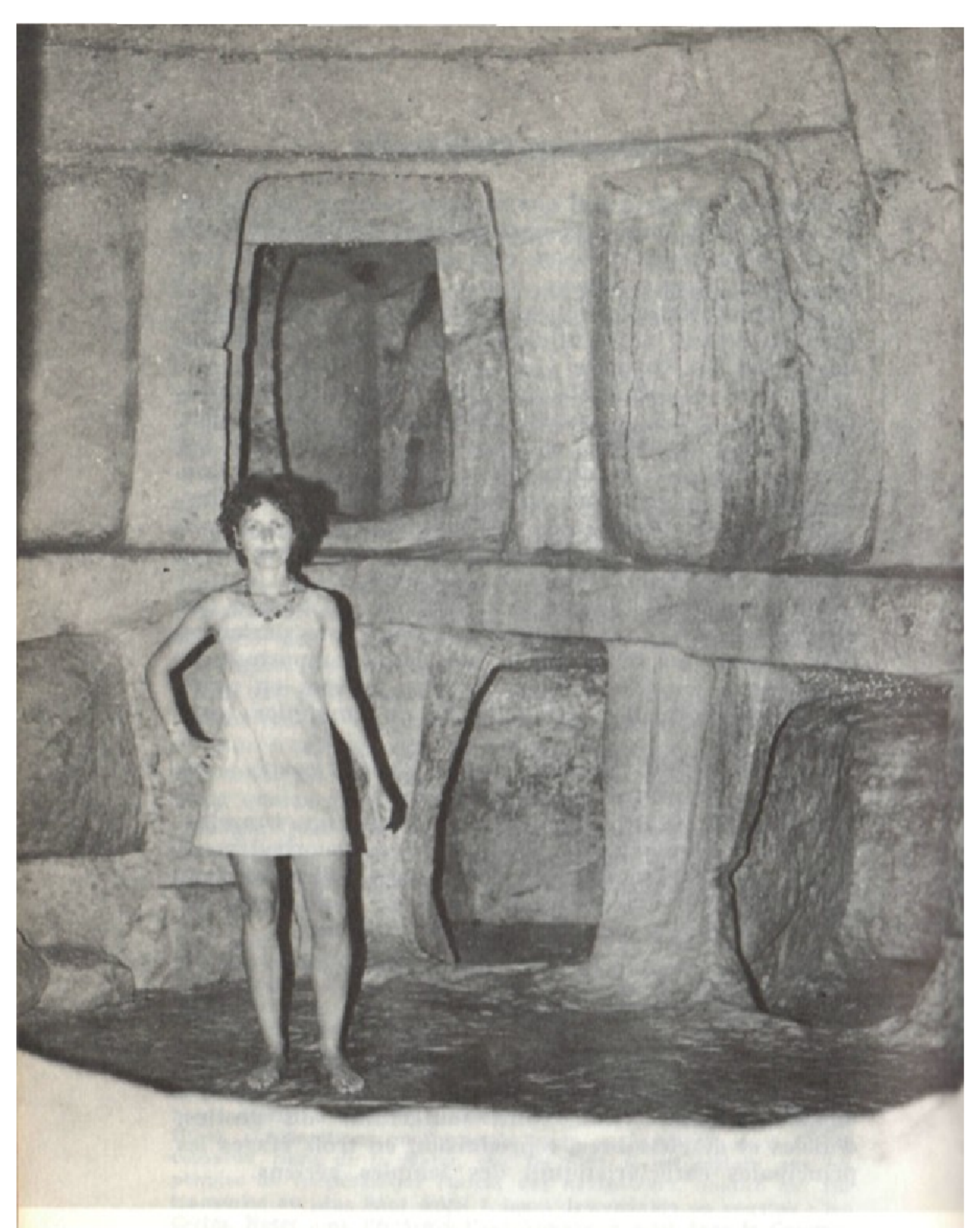
Hagar-Qim était primitivement dans un tumulus, les absides étant coiffées de coupoles à encorbellement et les couloirs protégés par de longues dalles horizontales. Ce style apparenterait donc les monuments de Malte à ceux des pays typiquement celtiques.

L'HYPOGEE DE HAL-SAFLIENI

En 1902, en construisant un immeuble, des terrassiers découvrirent à Paola, à 3 km de La Valette, l'hypogée de Hal-Saflieni, vaste suite souterraine de grottes, d'allées et de chambres, reproduisant en trois étages les principales caractéristiques des temples aériens.

---

1. *Orient, Malte, Egypte,* d'Emile Isambert — éd. Hachette 1881.



L'Hypogeum de Malte est un vaste labyrinthe souterrain aménagé par un peuple mystérieux pour conditionner les pythies.

Le plan de cet hypogée est curieux : si celui d'Hagar-Qim épouse la forme d'une main, celui de Paola « représente la construction idéale de l'homme, telle que la conçoivent les ésotéristes, c'est-à-dire axée sur sept centres : sexuel, moteur, instinctif, émotionnel normal, émotionnel supérieur, intellectuel normal, intellectuel supérieur » [1].

A. Hubert-Bonnal, qui a étudié le symbolisme de Malte, voit dans l'orientation générale de cet hypogée « le processus évolutif humain, du type terrien à celui d'équilibre parfait ».

Il n'hésite pas, en conclusion, à y découvrir le foyer d'une civilisation spirituelle à très haute conception des lois du cosmos.

En fait, le plan d'Hal-Saflieni a une forme humaine avec une tête, un buste, un corps, deux jambes et un sexe masculin nettement tracé.

La plus vaste salle, au niveau supérieur, devait représenter le *naos* (saint des saints) avec table pour les sacrifices (d'animaux).

Au niveau le plus bas, à douze mètres de profondeur, la dernière marche d'escalier de ce labyrinthe mesure deux mètres de hauteur. Peut-être servait-elle à préserver le trésor ou bien plongeait-elle dans la réserve d'eau, ce qui est plus probable.

L'antiquité de cet hypogée remonterait à quelque six mille ans, selon Maurice Deribéré [2].

On a retrouvé environ 7 000 corps qui furent incinérés, mais cette destination de l'hypogée serait très tardive.

---

1. D'après une étude de A. Hubert-Bonnal.
2. Revue *Découvertes*, N° 16, 14, rue Pasquier, Paris-8e.

UNE CENTRALE DE STÉRÉOPHONIE VIEILLE DE 6 000 ANS

Plus mystérieuse, plus empreinte d'ésotérisme que les civilisations de Stonehenge, de Barumini, de Machu Pichu et de Chichen Itza, celle de Malte, *île sacrée*, semble avoir eu le culte d'une étrange Mater, plus obèse encore que les Mater des époques de la préhistoire.

Les fouilles ont permis d'exhumer des statues, toutes sans tête, représentant, pense-t-on, des femmes qui pour la plupart n'ont pas de seins.

Ces mastodontes de chair, presque aussi larges que hauts, ont les bras croisés sous la poitrine comme la Vénus de Quinipily ou bien un bras seulement, l'autre pendant sur la hanche.

Christia Sylf [1] les appelle « les Très Enormes » et s'étonne qu'elles n'arborent pas les mamelles somptueuses et nourricières qui sont la marque logique et l'apanage « des antiques femelles ».

« Serait-ce, écrit Sylf, une caste de *grands sensitifs* spécialement traités, des eunuques, des castrés, non pas reproducteurs, évidemment, mais possédant les caractéristiques lunaires des médiums, dont la féminité forcée, outrancière, permettait l'obtention de facultés captatrices paranormales ? »

On doit donc croire qu'il ne s'agit pas de *Mater*, mais de créatures quasiment asexuées, conditionnées dans leur physique et dans leur psychisme dans un but religieux particulier.

Or, ce but devient évident quand on étudie l'architecture du labyrinthe de l'hypogée.

Tout y a été aménagé pour répondre à des lois d'acoustique admirablement comprises.

Les voix, les sons, émis dans une salle, sont dirigés

---

1. Lire de Christia Sylf : *Kobor Tigant* (1969) et *Le Règne de Ta*, chronique des géants (1971), éditions Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, Paris-VIe.



Le trou d'oracle stéréophonique de Hal-Saflieni, Malte.

par réflexions scientifiquement étudiées jusqu'à une chambre d'écho, en s'amplifiant dans des cavités rectangulaires dont le plafond et les murs ont été soigneusement aplanis, mais aussi en passant par des ouvertures ovales ou quadrangulaires analogues à des chambres de résonance.

Sur un mur, à un niveau légèrement plus élevé, une autre fenêtre ovale a des côtés concaves sur lesquels figurent trois disques peints en ocre rouge.

Si un homme, *à la voix grave*, parle dans cette ouverture, les paroles qu'il prononce sont répercutées d'une façon particulièrement saisissante [1].

On pense que jadis, les Mater sans seins, invisibles, cachées dans la salle d'émission, écoutaient les questions posées par les prêtres et y répondaient de façon si caverneuse, si puissante et apparemment si inhumaine que les fidèles croyaient entendre la voix même des dieux.

Sur un mur de cette salle d'émission, près du plafond, on a découvert un petit conduit taillé dans le roc et dont le rôle était de transporter par un deuxième canal les paroles divines, ce qui produisait un effet de stéréophonie.

En bref, les salles, les antichambres, les couloirs de l'hypogée ont été aménagés par un architecte savant pour servir de studio d'émission, de réflexion et d'écoute.

LES TRES ENORMES

Ces constatations, en faisant comprendre le rôle du temple, permettent d'imaginer la nature des *Très Enormes.*

Elles étaient probablement des pythonisses chargées de rendre des oracles. Elles vivaient dans les chambres souterraines, ne voyant jamais la lumière du jour et devenant par leur inaction, obèses jusqu'à ne plus pouvoir marcher.

1. La voix féminine normale ou, de façon générale, les voix aiguës, ne sont pas répercutées par le jeu acoustique.



Une Très Enorme, *sans tête, de l'Hypogeum de Paola, Malte.*

Les statues les représentent sans seins parce qu'elles étaient sans doute castrées, comme Sylf le conjecture, et conditionnées psychiquement pour cultiver les dons innés de voyance et de perceptions paranormales qui les avaient fait choisir par les prêtres.

Alors, les *Très Enormes* grossissaient, développaient leur 3e œil, acquéraient par l'effet de castration la voix mâle indispensable pour entrer dans le jeu de duperie, mais sans doute à leur insu.

Elles officiaient à Hagar-Qim, à Mnajdra, où le « trou de l'oracle » est toujours visible, bien découpé à travers une pierre épaisse, dans tous les temples de Gozo et de Malte, mais il est bien certain que l'Oracle de Hal-Saflieni avait une notoriété particulière en raison de la supercherie magistrale qui y présidait !

Là, croyait la foule des fidèles, les dieux parlaient véritablement, et l'on entendait le son énorme et vibrant de leur voix !

LA MACHINE A RESSUSCITER LES MORTS

Dans toutes les religions, plus la supercherie est grosse et plus elle est gobée par les fidèles.

Le plus curieux est le phénomène de masse qui joue en développant des égrégores à effets positifs.

Certes, jamais un miracle ne s'est produit à Lourdes, jamais un doigt coupé n'a repoussé, fût-ce d'un tout petit centimètre, mais dans cette immense capitale de la dévotion, la foi a suscité des guérisons quasiment inespérées, qui, interprétées malhonnêtement, ont été qualifiées de « miraculeuses ».

C'est ce qui se passait à Malte, notamment à Hal-Saflieni ; c'est ce qui se passait à Delphes, à Delos, à Dodone où la forêt de chênes vrombissait par le truchement des chaudrons d'airain... et de la fourberie des prêtres.

C'est ce qui se produisait dans les temples d'Egypte, dont les portes se fermaient au son de la voix, où les statues s'élevaient en l'air comme par magie, où le feu s'allumait « tout seul » dans le cratère divin...



Dans le nekyomantéion de l'Achéron, en Epire, l'archéologue Dadakis a mis au jour la machine à ressusciter les morts des anciens prêtres grecs.

L'Oracle des Morts de l'Achéron ou *nekyomantéion*, dont Homère et Hérodote ont parlé et qui fut un des plus célèbres de l'Antiquité, vient de livrer la clef de son énigme, la preuve matérielle de l'imposture des religions antiques.

On a localisé le site dans l'ancienne Epire des Grecs (en face de Corfou) près des villages jumelés de Kastri-Mésopotamon et de l'ancien fleuve Achéron, lequel en fait est une petite rivière aux eaux troubles mais calmes.

Les sages, les tyrans, les princes, les rois allaient au *nekyomantéion* consulter les fantômes de morts familiers qu'ils croyaient voir et dont ils entendaient les voix.

L'écrivain et archéologue Henry N. Ignatieff, qui a étudié le phénomène et a assisté aux fouilles entreprises depuis 1961 par le professeur Dadakis, a révélé les effarants truquages mis en œuvre pour abuser le croyant superstitieux.

Celui-ci était soumis à des rites et à un conditionnement qui l'amenaient pantelant, vide de toute force et de sens critique jusqu'à la salle des apparitions.

Après s'être lapidé, après avoir erré dans des labyrinthes interminables, à la lueur tremblotante de torches, après avoir bu des drogues hallucinogènes (le népenthès), le patient était à point pour voir les fantômes et entendre leurs paroles !

Or, il ne s'agissait pas d'hallucinations, ou du moins pas tout à fait : des fantômes sortaient bien des ténèbres de l'Enfer et des voix parvenaient, sépulcrales, mais discernables aux oreilles du solliciteur !

Ces voix étaient celles des prêtres, cachés dans une crypte sous la salle d'incantation ; quant aux fantômes, ils étaient le résultat d'un ingénieux système de projection cinématographique que le professeur Dadakis a découvert dans une salle secrète contiguë à la salle des apparitions.

L'appareil consistait en une sorte de tourniquet à pales de bronze, à engrenages multiples, pourvu d'un axe qui traversait le mur et d'une manivelle actionnée à la main.

Henry N. Ignatieff pense que cet appareil projetait sur un écran de fumée, des ombres — et peut-être des images grossières — par un jeu complexe de lampes à lumières colorées.

La mécanique trouvée dans une gangue de terre, était évidemment disloquée et hors de service, mais les pièces de bronze, encore intactes permettent de reconstituer l'ensemble.

Cette machine à supercherie avait abusé et fait trembler les foules durant près de deux mille ans ! [1]

---

1. Il en était à peu près de même pour les oracles : à Delphes, la pythie était magnétisée par les prêtres ou soudoyée par les

Pourtant, il ne faudrait pas croire que *tous* les prêtres sont des fraudeurs, que *toutes* les pythies, que *toutes* les sybilles divaguaient au son d'une bourse pleine de pièces d'or !

La transe, la voyance, l'inspiration naturelle, surnaturelle ou à l'aide de drogues hallucinogènes *ont très certainement le pouvoir de faire pénétrer un médium sensible dans un espace-temps qui n'appartient pas à notre univers.*

LA MATER A TETE INTERCHANGEABLE

Voici donc le mystère de l'hypogée de Malte qui serait éclairci si l'on n'avait trouvé, outre les *Très Enormes,* une Mater à vrai dire aussi obèse que les autres, mais qui s'en différenciait nettement par des seins proéminents et sa pose couchée.

Dans ce cas, il s'agit bien d'une Mater et il y a lieu de croire que parallèlement au conditionnement des vierges-oracles, les prêtres élevaient dans les cellules souterraines de Hal-Saflieni des femmes destinées à enfanter, peut-être les futurs préposés au culte..

Les *Très Enormes* n'ont pas de tête, mais on sait qu'on pouvait leur en adapter une en bois, fixée par une tige de fer. Un orifice est d'ailleurs prévu à cet usage dans le col des statues.

Les vierges-oracles étaient sans doute déifiées, statufiées, mais on gardait toujours le corps de pierre alors que les têtes étaient interchangeables.

LA NAZCA DE MALTE

Au sud-ouest de Malte, dans la région des falaises de Dingli, on a identifié un étrange site qui, par

---

notables ; à Milet la « source sacrée » avait un babillage savamment interprété ; à Claros les voix qui sortaient du puits n'avaient rien de divin ; la Sibylle de Cumes opérait exactement comme les prêtres du *nekyomantéion.*

certains côtés, évoque les *pistas* de la Nazca. Dans la roche, qui constitue le substratum de l'île, on voit de profondes ornières parallèles, avec un écartement de 1,40 m environ, qui se dirigent vers la mer où elles semblent vouloir se perdre.

« S'agit-il de traces faites par des chariots ? écrit Maurice Déribéré, de chemins antiques de roulages. »

Ces *pistas* forment un véritable réseau de voies qui s'entrecoupent et se divisent par de nombreux aiguillages qui mènent vers d'autres directions.

Leurs lieux de concentration sont : près de San Pawl Tat-Targa, à Bengemma, à Bahrija, à Buskett, à Dingli.

Ces voies mystérieuses ont suggéré l'existence, dans une haute Antiquité, d'une jonction soit terrestre, soit sous-marine avec la Sicile ou mieux encore avec la Tunisie et la Libye.

Certes, la thèse est hardie, mais ces routes empruntaient peut-être un parcours aérien il y a quatre ou cinq millénaires, avant l'effondrement dans la Méditerranée de l'empire du roi Minos.

Comme on peut s'en rendre compte, ces civilisations mystérieuses de Malte n'ont rien à envier à celles de l'Atlantide et du *sertão* brésilien.

LE MYSTÉRIEUX INCONNU

CHAPITRE VI

LA MAGIE ET CHRISTOPHE COLOMB

L'Histoire, avec une majuscule, dont les livres classiques, les journaux et la télévision donnent une image intentionnellement déformée, peut néanmoins être partiellement appréhendée à travers les écrivains dits hérétiques et les écrits dits apocryphes.

C'est le cas pour la venue des « anges » de la Genèse que l'on trouve exposée en *neuf lignes* dans la Bible... et en *cent cinq chapitres* dans le *Livre d'Enoch !*

C'est le cas de la plupart des grands événements à résonance politique : la peur de l'an mille, les croisades, la Révolution de 1789, la guerre 1940-1945... c'est le cas de l'aventure prodigieuse qui eut Christophe Colomb pour héros.

En a-t-on écrit des livres et des livres sur Colomb ! A croire que tout ce qui avait trait à sa personne physique et morale, à ses ambitions, à ses desseins et à ses réussites avait été dit et redit !

Et puis, voilà qu'à l'instar de Galilée en 1633, un véritable historien : Salvador de Madariaga, lançait un

pavé dans la mare aux crapauds et faisait imprimer, en Angleterre d'abord, en France ensuite, *la véritable histoire de Christophe Colomb.*

Une histoire à couper le souffle aux sicaires de la Conjuration, qui ne manquèrent pas d'organiser une sorte de black-out sur le livre hérétique.

L'aventure de Galilée recommençait en 1968.

Salvador de Madariaga méritait largement le sort qu'on lui souhaitait — le bûcher — pour la simple raison qu'il avait le toupet d'exposer une thèse contraire à celle des historiens patentés [1].

LE PARADIS TERRESTRE

Selon Madariaga, Colomb ou Colon aurait dit à Fraï Juan Pérez qu'il était déjà allé aux Indes Occidentales dont un pilote inconnu lui avait révélé la route maritime.

Au XVe siècle, les chercheurs d'aventures et les poètes rêvaient d'îles fabuleuses : Antilia ou les Sept Cités, San Brandan, Brazil, la Mano Satanaxia, etc., qu'ils situaient dans la Mer Ténébreuse, bien au-delà des colonnes d'Hercule [2].

1. Bien entendu, les « critiques », honnêtes, désintéressés de l'ORTF et de la grande presse propre « oublièrent » de parler du livre de Madariaga !

2. En 743, un archevêque de Porto, six évêques, des fidèles emportant leurs biens fuirent l'Espagne envahie par les Maures et abordèrent à l'île des Sept-Cités, appelée aussi *Antilla* ou Sète Ribade. La chronique dit : « L'évêque qui estoit gran cler sçavant l'art de nigromansce, encauta les dites isles et que jamais ne s'apparoistroient à personne tant que tuittes les Espaignes ne seroient réunises à nostre bonne foy catholique. » (Foulché-Delbose.)

Le géographe arabe El-Edrisi, au XIe siècle, avait écrit dans sa *Description de l'Afrique et de l'Espagne* : « De Lisbonne partit l'expédition des Aventuriers qui avaient dessein de découvrir les secrets et les limites de l'Océan... Après onze jours de

On les appelait isles Fortunées et beaucoup d'Occidentaux, dont Christophe Colomb, pensaient qu'elles étaient le Paradis terrestre de la Bible et aussi... le réceptacle de prodigieuses gemmes et de pépites d'or non moins alléchantes.

C'était l'époque où *Le Livre des Merveilles*, de Jean de Mandeville, enfiévrait les imaginations en contant qu'il existait de par le monde des hommes sans tête, des diables perchés sur des montagnes et qui vomissaient le feu par leur gueule, des monstres ailés assez puissants pour enlever un éléphant dans leurs serres, des mers tropicales si bouillantes qu'elles cuisaient vifs les poissons.

Colomb croyait-il à ces rêves et à ces sornettes ?

Nul ne saurait dire jusqu'à quel point il était victime de la grande illusion des isles atlantiques, mais incontestablement il espérait trouver aux Indes de l'Ouest, ce qui était le plus important pour lui : l'or, les pierres précieuses et la gloire.

Peut-être, aussi, croyait-il à l'existence de ce Paradis terrestre occidental que certifiaient les mythologies de l'Egypte, de l'Irlande et du pays de Sind.

Il a écrit que la Terre n'était pas ronde, mais en forme de poire avec, sur un côté, un mamelon en forme de sein de femme.

La pointe de ce sein située dans la zone équatoriale était la partie du globe la plus proche du ciel et Colomb pensait que là devait se trouver le Paradis décrit dans la Genèse.

« Personne ne peut atteindre ce Paradis terrestre, écrivait-il, sauf par la Volonté divine. »

---

navigation, ils atteignirent une mer dont les eaux épaisses exhalaient une odeur fétide... Puis ils naviguèrent vers le sud durant douze jours et arrivèrent à l'île des Moutons à chair amère et immangeable.

Poursuivant vers le sud durant douze jours encore, ils abordèrent dans une grande ville où ils virent des hommes nus, de haute taille, à la peau rouge, le corps couvert de poils, et avec de longs cheveux plats. Les femmes étaient extrêmement belles. »

Or, señor *Glorioso* [1], comme on l'appelait alors, ne se prenait pas pour le premier venu !

Ce *converso* plus ou moins acquis au christianisme avait les qualités et les défauts de sa race. Il était intelligent, âpre au gain et se jugeait supérieur au reste de l'humanité.

S'adressant à ses souverains, il écrivait :

« Ayant expulsé les Juifs, vous m'avez envoyé dans l'Inde et vous m'avez fait grand amiral. Ayant abaissé ma race, vous m'avez élevé [2]. »

En fait, Colomb était à la fois aussi mauvais juif que mauvais chrétien et, en dépit de son mérite de découvreur [3], on est gêné de déceler en lui un héros cupide, sans cœur et parfois malhonnête.

LA CARTE DE TOSCANELLI

On croit en effet que Colomb entreprit son voyage après avoir dérobé la carte du physicien florentin Paolo del Pezzo Toscanelli [4].

Le 25 juin 1474, Toscanelli envoya au chanoine portugais Fernâo Martins (ou de Roritz) une carte de géographie où il avait tracé la route « menant vers

1. Señor *Glorioso* ou *Fabuloso* : allusion aux dires de Colomb que l'on prenait pour du délire verbal, de l'imagination, des inventions.

2. *Christophe Colomb*, Salvador de Madariaga, éd. Calmann-Lévy, p. 268.

3. Il est bien évident que Christophe Colomb n'a pas été le découvreur de l'Amérique, où les Celtes, les Vikings, les Irlandais, les Basques, etc. étaient allés bien avant lui.

4. Voici le texte de la première lettre, expédiée par Toscanelli à Christophe Colomb. Elle voudrait prouver que le Florentin a donné une carte et des indications précises à Colomb pour aller aux Indes Occidentales. Les historiens ne croient pas à l'authenticité de cette lettre qui aurait été écrite par Colomb lui-même pour se disculper de l'accusation de vol. Première lettre. A Christophe Colomb, Paolo Fisico, Salut.

Je sais le noble et grand désir que tu as de vouloir passer là

l'Inde par l'océan occidental », avec indication des lieux, des pôles, de la ligne équatoriale et des distances.

« Vous pouvez entreprendre le voyage vers l'ouest, écrivait le Florentin... et atteindre ces régions, les plus fertiles en toutes sortes d'épices, de joyaux et de pierres précieuses... Car tous ceux qui navigueront vers l'ouest dans l'hémisphère le plus bas, trouveront les dits chemins vers l'ouest, et tous ceux qui navigueront vers l'est par voie de terre dans l'hémisphère le plus haut, trouveront toujours la même terre à l'est. »

Carte et commentaires étaient à destination finale du roi Alfonse I[er] et nous avons de bonnes raisons de penser que le souverain, sur la foi des thèses de Toscanelli, envoya plusieurs fois à « Brazil » des *pilotes* qui lui rapportèrent de l'or et des pierres précieuses [1].

Ces marins transatlantiques devaient *obligatoirement* prendre leur retraite dans l'île la plus lointaine de l'empire, à Madère, où comme par hasard, Colomb en 1474 alla épouser la señorita Perestrello ou Palestrello, fille d'un de ces pilotes et héritière de ses cartes et de ses documents [2].

De plus, c'est grâce à la lettre de Toscanelli, qu'en novembre 1475, Fernâo Telles fut crédité du gouvernement du royaume des Sept Villes, que l'on présumait devoir exister quelque part vers San Brandan et Antilia !

Il est probable, sinon certain, que Colomb, dénicheur, fureteur comme il l'était, et possédé du démon du

---

où naissent les épices. C'est pourquoi, en réponse à l'une de tes lettres, je t'envoie la copie d'une autre lettre qu'il y a quelques jours j'ai écrite à un mien ami, Domestique du Sérénissime Roi de Portugal, avant les guerres de Castille, en réponse à une autre que, sur commission de Son Altesse, cet ami m'avait adressée sur le même sujet. Et je t'envoie une carte de navigation pareille à celle que je lui ai envoyée et qui satisfera à tes demandes. Voici la copie de la lettre dont je parle.

1. Rapporté par Victor Forbin : *L'or dans le monde*, éd. Payot, 1941.

2. Peu après qu'il eut en sa possession les cartes du défunt,

voyage océanique, a dû lire cette lettre fameuse et s'en inspirer.

Salvador de Madariaga s'étonne que Colomb se soit enfui du Portugal (en 1488 pensons-nous).

« Un homme qui a volé un document important doit s'enfuir ! écrit-il. Colomb fabriqua la correspondance avec Toscanelli (qui était mort et ne pourrait par conséquent la renier)... afin de fournir des explications plausibles pour éviter qu'on en parle aux Portugais. » Sous entendu : du vol de la carte géographique !

A l'appui de cette assertion, Madariaga produit une lettre du roi Jean II qui assure « son ami particulier Christouon Colon » qu'au cours de son voyage, s'il revient au Portugal, il ne sera « point arrêté, retenu, accusé, renvoyé ou mis en demeure de répondre à aucune question, civile ou criminelle, d'aucune sorte ».

Quelle explication donner de cette étrange assurance ?

Colon était un voleur, écrit Madariaga. « Ne possédons-nous pas la preuve matérielle qu'il avait volé la lettre de Toscanelli ?... Il a volé le moyen d'aller dans le Nouveau Monde. »

LE MIRAGE DES ISLES FORTUNEES

L'affaire est extrêmement embrouillée.

La célèbre... et douteuse carte de Piri Reïs [1] serait une copie, à la fois des cartes dessinées par Colomb et de toutes celles qui, vers 1550, pullulaient en Europe.

Colomb abandonna sa femme, Felipa Perestrello et s'enfuit de Porto-Santo avec son fils Diego.

Selon Pedro Vasquez de la Frontera, un navire portugais serait allé aux îles inconnues du Ponant. Le pilote en revint seul vivant. Il alla mourir chez la veuve de Bartholomeu Perestrello où il raconta son voyage et laissa des documents.

1. Lire *Histoire Inconnue des Hommes depuis 100 000 ans*, Robert Charroux, éd. Robert Laffont.

Il nous paraît infiniment probable que Christophe Colomb ait eu connaissance des documents qui, au XV[e] siècle, circulaient entre les marins et les aventuriers qu'enfiévrait le mystère de la Mer Ténébreuse. C'était une véritable psychose.

Jean de Mandeville avait écrit : « Un vaillant homme de nostre pays, se partit iadis pour aller cercher le monde. Sy passa Ynde et oultre Ynde plus de 5 mille lieues et enuironna le monde par maintes saisons. »

En 1473, disent des chroniqueurs, un représentant de la couronne du Portugal, Joano Cortereal, aurait participé à une expédition vers le Nouveau Monde. Au retour il aurait été nommé gouverneur des Açores « en récompense de sa découverte du *Pays des Morues* » qui était soit Terre-Neuve, soit le Labrador, c'est-à-dire la Terre Ferme, le continent américain [1].

Colomb était au courant de ces découvertes et de ces relations. Il avait lu les théories sur les Indes Occidentales de Duarte Pacheco Pereira, exprimées dans *Esmeraldo de Situ Orbio*, la *Cosmologie* de Ptolémée, le *Livre des Merveilles* de Jean de Mandeville, les écrits de Philippe de Beauvais mentionnant l'existence, au-delà de l'océan, d'un nouveau monde encore inconnu, *Le Livre de Marco Polo*, les relations de voyages de Henri le Navigateur, etc. [2].

---

1. Il s'agit en réalité de Gaspard Cortereal, à qui le roi du Portugal, Emmanuel le Fortuné, aurait donné, en 1500, le commandement d'une expédition chargée d'explorer les côtes septentrionales de l'Amérique du Nord.

Cortereal aurait ramené du Canada 57 Indiens qu'à son retour il vendit comme esclaves.

C'est lui qui donna au Canada le nom de *Labrador* (Travailleur), nom qui fut attaché plus tard à la péninsule située plus au nord.

La découverte du Canada soit par Cabot, soit par Cortereal, soit par Jacques Cartier est autant contestée que celle de l'Amérique par Christophe Colomb.

2. L'infant D. Pedro, frère de l'Infant Henri, avait rapporté d'un voyage en Orient, une carte « très précieuse » et le livre « Les Voyages du Vénitien Marco Polo ».

Dans un livre remarquable : *La Conquête des routes océaniques*, Carlos Pereyra écrit : « Le plan de Colon avait pour base plus de cinquante cartes et portulans... »

Nous lui faisons confiance sur ce point : il a étudié tout ce qui se rapportait à son projet, vu et copié de nombreuses cartes marines, la mappemonde de Henricus Martelus Germanus, le *Globe* de Laon, et peut-être aussi les esquisses de Martin Behaim donnant la position des îles du Ponant (couchant) : Cipango, Candia, Java Mayor, Java Minor, Anguana, Ceylan, Antilia, Brazil...

LE WINLAND ET LE MEXIQUE AVANT COLOMB

Les portulans et cartes qui faisaient autorité au XVe siècle, outre le globe de Martin Behaim (1492), se trouvaient à la bibliothèque grand-ducale de Weimar, à celles de Parme, de Genève, de Rome, de Venise et de Lisbonne.

On consultait particulièrement les cartes vénitiennes des frères Pizzigani (1367), l'atlas d'André Bianco, les cartes des Génois Beccaria (1435), et Bartholomeo de Pareto (1455), et celle d'Andrea Benincasa d'Ancon.

Les érudits de l'époque savaient qu'il existait, au-delà de la Mer Ténébreuse, un continent qui n'était pas celui du Grand Khan, mais le Winland ou Pays du Vin.

« Vers l'an 1000, dit l'Encyclopédie (Pierre Larousse 1872), on conduisait une colonie dans ce pays qui était surnommé *Winland* et qui, selon toute apparence, devait appartenir à l'Amérique septentrionale... Il est rapporté que des pêcheurs avaient été jetés par la tempête dans l'île d'Estotiland (?), où ils trouvèrent un peuple policé, ayant une écriture particulière.

Là, on les chargea, parce qu'ils connaissaient la boussole, d'une expédition sur la côte de Drocco, plus au sud ; ils furent faits prisonniers par des sauvages anthropophages.

L'un d'eux parcourut en esclave tout le pays, et apprit que plus loin s'étendait un pays riche, fertile et civilisé.

Les anthropophages de Drocco pourraient être les sauvages de la Nouvelle-Ecosse et du Canada, et le pays civilisé, le Mexique. Quoi qu'il en soit, il est probable que ces renseignements, connus de Christophe Colomb (écrit Pierre Larousse), ne purent que le confirmer dans sa croyance à des terres occidentales...

Il ne fut pas le premier à découvrir l'Amérique.

Dans l'Antiquité, Aristote avait deviné l'existence de ce que Colomb devait appeler les Indes Occidentales et, sans remonter si haut, il suffit de rappeler les voyages des Scandinaves dans le Groenland et dans l'île de Terre-Neuve, voyages qui étaient probablement connus en Italie au XVe siècle. »

MARTIN-ALONZO ET VINCENTE PINZON

Quels que soient les mérites de Colomb — et ils existent — l'historien se doit de ne pas passer sous silence les taches dont « l'illustre Génois » a parsemé son blason.

En premier lieu, il sied de souligner que les frères Martin-Alonzo et Vincente Pinzon armèrent, au profit de Colomb, les trois nefs de l'expédition : la *Pinta,* la *Nina* et la *Santa-Maria* du navigateur Juan de la Cosa.

Jamais Colomb n'eût pu embarquer vers l'Occident sans les Pinzon et sans Juan de la Cosa [1].

Jamais les nefs n'eussent franchi l'Atlantique si les Pinzon n'avaient pris le commandement des équipages.

La traversée fut longue ; les matelots, après avoir

---

1. Martin Pinzon arrivait de Rome quand il rencontra Colomb. Il est à peu près certain que Pinzon venait de consulter à la bibliothèque pontificale des cartes géographiques et des relations de voyage au pays de Winland (USA actuellement) faites par les messagers chrétiens groenlandais qui, en 1110, vinrent à Rome. En 1327, le Groenland versait encore sa dîme aux Croisades. Il est impossible de penser que les missionnaires de l'Arctique n'aient pas entretenu le pape des voyages, expéditions et conquêtes au « Pays de la Vigne », outre-océan.

dépassé les 700 lieues prévues par « l'amiral » Christophe Colomb, s'aperçurent que ce dernier était un piètre navigateur, incapable de faire le point, pourvu de cartes truffées d'erreurs, incapable surtout de donner un ordre que l'on puisse décemment agréer.

Ils grognèrent souvent et parlèrent même de jeter par-dessus bord cet amiral de comédie.

Colomb, quand la mutinerie éclata, était certes prêt à mourir bravement, peut-être sur le point de faire demi-tour, mais Martin Pinzon encore une fois sauva la situation.

— Plaise à Dieu, s'écria-t-il, que flotte de si grande reine ne recule, non seulement cette nuit, mais de toute une année !

Selon Pierre Margry, auteur de : *Les navigateurs français et la révolution maritime, du XIV*^e^ *au XVI*^e^ *siècle,* « Vicente Yañez Pinzon aurait été le second du navire de Jean Cousin, qui en 1488 — quatre ans avant le voyage de Colomb — découvrait le Brésil et doublait le cap de Bonne-Espérance ».

LES PRECURSEURS DE COLOMB

Jean Cousin, originaire de Dieppe, bénéficiant des instructions du savant hydrographe Descaliers, son compatriote, découvrit l'embouchure d'un grand fleuve qu'il nomma Maragnon et qui plus tard fut appelé le fleuve des Amazones.

Le premier, il baptisa « Pointe des Aiguilles » — dix ans avant Vasco de Gama — ce qui devint ensuite le cap de Bonne-Espérance.

Voici, d'après les traditions et les relations anciennes, l'ordre chronologique des « découvreurs » connus des Amériques, depuis le Déluge jusqu'à Colomb :

— Il y a 9 000 à 10 000 ans, des peuples émigrés d'Europe franchirent l'océan, conte le Popol-Vuh, livre sacré des Mayas-Quichés, et par étapes successives, se rendirent des terres du Nord (Canada) jusqu'au Mexique, en passant par les Etats-Unis.

Les mêmes peuples migrateurs passèrent au Yucatan-Guatemala, puis en Colombie, puis au Pérou et en Bolivie. De là, sans doute, en Océanie et notamment à l'île de Pâques.

— Au temps du roi Minos, des navigateurs crétois auraient touché au Mexique.

— 850 av. J.-C. Badezir, roi de Phénicie, serait allé au Brésil, si l'on en croit l'inscription suivante (indéchiffrable, en réalité) de la Pierre de Gavea, à Rio de Janeiro :

Traduction avancée : « Badezir grand-prêtre de Baal, roi de Tyr en Phénicie. »

999 : l'Islandais Björn Asbrandson[1].

1003 : le Norvégien Leif Ericson (d'après une saga).

1029 : l'Islandais Gudleif Gudlangson.

XIe siècle : expédition dite des « Aventuriers » par le géographe arabe El Edrisi.

1121 : Erik Gnupson, évêque du Groenland, voyage jusqu'au Winland.

1362 : huit Suédois, vingt-deux Norvégiens, selon l'inscription runique de la pierre de Kensington.[2]

---

1. Une relation scandinave conte qu'en 985, l'Islandais Björn, allant au Groenland, fut poussé par la tempête fort loin vers le sud-ouest dans une île fertile et boisée.

2. Cette pierre fut découverte en 1898 par le fermier américain Olaf Ohman de Salem, Douglas County (Minnesota). Elle fut déposée à la banque de Kensington, d'où le nom qu'on lui donna.

Voici le texte de l'inscription runique, d'après l'archéologue Hjalmar R. Holand :

« Nous sommes 8 de Gotland et 22 de Norvège en expédition vers le pays de Vinland. Notre camp est près de deux rochers à quelques jours de marche au nord de cette pierre.

Nous étions venus là pour pêcher. Quand nous sommes revenus au camp, dix de nos compagnons étaient rouges de sang. Ils avaient été assassinés. A. V. M. sauve-nous du péril. »

Trois lignes supplémentaires tracées sur le champ de la pierre disent : « Dix de nos compagnons veillent au bord de la mer, sur nos bateaux à quatorze journées de marche de cette île — Année 1362. »

1473 : Les Portugais, Danois et Norvégiens de l'expédition — très douteuse — commandée par les capitaines allemands Pining et Pothorst.

1488 : le Dieppois Jean Cousin serait allé au Brésil et aurait reconnu les bouches de l'Amazone.

1497 : Jean Cabot aurait pris pied sur la Terre Ferme avant Colomb.

CABOT TOUCHE TERRE AVANT COLOMB

Jean Cabot, navigateur et cosmographe vénitien, naturalisé anglais, prit pied sur le continent américain (on disait alors la *Terre Ferme*) avant Christophe Colomb, qui lors de son premier voyage n'avait touché qu'à une île des Antilles (San Salvador).

Voici, écrite par son fils Sébastien, la relation de l'exploit[1] :

« L'an de grâce 1497, Jean Cabot, vénitien, et son fils Sébastien, partirent de Bristol avec une flotte anglaise, et découvrirent cette terre que personne n'avait encore trouvée ; ce fut le 24 juin sur les cinq heures du matin.

Ils l'appelèrent *Prima vista* (vue la première), parce que ce fut la première qu'ils aperçurent de dessus mer.

Ils donnèrent à l'île située devant le continent, le nom d'île *Saint-Jean,* parce qu'ils y arrivèrent, selon toute apparence, le jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Les habitants de cette île étaient couverts de peaux de bêtes, dont ils se croyaient fort parés... Ils se servaient dans leur guerre d'arcs, d'arbalètes, de piques, de dards, de massues de bois et de frondes.

Ils trouvèrent que ce terrain était stérile en plusieurs endroits et portait peu de fruits ; qu'il était rempli d'ours blancs et de cerfs beaucoup plus grands que ceux d'Europe, qu'il produisait quantité de poissons, et

1. A lire dans Purchas : *His pilgrimage, or relations of the world and the religions observed in all ages and places discovered, from the creation into this present.* Londres 1613 — in fol.

de ceux de la plus grande espèce, comme des veaux marins et des saumons.

Ils y trouvèrent des soles de trois pieds de long, et beaucoup de ce poisson que les sauvages appellent *baccalaos*. Ils y remarquèrent aussi des perdrix, des faucons et des aigles, mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils étaient tous aussi noirs que des corbeaux [1].

Cette première terre, découverte par Jean Cabot en 1497, était le Labrador.

Il longea la côte jusqu'à la Floride, puis retourna à Bristol, emmenant trois « sauvages » vivants et une riche cargaison.

Christophe Colomb ne toucha la terre ferme des Amériques qu'en 1498, c'est-à-dire un an après Cabot... et dix ans après le Dieppois Jean Cousin, qui avait reconnu le Marañon ou embouchure de l'Amazone.

LE VRAI BUT : RECONSTRUIRE LE TEMPLE DE JERUSALEM

A trop vouloir prouver, on ne prouve rien du tout !

Colomb était-il un voleur [2] ?

Ce n'est qu'une hypothèse.

Il n'est pas le vrai découvreur des Amériques sans doute, mais il est certain qu'il apporta à l'Espagne un empire immense et à l'Histoire un de ses plus beaux fleurons.

L'aventure américaine est d'une telle complexité qu'il est quasiment impossible d'en démêler la trame.

Le Génois était-il un juif rusé ou un chrétien retors ? Nul ne peut le dire.

Il est certes attiré, *avant toute chose*, par l'appât de l'or ; pourtant, Salvador de Madariaga dans son livre étonnant, révèle ce que fut sans doute le but secret de la conquête des Amériques : amasser des

1. Cette relation n'est pas très convaincante !
2. Page 238 du *Christophe Colomb*, de Salvador de Madariaga.

richesses pour reconstruire le Temple de Salomon à Jérusalem.

A Baza, il aurait assuré le roi et la reine *que tous les bénéfices qu'il retirerait de son entreprise seraient consacrés à la libération de la maison de Sion et à la reconstruction du Temple.*

FIN DU MONDE EN 1656

Colomb pensait sincèrement qu'il était missionné par Dieu pour accomplir de grands exploits, et cette idée le soutint puissamment dans son entreprise [1].

Il s'appuie sur Esdras pour estimer la largeur de la mer — six parties de la Terre sont sèches et il y en a une sous l'eau — et sur les prophéties des Hébreux pour prévoir la fin du monde, qu'il fixe à l'an 1656.

C'est pour cette raison qu'il presse le roi et la reine d'Espagne « de se lancer dans l'entreprise de la conquête des Indes ». Madariaga écrit, à propos de la mission dont Colomb se croyait chargé [2] : « Il était l'agent du Seigneur, choisi non seulement pour conquérir un monde nouveau, n'existant jusque-là que dans son imagination, mais aussi pour faire face à ce roi et à cette reine qui opprimaient la moitié de son peuple et se préparaient à envoyer l'autre dans un exil inhumain. »

Il invoque Abraham, Moïse, Isaac, Sarah, Isaïe ; après sa réussite, il se compare à David.

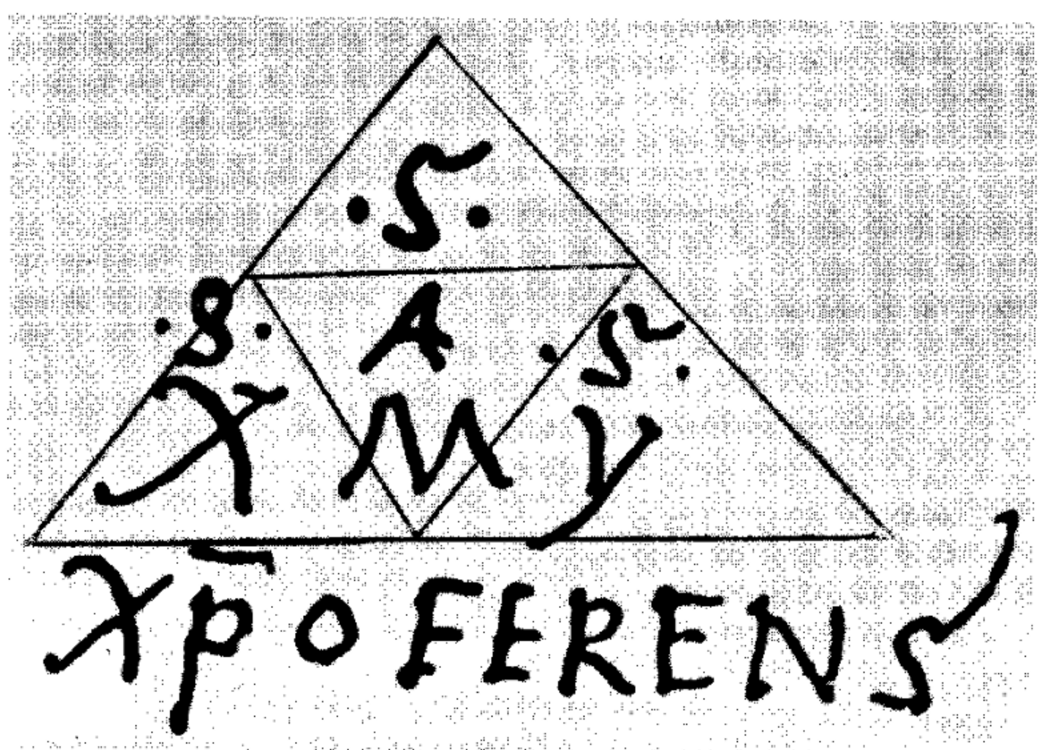
Grisé, il brûle d'imiter les prophètes bibliques : il gémit, se juge opprimé, se couvre la tête de cendres

1. Christophe Colomb, page 261.
2. Des historiens ont écrit que les Juifs voulaient faire de l'Espagne une nouvelle terre de Sion, qu'ils avaient monopolisé les charges, les titres et qu'ils visaient même le trône. Cette thèse est vraisemblable, mais on ne peut accuser Colomb d'être de la conjuration, puisque pour aller en Amérique, il avait d'abord sollicité les rois d'Angleterre, du Portugal et aussi, dit-on, de France.

et finalement écrit un *Livre de Prophéties* qui, malheureusement, ne nous est pas parvenu, mais qui traitait probablement du problème de la restauration d'Israël, soit en Palestine, soit dans les Indes Occidentales.

COLOMB, GRAND MAITRE DU TEMPLE

Un des grands mystères attachés à Christophe Colomb, outre ceux de sa naissance et de la paternité de la découverte de l'Amérique, est celui de sa signature dont voici la reproduction :



Pour Maurice Privat et Joseph Hariz[1], Colomb était magicien, et sa signature prouve son appartenance à l'Ordre du Temple, dont il aurait été le Grand Maître.

Cette signature contient deux triangles pointés (nous en voyons quatre !).

« La dernière ligne *xto ferens* qui signifie Christo-

1. *Le Grand Nostradamus,* N° 1, mai 1934. Cette revue a cessé de paraître vers 1936.

ferens, exprimait la devise de Colomb, le porteur du Christ, devenue son prénom.

La troisième ligne fait allusion au fait qu'il combattait les Maures sous les murs de Grenade, en costume de franciscain [1]. C'est sous la bure monacale qu'il débarqua après son deuxième et son quatrième voyage...

X, M, Y, expriment Christ, Marie ou Méryen, Joseph ou Yousouf, les mots de reconnaissance des tertiaires.

Il ne restait plus à trouver que la clef du triangle ainsi formé. Eliminons l'A central (Maurice Privat a vite raison des difficultés !) et nous obtenons le triple triangle.

Nous y reconnaissons la figuration des pyramides d'Egypte. Colomb atteste donc indiscutablement son initiation... »

UNE MISSION TEMPLIERE

Par la Kabbale, M. Privat spécule que S répétée trois fois = 15 x 3 = 45, soit 4 + 5 = 9, nombre divin abstrait.

En arithmosophie, 45 exprime l'héritage, le legs.

« La mission du Templier lui a donc été assurée par héritage. D'autre part, 15 divisé par 3 donne 5, qui est attribué au grand hiérophante entre les colonnes d'Hermès et de Salomon, c'est-à-dire à l'initié.

Par conséquent, Colomb expose ses titres sans ambages avec la lettre A :

« Je suis le premier de mon ordre. »

Il est donc le grand maître de cette fraternité qui, après avoir aspiré à la conquête du monde pour l'organiser, fut décapitée en 1307 par Philippe le Bel, mais dont la puissance s'est perpétuée. »

Telle est l'opinion de Maurice Privat, assez extravagante, avec néanmoins des lueurs qui accrochent notre curiosité.

---

1. C'est une allégation dont nous n'avons trouvé trace nulle part.

Il n'est pas impossible en effet que les Templiers aient été mêlés à cette histoire, de même que les Juifs, car il est impossible de ne pas remarquer que Colomb était un *converso* ; il « découvrit » l'Amérique dont l'Etat le plus puissant, les USA, devait devenir peu à peu la nouvelle Terre de Sion.

Selon Louis Charpentier, les Templiers avaient été tenus au courant des rapports des missionnaires groenlandais et, depuis le XII[e] siècle, ils savaient qu'il existait une route maritime pour se rendre dans un monde occidental.

Maurice Privat va plus loin encore en assurant que « les Templiers avaient organisé un immense empire au Mexique, à la fin du XIII[e] siècle.

Colomb devait, par conséquent, les plans et les cartes qui lui permirent d'aller au Nouveau Monde, aux Templiers dont il était l'héritier majestueux [1] ».

Ceux que cette thèse tenterait, devront se demander pourquoi Colomb « vola » la carte de Toscanelli et fit tant de démarches pour se procurer des documents !

COLOMB KABBALISTE

L'expertise de la signature de Colomb ne nous porte pas vers l'explication de Maurice Privat. Nous en retiendrons pourtant que le « Génois » était d'origine juive et qu'il pratiquait probablement la magie.

« Lors de son 4[e] voyage, écrit le Dr J. Hariz [2], Colomb pratique des conjurations.

Par grande tempête, sur les côtes du Venezuela, torturé par le scorbut, il se lève, revêt son manteau, ceint son épée, allume les cierges bénits dans les fanaux, brandit l'Evangile selon saint Jean, l'Evangile de l'esprit, coupe l'air aux quatre angles.

Est-ce à cause de cette cérémonie qu'une trombe

---

1. Maurice Privat omet, et pour cause, de nous parler de ce pseudo-empire templier du Mexique !

2. *Le Grand Nostradamus*, N° 1, p. 58.

gigantesque passa entre les caravelles sans les aspirer ? » [1].

Une évidence ressort dès l'examen primaire : Colomb croit à la puissance des lettres, des nombres, des pantacles et sa signature, incontestablement, veut avoir un caractère magique et talismanique.

Il s'agit effectivement d'un pantacle, juif et kabbaliste !

Colomb en effet est d'origine juive ce qui, par ailleurs, ressort de son tempérament, de sa souplesse, de son intelligence.

Comme tous les Juifs, même s'ils sont convertis (les conversos), il attache un grand crédit aux forces mystérieuses qui doivent l'aider à accomplir sa « mission ».

« Encore de nos jours, écrit Jean Marquès-Rivière [2], des Juifs utilisent le pantacle appelé le *Shadaï* que portent tous les enfants israélites au moment de la cérémonie dite Bar-mitzwah. C'est une médaille ronde sur laquelle est inscrit le nom divin *Shadaï*, dont l'usage est de tradition immémoriale.

Ce nom divin se retrouve d'ailleurs dans de nombreux textes magiques et pantaculaires. »

UN TALISMAN DE MAITRE DU MONDE

Cette signature se décompose en deux parties bien distinctes : la signature, dans le bas : *christoferens* ; un pantacle surmonte et protège le nom, avec 7 lettres magiques et 6 points qui rappellent les 6 pointes du sceau de Salomon.

---

1. *On ne trouve pas cette cérémonie dans le Journal de bord de Christophe Colomb,* lors des tempêtes des mercredi 3 et jeudi 14 février 1493. Au contraire, l'Amiral et son équipage font brûler des cierges et formulent des vœux très chrétiens.

2. Amulettes, talismans et pantacles, Jean Marquès-Rivière, éd. Payot, Paris.

Voici, selon les traditions kabbalistes et les superstitions hébraïques, le sens du pantacle [1] :

. S.amaël (prince des démons)

. S.hamshiel (lumière ou soleil) — Arets (la Terre) — . S.ikiel (la Tempête)

X = C (Christophe Colomb ou Christ) — Metatron (Maître du Monde) — Yahvé (le Seigneur)

Cette magie avait donc pour but, dans l'esprit de l'Amiral (en lisant de droite à gauche, comme en hébreu) de le placer sous la protection de Samaël-Sathan pour conjurer les tempêtes et... découvrir une Terre... vers le pays où le soleil se couche.

Que Yahvé, le Seigneur, fasse Maître du monde le soussigné : Christophe Colomb [2].

Samaël, Shamshiel, Arets et Sikiel sont fréquemment invoqués dans la magie des Juifs.

Colomb est gonflé de vanité, de cupidité, d'orgueil insensé ; ne se prend-il pas pour un prophète quand il écrit ses *Prophéties* et annonce la fin du monde pour 1656 ?

N'a-t-il pas exigé avant de partir sur l'océan, d'être fait chevalier, don, grand amiral et vice-roi ?

Après sa victoire, vers 1498, il écrit aux souverains

---

1. Les attributions données au démon et aux génies sont en accord avec les textes de Jean Marquès-Rivière et son livre *Amulettes, talismans et pantacles*.

2. Si X se rapportait au Christ, la phrase deviendrait : que Yahvé fasse Jésus le Maître du monde.

Nous ne pensons pas que cet X ait un rapport avec celui du chrisme. Au Moyen Age encore, le chi des Grecs avait la forme d'un X majuscule.

espagnols une lettre délirante où il se présente comme un prince du monde, le véritable Metatron : « Dieu qu'a-t-Il fait de plus pour Moïse ou pour David ? [1] » Et parlant de lui, il ajoute :

« Depuis ta naissance Il a toujours pris grand soin de toi... Il a donné à ton nom un retentissement merveilleux sur la Terre. [2] »

En fait, le talisman, écrit et enfermé dans un sachet que Colomb devait porter à même sa peau, semble avoir joué un rôle efficace.

Bien qu'il n'ait pas découvert les Amériques, et n'ait pas même imaginé la route maritime du Ponant, Colomb est devenu une sorte de Metatron : l'homme le plus connu du monde.

Samaël, Sikiel, Arets, Shamshiel — Y — M et X (X = votre nom, surtout s'il commence par un C), *voilà un puissant et merveilleux talisman qui a fait ses preuves !*

Le *mayorazgo* [1], de 1498, bien qu'apocryphe, écrit Madariaga, doit s'appuyer sur le document disparu de 1502.

On y trouve une clause singulière concernant la signature :

« Don Diego, mon fils, ou celui quel qu'il soit qui héritera ce majorat, après en avoir hérité et en avoir obtenu la possession, *signera* de la signature que j'utilise à présent, qui consiste en un X, avec un S au-dessus, et un M avec un A romain au-dessus, et au-dessus encore, un S, et ensuite un Y avec un S au-dessus, avec leurs traits et leurs virgules comme je fais à présent et comme on le verra d'après mes signatures et par celle ci-dessous.

Et il ne signera rien que *l'Amiral,* quand bien même le roi lui donnerait, ou il mériterait d'autres titres. »

---

1. *Christophe Colomb*, de Salvador de Madariaga, p. 554.
2. *id.*, p. 261
3. Mayorazgo : majorat ou bien inaliénable. Il s'agit ici de la pièce officielle faisant état de ce majorat.

UN PACTE AVEC SATAN

Si l'on veut bien s'en tenir à ces précisions, la signature signifierait alors :

« Christophe Colomb — lumière ou soleil — Maître — de la Terre — sous la présidence de Samaël — Seigneur — de la tempête. »

Les 6 points reliés entre eux donnent 2 triangles accolés. Si on les relie dans tous les sens possibles on obtient deux pyramides en géométrie dans l'espace, c'est-à-dire avec quatre face chacune [1].

Par translation des deux triangles on obtient... le sceau de Salomon, ce qui nous ramène encore aux pantacles magiques des Hébreux.

Il semble donc ressortir des précisions apportées par l'Amiral, qu'il aurait signé avec Satan-Samaël un pacte qui engageait aussi sa descendance directe.

Certes, nous ne croyons pas à la puissance d'un tel pacte, pas plus qu'à Satan, mais il est curieux de remarquer que l'aventure de Colomb se déroule exactement comme si le Diable s'en était mêlé : avec son cortège de démons, de talismans, d'incantations, de hasards étranges, de bonnes fortunes insolites [2], d'aides providentielles et pas toujours méritées. Avec aussi, un contexte d'or et d'horreur, de marchandages, de duplicité, de sang et de cruautés ressemblant à des holocaustes dont les « sauvages » de l'Inde Occidentale firent les frais.

Salvador de Madariaga fait remarquer également la forme triangulaire de la signature et pense à la Kabbale. Il ajoute que l'arrangement des S pointés fait appa-

1. Madariaga note que le premier S du pseudo-monogramme ne doit comporter qu'un seul point, à sa gauche.

2. Le protecteur *converso* San Angel aida Colomb dans son entreprise grâce à un trésor miraculeusement découvert au bon moment ! Tout cela sent un peu le soufre !

raître l'écu de David (bouclier de David) ce qui est relativement exact.

Un israélite kabbaliste, M. Maurice David, a révélé à Madariaga [1] que « fils et petit-fils de rabbins, lorsqu'il avait vu le monogramme qui se trouve dans le coin supérieur gauche de toutes les lettres adressées par Colon à son fils Diego, sauf une, il avait reconnu celui que son père et son grand-père inscrivaient toujours au même endroit sur toutes leurs lettres. C'était une vieille salutation hébraïque, une bénédiction... ».

Les graphologues hébraïques ne sont pas de cet avis, ajoute Madariaga.

Selon J. R. Marcus, professeur d'histoire juive à l'Hebrew Union College de Cincinatti (Ohio), la transcription en caractères latins du talisman donnerait [2] :

Shadai
Shadai — Adonai — Shadai
YHWH — male — Chesed
Nose — Ovon — pesha — chata'ah

Ce qui représente un talisman magique à caractère religieux et juif.

Autre interprétation de l'écrivain Don Armando Alvarez Pedroso :

S = Senor
S.A.S. = Su Alta Senoria
X.M.Y. = Excellent, Magnifique, Illustre

Pour notre part, nous nous en tenons à notre première explication.

2. *Christophe Colomb*, notes p. 612. M. David reprend cet argument dans son livre *Who was Colombus ?* p. 66, 1933.
1. *Christophe Colomb*, de Salvador de Madariaga, p. 615.

CHAPITRE VII

LE GRIMOIRE DU GRAND ALBERT

Le savant est un homme simple et primaire.

Le physicien, le chimiste, le mathématicien sont des chercheurs et le contraire des savants : leurs connaissances dépassent, certes, celles du commun, mais elles sont arbitraires, incertaines et transitoires.

Ce que nous appelons *Mystérieux Inconnu* est l'ensemble de phénomènes ou de faits que nul ne peut expliquer, peut-être parce qu'ils appartiennent à la science du futur, peut-être parce que les cheminements de notre pensée et les systèmes de nos investigations sont impuissants à les appréhender.

QUAND ON A LA BARAKA !

Les mathématiciens ont bien essayé d'expliquer la chance, mais leurs bonnes raisons se perdent dans l'infini du calcul et du temps. M. L. de Moissac, Tarn-et-Garonne, est un fervent des courses. En rédigeant son ticket un dimanche de novembre 1971, il inscrivit le

numéro 16 croyant jouer le 18, et c'est le cheval n° 16 qui arriva premier.

Le lendemain lundi, il joua encore un numéro quelconque et toucha le tiercé gagnant !

Il y a là tout de même une constatation troublante : une erreur qui fait gagner et un libellé correct qui aboutit au même résultat !

Le hasard aurait-il des options privilégiées ou bien une mystérieuse entité joue-t-elle à bafouer les lois du rationnel ?

C'est une faute également qui sauva la vie de notre correspondant et ami E. Becouse... une toute petite maladresse, un rien, mais qui donne terriblement à réfléchir.

« C'était le 1er octobre 1918 — écrit M. Becouse — en pleine offensive de Champagne. Je commandais alors la 18e batterie du 102e d'artillerie lourde, avec du 155 court Schneider. En compagnie de Levejac, mon lieutenant, je préparais des tirs éventuels.

Nous étions tous deux assis de part et d'autre d'une table pliante sous une toile de tente qui nous servait de P.C. Mon crayon tombe. Je me baisse pour le ramasser au moment précis où un gros éclat d'obus perce la toile à la hauteur où aurait été ma tête si je n'avais pas penché le buste. Je dois une fière chandelle à cette coïncidence, car l'obus qui venait d'éclater tua un canonnier-conducteur, blessa un brigadier et éventra trois chevaux. »

Dans cette terrible guerre 14-18, au cours de laquelle le numéro gagnant était de sauver sa peau, chaque incident prenait une dimension inconnue, et le hasard, la chance avaient une signification toute particulière.

M. Becouse a pu noter quatre faits extraordinaires, quatre « coïncidences » écrit-il, qui l'ont amené à croire à un mystérieux inconnu conscient.

DES FAITS ETRANGES

Un bébé australien, Lorrell Wilhelm, de Perth (Australie), a confirmé une tradition familiale qui remonte à quatre générations. Comme sa mère, sa grand-mère et son arrière-grand-mère, elle a vu le jour un 8 avril !

Une dépêche de l'A. F. P. en date du 17-3-72 relate l'histoire suivante :

« Un élève de dix ans d'une école primaire d'Athènes a sauvé ses camarades et son maître en leur racontant le rêve qu'il avait fait la nuit précédente.

— Le toit de notre école s'écroulait, dit-il avec un accent de conviction qui frappa ses auditeurs !

L'instituteur, sans doute particulièrement impressionné, groupa alors les écoliers dans une partie de la classe où le plafond paraissait plus solide qu'ailleurs.

Quelques minutes plus tard, le toit s'écroulait sur la place qui venait d'être évacuée. »

Un habitant de Romans (Drôme) possédait en juin 1971, une poule qui, depuis la dernière éclipse partielle de la Lune en février, pondait des œufs présentant une partie aplatie sur laquelle était gravé un soleil fait d'un cercle et de treize rayons.

Un de nos lecteurs nous a communiqué le fait insolite suivant, qu'il tenait de sa mère « née Benoîte Vernay, et de plusieurs personnes de son âge ».

En 1868, le facteur du village de Igucrande, en Saône-et-Loire, laissait entrer ses volailles dans la cuisine de sa petite ferme. Or, une de ses poules avait l'habitude de s'accroupir devant l'horloge, et un jour elle pondit un œuf reproduisant, en relief et de façon parfaite, le cadran de cette horloge.

D'autres œufs suivirent, mais avec un amenuisement de l'image.

La nouvelle fit le tour du village, et le facteur, astucieux, fit payer deux sous par personne pour assister à une ponte et voir le premier œuf phénoménal.

Puis il eut l'idée de masquer le cadran avec un portrait de Napoléon III, dans l'espoir que la poule

reproduirait l'image, ce qui lui procurerait une nouvelle source de revenus !

Il fut déçu car la poule pondit un œuf qui reproduisait une très vague silhouette.

L'histoire passe pour être vraie. Un biologiste pourrait sans doute l'expliquer par le phénomène de l'imprégnation psychique, mais que dirait-il des cinq cents martinets qui, en juin 1969, se rassemblèrent dans la cheminée de Mme Girard (quatre-vingts ans, 5, place Saint-Sévère à Vienne, Isère), pour y mourir ?

Le conduit fut dégagé à trois reprises, mais chaque fois des cohortes d'oiseaux revenaient pour y périr asphyxiés.

Pourquoi choisissaient-ils la cheminée de Mme Girard pour cet étrange suicide ? Mystère !

Quelle étrange impulsion pousse les metteurs en scène du cinéma américain, dans leurs stupides films de *western,* à donner des significations conventionnelles à la droite et à la gauche ?

Une revue spécialisée [1] écrit à ce sujet :

« Les Américains ont établi de façon formelle que le sens des mouvements, entrées et sorties de champ, et celui des poursuites, avait une importance considérable dans les films.

Aussi dans la plupart des *westerns,* si le bon poursuit le méchant, le sens de la chevauchée se fait de droite à gauche. Si c'est le mauvais qui fait la chasse au bon, la poursuite s'effectue de la gauche vers la droite. »

On ne sait pas pourquoi, mais traditionnellement la gauche (côté du cœur, pourtant !) est maléfique et la droite bénéfique.

---

1. Revue *Photo,* N° 31, p. 79, texte de C. Sautet.

LE SIGNE DE L'AU-DELA

Ulrich Rohde, un petit garçon de six ans, de l'école communale de Naila en Bavière, sur le thème d'un concours en faveur de l'entraide, avait dessiné un enfant renversé par une automobile, gisant à terre auprès de sa bicyclette.

Le dessin représentait encore un autre enfant téléphonant d'une cabine publique pour alerter la police.

Son devoir fut primé par les autorités scolaires, mais Ulrich ne le sut pas car, entre-temps, il mourut dans les circonstances mêmes qu'il avait imaginées, renversé par une voiture, alors qu'il circulait à bicyclette.

Straton le Nîmois, qui écrit dans le *Dauphiné Libéré*, conte l'aventure extraordinaire qui arriva à l'écrivain égyptien Ibrahim Fahri.

Le 12 juin 1942, Fahri tomba en panne de voiture, à l'entrée d'un virage, sur une route déserte entre Le Caire et Alexandrie.

Sur le côté de la route, un panneau donnait une indication en français : « Attention, Mirage. »

Etonné, Fahri en regardant mieux, s'aperçut que du sable séché s'était aggloméré pour former deux barres parallèles de part et d'autre du V de « virage », ce qui donnait un nouveau libellé : Mirage.

C'est alors que survint une vieille voiture qui passa en ferraillant et l'écrivain égyptien put lire sur la carrosserie, toujours en français, cette étrange inscription : « Cimetière d'Amria et au-delà. »

Obsédé par ces coïncidences, quelques jours plus tard, il se rendit au cimetière d'Amria dont il ignorait l'existence.

Il découvrit, *comme par hasard*, une stèle ancienne, brisée, sur laquelle il lut un nom en partie effacé : Ibrahim Fahri !

Straton le Nîmois relate aussi l'aventure, aussi stupéfiante (si elle est véridique), qui arriva récemment à Luigui Bianchi de Naples, un jeune ouvrier d'usine qui rentrait chez lui en scooter.

Il rencontra une jeune fille qui lui faisait le signe bien

connu des auto-stoppeurs. Il la fit monter sur le siège arrière, et comme une pluie fine commençait à tomber il lui prêta sa veste pour se protéger.

La jeune fille lui donna l'adresse de son domicile où il la conduisit, mais la rencontre l'avait tellement charmé qu'il oublia de reprendre son vêtement.

Pour le recouvrer, il se présenta le lendemain au domicile de sa passagère et fut reçu par des parents qui manifestèrent un grand étonnement.

— De quelle veste et de quelle jeune fille s'agit-il ?

Luigui conta la rencontre de la veille et le père prit un air consterné pour répondre :

— Oh, monsieur, il y a plus de deux ans que notre fille est morte !

Stupéfait, incrédule, Luigui Bianchi se rendit au cimetière et trouva la tombe de la jeune fille.

A la grille, formant entourage, sa veste était accrochée...

LES SECRETS DU GRAND ALBERT

Au XVIIIe siècle, un livre d'occultisme, de secrets relevant de la plus enfantine superstition quoique assaisonnés parfois de remarques fort judicieuses, eut un énorme succès auprès du public : *le Grand Albert.*

En suite de ce roman, parut *le Petit Albert,* transcription des œuvres d'un certain Albertus Parvus Lucius qui, probablement, n'a jamais existé.

Depuis le XVIe siècle et sans doute auparavant, des brochures clandestines du *Grand Albert* circulaient sous le manteau et alimentaient les antres de sorciers, d'alchimistes et de nécromanciens : les célèbres « grimoires » du Moyen Age, mais la première édition véritable ne remonte qu'à 1703.

Bien entendu, le « mystérieux inconnu », traité dans ces livres, n'était que divagations d'empiriques et le bon et savant moine initié dominicain, Albert le Grand (XIIIe siècle), n'y était pour rien.

Charles Daremberg a écrit à ce sujet : « Quelle étrange destinée ! Un authentique savant est devenu le compère des nécromanciens du Moyen Age et de la Renaissance. »

Et Quérard d'approuver : « Fatras stupide que l'on attribue bien à tort au célèbre dominicain.[1] »

Le grimoire du *Grand Albert* fourmille de recettes toutes plus mirobolantes les unes que les autres : pour faire le terrible feu grégeois, pour se rendre invisible au moyen d'un anneau, pour se garantir du cocuage, pour réparer le pucelage perdu, pour nouer les aiguillettes, pour faire danser une fille en chemise...

De temps en temps, une pinte de bon sens vient se mêler aux mixtures de graisse de bouc, d'yeux de loup et de plantes cueillies à la pleine lune.

Telle est peut-être la recette « contre l'ivresse du vin » : boire avant de se mettre à table deux cuillerées d'eau de bétoine[2] et une cuillerée de bonne huile d'olive, et vous pourrez boire du vin en toute sûreté.

Pour faire cesser l'ivresse d'un homme « lui envelopper ses gênitoires dans un linge qui soit imbibé de fort vinaigre », et pour une femme « mettre un semblable linge sur ses tétons ».

Nous ne garantissons pas le bon résultat !

POUR CORRESPONDRE MAGIQUEMENT À GRANDE DISTANCE

Le *Grand Albert* révèle aussi des secrets d'un « mystérieux inconnu » para-scientifique... mais hélas sans fondement !

---

1. Extraits de : *Le Grand et le Petit Albert,* les secrets de la magie naturelle et cabalistique, préface de Bernard Husson, éd. Pierre Belfond.

2. La bétoine, de la famille des labiées, est une plante commune dans la France du sud.

Le titre est long mais alléchant :

SECRET MERVEILLEUX POUR FAIRE
LE CADRAN OU BOUSSOLE SYMPATHIQUE,
PAR LEQUEL ON POURRA ÉCRIRE
A UN AMI ÉLOIGNÉ ET LUI FAIRE CONNAÎTRE
SON INTENTION, EN MÊME TEMPS,
OU A UN MOMENT APRÈS,
QU'ON L'AURA ÉCRITE.

Il s'agit en somme de correspondre par un moyen radioélectrique qui, au XV[e] siècle, devait paraître terriblement savant : l'aiguille coupée en deux d'une boussole (dans le sens de la longueur) !

« Faites faire deux boîtes de fin acier (semblables aux boîtes ordinaires de boussole de mer) qui soient de même poids, grandeur et figure, avec un bord assez grand pour y mettre tout à l'entour toutes les lettres alphabétiques. Qu'il y ait un pivot au fond, pour y poser une aiguille, comme à un cadran commun. Puis chercher entre plusieurs pierres d'aimant, fin et bon, une qui ait, du côté qui tend au midi, des veines blanches et celle que vous trouverez la plus longue et la plus droite, vous la ferez scier en deux parties, les plus justes que vous pourrez, pour en faire deux aiguilles, pour vos deux boîtes. Il faut qu'elles soient d'une même épaisseur et d'un même poids, avec un petit trou pour les poser sur le pivot, en équilibre. Cela ainsi préparé, vous donnerez une de ces boîtes à votre ami, avec qui vous voulez lier correspondance et lui marquerez une heure de quelque jour de la semaine, même une heure de chaque jour, si on le souhaite.

Il faut, lorsqu'on veut parler l'un à l'autre dans son cabinet, un quart d'heure ou une demi-heure, une heure, même, avant celle que vous aurez assignée à votre ami, et aussitôt, poser votre aiguille sur le pivot de la boîte et la regarder pendant ce temps. Il faut qu'il y ait une croix, ou quelque autre marque au commencement de l'alphabet, afin de voir, quand l'ai-

guille sera sur cette marque, que vous avez l'intention l'un et l'autre de parler, car il faut qu'elle se tourne d'elle-même, après que l'ami qui sera éloigné l'aura mise toujours, avant que de commencer sur cette marque.

Ainsi l'ami, pour faire connaître son intention à l'autre, tournera son aiguille sur une lettre et, en même temps, l'aiguille de l'autre se mettra sur la lettre semblable, par le rapport qu'elles ont ensemble. Quand vous ferez réponse, il faut faire la même chose et, lorsqu'on aura achevé, on remettra l'aiguille sur la même marque. Notez qu'après avoir parlé, il faut avoir bien soin de serrer la boîte et l'aiguille, séparément, en du coton, dans une boîte de bois et les garder surtout de la rouille. »

POUR CHANGER LE PLOMB EN OR FIN

Souvent de nos jours, les journaux donnent des informations paraissant relever du supranormal, ou publient des communications en provenance de *l'Au-delà*, qui est une agence de presse extrêmement suspecte !

C'est le cas du billet gagnant à la Loterie nationale, dont le numéro a été divulgué à une brave dame, au cours d'un rêve, par son mari défunt ou un être particulièrement cher.

Comme si l'on pouvait, à volonté, acheter par exemple le billet n° 28753 de la prochaine tranche, ce qui supposerait la connaissance miraculeuse de la ville ou du village où ce numéro a échoué pour la vente !

L'alchimie appartient à ce mystérieux inconnu qui nous intrigue parce que nous ne savons pas si, au cours des âges, un chercheur particulièrement doué a réussi à fabriquer de l'or et cette pierre philosophale, dispensatrice de tous les biens, du bonheur, de la santé et de la connaissance.

Le grimoire du *Grand Albert* donne avec précision le moyen de changer le plomb en or, d'après « le savant chimiste Fallopius » approuvé par ces alchi-

mistes en renom que furent Basile Valentin et Odomar [1].

Voici ce secret, d'après le *Grand Albert*.

« Vous ferez infuser une livre de couperose de Chypre [2] dans une livre d'eau de forge, que vous aurez bien clarifiée par filtration. L'infusion doit être de vingt-quatre heures, en telle sorte que la couperose soit entièrement liquéfiée et incorporée avec l'eau. Puis vous la distillerez par filtration avec des morceaux de feutre bien net et après par l'alambic au feu de sable, et vous conserverez cette distillation dans un bocal de verre fort, bien bouché. Puis vous mettrez une once [3] de bon vif-argent purifié dans le creuset, que vous couvrirez pour empêcher l'évaporation. Et, quand vous pourrez présumer qu'il commencera à bouillir, vous y joindrez une once de feuilles fines de bon or et vous retirerez aussitôt le creuset du feu. Ce qu'étant fait, prenez une livre de plomb fin et très purifié, en la manière que nous dirons ci-après, lequel plomb étant fondu, vous y incorporerez la composition d'or et de vif-argent que vous aurez préparée et, quand tout sera bien mélangé, ajoutez-y une once de votre eau de couperose et laissez digérer le tout ensemble sur votre feu, pendant un petit espace de temps, et quand la composition sera refroidie, vous trouverez que ce sera de bon or. »

Est-ce le secret de Fallopius qui valut ces temps-ci une subite renommée à un élégant gentleman, antiquaire de la place des Vosges à Paris ?

---

1. *Basile Valentin* est un des plus fameux alchimistes du Moyen Age... mais en réalité on n'est pas sûr de son existence ! Il est possible que des hermétistes aient utilisé ce nom de Basile Valentin (en grec : Roi puissant) pour garantir leur anonymat.

De toute façon, vrai ou supposé, Basile Valentin fit considérablement évoluer les connaissances de son temps en chimie.

Odomar, moine français du XIVe siècle, fut à peu près à la même époque, un alchimiste et un chimiste à grandes connaissances scientifiques.

2. La couperose de Chypre est de la cendre de cuivre ou du sulfate ou une oxydation du cuivre.

3. *Une once* : 30,59 g.

Une revue consacrée aux « sciences secrètes » et portant le nom de l'alchimiste dominicain dont nous avons parlé, s'en est portée garante dans son numéro 4.

Le héros de l'aventure, qui prétendait être le véritable comte de Saint-Germain [1] fit son entrée dans notre siècle le 28 janvier 1972 à 21 h 30 sur la deuxième chaîne de télévision de l'ORTF, dans l'émission « Le 3e œil ».

LE COMTE DE SAINT-GERMAIN

Après avoir posé la question : « le nouveau » comte de Saint-Germain est-il un imposteur ou le vrai Saint-Germain, la revue assurait : qu'il était *à coup sûr* un initié, qu'il s'exprimait couramment en sept langues dont le sanscrit et le chinois, qu'il écrivait indifféremment de ses deux mains !

Enfin, le rédacteur en chef donnait son témoignage honnête, pertinent et désintéressé sur le point principal : le « nouveau » Saint-Germain opérait-il des transmutations ?

— Oui, affirmait le « journaliste » en question : « il a réalisé à cinq reprises, et la dernière fois devant une équipe de techniciens de l'ORTF, la transmutation du plomb en or.

Cette transmutation, filmée en *continu*... n'a permis de déceler aucun trucage, aucune manipulation. »

Il est vrai que l'auteur de ce témoignage étonnant terminait en faisant preuve d'une prudente réticence et se déclarait à « égale distance » de la croyance et du doute !

L'émission eut un retentissement énorme, car elle

1. Le comte de Saint-Germain : aventurier, peut-être juif d'origine portugaise, mort à Eckenfoerde (Slesvig) en 1784. Il étonna la cour de Louis XV par ses grandes manières et l'assurance avec laquelle il contait qu'il avait vécu au XVIe siècle. Il fut chassé de France. Cagliostro se vantait d'être son disciple.

était remarquablement présentée, jouée magistralement et passionnante de bout en bout.

Le « comte de Saint-Germain », jeune, beau garçon, sympathique, toujours escorté de jolies filles, administra devant dix millions de Français la preuve qu'il possédait la *poudre de projection !*

C'est du moins ce qu'aurait prouvé l'expérience si elle n'avait pas été truquée.

Les prises de vues eurent lieu dans les bureaux de la revue organisatrice, le mercredi 5 janvier 1972 à 21 h 30, jour et heure choisis par l'alchimiste lui-même qui, selon les conventions, « ne devait toucher à rien ».

Le matériel se composait d'un réchaud de camping à gaz et de plomb fournis par l'ORTF et contrôlés par les « témoins ».

Pour resserrer les barres du réchaud qui étaient trop écartées, Saint-Germain plongea ses mains dans la flamme sans en être incommodé et effectua la petite réparation [1].

Le creuset avait été apporté par l'alchimiste ; le présentateur de l'émission (et journaliste, ce qui n'inspire guère confiance) y plaça 3 cm de fusible de plomb qu'il mit préalablement en contact avec *la poudre de projection* que le mage avait dans un médaillon porté à son cou.

Le creuset fut fermé et posé sur le fourneau.

Cinq minutes après on le retira du feu pour le plonger dans l'eau froide.

Enfin le creuset fut ouvert : il contenait un petit résidu sombre (le plomb ?) et un petit morceau d'or.

---

1. Pour exposer les mains au feu sans être brûlé, *le Grand Albert* donne la recette d'un onguent composé de suc de guimauve, de glaire d'œuf frais, de semence d'herbe-aux-puces, de chaux en poudre et de suc de raifort.

Une pellicule de savon noir serait également très efficiente.

PAS DE MIRACLE A LA TELEVISION

La sympathique directrice de la chaîne 2 couleur, Mme Jacqueline Baudrier, nous a fait parvenir (à notre demande) son point de vue sur ce mystère :

« Réf. 383/JL/MB — Cher Monsieur,

Il ne me semble pas que le jeune homme qui déclare être le comte de Saint-Germain pose des problèmes.

Il prétend transmuter le plomb en or sur un réchaud de camping et, effectivement, son tour de prestidigitation est parfaitement réussi.

Il pourrait à la rigueur ébranler quelques convictions s'il n'assurait également qu'il est âgé de 17 000 ans, qu'il se rend régulièrement sur la planète Mars, qu'il a élevé un hanneton de 17 kg, que sais-je encore ?

Trop, c'est trop... »

En effet, le comte de Saint-Germain s'attribue nombre de privilèges étonnants.

Il a connu Louis XV, Frédéric le Grand, il vit actuellement avec Ninon de Lenclos et fait partie des douze vrais Rose-Croix qui dirigent occultement le monde.

Bien entendu les Rose-Croix [1] n'accréditent pas du tout cette assertion.

Le véritable nom du comte de Saint-Germain est Richard Chanfray et s'il n'a pas réellement le pouvoir de transmuter le plomb en or, on peut penser qu'il possède néanmoins des connaissances très étendues en ésotérisme.

L'expérience qu'il a réalisée avec succès devant les caméras de l'ORTF, en plein XXe siècle, est riche d'enseignements sur ce que l'on doit croire des transmutations alchimiques réalisées au Moyen Age !

---

1. Les R+C, héritiers de la tradition de Chrétien Rosenkreuz et des grands initiés, ont leur école à l'adresse suivante : Domaine de la Rose-Croix, 54 et 56, rue Gambetta, 94190-Villeneuve-Saint-Georges. La nouvelle adresse, à partir de juillet 1973 sera : Ordre rosicrucien AMORC, château d'Omonville, le Tremblay, 27110-*Le Neubourg.*

Pour le professeur Rameau de Saint-Sauveur, le thaumaturge « n'est pas le vrai Garoczy-Saint-Germain mais sans doute, vu ses connaissances, un Extra-Terrestre »[1] !

Mais, ajoute le professeur, « s'il s'agit d'un Temporel (voyageur du temps) il serait souhaitable que, publiquement, il se rende lumineux, sans sels luminescents ni trucage, uniquement par ionisation de son vêtement, en fonction de son indice temporel ».

Voilà donc l'énigme du comte de Saint-Germain relancée sur une nouvelle piste qui fera les délices des amateurs d'insolite !

L'HOMME ROUGE DES TUILERIES

Dans les premières années du XIX[e] siècle, un personnage étrange, à la façon de Saint-Germain, défraya la chronique sous le nom de « petit homme rouge des Tuileries ».

L'histoire fut contée en 1863 par l'écrivain Christian Pitois[1].

Le 24 décembre 1800, après avoir miraculeusement échappé à l'attentat de la rue Saint-Nicaise, Bonaparte alla remercier le vieux bénédictin dom Guyon qui l'avait prévenu du danger.

Il reçut du vieillard un pli cacheté contenant son horoscope avec sa prodigieuse ascension, mais aussi la prédiction de sa chute, ce qui l'indisposa tellement qu'il cessa d'aller consulter son ami l'astrologue.

Dans la nuit du 20 mars 1804, un grenadier en faction dans le jardin des Tuileries aperçut une forme

---

1. *Bulletin du Club Marylen*, 25 mars 1972, BP 33, 93-Neuilly-Plaisance.

1. *L'Homme Rouge des Tuileries*, de Christian Pitois, Paris 1863, *in*-18, V 34817 (BN).

Une tradition veut que l'Homme Rouge des Tuileries ait averti Henri IV qu'il allait être assassiné.

humaine éclairée de rouge qui semblait flotter dans les allées.

Le soldat, après trois sommations, fit feu ; la lumière qui éclairait le fantôme s'éteignit et le poste de garde, alerté, ne découvrit en se rendant sur les lieux qu'une lanterne depuis peu éteinte et un grand manteau rouge.

On sut peu après le mot de l'énigme : dom Guyon dépité de ne plus avoir les visites du Premier consul et devenu quelque peu déséquilibré, avait pris l'habitude de se promener la nuit dans les Tuileries, drapé dans une grande pièce de drap rouge qui, dans son esprit dérangé, lui donnait l'allure d'un hiérophante.

Le coup de feu avait épouvanté le pauvre hère qui s'était enfui en abandonnant sa lanterne et sa cape. Il mourut de saisissement en arrivant dans sa mansarde.

— Pauvre diable, aurait dit Bonaparte, en apprenant cette fin tragique. Il n'avait pas prévu cela dans ses grimoires !

Et il donna des ordres pour que dom Guyon fût enterré secrètement avec défense de rendre public l'incident.

Telle serait l'histoire du *Petit Homme Rouge des Tuileries*, qui aurait été l'astrologue de Bonaparte et dont les soldats d'Egypte, après coup, firent une sorte de génie des Pyramides, invulnérable aux balles et impondérable comme un fantôme.

CHAPITRE VIII

LES PORTRAITS MAGIQUES DE BELMEZ DE LA MORALEDA

Quand, par un hasard ou pour une raison qui nous échappe, le Mystérieux Inconnu se manifeste dans notre univers visible, les scientistes sont impuissants à expliquer le phénomène et préfèrent soit l'ignorer, soit conclure à une supercherie.

Pourtant, un cas exceptionnel semble avoir ébranlé la conviction de maints rationalistes, celui de Belmez de la Moraleda, petite ville qui se dore au soleil andalou, sur les pentes de la sierra Magina.

Situation géographique : 40 km à vol d'oiseau (62 km par la route) à l'est de Jaen.

C'est là que Juan Pereira cultive quelques hectares d'orge et d'oliviers et élève un troupeau de chèvres, comme la plupart des paysans de la région.

Il est l'époux en secondes noces de doña Maria Pilar Gomez Camara qui lui a donné deux fils, Diego et Miguel.

L'aîné est aspirant dans la guardia civil. Juan et Maria ne savent ni lire ni écrire, mais sont très estimés dans la région car ils sont travailleurs, sérieux et de bon service.

LA CASA ENCANTADA

Un jour d'août 1971, Maria Pereira préparait le repas quand, en écartant les cendres de la cheminée, elle aperçut sur la pierre de l'âtre, une sorte de dessin qui l'intrigua.

Elle balaya plus largement l'emplacement, vit alors apparaître comme un visage, et de saisissement faillit s'évanouir.

Reprenant ses esprits, et superstitieuse comme toutes les croyantes espagnoles, elle subodora une manœuvre du Malin et armée d'une serpillière entreprit d'effacer l'image suspecte. Ce fut en vain !

Plus Maria lavait et frottait la pierre du foyer, plus net et coloré se dessinait un visage, sans doute féminin, avec des yeux fendus en amande, des sourcils droits et bien tracés, un nez aux narines étroites et pincées, une bouche entrouverte et quasiment sans lèvres.

Les cheveux paraissaient peignés en bandeaux et l'on devinait sous le cou le début d'un corsage sombre.

Détail insolite : partant des narines, deux traits foncés — deux giclées de sang peut-être — soulignaient les joues et sortaient même de l'ovale parfait du visage.

L'image était à peu près grandeur nature, colorée en gris sépia, avec des étalements rougeâtres.

Maria, apeurée, appela son mari, puis ses voisins, et tous, penchés sur l'âtre, examinèrent l'apparition fantomale.

— Qui a bien pu faire ce dessin ? demanda Juan Pereira. Mais sa question n'avait aucun sens car il était bien évident que ni lui, ni sa femme, ni ses enfants ne pouvaient être les auteurs de la fresque [1].

---

1. George Langelaan dans son livre *Les Faits Maudits*, conte une histoire ayant un certain rapport avec celle de Mme Pereira. Mme Euna Lowe de Nassau (Bahamas), avant qu'elles apparaissent, a vu sur un mur de l'église du Tabernacle-de-la-Bonne-Nouvelle, les images du Christ, de Bouddha et d'un troisième personnage non identifié.

Le soir même, la vision prenait consistance et les visages se révélaient en fresques pouvant être vues par tout le monde.



Belmez de la Moraleda — Cette tête apparut la première sur la pierre du foyer.



La pierre du foyer de la maison encantada, découpée par un maçon, fut disposée dans la cuisine où les Pereira la fleurissent comme une tombe.

Les uns et les autres d'ailleurs affirmèrent avec véhémence qu'ils étaient étrangers à la bizarre histoire, si bizarre et incompréhensible que bientôt les curieux affluèrent d'Espagne, du Portugal, d'Allemagne, d'Italie et de France...

UNE TOMBE SOUS L'ATRE

Un mois plus tard, las d'être importuné par une foule sans cesse plus dense et plus sans gêne, Juan Pereira fit venir un maçon qui recouvrit la pierre de l'âtre d'une couche de ciment épaisse de trois bons centimètres.

La hantise cessa pendant quelque temps, mais au fur et à mesure que le ciment séchait, la tête du

fantôme resurgissait du calcaire et finalement elle réapparut aussi nette et colorée qu'auparavant.

Puis une tête de vieillard magnifiquement dessinée vint naître dans les cendres.

C'en était trop pour les nerfs des Pereira qui décidèrent d'en finir une fois pour toutes : en octobre la dalle fut découpée et le maçon, en creusant sous la cheminée, découvrit une tombe profonde de 2,60 m d'où il retira, mélangés à la terre, quelques ossements humains.

On se souvint alors que la maison avait été construite au siècle dernier sur l'emplacement d'un ancien cimetière du temps de Philippe IV (1650), ce qui expliquait les débris humains mais ne faisait guère avancer le problème.

Le trou fut rebouché et l'âtre reconstitué entièrement avec du ciment frais.

Il sembla alors que l'apparition, vaincue, renonçât à venir tourmenter les hommes et rien ne se produisit durant un mois.

Maria avait fait déposer, dans un coin de la cuisine, la dalle découpée et, pieusement, la fleurissait comme il est de coutume avec les pierres tombales.

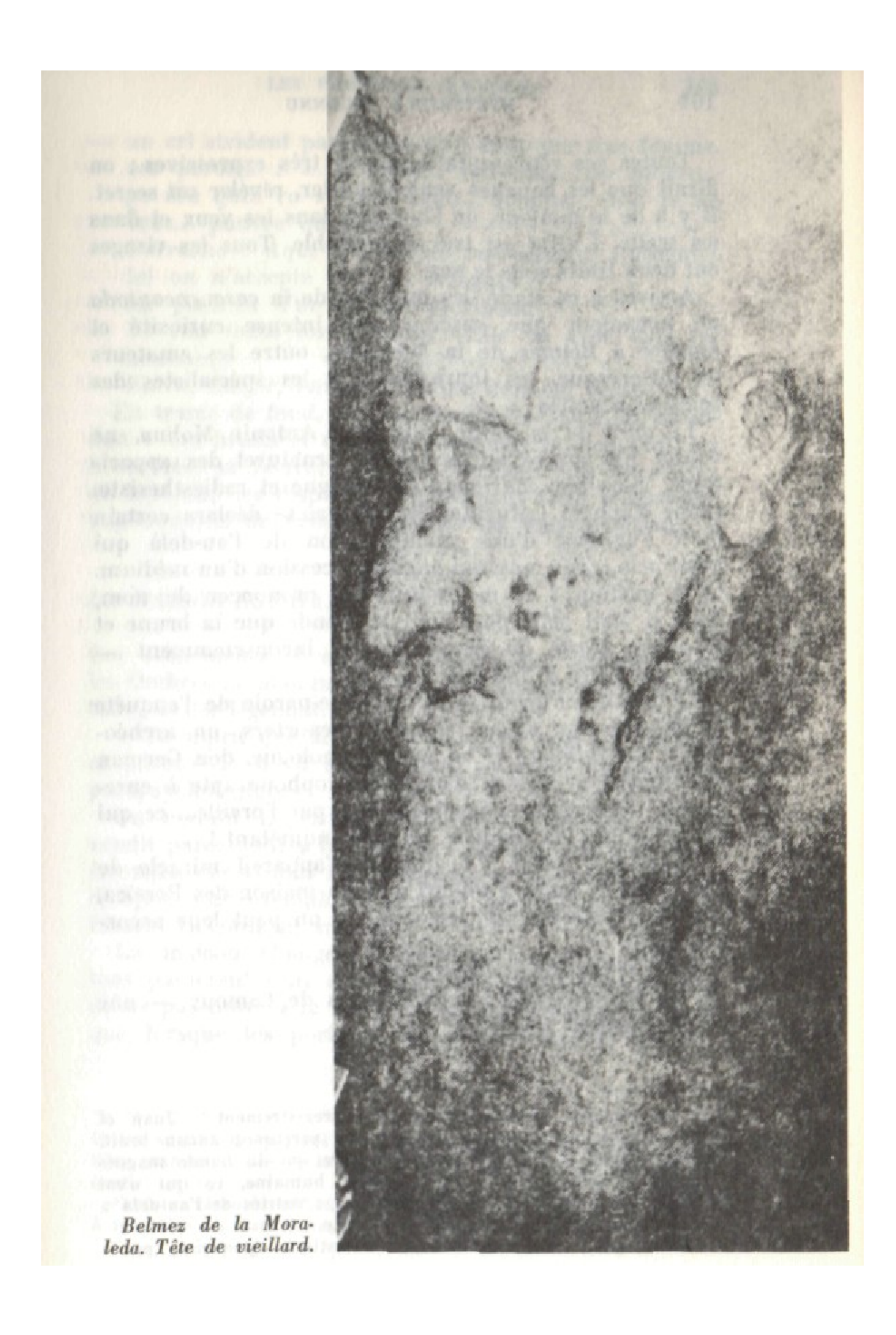
LES OMBRES PARLENT

Le 15 novembre un nouveau visage, plus grand que le précédent, apparut sur le ciment neuf. Il était moins net, mais on reconnaissait incontestablement les mêmes traits.

Il mit huit jours à se dessiner complètement en même temps que des visages miniatures semblaient éclore dans les cheveux sous forme de guirlande ou, comme l'ont dit certains, « dans la disposition d'un système planétaire dont la figure centrale était le soleil[1] ».

---

1. Le visage central semble surgir d'une spirale à mouvement centripète, alors que les figures de chérubins évoquent un mouvement centrifuge, comme s'ils étaient détachés de l'image principale.



Belmez de la Moraleda. Tête de vieillard.

Toutes ces représentations sont très expressives ; on dirait que les bouches veulent parler, révéler un secret. Il y a de la douleur, de l'horreur dans les yeux et dans les traits. L'effet est très désagréable. Tous les visages ont deux traits sous le nez.

Arrivés à ce stade, les miracles de la *casa encantada* ne pouvaient que susciter une intense curiosité et amener à Belmez de la Moraleda, outre les amateurs de pittoresque, les journalistes et les spécialistes des sciences occultes.

Le curé de la petite ville, don Antonio Molina, ne voulut pas croire au caractère surnaturel des apparitions, mais par contre un futurologue et radiesthésiste, señor Raphaël Lafuente, de Malaga, se déclara certain qu'il s'agissait d'une manifestation de l'au-delà qui avait pris corps matériel par l'intercession d'un médium. Quel médium ? Il ne voulut pas prononcer de nom, mais il était clair pour tout le monde que la brune et farouche Maria ne devait pas — inconsciemment — être étrangère à l'affaire.

Le journal *Pueblo* se fit le porte-parole de l'enquête et délégua sur place, outre ses reporters, un archéologue, un chimiste et un parapsychologue, don German de Argumosa, pourvu d'un magnétophone apte à enregistrer des bruits non perceptibles par l'oreille... ce qui ne laisse pas de paraître un peu inquiétant !

Comme il fallait s'y attendre l'appareil miracle de don German capta à minuit dans la maison des Pereira, des informations intéressantes... si on peut leur accorder crédit [1].

Voici ce qu'il aurait enregistré :

— des lamentations — les transes de l'amour — une respiration haletante.

---

1. Les témoins qui assistaient à l'enregistrement : Juan et Maria Pereira, le maire de Belmez, ne perçurent aucun bruit, aucune parole. Il faudrait donc admettre que la bande magnétique était plus sensible que l'oreille humaine, ce qui n'est généralement pas le cas, ou bien que les « entités de l'au-delà » ont directement enregistré sur la ferrite.

D'autre part, sauf coïncidence fantastique (pourquoi pas ?)

— un cri strident paraissant être émis par une femme.
— ces paroles : « *no habe... mujeres... no quiero... po bre quin co* » (ne... avoir... femme... de... je ne veux... pauvre quinco).
— *Borracho ! Aqui no accepto borrachos !* (Ivrogne ! Ici on n'accepte pas les ivrognes !)
— les plaintes d'un enfant moribond.
— *Va con todos los hombres.* (Elle va avec tous les hommes.)
— *Entra, mujer, entra...* (Rentre, femme, rentre).

En trame de fond, écrit le *Pueblo* de Jaen, on entendait « des bruits et des sons évoquant la sexualité, les brutalités, la beuverie et on percevait des reproches de lupanar, des disputes et par-dessus tout, d'horribles vagissements de bébés. Peut-être les massacrait-on ! »

LA MAISON EST HANTEE

Ces événements et ces pseudo-messages expédiés par les Ombres ne manquèrent pas de susciter des commentaires et des légendes.

« On apprit que la maison jouxtant celle des Pereira et portant le n° 3 avait été le siège de phénomènes parapsychologiques.

Un certain Lopez Sanchez, cousin des Pereira, la vendit parce qu'il y fut toujours dérangé par des bruits étranges, des visions fantomatiques et des déplacements d'objets. Par exemple, il arrivait que les draps de lit fussent violemment arrachés.

La maison changea souvent de propriétaires, qui tous passèrent sous silence les étranges incidents afin de ne pas nuire à la vente. Ils ne divulguèrent les faits que lorsque les portraits apparurent sur la pierre...

---

si les entités ne parlent pas sans cesse, don German a eu une bien grande chance de tomber sur une émission dès son premier essai.

Certains témoins, réflexion faite, ont cru entendre « un lamento à la gloire du Tout-Puissant » !

On dit aussi que deux hommes se livrèrent un combat à mort dans la pièce où se produisaient les apparitions [1]. »

Dans la petite ville (2 500 habitants), on assura bientôt que les portraits parlaient !

UN AUTRE VISAGE APPARAIT

Nos amis Jean et Denise Larroque, de Malaga, sont allés à Belmez de la Moraleda, enquêter à leur tour.

« Le premier visage qui s'est dessiné, écrit Denise Larroque [2], a été découpé dans la pierre du foyer et cette sorte de fresque a été posée près du mur sous une plaque de verre de protection.

Une autre plaque a été détachée de même dans le *contre-cœur (fond de la cheminée)* mais l'image qui y est dessinée, se devine plutôt qu'elle ne se voit et elle semble s'effacer au fil des jours.

Elle représente un vieillard à la longue barbe, remarquablement dessiné, comme par le crayon d'un Léonard de Vinci.

J'ai interrogé Maria Pereira.

Cette femme de cinquante-trois ans paraît sincère et soutient que les explications pseudo-scientifiques des journalistes d'*El Pueblo* sont dénuées de fondement. »

— Je faisais frire des œufs dans la poêle, dit-elle, quand devant le feu, à même le sol, est apparue la première figure.

J'ai eu très peur et j'ai appelé mes enfants et les voisins. Nous avons essayé de nettoyer le ciment, mais l'image restait toujours et résistait à tous les détersifs.

Le village tout entier croit à ces apparitions et a pris

---

1. Rapporté par *Pueblo* et par *Lumières dans la nuit-Mystérieux objets célestes*. Les Pins, 43400-Le Chambon-sur-Lignon.

2. Denise Larroque est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *La Padène, village gascon*, en vente chez l'auteur ; adresse : chez Mme Arquié, 19, rue A.-Daudet, Serillac, 31000-Toulouse.

parti contre les journalistes qui, plusieurs fois, ont dû quitter les lieux sous les huées des habitants.

Les enregistrements de don German ne sont pris au sérieux ni par les Pereira ni par leurs voisins qui soutiennent que l'on n'entend aucun bruit anormal dans la maison.

Maria Pereira est une femme *étrange,* et elle paraît très impressionnée par le phénomène.

Les gendarmes et les habitants de Belmez ainsi que les autorités locales, la jugent incapable de se livrer à une telle supercherie.

Belmez de la Moraleda, jolie ville située dans un cadre agréable, possède un hôtel excellent avec un parc, ce qui a incité les sceptiques à dire que l'affaire pouvait avoir été montée de toutes pièces afin de créer un nouveau Fatima ou un Lourdes !

Pourtant, le curé, don Antonio Molina, déclare à qui veut l'entendre que le phénomène est absolument étranger à la religion.

DES RAYONS ULTRAVIOLETS

Comment expliquer ces étranges apparitions picturales ?

En fait, on ne peut émettre que des hypothèses, à peu près toutes relatives aux communications entre le monde des vivants et celui des morts si, bien entendu, on écarte la supercherie.

Certes, nous éliminons comme erronés ou frauduleux les enregistrements sur bande magnétique, mais l'authenticité des fresques est difficile à mettre en doute, étant donné qu'aucun des membres de la famille Pereira ne dessine assez bien pour en être l'auteur.

Pour le journal *Pueblo,* l'explication serait d'ordre scientifique.

Le chimiste du journal, M. Angel Vinas, pense que les apparitions seraient le résultat d'une combinaison chimique de chlorure d'argent — Ag Cl — et de nitrate d'argent — $Ag\ NO^3$.

La réaction : 2 Ag Cl + 2 Ag + Cl se produirait sous l'action de la lumière ultraviolette.

L'argent naturel peut virer au brun en combinaison avec l'hydrogène sulfuré — H^2S — que l'on trouve dans l'air.

Mais par quel miracle la disposition des corps chimiques a-t-elle pu dessiner des visages humains ?

Et comment les Pereira, simples et illettrés, auraient-ils réalisé l'opération ? M. Vinas omet d'expliquer ce mystère !

DU SUPRANORMAL

L'hypothèse d'une manifestation supranormale, sans être absolument convaincante, est néanmoins mieux à même de satisfaire un esprit logique.

Il y aurait un médium dans la famille Pereira ; sans doute Maria.

Inconsciemment, « par focalisation de ses pensées sur des êtres disparus », elle aurait pu faire apparaître les images.

C'est l'opinion de M. Joaquim Grau, parapsychologue connu en Espagne sous le nom de Uttama Sitkari.

Nous pouvons aller plus loin dans le domaine de la spéculation.

Jadis, des trains d'ondes de la pensée, émis dans des circonstances particulièrement dramatiques, ont pu s'enfermer dans une sorte de nœud du temps (univers singulier [1]) sous l'influence d'une source extérieure d'énergie, au lieu de se propager dans l'espace-temps.

De nos jours, des circonstances favorables, des éléments chimiques disponibles, la puissance catalysatrice d'un médium auraient alors dessiné un arrangement comme s'ordonnent les lignes de limaille de fer à l'extrémité de l'aimant.

On peut penser aussi à un arrangement figuratif

1. Notre univers serait (dans le même sens) une grande pensée enfermée dans un cercle dont elle ne pourrait s'échapper. D'intenses sources d'énergie, tout autour, assureraient la fermeture du cercle.

d'éléments électriques, mis en place par le truchement et la volonté inconsciente d'un médium servant de détecteur ou de relais.

La maison des Pereira (autre hypothèse) est un lieu propice aux matérialisations et à l'influence particulière des courants électriques qui pourraient agir avec intelligence et volonté créatrice pour ressusciter des situations et des scènes du passé.

La solution la plus spontanée du problème est, en effet, d'imaginer l'action d'une force intelligente naturelle ou surnaturelle (ce qui est la même chose) pour révéler un secret, libérer une conscience, pour déterminer l'engagement d'un dialogue entre l'au-delà et l'en deçà.

COURANTS TELLURIQUES ET MATERIALISATION

Sous cet angle de vue, il y aurait eu jadis enregistrement magnétique et photographique par la matière dite inerte [1], de scènes ou d'événements de grande intensité qui se seraient déroulés dans les lieux.

Il a peut-être suffi d'une exceptionnelle coïncidence électromagnétique et chimique pour que l'enregistrement soit reproduit (interférence dans les longueurs d'ondes du temps ?).

La Nature a une intelligence et possède une volonté de s'exprimer, de participer à la vie et aux soucis des hommes.

L'objet fabriqué, même le ciment, peut manifester son intelligence et sa pensée quand il est mis en confiance et en syntonisation avec son environnement. C'est ainsi qu'en certains lieux, certains sites, la commu-

1. A noter que le sol de la région de Jaen contient du minerai d'argent et de plomb : le sulfure naturel de plomb — Pb S — qui est la *galène* dont les cristaux sont utilisés comme détecteurs en TSF.

nion est si parfaite et si harmonieuse, que tout fleurit, guérit, réussit [1].

Alors, la matière dite inerte vibre, entre en contact intime avec un détecteur (galène, médium) et par lui avec l'homme dont, en fait, la nature est fondamentalement identique à la sienne.

Les destinées quasi parallèles et complémentaires, se rejoignent alors, et un dialogue s'engage.

Dans la croyance des occultistes, c'est le propre des courants telluriques de favoriser un tel phénomène, mais si ces courants sont absents des lieux de la matérialisation, d'autres forces savent les remplacer.

UNE CREATION DE MONDE

On peut imaginer une pensée, enfermée dans des sortes de « ferrites organiques », qui, au fur et à mesure de leur décomposition et de leur transmutation, libèrent cette pensée, créatrice de phénomènes supranormaux [2].

Ou bien la pensée, emprisonnée dans un cercle fermé, finit par prendre une énergie énorme et créatrice (à devenir une sorte de déité) qui engendre l'éclosion d'*éléments matériels intelligents* dotés d'un souvenir chromosomique les rattachant à une vie antérieure.

---

1. L'inverse est également vrai.

Quand les courants telluriques ne changent pas de place, il y a « prédestination des lieux » ; c'est ainsi que le vice se cristallise autour de Subure, de Montmartre ou à Las Vegas, que l'argent veut, à Paris, s'amasser vers la place de la Bourse, que le commerce se plaît dans le Sentier et que la spéculation intellectuelle a son lieu d'élection sur la rive gauche.

2. Il est admis par les scientifiques et notamment par le physicien Jean Charon, que *l'onde de la pensée ou de l'intelligence* peut se courber jusqu'à se fermer en cercle et s'emprisonner elle-même à proximité de champs de force.

Quand par hasard ou par nécessité, le cercle s'entrouvre, alors l'intelligence ou la pensée se libère. Lire l'exposé de cette thèse dans le chapitre XIV.

C'est comme une véritable création de monde, et c'est peut-être ainsi que l'univers se crée.

L'énergie créatrice ou pensée, ainsi libérée, ébauche alors des schémas (dessins) en relation avec la pensée d'un univers détruit.

Un processus analogue (action physiologico-pathologique, hystérie) joue dans la création naturelle des stigmates. Par exemple, chez Thérèse Neuman et chez les personnes névrosées ou très croyantes.

Thérèse Neuman pensait aux stigmates du Christ, et l'intelligence de son organisme cellulaire (extérieure à son intelligence consciente) reproduisait l'image aux bons endroits.

De même, une femme hystérique, amoureuse d'une vedette de cinéma, si elle songe ou aspire à une identification (ce qui n'est pas le cas généralement), pourrait faire apparaître l'image adorée sur une partie de son corps.

Pourrait-elle faire apparaître cette image *ailleurs...* sur une dalle de ciment par exemple ? Ce n'est peut-être pas impossible, mais les biophysiciens n'ont guère étudié le cas.

Il s'agirait alors d'un *transfert* et presque d'une *mutation* [1].

Le mystère de Belmez de la Moraleda pourrait se rattacher et emprunter à un tel phénomène de transmutation de la pensée et de projection du désir.

---

1. L'excellente danseuse de style hindou Nyota Inyoka (vers 1938), bien que d'origine vendéenne, avait réussi à modeler son corps, son visage, son esprit même, à l'image d'une véritable Indienne de Bombay ou de Tiruchirapalli.

CHAPITRE IX

AGPAOA
LE PASSE-MURAILLE

Depuis 1971, un film en couleurs circule dans les salles de projections privées et intrigue à la fois les hommes de science et les spécialistes du supranormal.

Si la pellicule a enregistré des images authentiques, le documentaire est à coup sûr le plus extraordinaire qui fût jamais tourné depuis l'invention du cinéma. S'il s'agit d'une supercherie, elle a coûté fort cher, sans but lucratif décelable et elle prouve au surplus une science du mystérieux inconnu qui dépasse de fort loin les magies du comte de Saint-Germain.

SES MAINS ENTRENT DANS LES CHAIRS COMME DANS DE L'EAU

Tony Agpaoa, un Philippin de Baguio, petite ville située au nord de Manille, a effectué récemment une tournée de propagande mystique en Europe et au Mexique.



Congrès international de parapsychologie à Campione, Italie. De g. à dr. : l'ingénieur Ettore Mengoli, le Dr Giuseppe Crosa, le prof. Marcel Martiny, le maire de Campione et le Dr Hans Naegeli de Zurich. Tous affirment l'authenticité des miracles.

Il est en quelque sorte l'envoyé extraordinaire d'une secte de son pays dont les membres, très croyants et rompus aux disciplines ascétiques, sont tous des « guérisseurs spirituels » ou *logurges*.

Pour eux, Dieu, qui est partout, se répand en champs de force par l'intercession desquels l'impossible prend un sens dérisoire. C'est en puisant dans ce potentiel divin qu'ils reçoivent des pouvoirs supranormaux, dont celui de guérir la plupart des maladies.

— Dans notre secte, dit Agpaoa, nous devons avoir une foi inébranlable et savoir que tout est possible avec l'aide des forces spirituelles.

Avec ces principes hors du rationnel et absolument contraires aux lois de notre univers, le Philippin pratique des interventions chirurgicales incroyables, qui ont été filmées à Manille, par le cinéaste Juan Blanche, devant le Dr Naegeli de Zurich et de nombreux témoins.

Or, ces témoins, qui ont assisté au tournage et vu



Le logurge (guérisseur) philippin Tony Agpaoa.

comment se déroulaient les opérations, doutent maintenant de l'objectivité de leurs sens et de l'authenticité des images enregistrées, tellement elles sont fantastiques... et relèvent du miracle !

En bref, elles montrent un *logurge* plongeant ses mains nues à l'intérieur du corps de ses malades, sans pratiquer d'incision, et extirpant les tumeurs ou les parties détériorées. Quand il retire ses mains, les chairs se referment aussi mystérieusement qu'elles se sont ouvertes et il ne reste plus trace de l'intervention. Le malade est guéri ! Et plus étonnant encore : l'auteur de cette prouesse merveilleuse ne sait même pas ce qu'il a fait !

— Ce sont les forces inconnues qui savent, dit-il, et ce sont elles qui commandent à mes doigts !

On comprend maintenant que même avec le film comme preuve, les témoins se demandent s'ils n'ont pas été les jouets d'une hallucination !

UNE SEULE PASSE : LES PLAIES S'OUVRENT ET SE REFERMENT

Voici comment les rapports décrivent une opération de tumeur qui a été filmée en 1971 [1].

« Dans une sorte d'amphithéâtre en plein air, quatre escaliers orientés vers les points cardinaux descendent jusqu'à une petite hutte (ou autel) très simple, comportant quatre grandes entrées, ce qui donne un champ de vision à peu près parfait si l'on excepte les quatre montants des angles.

Le guérisseur descend par l'escalier du nord, le malade par celui du sud ; les parents, les aides chirurgicaux, les cinéastes et les témoins empruntent les autres escaliers.

---

1. Il s'agissait en réalité de plusieurs opérations : deux à l'abdomen et à la tête, et une au pancréas d'une malade diabétique.

Les cinéastes se reculent pour pouvoir filmer à leur aise en utilisant les *spots* qui éclairent la scène. Rien ne peut donc échapper à l'objectif de leur appareil et les témoins ont toute facilité pour contrôler l'opération.

Le guérisseur est, habituellement, vêtu d'une blouse blanche à manches courtes, fermée sur le devant par de petits boutons. Il est sans masque et porte parfois des bagues à ses mains nues [1].

Il se recueille, se touche tantôt la tête, tantôt le plexus solaire avant d'effectuer l'opération [2].

Le malade, parfaitement conscient, couché sur l'autel aménagé dans la hutte, retrousse ses vêtements sur sa poitrine ; les aides disposent un linge blanc et des serviettes autour du champ opératoire.

Le *logurge* ne semble pas chercher le point où se trouve le mal, mais ses mains commencent à pétrir les chairs comme feraient un masseur ou une ménagère préparant une pâte à gâteaux.

Soudain, il enfonce ses doigts dans le ventre et, les yeux fermés, se livre à un mystérieux travail.

Il retire une masse sanguinolente, que l'on voit distinctement au bout de ses doigts maculés jusqu'à la première phalange, et la remet à un assistant.

Un deuxième assistant lui donne un tampon d'ouate avec lequel il s'essuie soigneusement.

Tout le monde peut voir ou croit voir l'ouverture pratiquée dans les chairs sur lesquelles perle un peu de sang que l'on éponge avec un second tampon.

Puis le *logurge*, à la fin de son intervention, se met à vibrer tout entier, particulièrement des mains qui peu à peu sortent de la plaie ouverte, laquelle exsude un

---

1. Les photos que nous reproduisons montrent tantôt Agpaoa, tantôt le *logurge* Marcello.

2. Le docteur Edouard Mathey, de Berne, pense (si les opérations ne sont pas entachées de supercherie) que le phénomène pourrait s'expliquer par une sorte d'entéléchie (d'entelekheia = achèvement ou perfection) où agirait la « force vitale » des philosophes aristotéliciens ou vitalistes.





En haut : Opération à l'abdomen.
Ci-dessus : Opération à la tête. Agpaoa plonge son index dans l'œil du patient.

peu de sang rosé très fluide suivi d'un liquide transparent. Les doigts s'éloignent un peu plus, la main passe à plat sur l'incision puis s'élève et il ne reste plus aucune trace de l'opération.

— C'est ahurissant, dit un témoin, le Dr E. M.

TROIS OPERATIONS A MAIN NUE

Voici, d'après un journal de Gênes [1], le compte rendu de plusieurs interventions chirurgicales qui se déroulèrent en Italie.

Nous avons vu, écrit le rédacteur Antonio Pitasi, Agpaoa extraire du ventre d'un malade, un tampon d'ouate infectée, oublié lors d'une précédente opération par un chirurgien « scientifique », sans que cicatrice s'ensuive.

Un des participants à notre enquête fut libéré, par le guérisseur, de deux modules hémorroïdaux, longs chacun de cinq centimètres, par simple pénétration dans l'anus.

Ensuite, il lui palpa l'abdomen et extirpa *par le même procédé de pénétration directe dans le ventre, à main nue,* une adhérence qui provoquait une occlusion intestinale.

Il procéda ainsi à trois interventions successives, sans se laver les mains, et il ne se produisit aucune infection.

LES EMANATIONS KIRLIAN

Quand le 27 mars 1971 le Dr Hans Naegeli-Osjord, éminent praticien de Zurich, présenta son film sur les « guérisseurs spirituels » au III[e] Congrès International de Parapsychologie de Campione en Italie, les assistants furent frappés de stupeur.

---

1. *Rivista Italiana di Metapsichica,* Corso Firenze 8, 16136, Genova, Italie, numéro du 11 octobre 1971.



Gros plan d'une opération à main nue.

Jamais aucun spécialiste de l'inconnu, du supranormal et de l'insolite n'avait assisté à une manifestation de cet ordre qui rejoignait les plus délirantes anticipations d'Edgar Poe et de Jérôme Bosch.

— Les images que vous avez vues ne sont entachées d'aucune irrégularité, dit le Dr Naegeli, je me porte garant de leur authenticité.

Le film fut ensuite projeté plusieurs fois, à Lausanne et à Zurich.

Le témoignage du Dr Naegeli-Osjord, psychiatre, président de la *Schweitzer Parapsychologische Gesellschaft* et médecin de notoriété internationale [1], n'est nullement

1. Le Dr Naegeli prépare sur le problème des guérisseurs philippins une étude qui paraîtra dans son livre *Imago Mundi*, vol. IV, en cours de publication.

Voir aussi un ouvrage sur la parapsychologie, du Dr Hubert Larcher de l'Institut Métapsychique de Paris et *Wonderhealers of the Philippines*, du Dr Sherman, London, Psychic Press, 1967.

suspect quant à la bonne foi. Nous devrions l'accepter sans réticence, croire le docteur sur parole, si le rationalisme — qu'on le veuille ou non — qui conditionne chacun de nous, ne s'insurgeait contre un phénomène inacceptable par la raison pure.

Il est vrai que cette raison, hostile au miracle par principe, ne craint pas de nous entraîner dans l'erreur quand les sacro-saintes institutions de la science sont impuissantes à donner une explication.

Il est vrai encore, que si nous sommes réticents pour croire aux miracles faits par les *logurges,* nous sommes d'une crédulité béate en ce qui a trait à la science classique : nous croyons aux protons, aux électrons, aux mésons sans les avoir jamais vus !

Voici comment le Dr Naegeli relate ce dont il a été témoin, ce qu'il a vérifié, et comment il interprète les interventions chirurgicales.

« Le guérisseur spirituel », pour ouvrir les chairs à distance, emploie *son doigt* ou le doigt d'une autre personne (s'il lui donne le pouvoir qui est une sorte de *mana* [1]).

Je me suis prêté maintes fois à l'expérience que j'ai contrôlée en présence de deux personnes qui m'accompagnaient.

Il ne s'agit pas d'une supercherie.

Le phénomène est identique à celui des *injections spirituelles* dans lequel le simulacre symbolique d'une injection avec une seringue provoque un trou dans l'épiderme, avec ou sans écoulement de sang.

Agpaoa et trente autres guérisseurs des Philippines plongent véritablement leurs mains dans le corps des malades.

Je crois à l'authenticité du phénomène qui ne peut pas encore être expliqué totalement par les sciences naturelles.

---

1. Le *mana* est un pouvoir mystérieux attribué aux statues de l'île de Pâques. Il correspond à la *kundalini* des Indous, au *fluide* de certains thaumaturges.

Ce que l'on appelle les *émanations Kirlian* joue probablement un rôle mais n'explique pas tout. »

Les « émanations Kirlian » seraient des ondes à haute fréquence, irradiées par le psychisme humain. Elles ne sont pas connues des milieux scientifiques occidentaux, mais les Russes s'y intéressent dans le dessein d'aboutir à l'ablation des organes à la façon des guérisseurs philippins.

LA CHIRURGIE SPIRITUELLE (PSYCHIC SURGERY)

Ces derniers, qui pratiquent la *psychic surgery* (chirurgie spirituelle), sont connus dans leur pays depuis une trentaine d'années.

Leurs méthodes ont été étudiées dès 1960 par le Dr Hiroshi Motoyama, de Tokyo, par l'Anglais Sherman, par des médecins russes et par le Dr Naegeli.

Tous ces spécialistes de la question affirment catégoriquement l'authenticité du miracle.

Le seul point noir dans l'affaire est le comportement d'Agpaoa qui commercialiserait son pouvoir.

Selon des informations en provenance du Mexique, le guérisseur ne réclamerait pas d'honoraires mais accepterait des dons variant entre 50 et 500 dollars par opération (25 000 à 250 000 AF). De plus, il organiserait un important service de charters pour ses clients, à destination de Manille.

Au Brésil, un guérisseur « spirituel » du nom de Zé Arigo, opère de façon presque analogue, mais en état de transe, et en se servant d'un couteau très aiguisé en guise de bistouri.

Zé Arigo prétend être télécommandé par l'esprit d'un médecin allemand mort à Rio de Janeiro en 1944, le « Dr Fritz »... prénom qui paraît pour le moins étrange, banal... et peu sérieux !

Les opérations pratiquées par le Brésilien ont pourtant été contrôlées par le professeur américain A. Puharich, mais à vrai dire on possède peu d'informations sur ce cas.

Le Dr Naegeli, pour sa part, accrédite le miracle des

guérisseurs philippins, et assure que les opérations se font sans asepsie, sans anesthésie, sur des malades à l'état de veille, sans l'aide d'un bistouri, uniquement par la main qui procède aux ablations et à la thérapeutique de guérison instantanée.

Il est exact, dit-il, que la main plonge directement dans le corps comme s'il était un fluide, et extirpe les tissus malades et les tumeurs ; quand elle se retire, les chairs redeviennent intactes, sans cicatrice ni hémorragie.

UN LEGS DES EXTRA-TERRESTRES ?

Cette science, tout à fait en dehors des normes des connaissances classiques, bien qu'inexplicable par nos mots et inacceptable par notre conscience, infère peut-être d'une science extra-terrestre léguée il y a des milliers d'années par des Initiateurs venus du ciel.

En effet, les guérisseurs philippins procèdent en vertu de secrets transmis par tradition aux sorciers *Igorots* des îles du Nord qui, il y a 15 000 lunes, furent visités par les dieux *Kabunians* descendus du ciel sur des boules volantes.

C'est depuis cette époque qu'ils marchent impunément sur le feu et pratiquent leur chirurgie miraculeuse par le seul pouvoir des forces biomagnétiques de leurs mains.

D'après le Dr Naegeli, ils ne se mettent pas en transe — sauf exception — mais se préparent (comme pour la marche sur le feu), en chantant des cantiques toute une nuit et en priant pendant un jour entier. Leurs interventions n'excèdent jamais deux ou trois minutes.

« Parfois, dit le praticien suisse, ils extraient du corps *ensorcelé* des poils, des ficelles, des cheveux, des objets en matière plastique et même... des gousses d'ail !

J'ai vu moi-même un guérisseur extraire du grand fessier d'un malade, trois gousses d'ail. J'en ai gardé une en souvenir.

Il est possible que certaines opérations soient truquées, mais à mon avis, cela n'arrive que très rarement, et jamais dans la chapelle aux invocations spirituelles où les interventions sont toutes incontestablement honnêtes et véridiques.

D'ailleurs, il est toujours possible de vérifier, d'examiner : les guérisseurs ne s'opposent pas, au contraire, à ce genre de contrôle. »

UN COIN DU VOILE SE SOULEVE

Le Dr Naegeli soulève peut-être un coin du voile quand il présente les interventions sous un jour singulier qui, en fait, doit refléter la vérité, du moins sur le plan de la guérison.

En résumé, il s'agirait d'opérations purement psychiques qui feraient intervenir une science paranormale et des dimensions — sinon un univers — que les physiciens ne reconnaissent pas mais que frôlent parfois les mathématiciens et les biologistes.

« Il y a plusieurs sortes d'interventions, précise M. Naegeli. Certains guérisseurs n'incisent pas les chairs, ni par le miracle des émanations Kirlian ni avec un bistouri. Tout se passe comme dans un univers parallèle. »

Ces chirurgiens spirituels *dématérialisent* le mal [1], une tumeur, par exemple, qui transmutée en ondes ou en particules subatomiques extrêmement pénétrantes, du genre des neutrinos [2], traverse les chairs et l'épiderme pour se *rematérialiser* extérieurement, dans notre univers connu sous forme d'exsudat.

Cette purulence se loge alors dans une cavité qui apparaît spontanément, généralement sur la paroi abdominale.

---

1. *Les témoins des expériences* ont vu, deux ou trois fois seulement, les guérisseurs sortir des tissus correspondant à des lipomes ou autres tissus correspondant à l'histologie de la médecine classique.

2. *Les neutrinos* sont des particules subatomiques de masse pratiquement nulle, qui traversent tous les corps opaques.

L'ensemble de ces phénomènes, seulement admis en métapsychique, comporterait donc une dématérialisation, une transmutation, une télékinésie et une rematérialisation.

Le même processus joue dans les expériences de métapsychique avec les médiums et c'est bien un médium qu'est le guérisseur.

Le Dr Naegeli suggère, pour expliquer cette sorte de miracle, l'intervention d'un courant bioélectrique émanant du praticien, et particulièrement de ses doigts. Ce courant, peu étudié par les milieux scientifiques, serait l'élément complémentaire et indispensable pour que se produise un effet supranormal.

Ce pouvoir mystérieux s'appelle la *kundalini* chez les Indiens et se trouve développé dans les chacras, ou centres spirituels, situés dans la moelle épinière.

« Il serait souhaitable, dans l'intérêt même de la science contemporaine, dit M. Naegeli, que cette chirurgie spirituelle exercée par des êtres sans intellectualité développée, soit étudiée et vérifiée par les biologistes, ce qui élargirait sans aucun doute les limites encore étroites de nos connaissances rationnelles. »

ILLUSIONNISME ET MAGIE

Dans les tribus de l'Amazone et, sans doute, dans celles d'Afrique et d'Océanie, les sorciers extirpent, apparemment de la même façon, le mal qui habite un malade.

Ils rejettent avec ostentation un morceau de chair sanguinolente qu'ils sont censés avoir extrait du corps du patient et les spectateurs de ces scènes magiques, généralement crédules et peu évolués, sont prêts à jurer du bon aloi de l'opération [1].

---

1. Le professeur italien Granoni, neurochirurgien, a fait analyser le « sang » que les *loyurges* font jaillir par incision « spirituelle » : ce n'était pas du sang !

Par contre, au Japon, certaines analyses ont été positives ; d'autres ont révélé qu'il s'agissait de sang de cochon !

Des témoins plus circonspects ont éventé la supercherie qui se réduit à un simple tour de prestidigitation.

En France, des guérisseurs imitaient jadis Agpaoa et peut-être pratiquent-ils encore leur art, lequel à n'en pas douter n'est entaché d'aucun trucage.

Mme R., de L'Isle-Jourdain (Vienne), nous a conté que lorsque son mari était jeune, il avait eu au cou, à peu près sur la veine jugulaire externe, une grosse inflammation qui faisait comme une boule.

Il alla voir un guérisseur — mort depuis — du village des Ages qui lui dit pouvoir très vite enlever ce mal, et il tira de sa poche un couteau visiblement aiguisé avec soin.

Comme le jeune homme avait peur, croyant à une incision, l'homme lui dit :

— Ne crains rien, je ne vais ni te couper ni te piquer. Si tu veux, tu peux même mettre ta main sur l'inflammation.

Le guérisseur, à une dizaine de centimètres de la chair, fit mine d'inciser ou peut-être accomplit-il un geste magique.

Puis il dit :

— Tu peux repartir. Quand tu arriveras chez toi, ton mal percera et tu seras guéri.

Une heure à peine après, M. R., en rentrant chez lui, sentit quelque chose de chaud qui coulait sur son cou. Il y porta la main et la retira couverte de sang.

L'abcès, ou plus exactement l'inflammation, suppurait, se dégonflait et le cou reprit en peu de temps un aspect normal.

LES RATIONALISTES CONTESTENT

Nous avons, pensons-nous, exposé avec honnêteté, les faits et les explications avancées par ceux qui ont assisté aux interventions chirurgicales des guérisseurs philippins.

Ces opérations miraculeuses rapportées par les images de plusieurs films tournés, soit par Juan Blanche, soit

par le cinéaste M. Fuchs, ont suscité des réactions contradictoires.

Bien entendu, les rationalistes — et peut-être n'ont-ils pas tort — crient à la supercherie et n'acceptent pas que les lois rigides de la science soient ainsi mises en échec.

Dans l'état actuel de nos expériences et de nos connaissances scientifiques, disent-ils, il est impossible qu'une main puisse pénétrer dans un corps comme si celui-ci était un fluide ou une pâte molle.

Autant croire au « passe-muraille » et à la perméabilité de toute substance, ce qui est inacceptable pour un physicien.

Les *logurges* peuvent-ils passer le bras à travers un mur, à travers un blindage de tank ? S'ils le peuvent, qu'ils le fassent ; or, ils ne le font pas !

Pourtant, on a vu dans un film de M. Fuchs, Tony Agpaoa, soit par son doigt pointé, soit par le bout de sa langue, et sans toucher l'objet, couper une bande adhésive large de 7 cm et faite de quatre couches superposées.

Si cette relation est exacte, comment concilier les explications avancées : les « émanations Kirlian », électriques, ondulatoires, présumées de haute fréquence et le phénomène paraissant tout à fait différent de la dématérialisation et de la rematérialisation ?

Tel est le raisonnement de ceux qui contestent les faits et disons-le : le miracle !

Alors, si l'on veut y croire, force est de penser à un mystérieux inconnu, à un pouvoir qui serait donné aux « chirurgiens spirituels » avec possibilité de le transmettre comme ce fut le cas pour le Dr Naegeli.

Qui donnerait ce *pouvoir ?* Dieu ou les Kabunians antiques ?

Pourquoi ce dieu, ou les entités inconnues qui seraient ses émanations, ne le donnerait-il pas au pape ? Pourquoi ne l'a-t-il pas donné à Jésus ou aux saints des diverses religions ?

Le problème est un vrai casse-tête chinois, sans explication satisfaisante : les rationalistes nient les faits, *même s'ils en ont été les témoins,* les croyants se

fient à l'authenticité de leur témoignage visuel et aux expériences dont ils ont été les sujets, mais aucun, dans un bord comme dans l'autre, n'a de certitude dans son opinion !

IL NE FAIT QU'UN SIMULACRE...

Nous le répétons, nous ne doutons pas de la sincérité du Dr Naegeli qui est un savant irréprochable, toutefois certains détails donnent à réfléchir dans le sens de la suspicion.

Il n'y a pas unité d'explications : tantôt les chairs sont coupées, tantôt l'opération se réduit à un simulacre avec processus d'interventions supranormales.

Il n'y a *jamais ablation d'un organe,* comme la résection d'un intestin [1].

Les cellules ou les fibres malades se condensant en matière purulente dans une poche apparaissant par miracle est illogique. Tout devrait sortir à l'état immatériel et conserver cet état pour mieux disparaître !

Trouver des poils, de la ficelle, des cheveux et des objets en plastique dans le corps d'un malade... voilà qui aurait dû mettre la puce à l'oreille du docteur zurichois ; mais extraire trois gousses d'ail emprisonnées on ne sait comment dans le muscle appelé grand fessier relève *à n'en pas douter* de la prestidigitation et de la charlatanerie caractérisée et maladroite.

Ils sont tout de même déconcertants ces « chirurgiens spirituels » de Manille !

Le témoin de ces tours d'escamotage a été abusé au moins dans ce cas, et cette constatation apporte une tache indélébile sur l'ensemble des phénomènes.

---

1. Il y aurait eu ablation dans quelques cas. Certains journaux allemands ont avancé qu'Agpaoa opérait sur des simulacres de chair en matière plastique disposés sur le corps des malades, avec leur consentement ou à leur insu. Les photos ne semblent pas accréditer cette thèse.

Il est vrai que le Dr Naegeli laisse parfois percer son incertitude, par exemple quand il dit que « quelques rares opérations sont truquées » et quand il suggère, et réclame même, le contrôle des biologistes !

Enfin, il y a le bizarre comportement d'Agpaoa ; lui qui se réclame tant du spiritualisme, qui est en quelque sorte le messager de sa secte — et sans doute le rabatteur — ne craint pas de se compromettre dans des affaires du plus impur matérialisme !

De plus — ce serait à vérifier, bien entendu — si l'on en croit les relations venues du Mexique, nombre de « clients » du guérisseur affirment « qu'il est un charlatan, qu'il fait semblant d'opérer et donne le change en manipulant avec dextérité des entrailles d'animaux »[1].

Nous voilà donc pris dans une alternative : ou bien croire le Dr Naegeli et les médecins qui, comme lui, avec la même honnêteté, ont contrôlé les opérations miraculeuses, ou bien nous ranger à l'avis des personnalités scientifiques qui nient en bloc l'authenticité du film et des interventions chirurgicales.

Il est certain qu'un habile illusionniste, tel que le célèbre Kassagi en France, pourrait aisément se substituer à Agpaoa, les *guérisons en moins,* si elles existent.

Il est non moins certain que le mystérieux inconnu des pouvoirs humains et de la science intrinsèque, très différente de la science conditionnée des disciplines officielles, échappe à nos perceptions et trouve dans notre civilisation une hostilité absurde.

Et comment ne pas souhaiter la victoire d'Agpaoa, du miracle enfin démontré, et l'avènement des temps

1. Information reprise par *La Tribune de Genève,* du 18-9-1972. Par contre, à Zurich, quatre personnes opérées à Manille ont témoigné de l'efficacité des interventions, quelle que soit leur nature.

Mme Sangemann, assistante médicale allemande qui conduit des groupes de malades aux Philippines, a assisté à plus de trois mille opérations qui ont réussi dans la proportion de 72 %.

où l'homme revenu à ce qui fut peut-être sa voie originelle, saura passer comme un neutrino à travers les murailles et voir avec ses yeux les mystères des univers cachés !

LA MOMIE DE LA CRYPTE HERMETIQUE

En marge de cette histoire de pénétrabilité de la matière, il est intéressant d'en rapprocher une autre qui concerne la petite momie américaine de Pedro Mountain.

Le fin du fin, dans un roman policier, est le « mystère de la chambre close » : une pièce fermée au verrou de l'intérieur et la victime gisant à terre, poignardée au cœur par un coup qui l'a tuée net !

Où est passé l'assassin ? Comment a-t-il pu commettre son forfait ?

Eh bien, le mystérieux inconnu dans la nature nous apporte parfois, outre celle des Philippines, des énigmes de ce genre à élucider.

En octobre 1938, des ouvriers qui travaillaient dans une carrière de Pedro Mountain [1] aux USA firent partir une mine dans une falaise monolithique en granit qui ne présentait ni faille ni fissure puisqu'on dut percer un trou au marteau piqueur pour introduire la charge de dynamite.

Des blocs tombèrent au fond de la carrière et dévoilèrent dans la paroi à pic une grotte de 5 mètres de longueur.

Deux hommes y pénétrèrent et, à leur profonde surprise, trouvèrent, assise sur le sol, une petite momie haute de 22 centimètres, avec une peau bronzée, un front bas et le nez aplati.

Le conservateur du musée de Boston, à qui on la porta pour expertise, déclara qu'elle était du type de celles que l'on découvre en Egypte, avec cette particularité qu'elle n'était pas entourée de bandelettes.

---

1. *Pedro Mountain* est à 100 km de Kasper, dans l'Etat de Wyoming.

Le professeur Henry Fairfield nomma cette momie *hesperopithecus* [1] et la classa parmi les hominidés ayant vécu au pliocène, période terminale de l'ère tertiaire qui va de -10 à 1 million d'années.

Sa thèse ne fut pas admise par les préhistoriens classiques et la petite créature fut oubliée dans la vitrine d'un musée des USA [2].

Il est certes permis de contester les millions d'années d'âge que l'on donne à la momie, mais comment expliquer qu'elle ait pu être déposée — ou qu'elle ait vécu — dans une caverne située au milieu d'un massif de granit compact ?

Comment a-t-elle pu entrer dans cette cavité *hermétiquement close ?*

On en revient alors au miracle d'Agpaoa, à un mystérieux inconnu qui se joue de notre rationalisme : la possibilité incroyable qu'auraient certains êtres de passer à travers la matière dense, d'être des « passe-muraille ».

---

1. *Hesperopithecus* = singe du couchant ou plutôt : singe des Hespérides.
2. M. Enrico Luigi Boni, de Vérone, posséderait une photo de la momie et l'adresse du musée où elle se trouve.

CHAPITRE X

LE MYSTERIEUX INCONNU DU FEU

Si enfoncer la main au travers du corps d'un patient, comme semble le faire Agpaoa, est un miracle incroyable, que penser des êtres extraordinaires qui ont le pouvoir de dormir sur le feu sans être brûlés ?

Des témoignages dignes de foi attestent cette autre forme de l'impossible, mais avant de l'aborder, il nous paraît indispensable de rappeler une tradition ancienne et des combustions mystérieuses qui ont un certain rapport avec le sujet.

LES INCENDIES BIZARRES

Il y a 2 550 ans, le grand roi Nabuchodonosor II, se fit — dit la légende — élever une statue d'or devant laquelle tout le monde en Chaldée devait se prosterner.

Ananias, Mizaël et Azarias, trois jeunes Hébreux en captivité à Babylone, refusant de se plier à cette

coutume, furent jetés dans un feu si ardent qu'il consuma les soldats idolâtres chargés de l'alimenter en bois.

Quand les flammes s'éteignirent, les trois Hébreux sortirent vivants du bûcher, intacts et chantant des actions de grâce à Jéhovah : le Seigneur les avait protégés !

Nabuchodonosor, frappé par ce prodige, combla les miraculés de cadeaux et proclama la puissance du *vrai* Dieu !

Hélas, le miracle ne se reproduisit pas pour les malheureux jetés dans les fours crématoires d'Auschwitz ou calcinés par le napalm dans le désert du Sinaï.

De même, le grand incendie de Chicago, dans la nuit du 8 au 9 octobre 1871, n'épargna pas les vies humaines et demeura un mystère jamais éclairci.

De multiples foyers prirent naissance un peu partout dans la ville comme s'ils avaient été allumés par des malfaiteurs ou par... des anges exterminateurs !

Il s'ensuivit une véritable « tempête de feu » qui projetait d'effarantes lueurs rouges et vertes absolument surnaturelles.

« On ne trouva jamais ni la cause ni l'ombre d'une explication, écrivent J.W. Sheahan et G.P. Upson [1] ; quelque chose, dans l'air, donnait sa nourriture à ce feu qui n'était pas comme les autres. »

Le 2 juillet 1951, Mme Reeser — soixante-dix-huit ans — de Saint Petersburg, en Floride (USA), mourut brûlée dans son appartement dans des conditions extrêmement bizarres.

Près de sa fenêtre ouverte, on trouva son grand fauteuil ou plutôt ce qui en restait : les ressorts encore chauds ; une prise de courant, des bougies sur la cheminée avaient fondu, la glace d'un miroir avait éclaté et les murs à partir d'un mètre, du parquet

1. *History of the great conflagration*, de J. W. Sheahan et G. P. Upson — 17 500 maisons brûlèrent dans l'incendie de Chicago.

jusqu'au plafond, étaient couverts de suie ou des traces d'une violente chaleur.

De Mme Reeser, il ne restait que cinq à six kilos de cendres, le pied gauche, quelques vertèbres et son crâne ratatiné.

Autre fait étrange : à part une petite marque de brûlure, le tapis sur lequel reposaient ces débris encore fumants était *intact !*

Le médecin légiste, le professeur Wilton Forgman déclara qu'il n'avait jamais dans sa vie, rencontré un cas aussi incompréhensible.

Il aurait fallu une chaleur normale de 1 500° centigrades pour obtenir un tel résultat. Mais que penser du tapis et des objets non brûlés qui se trouvaient dans la partie basse de la chambre, c'est-à-dire au niveau du parquet et jusqu'à un mètre de hauteur ?

FEUX MYSTERIEUX

D'après l'*Agence Française de Presse*, de nombreux cas de combustion spontanée de corps humains ont été observés et contrôlés.

En 1930, un chercheur américain, Peter Vesey, qui étudiait ce phénomène, fut découvert par son épouse entièrement consumé, mais rien dans son bureau n'avait été attaqué par le feu.

Même constatation en 1938, à bord du navire anglais *Ulrich*, au large des côtes d'Irlande : le corps du pilote, John Greeley, était complètement brûlé, mais ses chaussures ne l'étaient pas et les instruments de navigation, à portée de sa main, n'avaient pas souffert de la chaleur.

Le même jour — coïncidence ou indice — un transporteur routier mourut carbonisé dans son camion renversé dans un fossé, mais dans la cabine où fut trouvé son cadavre on n'observa aucune trace d'incendie !

De nombreux autres feux analogues, tout aussi mystérieux et donnant des effets incompréhensibles, pour-

raient être cités sans pour autant apporter la moindre lumière au mystère.

Charles Dickens, dans son roman *Bleak House* (1852), assure qu'il a étudié trente cas de combustions de ce genre.

Pour consumer un corps humain, il faut le placer pendant plusieurs heures dans un foyer ardent dont la chaleur est de 1 000° au moins.

En Inde, au Népal et à Ceylan, on utilise des bûchers énormes ou fréquemment pourvus en combustible pour incinérer les corps des défunts, et encore reste-t-il la plupart des os.

JUGEMENT DE DIEU OU DU DIABLE ?

L'inoffensive salamandre passait jadis pour être incombustible et l'on a donné son nom à l'amiante, silicate de calcium et de magnésium qui a véritablement cette propriété.

Or, en plus des « marches sur le feu », qui sont bien authentiques chez les Bulgares et chez les peuples des Philippines, de l'Océanie et de l'Afrique, il semble qu'en notre Occident même, des êtres humains puissent impunément vivre très longtemps dans les flammes sans être apparemment incommodés.

Ce mystérieux inconnu est aussi incroyable que celui dont Agpaoa est le héros, et pourtant comme pour le sorcier-guérisseur il est difficile de mettre en doute les contrôles officiels qui ont été faits du phénomène.

Déjà, au Moyen Age, on assistait à des *Jugements de Dieu* ou ordalies, qui auraient démontré l'étrange pouvoir, ou bien de la divinité, ou bien des condamnés aux épreuves.

Le plus souvent, il s'agissait de tenir en main une barre de fer bénite, d'environ trois livres, que selon l'importance de la faute (et la situation sociale de l'accusé) on chauffait, *parfois jusqu'au rouge.*

Elle était rituellement entreposée dans l'église, où celui que l'on mettait à l'épreuve jeûnait trois jours, entendait la messe et communiait.

Après avoir solennellement juré qu'il était innocent, il devait porter la barre brûlante, le temps de faire quelques pas.

Si, au bout de trois jours, il ne portait pas trace de brûlures, il était déclaré innocent.

Parfois il fallait passer dans le feu.

On cite l'exemple de *Pierre Ignée* ou *Pierre du Feu*, religieux de Valombreuse (Italie), qui en 1603, revêtu des habits sacerdotaux, passa sain et sauf sur un brasier ardent, au milieu de deux bûchers allumés, et y retourna chercher son manipule (bande d'étoffe que le prêtre porte au bras gauche) qu'il y avait laissé tomber.

Strabon (liv. XII) parle des prêtresses de Diane qui marchaient sur des charbons ardents, sans se brûler, pour prouver qu'elles étaient pures.

Saint Epiphane rapporte que des prêtres d'Egypte se frottaient le visage avec de certaines drogues, et le plongeaient ensuite dans des chaudières d'eau bouillante, sans paraître ressentir la moindre douleur.

La chronique dit qu'un « charlatan », nommé Gaspard Touravant, courait les provinces au XVIII[e] siècle, et se lavait les mains avec du plomb fondu comme il eût fait avec de l'eau.

Voilà qui est bien vite jugé !

Charlatan, l'homme qui se lave les mains avec du plomb fondu (327°) ?

Tout de même, comme dit le bon sens populaire : il faut le faire !

Le médium anglais Home, devant les invités de miss Douglas, transporta posé sur un mouchoir, qui ne fut pas brûlé, un charbon ardent qu'il attisait en soufflant dessus.

Illusionnisme ? Peut-être, mais encore faudrait-il le prouver !

LE DIACRE PARIS

Nous ne sommes plus au siècle de la foi.

Un croyant, fût-il le pape, n'aurait certainement pas le courage édifiant de marcher dans le feu ! Ce qui se passe à Lourdes est ridicule, dérisoire, les seuls miracles étant d'y parvenir sans accident de route ou de chemin de fer, mais au XVIIIe siècle il existait encore des hommes, des femmes qui avaient une foi invincible : les Jansénistes.

Bien entendu, ils étaient pourchassés par l'Eglise, le pape fulminait contre eux et lançait la bulle *Unigenitus* [1] qui devait imposer la vérité nue, romaine, apostolique et obligatoire.

Il y eut alors des disputes passionnées, des persécutions religieuses et, comme toujours en pareil cas, *des miracles ne tardèrent pas à se produire.*

« Quand on attend des prodiges, écrit M. H. Martin, il en vient toujours ! »

Ils vinrent par l'intercession du diacre Pâris, dévot ascétique et à extases, très opposé à la bulle du pape puisqu'il était janséniste.

A la vérité, le bon diacre était la charité faite homme ; il se dépouillait de tout, au profit des miséreux et donnait plus souvent qu'à son tour son morceau de pain quotidien à qui avait encore plus faim que lui.

Son but était intéressé, d'accord : gagner le paradis, mais là encore... il « faut le faire » !

Bref, Pâris étant mort — le 1er mai 1727 — dans son galetas du faubourg Saint-Marceau alors que la persécution était à son paroxysme, le fanatisme des jansénistes « s'exalta, devint délire, folie et plus tard folie dépravée [1] ».

Ce fut l'époque des fameux *convulsionnaires.*

---

1. La bulle *Unigenitus*, promulguée par le pape Clément XI, imposait la règle papale à propos d'une querelle futile qui opposait les jésuites aux jansénistes.

1. Michelet : *Histoire de France.*

Des malades venaient se traîner sur la tombe du diacre, se couchaient sur la terre « sacrée », en mangeaient et lui attribuaient des vertus curatives extraordinaires et divines.

LES MIRACLES DE L'HYSTERIE

Il y eut des guérisons dites miraculeuses, ce qui provoqua un afflux fantastique de croyants, de lépreux, d'aveugles, de paralytiques.

« Des frémissements électriques couraient dans ces foules animées d'une même passion » : les égrégores bien connus des occultistes.

Alors, des femmes se dressaient, le visage transfiguré, d'autres éclataient en sanglots ou poussaient des cris stridents... Puis venait dans cette foule sensibilisée à l'extrême, l'heure des crises de nerfs, des spasmes convulsifs, des exaltations suivies d'extases.

Enfin, au comble du tonus hystérique, les infirmes, les paralytiques, les *impotents se levaient, marchaient*, les aveugles voyaient, les muets recouvraient la parole !

On dit même que des maladies étrangères au système nerveux, telles que chancres, ulcères, disparurent *subitement.*

Ces faits, ces miracles, sont consignés dans les écrits du cardinal de Noailles, archevêque de Paris, « homme de charité, de foi et de compassion ».

Les exhibitions, fournies par les *convulsionnaires,* devinrent à la fin, indécentes et cruelles.

Les femmes, écrit H. Martin, jouèrent le principal rôle dans ces scènes où se combinaient les excitations hystériques et les phénomènes d'insensibilité qui s'y rattachent habituellement.

De nos jours, dans le théâtre *Hair* et dans les *surboums* de Saint-Germain-des-Prés, se produisent les mêmes hystéries et les mêmes cas d'insensibilité, d'invulnérabilité presque, pourrait-on dire.

Dans le cimetière de Saint-Médard, les femmes *aboyaient, miaulaient ou sautaient,* « se laissaient pié-

tiner le corps et frapper avec violence, se soumettaient à l'épreuve du feu, à l'embrochement, à mille autres tortures et prétendaient y trouver de *divines consolations* ».

DES FEMMES NUES, CRUCIFIEES

Des gens armés de dagues ou de brochettes en fer, se transperçaient les membres, sans prendre aucune précaution d'asepsie bien entendu, et *il n'en résultait jamais de suites mortelles et pas même d'infection.*

D'autres se roulaient nus dans le feu des brasiers et ils en ressortaient écumants, les yeux exorbités, délirants, *mais sans brûlure.*

« On vit quatre ou cinq hommes debout, peser de tout leurs corps sur une jeune fille étendue à terre qu'ils frappèrent ensuite à coups de bûche sans qu'elle éprouvât la moindre souffrance. »

Plusieurs femmes belles, et plus belles encore dans leur transfiguration, voulurent absolument se faire crucifier, nues, à l'image de « Notre-Seigneur ».

Elles se laissèrent enfoncer des pointes de charpentier dans leurs paumes ouvertes et clouer leurs pieds ramenés l'un sur l'autre, sans paraître éprouver de douleur, alors que le Messie, moins croyant qu'elles peut-être, « souffrit un martyre épouvantable » ! [1]

Des croyantes exaltées réclamèrent plusieurs fois de suite la crucifixion, furent plusieurs fois clouées sur une croix « pour racheter par leur pénitence la conduite dépravée de Louis XV et de sa cour de *nobles* débauchés sans scrupules et sans conscience, mais adeptes de la bulle *Unigenitus* ».

Voltaire écrivit un jugement sommaire sur ces scènes

1. Il est curieux de noter que tous les ans, traditionnellement, et en mille autres occasions, des hommes s'amusent ou se condamnent à se faire crucifier comme l'aurait été Jésus. Ils ne semblent pas souffrir de cette épreuve, à vrai dire, inutile et stupide.

dont le caractère, à la fois hystérique et ésotérique, défiait sa sagacité.

« Savez-vous, écrivit-il, ce que c'est qu'un convulsionnaire ? C'est un de ces énergumènes de la lie du peuple, qui, pour prouver qu'une certaine bulle du pape est erronée, vont faire des miracles de grenier en grenier, rôtissant des petites filles sans leur faire de mal, leur donnant des coups de bûche et de fouet pour l'amour de Dieu, et criant contre le pape. »

DEFENSE A DIEU DE FAIRE DES MIRACLES

Des hystériques, des possédés, des martyrs, des inspirés, les *convulsionnaires ?*

Oui, peut-être, mais tout de même, il restait à essayer d'expliquer leurs miracles !

Car il se produisait des miracles, de *vrais miracles, stupides, inutiles, incroyables !*

Ces hystériques en convulsions avaient besoin de remèdes, de « médecines », de *secours,* disait-on, dans ces cas particuliers, et on leur en administrait de deux ordres : les grands et les petits !

Les *grands secours* consistaient en coups de bûche, de pierre, de marteau, de chenet, d'épée, sur et dans différentes parties du corps.

Les *petits secours,* moins efficaces, analogues pourrait-on dire à l'homéopathie de nos temps (tout est relatif !) se bornaient à l'administration de coups de bâton, de pied, de poing, en piétinements, claques et autres bourrades.

Par *besoin de consolation,* une femme se faisait donner cent coups de bûche sur la tête, sur le ventre ou sur les reins.

« A d'autres, ayant le sein couvert, on tordait les mamelles avec des pinces jusqu'au point de fausser les branches. »

Dans ce cauchemar d'actes de folie, d'hystérie, il semblerait que de vrais miracles se soient produits puisqu'on en discuta en plein Parlement. Les théologiens et les docteurs en Sorbonne, à leur tour, exami-

nèrent les caractères, les causes et les résultats, et ne voulant pas attribuer à Dieu la paternité des phénomènes ils assurèrent « que le Démon avait une certaine puissance sur la nature, et jusqu'à un certain point le pouvoir d'opérer des prodiges ».

Les jésuites finirent par faire interdire les scènes hallucinantes du cimetière de Saint-Médard, ce qui permit aux beaux esprits jansénistes d'avoir quand même le mot de la fin avec une célèbre épigramme :

DE PAR LE ROI, DÉFENSE A DIEU
DE FAIRE MIRACLE EN CE LIEU

MARIE SONNET DORT SUR LE FEU

Si le cas Agpaoa a émerveillé les Suisses, les Italiens et provoqué une suspicion légitime, l'affaire dite de Marie Sonnet-la-Salamandre fut plus extraordinaire encore et l'on doit se demander si cette fois le miracle n'était pas réel.

L'histoire fut contée par le conseiller Carré de Montgeron qui vivait au temps des *convulsionnaires*, et plus récemment par Olivier Leroy [1].

Donc, vers 1730, une fille du peuple appelée Marie Sonnet, acquise à l'hérésie janséniste, dépassa en prouesses celles, déjà bien fantastiques, qui se déroulaient au cimetière de Saint-Médard.

Seulement vêtue d'un drap blanc, elle se couchait sur de grands feux ardents et s'y endormait sans dommage, pendant le « temps nécessaire pour faire rôtir une pièce de mouton ou de veau ».

Tout Paris a pu assister à ce miracle et un constat en bonne et due forme fut dressé par des témoins que l'on peut croire dignes de foi.

---

1. Carré de Montgeron : *La vérité des miracles*, 1737-1748, trois volumes in-4°.
Olivier Leroy : *Les hommes salamandres*, Desclée de Brouwer et Cie, éditeurs.

Voici le texte du procès-verbal qui est daté du 12 mai 1731 :

« Nous soussignés, François Desvernays, prêtre, docteur en théologie de la maison et société de Sorbonne ; Pierre Jourdan, licencié de Sorbonne, chanoine de Bayeux ; milord Edouard de Rumond Perth ; Louis-Basile Carré de Montgeron, conseiller au Parlement ; Armand Arouet, trésorier de la Chambre des Comptes ; Alexandre-Robert Boindin, écuyer ; Sieur de Boibessin ; Pierre Pigeon, bourgeois de Paris ; Denis Villat, bourgeois de Paris ; J.-B. Cornet, bourgeois de Paris ; Louis-Antoine Archambault et Amable François-Pierre Archambault, son frère, écuyers ; certifions que nous avons vu ce-jourd'hui, entre huit et dix heures du soir, la nommée Marie Sonnet, étant en convulsions, la tête sur un tabouret et les pieds sur un autre, lesdits tabourets étant entièrement dans les deux côtés d'une grande cheminée et sous le manteau d'icelle, en sorte que son corps était en l'air au-dessus du feu qui était d'une violence extrême, et qu'elle est restée l'espace de trente-six minutes en cette situation, en quatre différentes reprises, sans que le drap dans lequel elle était enveloppée, n'ayant pas d'habit, ait brûlé, quoique la flamme passât quelquefois au-dessus, ce qui nous a paru tout à fait surnaturel. En foi de quoi nous avons signé ce-jourd'hui 12 mai 1731.

Signé : (suivent les noms précédents). Plus nous certifions que, pendant que l'on signait le présent certificat, ladite Sonnet s'est remise sur le feu en la manière ci-dessus énoncée et y est restée pendant neuf minutes, paraissant dormir au-dessus du brasier qui était très ardent, y ayant quinze bûches et un cotteret de brûlés pendant lesdites deux heures et quart. »

AU CONFLUENT DU PHYSIQUE ET DU PSYCHISME

Olivier Leroy qui a étudié en profondeur le phénomène de l'incombustibilité du corps humain, fait un parallèle entre Bernadette Soubirou et Marie Sonnet.

Quand Bernadette était en extase, elle pouvait placer sa main dans la flamme d'un cierge durant un quart d'heure, comme le constata, montre en main, le docteur Dozous, et les doigts ne présentaient aucune trace de brûlure.

A l'état normal, Bernadette déclarait que la flamme la brûlait si l'on approchait le cierge seulement durant deux secondes.

« Il est certain, dit Olivier Leroy, que les rapports de l'homme au feu offrent quelque chose d'absolument exceptionnel... Pourquoi le monde des lois physiques n'aurait-il pas ses ornithorynques et ses poissons volants ? Pourquoi surtout ne pas admettre, puisque l'expérience le suggère, que ces étrangetés soient normales au confluent du physique et du psychique ? »

Pour M. E. Mengoli, directeur de *Metapsichica* « avec les méthodes de la science tridimensionnelle, il n'est pas possible de vérifier la véracité des phénomènes qui se passent dans un monde quadridimensionnel ».

C'est dans ce sens qu'il pense que la pénétrabilité de la matière opaque par les mains d'Agpaoa et que l'incombustibilité de Marie Sonnet peuvent appartenir à une ultraphysique dont la récente découverte du feu sans chaleur nous donne l'aperception.

Il y a tout de même lieu de distinguer, entre Agpaoa vrai guérisseur-illusionniste, qui trompait ses témoins sur les détails de l'intervention chirurgicale, mais qui guérissait le malade, comme si l'opération avait été véritable, et Marie Sonnet, qui, authentiquement semble-t-il, se couchait sur un feu ardent.

Pour une raison qui nous échappe, ou bien ce feu n'avait pas de rayonnement calorique, ou bien le corps de Marie Sonnet était momentanément rendu incombustible, peut-être par un effet d'exaltation ou de foi qui annihilait les lois physiques les mieux établies.

L'IGNORANT SE JOUE DES LOIS PHYSIQUES

Existerait-il différentes natures d'hommes : ceux qui sont protégés par le Seigneur (ou par le Diable !) et les païens qui ne le sont pas ?

Il est bien certain que les religions ont toujours essayé de prouver qu'elles étaient vouées au vrai Dieu en suscitant des miracles et notamment celui de l'incombustibilité du corps humain, en instituant les *ordalies* ou jugement de Dieu par le feu, mais il est non moins évident, qu'en nos temps et que pour nos contrôles scientifiques, les mystères du feu et de l'invulnérabilité sont seulement l'apanage des « sauvages » c'est-à-dire des païens !

Certes, il existe en Bulgarie et en Grèce quelques « anastenarias » ou marcheurs sur le feu qui se recommandent de sainte Hélène et de saint Constantin, mais on sait que les croyances de ces fanatiques n'ont rien de chrétien, au contraire, puisqu'il s'agit de célébrer l'ancien culte de Dionysos, vieux de 3 000 ans, donc très antérieur à Jésus.

Il se trouve donc qu'au XX[e] siècle, les êtres évolués et cultivés : un biologiste, un mathématicien, un évêque, un chef religieux hindou ou un grand théologien de l'islam, tous gens connaissant parfaitement les règles de la physique, les ayant *inventées* en quelque sorte, sont incapables de marcher sur des braises ardentes, de se coucher sur un foyer ou de passer à travers un mur.

Par contre, l'ignorant, celui qui n'est pas un *croyant* dans la religion de la science, c'est-à-dire, celui qui ignore les lois, les théorèmes, les postulats de la chimie et de la physique, celui-là donc *peut se jouer de ces lois,* du moins jusqu'à un certain point.

L'homme « naturel » peut avoir des concepts et des pouvoirs qui nous paraissent supranormaux parce que ses pensées n'ont pas été réduites à une forme systématique et formées (ou déformées) aux lois, aux cadres et aux impératifs de nos inventions et de nos conventions scientifiques.

En conséquence, sa nature, sa physiologie, sa psychologie sont différentes des nôtres et cet homme « naturel » peut évoluer dans son univers comme évoluent dans le leur, l'oiseau, le renard ou l'abeille avec leurs lois physiques propres, différentes, et avec des facultés qui nous paraissent souvent miraculeuses, comme le sens mystérieux de la direction et de la divination.

En d'autres termes : les miracles, quand ils sont authentiques, appartiennent à un mystérieux inconnu qui est un *univers parallèle.*

CHAPITRE XI

LES LIVRES SIBYLLINS ET JEANNE D'ARC

La Nature parle un langage sibyllin que les hommes interprètent à leur façon qui est bien souvent mauvaise.

En 1971, les jardiniers du Lot-et-Garonne remarquèrent que, dans leurs gousses, les fèves étaient attachées à l'envers, c'est-à-dire, « la tête en bas [1] » ce qui, dans leurs croyances, était un signe de calamité.

Et pourtant l'année s'écoula sans aléas particuliers : l'interprétation n'était pas bonne, fort heureusement !

LES LIVRES SIBYLLINS ET LA FIN DE ROME

Faut-il croire aux prédictions ? Le Grand Maître des R + C français, M. Raymond Bernard, dans son livre

1. Relevé par *Lumières dans la Nuit*, Dir. R. Veillith « Les Pins », 43400-Le Chambon-sur-Lignon, N° 115.

Messages du sanctum céleste [1], pense qu'aucune prédiction n'est inéluctable.

« Chaque rosicrucien sait — écrit-il — que la loi du triangle est fondamentale et s'applique à tous les domaines, du plus subtil au plus grossier, dans l'univers visible et invisible de la création.

Elle concerne par conséquent le problème des prophéties et des prédictions, autant qu'elle pourrait expliquer n'importe quelle autre question embarrassante pour la pensée humaine. »

En bref, pour s'accomplir, une prédiction doit s'accorder avec des conditions établies, ce qui n'est pas toujours le cas.

Dans l'Antiquité, les sibylles jouissaient d'une grande renommée et l'on prétend que l'une d'elles, Athénaïs, attesta l'origine divine d'Alexandre, ce qui prête fortement à suspicion !

En réalité, ces prophétesses étaient les instruments dociles des gouvernants et souvent leurs prédictions étaient publiées après l'événement qu'elles avaient pour but d'annoncer. Il en fut d'ailleurs de même pour Nostradamus !

Les prédictions des sibylles se faisaient oralement, ou par lettres cachetées, ou sur feuilles volantes.

Les *Livres sibyllins* ou Oracles, en faveur chez les Grecs d'abord, puis ensuite chez les Romains et les néo-platoniciens, consistaient en trois recueils dont un seul nous est parvenu, et encore est-il notablement falsifié.

La tradition conte comment le livre d'une prophétesse inconnue devint la propriété de Tarquin l'Ancien (on dit aussi de Tarquin le Superbe), cinquième roi de Rome, en 615 av. J.-C.

Elle aborda le roi et lui présenta neuf livres qui, disait-elle, contenaient la destinée des Romains et les indications qu'il était indispensable de suivre pour que

---

1. Editions rosicruciennes, Domaine de la Rose-Croix, 54 et 56, rue Gambetta, 94190-Villeneuve-Saint-Georges.

cette destinée s'accomplît. Comme prix, elle demandait 300 philippes d'or, ce qui était considérable à l'époque [1].

Le roi refusant le marché, la sibylle brûla trois des recueils et demanda le même prix pour les six volumes restants.

Tarquin ayant encore refusé, la vieille femme brûla derechef trois livres et maintint le même prix pour les trois volumes échappés à l'autodafé.

Le roi, impressionné, donna les 300 philippes d'or, ne doutant plus de l'immense intérêt que devait représenter son acquisition.

En l'an 671 de Rome, sous la dictature de Sylla, les précieux manuscrits ne purent être sauvés de l'incendie qui détruisit le Capitole.

En 76 av. J.-C., le Sénat chargea trois députés de reconstituer la teneur des anciens livres d'oracles, que remania plus tard l'empereur Auguste avant d'en faire brûler environ deux mille.

Il ne conserva que les livres dits *sibyllins* qui, recopiés et arrangés de la bonne manière, furent placés dans la base de la statue d'Apollon Palatin.

Ils furent, croit-on, détruits par le général Flavius Stilicon, d'origine vandale « en vue de causer la ruine de l'Empire en lui enlevant le gage de sa durée éternelle ».

De nos jours, se fondant sur les prophéties perdues de la sibylle de Cume et sur celles de Nostradamus, des occultistes assurent qu'en l'an 2088, Rome sera détruite par un effrayant incendie et qu'il ne restera de la Ville éternelle qu'un magma fumant.

---

1. Les philippes d'or ne furent mis en circulation que deux *siècles après Tarquin l'Ancien ! L'auteur a sans doute ajusté* la monnaie à son époque !

FIN DU MONDE, DESTRUCTION DE NEW YORK ET DE SAN FRANCISCO

Dans un livre remarquablement documenté, Josane Charpentier[1] recense les prophéties du monde entier depuis les temps les plus anciens.

A propos de la fin du monde, l'auteur rappelle un texte de Bérose, d'après les annales conservées dans les temples de Baal :

« Ces commotions naturelles arriveront d'après le cours des astres, et on peut prévoir à quelle époque se produira la conflagration, et le déluge qui en résultera, car toute la terre brûlera quand tous les astres se réuniront dans le signe du Cancer. »

En ce qui concerne l'Allemagne, son destin serait annoncé par la prophétie de Hroswitha, abbesse au Xe siècle du couvent de Gandersheim en Saxe.

Après avoir décrit les guerres de 1914-1918 et de 1940-1945, Hroswitha dit :

« Il n'y aura plus de Saint-Empire, et sur ses ruines naîtront l'empire du Christ et celui de l'Antéchrist.

La guerre régnera entre les deux parties de l'Allemagne et les ennemis se rejoindront.

Et cela durera jusqu'au temps de la Guerre Rouge, prévue au *Livre de la Colère,* et du Grand Empire d'Orient qui verra le dernier empereur de la Terre. »

L'Antéchrist avait été annoncé jadis par la prophétie de la sibylle Tiburtine !

« Un prince d'iniquité sortira alors de la tribu de Dan, on l'appellera l'Antéchrist.

Enfant de perdition, plein d'un orgueil et d'une malice insensée, il fera sur la terre une foule de prodiges pour appuyer l'erreur qu'il enseignera ; par ses sacrifices magiques il surprendra la bonne foi de plusieurs qui verront à sa voix, descendre le feu du ciel.

Alors on verra une grande persécution, telle qu'il

1. Lire : *Le Livre des Prophéties,* Josane Charpentier ; Robert Morel éditeur, les Hautes-Plaines-de-Mane, 04-Haute-Provence.

n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais. »

Certains ont voulu voir Jésus dans cet antéchrist, mais il ne sortait pas de la tribu de Dan et il serait injuste de lui prêter les prodiges et les mauvaises intentions inventées par la sibylle.

Plus appropriée à nos temps est l'inscription datant du XVe siècle, gravée sur une stèle du cimetière de Kirby :

« *When pictures look alive with movements free,*
When ships, like fishes, swim beneath the sea,
When men, outstripping birds shall scan the sky,
Then, half the world deep drenched in blood shall
[*lie.* »

que l'on peut traduire ainsi :

« Quand les images sembleront vivantes, se mouvant
[librement,
Quand les bateaux, comme les poissons, nageront
[sous la mer,
Quand les hommes, surpassant les oiseaux, escala-
[deront les cieux,
Alors la moitié du monde s'effondrera dans le sang. »

Le célèbre voyant américain Edgar Cayce, qui mourut en 1945, prévoyait la destruction de New York vers 1970 [1], juste avant la fin de Los Angeles et de San Francisco.

Il ne se produisit aucune catastrophe naturelle ou accidentelle, pourtant en 1969 et en 1971 la terre trembla à Los Angeles avec une particulière intensité [2].

Les séismologues savent que la faille de San Andreas, responsable du terrible tremblement de terre qui dévasta San Francisco en 1906, est composée de deux vastes

---

1. Il dit en 1944 que New York disparaîtrait lors de la prochaine génération, ce qui donnait : 1944 + 25 = 1969. Cayce s'est donc trompé.
2. Il y eut 60 morts à Los Angeles lors du séisme de 1969.

masses rocheuses qui se meuvent en sens contraire (sud-est et nord-ouest) sous la Californie, à raison de quelques centimètres chaque année.

Le séismologue Don Anderson annonce que l'écrasement des deux magmas rocheux pourrait se produire lors d'une conjonction Soleil-Lune-Terre.

PIERRES A ORACLES. FIN DE MARSEILLE !

Près de Rennes-le-Château (Aude), se trouve un amas chaotique de rochers. La légende dit qu'ils tombèrent du ciel, lancés à terre par un géant qui fit la prophétie suivante :

— Quand ces rochers se rejoindront la fin du monde arrivera.

Un vieillard de la région racontait que dans son enfance les gamins du village voisin jouaient à cache-cache parmi les pierres. Aujourd'hui, des enfants de même corpulence auraient de la peine à passer entre elles.

Qui fait bouger ces rochers ? La prophétie du géant ou un glissement de terrain ? La fin du monde pour bientôt ?

En tout cas, les gens du village y croient puisqu'ils ont mis des barres de fer entre les blocs pour les empêcher de se rejoindre !

Au col de Naurouze, à 13 km au N.-O. de Castelnaudary et à 215 mètres d'altitude, on a érigé un obélisque à la mémoire de l'ingénieur Riquet sur trois blocs de rochers appelés les *Pierres de Naurouze*. Ce sont des pierres nues, fissurées, qui, d'après la tradition populaire, doivent annoncer un dévergondage général des mœurs, suivi de la fin du monde, quand les fissures se fermeront.

De Novage, voyant du début de ce siècle, a écrit en 1905 que Marseille serait engloutie par un raz de marée juste avant de grands événements qui changeront la face de la Terre.

LE SIGNE DE LA FIN DU MONDE

En 1971 et en 1972, une cinquantaine de signes représentant un M dont la dernière branche descendait au-dessous des autres avec une barre en travers, furent mystérieusement tracés sur les panneaux et surfaces planes jalonnant les routes qui vont de Sisteron à Puget-Théniers.



Le signe de la fin du monde qui fut tracé sur les routes de Provence, en 1972.

Les enquêtes effectuées par les gendarmeries ne donnèrent aucun résultat, ce signe ne paraissant appartenir ni à l'ésotérisme ni aux alphabets anciens existants.

Il a pourtant une certaine parenté avec le *ru* thaï, le *go* javanais, le *na* japonais et une lettre que l'on trouve sur la stèle des sémites-moabites de Mesa.

Les croyants dans les OVNIs assurèrent qu'il s'agissait d'un signe tracé par des Extra-Terrestres, et de fait, ce M avec le dernier jambage barré d'un trait vertical figure dans le prétendu alphabet vénusien et dans l'alphabet dit « varkulets ».

Dans ce sens, les conjectures ne peuvent aller au-delà.

Le signe est peint avec beaucoup de régularité, noir sur fond blanc, sans doute à l'aide d'un cache.

L'énigme serait demeurée insoluble si nous n'avions retrouvé le même dessin dans un livre intitulé *Geheime Wissenschaften* (sciences secrètes), *magische Werke* (œuvres magiques) de Honorius von Theben, transmis par Petrus von Apono.

Ce signe appartenait jadis à l'écriture secrète connue seulement des prêtres initiés et destinée aux sanctuaires et aux dieux.

Or, par une coïncidence troublante, le M à jambage barré se rapporte à la planète Vénus, et signifie : *fin de monde* ou grande catastrophe terrestre.

Son origine provient sans doute du temps de l'irruption de la comète — il y a 5 000 ans — qui ravagea la surface de la Terre.

On serait tenté d'y voir un mauvais présage pour la Provence... mais les prédictions, Dieu merci, ont cette particularité qu'elles ne s'accomplissent presque jamais !

LA TELEPATHIE DE BLACK

Si la vision du futur est sujette à caution, par contre on est troublé par les sens mystérieux de certains animaux et par un autre mystérieux phénomène qui a nom télépathie.

M. Valembois, conducteur d'engins dans une entreprise du Pas-de-Calais, quitta Béthune au début de 1971 pour aller travailler sur d'autres chantiers.

Il avait laissé à des cousins son fidèle Black, un berger des Flandres, non sans regret car l'homme et la bête s'adoraient, mais Black ne pouvait véritablement pas accompagner son maître dans ses déplacements incessants.

Le 17 juin, donc six mois après la séparation, M. Valembois qui se trouvait alors à Châteaurenard dans les Bouches-du-Rhône, apprit qu'un chien noir, à l'air désemparé, errait dans les rues du village.

C'était Black qui devint fou de joie en retrouvant son maître !

Le chien avait traversé la France et sans doute

parcouru plus de mille kilomètres pour retrouver celui qu'il ne pouvait pas oublier !

Détail plus extraordinaire encore : Black avait marché jusqu'à un endroit, Châteaurenard, où il n'était jamais allé.

Il ne peut donc s'agir de sens d'orientation, mais d'un mystérieux téléguidage, une télépathie de cerveau à cerveau, car il est hors de doute que M. Valembois songeait souvent à son cher compagnon.

Ses pensées ont vraisemblablement guidé Black à travers la France, comme la tour de contrôle par ses émissions guide l'avion qui va se poser.

LES ONDES DE LA PENSEE

Jésus a-t-il vraiment fait des miracles, on ne le saura jamais, par contre on sait de bonne source, que le Messie des Chinois, le président Mao Tsé-toung, a rendu la vue à des aveugles et fait marcher des paralytiques.

Certes, il faut se méfier de la propagande politique, pourtant il est vrai qu'une équipe de médecins chinois, utilisant le phénomène de « l'invisible pensée de Mao », conjointement avec l'acupuncture, a guéri en deux ans plus d'un millier d'aveugles, de muets, de sourds et de paralysés.

Les miraculés, a dit l'agence Chine Nouvelle, ont dansé (en 1969) sur la scène d'un théâtre de Pékin où ils ont exprimé de tout leur cœur leur admiration pour « notre grand président ».

Après les Russes, les Américains commencent à faire confiance à la télépathie et envisagent d'entrer en contact avec les astronautes au cas où les communications électroniques seraient défaillantes.

En somme il s'agirait de remplacer un système électrique expérimenté par un autre système de même nature, mais encore inconnu. Le professeur russe Kogan avance que les pensées peuvent être transmises au moyen de champs électromagnétiques sur des ondes dont les longueurs extrêmement variables vont de 25 à 965 kilomètres.

Des expériences réussies ont été faites entre l'Angleterre et l'université de Los Angeles sur une distance de 8 000 kilomètres.

Par ailleurs, la NASA a confirmé que le médium Olof Jonsonn avait « deviné » les quatre cartes à jouer que l'astronaute Edgar Mitchell avait sorties d'un jeu de vingt-cinq cartes, alors qu'il se trouvait dans une cabine Apollo, à 150 000 km de la Terre. Mitchell, qui avait consenti à se livrer à l'expérience, s'était concentré longuement sur les cartes tirées par hasard.

En Italie, M. Inardi, psychologue, a jeté le trouble dans les esprits en répondant à toutes les questions qu'on lui posait au cours d'un jeu télévisé intitulé « Risque tout ».

Il gagna ainsi 35 millions de lires et les téléspectateurs l'accusèrent de lire les réponses par télépathie dans les pensées du meneur de jeu, qui bien entendu les connaissait.

On changea les règlements de l'émission, les réponses étant enfermées dans des enveloppes cachetées qui furent ouvertes seulement après que les candidats eurent parlé.

A partir de ce moment-là, M. Inardi ne fut plus incollable !

LE 3e ŒIL DE JEANNE

Est-ce par voyance, prémonition ou hasard que Jules Verne fit partir son « obus » vers la Lune à 100 km de Cap Kennedy [1] ?

Au Canada, un voyant qui se fait appeler *Le Grand Henri* étonne le public par des prédictions souvent avérées.

Il a annoncé en 1972 que le président Trudeau ne

---

1. Lire de Jules Verne : *De la Terre à la Lune, Autour de la Lune,* Paris 1865.

terminerait pas son mandat et se retirerait de la lutte politique.

Le mystérieux inconnu, réprouvé, nié par les rationalistes sectaires, a pourtant joué un rôle primordial dans la politique de toutes les nations et particulièrement dans l'Histoire de France.

Notre Jeanne d'Arc nationale n'était-elle pas douée du 3e œil ?

Par quelle magie a-t-elle reconnu, à Chinon, le roi qui s'était mêlé au groupe de ses favoris ?

Ce ne fut pas une expérience absolument convaincante, mais l'histoire de l'épée de Sainte-Catherine-de-Fierbois, par contre, appartient pour les chroniqueurs au domaine du mystérieux inconnu.

Sa trame où la légende côtoie au début les faits historiques fut écrite par le chanoine Bas et par l'abbé Charles Pichon, ancien curé de la paroisse [1].

Une très ancienne tradition veut que Charles Martel, après la bataille de Poitiers, ait déposé dans le sanctuaire de sainte Catherine à Fierbois, l'épée qui avait mis les Sarrasins en déroute.

Sept siècles après ce haut fait, la France était de nouveau en danger, cette fois par l'invasion des troupes anglaises du roi Henri VI, et l'authentique souverain de notre pays, Charles VII, se trouvait en bien mauvaise posture.

Et puis, vint la magique Jeanne d'Arc, la Pucelle, qui devait redonner une âme nationale aux Français et libérer le territoire.

Tout semblait désespéré pour notre patrie, cet après-midi du 5 mars 1429, quand les habitants de Fierbois virent venir par la route de Loches une petite troupe de cavaliers.

Elle se dirigea vers la chapelle où la jeune femme vêtue d'habits d'homme qui conduisait le groupe

1. *Sainte-Catherine de Fierbois, son histoire, ses monuments et l'épée libératrice*, L. Frebinet, imprimeur, 75, rue de Rochechouart, Paris-9e, juin 1952.

demeura longtemps en prière devant l'autel dédié à sainte Catherine.

L'un de ses compagnons, Jean de Metz, raconta alors que Jeanne d'Arc, fille de cultivateurs de Domremy en Barrois, venait d'être nommée *chef de guerre* par le roi Charles VII qui en conséquence lui avait donné « une troupe à commander pour la réalisation de ses promesses ».

Les armuriers de Tours lui avaient forgé une armure, les brodeurs firent son étendard, son cheval de bataille était un cadeau du duc d'Alençon, mais la Pucelle avait refusé qu'on lui donnât une épée.

— Cette épée, disait-elle, a été préparée pour moi par mon amie céleste, sainte Catherine, et elle se trouve dans la chapelle de Fierbois !

L'EPEE MAGIQUE

Voilà qui était nouveau et demandait à être prouvé ! Il y avait bien des ex-voto dans la chapelle, une statue, des vases pour les fleurs et des prie-Dieu pour les fidèles, mais d'épée, nenni, il n'y en avait point !

— Si ! Il y en a une, assurait Jeanne. Celle qui boutera l'Anglois hors de France !

On sait par les minutes de son procès comment les choses se passèrent et il semble bien que la Pucelle ne soit pas allée elle-même à Fierbois comme l'ont écrit les bons prêtres !

Voici la déposition qui fut enregistrée à Rouen :

« Pendant que j'étais à Tours ou à Chinon, j'envoyai chercher une épée dans l'église de Sainte-Catherine-de-Fierbois, derrière l'autel : elle y fut trouvée aussitôt toute rouillée.

— Comment saviez-vous que cette épée était là ?

— Cette épée était dans la terre, rouillée ; il y avait dessus cinq croix ; j'avais su par mes voix où elle était. Jamais je n'avais vu l'homme qui est allé la chercher. J'écrivis aux prêtres du lieu qu'il leur plût que j'eusse cette épée ; ils me l'envoyèrent. Elle n'était

pas très profondément enfoncée sous terre, derrière l'autel, à ce qu'il me semble ; cependant je ne sais pas bien au juste si elle était devant ou derrière l'autel ; mais je pense avoir écrit à ce moment qu'elle était derrière. *Aussitôt qu'elle fut retrouvée, les gens d'Eglise* la frottèrent, et sur-le-champ, la rouille tomba sans effort. Ce fut un marchand d'armes de Tours qui l'alla chercher. Les prêtres de Fierbois me firent cadeau d'un fourreau ; ceux de Tours un autre ; ces deux fourreaux qu'ils firent faire étaient, l'un de velours vermeil, l'autre de drap d'or. J'en fis faire un troisième de cuir bien fort. Quand je fus prise, je n'avais pas cette épée. J'ai toujours porté cette épée depuis que je l'ai eue jusqu'à mon départ de Saint-Denis, après l'assaut de Paris.

— Quelle bénédiction avez-vous faite ou fait faire sur l'épée dont vous parlez ?

— *Je n'ai fait ou fait faire sur elle aucune bénédiction* et je n'aurais pas su le faire. Cette épée, je l'aimais beaucoup, parce qu'elle a été trouvée dans l'église de sainte Catherine que j'aime beaucoup. »

Jeanne avait donc précisé que l'arme magique était marquée de cinq croix sur l'écusson, ce qui, à ses yeux, avait une importance primordiale : il lui fallait cette épée et non une autre !

Le chanoine Bas et l'abbé Pichon écrivent que sa provenance est des plus incertaines.

Les légendes en font tantôt l'arme de Charles Martel, tantôt celle de Guillaume de Pressigny qui la tenait de Saint Louis mourant, ou de Godefroi de Bouillon ou encore du roi René d'Anjou !

Pierre de Sermoise, auteur d'une étude passionnante sur Jeanne d'Arc [1], assure qu'elle avait appartenu à Du Guesclin.

On ne sait pas ce qu'est devenue l'épée magique ; Jeanne ne l'avait pas avec elle quand elle fut « prise » à Compiègne.

---

1. Pierre de Sermoise : *Les missions secrètes de Jehanne la Pucelle*, éd. Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, Paris-VI°.

Elle l'aurait déposée à Saint-Denis ou cachée à Compiègne quand elle se jugea perdue.

« Nous ne possédons aucune relique de Jeanne, disent M.M. Bas et Pichon, les Anglais ont brûlé son corps et jeté les cendres à la Seine, devenue sainte depuis Rouen jusqu'à son embouchure.

Ses armes ont disparu. Cet être angélique est remonté au ciel sans laisser sur la terre d'autres traces que celles de ses bienfaits. »

MYSTERIEUSE JEANNE D'ARC

Il nous est pénible d'apporter un doute dans la plus merveilleuse des traditions de notre histoire nationale, mais nous devons à la vérité de dire que le roman de la Pucelle peut-être considéré comme suspect sur de nombreux points.

Pour nous, il ne fait pas de doute que Jeanne ait été une héroïne, il est certain qu'elle a puissamment contribué à libérer la France et nous croyons qu'elle a été brûlée à Rouen, mais après cet acte de foi, qu'il nous soit permis de présenter les arguments de la partie adverse.

Ses *voix*, comme elle les appelle, la trompèrent si elle fut brûlée à Rouen, et la plupart de ses prédictions ne se réalisèrent pas, sauf quand elle annonça au roi, étant à Chinon, qu'elle serait blessée « au-dessus du sein », ce qui se produisit lors du siègle d'Orléans.

Jeanne conta elle-même la chose au cours de son interrogatoire et l'on possède à ce sujet un témoignage irréfutable.

Elle reçut cette blessure le 7 mai 1429.

Environ un mois auparavant, le 12 avril, un ambassadeur flamand qui était à la cour de Charles VII écrivit à son gouvernement une lettre où l'on trouve cette phrase :

« La Pucelle... doit être blessée d'un trait devant Orléans, mais elle n'en mourra pas. »

Le passage de cette lettre a été consigné sur les registres de la Chambre des comptes de Bruxelles.

Par contre, quand Jeanne annonce que : « avant qu'il soit sept ans les Anglais délaisseront un plus grand gage qu'ils n'ont fait devant Orléans et perdront tout en France », la prédiction ne verra qu'une très imparfaite justification.

En effet, en 1438, Paris seulement avait été libéré !

Mais ces considérations ont peu d'importance au regard de la contestation la plus étrange : toute l'affaire Jeanne d'Arc ne serait qu'une mystification, un vaste complot monté par une puissante conjuration politique !

C'est la thèse fort bien documentée, soutenue par Pierre de Sermoise pour qui Jehanne était la fille naturelle de la reine Isabeau et du duc Louis d'Orléans [1].

« Subjuguée et tout à la fois protégée par le talent machiavélique de Mgr Cauchon, elle échappa au bûcher. Finalement, après un mariage, qui ne fut pas consommé, avec Robert des Armoises » elle continua sa mission.

Les opinions des historiens sont partagées, mais tous reconnaissent que l'affaire est loin d'être claire !

FILLE DE REINE ?

Les *Comptes de l'Hôtel Saint-Pol* (Arch. Nat.) mentionnent que le 12 juin 1407 (donc cinq ans avant la date présumée de la naissance de la Pucelle), une villageoise nommée Jeanne Darc vint offrir des chapeaux de fleurs à Charles VI.

La reine Isabeau aurait eu des jumeaux ; le garçon,

---

1. Christine de Pisan, qui vécut longtemps à la cour, a écrit un *Ditié* (dit) *de la Pucelle,* où elle ne conteste nullement l'histoire classique de Jeanne. Son témoignage est d'une extrême importance car Christine de Pisan connaissait fort bien la reine Isabeau et était la protégée du duc d'Orléans.

Philippe, décéda, la fille Jehanne, aurait été placée en nourrice à Domremy dans la famille Darc.

Jeanne aurait reconnu le roi à Chinon, *parce qu'il était son frère ;* elle aurait pu recevoir toutes directives pour l'identifier au cours des deux journées qu'elle passa dans les appartements de la reine avant de se rendre auprès de Charles VII.

Ce serait les seigneurs de Poulengy et de Novelompont qui auraient fait d'elle une brillante écuyère (une paysanne n'aurait pas su monter à cheval).

Elle était pucelle parce que, physiquement, elle aurait été *gynandroïde* (hermaphrodite).

Son armure, qui coûta 100 livres tournois, lui fut offerte par la belle-mère du roi ; c'était une armure « royale ».

Son épée avait appartenu à Du Guesclin qui l'avait léguée à Louis d'Orléans, père présumé de Jeanne. Elle avait en effet été déposée dans l'église de Sainte-Catherine-de-Fierbois.

Jeanne aurait donc récupéré *l'épée de son père.*

QUI BRULA SUR LE BUCHER ?

Une *chronique du Doyen de Saint-Thibaud-de-Metz,* rapportée par Pierre de Sermoise, assure que Jeanne « en la cité de Rouen, en Normandie, fut échauffée et arse en un feu, ce veut-on dire, mais depuis fut prouvé le contraire ».

La Pucelle fut conduite au bûcher, *voilée ;* le visage de la suppliciée a été « embronché » (encapuchonné) jusqu'à la fin.

Son nom ne figure pas sur la liste des sorcières brûlées à Rouen de 1430 à 1432, mais on y trouve trois autres Jeanne : Jeanne-la-Turquenne, Jeanne Vannerit et Jeanne-la-Guillorée.

Un manuscrit déposé au *British Museum* dit textuellement : « Finalement, la firent ardre publiquement, *ou toute autre femme* ensemblable d'elle. De quoi beaucoup de gens ont été et sont encore de diverses opinions. »

Enfin, on sait qu'en 1436, à Orléans, une « dame des Armoises » assurant qu'elle était la Pucelle, fut reconnue par son frère Pierre du Lis, par sa propre mère et par le trésorier Jean Bouchet qui l'avait jadis reçue dans sa maison !

La cause du roi de France avait tellement besoin d'une héroïne à la dimension de Jeanne, que les conseillers de Charles VII lui suscitèrent un visionnaire, berger du Gévaudan qui, lui aussi, fit des miracles.

Un ouvrage historique espagnol, *La chronique de don Alvaro de Luna,* comporte un chapitre, le XLVI[e], qui est intitulé : *Comment la Pucelle d'Orléans estant sous les murs de la Rochelle envoya demander au roi, et de ce que le connétable fit par son moyen.*

Alvaro de Luna était contemporain de Jeanne ; il vécut de 1400 environ à 1453.

Ces faits étranges, ces témoignages et ces documents souvent contradictoires ne laissent pas d'être troublants et donneraient à penser que la mission de Jeanne d'Arc ne fut peut-être pas aussi spontanée et limpide qu'on a voulu le laisser croire.

C'ETAIT UNE AFFAIRE MAGIQUE

Comme la préhistoire, l'archéologie et parfois la science, l'histoire, elle aussi, peut en certaines occasions trouver un éclaircissement évident par la logique des faits, même s'ils sont empreints d'ésotérisme... surtout s'ils sont empreints d'ésotérisme.

Le roman de Jeanne d'Arc, à n'en pas douter, est tout entier baigné de magie. Il s'est déroulé à une époque entièrement vouée à la sorcellerie, à l'incantation, aux envoûtements, aux sabbats et à la démonialité.

Comme du temps des Césars, c'est l'astrologue, le devin qui dans l'ombre officie et commande les décisions.

L'histoire occulte de Jeanne s'est déroulée avec comme principaux acteurs : Jeanne d'Arc, Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII, Isabeau, mère du roi, Charles VII, le duc d'Orléans, Gilles de Retz et l'évêque Cauchon.

Or, tous moururent tragiquement, et l'on pourrait même dire : de façon diabolique, frappés par des chocs en retour :

— *Jeanne :* brûlée comme sorcière sur le bûcher.
— *Agnès Sorel :* empoisonnée (sans doute par le dauphin Louis XI).
— *Isabeau :* délaissée, misérable et méprisée.
— *Charles VII :* se laissa mourir de faim.
— *Le duc d'Orléans :* assassiné par des spadassins à la solde de Jean Sans Peur.
— *Gilles de Retz :* justement accusé de sorcellerie et d'alchimie satanique avec messes noires et sacrifices sanglants d'enfants, il fut étranglé et brûlé.
— *Pierre Cauchon :* l'indigne évêque de Beauvais, « frappé de mort subite par la main de Dieu » (écrit Eliphas Lévi), fut excommunié *après sa mort* par le pape Calixte IV.
Ses ossements, arrachés à la terre sainte, furent jetés à la voirie par le peuple.

Même un esprit sceptique devra convenir que la convergence des éléments occultes, sinon diaboliques, ne permet pas de croire au seul hasard.

D'autant que cent autres indices appuient ces coïncidences exagérées : les offrandes de Jeanne au chêne de Bourlemont (elle y portait du lait), les voix magiques entendues, les défenses contre le diable, l'épée mystérieuse, le Bellator qui servit de vertueuse efficace [1], etc.

Les visions de Jeanne, ses prophéties appartiennent à un mystérieux inconnu dont il vaut peut-être mieux ne pas approfondir l'essence si l'on veut conserver de notre douce héroïne nationale l'image merveilleuse entérinée par l'Histoire.

---

1. Le *Bellator*, le plus gros morceau de la « vraie Croix » existant au monde, d'après la légende, était entreposé à l'abbaye de Charroux (Vienne).

Charles VII l'y fit prendre pour le donner à Jeanne qui, ainsi, débarrassa la France des Anglais, avec un talisman de bois et une épée magique.

FANTASTIQUE

CHAPITRE XII

LA MATER, LILITH ET L'HOMME SUPERIEUR

« Dieu créa donc l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, et il les créa mâle et femelle. » (Genèse I, vers. 27.)

A bien lire la Bible, on pourrait croire que l'être humain princeps fut créé hermaphrodite : à la fois mâle et femelle, encore qu'au second chapitre de la Genèse (vers. 7) il est précisé que l'homme fut fait du limon de la terre et la femme (vers. 22) « de la cote tirée d'Adam » [1].

C'est sans doute en recopiant mal des mythes plus anciens, celtiques, égyptiens, phéniciens, indiens, etc., que les auteurs de la Bible des chrétiens extravaguèrent de la sorte.

---

1. Il s'agit d'une erreur de traduction ; il faut lire : la femme fut faite *d'un côté* du premier être humain. Le mot *cêlà* dans tous les passages bibliques signifie *côté* et non côte. (*La Notion d'Androgynie*, Dr J. Halley des Fontaines, Paris 1938).

LA MATER HERMAPHRODITE

Bien avant les Hébreux, les peuples de haute ancienneté révéraient la Mater en qui ils voyaient la mère de l'humanité et souvent ils l'ont reproduite bisexuée, c'est-à-dire hermaphrodite.

La déesse *Mout* était à la fois Père et Mère suprêmes des Egyptiens : *Neït l'Ancienne* était Père des Pères et Mère des Mères et on la représentait par le scarabée mâle et le vautour femelle.

L'*Ishtar* des Assyro-Babyloniens, déesse des matins et des soirs (Vénus Lucifer et Vénus Vesper), était représentée avec une barbe, à Ninive, et l'*Astarté* des Phéniciens en avait une aussi, à Carthage [1].

Dans le plus ancien livre du monde : l'*Histoire phénicienne* de Sanchoniathon, il est dit que « les *Zophasemin* ou *Observateurs* du ciel, issus de la substance primordiale, étaient androgynes à l'origine.

Leurs sexes se séparèrent lors de la séparation de la lumière et des ténèbres » (*Préparation évangélique* d'Eusèbe, chap. I, vers. 10).

L'Adam de notre Bible falsifiée et mal traduite est en réalité l'appellatif de l'espèce humaine nouvellement créée.

Dans *Midrasch Schemot Rabba,* chap. XX a — Paraschia XIV, chap. XII [2], il est écrit :

« Lorsque Dieu eut créé Adam, ce dernier était homme-femme. »

D'après Jeromia ben Eleasar, Dieu créa l'homme androgyne (mâle et femelle).

Moïse Maimonide [3] dit : « Adam et Eve furent créés ensemble, unis dos contre dos ; cet être double ayant été divisé, Dieu en prit la moitié qui fut Eve, et elle fut donnée à l'autre moitié.

---

1. La plupart des anciens dieux sont des *zyzygies* (couples divins inséparables).

2. Cité dans *La Notion d'Androgynie* du Dr Jean Halley des Fontaines, Paris 1938.

3. Maimonide : *Le Guide des Egarés,* trad. Munk, Paris 1861.

Manasseh ben Israël a écrit que la forme d'Adam était double, « mâle par-devant, femme par-derrière ».

Cybèle, la mère des dieux était androgyne, comme l'*Aphrodite* des Grecs qui avait « les attributs du mâle au-dessus des hanches, et ceux de la femme en dessous ».

A Chypre, à Berlin, on peut voir des statues d'Aphrodite barbue.

Il est donc bien établi que les peuples anciens ont souvent pensé que l'être humain primordial était un androgyne et que la *Mater* qu'ils vénéraient par-dessus tous les dieux avait à la fois un phallus et une vulve.

LA MATER ET LA PARTHENOGENESE

Cette thèse a été adoptée par nombre de biologistes, encore que celle de la Mater reproduisant par parthénogenèse puisse être envisagée [1].

L'homme possède deux seins et l'on sait que les deux moitiés symétriques du corps humain se développent « d'une manière jusqu'à un certain point indépendante [2], ce qui expliquerait que les organes sexuels situés dans un côté peuvent ne pas être semblables à ceux de l'autre côté. Toutefois cela n'explique pas comment, dans le même côté, il existe souvent des organes sexuels appartenant à des sexes différents ».

Cette dualité fondamentale, particulièrement chez l'homme, et la persistance ou l'oblitération des vaisseaux destinés à nourrir et à développer les organes de la reproduction tendent à faire croire que l'apparition de la femme serait plus ancienne que celle de l'homme.

---

1. La parthénogenèse n'a été observée jusqu'à présent que chez les organismes inférieurs unicellulaires et chez les oursins. Elle n'a jamais été vue ni reproduite expérimentalement chez les vertébrés.

2. D'après le biologiste E.R.A. Serres, chirurgien, membre de l'Académie des Sciences (1821).

LE CANAL DE MULLER

En 1917, le professeur B., de l'université de Poitiers, enseignait ainsi l'histoire du fœtus humain :

— Alors que les deux sexes ne sont pas encore différenciés, apparaissent dans la région péritonéale deux canaux doubles et symétriques d'origines un peu différentes : le canal de Muller et le canal de Wolf.

Dans la suite de l'évolution du type féminin, le *canal de Muller* forme les trompes, l'utérus et le vagin.

Dans le type masculin, ce canal s'atrophie et les vestiges donnent le corps de Morgagni en l'utricule prostatique.

Le *canal de Wolf* est l'origine des canaux urinaires chez la femme et du canal déférent chez l'homme.

La femme conserve donc les deux canaux séparés alors que l'homme n'en a qu'un seul par suite d'une mutation ou d'une adaptation plus tardive [1].

Il y aurait donc une spécificité plus prononcée chez l'homme, une complexification qui, selon les lois accréditées en biologie, démontrerait l'antériorité de la femme sur l'homme [2].

Cette conclusion du professeur poitevin a été reprise plusieurs fois par des biologistes, notamment en Sorbonne.

Un autre indice de l'antériorité de la femme pourrait être le fait que ses chromosomes sont tous x-x

1. On avance — en 1973 — que cette particularité physiologique chez l'homme ne proviendrait pas d'une évolution de l'organisme par lente métamorphose, mais d'une différenciation naturelle ne supposant aucune évolution dans le temps.

2. Dans l'évolution de la matière et des différents organismes, il se produit d'incessantes complexifications : plus un organisme est complexifié et plus il est proche de nos temps. Plus il est rudimentaire ou simple et plus il est proche de l'origine de son espèce. En d'autres termes, le poste de radio à transistors est plus proche de nos temps que le poste à galène.

alors que ceux de l'homme sont des x auquels il faut adjoindre un y, ce qui représente une différenciation où il est raisonnable de voir une mutation [1].

On croit de nos jours que les types purs n'existent pas, aussi bien dans l'espèce humaine que dans les espèces animales et végétales, ce qui semble s'opposer à l'idée d'évolution de deux types humains complètement différenciés : la femme et l'homme, chacun possédant des caractères dominants et des caractères associés et antagonistes.

LA FEMME VIT PLUS LONGTEMPS

D'autres observations semblent appuyer la thèse de l'antériorité d'Eve sur Adam : le sexe féminin se révèle avant le sexe masculin chez le fœtus [2] ; les filles sont moins fragiles que les garçons durant leur enfance, plus aptes à supporter la douleur et à survivre aux aléas de l'existence.

Seuls les hommes sont touchés par un certain nombre de maladies héréditaires : hémophilie, myopathie et une vingtaine d'autres affections ; leur moyenne de vie est plus courte que celle de la femme (de sept ans environ).

Voici, d'après l'Organisation mondiale de la santé [3], les moyennes de vie de quelques peuples (le premier chiffre concerne les hommes, le second se rapporte aux femmes) :

---

1. 22 paires de chromosomes + 2 chromosomes sexuels : xx chez la femme, xy chez l'homme.

2. L'embryon féminin se développe plus rapidement que le mâle. On serait même amené à croire que les cerveaux des hommes et des femmes ont des différences assez sensibles. L'hormone testostérone opérerait une sorte de masculinisation du cerveau ou du moins lui donnerait une certaine nature.

3. Ces chiffres sont rapportées par Madeleine Franck et Laurent Mossu dans *France-Soir* du 10 août 1972.

Norvégiens	72	77
Suédois	72	76
Hollandais	71,5	76,8
Suisse	70,5	75,8
Français	68,2	75,7
Anglais	68,5	74,8
Italiens	68,7	74,2
Belges	67,8	74
Luxembourgeois	67,1	73,4
Allemands	67,5	73,3
Américains (USA)	66,3	74,4
Japonais	63,5	66,8

LILITH

Des traditions, à vrai dire aussi peu consistantes que le roman de la Bible, assurent qu'Eve ne fut pas la première femme de la création.

Le symbole dégénéré du serpent, reconnaissable malgré tout à son rôle d'initiateur, s'y retrouve avec l'histoire de la chute d'Adam et d'Eve au paradis terrestre.

Ce serpent était le démon qui, en fait, apporta la connaissance à l'humanité en présentant la pomme à Eve, à moins que ce fût à une concubine, car on ne sait pas très bien qui fut la première épouse du premier homme.

Une vieille légende talmudique, fort peu orthodoxe, assure l'Encyclopédie, donne deux femmes à Adam : Eve et Lilith.

Quand Adam fut chassé du paradis terrestre, il abandonna la femme qui avait écouté les propos du Serpent et l'avait incité à mordre dans la pomme [1].

---

1. Dans le *Dictionnaire* de Bayle on lit qu'Eve, à peine créée, perdit sa virginité et le serpent en profita pour la tenter, au moment où Adam s'était endormi pour se reposer de ses fatigues conjugales. D'autres exégètes supposent qu'Adam, après le péché, demeura excommunié cent cinquante années qu'il passa avec une femme, formée comme lui de limon. Elle s'appelait *Lilia* ou Lilith.

Cette femme était Eve, laquelle après avoir péché avec le démon, mit au monde Abel et Caïn.

Dans le *Talmud*, on lit que le principal daïmon-femelle était Lilith, qu'on représentait avec une longue chevelure ; très belle, elle excitait les hommes mais aussi les femmes aux jeux de l'amour et de la volupté.

C'est à elle que s'adresse l'adepte en magie cérémonielle dans la « Conjuration des Sept » : Ne nous tourmente pas, Lilith, éloigne-toi, Néheimah !

D'après le Sepher-A-Zohar [1], elle aurait été la séductrice véritable d'Adam, alors que le bel archange noir Samaël aurait été celui d'Eve.

Des amours magiques de Lilith et d'Adam seraient nés les Egrégores ou *Veilleurs* dont parlent les manuscrits de la mer Morte en les identifiant, pensons-nous, aux « anges » ou Initiateurs venus d'une autre planète.

GRAND-MERE LA DEMONE !

De toute façon, selon ces commentateurs, nous aurions à la racine de notre arbre généalogique un ancêtre qui était le Diable ou une grand-mère qui était démone !

On s'en doutait bien un peu !

Une autre tradition fait de Lilith la créature humaine originelle, avant Adam qu'elle aurait mis au monde ou vu naître et dont elle aurait été la première femme, ce qui suggère un mythe de Mater enfantant par parthénogenèse.

Tous deux auraient été modelés dans l'argile rouge de la terre nouveau-née avec une particulière perfection pour Lilith [2].

Adam pourtant l'abandonna, lui préférant Eve qui

---

1. Rapporté par J. Desmoulins et R. Ambelain dans *Lilith le second satellite de la Terre*, éd. Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris.

2. Les kabbalistes ont donné le nom de *Lilith* à un petit astre sombre qui fut plusieurs fois observé par les astronomes Riccioli, Cassini, Alischer, etc. Cet astre serait le second satellite

avait été faite de sa chair et de son sang. En somme, il se « préféra » lui-même !

Cette dernière tradition a été mise en poème en 1855 par le marquis de Belloy, avec quelques variantes puisqu'il fait naître Lilith et Eve d'une côte d'Adam.

Platon, dans son *Banquet*, a fait état d'une autre légende très ancienne, celle de l'homme créé androgyne.

M. de Belloy décrit Lilith comme un critère de pureté, d'idéal, de chasteté, et de beauté inaccessible à la tentation.

Le Démon, représenté par le Serpent, ne peut rien contre elle.

Josèphe assure qu'au temps de la création, le Serpent était doté de la parole. De nos jours encore, selon Paracelse, il conserve par privilège spécial de Dieu, la connaissance des plus grands mystères.

Eve ou Héva, dans le poème de M. de Belloy, est l'Enchanteresse qui charme dès qu'elle paraît. C'est pour cette raison qu'Adam abandonna l'amour idéal de Lilith et se voua à Héva la sensuelle.

L'énigme de la première femme de la création et d'un Adam hermaphrodite se « préférant » lui-même en choisissant une Héva faite de sa chair et de son sang suggère une intéressante thèse sur l'antériorité de la création humaine.

C'est, en fait, le véritable problème de la Mater.

L'HOMME SERAIT PLUS INTELLIGENT

Ces traditions, ces légendes, ces superstitions, se rapportant à Lilith première créature terrestre, rivale d'Eve, démone, lune noire ou astre sombre, prouvent que

---

de notre planète et porterait aussi le nom de *Lilith la Lune noire*.

Une tradition attribuée aux Pythagoriciens fait de Lilith une anti-Terre gravitant autour du Soleil exactement à l'opposé de l'ellipse, si bien qu'on ne peut la voir. Il s'agit, bien entendu, d'une légende !

depuis la plus haute Antiquité, nos ancêtres ont pensé que l'être humain princeps avait pu être une femme, *la Mater*.

Cette hypothèse, qui rejoint celle des biologistes du début du siècle, donnerait donc une antériorité d'existence à la femme.

Il en découlerait une conclusion singulière et pourtant accréditée par les observations en matière d'évolution physiologique : *l'homme serait théoriquement plus intelligent que la femme puisque son organisme est plus complexifié !*

C'est ce que tendrait à faire croire, en faveur de l'homme, l'atrophie du canal de Muller, lequel dans un type humain plus ancien avait un rôle essentiel.

Dans ce sens, ce premier type humain pourvu à la fois du canal de Muller et du canal de Wolf (trompes, utérus, vagin, canal urinaire) *était une femme*.

Quoi qu'il en soit, cette créature humaine N° 1 était *la Mater,* mère et père de nos plus lointains ancêtres, « Mère des Mères » disaient les Egyptiens, ce qui expliquerait le culte universel qui lui fut consacré.

Ce qui, aussi, donnerait un sens profond aux croyances anciennes, aux divinités androgynes de Grèce et d'Assyro-Babylonie, et à cette Lilith merveilleuse et perverse qui nous légua son intelligence, sa ruse et sa curiosité démoniaque.

Il y a deux grandes races humaines : celle des bons et celle des *méchants*, celle des pauvres et des riches, des ignorants et des connaissants. La maîtrise du monde appartient toujours à ceux qui sont mauvais, intelligents et riches.

CHAPITRE XIII

L'ECRITURE CHROMOSOMIQUE ET LE PECHE

Les symboles : eau, Mater, serpent, grotte, etc., ont été dessinés par les hommes avant la connaissance de leur nature profonde et ils ont probablement été transmis avant l'écriture.

La prise de conscience sur le monde extérieur, de même, a précédé la prise de conscience psychologique, l'une et l'autre n'étant que le balbutiement d'une ouverture sur la réalité qui pour être valable doit avoir une résonance universelle.

Tout dans l'univers, des étoiles au grain de sable, participe en intention et en interaction avec la vie des hommes : la Terre a su émerger, se distribuer en justes proportions, la mer a su sculpter les continents et la montagne se répartir sur les terres.

L'objet fabriqué lui-même, quand il est en confiance avec l'homme qui sait percevoir sa véritable identité, manifeste son bon vouloir.

Il n'y a ni préséance ni notion d'humilité ou de sacrifice dans la nature, mais une collaboration, une

communion car tout a une essence identique et mêmement intelligente pour l'accomplissement de destinées parallèles mais complémentaires.

LA PSYCHOSPHERE

La terre, explique Jean-André Richard, est née d'un plasma originel d'où est partie la lente élaboration de structures polymorphes qui par complexifications successives ont engendré les règnes, du minéral à l'animal supérieur.

Ce plasma était un champ de forces électriques, dont une différenciation, la force psychique, constituait la *psychosphère* terrestre.

C'est dans la *psychosphère*, éternellement présente, que le Vivant (tout ce qui vit, et notamment la matière organique) puise son énergie spirituelle et mentale : le voyant sa vision, le sage sa méditation, le mauvais son instinct du mal, l'initié sa connaissance, et le hasard ses lois de séries.

L'eau est le catalyseur et le dissolvant de cette force psychique qui est partiellement charriée par les courants *hydro-telluriques* alimentant les sources, les puits, les étangs et les rivières.

Les radiesthésistes et de nombreux observateurs ont noté un rapport constant existant entre, d'une part ces courants, d'autre part les points de foudre, les maisons, les lieux maléficiés et aussi, disent-ils, les « points noirs » de la route.

Certains classent dans une catégorie voisine, mais différente, les courants *électro-telluriques* qui, en fait, s'identifient aux premiers.

LES COURANTS TELLURIQUES

M. G. Thieux, de la Compagnie Générale de Géophysique [1], dit que les courants telluriques sont des déplacements d'*ions*, c'est-à-dire de particules électriques formées d'un atome (ou d'un groupe d'atomes) qui a gagné ou perdu un certain nombre d'électrons.

Les courants d'eau, dans cette thèse, seraient des bains électrolytiques à réactions secondaires transportant les ions (cations et anions) d'une électrode à l'autre, avec mission de déposer certains éléments et des charges électriques.

L'échange et la recharge se produisent entre une électrode naturelle telle que menhir, arbre, rocher, terrain, etc., et une seconde électrode de potentiel différent, que constitue l'homme lui-même.

Doués de propriétés assez spéciales, notamment celle de perdre leur charge, les ions peuvent, selon les facteurs d'équilibre et de potentiel, enrichir ou appauvrir l'organisme physique et psychique humain.

Les lieux « maudits » sont ceux où les ions créent un déséquilibre cellulaire (et de toute façon électrique) ou une perte de potentialité.

Les lieux « bénéfiques » sont ceux où la charge transportée compense un manque de potentiel, recharge les accus humains ou rétablit par *syntonisation* (accord, harmonie, résonance) un équilibre électrique rompu.

Le jeu consiste donc à reconnaître l'électrode qui doit être complémentaire de la nôtre et qui lui enverra, non pas des influx maléfiques, mais au contraire régénérateurs.

Cette électrode est souvent un arbre, une pierre levée ou une composition particulière de terrain.

Les druides jadis utilisaient cette méthode par empirisme et, parmi tous les arbres, choisissaient le chêne pour être leur père nourricier et le menhir pour servir de médecin.

---

1. Cité par *Lumières dans la Nuit*, N° 117, avril-mai 1972.

D'après M. G. Thieux, les courants telluriques se forment sous l'influence solaire, ils ont une périodicité de 27 jours, et il existe une interaction entre eux, le champ magnétique terrestre et la gravitation.

Un ordinateur, si on lui fournissait des cartes perforées bien programmées, indiquerait pour chaque individu les endroits où les courants telluriques lui sont favorables.

C'est une affaire de quelques millions de francs tous les 27 jours !

Heureusement, l'homme a en lui un ordinateur naturel qui mieux que l'autre est à même de détecter les points blancs bénéfiques et les points noirs pernicieux !

Et son utilisation est gratuite !

LA GRANDE PEUR ANCESTRALE

Jadis, les raisons qui motivaient les migrations humaines étaient engendrées par des forces obscures dont nous connaissons maintenant la nature.

Les sites archéologiques, les lieux touristiques bien souvent sont géographiquement situés sur des nœuds magnétiques particuliers.

Quand les hommes de la préhistoire se hasardèrent à reconquérir une civilisation, ils durent aiguiser tous leurs sens de perception pour échapper aux périls, imaginaires ou réels, qui risquaient de parachever l'œuvre destructrice du déluge.

Une seule erreur, et l'humanité disparaissait du théâtre terrestre !

Dans leur inconscient personnel et collectif, les hommes ressentaient profondément l'intensité du drame et la gravité de chacun de leurs actes.

La Terre-Mère les avait engloutis, avait fait déferler ses océans, exploser ses montagnes : sa colère avait été terrible et la bonne politique consistait désormais à conclure avec elle une paix durable.

Mais il restait encore, de-ci, de-là, des zones à l'état insurrectionnel : des marais pestilentiels, des vallées

inondables, des massifs périodiquement écartelés par des secousses telluriques, des montagnes d'où le feu sortait tout vivant de la terre.

LES ASILES DE PAIX

Alors, les hommes des temps anciens marchaient, guidés peut-être par une femme ou par celui d'entre eux qui était le plus sensible : le chef, le prêtre avant la lettre.

Et le chef disait :

— Je ne m'arrête pas, parce que j'ai peur. Je ne peux pas m'arrêter, je ne dois pas m'arrêter.

Et puis, un jour, il plantait dans la terre son bâton de commandement.

— Ici, nous pouvons construire une maison.

Pour remercier la Terre-Mère de leur offrir un asile de sécurité, les hommes entassaient des pierres en cairn ou construisaient un autel.

Partout où l'homme de marche plantait son bâton, nos ancêtres édifiaient un monument, laissaient un signe de reconnaissance auquel les autres hommes savaient pouvoir se fier.

A cet endroit, s'établissaient un modus vivendi, un équilibre à la fois biologique, social et industriel.

Là, l'homme était en sécurité et dormait d'un sommeil réparateur, là il trouvait l'eau, la pierre, le bois, les fruits, le gibier, l'argile pour ses poteries et le fer pour son outillage.

Si la mine s'épuisait, si la chasse et la cueillette s'amenuisaient, alors les Hommes Anciens considéraient que l'alliance était rompue pour un temps et ils partaient plus loin, en quête d'un nouveau site.

Mais l'autel demeurait en témoignage de reconnaissance.

Il est probable que le magnétisme des terres ferrugineuses influence le complexe biologique et le magnétisme des hommes.

On pense que les enceintes gauloises, en pierre sèche, qui sillonnent nos bois et nos garrigues, résultent du

souvenir atavique d'une zone de tabou et de sécurité qui dans la préhistoire était délimitée par un cercle de pierre ou un fossé.

Dans le cercle, le tabou s'exerçait : défense de tirer, de voler, de violer. C'était déjà le cercle magique de protection, le chœur de l'église inviolable. Malheur à qui enfreignait le tabou ; seule la mort pouvait punir un tel sacrilège [1].

Les anciennes cités furent vraisemblablement construites autour du bâton de halte d'un chef inspiré ; celles qui ne le furent pas : New York, Tokyo, Bombay, etc., et qui doivent leur situation à des raisons d'ordre mercantile, ne jouiront jamais des privilèges apportés par les courants telluriques.

Les Mayas, peuple d'origine pré-celtique, se fixèrent longtemps au Canada, puis aux USA.

Un jour, leurs chefs eurent la prémonition qu'ils devaient quitter immédiatement ces régions pourtant hospitalières pour aller se fixer plus au sud [2].

Tous les Mayas partirent en quête de la Terre Promise, sous la conduite des prêtres. Ils devaient recon-

---

1. C'est encore par transmission héréditaire que les églises et les nécropoles furent édifiées dans le cercle magique du tabou, que les villes furent construites dans le cercle de sécurité appelé rempart.

Le tabou des églises et des cimetières, sur un pourtour de trente pas, fut institué à Charroux (Vienne) en 988 par un concile mixte. Puis suivirent les conciles de Narbonne en 990, de Limoges en 994, de Poitiers en l'an 1000. Ce fut la *Paix de Dieu*, transformée ensuite en *Trêve de Dieu*, interdisant la guerre 230 à 250 jours par an.

Quand le cercle magique avait été souillé, il perdait ses privilèges et ses vertus. Il fallait une cérémonie rituelle pour lui faire recouvrer sa vertueuse efficace.

2. Il est possible aussi que les terres du nord aient été atomisées. Les Mayas s'enfuirent alors, « comme des aveugles errant dans un brouillard ». Il y eut plusieurs mois de nuit complète et presque tous les hommes périrent. C'est ce que relate le Popol Vuh.

naître l'endroit où serait fondée leur ville, à un arbre sur lequel percherait un aigle dévorant un serpent.

C'est ainsi qu'ils s'établirent à Mexico.

Plus matérialistes, les Hébreux choisirent la Terre de Chanaan parce qu'elle était riche ; Moïse n'y planta jamais son bâton, si bien que la Palestine ne fut jamais marquée du tabou.

LE SERPENT ET LE SPERMATOZOIDE

Ce privilège d'initiation qu'apportent les courants telluriques est symbolisé par le serpent nageant dans les eaux.

C'est le plus haut symbole initiatique, car il représente aussi la vie, le spermatozoïde pénétrant, l'éclair de la foudre, l'énergie.

Dans tous les pays, dans toutes les traditions, le serpent est le gardien du trésor, *celui qui sait les secrets*.

Pourvu d'ailes, il se métamorphose en homme ou en femme (Quetzalcoatl, Mélusine) et indique l'appartenance de l'Initiateur à une autre planète qui est presque toujours Vénus.

Partout aussi dans le monde ancien il représentait le véhicule volant et le véhiculé, l'engin interplanétaire et le cosmonaute, c'est pourquoi on l'affublait d'une tête de bélier conducteur de troupeau, guide, géniteur, ou d'une tête de taureau ou de dragon.

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la « barque » faussement dite solaire des Egyptiens qui, dans leur plus vieux temple, à Abydos, est représentée en forme de serpent à tête de bélier.

La Nature elle-même semble avoir choisi d'introduire la forme du serpent dans les éléments primordiaux de la vie : les spermatozoïdes et les chromosomes.

L'ECRITURE BIOLOGIQUE

On peut penser que les chromosomes, ces petits bâtonnets sinueux qui véhiculent les qualités héréditaires, constituent l'*écriture biologique* et servent à composer le texte de notre programme, le roman futur de notre vie.

Par le jeu de la connaissance inconsciente, l'écriture originelle a dû nécessairement dériver de cette écriture biologique dont on retrouve les signes de façon frappante sur la stèle de Mesa (Palestine), dans les alphabets d'Océanie, de Chine, du Japon, etc.

On les distingue particulièrement dans le *sanscrit* : lettres a, p, m, l, dans le *pali,* dans le phénicien : y, x, c, u, v, l, et dans l'écriture de Glozel : y, u, x, c, + i, l.

Dans les filaments du nucléon, de la cellule, se trouvent 46 chromosomes.

Quand le spermatozoïde et l'ovule se rencontrent, ils engendrent 23 groupements à partir desquels se forment les 46 divisions de la cellule du futur être.

Si l'on accepte ces 23 groupes comme base pour un alphabet de 23 lettres, on peut considérer que le *nom propre véritable* de chaque individu est déjà programmé, inscrit, écrit en caractères alphabétiques dans le processus de l'évolution organique.

C'est le *nom chromosomique* de l'homme, son nom inconnu, inconnaissable, imprononçable comme celui de Dieu. C'est donc un *nom divin.* L'autre nom : Jean Gauthier ou Claude Giraud n'est que le nom humain d'état civil qui peut être changé ou modifié par arrêté administratif.

Le nom chromosomique est le nom *héréditaire* qui correspond à la transmission des qualités du père, mais non à celles de la mère, généralement plus importantes.

En réalité, l'enfant devrait porter héréditairement le nom de sa mère et plus logiquement encore, il devrait avoir un nom propre, individuel, qui le caractériserait et le distinguerait des membres de sa famille.

Ce rôle est dévolu au *prénom* qui, en fait, est beaucoup plus individuel que le nom.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

INVENTION DU NOM

Les noms des individus, à l'origine, étaient certainement des noms communs : Charpentier, Dulac, Duchêne, Duplan, Duroc, et dans ce sens ils sont significatifs d'un métier, d'un objet, d'un lieu, etc.

La *Loi de Manou*, en Inde, recommandait de donner aux femmes un nom doux à prononcer et aux hommes un nom à sens positif, c'est-à-dire ayant une signification physique et morale. Beaucoup d'Indiens choisirent d'adjoindre à ce nom celui d'une divinité dont ils admiraient particulièrement les qualités.

Chez les anciens Hébreux, les noms des patriarches avaient une signification mystique habituellement en rapport avec Dieu et les sentiments qu'on lui prêtait [1]. Puis les noms se rapportèrent à des éléments de la nature : Thamar = palmier, Sarah = princesse, Rachel

1. Elie, Joël : deux noms de Dieu ; Nathaniel, Elviathan, Jonathan, Nathania : don de Dieu ; Josué, Jésus : noms mystérieux et prophétiques.

L'Ecriture Originelle. Il semble que ces différents types d'écriture empruntent à la forme des chromosomes :

1 Crétoise linéaire
2 Spermatozoïdes
3 Mexicaine
4 Egyptienne et Chinoise
5 Hébraïque
6 Egyptienne
7 Tablette de Grove Kreek
8 Iles de Pâques
9 Mohenjo-Daro
10 Atlantéenne d'après Mavrothalassitis
11 Tcho Gha Mich (Iran)
12 Codex Telleriano-Remensis
13 Lettres Keddah et Talaing
14 Disque d'Hephaïstos
15 Chromosomes
16 Spermatozoïdes
17 Alphabet hébreu céleste
18 Chromosomes
19 La Rochebertier (écriture préhistorique)
20 La Madeleine (écriture préhistorique
21 La Madeleine (écriture préhistorique
22 La Madeleine (écriture préhistorique
23 Le Trupt (écriture préhistorique
24 Ecriture hébraïque carrée (inversée)
25 Ecriture de Glozel

= brebis, Déborah = abeille, puis à des noms de prophètes, puis enfin, la race dégénérant en même temps que ses qualités morales, les noms devinrent typiquement matérialistes : Pierre d'or, Pierre d'argent, Montagne d'or, Montagne d'argent = Goldstein, Silverstein, Goldberg, Silverberg, etc.

Le décret du 20 juillet 1803 sur les Juifs étrangers résidant en France les obligea à prendre un nom propre apte à les distinguer les uns des autres et recommanda les noms de villes françaises et étrangères.

De ce temps datent les Lisbonne, les Ratisbonne, les Carcassonne, les Crémieux, les Crémone, les Fribourg, etc.

Chez les musulmans les noms patronymiques sont de création récente ; dans de nombreux Etats encore, le nom s'éteint avec la mort de l'individu.

Les peuples du Nord et les Barbares tenaient beaucoup à avoir un nom distinctif, essentiellement personnel et non transmissible, sauf par la formule : fils de.

LE SOBRIQUET OU NOM CHROMOSOMIQUE

Les Grecs anciens n'avaient qu'un seul nom qu'ils ne transmettaient pas ; les Romains avaient habituellement un nom et un surnom.

Les Celtes — Gaulois, Kymris, Daces, etc. — avaient un nom ou un surnom individuel significatif, comme les Indiens de l'Inde et de l'Amérique.

Le *sobriquet*, qui est aussi vieux que le monde, est en fait le nom personnel le plus significatif d'une qualité ou d'une déformation physique, mais il est bien évident que le nom véritable de l'homme du futur sera codé par un ordinateur en fonction d'équivalences lettres-gènes ou lettres-chromosomes qui exprimeront sa véritable, profonde et inaltérable identité.

L'homme sera alors à l'image de son nom, jusqu'à ce que le biologiste ait le pouvoir monstrueux de trafiquer les gènes, c'est-à-dire de modifier l'identité d'un individu, de changer son « moi » sacré.

Ce sera alors le *péché* qui amènera inéluctablement la perte du paradis terrestre que nous habitons.

Et ce sera encore par la faute d'une sorte de serpent !

HARO SUR LA FEMME !

Le péché originel, on le sait, fut selon la Bible, consommé par Eve et Adam qui dérobèrent le fruit de l'arbre de la connaissance et qui, se voyant nus, se laissèrent entraîner au plaisir de la chair.

A part les puritains, nul ne s'offusque plus ni de la gourmandise ni de la « turpitude » de nos ancêtres ; au contraire, puisque l'instruction et la consommation du mariage sont devenues sous toutes les latitudes du globe des vertus louées et encouragées par les religions et les gouvernements.

La fameux péché devait donc être, à l'origine, quelque crime dont la nature s'est perdue dans la nuit des siècles.

Le troisième des cinq livres canoniques chinois, le *Chi-King* [1], antérieur à la Bible, reporte sur la femme la responsabilité de la faute première.

On y lit : « Nous avions d'heureux champs, la femme nous les a ravis.

Tout nous était soumis, la femme nous a jetés dans l'esclavage. Ce qu'elle hait, c'est l'innocence et ce qu'elle aime, c'est le crime. Le mari sage élève l'enceinte des murs, mais la femme, qui veut tout savoir, les renverse.

Oh ! qu'elle est éclairée ! C'est un oiseau dont le cri est funeste ; elle a eu trop de langue. Elle est l'échelle par où sont descendus tous nos maux...

Elle a perdu le genre humain ; ce fut d'abord une erreur, puis un crime. »

1. Le *Chi-King*, traduit en latin par le Père Lacharme, a été publié à Stuttgart en 1830.

Il ne faut pas, dit un proverbe chinois, écouter les discours de la femme, car elle a été la source et la racine du mal.

Le désir immodéré de la science, dit le philosophe Hoï-nan-Isé, a perdu le genre humain ; mais il ne précise pas qui en fut le responsable.

Le *Zend-Avesta* des anciens Iraniens, parlant du premier couple humain, conte ainsi le péché : « Mesquia et Mesquiane étaient d'abord purs et plaisaient à Ormuzd[1] ; Ahriman, jaloux de leur bonheur, les aborda *sous la forme d'une couleuvre, leur présenta des fruits* et les persuada qu'il était le véritable créateur de l'univers.

Mesquia et Mesquiane le crurent et devinrent ses esclaves ; leur nature, dès lors, fut corrompue et cette corruption infecta leur postérité. »

Les Scythes appelaient leur mère commune la *Femme du serpent,* qui est également la Cihua-Cohualt des Mexicains.

L'ETRANGE SECTE DES CAINITES

Pour le Zend-Avesta et pour la Bible, le péché originel fut donc la désobéissance aux ordres de Dieu, mais les *théologiens n'ont jamais pu expliquer clairement ce* qu'était la loi divine.

Vers l'an 159 de notre ère, les *Caïnites* répandirent une étrange philosophie relative au problème du bien et du mal.

Ces membres d'une secte de gnostiques, qui prétendaient avoir une connaissance transcendantale et complète de la nature et des attributs de Dieu, vénéraient Caïn, le meurtrier d'Abel, et les Sodomites aux

---

1. *Ormuzd* ou Ormazd est le dieu suprême de la mythologie mazdéenne, créateur de l'univers bon et lumineux ; Ahriman est le dieu et principe mauvais qui est opposé à Ormazd.

La Bible a emprunté au *Zend-Avesta* le symbole du paradis terrestre et de la chute de l'homme.

mœurs douteuses, et rendaient les honneurs à Esaü, à Coré, à Judas Iscariote.

En revanche, ils abominaient tous les saints de l'Ancien Testament : Abel, Enoch, Noé, Abraham, Isaac, etc.

Dans leur philosophie, dit l'Encyclopédie, l'Intelligence bienfaisante et l'Intelligence malfaisante, qui présidaient à la *création*, avaient produit Adam et Eve ; puis les esprits emprisonnés dans les Intelligences, ayant revêtu un corps, avaient eu commerce avec Eve.

De cette union étaient sortis des enfants qui avaient le caractère de la puissance à laquelle ils devaient la vie.

Abel, soumis au créateur de la Terre, était considéré comme issu d'un Dieu qu'ils appelaient *Histère*.

Par contre, Caïn avait été engendré par la sagesse et le principe supérieur ; il devait donc être vénéré comme le premier des sages.

Selon les Caïnites, parmi les Apôtres, Judas seul connaissait le mystère de la création et c'est pour cela qu'il avait livré à ses ennemis le Christ qui voulait réconcilier les hommes avec Dieu.

A leur jugement, Jésus eût été le Messie s'il avait prêché la discorde, ainsi qu'il l'avait annoncé, et non l'amour qui est fondamentalement détestable [1].

La perfection, assuraient ces gnostiques, consiste à commettre le plus possible d'infamies !

Leur évangile était celui de Judas et un livre bizarre intitulé *l'Ascension de saint Paul*.

Ces doctrines singulières eurent beaucoup de succès et certains verront peut-être une résurgence des *Caïnites* dans les hippies de nos temps.

1. En effet Jésus avait dit (Matthieu, chap. X vers. 34 et 35) : Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu pour apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu pour séparer l'homme d'avec son père, la fille d'avec sa mère, etc.

DEUX POIDS DEUX MESURES

Cette notion du bien, du mal et du péché, à tout prendre, n'est pas tellement différente de celle qu'eurent certaines gens d'Eglise au Moyen Age et même beaucoup plus près de notre siècle.

Les théologiens et les papes ont souvent abusé de l'interprétation du *péché mortel.*

Au Moyen Age, la rémission de tous les péchés était accordée aux chrétiens qui combattaient les ennemis de l'Eglise : les musulmans, les hérétiques et même d'autres chrétiens sujets de rois qui avaient eu le mauvais esprit d'encourir la disgrâce du Saint-Siège.

Ainsi, le pape Jules II (1503-1513) accordait le pardon de tous ses péchés à quiconque aurait tué un des membres de la famille excommuniée des Bentivoglio !

Clément V (1305-1314), après avoir excommunié la ville de Venise, déclarait absous et dispensé de toute pénitence pour ses péchés, quiconque tuerait un Vénitien.

En 1797, Pie VI promit la même grâce à tout homme qui mettrait à mort un républicain français !

« Tous ceux qui tueront un Français, dit-il en substance, feront un sacrifice agréable à Dieu et leurs noms seront inscrits parmi ceux des élus du Seigneur. »

Dieu n'était pas républicain à cette époque !

En compensation de cette bienveillante attitude, l'Eglise se montrait intraitable à l'encontre de crimes odieux qui constituaient véritablement des péchés mortels.

Comme de boire une cuillerée de bouillon gras un vendredi !

Innocent XI excommuniait les femmes « qui ne se couvraient pas la poitrine, du sein jusqu'au cou ».

Cette ordonnance fut renouvelée par Pie VII et par Léon XII qui, en outre, étendirent leur sévérité aux couturières, modistes, tailleurs qui confectionneraient des vêtements indécents.

Benoît XIII prononça l'excommunication « contre les joueurs de loteries des diverses nations et ceux qui étaient employés aux administrations de ce jeu ».

Clément XII (1730-1741) se rangea à ce vertueux édit, mais ayant lui-même établi une loterie dans ses Etats, il ne donna force de loi à l'anathème que *contre ceux qui perdaient leur argent ailleurs !*

ELOGE DU RACISME

Ces digressions anecdotiques ne sont pas inutiles pour qui veut avoir une notion relativement claire du péché tel qu'on le comprenait dans les temps d'obscurantisme et tel qu'on peut en étudier la nature profonde à la lumière de nos connaissances actuelles.

En fait, il y a *une vertu primordiale : le racisme*, et un péché mortel : contrevenir à la loi de racisme [1].

Le but de la vie, dans son interprétation la plus large, est pour l'homme d'assurer sans altération l'évolution de son espèce et d'œuvrer de tout son possible à son exhaussement physique, intellectuel et psychique.

Quiconque tend vers l'épanouissement de ces caractères mène une bonne vie ; quiconque, au contraire, détruit sa nature profonde et originelle, par les drogues, l'alcool, les vices, les mauvaises pensées et les actions criminelles contrevient aux lois universelles.

Il fut un temps où les hommes eurent des relations intimes abominables avec d'autres races que la leur. Les mythologies et la plupart des écrits sacrés font état de cette déviation du bon sens humain et il s'ensuivit des procréations monstrueuses qui détériorèrent le legs génétique et mirent l'humanité en péril.

---

1. Il est possible que le mot *racisme* ne corresponde pas exactement à ce que nous entendons. En l'absence de tout autre terme plus approprié, nous appelons racisme le souci de préserver, de ne pas détériorer le patrimoine héréditaire et génétique de l'espèce humaine tout entière, sans distinction d'individus, de peuples ou d'ethnies. Nous soulignons cette définition aléatoire pour dissiper un malentendu possible ou une interprétation malveillante.

Nous avons déjà traité ce sujet[1] en évoquant les recommandations du Seigneur à son peuple dans la Bible.

Lévitique, chap. XVIII :

22. *Vous ne commettrez point cette abomination où l'on se sert d'un homme comme si c'était une femme.*
23. *Vous ne vous approcherez d'aucune bête, et vous ne vous souillerez point avec elle. La femme ne se prostituera point aussi en cette manière à une bête, parce que c'est un crime abominable.*
24. *Vous ne vous souillerez point par toutes ces infamies dont se sont souillés tous les peuples que je chasserai devant vous.*

Voilà qui est net : il y a eu jadis des accouplements entre la race humaine et la race des animaux inférieurs.

Le résultat fut une dégénérescence de l'humanité qui faillit peut-être sombrer dans l'animalité monstrueuse.

C'eût été non pas la fin du monde, mais la fin de l'homme, l'anéantissement d'une laborieuse et merveilleuse ascension dont nos millénaires historiques sont les témoins.

Voilà pourquoi nous pensons que le *péché mortel* par excellence est celui qui est perpétré contre la race humaine.

TOUTE LA NATURE EST RACISTE

L'authenticité du péché contre la loi du racisme (ou d'espèce) est d'ordre universel. Un animal n'a pas, semble-t-il, une intelligence aussi évoluée que la nôtre,

1. Lire *Le Livre des Secrets Trahis* — chap. X — Le Dieu jaloux du peuple élu, p. 183 à 187, éd. Robert Laffont.

mais aucun ne s'aventure à procréer avec une race autre que la sienne.

Le coucou pond ses œufs dans un nid de fauvette ou de rouge-gorge, mais il n'y a pas de relations sexuelles entre ces oiseaux.

Les plantes sont plus racistes encore.

Le vent emporte les pollens et les répand sur le pistil de mille fleurs différentes, l'abeille transporte le pollen d'un iris sur des giroflées, des acacias, des buis, des lys, mais *jamais une fécondation ne s'ensuit.*

Même d'orchidée à orchidée, si l'espèce n'est pas rigoureusement identique, des anticorps se précipitent immédiatement pour neutraliser le pollen étranger.

Et force reste à la loi.

Dans tous les départements de sa vaste organisation, la Nature veille au respect de la protection des espèces et tout est prévu pour que les hybridations dangereuses ne puissent se produire, surtout à l'échelon supérieur, c'est-à-dire dans les espèces les plus évoluées.

Par contre un Norvégien peut avoir des enfants avec une femme Balouba ou avec une Papoue, un Chinois avec une Mexicaine : tous appartiennent à la race humaine.

Néanmoins, ce serait sans doute une faute pour un homme intellectuel, cultivé, savant, d'épouser une femme de niveau intellectuel et psychique anormalement bas.

L'homme doit tendre à élever son niveau de conscience et d'action et non à l'amoindrir [1].

Les anciens Hébreux avaient édicté des lois contre ce crime hors bon sens.

Le Talmud recommande à une femme d'épouser, si elle le peut, un membre du sanhédrin, sinon un

1. « Le cancer est le désespoir de la matière vivante supérieurement organisée. Dieu dit au cancéreux : Qu'as-tu fait de l'énergie que je t'ai donnée... *quel désordre n'as-tu pas mis dans mon plan.* »

Extrait de *Hygiène et Médecine naturelle*, N° 849, 26, rue d'Enghien, Paris X^e^.

maître d'école, sinon un homme intelligent et connaissant les écrits sacrés.

L'homme ignorant ou idiot « faisait honte à Dieu » et on devait le lapider, voire même le supprimer (euthanasie).

La loi mosaïque prononce la peine de mort contre ceux qui contractent des mariages entre proches parents.

Poussant trop loin la notion de péché et de racisme, il était recommandé aux Israélites de choisir autant que possible leurs femmes dans leur propre tribu, afin de rendre moins compliquées les questions d'hérédité.

Les mariages entre les Hébreux et les Chananéennes étaient formellement interdits (Exode XXXIV, 16 — Deutér. VII, 3, etc.).

LE PECHE MORTEL

Si l'on plante un gland, on obtiendra un chêne et non un acacia ou un hêtre.

Les chênes connaissent leur métier d'arbres qui est d'assurer la continuité de leur espèce. Si l'un d'eux, par on ne sait quel miracle ou quelle aberration, donnait naissance à un peuplier, alors ce serait la fin du monde dans un chaos inimaginable, fantastique et cauchemardesque.

Alors, le paysan sèmerait son blé et récolterait du chiendent, la chienne mettrait au monde des souris, le poisson des oiseaux et tout le plan universel étant bousculé, falsifié, la vie monstrueuse ferait place à la vie organisée.

La grande sécurité qui rend la vie, non pas supportable, mais *admirable,* est la confiance que nous avons dans l'ordre universel.

Chaque chose dans l'univers obéit à un rythme, à une loi préconçue par une Intelligence infiniment plus subtile que celle de l'homme.

Tout dans l'évolution créatrice est soumis *à un plan* infaillible où tout est prévu, même le hasard, et les

cartes perforées de l'ordinateur cosmique ne supportent aucune erreur.

Aucun ordinateur humain ne sera jamais capable d'assurer un processus mathématique, physique et spirituel, aussi complexe et sublimement intelligent que le processus de réactions, de liaisons, de messages, de complexifications qui, depuis, et avant l'ADN, se développe et aboutit rigoureusement à la création d'une rose, d'une hirondelle ou d'un homme, d'un nuage ou d'une galaxie.

L'homme, dans une certaine direction, est un aboutissement tellement miraculeux que ce serait un sacrilège que d'y porter atteinte.

Ce serait aussi stupide que de vouloir briser le chef-d'œuvre d'un sculpteur, d'en faire des cailloux et d'empierrer un chemin.

Nul n'a le droit de commettre de tels sacrilèges, et le pire de tous, en ce qui nous concerne, est de porter atteinte à notre code génétique.

La loi de racisme est universelle, infrangible. Quiconque y contrevient commet *le péché*.

On peut imaginer un tyran capable d'anéantir trois milliards d'hommes et de ne laisser subsister que mille ou que cent individus.

Ce serait un grand crime, mais non *le péché*, car le monde pourrait recommencer et rien n'est perdu tant que tout n'est pas perdu.

Par contre, et il n'en est pas loin [1], quand le biologiste commencera à trafiquer les gènes et les chromosomes, alors il commettra le péché impardonnable et la race humaine sera précipitée dans le néant.

Rien ne saura plus la sauver, le paradis terrestre sera perdu, ce sera la *chute de l'homme*.

1. Les biologistes ont déjà commencé à trafiquer les gènes et les cellules. Ils étudient le moyen de modifier à volonté certains caractères héréditaires. Au niveau de la cellule, à l'université d'Oxford, on a réalisé des mariages entre plante et animal.

C'est ainsi que nous comprenons la fable du péché originel.

C'est ainsi que semble apparaître la vérité profonde et terrible du symbole du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire de la science.

C'est une terrible éventualité qui pèse sur le destin de l'humanité.

CHAPITRE XIV

LA CREATION DU MONDE

Pour aborder le mystère de la création de l'univers, les physiciens tentent au préalable d'expliquer ce qu'est la Vie.

Certains pensent que la matière est inerte et que le seuil la séparant du vivant est lié à un concept révolutionnaire d'espace-temps, ce qui établit *une différence fondamentale entre la matière et le vivant,* autrement dit : entre la mort et la vie.

Cette opinion difficilement soutenable n'est pas partagée par les vrais savants, qui, au contraire, tendent de plus en plus à imaginer un univers-entité vivant ou, selon l'expression de Robert Linssen : comme une « grande pensée » [1].

---

1. Lire *Spiritualité de la matière,* de Robert Linssen, éditions Planète.

IL Y A VIE DANS TOUT

« Les travaux du savant anglais D. Lawden — écrit Linssen — du mathématicien et philosophe Stefane Lupasco, du mathématicien et chimiste Tournaire, du physicien P.A. M. Dirac, du Dr Roger Godel, de Robert Oppenheimer, de Jean Charon, de Teilhard de Chardin, de Chauchard, etc., mettent en évidence certaines capacités de mémoire et d'intelligence non seulement de la matière organisée, mais aussi de la matière inorganisée. »

En bref, la vie existe partout avec ses qualités physiques et psychiques, du minéral à l'être humain, car l'un et l'autre ont une essence identique.

Il devient alors probable que la matière et l'énergie ont aussi une même identité examinée sous des aspects différents.

LA THESE DU MAITRE INCONNU

La thèse d'un Maître Inconnu fait état de la situation de l'argile, au centre de l'échelle dite d'électronégativité, à égale distance du fluor et du césium.

L'argile est à mi-chemin entre :

— le fluor : acidité, froid, mini-densité, ou négativité, *ou espace, ou esprit.*

— Le césium : basicité, chaleur, maxi-densité, positivité *ou masse, ou psychisme.*

Fluor (— 223°) Al-Si Césium (+ 28°)

L'aluminium est un métal (mâle), le silicium est un métalloïde (femelle) : leur combinaison, par le truchement de l'eau, donne l'argile (silicate d'alumine hydraté).

L'intérêt de cet exposé porte sur les qualifications : fonction acide d'espace-esprit et fonction basique de masse-psychisme, lesquelles ont une liaison naturelle avec le problème de la création et de l'origine de

l'homme sur la base de la table de Mendeleïev, aux 143 éléments.

Dans la tradition, il y a quatre principes simples : le feu, l'eau, l'air, la terre, mais le Maître Inconnu restreint le nombre des *éléments-matière* à deux seulement : le temps et l'espace [1].

PROTEE, LE VOYAGEUR DU TEMPS

La fonction basique lie curieusement la masse au psychisme, ce qui correspond assez bien à l'axiome einsteinen, matière = énergie.

Elle évoque par ailleurs la tradition du fils de Neptune et de Phénice : le dieu marin Protée, qui avait, comme l'ADN et les chromosomes, le don de contenir l'avenir, c'est-à-dire de voyager dans le temps et aussi de connaître toutes choses.

Protée, dont le nom a comme racine grecque *prôtos* = premier, ne révélait son savoir que si on le lui arrachait (l'initié ne révèle qu'à celui qui mérite ; il faut tuer le dragon pour prendre le trésor ; il faut attendre la mort du Maître pour hériter sa connaissance).

Autre liaison initiatique : Protée avait le pouvoir de se métamorphoser en rocher (matière), en arbre (règne végétal), en animal, ce qui donne à penser que la fonction protonique, première et positive, a le privilège

---

1. Une thèse plus admise réduit le nombre des éléments-matière à un seul : le *continuum espace-temps.*

L'espace-temps dans la Relativité d'Einstein est un *continuum* (le contraire de discontinu), c'est-à-dire, selon André Guéret et Pierre Oudinot : « une certaine courbe sans solution de continuité (sans interruption), se déroulant dans l'espace. On ne pourrait alors aller d'un point à un autre qu'en passant par tous les points intermédiaires ».

L'homme et les impondérables, d'André Guéret et Pierre Oudinot, éd. Henri Dangles, 38, rue de Moscou, Paris.

En d'autres termes, le temps et l'espace ne sont pas dissociables et existent simultanément, l'un par l'autre et inversement : c'est le continuum espace-temps qui est courbe et s'identifie ainsi à l'Univers qui l'est également.

de décider du choix de l'espèce et des directions évolutives.

Si nous continuons le jeu des rapprochements entre l'initiation et la science, nous remarquons qu'avec Protée, l'eau mère de l'Océan primitif est intimement liée à l'action, de même que l'eau mère dans la thèse des biologistes est associée obligatoirement à l'éclosion des acides aminés, géniteurs de la vie dite biologique.

Enfin, les pouvoirs de métamorphoses et de prédictions du dieu impliquent pour s'exercer l'existence d'un univers autre que le nôtre, analogue à celui où Jean Charon enferme les ondes électromagnétiques de liaison entre la Matière et le Vivant, ondes qu'il nomme « mnémoniques », sans doute parce qu'elles sont proches parentes des chromosomes-mémoires et des « archives akashiques de l'univers ! ».

Ces réminiscences et ces thèses suggèrent impérieusement un univers à quatre ou à cinq dimensions, qui facilite singulièrement les spéculations sur le mystère de la création.

LE +, LE — ET LE TEMPS ZERO

On est presque toujours sûr de se diriger vers la lumière quand la tradition et la physique classique sont en accord.

La thèse des Initiés sur la naissance de l'Univers est proche de celle de Jean Charon sur la naissance de la vie : *la programmation de la cellule pourrait fort bien être enfermée dans un cercle courbé par une énergie et enfermant les ondes électromagnétiques de ses informations, par exemple sous la forme de la spirale de chaîne moléculaire de l'ADN.*

Le seuil entre la matière et le vivant serait lié à une question de continuum espace-temps [1].

1. Toute masse et toute énergie déforme l'espace-temps et courbe tout déplacement de mobile. L'Univers semble donc se présenter à notre imagination, soit comme une fantastique

Ces approches autour du mystère de la création effacent le dilemme périmé des anciens cosmologues : le monde a-t-il eu un commencement, ou bien est-il éternel ?

Il serait humiliant de retenir l'explication biblique des chrétiens et des Juifs pour qui le monde a été créé par le Dieu d'Abraham !

Curieusement, c'est la légende, la mythologie, la tradition, le conte même, qui cernaient le problème au plus près.

Les Mayas du Popol Vuh avaient une conception de l'histoire et du temps qui s'apparentait au miracle pur et simple, sans se plier aux lois de durée et d'espace de notre univers tridimensionnel.

La métamorphose, le « protéisme », l'ubiquité, le voyage dans le temps ont toujours été les éléments-bases de la sorcellerie, de la religion, de la magie et des exploits fabuleux des romans de la Table Ronde.

La vérité était frôlée, au grand scandale des bien-pensants !

Car la vérité touche au miraculeux, à l'incroyable et c'est pourquoi le père Teilhard de Chardin disait que seul le fantastique avait des chances d'être vrai.

Les occultistes le soupçonnaient et introduisaient dans leurs spéculations et très souvent dans leurs divagations, un principe extra-scientifique relatif à la nature, au temps, à l'espace et aux pouvoirs de métamorphoses de la matière, que n'ont jamais accepté les rationalistes.

Or, c'est avec se principe hérétique, que dans certains cercles d'initiation on enseigne la cosmogenèse.

Dans cette hypothèse, le néant a existé, existe encore, conjointement avec la création, si l'on réduit l'espace-temps à sa plus simple expression : zéro.

Pour Frédéric Joliot-Curie et Chadwick, la matière initiale n'aurait pas eu de charge électrique. On devrait l'imaginer comme un neutron.

Le neutron serait donc la *protomatière*.

---

machine faite de cercles tantôt concentriques, tantôt « orbitant » sur un plan d'écliptique, soit : comme une spirale évoluant dans une seule direction à partir d'un centre hypothétique.

Cet univers primordial d'où le + et le — auraient été absents, s'identifie au zéro, c'est-à-dire au *néant*, mais à un néant rempli du + et du — en puissance dans le futur, comme le zéro suppose la suite des chiffres 1, 2, 3, etc.

Nous sommes ainsi amenés à concevoir un commencement qui n'en est pas un, un « vide-plein » neutre, renfermant le positif et le négatif.

Graphiquement, le symbole de l'univers est représenté par un trait horizontal accolé à un cercle d'où part un trait horizontal barré par un trait vertical : — 0 +.

IMAGINONS L'UNIVERS

Quand l'homme essaie d'imaginer l'univers, il bute sur deux obstacles :

— Est-il limité ou infiniment grand ?

— A-t-il un commencement ou est-il éternel ?

Certes, le Sage sait donner une bonne réponse : je suis ignorant, je ne sais rien concernant ces deux mystères.

Tout de même l'homme, sage ou non, est curieux et veut échafauder des hypothèses, alors en ce qui concerne les dimensions, il répond : l'univers est infiniment grand[1] !

Quant à la création, il opte soit pour l'éternité, soit pour différentes solutions : commencement à partir d'énergie, d'une volonté de puissance, ou d'une entité baptisée pour la circonstance : Dieu ou Intelligence universelle.

---

1. Dans l'infiniment grand, la ligne droite ne paraît pas devoir exister ce qui impliquerait un univers *courbe*, non pas infini, mais indéfini « comme une bouffée de fumée » ; il serait indéfini dans l'espace-temps mais pourrait être fini dans l'espace et avoir eu un commencement.

Ce qui est difficile à admettre !

Dans la Relativité générale d'Einstein, la matière et l'énergie sont d'essence identique, ce qui permet de supposer dans l'hypothèse d'une création, que le début aurait été de l'énergie-matière.

Ces essais de solutions et ces explications sont parfaitement fantaisistes, erronés, et pour leur part les physiciens le savent.

Les ignorants, bien entendu, ont une certitude, c'est-à-dire : une foi, une croyance.

Au vrai, l'homme se heurte à un obstacle d'autant plus infranchissable, que tout raisonnement humain s'appuie généralement sur des bases de logique dont la *réalité* et les *lois physiques* sont les piliers infrangibles et nécessaires.

Or, ces réalités et ces lois n'ont de sens que dans l'univers imparfait dont nous avons la perception.

LE PARADOXE DE ZENON

Zénon d'Elée (490 av. J.-C.), philosophe dialecticien, niait le mouvement, le temps, l'espace, et concluait à l'immobilité absolue.

En fait, il niait que ces phénomènes pussent être démontrés logiquement, par des principes absolus.

Selon sa pensée, seules existaient l'unité et la pluralité relative comme attributs des corps.

Il établissait l'impossibilité du mouvement par le *paradoxe de la flèche* qui ne peut jamais atteindre son but si elle suit une ligne de points en nombre infini.

La science classique, avec l'atome, l'univers courbe, la relativité et les mathématiques d'avant-garde, donne à chaque instant au paradoxe et à la dialectique le moyen et la raison de s'exprimer en hypothèses valables.

Dans le système de Zénon, tout espace est divisé en une infinité de points, si bien qu'entre 0 et 1 et entre 1 et 2, entre le mètre 1 et le mètre 2 pour mieux nous faire comprendre il y a bien 1 mètre, mais aussi 10, 100, des milliards de points.

Ce système interdit donc à un train qui part de Paris, kilomètre 0, d'arriver à Bordeaux, kilomètre 585, même s'il roule à 100 km/h, même à 100 000 km/h, même à 100 milliards de km/h.

C'est une curiosité mathématique bien connue, mais dont on ne donne pas la profonde signification.

Si le train doit parcourir l'infinité de points reliant Paris à Bordeaux, il lui restera toujours une distance infinie à parcourir, quelle que soit sa vitesse. Il n'arrivera donc jamais à destination.

Fait apparemment réel : le train de 12 h 15 à Paris-Austerlitz arrive tous les jours à 17 h 45 à Bordeaux.

La réalité semble surpasser la fantaisie de calcul !

Ce n'est pas sûr ! *En réalité absolue,* le train n'arrive pas à Bordeaux, il atteint seulement des zones de la cité, mais incontestablement il ne va pas place des Quinconces, ni porte de l'Hôtel-de-Ville, ni au palais Gallien, ni à la cathédrale Saint-André, ni etc.

Or, Bordeaux ce n'est pas simplement la gare Saint-Jean, c'est *toute* la ville de son ultime grandeur que l'on peut limiter en surface, jusqu'à son intime petitesse, jusqu'à son infiniment petit qui ne sera jamais atteint quel que soit le moyen employé !

Cette spéculation n'a d'autre but que d'amener notre esprit vers une autre forme de pensée.

L'HOMME DU NEUTRON

Poursuivons notre investigation dans l'insensé de notre réel.

Pour un être qui vivrait sur le neutron d'un atome, l'nfiniment grand se situerait au-delà du proton vers les zones inaccessibles où circulent les électrons, par milliards, les uns étincelants comme nos étoiles stellaires, les autres tellement éloignés que leur lumière doit se perdre dans des profondeurs insondables [1].

1. Dans l'atome, entre la couronne d'électrons et le noyau, il y a proportionnellement autant de distance qu'entre le Soleil

Au-delà de cette incommensurable couronne électronique, plus constellée que nos ciels de nuit, clignotante, zébrée d'étoiles filantes, de comètes et d'OVNIs (objets volants non identifiés) par l'effet de changements d'orbite, un être vivant sur un neutron ne pourrait pas imaginer d'autres espaces.

De même, un être pensant, habitant sur le virus des oreillons, aurait peut-être une certaine aperception de l'oreille ou du cerveau, mais le reste de la tête échapperait à son pouvoir d'investigation et l'idée ne l'effleurerait pas qu'il puisse dépendre d'un système organique beaucoup plus important.

De même encore, l'homme sur sa planète, imaginant « son » univers profond de x milliards d'années-lumière, selon ses radio-téléscopes, est comme le proton d'un atome et l'habitant du virus des oreillons.

L'idée de grandeur et l'idée de petitesse sont donc dénuées de toute consistance puisque l'infiniment loin n'est pas plus éloigné que l'infiniment près et vice versa.

Tous deux coïncident avec ce centre zéro théorique qu'est notre moi physique, comme le futur coïncide avec le passé et avec ce centre zéro théorique qu'est notre moi présent. Notre réalité perçue est, dans ce sens, inimaginable, hors de portée, illusoire.

Nous voilà, enfin, près d'une conception relativement positive de notre univers, de son espace et de son temps, car si nous arrivons à admettre et à imaginer que *l'espace et le temps n'existent pas réellement*, alors nous aurons une certaine aperception du mystère de la création et de la vie.

---

et la Terre. Un tir d'artillerie de particules destinées à chasser un neutron du noyau oblige à envoyer des milliards d'obus pour avoir une chance de toucher l'objectif.

A noter que la structure hypothétique de l'atome est remise en question, depuis que les physiciens Danos et Gillet ont établi que le noyau était organisé en *quartets*.

1 MORT ET 1 VIVANT

Un jeu analogue permet de situer hors du temps un certain système d'apparition de l'Existant ou élément primordial, d'où tout découlerait par une complexification à vrai dire inexplicable.

En effet une « complexification [1] » suppose un rajout, donc l'addition de quelque chose.

C'est à ce stade que l'on fait jouer le continuum espace-temps et l'idée que l'unité-matière est aussi esprit ou énergie existant dans un continuum passé-futur qui peut, avec de l'imagination, expliquer que 1 contient + 1 et — 1.

Ce 1 est donc à la fois fini et infini, créature et créateur, une sorte d'entité, enceinte de l'univers.

1 tout seul est incréé, mort, car il ne contient aucun prolongement, c'est-à-dire ni durée ni distance.

Il est vivant s'il contient une complexification en puissance, c'est-à-dire de l'espace-temps, de l'énergie matière et de l'intelligence. S'il contient cette trinité, tout devient possible.

Pour le croyant paresseux, cette trinité est Dieu et ses hypostases. C'est un concept ésotérique très valable.

Pour l'homme « disponible », c'est la possibilité nécessaire.

Le système dans l'un et l'autre cas, consiste à ajouter au 1 mort, quelque chose *qui n'est pas vivant, qui n'existe pas*, mais qui va faire de la vie : de l'espace et du temps.

Alors 1 devient dynamique, vivant et géniteur de possible, *fût-ce d'ubiquité.*

Les expériences de M. Bernard d'Espagnat, professeur au Collège de France, ont mis en évidence ce phénomène d'ubiquité propre à certaines ondes. La fiction rejoint la science.

---

1. Ce mot est maintenant couramment employé par les physiciens.

LE PERE, LE FILS, LE SAINT-ESPRIT

On arrive ainsi à concevoir un phénomène de création une et multiple, sans début dans le temps puisque faite avec du néant, du passé et du futur, et ce jeu nous amène encore à inventer des fantômes nécessaires : l'infini-fini, l'énergie-matière intelligente, Dieu inexistant et tout-puissant, « créateur du ciel et de la terre, consubstantiel au Saint-Esprit et au fils qui est chair et vie manifestée ».

Bien entendu, tout cela est énergie trompeuse, mais nourrissante pour la curiosité avide des hommes.

Le grand initié que fut Bouddha avait analysé ce concept il y a 2 600 ans et l'avait défini par ce mot magistral : *la mâyâ.*

D'autres Connaissants, les théologiens, un demi-millénaire plus tard, comprirent eux aussi qu'il convenait de donner un Fils à Dieu pour que la sainte Trinité puisse représenter ésotériquement le symbole de la création.

Ces Connaissants étaient des Initiés.

ILLUSION DU TEMPS : UNIVERS INSTANTANE

Sommes-nous maintenant suffisamment affranchis de l'illusion du réel pour essayer une hypothèse neuve ?

Le passé, le présent, le futur coïncident.

Le mesurable, l'infiniment grand et l'infiniment petit coïncident.

Ces termes ne correspondent à aucune réalité absolue, ne sont que l'expression de notre univers conventionnel, ils sont existants et inexistants, consistants et immatériels, égaux et supérieurs à zéro en ce sens que nous ne pouvons rien expertiser avec nos sens imparfaits et que tout est illusion.

C'est l'opinion des vrais savants : « Seul l'insensé a des chances d'être vrai » a dit Niels Bohr ; le Père Teilhard de Chardin pensait de même.

Alors, sur ces données nous pouvons aventurer une

explication de la création de l'Univers : il n'est ni éternel ni avec un commencement et une fin : il est en créations et en disparitions incessantes.

L'Univers a été créé il y a une infinité de milliards d'années-lumière ; il sera créé dans une infinité de milliards d'années ; il commence sa création à cet instant même, *tout cela simultanément,* avec une coïncidence absolue du temps et de l'espace, du vide et du plein, du plus, du moins et du neutre.

Ce concept fantastique, déjà soupçonné par les physiciens d'avant-garde, a des chances d'être moins illusoire que la création du catéchisme : Dieu a créé toutes choses, ou que la cosmogenèse de l'école laïque et primaire : l'Univers a toujours existé [1].

LE RIG VEDA L'AVAIT DIT...

L'introduction de l'espace-temps, n'est pas un élément nouveau dans cet essai de cosmogenèse.

Les Initiés, depuis plusieurs millénaires, avaient précédé les physiciens avec cette thèse : *dans l'inexistant et le néant du vide initial ultra-passé, tout a été procréé avec l'existant de l'univers ultra-futur.*

C'est ce que les ésotéristes avaient déjà lu dans le Rig Véda :

« Il n'y avait ni être, ni non-être, ni éther, ni cette tente du ciel, rien d'enveloppant ni d'enveloppé... mais *Celui-là, Lui,* respirait seul, seul avec *Elle* dont il soutient la vie dans son sein.

Autre que Lui, rien n'existait qui depuis ait existé.

Le désir formé par l'intelligence de Celui-là devint

1. Si l'idée de Dieu, père de Jésus-Christ, juge du bien et du mal, du paradis et de l'enfer, informateur de Moïse sur le Sinaï, conseiller militaire de Josué, guetteur de nos péchés dans l'observatoire astronomique du ciel, est grossièrement insensée, celle de l'Intelligence supérieure l'est beaucoup moins. Quant au concept de l'Univers éternel, il n'est pas fondamentalement faux, mais il est sans explication et ne peut être appréhendé.

semence originelle (désir = énergie) ; la semence devint progressivement providence, ou âmes sensibles et matière ou éléments.

Elle, qui est soutenue par *Lui* dans son sein, fut la partie inférieure ; et *Lui,* qui observe, fut la partie supérieure.

Qui connaît exactement et qui pourra affirmer dans ce monde, d'où et comment cette création a eu lieu ?

Les dieux sont postérieurs à cette production du monde [1]. »

DIEU A ETE INVENTE PAR L'INTELLIGENTSIA

L'idée de « création » est tout à fait étrangère aux théologiens de l'Inde. Pour eux, Dieu n'a pas *créé* l'univers : il l'a *vomi* [2].

Ils appellent création, « la naissance des éléments, des molécules élémentaires, des sens et de l'intelligence, naissance produite par Brahma, au moyen du mélange inégal des qualités ; les émissions secondaires viennent de Purusha (principe constructif) ».

En réalité, rien ne se passe ainsi car tout est mâyâ (illusion).

Les différents concepts de cosmogenèse et de la nature de Dieu, s'ils sont pris au sérieux par les hommes du commun, ne sont pour l'intelligentsia que des jeux d'esprit.

Dans le *Bhagavat Purâna,* Bhagavat (Dieu) est le premier des êtres qui, sous la forme de Purusha, est tout à la fois, agent, contenant, cause et effet ; il se

---

1. Quelle que soit l'hypothèse envisagée, nous retombons toujours dans le non-compréhensible, dans le paradoxe. Même dans le Rig Véda, « il n'existe rien, sauf quelque chose » !

2. Créer signifie : faire naître à partir d'une matière extérieure à soi. Vomir implique une création qui participe du créateur, qui est partie de lui-même.

crée, incréé lui-même, dans chaque kalpa (cycle), puis il subsiste et se détruit tour à tour.

Dieu est l'ensemble des êtres émis par lui.

Celui-là seul qui est toutes choses est Dieu.

Nous voilà très loin des dogmes et dieux illusoires des chrétiens, des Juifs et des musulmans, tout aussi inexistants et inventés que les dogmes et les dieux d'Egypte, du Pérou et du Mexique.

Plus initiatique que le *Bhagavat Purâna*, le *Bhagavat Geeta* ou Evangile, ou Bonne Nouvelle sur lequel Matthieu, Luc et Marc ont calqué leurs évangiles chrétiens, nous fait de très intéressantes révélations sur Dieu et sur les hautes sphères de l'iniation.

Voici ce qu'a écrit le savant orientaliste Ed. Duméril, rapporté par les encyclopédistes [1] :

« Les brahmanes, jaloux de mener une existence contemplative, dans une atmosphère embrasée qui faisait de tout travail un supplice, voulurent légitimer par le raisonnement la supériorité de leur caste : ils inventèrent un Etre suprême pour le besoin de la cause.

En introduisant un dieu dans un système philosophique qui ne laissait aucune place à la divinité, sans en nier positivement l'existence, la classe intelligente de l'Inde accomplit un véritable tour de force.

Par une habile mise en scène, ajoute Ed. Duméril, l'auteur (du Bhagavata Geeta) n'en donne pas moins à ses enseignements la sainteté de vérités dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et l'autorité d'un révélateur supérieur à l'humanité. »

Ce « révélateur » que les fondateurs de religions appellent Dieu ou l'Etre suprême pour impressionner les croyants ignorants, est en fait à leur esprit, une *mâyâ*, une Intelligence inconnue et impénétrable.

Il en ressort que les Grands Initiés de l'Inde, et sans doute ceux du monde entier, ont inventé un

---

1. G.D.L., *Bhâgavata Geeta*, p. 668. C'est en résumé, l'opinion d'Ed. Duméril.

démiurge à la mesure du peuple, lequel forgea lui-même le culte de dieux secondaires qui n'étaient que des héros, des législateurs, des humains supérieurs.

MANOU LE SAVAIT...

Le *Code de Manou,* qu'il est bon de rappeler, assurait que « *le Véda est le principe et le véritable sens de l'univers existant par lui-même, inconcevable par la raison humaine qui ne peut en apprécier l'étendue* ».

Manou, premier homme, premier initiateur et premier héritier de la connaissance transcendantale dans notre cycle (ou manwatara), donna une représentation symbolique de la naissance du monde, riche d'enseignement pour qui sait la lire :

« Brahmâ *neutre,* l'inconnaissable, celui que l'esprit ne peut percevoir, fit émaner de sa substance les diverses créatures.

Il produisit *d'abord les eaux,* dans lesquelles il déposa un germe qui devint un œuf brillant dans lequel *l'Etre suprême naquit lui-même* (encore une interpénétration et l'utilisation d'un étrange espace-temps) sous la forme de Brahmâ *masculin,* l'aïeul de tous les êtres. Brahmâ demeura dans cet œuf une année (= 3 110 400 millions d'années humaines), et par sa seule pensée, le sépara en deux parties : le Ciel et la Terre. »

Il ressort de cet exposé que la première création ne fut pas l'argile, ni même les gaz (H et O), mais l'eau (H2O) d'où tout serait sorti.

Cette thèse n'a pas l'agrément des physiciens qui donnent la création aqueuse postérieure à celle des gaz élémentaires : hydrogène, oxygène, azote, carbone (gaz carbonique), eux-mêmes issus de l'énergie-matière.

Pourtant la tradition est formelle : le premier mouvement se fit sur les eaux, et Nara l'esprit divin fut nommé *Nârâyana,* celui qui marche sur les eaux (pastiché par l'Evangile), parce que tout participe de l'eau et de l'esprit-divin.

La mythologie védique rejoint donc la mythologie grecque pour associer l'eau à la création ; Nârâyana est un proche parent de Protée et tous deux symbolisent la préparation alchimique du véritable Grand Œuvre : la création.

Dans les arcanes de la mythologie se nichent non seulement des connaissances initiatiques, mais aussi des secrets scientifiques que les physiciens et les biologistes ont peut-être tort de négliger.

LA COSMOGENESE DES INITIES

La cosmogenèse que l'on enseigne dans le naos des Initiés peut être exprimée ainsi : *dans l'inexistant et le néant du grand vide initial passé, tout a été procréé avec l'existant et le créé de l'univers futur.*

Dans la manifestation du Vivant, la conjecture de l'évolution (futur) est plus probable que l'existence du passé [1].

La création appartient à tous les temps et il faut la concevoir aussi bien dans le futur non advenu que dans le passé révolu et dans le présent insaisissable.

L'Univers a donc un commencement et un non-commencement (inexistence).

Il commence avec le futur, à condition de l'importer dans le passé, qui est néant et non-commencement. Dans ce sens, on pourrait presque dire que le futur préexiste au passé et lui est antérieur, alors qu'il lui est contemporain.

Tout aurait été créé, non avec de l'hydrogène ou du carbone comme le pensent les chimistes, ni avec du feu, de l'eau, de l'air et de la terre comme on l'enseigne chez les spiritualistes, mais avec de la matière originelle une et indivisible : *l'espace-temps.*

1. Un grain de blé peut donner naissance à un épi, c'est une quasi certitude que l'on peut prouver, mais nous ne pouvons pas certifier dans l'absolu, que ce grain provient d'un autre grain.

La première seconde de la création était fille de la deuxième seconde, et sa mère en même temps : le futur imprégnait le passé et se confondait avec lui.

Dans notre univers connu, le concept que nous exprimons — après tous les initiés antiques — se concrétise dans un temps présent qui n'existe pas.

La grillade, que nous mangeons, contient en même temps, le veau et les produits de digestion et c'est seulement en apparence (l'illusion, la mâyâ de Bouddha) que les trois temps sont dissociés dans un espace triple qui satisfait notre esprit paresseux.

En fait, il est impossible que l'action de manger une grillade se borne à cette simple expression : je mange.

Il ne saurait exister de passé, sans existence simultanée du futur : tout est éternel et simultané.

La première respiration de l'enfant a un début qui existait dans la semence du père, dans celle du grand-père, etc. C'est le passé apparent.

Mais cette première respiration implique aussi et contient les enfants qui naîtront de l'enfant, ou la restitution pure et simple des éléments constitutifs du corps physique, et de toute façon elle contient un univers d'enchaînements passés et futurs jusqu'au début et à la fin du monde, jusqu'à l'éternité, indéfiniment, sans possibilité d'arrêt, de but, de commencement et de fin.

Et le phénomène est le même lorsqu'un grain de sable tombe du rocher : l'univers tout entier est mis en question.

C'est ce que voulait dire (aussi) Hermès Trismégiste avec son axiome : tout est dans tout : ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

L'adepte, à ce stade de l'enseignement, commence à s'apercevoir que les contradictions n'ont rien d'irrationnel !

Il n'est pas possible d'imaginer le « premier » temps présent avec un passé ; par contre, on doit admettre que ce premier temps avait un futur ; il l'avait même en hérédité, en code génétique et on peut alors le concevoir comme le passé inexistant du temps présent.

La quasi-certitude du futur est une des clés de notre cosmogenèse.

Le passé appartient à l'univers à trois dimensions, et ne comporte aucun problème non résoluble par notre perception physique et par celle de l'intellect.

Le futur appartient à un univers à quatre dimensions : il comporte les dimensions de notre monde habituel, et celle, en plus, du monde probable mais inconnu vers lequel nous allons.

La croyance — religieuse ou non — s'inscrit elle aussi dans un univers à quatre dimensions, puisqu'elle implique une conjecture à peu près inconnue.

La création du monde, impossible à concevoir dans notre univers à trois dimensions, peut être appréhendée sinon comprise, et nous pouvons l'imaginer dans un univers à quatre ou cinq dimensions (la topologie cylindrique de Jean Charon).

Energie = matière
(Diogène d'Apollonie
500 av. J.-C.).

CHAPITRE XV

LA VIE ET L'INTELLIGENCE

La vie est une fantastique volonté d'engendrer, de devenir espace-temps.

Le but de la vie est inconnu ; peut-être est-il tout simplement de démontrer l'existence, mais il est probable que chercher un but ou vouloir démontrer une existence est un souci humain qui n'a aucun sens dans l'absolu.

La vie humaine doit s'harmoniser avec les lois de l'univers.

Dans les temps anciens, le rôle des religions était de réaliser cette harmonie, c'est-à-dire d'établir une liaison étroite entre le destin de l'homme et celui du cosmos.

La Vie est le principe supérieur par excellence, c'est l'Univers créé, l'Essence, Dieu, l'Intelligence suprême et le Grand Architecte des Francs-Maçons [1].

Le principe-vie préexiste et existe dans tout.

1. Mais dire que la Vie, que le Grand Architecte a un fils unique, des beaux-frères, des oncles et des grands-pères est une ineptie !

VIE PRIMITIVE DANS LE COSMOS

Selon les astronomes et les physiciens, la matière organique vivante se forme à partir des acides aminés peuplant les espaces interstellaires.

Car on est certain désormais que des composés organiques très complexes naissent et se développent dans le quasi-vide et le froid dit absolu du cosmos [1].

Selon Sydney Fox, les composés organiques des espaces interstellaires seraient des microsphères, cellules pré-biologiques ou, plutôt, schémas de cellules biologiques.

DIEU EST LE CONTINUUM ESPACE-TEMPS

Le plus grand physicien de tous les temps, qui était aussi un Grand Initié — peut-être l'Initié n° 1 — : Hermès Trismégiste [2], assurait que la vie n'avait ni commencement ni fin, ni naissance ni mort, qu'elle *était éternelle et existait dans toute chose, aussi bien* dans le grain de sable que dans le cerveau d'un prêtre.

Il résuma cette doctrine dans le célèbre postulat :

---

1. Contrairement à ce que l'on enseigne, dit le *Maître Inconnu,* le froid régnant au gradient physique terrestre (0° Kelvin ou — 273°15 centigrades) n'est pas absolu du tout !

Le froid dans les espaces intergalactiques progresse en raison directe des densités environnantes.

2. Hermès Trismégiste était Thot, l'initiateur des Egyptiens. Selon Manethon, il aurait écrit 36 525 livres d'enseignement sacré (plus exactement 365 livres 25, représentant les 365 jours 1/4 de l'année terrestre) : l'Initié parle quand il le faut et accélère l'évolution des hommes et des civilisations. Il reste actuellement une vingtaine de fragments de la science antique égyptienne attribués à Hermès Trismégiste. Son œuvre continua et recueillit les plus anciennes traditions de l'Egypte, son monothéisme, sa philosophie, et inspira Pythagore et Platon.

« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Tout est dans tout [1]. »

Hermès a dit encore :

« L'esprit (énergie) existait avant la nature humide (l'Océan) qui est sortie des ténèbres ; tout était confus et obscur avant que le Verbe (organisation, structuration de la matière, complexification) vînt tout animer. »

C'est *très exactement* ce que pensent la plupart des physiciens : si l'on ose imaginer l'univers, il faut le concevoir comme une condensation d'énergie se transmutant en hydrogène et en eau.

En somme, on pourrait dire : Au début il y eut l'Océan mère, l'Eau mère.

Cette conception est certainement fausse dans l'absolu et dans l'infini de l'espace-temps, mais on l'utilise souvent pour des raisons de commodité dans la restriction de notre Univers connu.

Dans cette hypothèse, qui est Dieu ? Qu'est l'Intelligence suprême ?

Là encore, Hermès Trismégiste est en accord avec tous les grands esprits de nos temps :

« Le Maître de la création est le tout et l'unité, l'Univers entier et la plus petite parcelle imaginable, parcelle qui représente, contient et engendre la totalité.

Le Maître Unique est préexistant et postexistant : il est l'éternel voyageur des siècles »... C'est-à-dire le *continuum espace-temps*.

On est confondu d'admiration en méditant ces sages paroles que les physiciens et les astronomes du XX[e] siècle devaient remettre à l'honneur, 4 000 ans après le grand initié égyptien.

La tradition et la science sont donc affirmatives : il y a autant de possibilités d'intelligence dans un grain de sable que dans une molécule de chair animale.

---

1. Tout est dans tout parce que le passé et le futur sont contenus dans un éternel présent, « au centre de l'Invariable milieu qui est à égale distance de tous les temps ».

ATOUM LE DIEU ATOME

On donne au mot atome une origine grecque : *a* : privatif et *temnô* : je coupe.

« En réalité, écrivent M.M. Guéret et Oudinot [1], sa véritable étymologie se perd dans la nuit des temps, des milliers d'années avant Démocrite ; pourtant, Pythagore, son maître, l'avait connue pendant son séjour en Egypte. »

Le collège ésotérique d'Héliopolis, le plus ancien d'Egypte selon M. Guéret [2], adorait le Créateur du monde sous le vocable d'*Atoum*, le Dieu noble dont les autres dieux ne connaissaient pas le nom.

« C'est le Dieu primordial, ayant créé de sa propre substance les dieux et les hommes et tout ce qui est, ce qui attire et ce qui repousse, le positif et le négatif [3].

Il est l'Inconnaissable, en dehors de notre temps et de notre espace habituels. »

En somme, Atoum est la substance primordiale, la protomatière (le neutron), et, disons-le tout de suite : *Atoum* est l'*atome* originel fait d'espace, de temps et de désir.

Cette liaison étymologique serait bien peu consistante, si un roi initié du XIVe siècle avant notre ère, Akhenaton, n'avait quasiment baptisé du nom de l'atome le Dieu unique auquel les Egyptiens devaient croire, et ce nom était *Aton* (à prononcer atone).

---

1. Lire *L'Homme et les Impondérables*, de A. Guéret et P. Oudinot — éd. Henri Dangles, 38, rue de Moscou — Paris 8e

2. Bien qu'il soit difficile de donner une préséance, il semble que le plus ancien temple d'Egypte soit celui d'Abydos (6000 av. J.-C.) qui remonte à la protohistoire égyptienne.

C'est à Abydos, *déjà construite*, que les rois thinites de la première dynastie, il y a 5 200 ans d'après la chronologie classique, établirent leur cimetière.

3. Dieu doit toujours se sacrifier pour créer. C'est le miracle de la transmutation. La plus noble qualité pour l'Initié ou pour le Saint, n'est pas de se sublimiser, mais de s'offrir en sacrifice.

LES DIEUX ATOMIQUES

En fait, Aton était une résurrection d'Atoum, dieu premier et un, qui avec la détérioration inéluctable due aux millénaires, avait été remplacé par Ra, Rê, Amon et même par Horus et Osiris.

L'identification de *Atoum* à *l'atome*, matière première des physiciens et, en fait, géniteur de toute la création, résulte de l'étymologie même du dieu, qui provient d'une racine : A, signifiant « ne pas être » et Tou : « être au complet » [1].

Les prêtres initiés d'Héliopolis enseignaient que « dans le *Noun* (chaos, océan primordial dans lequel gisaient la création et les germes de toutes les choses et de tous les êtres, mais au stade non vivant, non manifesté), vivait un esprit indéfini *portant en lui la somme des existences.*

Il s'appelait *Atoum* et avait tiré, de sa propre substance, les dieux, les hommes et tous les êtres (dito J. Viau).

De cet Atoum neutre, identique au Brahma neutre primordial des Védas, sortirent sans aucun secours extérieur, le + et le —, l'homme et la femme.

Atoum était donc le principe même de la vie d'où découla l'univers.

Les physiciens et les biologistes, de plus en plus, envisagent l'hypothèse que le principe-vie est la proto-matière, qui n'a pas de charge électrique et qu'ils identifient à un isotope du *neutron*, lequel est en fait l'atome primitif neutre [2].

---

1. Lire *La Mythologie Générale,* de Félix Guirand, mythologie égyptienne sous la signature de J. Viau, diplômé de l'Ecole du Louvre. Ed. Larousse, 13, rue Montparnasse — Paris 6e.

2. Il est extraordinaire de noter — et c'est bien ce qui prouve l'existence d'authentiques Ancêtres Supérieurs — que dans la cosmogenèse hindoue, le principe vie est *Brahma neutre* ; dans celle des Egyptiens ce principe est Atoum positif et négatif à la fois, ce qui donne le *neutre*, et Aton dont l'étymologie signifie : *neutre !*

Cette connaissance initiatique des Egyptiens était partagée par les anciens prêtres de la plupart des grandes religions.

La Grande Ame des brahmanes était dieu unique sous le nom d'*Atma* ; le vocable sacré des Tibétains était le *Aum* ; *Adonaï* était le Maître suprême des Hébreux et l'*Adonis* des Grecs.

Attis, époux de Cybèle, la Magna Mater, était le « Papas » (père) des Phéniciens et peut-être serait-il possible de trouver l'étymologie d'Atoum dans *Athéna* qui sortit toute vivante du cerveau de Zeus et dans *Athor* ou Hathor ou Nout, déesse du ciel chez les Egyptiens.

A propos de ces curieuses coïncidences étymologiques, MM. Guéret et Oudinot écrivent :

« Nous ne pensons pas que tout cela soit un effet du hasard... Les Anciens appelaient Atoum, Aton, Atma, Aum, etc., ce que nous appelons *atome*, mais ils donnaient — aux termes et à l'idée — un sens large, complet, philosophique et religieux. »

Cette hypothèse est encore renforcée par la mythologie de la Perse ancienne, une des plus vieilles du monde, où *Atar*, le Feu des Aryens, était le fils du dieu suprême Ahura-Mazda.

« Mais la critique, écrivent P. Masson-Oursel et Louise Morin [1], devine que *le fils doit être plus ancien que le père.* » Il est le principe-vie et à ce titre répute comme crime inexpiable le fait de brûler ou de cuire de la chair morte.

LE TEMPS EMPRISONNE

Pour le physicien Jean Charon, tous les phénomènes de l'univers ont une origine commune, mais nul n'a pu

1. P. Masson-Oursel, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes, chargé de cours de langues et littératures de l'Inde à la Sorbonne.

éventer les structures intimes et les raisons profondes de la vie.

Du *chaos* (mais qu'était le chaos ?), l'Existant mystérieux est devenu corpuscules élémentaires, sous l'influence de champs magnétiques que l'on suppose préexistants, puis, par une série de complexifications, a pris une structure atomique.

L'élan était donné, le premier pas franchi ; l'atome passa ensuite au stade de la molécule, puis des éléments chimiques simples, puis composés, etc.

La vie manifestée, contrôlable était formée ; Jean Charon l'appelle : le *Vivant*.

Il conjecture ensuite que les structures et les liaisons ont été déterminées par des raisons de « souvenir » fondamentalement unies au *Vivant* par le « champ mnémonique » ou mémoire du passé spécifique.

En Relativité générale, l'espace-temps est courbé au voisinage d'une zone à grande densité d'énergie.

Jean Charon pense que l'espace, à l'intérieur d'une structure d'ADN, s'il obéit à cette loi, peut se courber de façon à former un cercle qui emprisonnerait les ondes électromagnétiques de ses informations [1].

Ce phénomène jouerait aussi bien pour les cellules végétales que pour celles des animaux qui sont identiques.

Le seuil entre la Matière et le Vivant serait alors lié à une question de continuum espace-temps.

Pour Jean Charon, les liaisons par champs physiques entre différents états se font par topologie plane dans l'espace-matière, *par topologie cylindrique dans le* Vivant ; avec nécessité d'énergie mais en faible quantité [2].

---

1. Ces ondes épousent toujours la forme de l'espace où elles se propagent.

2. Lire *Planète N° 10* — Editions Retz — 8, rue de Berri — Paris 8e.

La topologie est la géométrie de figures d'un support élastique déformé sans que pour autant changent les propositions géométriques classiques.

Par la topologie cylindrique, des liaisons, impossibles dans la matière, pourraient se réaliser *brusquement* dans cet espace nouveau où les ondes électromagnétiques ont le pouvoir de rester enfermées.

COMMENT NAIT L'INTELLIGENCE

Nos physiciens, par leurs expériences et leurs spéculations, ont donc retrouvé Hermès Trismégiste et rejoint ses thèses [1].

Ils pensent que l'énergie éternelle, infinie, psychique et intelligente, préexiste à tous les Univers [2].

Spontanément, elle devient de la matière (condensation, transmutation de joules en corpuscules), c'est-à-dire : des corpuscules élémentaires qui par complexifications successives arrivent à se structurer en atomes d'hydrogène, d'oxygène, de carbone, etc.

Ainsi naîtrait la matière visible, du grain d'argile à la galaxie géante.

Un processus de plus en plus complexe, de plus en plus subtil, mettrait en évidence l'intelligence et une certaine conscience de cette matière, par une manifestation dans le pouvoir du choix, de mémoire et d'initiative.

Si l'intelligence, comme on le croit, est caractérisée par l'aptitude à faire face à des situations nouvelles, alors la matière, faussement dite inanimée, est infiniment plus intelligente que la matière organisée !

---

1. Déjà, au Ve siècle av. J.-C., le philosophe hérétique Diogène d'Apollonie avait identifié la matière à l'énergie en écrivant : *Ex nihilo nihil fit* (rien ne peut venir de rien)... L'intelligence existant de façon évidente, Diogène d'Apollonie concluait que l'air (ether ou atome), que toute la création, était habitée par une pensée.

2. La vie et son corollaire, l'intelligence, existent à l'état potentiel dans l'Univers, a dit le biochimiste russe V.A. Firsoff (*Vie, intelligence et galaxie* — éd. Dunod — Paris 1970).

« A chaque instant, dit le physicien allemand Jordan [1], quelque chose de neuf et d'imprévu se présente au niveau atomique. »

C'est aussi l'opinion de Robert Linssen [2] quand il écrit « qu'à chaque instant d'un milliardième de milliardième de seconde, les constituants intranucléaires répondent adéquatement (complètement) à l'exigence... de processus d'échanges fulgurants, dont la complexité, la vitesse dépassent toutes les possibilités de nos représentations mentales ».

Les penseurs Lothar Bickel, Constantin Brunner, Roger Godel, Stéphane Lupasco croient eux aussi que les formes les plus authentiques de l'intelligence habitent les zones ultimes de la matérialité, et ont non seulement cette qualité, mais aussi une certaine capacité d'amour, différente bien entendu de l'amour humain, personnel et égoïste [3].

Celui que les physiciens philosophes prêtent à la matière et à l'énergie serait, note Robert Linssen, analogue à un *état d'être*, délivré des servitudes de l'attachement et de la douleur.

Cette capacité d'amour, comme celle d'intelligence, existerait dans l'énergie-matière sous sa forme la plus sublimisée, et correspondrait en somme à l'*énergie amorisante* évoquée par Teilhard de Chardin qui, un des premiers en nos temps, avait su mettre l'accent sur la spiritualité de la matière.

Jean Charon avance que l'agent catalyseur ou moteur de l'intelligence, ou que sa nature, est peut-être la mémoire « chromosomique » de l'univers, ou champ mnémonique, qui résiderait dans toute chose.

---

1. Lire de Jordan : *Physique du XXe siècle.*
2. Robert Linssen : *Spiritualité de la Matière, op. cit.*
3. Dans la mythologie phénicienne, le *désir* est l'agent moteur de la création. Sanchoniathon, repris par Philon, écrivait dans *Histoire Phénicienne* : « Le souffle s'éprit de ses propres principes et il se fit un mélange. Cette union se nomma désir »
Une autre cosmogenèse a comme éléments primordiaux, le Temps, le Désir et l'Obscurité (d'après Eudème).

LES CHROMOSOMES-MEMOIRES DE LA NATURE

Dans cette hypothèse, on peut imaginer que la matière, étant dans le règne du créé, ce qui est le plus proche des temps originels, est encore habitée par toute l'énergie concevable, soumise à des lois où le continuum espace-temps est voisin de zéro (voisin de l'éternité, de l'immobilité, de l'essence première).

Cette matière aurait le privilège de posséder une *mémoire des temps futurs*, qui serait comme sa carte perforée, son programme.

La machine électronique, l'ordinateur, a sa sorte d'intelligence qu'il tient de l'homme ; le calcaire aussi a son intelligence qu'il tient de lui-même, c'est-à-dire de l'Intelligence universelle, éternelle, de ses chromosomes et *du temps où il existera* sous une forme plus élaborée : eau, plante, animal, homme.

Cette mémoire de tous les temps est à mettre en parallèle avec la *mémoire akhashique* de l'Univers, mystérieusement connue des spiritualistes initiés.

Pour les physiciens, le phénomène serait lié à celui de l'espace-temps, lequel, nous l'avons dit, est courbé par les puissants champs d'énergie [1], comme le photon est courbé dans sa course quand il passe à proximité d'un soleil.

Si l'énergie est très grande, la courbe arrive à prendre la forme d'un cercle dont le photon et l'espace ne peuvent plus sortir [2].

Ainsi les ondes de la mémoire du futur pourraient s'emprisonner elles-mêmes, avec leurs possibilités, leurs

---

1. On est en droit de supposer que l'essence même de la vie, qui résiderait dans tout et principalement dans l'ADN et dans de mystérieuses régions de la cellule, est une source intense d'énergie, bien que de dimensions infiniment petites.

2. En Initiation, l'espace-temps, dans l'Invariable Milieu (le Centre des centres) se recourbe et forme un serpent mordant sa queue ou une sphère infiniment petite qui coïncide en somme avec le point et devient égale à zéro.

milliards de plans, leur intelligence, dans les labyrinthes de la pensée-matière de la Nature originelle.

LE CERCLE MAGIQUE SANS ESPACE-TEMPS

L'enregistrement chromosomique de toutes les informations peuplant le principe-vie est probablement d'ordre et d'ondes électromagnétiques, ou plus exactement, d'axes magnétiques, tous concentriques, dont l'original, fermé sur lui-même, développe 30 milliards d'années-lumière, selon Einstein.

Nous croyons que ces ondes de la mémoire transportent le souvenir de tout ce qui se passe, de tout ce qui s'est passé *et de tout ce qui se passera.*

Ces ondes emprisonnées dans le cercle magique [1] (bandes magnétiques) de nos chromosomes-mémoires appartenant à un univers plus complexe et plus complet que le nôtre, contiennent donc le *souvenir* des temps passés, présents et futurs.

Selon des Initiés, les chromosomes-mémoires [2] recèleraient l'âme du monde (ou de Dieu si l'on préfère ce terme rebattu) et constitueraient la partie essentielle du corps humain et du cerveau, son centre énergétique.

En résumé, il est possible, sinon probable, que les biologistes découvrent demain que la nature secrète de la vie et que le phénomène chromosomique sont régis par des lois supérieures où le continuum espace-temps est différent de celui que nous connaissons.

1. Dans le cercle des magiciens se produisent des phénomènes singuliers montrant qu'en fait le cercle magique constitue bien une zone *étrangère*, extérieure à la Terre et insensible à ses lois, un véritable îlot dans l'univers.

2. La théorie des chromosomes-mémoires n'est connue des physiciens que depuis 1950 environ. Les Initiés en parlaient depuis des siècles et donnaient même à l'Univers le pouvoir d'enregistrer tous les événements passés, présents et futurs. Ils appelaient cette faculté : les mémoires akhashiques de l'Univers.

C'est-à-dire, où le futur et le passé sont absorbés par un autre temps.

L'intelligence ou psychisme [1], partie inhérente de la vie, habite donc toute matière et nous pensons que des conditions particulières de nécessité ou de dégradation d'énergie peuvent faire sortir cette intelligence de sa prison.

1. Nous devrions établir une distinction entre l'intelligence et le psychisme, mais ce serait entrer dans des exposés sans fin. Certains philosophes opposent même le psychisme à l'intelligence.

CHAPITRE XVI

LA NATURE PENSE

I. INTELLIGENCE DES PLANTES

L'intelligence, dans sa définition la plus élaborée sur le plan humain, est la faculté de choisir et de comprendre, de synthétiser, d'analyser, d'ordonner, de situer dans le temps et dans l'espace, de se souvenir, de passer du particulier au général [1], de comparer, de critiquer, d'établir des liaisons et des enchaînements d'idées.

1. L'être humain est toujours pourvu d'intelligence, mais à un degré plus ou moins élevé.

L'homme intelligent manifeste sa qualité en passant toujours du particulier au général, en abolissant autant que possible son *moi* dans ce qu'il a d'inférieur : emploi du *je* dans les phrases, bavardages insipides, banalités, sujets ressassés : la famille, les enfants, la santé, ou se rapportant à ce que l'existence a d'exa-

d'imaginer, de tirer des déductions, de subordonner le comportement à la réflexion et de faire face à des situations imprévues.

Bien entendu, l'intelligence ne consiste pas à posséder, à grouper *toutes* ces facultés et on peut avancer qu'une seule d'entre elles suffit à prouver l'existence d'une intelligence, peu évoluée, mais effective.

L'INTELLIGENCE ET L'AME

Si l'on admet l'existence de l'âme, il s'établit une liaison entre elle et l'intelligence. Dans cette hypothèse, l'âme (sentiment et pensée) serait le principe spirituel de l'homme, c'est-à-dire la chaîne d'or le reliant à l'univers tout entier.

Les objets et les phénomènes extérieurs produisent sur nos sens des impressions qui sont transmises au cerveau où elles deviennent des sensations, des images, des idées.

Entre la perception physique et l'effet intellectuel, il y a un seuil où joue un mécanisme qui, précisément, est l'intelligence.

Selon les encyclopédistes, l'âme qui existe habituellement à l'état virtuel, serait l'intelligence elle-même quand elle passe à l'état d'activité [1].

Georges Cabanis (disciple de Locke et de Condillac) a écrit :

« Il est notoire que dans certaines dispositions des organes internes, et notamment des viscères du bas-ventre, on est plus ou moins capable de sentir et de penser.

---

géré, de détérioré ou de stupide : les repas, la nourriture, l'habillement, l'auto.

L'homme d'intelligence médiocre au contraire, aime avancer son « moi » en toute occasion et se cantonne dans les sujets sans intérêt, sans élévation.

1. Définition classique : l'intelligence est la faculté de vivre en harmonie avec les lois de l'univers.

Les maladies qui s'y forment, changent, troublent et quelquefois intervertissent entièrement l'ordre habituel des sentiments et des idées... [1] »

Cette association de l'âme et de ce que notre organisme a de plus vulgaire (apparemment), le gros intestin, prouve que l'intelligence et la matière ont une interférence proche de la coïncidence pure et simple.

Or, la matière humaine n'offre a priori aucune supériorité évidente sur celle des autres espèces.

Les animaux et les plantes reçoivent des impressions *sensorielles*, observent, comparent, jugent, supputent, ce qui est la preuve de leur intelligence.

Quand les impressions ressenties par ses sens supérieurs mettent l'homme en difficulté, il parle d'instinct pour les animaux et d'intelligence extérieure pour les plantes, mais ce n'est là qu'une manière détournée de résoudre le problème.

INTELLIGENCE DES FLEURS

Il est possible de développer les réflexes conditionnés du mimosa.

Les plantes sont capables d'apprendre, tout comme les animaux, dit le Dr Armus de l'université de Toledo (Ohio, USA) ; d'ailleurs les insectes et les végétaux ont une étroite parenté biochimique, mise en évidence par *les stérols et les terpènes* (alcools de secrétion) qui conditionnent leur physiologie et leur comportement.

« Les plantes, écrit Maurice Maeterlinck, ont recours à des ruses, à des combinaisons, à une machinerie, à

---

1. Lire : *Histoire Inconnue des Hommes depuis 100 000 ans* — chap. XVI ; l'Ecole de Saclay.

Les hommes d'action ont un gros intestin court : moins d'un mètre.

Les mystiques sont des constipés dont le gros intestin peut mesurer jusqu'à 2 mètres. *Les toxines résorbées par le gros intestin conditionnent nos états d'âme !*

des pièges qui, sous le rapport de la mécanique, de la balistique, de l'aviation, de l'observation des insectes par exemple, précédèrent souvent les inventions et les connaissances de l'homme. »

Il rapporte l'acte d'intelligence d'une racine observée par Brandis *(Uber Leben und Polaritat)* qui rencontrant l'obstacle d'une semelle de botte, se subdivisa en autant de radicelles qu'il y avait de trous dans la semelle, puis, l'obstacle étant franchi, réunit et ressouda toutes les radicelles pour en former une racine unique et homogène.

L'auteur de *L'Intelligence des Fleurs* [1] ayant hybridé et perfectionné des sauges, constata que la sauge arriérée adoptait volontiers les perfectionnements de la sauge avancée, alors que l'option inverse était généralement repoussée.

Cette expérience prouve que la plante est capable de *choisir* les solutions les plus avantageuses pour son évolution.

Elle peut même, pour protéger son espèce et préserver son code génétique, sécréter des toxines qui détruisent ou stérilisent les pollens étrangers [2].

C'est du pur racisme dans le sens bénéfique du mot et une lutte contre le véritable péché : la détérioration de l'espèce.

---

1. *L'Intelligence des Fleurs*, de Maurice Maeterlinck, éd. Fasquelle.

2. Le 19 août 1972, le gouvernement américain annonçait que des biologistes venaient de créer par hybridation, à partir des cellules génétiques de deux espèces différentes, une nouvelle plante qui était consommable de la racine aux feuilles et aux fruits (comme la laitue en somme !)

Cette plante n'a pas encore de nom. Si son goût plaît aux gourmets, on la cultivera en grande exploitation.

Ce n'est pas la première fois que des généticiens tombent dans le péché en contrevenant aux lois universelles.

Jusqu'au jour où, peut-être, ils créeront un monstre titanesque ou minuscule qui détruira l'humanité (F-S. 21-8-72).

LA GENIALE ORCHIDEE

La pentecôte rose ou *orchis à larges feuilles*, qui pousse dans les prés humides en avril et en mai, a une fleur qui ressemble à une gueule fantastique et béante de dragon chinois.

Au fond de cette gueule, on peut voir deux stigmates soudés, surmontés d'un troisième qui porte à son extrémité une demi-vasque pleine d'un liquide visqueux.

Dans cette étrange piscine, trempent deux ovules dont chacun est pourvu d'un paquet de grains de pollen.

Lorsqu'un insecte se pose sur la lèvre inférieure qui se présente comme un reposoir, il est irrésistiblement invité par l'odeur du nectar à pénétrer au fond de l'urne.

C'est là que l'orchidée démontre sa connaissance magistrale de l'architecture, sans pour autant postuler à la Légion d'honneur et agiter le fantôme du Nombre d'or : à dessein elle a rétréci à l'extrême le conduit menant au nectar, si bien que la tête de l'insecte, obligatoirement, heurte la demi-vasque.

Comme sous l'effet d'un signal électrique, elle se déchire alors, mettant en évidence les deux ovules qui se trouvent ainsi en contact immédiat avec la tête du visiteur et s'y collent par le liquide visqueux qui les enduit.

L'insecte boit du nectar et se retire à reculons, non pas comme il était venu, mais affublé de sortes de cornes formées par les ovules et les deux tiges qu'ils comportent pour soutenir les paquets de pollen.

Il va ensuite butiner une fleur voisine, s'y introduit de la même façon, cornes en avant et l'on pourrait penser que le pollen de la première plante va féconder la seconde !

Pas du tout : pollen contre pollen ne donnerait lieu à aucun engendrement !

UNE PLANTE QUI CALCULE

« Ici, écrit Maeterlinck, éclate le génie, l'expérience et la prévoyance de l'orchidée. Elle a minutieusement calculé le temps nécessaire à l'insecte pour pomper le nectar et se rendre à la fleur prochaine, et elle a constaté qu'il lui fallait en moyenne trente secondes.

Nous savons que les paquets de pollen sont portés sur deux courtes tiges qui s'insèrent dans les boulettes visqueuses ; or, aux points d'insertion se trouve sous chaque tige, un petit disque membraneux dont la seule fonction est, au bout de trente secondes, de contracter et de replier chacune de ces tiges, de manière qu'elles s'inclinent en décrivant un arc de 90°.

C'est le résultat d'un nouveau calcul, non plus dans le temps, cette fois, mais dans l'espace. »

Les cornes de pollen coiffant l'insecte se mettent donc à l'horizontale et pointent en avant, si bien qu'à la prochaine visite de corolle, elles iront avec une exactitude rigoureuse, féconder les stigmates que surplombe la vasque.

Pas mal imaginé, n'est-ce pas, pour une simple petite fleur dépourvue d'intelligence ! [1]

Mais ce n'est pas tout : « Le stigmate qui reçoit le choc du paquet de pollen est enduit d'une substance visqueuse. Si cette substance était aussi énergiquement adhésive que celle renfermée dans la petite vasque, les masses polliniques, leur tige rompue, s'y englueraient, y demeureraient fixes tout entières, et leur mission serait terminée.

---

1. Les religieux et les dogmatiques prétendent que l'intelligence du phénomène est *extérieure*. Il faut bien pourtant que cette *intelligence pénètre, se projette dans la plante* pour lui donner idée de calcul, de choix, de mesure !

De toute évidence elle s'identifie au végétal, et est *intérieure* à toute chose, du grain de sable à la galaxie.

Il ne faut pas que cela arrive ; il importe de ne pas épuiser en une seule aventure les chances du pollen, mais de les multiplier autant que possible.

La fleur, qui compte les secondes et mesure les lignes, est chimiste par surcroît et distille deux espèces de gomme : *l'une extrêmement agrippante et durcissant immédiatement au contact de l'air, pour coller les cornes à pollen sur la tête de l'insecte, l'autre très diluée, pour le travail du stigmate.* »

En bref, cette gomme a l'adhésivité idéale pour coller quelques graines mais non toute la masse pollinique, de façon à permettre à l'insecte d'aller féconder de nombreuses autres fleurs.

Quel cerveau intérieur ou extérieur à l'animal, a mis au point cette merveilleuse mécanique et de plus, a pris l'initiative de nouvelles précautions : lorsque la membrane de la vasque s'est déchirée pour libérer les ovules visqueux, elle a aussitôt relevé sa lèvre inférieure afin de conserver précieusement le reliquat de pollen laissé par l'insecte. A quoi bon gaspiller !

Toutes les plantes ont cette intelligence diffuse, de leurs racines qui prospectent, évitent, traversent, choisissent, jusqu'à leurs fleurs qui savent déjouer les ruses des insectes, sécréter des odeurs aphrodisiaques propres à les attirer et à les tromper. Leur intelligence est formelle, évidente, parfois aussi prononcée que chez les animaux dont le degré de complexification est pourtant nettement plus avancé.

II. L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX

Les termites, par leur organisation et notamment en calculant les limites minimales et maximales de leurs effectifs en insectes de troupe, semblent faire montre d'une remarquable intelligence.

Non, ce n'est pas la raison qui joue dans de tels phénomènes, disent les rationalistes « exagérés », c'est l'*instinct*.

« La nature a créé un mécanisme régulateur, écrit Vitus B. Dröscher [1], qu'on peut à juste titre taxer de *raisonnable*. »

Mais comment peut-on différencier le raisonnable de l'instinctuel, et comment oserait-on assurer que l'intelligence est indépendante de l'instinct ?

LE RADAR DE L'ICHNEUMON

La guêpe ichneumon ou « mouche vibrante » des belles journées d'été est un insecte aux talents absolument fantastiques.

La femelle dépose ses œufs *dans* ou *sur* d'autres animaux, comme les chenilles, les araignées et les fourmis royales, qui servent ensuite de pâtures vivantes aux larves nouveau-nées.

Bien entendu, les chenilles, les araignées, les fourmis meurent de cette expérience, ce qui rend la mouche vibrante éminemment utile, mais là n'est pas le fantastique dont nous parlons.

Il réside dans le fait que la femelle de l'ichneumon dépose ses œufs dans des larves profondément cachées dans un tronc d'arbre.

« Très excitée, écrit V.B. Dröscher, elle parcourt dans tous les sens le tronc d'arbre. Tout à coup elle s'arrête pile, recule un peu, améliore sa position et enfonce alors rapidement sa tarière abdominale longue de 7,4 cm.

La plupart du temps, elle tombe exactement sur la larve cachée. »

Qu'une petite guêpe porte une tarière si puissante est déjà extraordinaire ; qu'elle puisse l'enfoncer dans

---

1. *Le merveilleux dans le règne animal*, de Vitus B. Dröscher — Marabout Université.

le bois jusqu'à 7,4 cm — la longueur d'un doigt — est effarant, mais qu'en plus l'ichneumon repère une larve cachée à cette profondeur, voilà qui relève de la sorcellerie, du miracle !

Il s'agirait, dit-on, d'instinct : les antennes de l'insecte jouent le rôle de la baguette du radiesthésiste, avec comme variante essentielle que le radiesthésiste se trompe presque toujours et que l'ichneumon ne se trompe presque jamais [1].

La logique impose une certitude : cette faculté de choisir, de situer dans l'espace, de différencier l'espèce de la larve est peut-être de l'instinct, mais elle est certainement *aussi* de l'intelligence.

L'abeille, on le sait, a une intelligence prospective, le dauphin a des possibilités intellectuelles (mémoire, communications phoniques, compréhension, actions réfléchies, etc.) presque aussi aiguës que celles de l'homme, le rat est rusé, astucieux et nous connaissons l'intelligence des castors, des corbeaux et de nos amis chiens, chats et chevaux.

INSTINCT ET INTELLIGENCE

Cette faculté merveilleuse de scruter l'inconnu, d'inventer une technique et parfois d'utiliser un outil ou de le fabriquer [2], démontre-t-elle l'intelligence ou l'instinct ?

Les entomologistes et les naturalistes penchent pour la seconde proposition parce que l'ichneumon, par exemple, ne donne, disent-ils, aucune preuve qu'il est habité par une pensée et une spéculation progressistes.

Or, pensée et projectivité [3] sont, par excellence, les critères de l'intelligence, laquelle implique encore l'es-

---

1. Plus fantastique encore : l'ichneumon megarhyssa *choisit* l'espèce de larve cachée dans le bois car sa progéniture ne peut venir au monde que sur une larve de sirex !
2. Certains animaux : oiseaux, castors, rats, fabriquent des outils pour manger, pour coudre, pour couper.
3. Projectivité : faculté de faire un projet.

prit d'analyse et de synthèse, de choix, d'ordre et de conscience du « moi ».

« L'instinct est à l'antipode de la raison », écrit V. B. Dröscher fort aventureusement !

A notre point de vue, l'instinct est la connaissance inconsciente de phénomènes non appris, non sus, mais *devinés* spontanément, par exemple, par l'animal du désert, qui presque toujours, se dirige vers le point d'eau qu'il ne connaît pas [1]. Mais c'est de l'intelligence, au sens propre du mot, même si sa durée n'a que le temps d'un éclair.

C'est encore la *raison inconnue* qui fait aller l'animal ou l'homme à tel endroit où il ne sera pas en danger, qui a permis à Jeanne d'Arc de *deviner* qui était le roi à Chinon.

Il est difficile de croire que c'est sans aucune raison, consciente ou non, uniquement par hasard, par automatisme ou devination, que l'ichneumon détecte 100 fois sur 100 la larve et le sexe de cette larve, à travers 7 cm de bois !

Impossible de croire avec les entomologistes que le mégapode construit sa couveuse artificielle aveuglément, sans but conscient, sans prévision de ses fins, sans intelligence enfin, c'est-à-dire sans connaître, calculer, réfléchir et comprendre.

Il est plus difficile encore d'admettre que les termites,

---

1. L'entomologiste J. H. Fabre a écrit au début de ce siècle que l'instinct conduit l'animal à des démarches absurdes et à des actes inutiles. L'insecte pourtant possède quelque discernement lui permettant de s'adapter à un léger changement de milieu, ce qui implique une certaine conscience. Les variations dues à ce pouvoir de discernement sont individuelles et non transmissibles.

Fabre admet que l'insecte est conscient et perfectible par l'expérience, mais il refuse d'y voir une intelligence rudimentaire.

Des études approfondies infirmant ses observations ont été faites depuis 1950. La thèse de l'intelligence chez les animaux est de nos jours universellement admise.

Lire de L.V. Bujeau : *La philosophie entomologique de J.H. Fabre* — Presses Universitaires de France — 1943.

dont la civilisation est la plus haute dans le règne des insectes, construisent leur cité-forteresse tout bêtement, produisent, engrangent et utilisent leur nourriture sans calculer les effectifs militaires qui ont mission de défendre la communauté !

La connaissance, chez l'animal, de la fabrication du nid, du terrier, du gîte, du comportement à observer en cas de danger, d'attaque ou de repos, *n'est pas instinctive mais connue par le subconscient* et plus exactement, *par les chromosomes-mémoires.*

C'est un legs héréditaire qui appartient au code génétique ; rien ne prouve que la raison soit absente de ce phénomène, et bien au contraire, nous y voyons l'affirmation d'une intelligence supérieure, diffuse, différente de l'intelligence consciente dans son mode d'expression mais non dans son essence.

Parallèlement, on ne peut absolument pas dire que le développement de la cellule selon le programme d'une espèce, que l'évolution universelle, que l'éclatement d'une nova soient des phénomènes automatiques, instinctifs, mécaniques d'où l'intelligence est absente.

La Nature, et nous entendons par là l'Univers, est « une grande pensée », un organisme intelligent dans sa totalité comme dans sa plus infime manifestation et nous sommes même persuadé qu'elle est l'Intelligence intégrale et absolue.

L'animal, comme l'argile, le rocher, la montagne, la rivière, le pré, la pentecôte et la marguerite, est un « roseau pensant » !

III. LA VIE DANS LA MATIERE

On ne distingue pas toujours, ou pas du tout, la pensée chez la pierre et le chêne, parce qu'elle n'est pas apparente, mais il est logique de croire qu'une intelligence supérieure, transcendante, une raison, habite le

calcaire aussi bien que l'arbre ou le cerveau d'un savant.

L'intelligence mystérieuse d'un grain de sable est probablement plus subtile que celle discernable chez un physicien. Einstein eût été incapable de calculer et de régler le comportement d'une cellule de chien, d'abeille ou de sapin.

Il est certain que dans le chien, dans l'abeille et dans le sapin, il existe une intelligence cachée qui sent, suppute, calcule, réagit, avec la précision d'un computeur électronique.

La raison qui préside à ce phénomène est d'essence inconnue des hommes qui savent seulement qu'elle se manifeste particulièrement par l'ARN.

Le chimiste russe V.A. Firsoff pense que la matière est vivante, intelligente, et avance que les particules élémentaires sont dotées d'une interaction mentale, l'une de ces particules, le *mentino* s'identifiant même à ce que l'on pourrait appeler l'onde de l'intelligence.

Les *mentinos,* écrit Charles Noël Martin, « constitueraient une intelligence désincarnée, ce qui évidemment en rendrait la détection extrêmement compliquée [1] ».

NOS ANCETRES DE PIERRE

L'homme, à l'imitation du dieu-univers créant l'humanité, tend à peupler la terre de statues de pierre.

Le besoin de créer est le signe de la vie et se manifeste dans tous les règnes.

Longtemps, nos ancêtres ont cru qu'il était sacrilège d'imiter la divinité dans sa création la plus élaborée, l'homme ; c'est sans doute pourquoi les Celtes ont laissé fort peu d'images humaines et qu'ils s'abstenaient, dans la plus ancienne période, de tailler le granit des menhirs et des dolmens.

Les Hébreux et les Arabes héritèrent cette superstition

---

1. *Vie, intelligence et galaxie* — V.A. Firsoff, Coll. Science-Poche — Dunod — Paris 1970.

et ne s'en sont guère départis depuis Moïse et Mahomet, peut-être parce que, plus que les autres peuples, ils sont enclins à pratiquer la magie.

Les traditions — mais il s'agit peut-être de symbolisme — assurent qu'il fut un temps où les statues s'animèrent et entrèrent en lutte contre les hommes qui les avaient créées.

C'est sans doute une légende, mais la vérité est si fantastique qu'il est permis de laisser vagabonder l'imagination, dans une prospective-fiction, où la Nature, bafouée par notre civilisation, déclencherait un cataclysme et jouerait à remplacer les hommes après leur destruction par des créatures de matière dite inerte ou par le règne végétal.

Le Popol Vuh des Mayas conte que dans les temps anciens, l'humanité du IIe âge était faite « comme des poupées de bois ayant l'apparence d'hommes qui parlent ».

Sur le plan de la stricte observation des faits, il est permis de croire que dans l'intention de devenir plus vivant et de se sublimiser, le minéral tende et réussisse parfois à prendre une forme animale.

Quand la Terre est en chaleur, tous les miracles sont possibles.

Ces périodes de chaleur — le *Désir* des Aryens et des Phéniciens dans la mythologie — seraient peut-être les cycles de l'histoire et coïncideraient avec l'engendrement d'une humanité nouvelle.

De nombreuses traditions mentionnent avec insistance que les hommes furent créés à partir de rochers, de pierres ou de cailloux.

La Terre a-t-elle un besoin inconscient d'enfanter ? Obéit-elle à ses « chromosomes-mémoires » ou à une conscience qui en certaines zones irradiantes, donc particulièrement intelligentes, tend à modeler des formes animales ?

On est tenté de le croire.

LES POINTS D'AMOUR

C'est aussi l'opinion de notre correspondant M. Willy Endress qui écrit à ce sujet :

« J'ai cru remarquer qu'il existait des régions plus ou moins délimitées, où les roches et les pierres, la végétation et les éléments, la configuration du sol et même les gestes — conscients ou non — de l'homme, produisaient ou avaient produit des lignes, des surfaces et des volumes à l'image du monde humain ou animal tel que nous le connaissons ou l'imaginons.

En somme, tout se passe comme si, dans ces zones, les phénomènes électromagnétiques cosmiques et terrestres jouaient à établir en certaines matières électives, une sorte d'étincelle ou d'âme initiale qui conférerait ensuite à la structure moléculaire une direction et un développement aboutissant à des formes plus ou moins vivantes, plus ou moins proches de nous, quelle que soit leur situation à l'échelle des mesures.

Peut-être y a-t-il eu des périodes où la conjonction de tous ces phénomènes physiques, chimiques, biologiques et autres a pu se réaliser et produire des êtres et des animaux viables, des mutations et des métamorphoses durables, en des espaces-temps différents. »

La pensée de M. Endress rejoint celle des Anciens qui croyaient aux points d'émergence des courants telluriques et qui construisaient des temples sur piédestal (au Mexique) à une altitude qu'ils jugeaient être un gradient de la Terre et du Ciel éminemment favorables à l'engendrement, à l'éclosion et à la réconciliation.

Il n'est pas certain, mais il est possible, que ce point de jonction bénéfice de privilèges de nature électrique, non seulement au sens où nous connaissons l'électricité, génitrice d'attirance, de répulsions, d'étincelles et de commotions, mais aussi à un autre sens plus subtil et essentiel.

Quoi qu'il en soit, il semble exister sur le globe des *points d'amour* qui sont les lieux d'élection de phénomènes étranges, dans un gradient privilégié où

se conjuguent, se marient et s'engendrent les courants d'intelligence du Ciel et de la Terre.

Tout est possible, y compris l'improbable et le miracle, dans ces endroits où soufflent l'esprit et l'amour, où la matière se cristallise sous l'impulsion de l'énergie, dans un immense désir de création.

Comme à l'aube des mondes et de la vie.

Là, l'homme attentif, pour apaiser la Terre, lui dresse un autel, un mégalithe, un oratoire, une chapelle ou une église. Là encore, furent tracés les premiers tabous, édifiés les premiers refuges, les premières cités.

A ces *points d'amour,* en ses périodes de chaleur, la Terre enfante des rochers zoomorphes ou bien le hasard, l'érosion sculptent des humanités approximatives.

LES POINTS D'AGRESSIVITE

La dualité est plus probable et perceptible que la trinité.

Au + s'oppose le —, au bien le mal, au petit le grand, à la lumière l'obscurité : le globe terrestre est parsemé de *points d'agressivité* qui équilibrent peut-être les zones bénéfiques.

En certains lieux, l'homme subit de mauvaises influences, l'animal contracte des maladies, l'arbre dépérit sans raison décelable.

Cette thèse, toute sommaire et imparfaite qu'elle soit, expliquerait cependant la persistance des lieux maudits, à fantômes, à hallucinations, à crimes ou à maladies, sans qu'aucune conjuration puisse annihiler les maléfices.

Malheur au pays d'Israël, aux déserts de Gobi et du Colorado... là où la Terre a été atomisée jadis, elle le sera encore. Malheur à Rome, à Venise, à Naples, à Tokyo, à Berne, à Zurich, à Las Vegas et à New York. Malheur aux hommes qui, par manque de sensibilité ou par la force d'un destin tragique, quittent les points d'amour — ou en sont rejetés — pour aller s'établir sur les zones de fracture et de cataclysme.

Comme le corps humain, celui de Gaea qui l'engendra, a ses chakras, ses points d'acupuncture qui sont les points d'émergence des courants telluriques parcourant les veines du Dragon.

Le sage, par empirisme ou par perception supérieure, essaie de reconnaître les endroits où souffle l'esprit et cherche à s'y fixer.

Par opposition, il sait éviter les points d'agressivité, les lieux maudits où ne pourra jamais s'établir un équilibre bénéfique.

LA TERRE SE VENGE

La terre a supporté longtemps, longtemps, la brutalité animale, forcenée, et l'injustice des hommes, qui, non contents de la torturer, lui vouèrent leur mépris, abandonnèrent son culte et se mirent à adorer les faux dieux.

Quelles que soient les apparences, il est logique de penser que le mensonge, la ruse, le désir sont des sentiments universels qui doivent se manifester dans l'univers inconnu de la matière.

La rivière a son âme, son intellect, sa pensée, la montagne rêve, la prairie voit, parle et écoute.

La Terre tout entière est un immense et complexe organisme pourvu de centres où doit s'accumuler une intelligence-énergie que, jusqu'à présent, les empiriques seuls ont su déceler.

Comme tout organisme, elle a une matrice : la mer, un ventre : le sol, un système nerveux : le circuit des courants telluriques, et elle a aussi très vraisemblablement des zones pour sa tête et pour son cœur : là où s'épanouissent les civilisations et les meilleurs instincts humains.

La Terre cache les cités anciennes, elle cache l'histoire passée, les civilisations disparues, peut-être avec une lente et énorme malice.

De nos temps, elle détourne son système nerveux, commence à laisser exploser son humeur volcanique

et crache son venin vert, lourd de masse, de menace et de possibilités diaboliques : la *pechblende,* d'où le savant-sorcier extirpe la puissance infernale de la bombe atomique, l'uranium 235.

CHAPITRE XVII

LES MUSEES PREHISTORIQUES DU PETRIMUNDO

La Nature parle à l'homme qui l'aime et qui se sent en communion fraternelle avec elle.

Les montagnes, les prés, les bois sont habités, ont leur intelligence, leur langage, leur mémoire et entrent volontiers en communication avec les humains.

Les objets ont leurs caprices et leurs préférences, leurs moments de sommeil et leurs instants de lucidité au cours desquels ils s'expriment et participent à l'évolution universelle et même aux activités des hommes.

Il y a sur le globe des endroits où la nature du sol parle, pense, guérit et d'autres où elle est hostile et muette, bouche cousue sur ses secrets et avare de son irradiation bénéfique.

Celui qui ne croit pas à l'intelligence de la Nature et des choses, celui qui ne croit pas au langage des pierres, du bois et de l'eau, est un être-matière borné dans ses aperceptions et dans toute sa sensibilité supérieure ; il est irrémédiablement condamné à l'épais et au dehors.

LA GROSSESSE NERVEUSE DE LA NATURE

Il y a 25 millions d'années — peut-être plus, peut-être moins — la Nature s'ennuya de son décor de plaines, de montagnes et d'océans.

Tout était sauvage, grandiose, sublime, mais triste et silencieux. De temps à autre, il y avait bien un coup de tonnerre, voire même de terribles orages qui faisaient une sorte de film en cinémascope relief et couleur, mais le son était monotone et les personnages invisibles.

La Nature se prit à penser, et comme elle était femme elle se mit à rêver, et à quoi peut rêver une femme, sinon d'amour ?

Et à force de rêver, elle se vit mère, enfantant des choses chatoyantes, colorées, bruissantes, et des créatures plus drôles encore, qui couraient sur sa peau terrestre ou volaient dans sa sueur parfumée et dans son haleine.

Elle avait alors un formidable et magique pouvoir de création. Son fantastique inconscient lui suggérait des images vagues que son conscient élaborait, dépouillait de sa gangue d'imprécision.

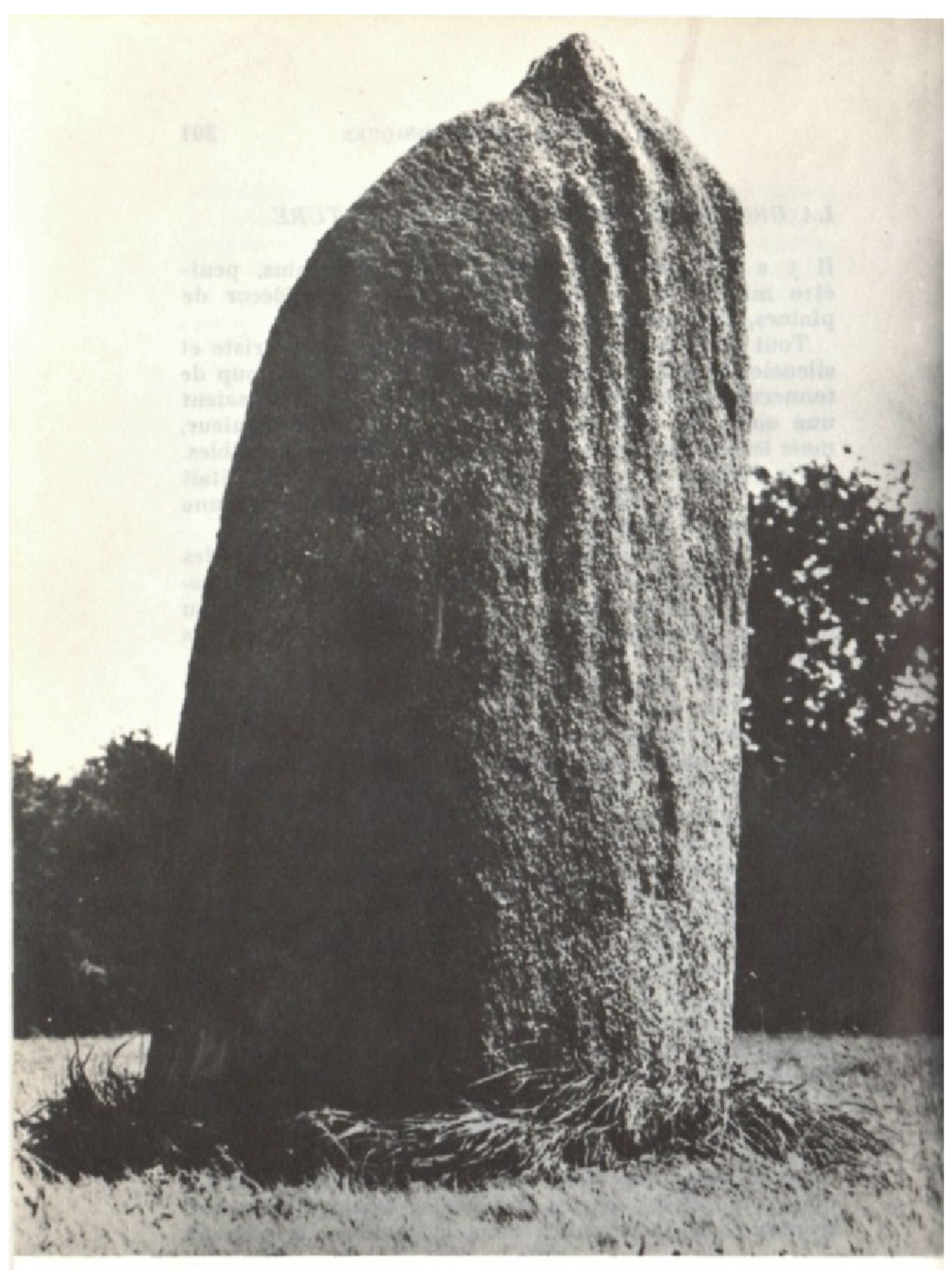
Cette semence mâle s'insinuait dans son cœur, dans sa chair, dans ses cicatrices matricielles encore béantes, et peu à peu le rêve prenait volonté de puissance, puis corps et densité, et se matérialisait par de petits avortements de fœtus qui ressemblaient à des lichens ou à des protozoaires.

Elle avait rêvé d'avènements plus grandioses, de réalisations infiniment plus subtiles mais peut-être trop indécises pour constituer un schéma valable.

Bref, il semblait que cette création embryonnaire manquait de qualité et de vie, parce que sa macération psychique et intellectuelle avait été bâclée.

La Nature rassembla toute l'intelligence éparse dans son infinie structure et la concentra en un point plus sensible, plus cérébral que les autres zones.

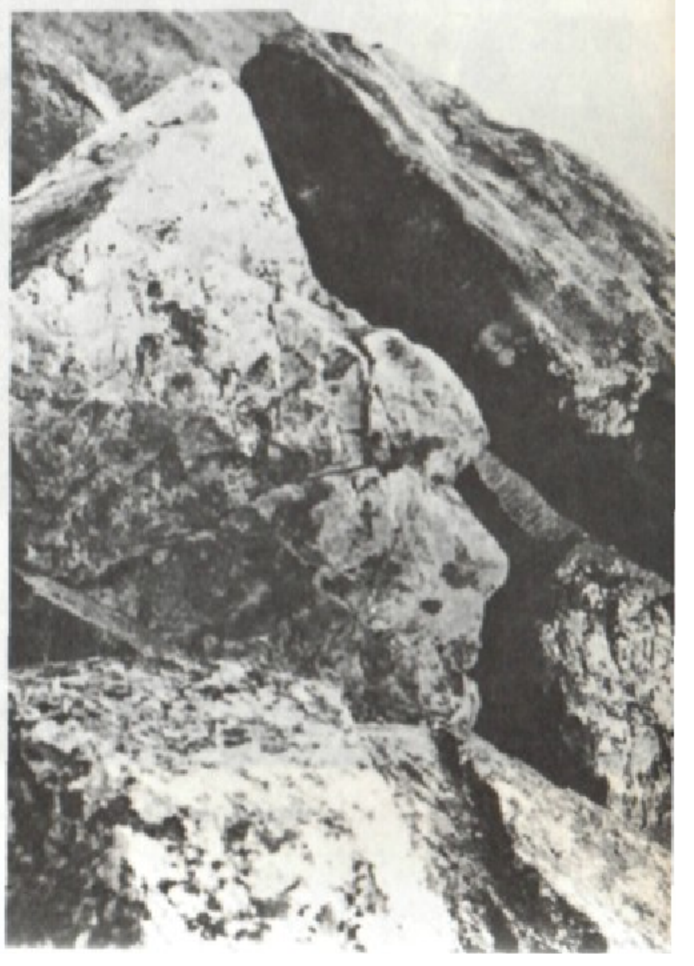
Alors, dans les températures fantastiques et l'irradiation du chaos encore proche, les temps s'interpénétrèrent et le futur jaillit dans la lumière du présent.



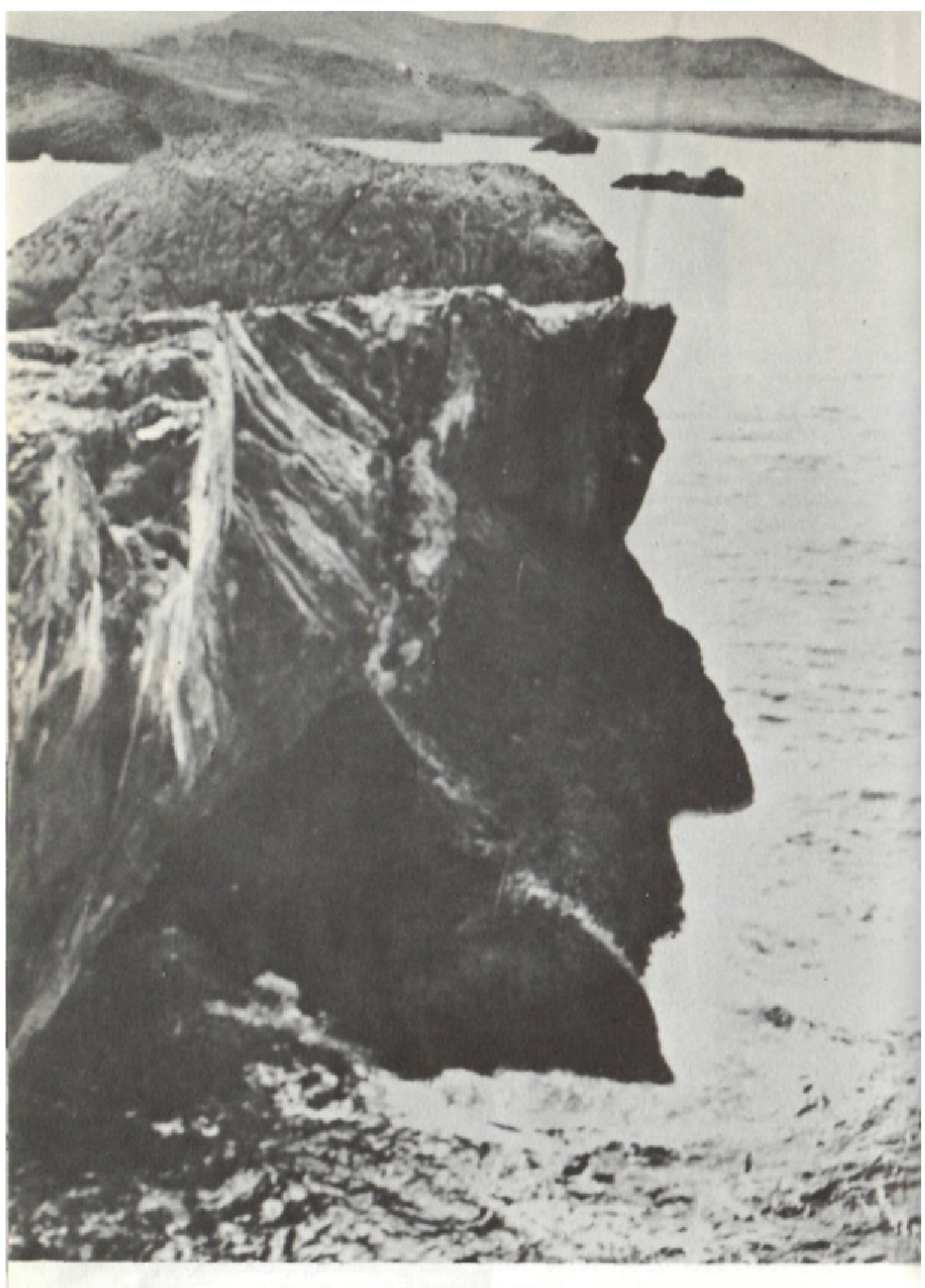
La Main de la Princesse, *sur la « Pierre plantée », menhir situé près de Cosqueville (Manche), qui forme avec les deux menhirs de Saint-Pierre-Eglise le « Mariage des Trois Princesses ».*



La Tour Hermétique *d'Ebéon (Charente-Maritime), est un monument énigmatique, peut-être le tombeau d'un héros antique dont l'érosion s'est plu à reproduire le portrait : menton, nez, yeux, front, et jusqu'au bonnet de style vénitien.*



Tête de paysanne, *sur l'allée couverte des « Pierres Pouquelées », à Beaumont-Hague — Manche.*



Profil du Christ, *à Celorio-Llanes — Espagne.*



L'Oie en granit, dans le massif du Sidobre — Tarn.

L'infinie intelligence concentrée vit sourdre de l'incréé, des formes d'éléphants, d'otaries, d'ours, de crocodiles, de chouettes, de chiens, de singes, d'hommes...

Et pour abriter cette figuration quasi vivante, sans cesse en recherche d'équilibre, elle imagina des écrins, des écrans, des décors de fixation qui devinrent murs, maisons, tours, châteaux, ruelles, avenues, meubles et objets.

Bientôt la Mater-Nature fut grosse du fruit de son œuvre imaginative, de la matérialisation de son désir.

Dans un grand soubresaut de son corps pâmé, elle expulsa, « érupta » les palais et les humanités de Montpellier-le-Vieux, le zoo prodigieux de la forêt de Fontainebleau, les idoles du plateau de Vence.

Au début, tout cela avait peut-être vie, intelligence et désir, mais les millénaires, par milliers, pétrifièrent cette création qui nous est parvenue figée et apparemment insensible.

Pourtant, la chair, le sang, l'intelligence habitent toujours cette matière de grès, de calcaire ou de granit, mais elles sont repliées, concentrées, sauvagement farouches et il faut être soi-même de grès, de calcaire, de granit et de toute chose, pour en appréhender l'existence.

C'est ainsi que le poète et le sage expliquent le miracle des rochers zoomorphes et anthropomorphes de la France, du Pérou, du Brésil et de la Roumanie.

Aussi bizarre que cela puisse paraître, les biologistes, les géologues et les physiciens ne sont pas loin d'épouser la même thèse...

LE MUSEE FANTASTIQUE DE FONTAINEBLEAU

Plus que tous les autres sites, celui de Fontainebleau est un parc zoologique abritant une incroyable variété d'animaux.

On y trouve, en pleine liberté, mais minéralisés en quelque sorte, des singes, des rhinocéros, des serpents volants, des oiseaux, des dinosaures, des crapauds, des félins, des agneaux, des ours, des hippopotames, des tortues, des cachalots, des otaries, des hiboux, des éléphants, etc., et aussi un sphinx et des têtes humaines merveilleusement sculptées.

Ces représentations zoomorphes pour la plupart peuvent être vues dans le val d'Apremont, vers les Roches de Franchard (point culminant de la forêt), dans le massif des Trois-Pignons, dans le Bas Breau, etc.

Edith Gérin, qui depuis plusieurs années, étudie et photographie le site a écrit : « Est-ce l'effet du hasard si ces rochers insolites sont groupés comme s'ils avaient appartenu à d'anciens centres rituels, notamment dans les gorges et le chaos d'Apremont ? »

Deux hypothèses peuvent être essayées pour expliquer le *petrimundo*[1] de Fontainebleau : caprice de la nature et travail des hommes de la préhistoire.

Incontestablement, la seconde proposition doit être éliminée, car le rocher, de grès très dur, porte encore son écorce naturelle, du temps où elle se solidifia à l'air libre, il y a environ trente millions d'années.

La première proposition, a priori, n'est pas satisfaisante, car le calcul des probabilités qui expliquerait les représentations zoomorphes les plus simples : otaries, serpents, tortues, n'autorise pas un caprice qui porterait sur l'enfantement de trois éléphants, avec leur trompe, leurs yeux, leur queue, leur corps et leurs pattes.

Force est donc de revenir à la thèse des *points d'amour* et de la volonté consciente de la Nature de procréer, c'est-à-dire de s'essayer à l'ébauche des formes futures de sa création la plus élaborée

C'est l'explication la plus rationnelle, quelle que soit son apparence incroyable et miraculeuse.

Le *petrimundo* de Fontainebleau est, à notre point de vue, la manifestation de l'intelligence de la matière.

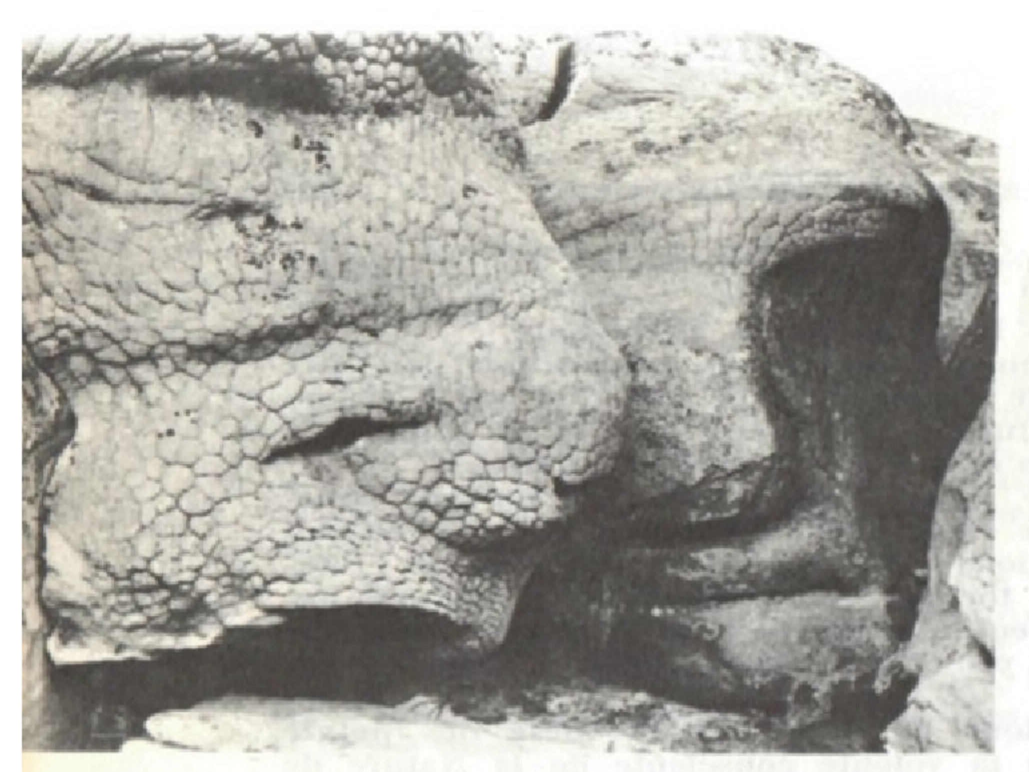
MONTPELLIER-LE-VIEUX : LA CITE DU DIABLE

La France est, dit-on, le plus beau pays du monde, et les gorges du Tarn offrent les sites les plus merveilleux que les Français puissent imaginer.

---

1. Nous inventons ce néologisme : *petrimundo* ou monde créé en pierre, ou précréation du monde vivant, parce qu'il faut l'introduire dans le vocabulaire des sciences et des recherches de notre civilisation.

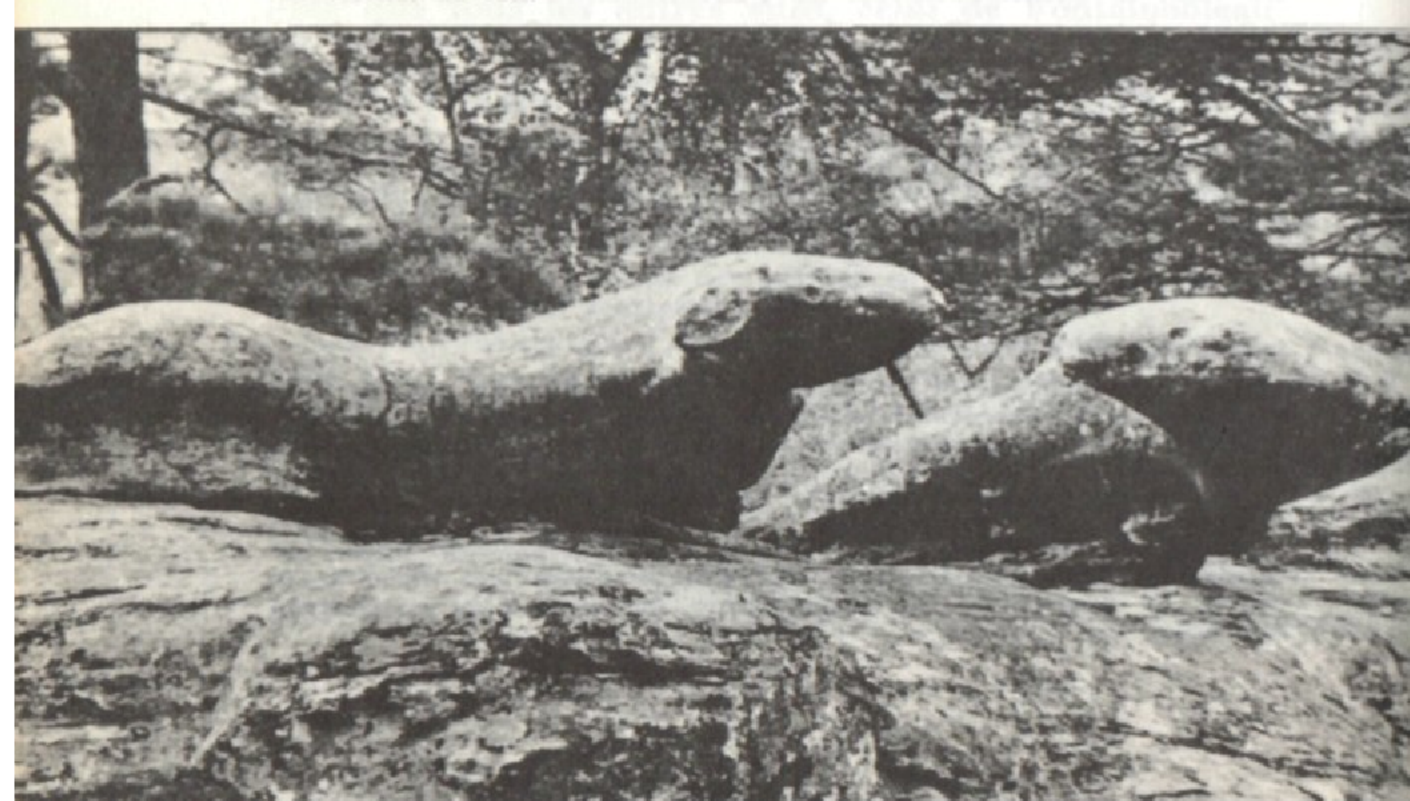
Il semble que la *précréation* (première création, sous forme d'ébauches, avant l'apparition de la cellule dite organisée) soit de nature rocheuse ou argileuse, ce qui revient au même et rejoint les thèses de la mythologie, mais il convient aussi d'accepter la possibilité de précréations en métal ou en autres matières.

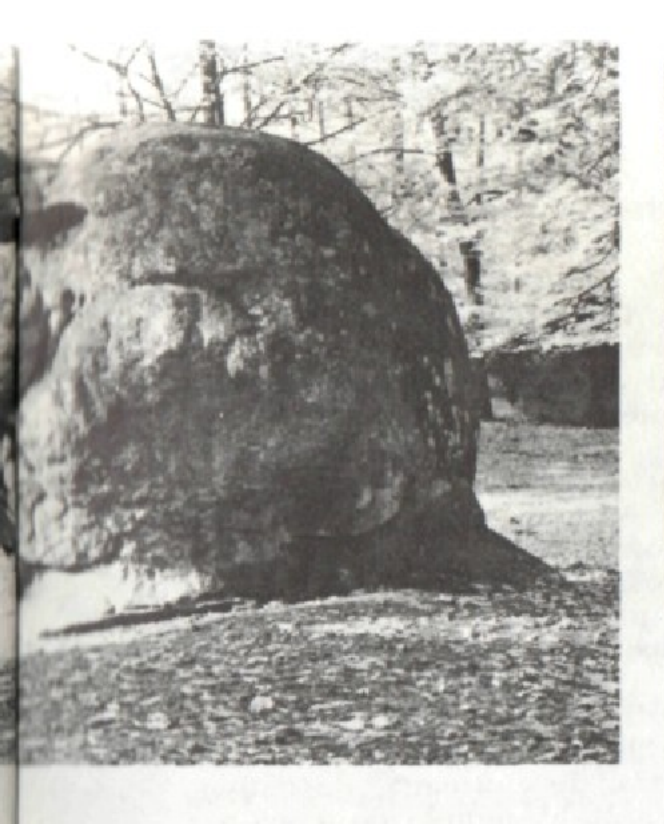




Forêt de Fontainebleau : Ci-dessus et de gauche à droite : **1. Têtes humaines** *sur le plateau de Franchard.* — **2. L'éléphant de Barbizon.** — **3. Le Jeune veau.**

Ci-dessous : **Monstres marins.**
A droite : **Tête de félin** *dans les Roches de Franchard en forêt de Fontainebleau.*







Avec Montignac-Lascaux, le Mont-Saint-Michel, Carcassonne, la Sainte-Chapelle, Chartres, etc., avec Fontainebleau, Montpellier-le-Vieux, en Aveyron, est un haut lieu où se manifestent le génie créateur de la Nature, la beauté intrinsèque et l'intelligence de la matière.

C'est le site n° 1 du fantastique et du rêve de notre planète, un pays de l'Autre Monde, où rien n'est dû aux outils ou au travail des hommes.

Dans le Causse noir, au-dessus des gorges du Tarn, Montpellier-le-Vieux est un prodigieux amoncellement d'aiguilles rocheuses, de pitons, de falaises et de rochers naturels [1].

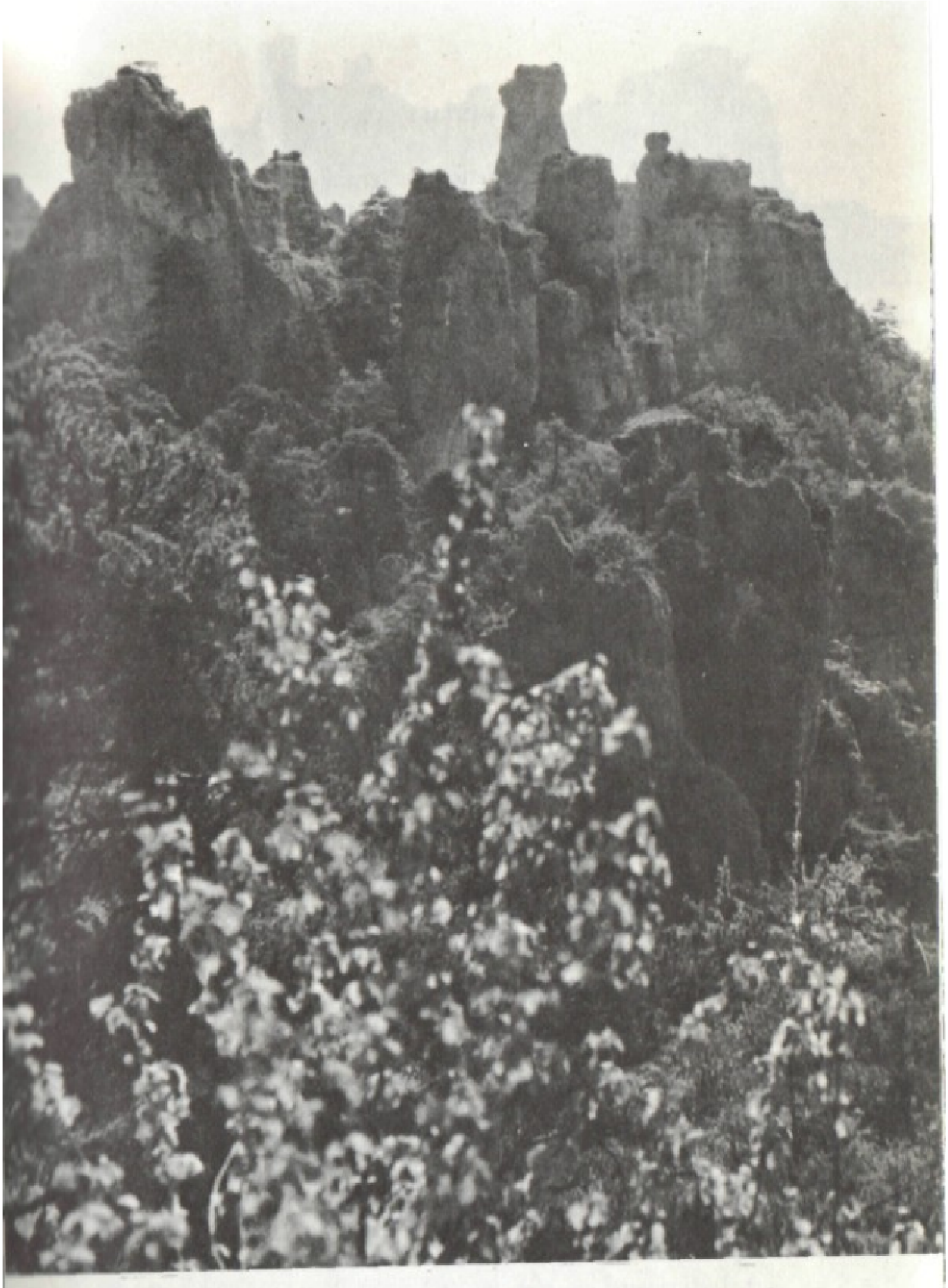
Les bergers des garrigues disaient que les géants de jadis avaient bâti ce royaume, hérissé de tours crénelées, de villes fortifiées, de remparts, de châteaux, de ruines de cités aussi vastes qu'une capitale, peuplé de dragons, de chiens, d'ours, de chameaux, de bergères lilliputiennes, de bergers grands comme des montagnes, mais aussi de belles dames d'antan avec de somptueuses crinolines, de rois maures, de princesses évanescentes et de reines couronnées de leur diadème.

Une cité avec des ruelles, des rues, des places, des avenues, des arcs de triomphe, des portes monumentales, des maisons mystérieuses, des hôtels somptueux, des donjons arrogants, des phares, des ports ouvrant sur des mers célestes aux couleurs « exotiques ».

Et dans cette cité immense, dans ce royaume rêvé par Gustave Doré : le silence, le grand silence de l'éternité des choses anciennes aux couleurs passées, bleutées, estompées, aux odeurs indéfinissables et légères. Même si un cri de grillon, de merle ou un déboulé de lapin transperce l'insolite sérénité.

---

1. On peut aller à Montpellier-le-Vieux par Millau, Mende ou La Malène. Le village de La Malène, situé à l'endroit le plus pittoresque des gorges du Tarn, constitue une excellente plaque tournante pour visiter la région, et on y trouve des hôtels accueillants.



A mesure que la brume se dissipait, les bergers voyaient surgir les murailles d'un château que dominait un donjon énorme et menaçant.

Pourtant, dans ce silence, on entend la rumeur d'une foule invisible, impalpable, fantomale, le bruissement d'une vie qui coule, qui flue, qui vague, qui parfois s'enlise, disparaît, resurgit et s'évanouit avec l'irruption d'un rayon de soleil ou d'un promeneur brutal.

Il n'existe aucune construction faite par l'homme. Tout est en roche naturelle érodée, dévorée, sculptée par le temps, la pluie, le vent, le gel et le soleil. Tout : les châteaux fantastiques, les tours isolées, les animaux, les personnages, les objets.

C'est un véritable conte de fées en pierre et en pierraille, un miracle incroyable, un émerveillement, un film du Moyen Age et de l'épopée arthurienne, en couleurs, avec enchantements, disparitions, substitutions et transformations magiques, au gré des éclairages, des heures et de la couleur de l'esprit.

Voilà pourquoi les bergers des Causses y voyaient jadis une ville construite par des géants magiciens, et comme cette ville était vaste, royale et quasiment inconnue, ils crurent qu'elle était une ancienne capitale.

Montpellier étant la plus grande cité de la région, ils donnèrent au site le nom de Montpellier-le-Vieux, ancêtre de l'autre Montpellier, celui de l'Hérault.

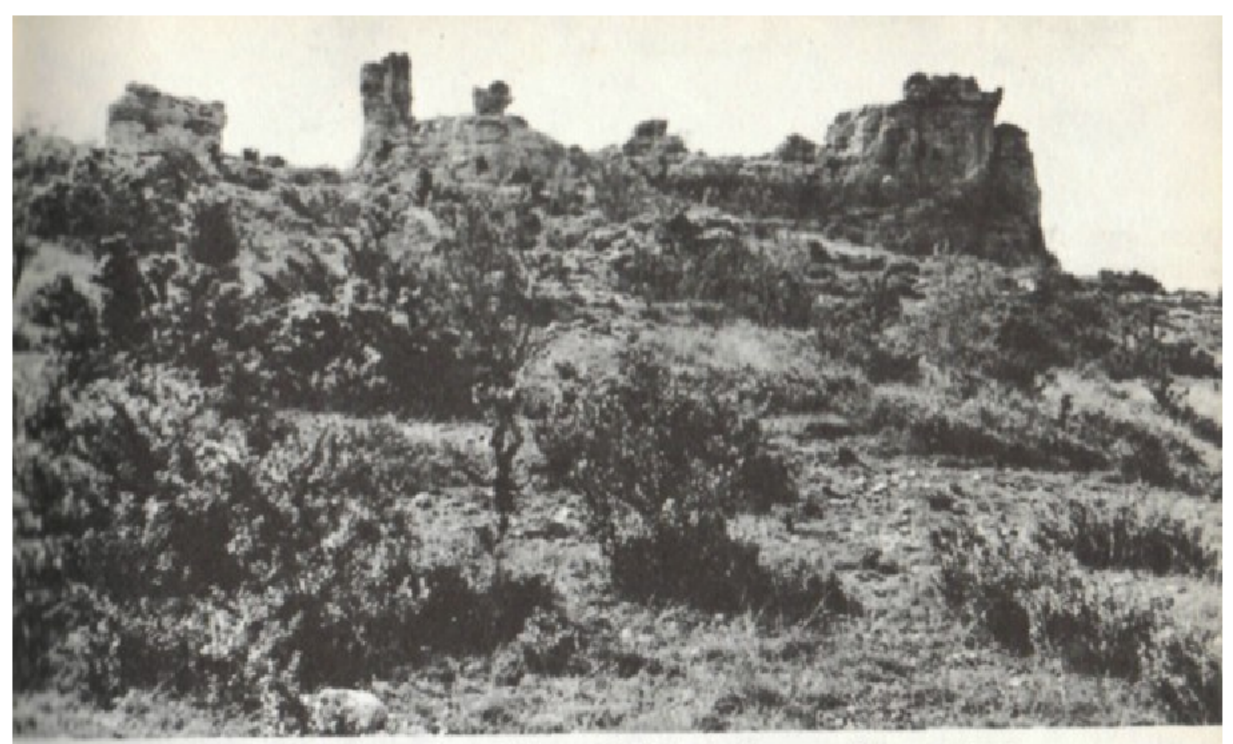
Le premier, semble-t-il en 1802, l'écrivain Monteils avait écrit sur le Causse noir « et ses revêtements d'énormes rochers à figures cubiques ou pyramidales. présentant de loin au voyageur effrayé, le spectacle lugubre de tours et d'antiques châteaux tombant en ruine [1] ».

La nature du rocher est de la dolomie, carbonate naturel de chaux ou de magnésie, de couleur grise, tantôt bleutée, tantôt ocre.

Des *valats* (ravins) torrentiels composent le paysage de combes ou cirques rocheux : la *Millière*, les *Rouquettes*, les *Amats* et le *Lac*.

« Ce sont, dit le dictionnaire Joanne, ces quatre

1. Dictionnaire géographique et administratif de la France — P. Joanne.



C'était les ruines d'un château féodal. A chaque aile, une tour à machicoulis évoquait de rudes et sanglantes batailles, des assauts et des canonnades qui finalement avaient eu raison des épaisses murailles de pierre.

La cité des géants, que l'on appelait aussi la cité du Diable, ressemblait à un dessin de Gustave Doré avec ses énormes remparts, ses tours larges et hautes, serrées comme une forêt de piques autour du cœur de maisons.



grands cirques qui forment les principaux quartiers de la cité rocheuse. On peut en avoir une excellente vue d'ensemble en se hissant sur le roc culminant, le *Douminal,* à l'altitude de 830 m, véritable acropole préhistorique. »

De là, on domine circulairement la ville proprement dite (la Millière), un amphithéâtre (les Rouquettes), un champ de Mars ou place d'armes (les Amats) et un colisée (le Lac).

Tel est le plan, fort simple, de la Cité du Diable ; on peut y joindre un chemin de ronde extérieur : c'est l'étroit et long cirque de la *Citerne,* parallèle à celui des *Amats.*

PAIOLIVE

Païolive est un site analogue, mais bien moins riche en rochers pittoresques.

Il se situe sur le plateau calcaire appelé le *Gras des Vans,* en Ardèche.

« Dans ce merveilleux cadre de rochers blancs sculptés par les eaux, la nature s'est plu à jeter toutes les richesses de la flore méridionale : le merisier, le fusain, le térébinthe, le figuier, l'érable, le chèvrefeuille et la coronille dorée embroussaillent les crevasses rocheuses...

Les merveilles de Païolive sont : la *Chapelle Saint-Eugène,* plate-forme rocheuse en forme de cap saillant, le *défilé* d'Endieu, la *grotte de la Gleizasse,* la *Rotonde,* véritable salle de bal au plan nivelé de fin gazon et entouré d'un ovale de rochers, le *Château des Trois Seigneurs* où des ruines informes se confondent avec la pierre, le *Bois de Gagniet,* immense dédale de rochers couverts de végétations et de ronces, où les bergers eux-mêmes s'aventurent rarement. A l'extrémité de ce chaos, on se trouve tout à coup dominer un effondrement du fond duquel émergent des obélisques, des tables réunies par des ponts...

Evitant avec soin les fissures, on franchit un portail d'où une étroite ruelle conduit au *Salon.*



Le « Château Périlleux » n'était plus qu'un amas de ruines dominées par un donjon encore redoutable, et que gardait (à gauche) une sorte de chien en pierre.

Là, sur des pelouses ombragées d'arbres magnifiques, se dressent de grandes roches monolithes, la *Fille de Loth,* la *Religieuse,* etc., puis à peu de distance, un mince filet d'eau fraîche sort d'un rocher, seule source de ce désert de pierres. »

Cette description dithyrambique du dictionnaire Joanne était sans doute véridique en 1900, mais de nos jours le site a quelque peu changé de configuration, et nous devons avouer que nous n'avons pas trouvé à Païolive les merveilles énoncées.

Toutefois le bois est toujours agréable à parcourir et il reste vraisemblablement des roches curieuses à découvrir.

LE VILLAGE DES IDOLES

Les dieux jadis bombardèrent le plateau de Vence — les dieux ou peut-être des Extra-Terrestres en hostilité ouverte avec les Terriens ou avec un commando de visiteurs de l'espace.

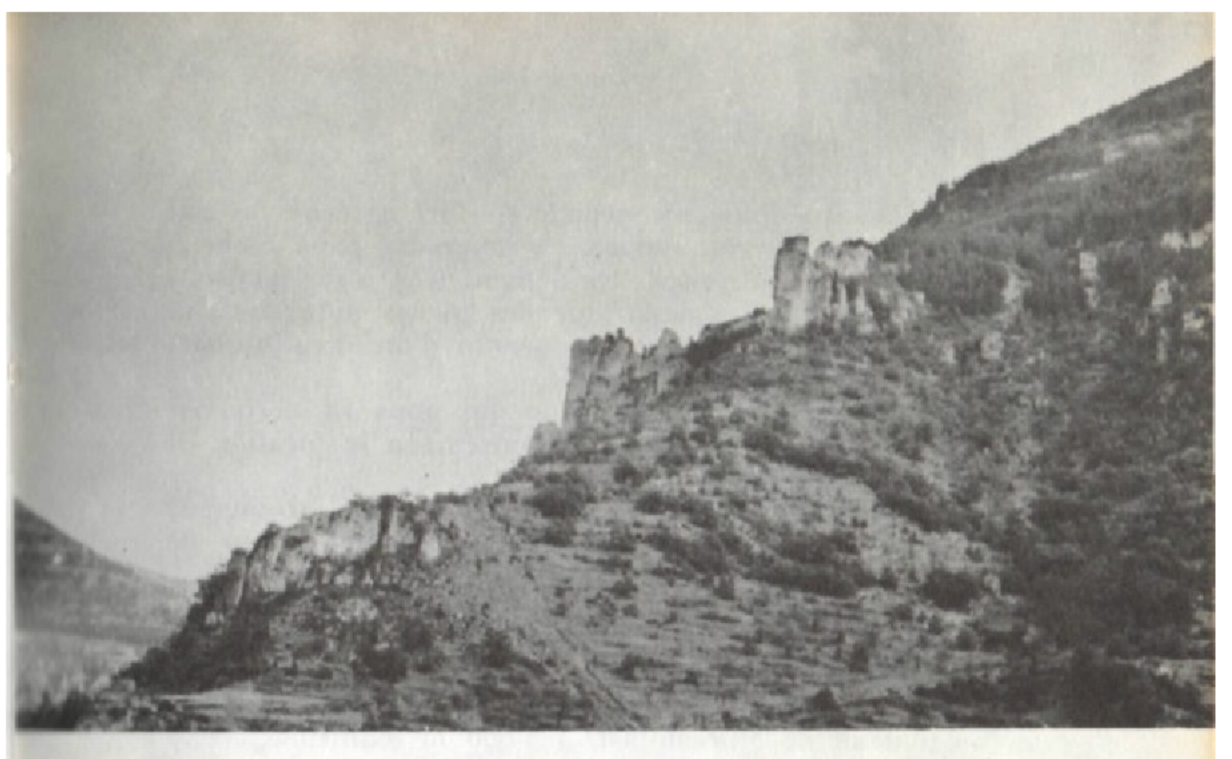
Ou peut-être encore, une pluie d'aérolithes s'abattit-elle sur la région, creusant des entonnoirs géants qui sont encore facilement décelables.

Telles sont les impressions qui viennent à l'esprit quand on découvre les garrigues de Saint-Barnabé, à l'ouest de la montagne du Chiers.

Le Village des Idoles est un petit Montpellier-le-Vieux situé au col de Vence à une trentaine de kilomètres de Nice. On y accède en prenant la N 7 jusqu'à Cagnes, puis en remontant au nord par la D 36 et la D 2. Un kilomètre après le col de Vence, un chemin pierreux mène au village de Saint-Barnabé.

Au sud et à l'ouest s'étend un plateau parsemé de roches à formes singulières : c'est *le Village des Idoles*.

Le paysage titanesque et attachant est parsemé de sortes de cratères peu profonds, parfaitement ronds où l'eau doit séjourner en période de pluie. Points d'impacts d'aérolithes ? Bassins creusés par les eaux d'infiltration ? La deuxième hypothèse est la plus vraisemblable.



Ce château en ruine, dans les Gorges du Tarn a été construit il y a 200 millions d'années. L'intelligence du vent, de la pluie, du gel, l'a ciselé, érodé et démoli. Ce n'est qu'un massif rocheux naturel.

Le château des géants antiques se dressait, encore formidable, à l'entrée des gorges du Tarn.



Au hasard d'une promenade — fort agréable — sur les sentiers d'herbe maigre, on longe des pans rocheux ressemblant à des citadelles démantelées, à des maisons en ruine, et de-ci, de-là, sur des places naturelles, se dresse sur le ciel la statue géante d'un dieu barbare ou d'une divinité préhistorique.

C'est notre ami Guy Tarade qui nous fit découvrir ce site magique où il aime à puiser son inspiration de poète du fantastique [1].

Un jour, il écrira sans doute les contes prodigieux que lui auront murmurés les idoles du plateau de Vence.

LE PLATEAU DE MARCAHUASI

Le plateau de Marcahuasi, à 4 000 m d'altitude, est à 90 km au nord de Lima (Pérou).

En 1953, l'archéologue Daniel Ruzo, au cours d'une excursion, se trouva soudain dans un lieu étrange peuplé par une multitude d'animaux de pierre que semblaient surveiller des personnages géants taillés dans les rochers des Andes.

Un animal fabuleux, de style incaïque, la gueule ouverte, gardait le chemin millénaire ouvrant sur ce royaume.

Daniel Ruzo fit aussitôt une communication à l'Académie des Sciences et écrivit :

« Je suis persuadé que le monde savant se verra bientôt obligé d'admettre que sur toute la surface de la Terre, des hommes préhistoriques, postérieurs aux

1. Guy Tarade : *Les Archives du Savoir perdu*, éd. Robert Laffont — 1972.

Tête de l'Inca, sur le plateau de Marcahuassi, au Pérou.



peintres des cavernes, ont sculpté la roche naturelle pour exprimer leurs plus hautes conceptions. »

Il donna à cette civilisation le nom de « Culture Masma ».

La thèse de l'archéologue péruvien écarte le caprice de la création orographique et il semble en effet que la faune de Marcahuasi, même si elle a une origine naturelle, ait été par la suite remodelée par la main des hommes.

A Marcahuasi, on peut voir des lions, un cheval, un groupe d'éléphants, un chameau, des otaries, etc., mais aussi une tête d'Inca, un profil assyrien, de nombreuses figures humaines et des dessins quadrillés dont la facture humaine n'est pas douteuse.

Mais ces représentations anthropomorphes et zoomorphes n'ont pas, et de beaucoup, la précision des figures de Fontainebleau.

DES MACHINES DU FUTUR DANS LES ROCHERS

La Terre Mère, à Fontainebleau, à Montpellier-le-Vieux, au col de Vence, à Cieux (Haute-Vienne), et en mille autres points du globe, aurait donc engendré les civilisations à venir, empiétant sur le non-créé et l'espace-temps du futur.

Ainsi, elle aurait mis dans un monde pétrifié [1] : des géants et des villes, des animaux et des objets connus (quilles, pots, arcs, quenouilles, etc.) et aussi *forcément,* si notre hypothèse est fondée : des automobiles, des avions, des fusées spatiales, et même les engins antigravitationnels qui, vers l'an 2000, succéderont aux lourdes et stupides fusées Atlas et Apollo.

Et bien d'autres engins dont nous n'avons pas encore la moindre idée !

---

1. Ce monde pétrifié ne serait-il pas un monde parallèle susceptible d'entrer en contact avec le nôtre ? Les légendes de géants, de korrigans, de fées, de lutins, de caverne d'Ali Baba reposeraient-elles sur des vérités improbables, mais possibles ?

Fontainebleau a ses otaries, son éléphant, sa Mater, ses tortues, ses hiboux, ses ours ; Montpellier-le-Vieux foisonne de ruelles moyenâgeuses, de tourelles, de clochetons, de châteaux forts et de cités titanesques...

Un peu partout, on recense des pots, des cloches, des vases, des pyramides, des quilles, des pieds, des sabots, des fromages, des chapeaux, des livres, des jumelles... et même des fusées. Mais où peut-on voir des automobiles, des machines IBM, des locomotives ?

Il est probable que les plus riches, que les plus impressionnants « caprices de la nature », enfantés il y a des millions d'années, ont totalement disparu, engloutis par les séismes, érodés par les vents, les pluies, les gels, dynamités par les hommes, nivelés par les travaux agricoles.

LE PETRIMUNDO ET LES MUSEES PREHISTORIQUES

Pourtant, la Terre enfante sans cesse — enfantera encore — mais l'investigation de l'insolite et de la création pétrifiée, dans les montagnes et les garrigues, est encore trop récente et mal organisée pour que l'on puisse escompter de rapides trouvailles se rapportant au monde de l'industrie et de l'électronique.

Et comment repérer la forme, deviner la création d'engins, d'objets, peut-être miniaturisés, dont notre civilisation n'a pas encore besoin, et dont nous ne pouvons guère soupçonner l'utilité !

Il faut que l'observateur intelligent, sensible, attentif du *petrimundo,* sache supputer les possibilités fonctionnelles, les géométries insolites, peu conciliables souvent avec les aspects naturels du minéral et avec les formes enregistrées par nos civilisations, depuis les bisons d'argile des cavernes jusqu'aux *tac-tac*[1] de

1. On appelait tac-tac en 1971-1972, deux boules en matière plastique reliées par un cordon : le jeu consistait à faire s'entrechoquer les deux boules ; tac-tac est une onomatopée.

Saint-Tropez et de Royan, depuis les bolides du Mans, jusqu'à Concorde et Apollo XVII [1].

Nous sommes persuadé qu'un jour prochain, avant que l'érosion ait fait son œuvre destructrice (mais parfois créatrice), un gouvernement éclairé instituera une section de primhistoire au ministère de l'Education nationale ou des Beaux-Arts afin de classer et de préserver comme *monuments primhistoriques*, les rochers zoomorphes et anthropomorphes de ces sites et des autres, nombreux, qui seront vite découverts, maintenant que le public est informé et a pris conscience du phénomène [2].

---

1. Il est intéressant de souligner que, peut-être par le pouvoir quasi miraculeux de nos chromosomes-mémoires, nous imaginons ou recréons la civilisation des Atlantes avec une architecture en forme de pyramides. Il semble qu'il ait pu en être de même pour la Nature, à qui les chromosomes-mémoires auraient suggéré la création à venir, depuis le premier homme jusqu'aux dernières cités ruinées par les puissants cataclysmes de la fin du monde.

2. Nous serions reconnaissant à nos lecteurs-amis d'avoir la bonté de nous signaler les rochers, pierres, objets ou sites curieux qu'ils connaissent.

Ecrire : Robert Charroux — C/O Editions Robert Laffont — 6, place Saint-Sulpice — 75006/PARIS.

CHAPITRE XVIII

LA MACHINE A FILMER LE PASSE

Qu'il y ait eu des Ancêtres Supérieurs ne fait aucun doute pour ceux que n'effraient pas les formes nues de la vérité sortant du puits.

Parfois en inspectant des combles, en ouvrant une tombe, en feuilletant un livre hérétique, on retrouve les traces d'une invention dont nous croyions avoir la paternité et qui pourtant avait été connue par les peuples de l'Antiquité [1].

---

1. Dans *Histoire Inconnue des Hommes depuis 100 000 ans* — éd. Robert Laffont — Paris 1962, nous avons établi la liste de l'insolite terrestre : le condensateur électrique de Moïse, le verre incassable de Tibère, les paratonnerres de Salomon, la machine à réaction de Héron, la lampe électrique de Saint-Louis, la bombe atomique de Louis XV, etc.

DES ENGINS DU FUTUR

Il y a quatre ou cinq millénaires, les Egyptiens savaient, par une fécondité artificielle, faire éclore des poulets sans faire couver les œufs par des poules.

En mai 1972, un archéologue du Caire, en fouillant dans un coffre abandonné dans les enfers du musée, a découvert une sorte d'oiseau en bois de sycomore, de 18 cm d'envergure, pourvu d'une dérive en place de queue.

L'objet ressemblait tellement à l'avion de transport américain « Hercule » que les égyptologues croient qu'il s'agit d'une maquette de planeur vieille de 2 400 ans.

L'écrivain danois Frede Melhedegard, spécialiste des civilisations anciennes vient de publier sur les hiéroglyphes et les fresques d'Egypte, une étude qui l'a conduit à conclure que les temples du Nil avaient été construits à l'aide de machines très perfectionnées. Il pense aussi que les Phéniciens connaissaient fort bien certaines applications de l'électronique, de l'électricité et en particulier de la galvanoplastie [1].

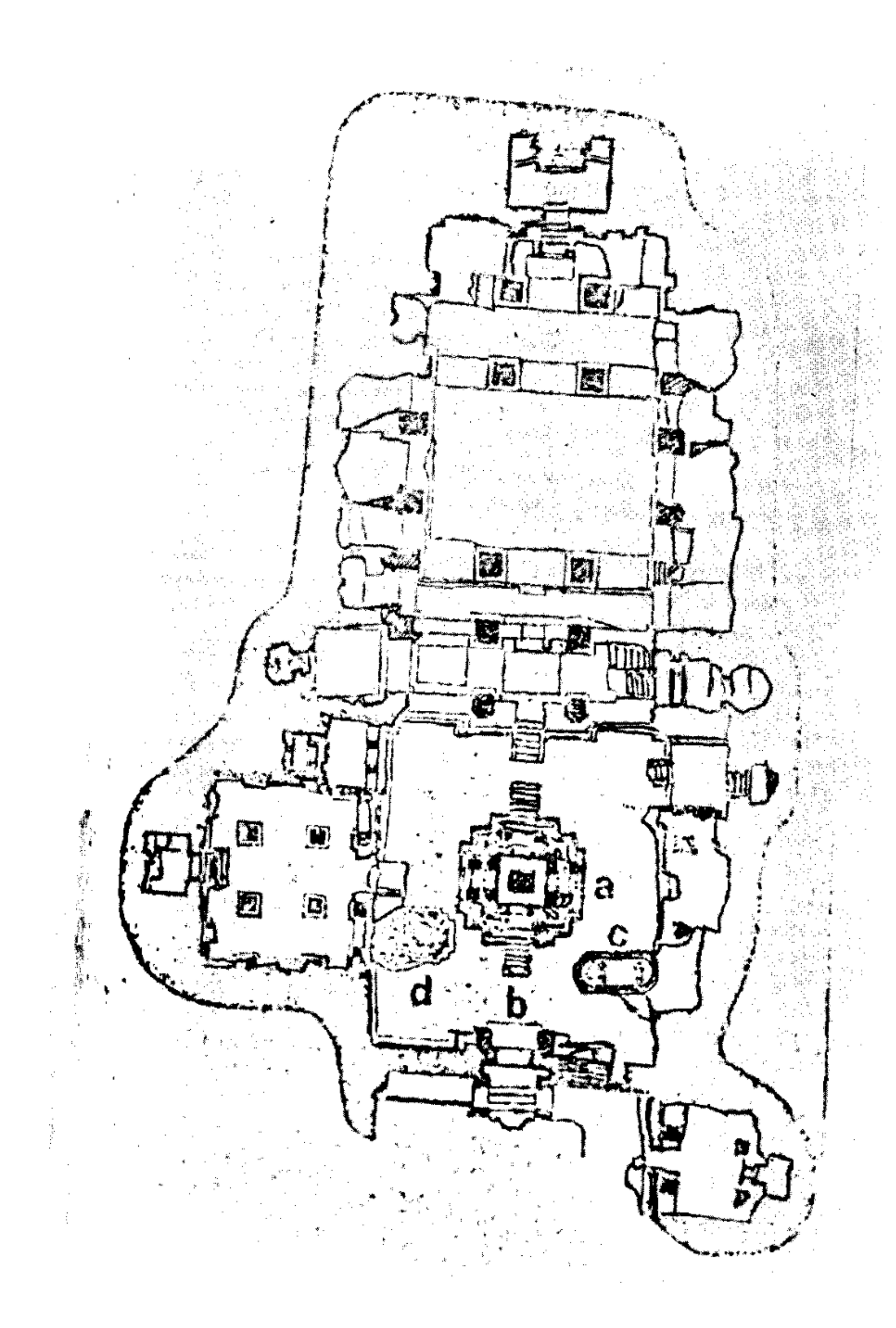
Selon F. Melhedegard, de nombreux hiéroglyphes seraient des reproductions stylisées de machines électriques et il appuie sa thèse en les confrontant avec des plans de moteurs ou de circuits, ce qui donne un résultat assez surprenant.

Poussant plus loin ses investigations il a établi le même parallèle avec les dessins et les fresques du Mexique, du Pérou et de l'Inde.

---

1. *Tut-Ankh-Amon er vagnet,* de Frede Melhedegard, éd. Nihil Press, Vesterbrogade 139.1 — 1620 — Copenhague. V. Danemark.

L'archéologue danois Frede Melhedegard assure que les Ancêtres Supérieurs cachaient leurs secrets scientifiques dans les plans architecturaux. Ce schéma de moteur d'automobile... est le plan du temple rupestre d'Ellora en Inde.


a
c
d
b

Les plans de temples qu'il a relevés ressemblent en effet si étrangement à des arrangements mécaniques que l'on est tenté d'y voir les épures de quelque mystérieux moteur.

Sans abonder dans ce sens, il est néanmoins permis d'imaginer que les architectes et que les dessinateurs de l'Antiquité, sous l'effet de drogues hallucinogènes, ont été sollicités et guidés par des souvenirs chromosomiques ou par des prémonitions, de la même façon que Jules Vernes puisait dans le XXe siècle les inventions géniales décrites dans ses livres.

L'ELIXIR DE JOUVENCE

Les événements, les découvertes, les réalisations mécaniques du passé et du futur sont probablement inscrits dans nos chromosomes-mémoires, mais l'initié qui sait consulter cette sorte de bibliothèque prodigieuse est généralement incapable de la situer dans le temps.

Il y a 5 000 ans, selon le Dr Edwin Yale de l'université Emory aux USA, les femmes aborigènes d'Australie, qui voulaient éviter la maternité, observaient un régime diététique à base de patates douces locales appelées *yams*.

Or, les travaux d'un autre chercheur américain, le Dr Russel Maker, ont montré qu'en partant de cette patate, on pouvait effectuer la synthèse de la progestérone qui sert de base à la fabrication des pilules contraceptives.

C'est en étudiant la pharmacopée des Incas que le Dr José Froimovich, de Santiago (Chili), aurait mis au point un médicament miracle, le « FGF 60 », qui redonne santé, vigueur et clairvoyance aux vieillards.

Cet élixir de Jouvence est composé de 60 ingrédients et a demandé plus de trente années de recherches.

Le Dr Froimovich n'est pas un empirique. Il est membre de vingt-quatre instituts scientifiques internationaux et figurait sur la liste des candidats au prix Nobel de médecine en 1963.

Son élixir, expérimenté en Amérique latine et même

en Europe, a donné des résultats positifs et spectaculaires sur des hommes âgés de soixante-dix à cent ans.

Certains, avant la cure, se déplaçaient en voiture d'infirme ; quelques mois après, le Dr Froimovich leur faisait disputer un petit match de football dont la presse a donné la relation et a publié les photos [1] !

Tous avaient récupéré une vingtaine d'années, dans le bon sens, leur mémoire était revenue et quelques-uns, guéris d'une bien naturelle impuissance sénile, ont prouvé qu'ils étaient capables de procréer à nouveau !

Il y a d'autres façons de vivre vieux : le champ magnétique terrestre et le magnétisme en général joueraient sur ce point un rôle important par l'influence qu'ils ont sur les phénomènes fondamentaux de la vie [2].

Ainsi, des souris exposées à un champ magnétique de 4 000 gauss, vivent 20 % plus longtemps que la moyenne de leur existence normale.

L'action du magnétisme s'exerce à l'échelon des enzymes, c'est-à-dire tout à fait au début de la formation de la cellule.

M. Adolf Unmüssig, de Freiburg im Breisgau, nous signale qu'en Allemagne on a soumis le ventre d'une femme enceinte à une décompression atmosphérique en l'entourant d'un caisson contenant de l'air raréfié.

Les expériences se firent à raison d'une heure par jour environ, ce qui eut pour résultat de provoquer une irrigation exceptionnelle des tissus du fœtus.

L'enfant qui naquit et que la presse mit en vedette en son temps. était un véritable génie. A trois ans, il avait une mémoire prodigieuse, connaissait la géographie de la Terre comme s'il lisait dans un livre, reconnaissait toutes les marques d'automobiles, etc.

On pense que le système de décompression, appliqué aux tissus organiques d'individus âgés, pourrait avoir

1. *Montreal-Matin* a publié le texte et une photo dans son édition du 14 mai 1972.

2. Nous voilà à deux doigts de l'astrologie (pour la contrarier) et des courants telluriques (pour les appuyer).

une influence heureuse et provoquer une certaine régénérescence des cellules en jugulant leur asthénie naturelle. Il s'ensuivrait logiquement une longévité plus grande.

FUSEE A DEUX ETAGES AU XVIe SIECLE

La très sérieuse revue française *Archéologia* [1] a relaté, dans son numéro 42, une information en provenance de Russie qui démontrerait s'il en était besoin, que nos ancêtres, dits barbares, l'étaient beaucoup moins qu'on l'imagine.

Une découverte archéologique a permis de constater que dans la région centrale du Kazakhstan (Rép. Soc. de Kazakhie), un chirurgien d'il y a 2 300 ans avait amputé le pied gauche d'une jeune femme et l'avait remplacé par une prothèse.

C'est ce que démontrait, sans nul doute possible, un squelette trouvé dans une sépulture.

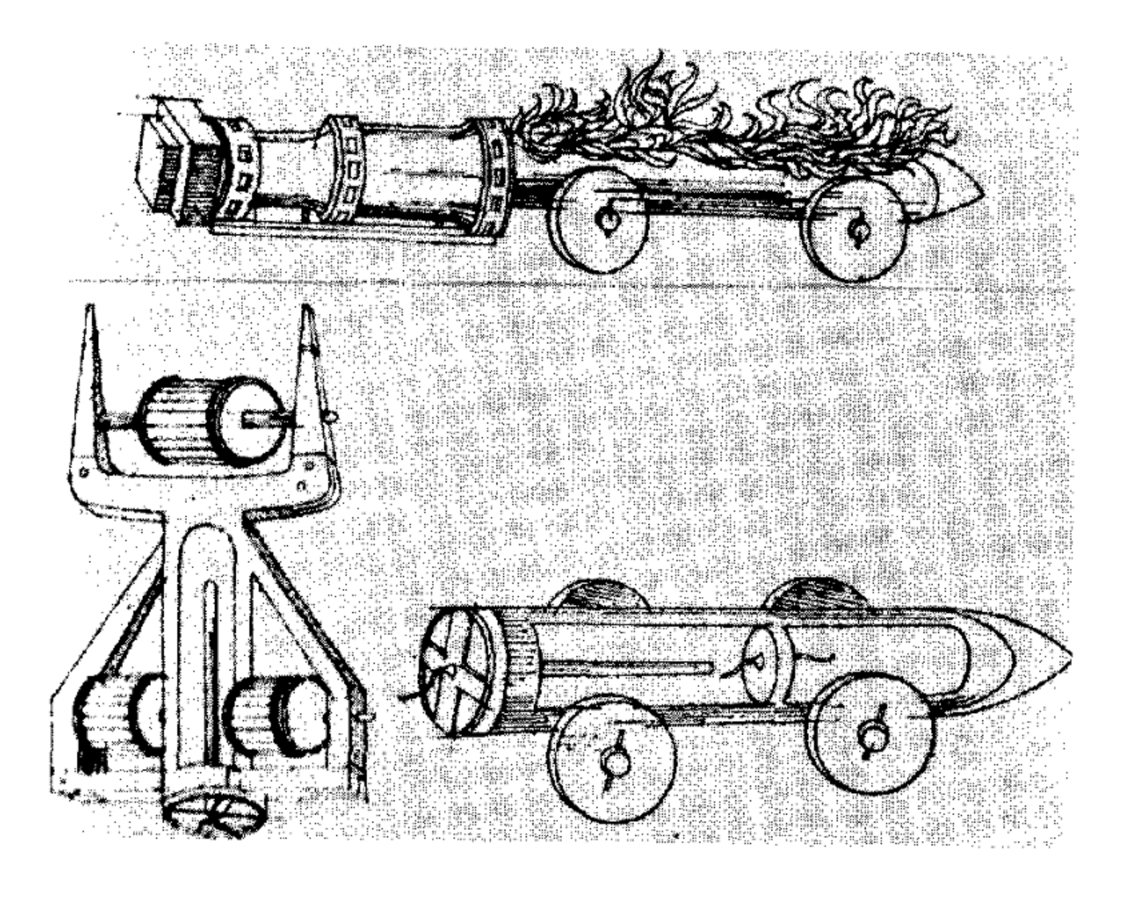
L'opération avait été couronnée de succès, car la patiente avait vécu plusieurs années avec son pied artificiel dont les os tubulaires avaient été prélevés sur un bélier.

Certes, il se trouve toujours des « rationalistes » pour contester de telles informations, comme ils contestèrent les opérations à cœur ouvert effectuées il y a 100 000 ans dans le Turkmenistan et avérées par les rapports de l'expédition Marmadjaidjan et les conclusions de l'Académie des Sciences de Moscou [2], mais chaque année les oppositions s'amenuisent et tombent devant la réalité des faits.

---

1. *Archéologia,* 8, villa d'Eylau — Paris 16e.
2. Nous avons donné la relation de cette découverte dans *Le Livre des Mondes Oubliés* — chap. IV, p. 71 à 75. La description de l'avion de Gusmão figure dans *Histoire Inconnue des Hommes depuis 100 000 ans,* chap. VIII et les plans de la fusée de Sibiu ont été publiés dans *Le Livre du Mystérieux Inconnu,* chap. I — éd. Robert Laffont.

De même, il a bien fallu que la Conjuration s'incline quand nous avons rappelé que soixante-quatorze ans avant les frères Montgolfier, le jésuite Gusmâo avait fait voler un plus lourd que l'air devant la cour du



Les inventions de Francisco di Giorgio — *En haut : canon-fusée sur roues ; en bas, à droite : fusée, les roues servent de rampe de lancement ; à gauche : torpille flottante marine.*

Portugal, quand nous avons publié les plans de la fusée à trois étages qui vola à Sibiu en Roumanie en l'an 1529 !

Les hommes ont la mémoire courte et ont oublié les inventions extraordinaires de l'architecte italien Francesco di Giorgio, qui, au XVI[e] siècle, anticipait sur les armes les plus modernes de notre temps.

Giorgio avait dessiné, notamment, un canon-fusée lançant un projectile, monté sur roues au départ, mais

qui ensuite s'élevait par sa propre vitesse d'entraînement.

Plus élaborée encore était la fusée à deux étages, le premier lançant le second par le moyen de charges de poudre.

Comme Giorgio n'avait pas eu l'idée des rampes de lancement, l'engin double était placé sur un chariot qui probablement roulait sur une pente inclinée, selon un angle étudié, avant de s'affranchir de la pesanteur.

Une troisième invention préfigurait nos torpilles marines et si elle ne fut pas utilisée — du moins nous n'avons aucun rapport à ce sujet — elle possédait pourtant tous les atouts nécessaires à un bon fonctionnement [1].

Elle consistait en un système de flottaison pourvu de trois barillets rotatifs pour diminuer la résistance à l'avancement. A l'avant, deux pointes acérées en fer devaient se ficher dans la coque du navire ennemi.

La torpille, placée à l'arrière du système, faisait au début office de propulseur à réaction, puis d'explosif quand le feu se communiquait à la charge.

La fourche avait pour mission de maintenir l'explosif contre la coque du vaisseau.

Si nos chercheurs modernes avaient eu l'idée de fouiller dans les archives de nos ancêtres, ils eussent découvert le V 1 quatre siècles avant M. von Braun !

Ce qui n'eût pas, pour autant, fait avancer notre civilisation !

Mais, Dieu merci ! ils n'eurent pas cette curiosité !

1. Les dessins de ces inventions ont été publiés dans l'ouvrage *La Renaissance*, collection Time-Life, Cedex VIII-7-Paris-Brune — France.

LE PASSE NE MEURT JAMAIS

Si l'on connaissait les principaux événements de l'histoire humaine et si l'on parvenait à en faire une carte perforée à destination d'un ordinateur, l'appareil sortirait un programme prophétique relativement exact.

Si l'on pouvait enregistrer et emprisonner dans des sortes de ferrites, ou de postes de télévision, les images du passé [1], le même ordinateur serait peut-être capable, à partir de ce début de film, d'imaginer la suite du scénario et d'élaborer les images à venir.

Théoriquement, par relation de cause à effet, une machine électronique avec comme seule base un fait historique capital, idéalement détaillé, pourrait reconstituer toute l'histoire de l'humanité dans le sens — et dans le sens +.

Retrouver et convertir les ondes du passé en images et en sons semblait jusqu'à nos jours appartenir à la science-fiction, mais un savant moine bénédictin italien, *le padre* Pellegrino Ernetti, aurait scientifiquement réalisé ce miracle.

Le *padre* n'est pas un illuminé ou un sorcier du Moyen Age opérant par invocations, magie ou subterfuges ; on le donne comme authentique savant.

Agé de quarante-sept ans, il est agrégé de « pré-polyphonie », c'est-à-dire de la musique telle qu'on la connaissait depuis la plus haute Antiquité jusqu'à l'an mille ; il professe au Conservatoire Benedetto Marcello de Venise, à la Fondation Cini et dirige le Secrétariat de l'enseignement religieux masculin en Italie.

Il a mené ses recherches conjointement avec douze physiciens dont il refuse de dévoiler l'identité et dans un laboratoire secret qui est à Venise ou à Rome.

On sait cependant qu'il commença vers 1956 à étudier

---

1. C'est ce qui se fait avec le magnétoscope pour les images du passé récent.

la possibilité de ressusciter le passé comme par un film de télévision.

En 1957, il fit la connaissance du professeur portugais de Matos qui devait, par ses travaux, donner une orientation nouvelle à ses recherches.

Le professeur de Matos lui aussi s'intéressait à la télévision du passé, et élaborait des thèses sur des textes d'Aristote relatifs à la désintégration des sons, textes peut-être empruntés à une idée pythagoricienne beaucoup plus ancienne encore.

L'idée géniale du Père Ernetti fut — d'après ses déclarations — de prendre comme base le principe scientifique classique selon lequel les ondes lumineuses et sonores, après leur émission, ne sont pas détruites mais *se transforment* en demeurant éternellement présentes.

De ce fait, il devient théoriquement possible de les reconstituer en les réintégrant dans leur système énergétique originel.

A dire vrai, ce principe n'est pas admis par les physiciens, du moins sous cette forme sommaire, d'autant que le bon Père prétend que les ondes en question « s'inscrivent sur la sphère astrale », ce qui n'est pas acceptable en physique conventionnelle.

Toujours selon le Père Ernetti, une onde sonore — par exemple — se subdivise en sons harmoniques, en ultrasons, hypersons, hyposons, etc. et s'assujettit dans son processus de transformations aux lois habituelles de désagrégation de la matière, jusqu'au stade atomique, et au-delà jusqu'aux textures les plus infimes de l'infra-atome.

Grâce à des « appareils appropriés », parmi lesquels il y aurait un oscillographe cathodique utilisant les déviations d'un flux d'électrons, on parvient, par une marche inverse du processus, à reconstituer l'émission sonore initiale.

Ce phénomène est possible, paraît-il, chacun des constituants de l'onde ayant une individualité propre, une carte d'identité psychique qui permet le retour inéluctable à la source.

— Mon invention, dit le Père Ernetti, n'a rien de



Le padre Ernetti Pellegrino

commun avec les procédés de la parapsychologie ou de la métapsychique. C'est de la science à l'état pur !

Pour la résurrection des ondes lumineuses, le procédé

est identique ; il est même le principe premier puisque la base du créé est lumière, comme il est dit dans la Bible !

UNE PHOTO DES TABLES DE LA LOI

« Chaque être humain, assure le Père, de sa naissance à sa mort, trace un double sillon : lumineux et sonore qui constitue la « marque », le numéro matricule de l'individu.

Il en est de même pour un événement, une musique, un mouvement.

Les antennes de notre laboratoire permettent de *syntoniser* les deux caractéristiques de chaque phénomène : image et son. »

Les physiciens ne seront peut-être pas convaincus par de tels arguments, mais un fait indéniable existe : le Père Ernetti peut montrer des « photographies » du lointain passé et faire entendre des voix qui se sont tues depuis des millénaires.

Bien entendu, ces résultats sont d'autant plus contestés que l'inventeur du procédé n'en révèle pas le processus, ne laisse entrer personne dans son laboratoire car, prétend-il, la divulgation du secret entraînerait une chaîne de malheurs incroyables et désastreux pour notre civilisation actuelle.

Toute cette histoire fantastique est donc fondée sur la bonne foi du *padre* et sur les témoignages quasi incroyables qu'il présente.

Il a réussi à localiser et à recomposer, en latin archaïque comme il se doit, le *Thyestes*, une tragédie de Quintus Ennius qui fut représentée à Rome en 169 avant notre ère.

Il aurait retrouvé la prononciation exacte des langues anciennes, le texte original des *Tables de la Loi* édictées par Dieu lui-même sur le mont Sinaï, il aurait enregistré des images moins lointaines et tout à fait convaincantes : celles du pape Pie XII et de Benito Mussolini...

Le Père Ernetti ne dévoile pas le dixième des résultats obtenus, mais on sait qu'il a filmé et pris en sonore « l'explosion présumée atomique de Sodome et de Gomorrhe ».

VOICI LE PORTRAIT DU CHRIST

Incontestablement, la plus sensationnelle réussite de la machine à filmer le passé est le portrait de Jésus-Christ, avec prise de vues en direct, sur la croix et durant l'agonie.

On imagine le bon *padre*, regardant sur son écran magique, les scènes hallucinantes de la Passion, depuis le portement de la croix jusqu'au cri de la neuvième heure : *Eli, Eli, lamma sabacthani* [1] (selon Matthieu) ou *Eloï, Eloï, lamma sabacthani* (selon Marc), ou encore (en araméen pense-t-on) : *Mon père je remets mon âme entre vos mains* (selon Luc).

Quelles furent exactement les dernières paroles du Christ ?

Cette énigme fut longtemps étudiée par les théologiens qui ne purent se mettre d'accord ni sur les mots ni sur le sens précis qu'il convenait de leur donner.

Or, le Père Ernetti, *s'il dit vrai*, a *entendu* l'ultime invocation du crucifié !

Questionné à ce sujet, il s'est refusé à toute déclaration, alléguant qu'il ne lui appartenait pas de faire des révélations de cet ordre.

L'image qu'il a obtenue manque plus de netteté que de caractère : Jésus semble porter une barbe noire, ses cheveux sont longs et raides, la moustache est en forme de croissant recourbé vers le bas et la bouche entrouverte semble pousser une sourde plainte.

---

1. Traduction selon saint Jérôme : Mon Dieu ! Mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ? Le pseudo Jean, qui dit avoir été témoin des derniers instants de Jésus, est muet sur ce point important !

Les yeux, très grands, très beaux, très douloureux et marqués par la souffrance, sont levés vers le ciel, non pas à la fade façon saint-sulpicienne, mais avec une émouvante sincérité.

Le personnage est attachant et suscite une intense émotion.

Oui, mais... est-il bien le Christ ?

LA CLE DE L'ENIGME...

En 1950, l'ingénieur anglais George Delawar avait fait des recherches parallèles à celles du Père Ernetti, avec la collaboration de physiciens d'Oxford.

Il prétendait photographier les rémanences du passé et avait produit à l'appui de ses dires, une photo assez peu convaincante de son mariage qui avait eu lieu à Nottingham vingt-trois années auparavant.

Et puis, son invention avait sombré dans l'oubli.

En collaboration avec l'ingénieur-astronome Emile Drouet, nous avons nous-même étudié le principe, très aléatoire, du voyage dans le temps et de notre intégration aux ondes du passé, non pas en les poursuivant dans le cosmos mais par un théorique accord avec leur longueur de propagation [1].

Il semble que le moine italien se soit partiellement inspiré de cette thèse que, pour notre part, nous présentions comme une récréation intellectuelle.

Le Père Ernetti défend son secret avec des arguments qui ne manqueraient pas de poids si l'on avait la certitude de l'authenticité de la découverte.

— Si je faisais connaître mon appareil, dit-il, on pourrait s'en servir pour lire dans le cerveau des gens puisque la pensée est une onde.

Ce serait une atteinte sacrilège à la liberté de conscience, une agression criminelle contre le *moi* humain.

---

1. Dans *Histoire Inconnue des Hommes depuis 100 000 ans* — éd. Robert Laffont — 1962 — chap. X.



D'après le padre Ernetti, cette photo aurait été prise du vivant de Jésus, alors qu'il agonisait sur la croix.

Pourtant, on dit qu'il accepterait bientôt de s'attaquer au mystère du « Masque de fer », d'interviewer saint Jean à propos de la date de la fin du monde, de deviner l'emplacement du trésor des Incas, de filmer la mort de Jeanne d'Arc et de reconstituer une partie des précieux manuscrits de la bibliothèque d'Alexandrie !

Mais son premier soin sera de consulter les sages antiques, Solon, Thalès, Anaximandre, Leucippe, Phérécyde, Pythagore, Anaxagore, Socrate... un vrai programme de Maître du Monde...

Fort heureusement l'inventeur de la machine à ausculter le passé n'a aucune ambition personnelle. Pas même celle d'être pape, ce qui lui reviendrait pourtant de droit !

— Quand pourrez-vous lever les consignes de silence entourant votre invention, a demandé un journaliste de la *Domenica del Corriere ?*

— Quand l'homme aura appris à agir dans le sens du bien ! a répondu le Père Ernetti. Rien que pour le bien !

Dans ces conditions, et comme dit le bon sens populaire : « ce ne sera pas demain la veille » !

ESSAI DE MYTHOLOGIE FRANÇAISE

CHAPITRE XIX

QUAND LES DIEUX ETAIENT DES HOMMES

La mythologie est l'histoire métamorphosée par le temps et la mauvaise transmission d'événements qui se sont déroulés à l'aube des civilisations.

D'une manière générale, une mythologie conte la création du monde par une Déesse Mère ou par un dieu suprême, puis la naissance de dieux inférieurs dont l'un apporte la connaissance de l'écriture, de l'agriculture, des arts et des sciences.

Toujours en essayant de tirer une ligne générale, la mythologie met en évidence des dieux particuliers qui ont apparu il y a 5 000 ans et qui avaient une identification ou une certaine liaison avec la planète Vénus, l'eau fécondante et des légendes de héros ou d'animaux volants.

A ces thèmes s'ajoutent naturellement des relations de déluges, de monstres hybrides, de guerres entre les hommes et les monstres, le tout s'inscrivant dans un contexte où l'on trouve les archétypes classiques : l'Initié. homme ou femme, venu d'un autre monde à

bord d'un engin volant tel que : serpent, bélier, dragon, taureau, barque ou « vimana », et aussi la Mater, la grotte, la fontaine, la spirale, le trésor.

Toutes les civilisations empruntent à ces mythes et à cet arsenal, à quelques variantes près.

LE CAS DES PAYS TRES CHRETIENS

Or, il se trouve que les principales nations occidentales — la France en ce qui nous concerne — ont été dépouillées de cette histoire légendaire par l'invasion d'une religion étrangère, le christianisme, d'un dieu étranger, Jésus, et de dogmes sectaires, abusifs et sacrilèges.

Les pays les plus chrétiens, la France, l'Espagne, l'Italie, qui devraient avoir les mythologies les plus riches et les plus pittoresques, n'en ont pas du tout et se rattachent au lointain passé des ancêtres par des légendes ou des traditions grecques, scandinaves ou irlandaises.

Dans les lycées, on enseigne la mythologie grecque et dans les écoles chrétiennes celle des Hébreux.

Se révolter, prétendre que nous sommes des Celtes, que nos dieux anciens avaient noms Teutatès, Esus, Lug, Cernunos, etc., est une abominable hérésie, qui jadis conduisait tout droit au bûcher.

Saint Paul fit brûler à Ephèse toute une bibliothèque de livres scientifiques où, contrairement à la parole de Dieu, il était dit que la Terre était ronde et qu'elle tournait autour du soleil.

Au VII[e] siècle, des moines irlandais ignorants brûlèrent comme « démoniaques », dix mille manuscrits runiques, inestimables, se rapportant à la civilisation celtique.

Les chrétiens, en 490, incendièrent la Bibliothèque d'Alexandrie et, en 789, Charlemagne interdit le culte païen et prescrivit la destruction de tout objet ou document s'y rattachant.

A peu près toute l'histoire de l'humanité a sombré dans ces aventures plus meurtrières que les invasions des Barbares et que les guerres de conquête.

Voilà pourquoi les peuples christianisés : Français, Espagnols, Italiens furent coupés de leurs aïeux et n'ont pas de mythologie nationale.

Mais le passé veut resurgir et les temps sont venus où la vérité doit sortir nue de son puits, ne fût-ce que pour faire pousser des cris d'horreur aux Tartufes et aux faux dévots.

Bien qu'ayant échappé à l'attention des historiens, la légende de Mélusine, aujourd'hui, fait valoir ses titres et proclame son droit d'entrée dans la mythologie celtique.

Plus encore, elle se définit comme étant l'essence même de notre mythologie celto-gauloise ou, pour être plus précis, du peuple qui, il y a 5 000 ans, habitait notre pays.

LE TEMPS DU REVE

Les temps mythologiques, ceux des Grands Ancêtres et des Initiateurs qui apportèrent les secrets scientifiques, ne sont guère pris en considération par les préhistoriens.

Plus fidèles, plus loyaux, plus intelligents, les peuples primitifs accordent au mythe une importance sacrée, que l'on retrouve aussi chez les Anglais, les Allemands et les Grecs.

Ignorer ou oublier sa tradition ancestrale, c'est rompre avec la Nature, avec la sève vitale du passé, c'est couper le cordon ombilical qui nous relie à la vie primordiale.

Alors, isolé dans un univers étranger, l'homme perd sa qualité, son caractère et le sens de sa vie.

Rêver les mythes est un trait commun aux civilisations des Indiens d'Amérique, des indigènes d'Australie et de Polynésie, lesquels pensent avec juste raison,

semble-t-il, qu'en rêvant ils apprennent le plus correctement possible les vérités traditionnelles [1].

Pour ces peuples, la période originelle de leur civilisation, de leur histoire inconnue, s'appelle le *temps du rêve*.

A n'en pas douter, cette certitude et cette méthode, si empiriques qu'elles soient, présentent des critères de crédibilité beaucoup plus admissibles et rationnels que les spéculations aberrantes de maints préhistoriens.

Sans le savoir, les *Primitifs valorisent une observation* d'ordre scientifique, admise par certains biologistes, relative au temps du rêve chez l'enfant, qui dans le ventre de sa mère peut rêver à des faits, à des événements ou à des phénomènes très antérieurs à sa procréation, mais inscrits dans ses chromosomes-mémoires.

LE GENIE, L'INITIATEUR ET LA STAR

Les *Samaritains* (tribus de Juda et de Benjamin) admettaient que l'homme avait été créé, non pas à l'image de Dieu, *mais des anges*, parce que le *Sephir bereschit* se sert du mot *Eloïm* : les dieux.

On peut alors y voir des anges venus du ciel, c'est-à-dire d'une autre planète, pour créer la vie humaine sur la Terre.

Les *anges* furent à l'origine d'un polythéisme, ces « étrangers à la Terre » étant devenus les Initiateurs, les héros antiques, les dieux enfin.

C'est ce que nous avancions comme thèse, en 1962, dans notre premier livre, plusieurs années avant qu'un

---

1. *La Mythologie primitive*, de Lucien Lévy-Bruhl, membre de l'Institut — Librairie Félix Alcan — Paris.

Connaître, c'est se souvenir, a dit Platon. « Penser, écrivait Maeterlinck, ce n'est pas seulement observer comme faisait Fabre, déduire comme Descartes, c'est aussi *écouter au fond de soi ses peines, ses espoirs, ses songes.* » Rêver, ajoutons-nous, c'est parfois *revenir* à la pensée de l'être-matière que nous avons été.

plagiaire plus riche d'indélicatesse que de talent, s'appropriât l'idée en écrivant sans vergogne « *mes* Extra-Terrestres » !

Il faut d'ailleurs souligner que 2 400 ans avant nous et notre pauvre prose, un Initié, le philosophe grec Evhémère (IVe siècle av. J.-C.) avait dit et écrit que les dieux de la mythologie avaient été très simplement des êtres humains, déifiés par les peuples admiratifs.

Ce fut le cas à Athènes et à Rome, pour Sapho, Platon, Pétrone, pour des empereurs et des hommes illustres.

De nos jours encore le même phénomène exhaustif joue pour les personnages mis en vedette ou véritablement éminents.

L'actrice Greta Garbo, après bien d'autres stars, fut appelée *la Divine* ; un culte fut célébré à l'acteur Rudolph Valentino qui eut son heure de gloire vers 1927. La belle danseuse nue Colette Andris, en 1939, était adorée par des fidèles.

Dans certains temples du Dahomey, en 1950, on rendait les honneurs divins aux photos de la française Lydie Bastien, héroïne du Paris-secret de l'après-guerre.

A dater de sa mort, en 1970, le général de Gaulle fut divinisé dans le même pays.

Le coureur cycliste Fausto Coppi eut de son vivant des fidèles, des croyants fanatiques.

A vrai dire, comme pour les compagnies d'honneur en notre siècle, « l'Ordre de la divinisation » était surtout accaparé par les tyrans, les potentats, les mercantis de la matière et de la pensée.

Au début du IIIe siècle de notre ère, le géomètre, astronome et savant médecin, *Sextus Empiricus* [1], qui ne s'en laissait guère conter par les affabulateurs, assu-

---

1. *Sextus Empiricus*, savant grec, serait né au début du IIIe siècle, à Mytilène. Il a exposé les théories des sceptiques dans trois ouvrages dont le principal avait pour titre *Hypotyposes pyrrhoniennes*. Montaigne, La Mothe, Bayle s'en inspirèrent.

rait qu'Evhémère avait en sa possession des relations de faits authentiques et très anciens car, écrivait-il, « ils remontaient à une époque où ceux qui surpassaient les autres en force et en habileté, les obligèrent à se soumettre à leurs volontés, puis aspirant plus haut, se prétendirent doués de facultés surnaturelles, de façon que plusieurs hommes les prirent pour objet de leur culte ».

EVHEMERE L'ATHEE

Le païen converti *Arnobe* disait qu' « Evhémère voulait démontrer que les dieux antiques étaient des hommes ; de là le soin jaloux avec lequel il indiquait le lieu de la naissance et celui de la mort des dieux, comptant soigneusement leurs tombeaux, et les considérant comme des hommes qui avaient été utiles au genre humain ».

Nous savons aussi par *Sextus Empiricus*, qu'Evhémère (ou Evémère) était surnommé l'*Athée* par ceux qui, en son temps, croyaient que Vénus, Jupiter, Mercure étaient les véritables dieux créateurs de l'Univers [1].

Cet « athée », en fait, pensait que le créateur s'identifiait à une Intelligence supérieure, cosmique et de matière *indéfinissable*.

De même, les Hébreux croient en un Yahwé qui était le nom d'une montagne, d'une contrée ou d'un héros de l'Arabie antique, et les chrétiens ont foi en un dieu dont un tiers fut une sorte de héros du nom de Jésus, qui aurait vécu au premier siècle.

Evhémère exposa sa doctrine dans un livre : *Inscriptions sacrées*, où il avait relevé de nombreuses épigraphes de temples, de tombeaux et de monuments visités au cours de ses voyages.

1. De nos jours encore, le véritable déiste, celui qui sait que Jésus n'était pas un dieu, est qualifié d'athée. Les temps de superstition ne sont pas abolis.

LES ILES FLOTTANTES

Diodore de Sicile rapporte qu'Evhémère, qui fut chargé de mission en Inde et dans le Proche-Orient par Cassandre, roi de Macédoine, avait découvert, au sud de l'Arabie, trois îles appelées *Panchaea,* dont le temple principal était couvert d'hiéroglyphes égyptiens.

L'une de ces îles produisait assez d'encens pour alimenter les autels de tous les temples du monde.

Panchaea était le pays où naissait et renaissait le phénix (le pays de Cousch, ou Ethiopie, ou Arabie méridionale selon Hérodote).

Aucun géographe n'a pu identifier ces trois îles, et l'on pense qu'Evhémère n'a fait que relater cette histoire, d'après « le livre des prêtres égyptiens, qui avaient falsifié la *Tri-Cuta* [1] mythique des Hindous, en la rattachant à la réalité ».

« De même que Hecataeus plaçait les Hyperboréens dans la Bretagne, en face de la Gaule, de même les Egyptiens semblent avoir fixé les Iles Flottantes de l'Orient, et avoir ajouté au dogme général d'un triple élysée, des hiéroglyphes et autres particularités dérivées de leur opinion et de leurs mœurs. »

De nos jours, on est beaucoup moins sûr de l'inexistence de ces *Iles Flottantes* de l'Océan Indien, rivales des *Isles Fortunées* de l'Atlantique, depuis que l'on croit à des convulsions géologiques sous-marines capables d'engloutir des terres émergées, aussi bien en Orient qu'en Occident.

---

1. La *Tri-Cuta* est une ville triple qui appartient à la légende hindoue. Cutha, ou Cuta, ou Kute, était une ville mystérieuse de l'Asie, dont les habitants, au rapport de la Bible, rendaient un culte au dieu Nergal, qui représentait la planète Mars.

Il faut rapprocher, sinon identifier la *Panchaea* d'Evhémère à la masse continentale originelle qui rassemblait, disent certains géologues, tous les continents émergés, il y a 100 millions d'années. Ce continent primitif unique a le nom de *Pangea* (pan : tout et gaea : la terre).

HESIODE DESOCCULTE LA LEGENDE

Dans les thèses d'Evhémère, le dieu Uranus, le plus ancien de tous, était un voyageur et initié, qui devint roi de la Crète. Pour affirmer son prestige sur ses sujets, il aurait sans doute déclaré que son épouse et lui étaient enfants du Ciel et de la Terre.

Les rois d'Egypte, du Pérou et du Mexique n'en usaient pas autrement pour s'octroyer la divinité : ne disaient-ils pas qu'ils descendaient de souverains divins venus du ciel par la voie des airs, et souvent d'une autre planète, comme ce fut le cas avec les Vénusiens Viracocha et Quetzalcoatl [1].

Saturne, Jupiter comme Uranus auraient été d'anciens rois ou héros.

Ces idées n'étaient pas nouvelles en Grèce, où, bien avant Evhémère, au VIe siècle av. J.-C., l'historien et géographe Hécatée de Milet disait que le *Géryon* d'Erithye des douze travaux d'Hercule, était réellement un roi d'Epire, possesseur de riches troupeaux, et que *Cerbère,* le chien d'Hadès, dieu des Enfers, était un serpent qui habitait une caverne de Tenare en Laconie où les Anciens situaient l'entrée de l'empire infernal.

Plus anciennement encore, Hésiode au VIIIe siècle avant notre ère, avait écrit que Géryon était tout simplement un homme d'une force extraordinaire ou peut-être un puissant roi.

L'historien grec Ephore, en — 400, faisait du géant Tityе [2] un brigand, et du serpent Python, un personnage odieux appelé Python ou Dracon, que tua le héros Apollon.

---

1. Au Pérou, Manco Capac, le premier Inca, disait qu'il était le fils du Soleil et de la Lune.

2. Titye ou Tityos, fils de Gaea, ayant voulu violer Latone, fut tué à coups de flèche par Apollon et Diane, et précipité aux Enfers où deux vautours lui dévorent éternellement le foie.

Or, il se trouve que le législateur athénien Dracon (vers 624 av. J.-C.) était un réformateur intègre et génial, mais d'une inflexible droiture.

Il punissait de mort tout manquement aux lois (les lois draconiennes).

D'après Strabon, ce Titye était le tyran de Panope ou Phocide.

Hérodote conte, d'après les révélations de prêtres égyptiens, l'étrange histoire qui fut à l'origine des oracles de Libye et de Dodone.

Celui de Dodone, en Epire, était le plus ancien de la Grèce et le seul qu'aient connu les Pélasges, ancêtres des Grecs.

La tradition assurait que deux colombes noires, venues d'Egypte, s'étaient arrêtées, l'une à Dodone, l'autre en Libye où elles avaient ordonné qu'on établît un culte à Jupiter.

Hérodote, comme Evhémère, désocculta cette légende, et après *enquête, conclut qu'il s'agissait de deux prê*tresses de Thèbes (Egypte) qui, vendues comme esclaves en Epire et en Libye, y reconstituèrent un culte et des cérémonies analogues à celles qui se pratiquaient dans leur pays d'origine.

Homère assure que ces pythies étaient des hommes ; Strabon et plus tard Scaliger, au XVI[e] siècle, sont du même avis.

Pourtant, il est probable que la prêtresse de Dodone était une druidesse venue de Gaule, ce qui expliquerait le nom de colombe retenu par la tradition : les anciennes pythies des dieux s'appelant *péleiadès,* qui signifie aussi : colombes.

LES CHENES DE DODONE

Le temple du dieu était en pleine forêt, ce qui a fait dire à Homère que les chênes de Dodone rendaient des oracles.

Quand le vent agitait leurs rameaux, il est possible que les prêtresses de la décadence aient voulu faire croire que le bruit des feuilles était la voix de Jupiter, mais Strabon démystifia cette superstition.

Il est vrai que dans le temple, deux colonnes avaient été érigées très près l'une de l'autre.

Sur la première, un chaudron d'airain avait été placé ; sur la seconde, une statuette représentait un enfant tenant à la main un fouet à lanières de bronze, mais très flexibles.

Quand le vent soufflait, les lanières frappaient l'airain qui retentissait d'une façon étrange, propre à frapper l'imagination des gens crédules.

De plus, le temple n'était pas entouré de murs, mais de chaudrons de bronze, disposés sur des trépieds et astucieusement placés les uns contre les autres, de manière à se toucher.

Si le premier chaudron était frappé, les vibrations se communiquaient jusqu'au dernier, et les sons se propageaient comme un orage mystérieux qui était censé représenter la voix grave du dieu !

Ceux qui venaient consulter l'oracle célèbre étaient alors pénétrés d'une terreur religieuse qui les livrait à l'empire des prêtresses.

Le même phénomène avec la vibration des cloches, la couleur des vitraux, le parfum de l'encens, la mise en scène près de l'autel éclairé par six cierges avec un prêtre vêtu d'habits chamarrés, conditionne dans nos églises et dans nos cathédrales les chrétiens qui imaginent Dieu particulièrement présent parmi eux dans cette demeure qui lui est consacrée.

LES FAUX DIEUX

Pour un être superstitieux ou crédule, ce qui frappe grossièrement lui paraît plus merveilleux et divin que l'éclosion d'une rose, la naissance d'un enfant ou la germination d'une graine de mil.

Toutes les religions ont astucieusement utilisé les forces mystérieuses qui impressionnent les sens, le subconscient et l'imagination des foules, pour les persuader de l'authenticité de leurs dieux.

L'évhémérisme, explication et démystification des

mythes, a de tout temps combattu les psychoses abusives et les croyances superstitieuses.

Les merveilleux, les fantastiques temples du Mexique, de l'Inde et d'Egypte, dont les religions rayonnaient jadis sur la quasi-totalité du globe, ne furent jamais, pour l'Initié et l'homme de bon sens, que la représentation subalterne d'une vérité détériorée, d'une imagination de prêtres ignorants, inventeurs de faux dieux.

De même, il faut croire que nos milliers d'églises, de cathédrales, que nos milliers de prêtres à barrettes, d'évêques à tiares, que nos papes à mitres et à trône doré, ne représentent qu'une religion circonstancielle, un peu mieux élaborée que jadis mais tout autant soumise à l'erreur et à l'imposture.

LA LEGENDE DE MONTMARTE

Un des exemples les moins connus, mais des plus typiques de la détérioration des mots, des faits et de la christianisation de notre terre ancestrale est la légende de *Montmarte*, la colline sacrée de Paris, célèbre dans le monde entier sous la fausse appellation de *Montmartre*.

Les étymologistes avouent ne pas connaître l'origine du mot, et proposent : *mons Mercurii* (mont de Mercure), *mons Martis* (mont de Mars), mont des martyrs, en souvenir du bienheureux saint Denis.

Bien entendu, cette dernière étymologie ne résiste pas à l'examen, le mont Marte étant très antérieur à saint Denis (272), mais elle prévaut généralement sur les autres.

On a aussi pensé que le mont parisien avait une relation avec la marte ou matre, carnassier fort rare en France et qui affectionne les bois et les forêts de sapins, riches en oiseaux et en petits mammifères [1].

1. Il est possible qu'il y ait une relation entre la marte cruelle, aux instincts sanguinaires et les martes de la mythologie préceltique.

La véritable étymologie est bien plus belle, plus fascinante et plus fantastique que celles imposées par les Conjurations.

Les *martes*, dans la mythologie pré-celtique, étaient des sortes d'Amazones ou de Bacchantes — peut-être des prêtresses ou démones — qui hantaient les campagnes.

Elles étaient grandes et belles, avec d'opulentes chevelures brunes, et se promenaient toujours nues, les seins pointant orgueilleusement comme « des boucliers d'amour ».

Plus tard, on les enlaidit en leur octroyant des mamelles longues et flasques.

Les *martes*, écrit S. de Beaufort, inspiraient la plus grande terreur aux agriculteurs, qu'elles poursuivaient en criant : Tette, laboureur ! et en jetant leurs mamelles par-dessus leurs épaules.

Le portrait de ces femmes, partout identique, leur habitation au voisinage des dolmens qui portent également leur nom [1], tendraient à faire penser que les *martes* étaient les prêtresses » qui faisaient des sacrifices érotico-sanglants, dont probablement le paisible laboureur était souvent la victime.

En Poitou-Charentes, où les traditions ont encore gardé un caractère vivace, les *Martes*, contait Augustin Bobe [2], étaient à la fois des bacchantes, des dryades et des sorcières habiles à panser les plaies et à guérir les maladies.

En fait, il semble qu'elles étaient des prêtresses guérisseuses, officiant soit dans les bois, soit sur les dolmens ou près des menhirs généralement érigés sur

---

1. Les Etudes Limousines, tradition et progrès N° 34 — octobre 1969 — Bulletin de la société d'ethnographie du Limousin, 44, cours Gay-Lussac, Limoges, citent trois dolmens du Limousin portant le nom de Pierre à la Marte : dolmens des Redondes à Cromac, du Bouéry et de la Vaudelles à Mailhac.

2. Augustin Bobe (1878-1969), auteur de l'*Histoire de Civray* (1935), était un historien apprécié des coutumes et des légendes du Poitou et des Charentes.

les sommets de collines. Elles recherchaient aussi à des dates sacrales les herbes médicinales dont elles connaissaient les propriétés, vouaient aux courants telluriques, aux forces de la nature et aux menhirs phalliques un culte impudique analogue à celui rendu à Anaïtis chez les Arméniens et les Lydiens.

Expertes dans l'art de l'amour, les *Martes* furent, dit-on, à l'origine des pouvoirs attribués aux pierres qui rendaient fécondes, aux menhirs troués, aux bornes de fertilité.

La nuit lors des crises ou des transes dans lesquelles les plongeaient les breuvages hallucinogènes et sans doute aphrodisiaques qu'elles savaient confectionner [1], elles battaient la campagne, en quête d'un mâle apte à assouvir leurs transports.

Il est probable que leur fréquentation, à ces moments-là, n'était pas sans danger, car elles ont laissé le souvenir de bacchantes insatiables et cruelles.

La légende, ajoutant à la réalité peu connue, dit qu'elles savaient se métamorphoser en animaux terribles ou prendre des formes épouvantables.

Peut-être faisaient-elles boire leurs breuvages aux hommes qu'elles capturaient.

Albert Goursaud les voit sous l'aspect « de démons-femelles de l'ordre inférieur, que la mythologie germanique désigne sous le nom de *mahr* et dont le type le plus connu est le cauchemar (en allemand *nachtmahr*) ».

A. Goursaud fait alors un rapprochement avec les *chaucho-vieilho* du Limousin dont le nom composé explique les agissements des créatures qui pénétraient

1. Laurence Talbot, dans *Le Souffle du Norrois,* éd. Centre des Livres LT — 12, bis Oswaldo-Cruz, Paris 16e, écrit que « l'herbe de Paris était un philtre à aimer comme on peut le lire dans Lacurne ».

Lire aussi Sainte-Palaye de la Curne : *Dictionnaire des antiquités françaises, Glossaire de l'ancienne langue française,* et Olivier de Serre : *Théâtre de l'agriculture et message des champs* (éd. 1804-1805). Il est possible que l'herbe magique de Paris ait été la luzerne.

la nuit dans la chambre d'un dormeur, « s'étendaient sur lui jusqu'à le recouvrir complètement et à l'étouffer lorsqu'il ne possédait plus ni l'esprit ni la force de se débarrasser du bourreau ».

Il est possible que ces *martes* de légende aient engendré dans la croyance populaire les *fanettes* ou *fadettes* qui, d'après J. de Sazilly et le Dr Clancier-Gravelat, avaient un buste de femme et des jambes de chèvre.

PREDESTINATION DES LIEUX

Telle serait la raison qui fit du mont situé au nord de Lutèce, le *Mont des Martes* puis le *Montmarte.*

Etrange et pourtant logique imprégnation des lieux, le Montmartre de Paris fut de tout temps le centre attractif des plaisirs et des louches trafics.

C'est à Montmartre que se complaît la vie galante, que prolifèrent les rues chaudes où déambulent les prostituées, que foisonnent les night-clubs de strip-tease, que se donnent rendez-vous les recéleurs et les trafiquants de drogue, de livres et de gravures érotiques.

Cette prédestination géologique [1] et irréversible dure depuis les *martes* pré-celtiques et s'impose avec autant de rigueur que celle qui implanta le commerce dans le *Marais* et la vie intellectuelle dans le *Quartier latin.*

De même, à Rome, le quartier de Subure, situé sur le versant du mont Esquilin, était prédestiné depuis la plus haute Antiquité à attirer les barbiers, les mimes, les athlètes, les gladiateurs et les courtisanes.

Les religieuses, de l'ordre de saint Benoît, qui résidèrent à Montmartre dans l'abbaye fondée au XII[e] siècle, acquirent d'abord, dit le Dictionnaire Universel du

---

1. Autre exemple de prédestination et de coïncidences exagérées : le mont celtique Puygalle (puy : mont ; galle : gaulois) première butte du mont des Martes s'appelle actuellement Pigalle, du nom d'un sculpteur.

XIXᵉ siècle, « une grande réputation de sainteté... mais la richesse apporta chez elle le relâchement des mœurs, et les répressions des archevêques de Paris ne purent avoir raison de leurs désordres...

Henri IV, lors du siège de Paris, s'installa dans les appartements de l'abbesse et, d'après les chroniqueurs du temps, « il y mena une joyeuse vie en compagnie des religieuses ».

Pendant la Révolution, Montmartre, en l'honneur du sanguinaire « ami du peuple », porta quelque temps le nom de *Montmarat*.

Exactement comme Montmartre, Subure était dans la Rome ancienne le siège de l'esprit populaire, du dialecte éloquent, pittoresque et passionné.

Le sarcasme de Subure était craint par les quartiers élégants, comme l'argot de Montmartre l'était de Paris.

C'est à Subure, comme à Montmartre, qu'étaient la fange, les *lupanaria*, les étalages d'objets volés, et où les gangsters de l'époque savaient pouvoir trouver un asile.

L'impératrice Messaline avait coutume d'aller à Subure éteindre ses ardeurs amoureuses avec les gladiateurs et les mauvais garçons. De nos jours, de même, la *gentry* de Paris et les petites-bourgeoises aiment aller à Montmartre s'encanailler et boire des breuvages tout aussi hallucinogènes et aphrodisiaques que ceux que confectionnaient les martes.

Les Américains appellent Pigalle : *pig alley* (allée des cochons) et, s'ils admirent ses jolies petites femmes, ils ont en les fréquentant l'appréhension qui jadis s'attachait aux *martes* insatiables du Limousin et de Poitou-Charentes.

Le véritable nom de la butte parisienne est bien *Montmarte*.

LE FAUCON DIVIN ET L'OURAIOS

Le faucon des Egyptiens — il y en eut plusieurs — était le symbole volant du ciel, des astres et le dieu royal par excellence.

Il appartient au panthéon le plus ancien, puisqu'il remonte à la première dynastie thinite de Ménès, il y a 6 000 ans [1] et son importance est telle qu'il figure sous chaque fronton de temple, immédiatement au-dessous du symbole majeur : l'uræus sacré.

Il est utile de noter que cet uræus ou *ouraïos* est la représentation de la déesse Mertséger qui était une serpente, ou si l'on préfère, une Dame-Serpent comme Mélusine !

Les égyptologues, ou se prétendant tels, sont extrêmement réservés, et même muets sur la signification du faucon et sur celle de la serpente ailée : « Ils protègent le roi » disent-ils, ce qui est pauvre et peu convaincant !

Il est bien évident que le faucon (un milan, en réalité) et que la serpente ailée ne peuvent en aucune manière donner une aide à quiconque !

Même si ce serpent sacré fut le *premier-né* des animaux de la Terre : le serpent de fer issu du lotus primordial !

Etant donné que les premiers rois égyptiens étaient « divins », il faut penser que les symboles volants attachés à leur qualité d'initiateurs avaient une interférence à la fois avec l'espace aérien et avec la connaissance.

Notre culture et les événements qui dominent le XXe siècle nous donnent alors la *clef probable* de ce mystère allégorique, de cette fable mythologique : des Initiateurs venus sur un engin volant ont fait éclore la civilisation du Nil à l'époque archaïque qui suivit le déluge, il y aurait 10 000 ans environ.

Ces Etrangers venaient-ils d'une autre planète ? Il y a lieu de le supposer, peut-être en songeant à l'affection particulière des Egyptiens pour l'étoile Sothis (Sirius) [2] et pour l'uræus sacré.

---

1. 5 200 ans selon la chronologie classique.

2. Sothis règle le cours du Nil, la culture du riz et du maïs. Nous ne songeons pas, en évoquant l'uræus, à la planète Vénus

LES MYTHOLOGIES ET LES CONVERGENCES

Mme Marthe de Chambrun Ruspoli a écrit, sur la désoccultation du mythe égyptien, un livre remarquable, tant par les thèses qu'il présente que par les extraits qu'il donne de manuscrits peu connus du grand public [1].

On est vivement impressionné par l'introduction, où l'auteur — sans parler de l'Atlantide, ce qui est curieux — résume l'histoire secrète de l'Occident avec la relation d'un drame qui se serait déroulé « dans une grande île entourée de champs de roseaux, au cœur de la *Vaste Mer Verte* ».

La victime, ou si l'on préfère le héros de l'histoire, était *Asar*, appelé Osiris par les Grecs, qui fut crucifié et dépecé par son frère, Set (ou Typhon) [2].

Certes, les esprits timorés ou inféodés aux superstitions religieuses n'accepteront jamais de déborder le sens littéral des fables mythologiques, pourtant l'*Epervier divin* de Mme de Ruspoli est, au sens propre du mot, un livre initiatique.

---

qui parut dans notre ciel à une époque que nous situons à 5 000 ans de nos temps : l'uræus est beaucoup plus ancien que le signe vénusien du taureau et semble correspondre à la venue de premiers Initiateurs, il y a 10 000 ans.

La déesse vénusienne de l'Egypte est *Athor* dite Isis-Etoile de la Mer, la Dame de Byblos des Phéniciens et l'épouse symbolique du taureau Mnévis (le dieu El ou Baal). Son emblème : les cornes, est celui de la planète Vénus et il se répandit sur le monde entier il y a 5 000 ans, ce qui indique qu'il y eut une nouvelle ère d'influence que nous attribuons à la venue d'un deuxième groupe d'Initiateurs étrangers à la Terre.

Hathor est déesse de l'amour, de la beauté, et pourtant elle est une *orejone* aux grandes oreilles et au visage triangulaire, comme l'Orejana des Incas. Le linguiste Iablouski rapproche Athor du copte *edjorh* ou *adjorh* qui signifie nuit et il en conclut qu'elle était la *Vénus ténébreuse* ou Aphrodite Scotia des Anciens.

1. *L'Epervier divin*, de Marthe de Chambrun Ruspoli, éd. Mont-Blanc, 72, rue de Lausanne — Genève.

2. Le nom d'Osiris serait une corruption du nom du dieu *Asari* ou As-ar, qui était un dieu aryen, un Ase.

On y parle beaucoup de l'*Amenti* (l'Occident, le pays des ancêtres morts), lequel n'est pas comme pour les égyptologues périmés, l'Ouest de l'ancienne Egypte, la Libye, mais une région beaucoup plus occidentale et lointaine : le pays d'Asar et des peuples aryens de l'antique Asie, c'est-à-dire l'Europe centrale [1].

Bien entendu, l'aventure nous entraîne vers Thulis, Thulé, Tula ou Tulan-Zuiva où les Mayas quichés allaient chercher leurs dieux, car la mythologie égyptienne est directement, fondamentalement, liée à celles des Celtes et des Mayas.

Toute mythologie est impénétrable à quiconque ne connaît pas les principes directeurs et les archétypes de toutes les autres mythologies.

La Connaissance est un phénomène, une faculté de synthèse, avec comme bases : la culture, l'expérience, le bon sens, l'honnêteté, la recherche et l'inspiration.

En ce qui concerne l'Egypte et ses mythes merveilleux, on peut opérer cette synthèse en lisant Marthe de Chambrun Ruspoli, et Marcelle Weissen-Szumlanska, initiée et érudite, et surtout Eugène Beauvois qui, plus et mieux que tout autre historien, a su ressusciter notre passé occidental dans des livres, hélas quasi introuvables aujourd'hui [2].

Nous citons ces auteurs car nous croyons qu'eux seuls ont su s'y retrouver dans le labyrinthe des mythologies et de l'histoire.

---

1. Nous rappelons qu'il y a eu une regrettable interversion d'appellation qui a faussé l'histoire de l'Occident. Jadis, *l'Asie était le cœur de l'Europe* : La Caucasie, la Transcaucasie, la mer d'Azov, Astrakan, etc. (pays des plus belles parmi les femmes blanches !). Par un destin aberrant, le continent des Blancs est devenu celui des Jaunes ! (Lire *Le Livre des Maîtres du Monde*, chap. I, p. 21, 22). Asie dérive du phénicien *asir* qui vint du scandinave *ase :* dieu.

2. Suzanne Weissen-Szumlanska a esquissé la véritable primhistoire de l'Egypte (et de l'Occident) dans : *Les Hommes Rouges* (Adyar 1952) ; *Les Origines de l'Egypte, d'après les temples et les tombeaux* (1925), *De l'Empire toltèque à la Vallée du Nil* (1932).

OSIRIS DIEU RECENT

Pourtant Marthe de Chambrun Ruspoli évoque une mythologie que nous considérons comme tardive. En effet, l'avènement d'Osiris et d'Isis n'a guère que 4 000 ans, c'est-à-dire qu'il est d'une époque où déjà les vérités premières étaient perdues de vue.

Les temps originels de la civilisation égyptienne, remontant à 8 000 ans au moins, il convient à qui veut essayer d'en percer le mystère de balayer Isis et Osiris de sa mémoire au même titre que le roi Farouk ou que le président Nasser.

Par contre, le mythe est riche d'enseignements sur le plan de l'évhémérisme et de la transmission, initiatique ou exotérique, des traditions qui constituent l'ossature et l'essence de l'Histoire.

Il n'est pas du tout question d'Osiris et d'Isis dans la préhistoire égyptienne, ni à l'époque de ces rois semi-divins, ni à l'époque de Ménès, ni dans l'Abydos ancien.

« Osiris ne fut à Abydos qu'un tard venu, écrit Jean Yoyotte ; identifié au dieu local Khentamentiou sous la Ve dynastie, soit vers 2 300 av. J.-C., il vit sa popularité croître lentement mais sûrement, si bien qu'à compter du IIe millénaire, sa personnalité oblitère définitivement celle de son obscur devancier. »

JESUS ETAIT UN DIEU EGYPTIEN

L'Epervier divin met en lumière les emprunts que la Bible et que les Evangiles ont fait à ce dieu récent, au récit du déluge trouvé dans les textes des Pyra-

---

A la Bibliothèque nationale, lire d'Eugène Beauvois : *Le Paradis de l'Atlantique ; l'Elysée transatlantique ; Les premiers chrétiens des îles nord-atlantiques,* etc. (voir Le Muséon — 1888).

Lire aussi : *Le Livre des Maîtres du Monde — Le Livre du Mystérieux Inconnu — Le Livre des Mondes Oubliés* — Robert Charroux — éd. Robert Laffont.

mides de Saqqara (IIIe dynastie), au Jardin d'Eden, à la Terre Choisie d'Amente, à l'arbre de vie du roi Pepi (VIe dynastie-2280 av. J.-C.).

Les *Papyrus d'Ani et de Hunefer* nomment Osiris « Seigneur de Justice (Maat), Seigneur saint », parlent du Serpent humain *Sata,* des Fils des Ténèbres, de la Passion d'Osiris après un souper au cours duquel « le Roi distribua le pain et les viandes consacrés en son nom de Seigneur de la Nourriture Divine.

Ce Seigneur saint passa ensuite sa coupe à chacun » (La Trahison, p. 65, d'après le *Papyrus d'Ani,* chap. XVII et *Pyramide de Teta,* 214, éd. Maspéro).

« Osiris connait son heure et sait qu'il a vécu sa période de vie... Osiris a peur. Osiris a la terreur de marcher dans les ténèbres... Ceux qui veulent se défaire de moi et me faire du mal sont les fils des ténèbres, dit-il... » (*Pyramide d'Unas,* ligne 419, éd. Maspéro, et *Papyrus de Hunefer,* chap. XVII.)

« Père d'Osiris ! Ha Tum dans les ténèbres ! Prends Osiris à tes côtés » (*Pyramides,* 1265-1266, éd. Mercer).

Puis quand « l'Ennemi » vient pour capturer le Messie égyptien, Osiris dit :

« Je suis votre Seigneur. Venez et prenez vos places dans mes rangs. Je suis le fils de votre Seigneur, et vous m'appartenez par mon divin Père qui vous a créés... Je suis le Seigneur de la Vie » (*Papyrus de Nu,* chap. XL).

C'est exactement ce que devait dire Jésus, fils du Seigneur le Père, 2 300 ans plus tard !

Au même fonds commun appartient le thème du *Bhâgavata Geeta,* Evangile, Bonne Nouvelle annoncée au monde il y a plus de deux mille ans, par un dieu qui s'est fait homme : Krishna [1].

« Krishna est venu sur la Terre pour effacer les péchés de l'âge de Kali (l'âge de fer), pour prendre en fardeau les péchés qui écrasent l'humanité.

Sa mission remplie, il retourna au ciel, montrant ainsi la voie à ceux qui lui sont dévoués [2]. »

---

1. Cité par Ed. Duméril.
2. Bhâgavata Purâna — 11, XXXI, 5,6 et 10, XXXVIII, 10.

LA CRUCIFIXION D'OSIRIS

Mme de Ruspoli a le mérite d'avoir su distraire des manuscrits et des papyrus égyptiens les traits essentiels qui deux mille ans plus tard devaient servir d'archétypes à l'Opération Jésus [1].

Papyrus de Hunefer, chap. LVII : « Puissent ma chair et mes membres ne pas être tailladés à coups de couteau ! Puissé-je ne pas être fustigé ! » (Jésus fut fustigé.)

Papyrus de Nu, chap. Lb et XLII : « O fortifiez-moi contre les assassins de mon divin Père ! Nul ne me traînera par les bras ! Nul ne me saisira violemment par les mains ! » (Jésus implorera son Père et sera maltraité de la même manière.)

Papyrus d'Any, pl. 32 : « Les mains d'Osiris (Ani) sont les mains de Ba-neb-Tatu » (le bélier, Seigneur du Gibet ; Jésus est l'agneau pascal).

Et tout comme Jésus le sera, Osiris est crucifié sur un gibet formé d'un tronc de sycomore sur lequel un madrier est disposé horizontalement. La croix du supplice d'Osiris avait nom : *tat.*

Papyrus de Paris, chap. CLXXX : « Oh ! ne m'enchaînez pas à votre gibet de mort ! Ne me traînez pas jusqu'au lieu où mes ennemis immolent. »

Papyrus de Kerasher, chap. IV-9 : « Puissé-je ne pas avoir les bras garrottés ! Puissent mes mains ne pas être retenues ! »

Man : Pyramide de Pépi II : « Hommage à toi, ô Sycomore, grand gibet, compagnon du dieu. Ta poitrine touche l'épaule d'Osiris. »

---

1. La documentation dont fait état *L'Epervier Divin* appartient au fonds égyptien du *Livre des Morts* du Hounefer, règne de Séti Ier (British Museum) ; du *papyrus funéraire d'Ani* ou d'Any, XIXe *dynastie* (British Museum) ; du *Papyrus de Nu* (Nu était l'océan cosmique primitif) ; des *papyrus de Paris*, de *Kerasher*, d'*Amenhotep*, etc. ; des inscriptions *des Pyramides de Saqqarah*, qui sont les plus anciennes d'Egypte.

Les mains et les pieds d'Osiris sont attachés à l'arbre.

Man des Pyramides : « Je suis ce qui liait ses pieds, liait ses mains, et causa sa mort. »

Papyrus d'Any, chap. CXLVII-3 : « Je suis venu et j'ai enlevé cette chose offensante (la couronne d'*Ureret*) qui était sur Osiris. J'ai placé la couronne *Atef* (couronne de son Père ?) à la place de la couronne *ureret* façonnée. J'ai soulagé la douleur d'Osiris. J'ai soutenu le support de ses pieds. »

Texte des Pyramides, ligne 964, éd. Mercer : « Pépi vient à toi, Osiris ! Puisse-t-il essuyer ton visage ! » (répété quatre fois.) Et, près de mourir, le dieu murmure :

Papyrus d'Amenhotep, chap. CXXX : « Mon cœur ! Ma mère ! Mon cœur ! Ma mère ! »

Il est difficile de ne pas établir de rapprochement entre la crucifixion d'Osiris et celle de Jésus. A croire que la première fable a servi de modèle à la seconde.

LES MYTHES ET JESUS

Jurgis Baltrusaitis, dans son essai sur la légende d'un mythe : *La Quête d'Isis* [1] souligne que les Celtes et que les Egyptiens confondaient les mystères d'Isis et de Jésus.

« Les mots Isis et Jésus furent essentiellement les noms d'une même chose dans l'origine, et ils exprimèrent, l'un et l'autre, les petits dieux *enfantés dans le vaisseau*, c'est-à-dire les enfants naturels des dieux d'Egypte. »

Et l'auteur remarque les rapprochements phonétiques existant entre Is-is, Es-es, Esos, Hésus et Jésus.

Ainsi, sur tous les plans, on peut établir une filiation évidente, entre les différentes mythologies, ce que les Initiés ont toujours su.

1. Olivier Perrin, éditeur, Paris.

Osiris (papyrus d'Any, pl. 32) était symbolisé par le bélier promis au sacrifice, comme Jésus l'était par l'agneau !

Osiris n'a pas marché sur les eaux, étant mort, il a seulement navigué dans son cercueil-vaisseau, mais les chrétiens rattachèrent ce miracle à Jésus, en s'inspirant de la cosmogonie védique des Hindous dans laquelle *Nara,* l'Esprit divin, fut nommé Nârâyana : celui qui se meut sur les eaux.

On retrouve donc dans le mythe de Jésus, la trame fondamentale des traditions plus anciennes, ce qui nous incite à redire qu'aucun de ces mythes ne peut être valablement étudié sans une connaissance profonde de tous.

Vichnou, Çiva, Zoroastre, Osiris, Mardouk, Viracocha, Quetzalcoatl, Jésus, etc. étaient des dieux pour les anciens peuples et il eût été inutile — et considéré comme sacrilège — de vouloir, jadis, nier cette divinité ou de la rapporter à des symboles ou à des mythes.

L'EMPEREUR JULIEN

C'était aussi la thèse d'un grand philosophe méconnu qui fut empereur romain de 361 de notre ère jusqu'à 363 : Julien.

Jamais l'histoire n'avait enregistré l'avènement d'un souverain aussi savant, aussi intègre et aussi humble.

Elevé dans la religion chrétienne, il fut séduit par le culte de Mithra et, pour « effacer la sorcellerie du baptême [1], il renonça aux absurdes chimères de la Bible, ce qui lui valut le surnom d'*Apostat* ».

Empereur sans peur et sans reproche, menant une vie d'ascète et de sage, il tenta durant son règne trop court, de rétablir un culte païen à base de philosophie empruntée à Pythagore et à Platon.

1. *Œuvres complètes de l'Empereur Julien,* trad. Eugène Talbot, docteur ès lettres, professeur de rhétorique au collège Rollin, p. IX — éd. Henri Plon — 1863.

Son dieu était l'univers, symbolisé par un soleil mystique triple.

Le premier est le Principe, la cause ultérieure et préexistante à toutes les autres ; le second engendré par le premier est la raison, le verbe, le monde intelligent ; le troisième est le soleil visible qui partage l'intelligence du second et en reçoit les bienfaits.

« Les Grecs, j'en conviens, écrit-il, ont inventé sur les dieux des fables incroyables et monstrueuses. Ils disent que Saturne a avalé ses enfants et qu'il les a ensuite vomis.

Puis ce sont des mariages incestueux. Jupiter a couché avec sa mère et en a eu des enfants : il a épousé sa fille, et après avoir couché avec elle, il l'a donnée à un autre... Voilà les contes que nous font les Grecs.

Dans la doctrine judaïque, le serpent dialogue avec Eve ! De quelle langue s'est-il servi ? De celle de l'homme ? En quoi toutes ces fables diffèrent-elles des fictions des Grecs ?

... Le Seigneur des Hébreux dit : bâtissons-nous une ville et une tour dont la tête ira jusqu'au ciel (la tour de Babel) !

Vous voulez croire cela, et vous ne croyez pas ce qu'Homère dit des Aloades qui s'avisèrent de mettre trois montagnes l'une sur l'autre afin d'escalader le ciel.

Moi je dis que cette histoire est aussi fabuleuse que l'autre [1]. »

Julien explique alors que la mythologie ne doit pas être prise dans son sens littéral :

« Cependant, il est des cas où la forme allégorique de la pensée peut être de mise, en vue d'un but d'utilité, afin que les hommes n'aient pas besoin de faire appel à une explication étrangère, mais que, instruits par la fable même, ils en pénètrent le sens mystérieux et qu'ils désirent, guidés par les dieux, poursuivre plus vivement leurs recherches [2]. »

---

1. Julien : *Contre les Chrétiens*. Extraits des livres II et IV de saint Cyrille.
2. *Contre le cynique Héraclius*.

CHAPITRE XX

QUAND LES HOMMES RÊVENT DE VÉNUS

« Mythologie française » est une impropriété que nous ne rectifions pas afin de mieux frapper l'esprit du lecteur, mais il est incontestable que notre essai est plus exactement de mythologie gauloise ou celtique.

Il n'existe pas de documents écrits pour nous aider dans cette tâche, les Celtes n'ayant pas eu d'écriture proprement dite et les Gaulois n'ayant légué que des traditions et des monuments énigmatiques [1].

Toutefois, issues de leur civilisation quasi inconnue, des légendes nous sont parvenues qu'il s'agit de décrypter, en tenant compte de l'usure occasionnée par les siècles, de la nature des « rêves » et des images-désirs qui les ont inspirées.

---

1. Il existe une écriture gauloise. Selon Camille Julian, les « tablettes d'exécration » de Rom (Deux-Sèvres) seraient rédigées en langue gauloise. César assure que les Gaulois ont une écriture.

LE RETOUR A LA SOURCE DE SEE

Le professeur André Bourguenec fait remarquer que l'étymologie du mot rêve est à peu près ignorée, et fantastique dans un certain sens. En vieux français, *resver* désignait non pas un phénomène physiologique d'idées et d'images, mais un fait physique et matériel.

On appelait *resveur de nuit* celui qui, vagabond ou libertin, courait nocturnement dans la campagne ou dans la ville. De là, on a passé figurativement au spirituel, dans le sens d'aliénation mentale que l'on retrouve encore aujourd'hui, amoindri, dans l'expression : « vous rêvez » (vous extravaguez !).

Etymologies possibles : du vieux mot *desver* (latin *deviare*) : s'écarter de la voie ; ou du latin *repuerare :* redevenir enfant ; ou du grec *rembein :* tourner, errer, aller à l'aventure ; ou du gallique *rabhde :* radoter.

André Bouguenec propose une explication, uniquement valable pour la langue française, mais qui s'intègre curieusement au mystérieux inconnu du phénomène.

« Rêver est un palindrome — se lisant à l'endroit comme à l'envers — et impliquant que si les rêves n'ont pas de sens c'est qu'ils conjuguent les temps passé, présent et futur.

Le mot comporte un centre *Eve :* R-EVE-R, symbolisant le retour à l'Eve originelle, à la source, à la fontaine de Sée (de savoir).

Faire *rêver* le mot *somme*, suggère *memos* la mémoire, la remembrance.

Les rêveurs, les poètes, les chercheurs d'idées seraient alors des *sommités* de la connaissance, faiseurs de sommes sur tous les plans, car *remembrer* ou *mémoirer* signifie : remettre des membres, reconstituer.

C'est bien ce sens que les primitifs d'Australie donnaient au rêve : la faculté de reconstituer, de retrouver la vérité ancienne. »

La grande force des Celtes, écrit Jean Markale [1] a

1. *Les Celtes* de Jean Markale — éd. Payot — Paris.
Page 426 de son livre M. Markale a écrit que « le rêve est plus réel que la vie ».

été et reste toujours le mythe... qui n'est pas forcément faux ou vrai, réel ou irréel. Mais quand il y a mythe, il y a nécessairement réalité culturelle complexe.

« Les mythologies sont l'expression tardive des visions du monde que contemplèrent les premiers hommes », disait Rudolf Steiner. Les légendes de France, sans prétendre ressusciter la genèse, apportent des lueurs précises sur les processus mentaux de nos aïeux qui « rêvaient » à la fois leur passé prestigieux et leurs images-désirs.

Elles empruntent à un décor grandiose, aux exploits de personnages fabuleux, à des hauts faits où le rêve, la féerie, l'impossible, le voyage dans le temps et dans l'Autre-Monde interpénètrent la réalité, avec le souci sous-jacent d'exprimer ce qui est le fond de l'âme celtique, l'abnégation, le sens du gratuit et du chevaleresque.

Et il s'y grave presque toujours en trame de fond, la nostalgie d'un pays merveilleux, *étranger à notre monde,* où tous les miracles sont réalisables [1].

Sous cet angle de vue, si nos ancêtres français ont

---

1. Nous avons souvent étudié cet Autre-Monde des Celtes, notamment dans *Le Livre des Secrets Trahis,* éd. R. Laffont 1965 — chap. XII : L'Autre-Monde du Graal, et dans *Le Livre du Mystérieux Inconnu,* 1969, chap. VI : La civilisation des Celtes. Il s'agit du « Pays des Tertres » ou des tumulus, situé en Amérique (USA et Mexique) d'où venaient les Tuatha Dé Danann.

Cet Elysée américain où l'on pouvait aller en traversant les épais brouillards cernant les isles Fortunées était l'*Amenti* des Egyptiens, la *Tir nan Og* (terre de la jeunesse) des Irlandais, le *Sukhâvati* ou paradis d'Amitâbha des Hindous, le paradis d'*Outanapishtim* que cherchait l'Assyro-Babylonien Gilgamesh, le *paradis occidental* de l'Amourrou des Phéniciens... le pays des Bienheureux enfin !

La ville d'Ys, immergée dans la baie de Douarnenez et l'île d'Avalon, enlisée dans le Somerset anglais, sont peut-être des résurgences de l'Autre-Monde des Celtes que pour notre part nous identifions formellement à l'ancienne Atlantide ou pays des grands Ancêtres supérieurs morts lors du déluge universel.

C'est du déluge atlantéen que dériva le mythe des villes et des continents engloutis.

« rêvé » la légende de Mélusine, c'est parce que son *histoire* était inscrite dans leurs chromosomes-mémoires et marquée du sceau d'une réalité fantastique.

UNE HISTOIRE D'EXTRA-TERRESTRES

La vieille légende poitevine plonge ses racines au temps des Celtes et de nos dieux nationaux.

Lug, l' « Enfant prodigieux », héros des Tuatha Dé Danann [1] présida à la naissance des villes françaises et européennes qui portent son nom : Lugsignem (Lusignan), Loudun, Lyon, Lugano, Lund, etc.

Il était le fils de la Déesse Mère des Celtes : Danu, Donu ou Dôn (qui a donné son nom aux fleuves Don et Danube) et sans doute faut-il l'identifier aux dieux civilisateurs Gwydion, Ogmios et Odin dont l'origine mystérieuse laisse supposer qu'ils venaient d'un pays étranger à la planète Terre.

Bien que n'étant pas les dieux de la création, ils se comportaient comme des biologistes qui auraient joué à créer des être humains à partir des végétaux. Une expérience scientifique en quelque sorte !

Lug — l'Apollon des Gallois et des Irlandais — est fils de *Arianrod,* l'unique fille de la Déesse Mère et il est curieux de noter que *Arianrod* signifie « roue d'argent » ou, dit-on encore, roue aryenne.

Une roue qui évoque celle d'Ezéchiel et les engins volants en forme de disque ou de roue qui, dans la mythologie hindoue, transportèrent nos premiers ancê-

---

1. Tuatha Dé Danann : tribu celtique qui, venant du « pays des Tertres, situé au-delà du pays des brumes et du grand fleuve océan », se fixa en Irlande il y a 5 000 ans environ.

Lug, étymologiquement, pourrait signifier lumière (lux), ou dériver du grec *logos* : parole, discours.

Il était l'Initiateur qui apporta la lumière par sa parole, l'Alchimiste qui opérait la véritable transmutation, celle des éléments barbares en connaissance dorée, par la magie de son verbe.

La parole de l'Initié est d'or.

tres du Ciel à la Terre par le « chemin d'Aryaman ».

Sans croire au mythe actuel des *soucoupes volantes*, il faut néanmoins reconnaître que des engins extra-terrestres de même forme, de même apparence, ont joué dans l'Antiquité, chez tous les peuples, un rôle éminent et l'on pourrait même dire primordial, par le fait que ces engins étranges sont toujours liés à une venue d'Initiateurs et à l'éclosion d'une civilisation beaucoup plus avancée.

LA NUEE DU SEIGNEUR VOLANT

Le « Seigneur », qui reçut Moïse sur le mont Sinaï pour décréter que les Hébreux seraient le premier peuple du monde, lui avait dit (Exode XIX-9) :

— Je vais venir à vous dans une *nuée* sombre et obscure.

On commença à entendre des tonnerres et à voir briller des éclairs, une nuée très épaisse couvrit la montagne, la trompette sonna avec grand bruit et le peuple, qui était dans le camp, fut saisi de frayeur.

Exode XXXIII-11 — Or, le Seigneur parlait à Moïse face à face, comme un homme a accoutumé de parler à son ami.

Quand Moïse redescendit du Sinaï (Exode XXXIV-29) « il reste sur son visage des rayons de lumière » si bien que, voyant cet être irradiant, les Hébreux craignent de l'approcher.

Alors Moïse met un voile sur son visage, soit pour le protéger, soit pour protéger ceux qui l'approchent.

De l'opinion des exégètes de nos temps, cette relation, peu claire au demeurant, sent, sinon le soufre, du moins l'irradiation, et la nuée du seigneur semble vrombir comme un engin à réaction !

Car, au XX[e] siècle, on ne croit plus guère à un Dieu bavardant face à face avec un humain et venant du Ciel sur la Terre, enfermé dans un gros nuage épais !

A cette image d'Epinal, nos esprits évolués réagis-

sent, soit en niant l'authenticité du phénomène, soit en substituant un cosmonaute à Dieu le père et une fusée spatiale à sa nuée vrombissante.

Or, les mythologies galloise et irlandaise affirment : « Nous savons de Lug que l'irradiation de son visage est telle, que nul mortel ne peut en supporter la vue [1]. »

Cette coïncidence entre le Seigneur Iawhé-Jéhovah, initiateur des Hébreux, et Lug initiateur des Celtes, est accentuée par le fait que l'un apporte une loi gravée sur des tables de pierre, et l'autre la connaissance de l'écriture ogham.

L'un et l'autre ont leur aventure mystérieuse liée à un phénomène céleste, soit que leur origine ait été extra-terrestre, soit qu'ils aient reçu des instructions ou une mission de Maîtres étrangers à notre planète.

LA VERITE A ODEUR DE SOUFRE

L'histoire officielle n'a jamais osé aborder le problème, n'a jamais expliqué *pourquoi* les Incas, les Mexicains, les Phéniciens et les Assyro-Babyloniens avaient eu des dieux qui représentaient la planète Vénus ou qui étaient des Vénusiens [2].

Incontestablement, le problème dépasse les historiens ou leur fait peur, car il risquerait d'éclairer le passé d'une lumière trop sulfureuse à leur goût de bien-pensants.

En clair, l'histoire officielle est toujours trafiquée au profit des religions, car il importe avant tout de laisser ignorer que les vrais dieux, les vrais Initiateurs étaient, non pas un incertain Iawhé, un Moïse ou un Jésus, mais des hommes supérieurs que nous

---

1. *Mythologie celtique* — G. Roth et F. Guiraud — éditions Larousse.

2. Les historiens, de plus, ne donnent aucune explication de l'ura eus et du faucon des Egyptiens.

avons de bonnes raisons de croire venus d'une autre planète.

Et cette planète, Vénus, est particulièrement abhorrée des Hébreux et des chrétiens.

Défense de nommer Dieu... surtout s'il s'agit du vrai !

LES TRES BRILLANTS ET VENUS

Des erreurs flagrantes ont faussé l'histoire des civilisations et, conditionnés, obnubilés, fascinés par le mensonge, les historiens, parfois avec bonne foi, se sont embarqués sur des vaisseaux perdus.

Tels furent pour beaucoup le mirage de l'El Dorado et la croyance en Jupiter, Osiris ou Jésus, dieux véritables, tout-puissants, créateurs du Ciel et de la Terre.

La date du calendrier, le mythe des symboles républicains : liberté, égalité, fraternité (!), de la résurrection des corps, de la « Caisse nationale d'épargne », etc., appartiennent au même phénomène d'aberration collective [1].

Une des plus magistrales — si l'on peut dire ! — de ces erreurs, fut d'appeler Asie, un continent qui n'avait rien d'asiatique et de donner le nom d'Europe à un continent qui était l'Asie !

Mais le vin est tiré, il faut le boire !

De même, on a voulu faire d'Apollon le dieu du Soleil, alors qu'il représente l'*Etoile brillante :* Vénus.

On ne connaît pas l'étymologie d'Apollon et les

---

1. Il est bien évident que la Caisse d'épargne est une institution scandaleuse, immorale. D'une part, elle tend à geler des fonds qui feraient la richesse de tous en circulant, surtout, elle prouve l'incapacité du gouvernement à assurer la sécurité sociale et la retraite des vieux citoyens. Elle signifie en clair : le gouvernement vous enverra à la guerre, vous fera payer des impôts, accaparera toutes vos forces vitales, vous fera travailler au bénéfice des riches, mais en échange il n'assurera pas la quiétude de vos vieux jours. Alors, faites des économies !

« historiens » se perdent en conjectures sur son origine, mais sa figuration solaire est tardive et sans base valable.

Dans la tradition grecque — la plus riche, la plus embrouillée, la plus fausse — le héros-dieu serait fils de Latone, déesse de la nuit, du ciel de nuit, et pourtant, il représente une idée de clarté. Pas le Soleil comme on veut trop le dire, mais *quelque chose de brillant*.

La tradition dit qu'Apollon, « chaque année à la fin de l'automne, s'en allait par-delà les monts Riphées où règne l'impétueux Borée, vers le pays mystérieux des *Hyperboréens*. Là, sous un ciel perpétuellement lumineux, vivait dans une félicité continue un peuple d'hommes vertueux, voués au culte d'Apollon » [1].

Sa mère, Latone ou Léto, elle aussi, était originaire de la vallée de Tempé, en Hyperborée.

Ces traditions ne représentent pas une version plus ou moins accréditée, mais l'expression même de tous les peuples du monde connu, qui, habituellement, appelaient Apollon : l'*Hyperboréen*, c'est-à-dire le *Nordique*.

Alors, par quelle aberration a-t-on pu identifier ce dieu au Soleil (Helios) alors qu'il serait plutôt le symbole contraire, se retirant lors de la saison froide, non pas vers le sud, mais dans le Nord, *là où il ne brille pas l'hiver* [2].

Et puis « Soleil hyperboréen » n'a guère de bon sens, il faut le reconnaître !

Alors qui est Apollon ?

Son nom, nous l'avons dit, évoque une image de clarté, « de là ses surnoms de *Phoïbos :* le Brillant ; de *Xanthos :* le Blond ; de *Chrysocomès :* à la chevelure d'or.

1. D'après F. Guiraud — *Mythologie grecque* — éd. Larousse.
2. Il s'agit des mouvements *apparents* du Soleil, qui en réalité demeure à peu près au centre de notre système. Par suite de l'obliquité de la Terre, le pôle Nord est plongé l'hiver dans une obscurité qui dure six mois. Inversement, pendant ce temps, le pôle Sud jouit de six mois de jour (le soleil de minuit).

En somme il ressemble assez — pour ne pas dire tout à fait — à *Belisama* (pareille à la flamme), à *Vénus* « à la crinière de feu » !

Ne serait-il pas l'Etoile, tant détestée des Hébreux ?

Sur le Danube, on l'appelait *Belenus :* le Splendide, et en Grande-Bretagne : Balan, Balin, Belinus. Il était le *Belin* des Gaulois, le *Granus* aussi très probablement, le *bala* (Bala-Rama) des Hindous, et l'*Osiris* des Egyptiens.

Henri Dontenville note [1] : « L'identité d'Apollon s'établit à Aquilée en Vénétie, où cinq fois selon le *Corpus de Mommsen* des inscriptions portent Apollini *Beleno...* »

Nous pouvons donc considérer ce point comme acquis : Apollon était Belenos, le parèdre, époux, frère ou compagnon de Belisama, l'initiatrice vénusienne « pareille à la flamme ».

Et ce Brillant, ce chevelu doré, c'est le Baal des Phéniciens, le Bêl des Assyro-Babyloniens et la « Grande Etoile » ou « Etoile Brillante » des peuples américains.

En bref et pour concrétiser notre pensée, Apollon était la représentation de la planète Vénus, ce qui cadre parfaitement avec le thème des autres mythologies.

Avec Apollon-Soleil, la mythologie occidentale n'est que contresens et errements. Avec Apollon-Vénus, tout s'éclaire, s'imbrique, devient logique et lumineux.

BEL COMME UN DIEU

A l'étude approfondie, on s'aperçoit que si les dieux paraissent être aussi nombreux que les étoiles dans le ciel, en réalité une multitude de noms cache souvent l'identité d'un seul.

« Traitant en 1868 de Gargantua, écrit Henri Dontenville, Gaidoz avait le mérite de tirer des chroniques

---

1. La référence est *Corpus inscriptionum latinarum*, tome V, 732 à 755.

galloises un renseignement essentiel : le Gurgunt à la barbe effrayante de Geoffroi de Monmouth est fils de Belen, Belinas, c'est-à-dire même nom que le Belenos des Celtes, équivalent de l'Apollon des Grecs.

Après ces choses, succéda à Belinus Gurgiant (Géant) son fils, écrit Geoffroy et Giraud de Barry, alias le Cambrien ou le Gallois : Gurguntius, filius nobilis illius Beleni. »

Le même auteur ajoute que Belisama — celle qui est semblable à Belen — « est attestée sans équivoque (comme parèdre), d'une part à Saint-Lizier (Ariège) où elle est assimilée à Minerve, d'autre part chez les anciens Voconces, à Vaisons, et par Ptolémée à propos de la Grande-Bretagne ».

Arbois de Jubainville, lui aussi, interprétait Belen, Belinus, comme *brillant, resplendissant*, et à ce sujet, nous notons que Belen, Belin signifient en vieux français et dans le langage familier « petit beau, gentiment beau ou belle », comme bellot, bellotte veulent dire : beau, mignon.

On ne connaît pas l'étymologie de « beau » que nous ont emprunté les Anglais avec beau, beauteous, beautifier, beautiful, beauty, etc. [1], mais on peut penser que par assimilation d'idées, comme on dit d'une personne gentille : elle est « chou », elle est un « cœur », ce mot devait représenter un être, une chose ou un dieu particulièrement agréable à contempler. Et nous songeons au bel Apollon, à Bêl, à Belin.

La conjecture est d'autant plus acceptable qu'en vieux français la première forme de beau était bel masculin : *bel sire reis* (beau Sire roi ; *bels fut li vespres* (beau fut l'après-midi).

Nous trouvons un autre appui à notre hypothèse dans l'acharnement que mirent les Hébreux et les chrétiens à discréditer l'Etoile (Vénus) et ses représentants au visage radieux : Bel, Baal, Bélus, jusqu'au

1. On avance d'incertatnes étymologies pour beau : du latin *bellus* (même sens) ou du sanscrit *bhâshkara* (brillant).

pseudo-démon Belaam « qui soufflait aux femmes des désirs déshonnêtes », qu'elles écoutaient volontiers car Belaam était irrésistiblement beau.

Les Vénusiens, dans la tradition, ont toujours le privilège de la beauté, et ce n'est pas par hasard que Vénus est l'archétype en ce genre.

Lucifer, incarnation de l'étoile du berger, avait lui aussi cette beauté surhumaine, et les pâtres romains, à la date rituelle de mai, lui rendaient hommage dans les *Palilies* en l'appelant Pales ou Bal.

Nous nous permettons donc de reprendre la remarque de Henri Dontenville en la poursuivant dans le sens esthétique : « Les dieux ont toujours été représentés plus grands et plus beaux que les hommes. »

Et nous osons ajouter : parce qu'ils étaient vénusiens ou représentaient la planète Vénus.

Dans cette optique, Gargantua, fils de Belen, était un bon et beau géant d'ascendance divine et vénusienne, dont le tombeau, au mont Tombe, attirait encore de nombreux pèlerins au siècle de Charlemagne [1].

FEES DE L'EAU ET SERPENTES

Belisama, Astart, Astarté, Ishtar étaient des déesses qui représentaient la planète Vénus, avec toujours une extension d'idée vers l'eau, la pluie, la grotte où prenait naissance une source. Mélusine, parèdre de Lug, fée d'une beauté surhumaine, toujours associée elle aussi aux mythes de l'eau, de la grotte, de l'éternelle jeunesse, est incontestablement proche parente de Vénus, déesse de la beauté, née de l'écume de la mer.

---

1. La terminaison *tua* du mot Gargan fait penser à ces mystérieux initiateurs qui vinrent en Irlande un 1er mai et qui avaient nom *Tuatha Dé Danann*. Gargan, héros celtique, serait-il un Tuatha ? D'où : Garganthua dans cette hypothèse.

La fée Morgane[1], la très brillante, aimait à errer au bord des rivières et des fleuves, à voler à leur surface, à bord d'un esquif traîné par des animaux marins ; sa demeure était un palais au fond des eaux, car elle était aussi *ondine*.

D'Arbois de Jubainville la disait « née de la mer » ; elle attirait les pêcheurs bretons dans sa grotte immergée.

La *fata Morgana* du détroit de Messine, écrit Henri Dontenville, donne au milieu de l'été, des images renversées d'objets invisibles ; elle est certes, marine... et exerce ses prestiges un peu avant le lever du soleil.

C'est-à-dire quand brille encore la dernière étoile du ciel de nuit : Vénus lucifer.

Le même auteur rapporte, d'après Léo Desaine, une légende où l'on retrouve à la fois les mythes de Mélusine, de l'eau et de Vénus.

Un seigneur avait ramené d'un lointain pays une créature d'une merveilleuse beauté dont il avait fait son épouse légitime.

Chacun la louait pour son beau visage, sa taille flexible, ses belles manières, son élégance, mais on trouvait néanmoins étrange qu'elle portât toujours une robe longue, de grand prix, mais qui ne laissait rien deviner de ses jambes et de ses pieds.

Comme le Remondin du Roman de Mélusine, son mari avait fait un serment solennel, celui de ne jamais essayer de voir ses pieds, et, comme pour Remondin, la curiosité fut un jour la plus forte.

Le seigneur répandit autour du lit conjugal une couche de cendres, espérant ainsi obtenir une empreinte qui lui donnerait une indication.

Sa belle épouse se déshabilla et, vêtue seulement d'une longue chemise de nuit, se dirigea vers sa couche.

---

1. M. de la Villemarqué donne cette étymologie pour Morgane : du bas-breton *mor* : très fort, et de *gan* pour *can* : brillant. On avance aussi l'arabe *margian* : corail, toujours avec l'idée sous-jacente de l'eau.

Soudain, elle poussa un grand cri de douleur et de désespérance, car elle venait de marcher sur un charbon encore ardent et s'était cruellement brûlée.

Elle s'enfuit aussitôt sous l'aspect d'une fée, en lançant une malédiction, et son époux découvrit sur la cendre la trace très nette d'une patte d'oie.

Depuis, le château s'est enfoncé sous les eaux et a fait place à un grand étang.

La légende de Mélusine emprunte peut-être à ce conte, mais davantage encore au fonds des bibliothèques de Mehun-sur-Yèvres et du Louvre.

Dans Gervais de Tilbury, on lit cette anecdote : « Sur les bords de l'Arc, en amont d'Aix-en-Provence, le chevalier du Rousset rencontra d'aventure, un soir, une fée qui consentit à devenir sa femme, et dès lors, sa prospérité ne cessa de croître.

Mais un jour, et contre son engagement, il regarda sa dame au bain ; elle y avait queue de serpent.

Elle quitta à jamais cet homme déloyal, dont la prospérité dès lors déclina[1]. »

Ces Morgane, ces fées, ces ondines, ces vouivres, ces serpentes ont des dénominateurs communs ; la beauté, la grotte, et une malformation physique en rapport avec l'eau : la patte d'oie ou la queue de serpente.

Selon des auteurs anciens, Elinas, le père de Mélusine, aurait eu nom *Belinas* c'est-à-dire : Belin le Vénusien.

On en revient donc toujours aux Initiateurs issus de la planète Vénus, à des tares physiques que nous présumons découler d'essais malheureux d'hybridation entre couples de races différentes, et aussi à des mystères qui semblent avoir une correspondance avec ceux d'Eleusis dont le nom actuel Levsina n'est pas sans rappeler Mélusine. Et ces mystères, nous ne sommes pas loin de le penser, pourraient bien couvrir un secret qui transpire par tous les pores des traditions, des légendes et des écrits sacrés : *l'origine extra-terre de notre civilisation.*

---

1. *La Mythologie française*, Henri Dontenville, éd. Payot.

LE MYTHE DU SERPENT VOLANT

Il sied, dans la légende de Mélusine, de discriminer les relations qui sont incroyables de celles qui ne le sont pas.

Quand on les examine analytiquement, il semble ressortir que le héros, Remondin, ne participe qu'incidemment aux événements et qu'il pourrait être remplacé par Perceval, Roland ou Huon de Bordeaux.

L'histoire ainsi dépouillée peut alors être résumée comme suit : une femme, d'une exceptionnelle beauté, attend une aventure, en pleine nuit, près d'une fontaine, dans un bois du Poitou.

Cette héroïne a un secret, mêlé à une histoire d'eau, de trésor et de grotte.

Elle engendrera des enfants monstrueux, et s'envolera un jour sous la forme d'une serpente ailée.

Voilà donc l'essentiel et tout est possible sauf le dénouement : nous voyons mal comment une jolie femme, tant charmeresse qu'elle soit, pourrait se métamorphoser en serpent qui vole !

Nous ne croyons pas non plus aux autres serpents volants qui foisonnent dans les mythologies : *Quetzalcoatl* le dieu-serpent à plumes des Mayas, *Mertséger* déesse et serpente-vautour des Egyptiens, *la barque* dite solaire de Karnak, dont la coque est un serpent et qui vole d'un horizon à l'autre, *l'uræus* sacré inscrit au fronton des temples, représenté par deux serpents ailés, *Mardouk,* dragon volant à tête de serpent des Assyro-Babyloniens, le *serpent à hélice* des Phéniciens, décrit par Sanchoniathon, les *Nagas,* serpents fabuleux de la mythologie de l'Inde, et les innombrables *vouivres, sirènes et dragons volants* qui hantent la plupart des mythologies [1].

---

1. Les vouivres, les sirènes, les dragons volants sont généralement liés à une idée d'eau : fontaine, rivière ou marais. Les dragons, dans les temps les plus anciens, évoquaient les inondations, les noyades, et avaient leur antre dans les marais ou au confluent des rivières.

Ces serpents-là représentent toujours *l'engin aérien* qui servit de véhicule aux Initiateurs pour venir du ciel sur notre Terre, et s'identifient généralement à l'Initiateur lui-même.

Ce fut également le cas pour les « anges » ailés de la Bible.

On est tenté de croire que la serpente volante de Lusignan appartient aussi à cette race extra-terrestre qui, dans le lointain passé, serait venue pour nous hybrider et nous prodiguer un enseignement.

Si nous adoptons cette thèse, alors Mélusine prend une autre dimension, et tous les mystères qui l'entourent s'en trouvent instantanément éclairés.

Que faisait-elle *près* de la fontaine de Coulombiers où Remondin la vit pour la première fois ? Etant donné que l'eau va jouer un rôle vital dans son secret, comme il joue un rôle essentiel chez toutes les déesses-serpentes [1], nous pensons logiquement que Mélusine était *dans* l'eau, ou du moins pataugeait dans cet élément qui pourrait bien être un élixir indispensable pour maintenir, même après son huitième enfant, cette merveilleuse et éternelle beauté qui était son privilège.

Dans ce sens, la fontaine de Sée laissait couler une eau de Jouvence, Mélusine y rechargeait son potentiel vital, à l'instar d'*Orejona* dans le lac Titicaca, comme toutes les sirènes de fascinante beauté dans la mer.

Et ces hypothèses où la fée-serpente est une Initia-

---

1. Le mythe de la femme changée en serpent, ou vice versa, appartient à tous les peuples.

Dans le folklore des *Marind-anim* de Nouvelle-Guinée, le héros Teïmbré épousa un serpent qui se métamorphosa en belle jeune fille.

Chez les Papous de l'île Kiwaï, une fille serpent qui vivait dans l'eau se maria avec un pêcheur qui dut garder le secret de l'union extraordinaire. Le couple donna naissance à des enfants « purement humains ».

Chez les *Nez-percés* d'Amérique du Nord, on trouve fréquemment des légendes de filles se métamorphosant en serpents. Lire *La Mythologie primitive,* de Lucien Lévy-Bruhl, Lib. Félix Alcan.

trice venue d'une autre planète [1] s'intègrent remarquablement au cycle des mythologies déjà affirmées.

Dans ce concept, l'aventure Lug-Mélusine se situerait il y a 5 000 ans quand s'épanouirent, à la fois, les civilisations phénicienne, assyro-babylonienne, incaïque et maya, sous le signe des serpents, des béliers ou des taureaux ailés et de la planète Vénus.

Nous n'assurons pas que l'initiation des peuples de la Terre fut faite par des voyageurs extra-terrestres, mais tout s'est passé *comme s'il en avait été ainsi.*

En nos temps, où Américains et Russes débarquent sur la Lune et se lancent à l'assaut de Mars et de Vénus, une telle éventualité ne pouvait être absente d'une étude logique et rationnelle.

LA MYTHOLOGIE CELTO-GAULOISE

Lug, le plus populaire des dieux celtiques entrelace étrangement les lettres de son nom à celles de Lusignan (Lugsignem) et de *Mélusigne*, l'héroïne de Jehan d'Arras.

Il eût été insensé d'exposer une aventure centrée sur Mélusine en oubliant par quelle parenté Lug est lié à Lusignan.

En 1387, cette liaison était difficile à établir, Jehan d'Arras, originaire du nord de la France — et dont le génie ne saurait être mis en cause — ne pouvait guère assimiler la sève de nos traditions poitevines et relever un faisceau de coïncidences, seulement perceptibles par un historien.

Quand le Lug ibérique mourut, sa mère adoptive Tailtiu lui éleva, dit-on, un superbe tombeau et institua en son honneur les fêtes appelées *lugnusades*, qui étaient célébrées au mois d'août.

1. Comme dans les autres mythologies, cette planète serait Vénus dont la nature est peut-être océanienne, et dont la venue dans notre système solaire a provoqué des pluies et des inondations (le déluge de Deucalion), selon le témoignage des différents peuples

Lusignan, par une curieuse coïncidence (encore une !) a conservé cette tradition avec ses foires ou fêtes du 1er août, où vont se louer les valets et les domestiques.

« Or, écrit Marcel Moreau, ces *lugnusades* antiquement consacrées à Lug et à sa mère Tailtiu, symbole de la Terre Mère, évoquent le serpent sacré attaché au culte de la *virgo pariturae,* serpent à tête de bélier, synonyme d'initiation. »

Mélusine, qu'elle soit mère de la lumière ou serpente traçant des ondes concentriques à la surface des eau [1] de la fontaine de Sée, ou serpente gardienne du trésor, est l'archétype même de l'initiation à son niveau le plus élevé : la cosmogenèse.

Dans cette thèse que nous soutenons avec toute notre foi, nous retrouvons, enfin, une grande mythologie française qui manquait à l'histoire générale des Celtes, parce qu'elle avait été étouffée, défigurée et christianisée.

Auprès d'Orejona [2], de Quetzalcoatl, d'Astart, d'Ishtar, etc., Mélusine la très belle, la « licorne merveilleuse »

---

1. Les ondes concentriques ou, mieux encore, le serpent nageant en produisant des cercles d'ondes, est, dans l'enseignement druidique, le symbole de la première vibration de l'univers en expansion.

2. *Orejona* : l'Eve des peuples de l'altiplano péruvien, mère des hommes. D'après les traditions andines et le Père Blas Varela, à l'aube de l'humanité, « un astronef brillant comme l'or » vint se poser près de l'île du Soleil, dans le lac Titicaca (Bolivie-Pérou). De cet astronef descendit une femme très belle, mais qui avait le crâne en forme de pain de sucre, des pieds et des mains à quatre doigts palmés, et des oreilles très grandes, comme en ont les dieux d'Asie. De là son nom : *Orejona* (les grandes Oreilles). Elle venait de la planète Vénus et engendra les premiers hommes avec, comme père, un tapir. Un jour Orejona repartit sur son astronef et on ne la revit plus.

Quetzalcoatl : dieu initiateur des anciens Mexicains, identifié à la planète Vénus.

Astart : déesse phénicienne, ancienne Aphrodite, née de l'écume de la mer. Elle représentait la planète Vénus.

Ishtar : déesse assyro-babylonienne, représentant la planète Vénus.

de Remondin, est donc bien l'initiatrice venue d'une autre planète (Vénus) et s'identifie à elle.

Cette identification ne choquera aucun historien familier des mythologies.

Dès le XVIIIe siècle, des novateurs, des pionniers de l'authentique histoire humaine, ceux que l'on appelait avec dérision des « celtomanes », avaient tenté d'éclairer leurs contemporains sur la probable existence d'une mythologie nationale qui, jusque-là, se confondait avec celle des Irlandais et des Gallois.

Nous rendons hommage à ces précurseurs : Paul Pezron, Simon Pelloutier, Jean-Baptiste Bullet, Caradeuc de la Chalotais, Court de Gébelin, Latour d'Auvergne, Le Brigant auxquels il faut ajouter de nos jours : Michel Honnorat, auteur de *La Tour de Babel et la langue primitive de la Terre*, et surtout Henri Dontenville, président fondateur de la Société de Mythologie française, dont il est indispensable de lire *La Mythologie française*, les *Dits et Récits*, et la *France Mythologique* [1].

LUSIGNAN, CAPITALE DE LA CELTIE

Avec cette clé prodigieuse, la relation de Jehan d'Arras prend une dimension inattendue sous le signe de la logique, et c'est dans cet état d'esprit que nous l'avons

---

1. Pezron Paul, religieux de l'Ordre de Cîtaux (1639-1706), *Antiquité de la nation et de la langue des Celtes* (1703) ; Simon Pelloutier (1694-1757) *Histoire des Celtes*, réimprimée sous le titre *Histoire des Celtes et particulièrement des Gaulois et des Germains, depuis les temps fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois* (Paris 1771, 2 vol.) ; Jean-Baptiste Bullet (1699-1775) ; Louis René de Caradeuc de la Chalotais (1701-1793), *Essai d'éducation nationale ;* Court de Gébelin (1728-1784) ; *Le Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne* (1784) *Histoire naturelle de la parole ;* Théophile Malo Corret de La Tour d'Auvergne (1743-1800) le plus grand héros de notre histoire, né à Carhaix, auteur de nombreux livres sur le celtisme ; Jacques Le Brigant (1720-1804) ; *La langue primitive conservée ;* Henri Dontenville, *La Mythologie française — Les Dits et Récits*, éd. Payot, *La France Mystérieuse*, éd. Tchou.

étudiée, reproduite et prolongée avec une documentation et des variantes locales que l'auteur au XIV[e] siècle ne pouvait ni collecter ni analyser.

La légende de Mélusine devient alors la base *primhistorique* [1] de notre civilisation française ou pour mieux dire : occidentale et celtique, et un mythe parallèle à ceux d'Amérique et du Proche-Orient.

Il est à noter que cette base essentielle a su se fixer dans un lieu proche de Poitiers où, il y a des millénaires, s'était établie la plus ancienne tribu des Celtes migrateurs, les Pictones.

Nous rappelons les coïncidences qui nous ont amené à inscrire la légende dans le cycle de notre mythologie nationale :

Lusignan, ville de Lug ; le Poitou, fief des plus anciens Celtes occidentaux ; Lug, initiateur à la face irradiante, descendant d'une mystérieuse tribu issue du « Pays des Tertres », confondu dans la tradition du Graal avec le *Pays de l'Autre Monde ;* Mélusine la très belle, semblable aux vénusiennes Orejona, Astart et Ishtar, serpente ailée comme les Initiateurs volants du Proche-Orient, de l'Egypte, du Pérou et du Mexique, sachant toute chose en toutes sciences et choisissant pour apparaître la fontaine de Sée (de Savoir).

Comme les « anges » bibliques, comme Orejona, Mélusine se déplace par la voie des airs et tente sur Terre un essai d'engendrement désastreux. Enfin, son aventure est directement en liaison avec ces archétypes universels que sont la fontaine, la grotte, le serpent et le trésor.

Il était impossible qu'un historien ne remarque pas, un jour, comment toutes ces données s'imbriquaient

---

1. La « primhistoire » : néologisme signifiant préhistoire à thèse différente de celle des préhistoriens dits classiques. Dans la *primhistoire,* l'homme ne descend pas du singe, n'a habité les cavernes que par accident et a eu des Ancêtres Supérieurs. Lire de Robert Charroux, aux éditions Laffont : *Le Livre des Secrets Trahis, Le livre du Mystérieux Inconnu, Le Livre des Maîtres du Monde, Le Livre des Mondes Oubliés.*

jusqu'à suggérer une histoire prodigieuse, fantastique et infiniment probable.

Une *Académie Celto-Gauloise* est en formation.

Buts : Recherche de l'identité gauloise, donner une mythologie à la France, rechercher les vestiges de notre patrimoine national, en dresser un inventaire, ressusciter l'essence et l'esprit gaulois-français.

Pour tout renseignement, écrire à M. Philippe Vidal, 13, rue Fernet, 94700-Maisons-Alfort.

Des correspondants sont demandés dans tous les départements, dans les pays de langue française et aussi dans les pays celtiques : Angleterre, Irlande, Espagne, Portugal, Italie, etc.

MÉLUSINE

CHAPITRE XXI

MELUSINE
LA SERPENTE AILEE

D'après le manuscrit de Jehan d'Arras, déposé à la Bibliothèque de l'Arsenal, avec quelques variantes des manuscrits de la Bibliothèque nationale et des traductions ou interprétations de Louis Stouff, d'André Lebey, de Jean Marchand et de Louis Naneix.

D'après, aussi, les traditions conservées en pays de Poitou, à Lusignan, Poitiers, Civray et Charroux, qui modifient la fin de l'histoire telle que Jehan d'Arras l'avait contée « en ce povre traittié, sellon les chroniques recueillies auprès du duc de Berry, conte de Poictou et d'Auvergne, seigneur de la Marche, du conte de Salbery en Angleterre et selon plusieurs livres qui ont esté trouvez [1] ».

1. Jean d'Arras aurait puisé le thème de cette histoire dans *Le Mélusine* ou *Livre des Lusignan* qui était déposé à la bibliothèque de la Tour Maubergeon à Poitiers.

Il eut pour précurseurs : Gervais de Tilbury (1153-1221) et Jean Bersuire (1285-1362).

PRELIMINAIRE

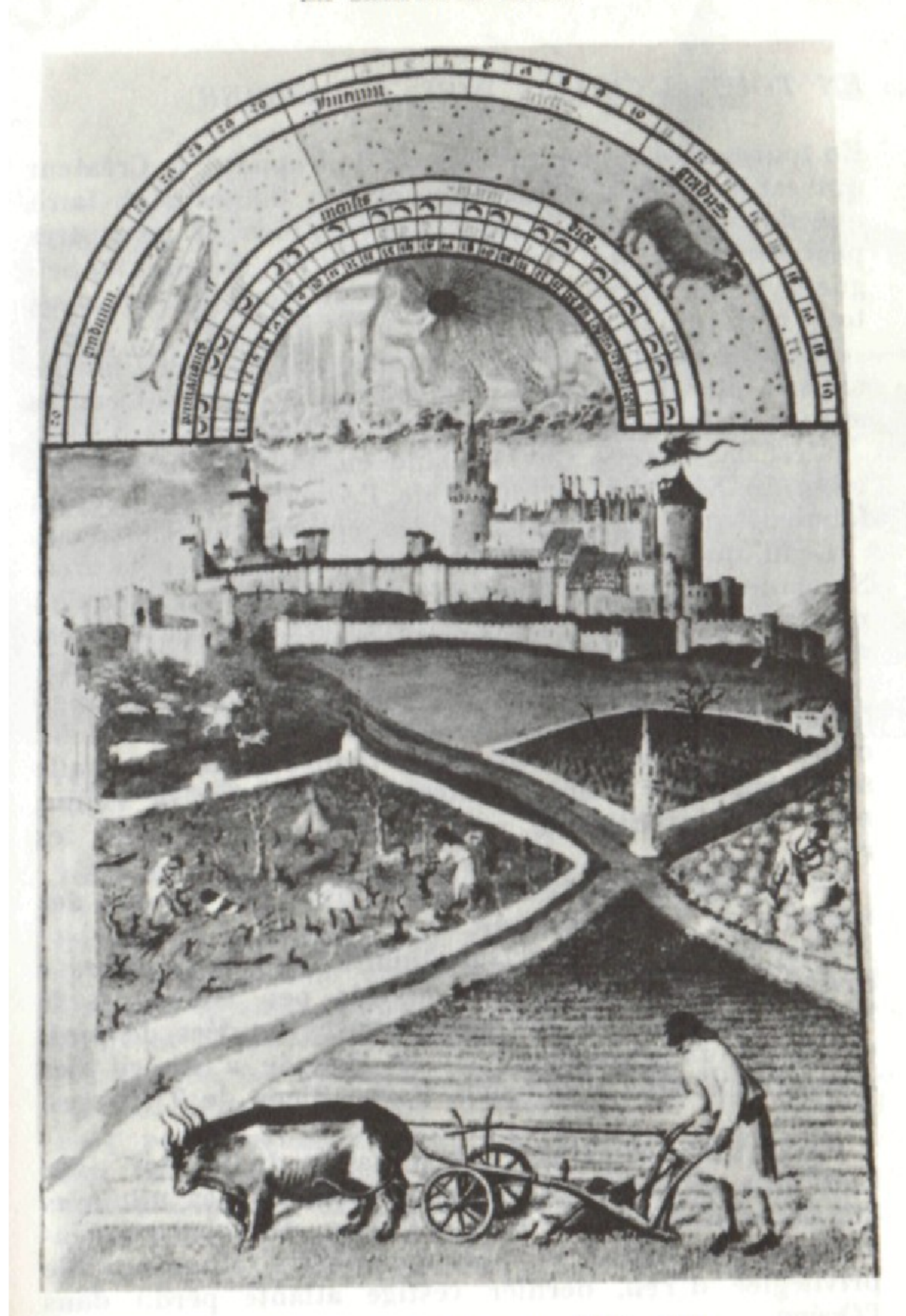
Afin de dissiper tout malentendu, nous tenons à déclarer que notre essai de reconstitution d'une mythologie française, à partir de la légende de Mélusine, repose principalement sur une étude logique des faits, des situations et sur leurs rapports avec les traditions identiques qui constituent le fond des mythologies du Pérou, du Mexique et du Proche-Orient.

Par ailleurs, nous avons pensé que le roman de Jehan d'Arras, élaboré à partir de notes recueillies à la cour du duc de Berry ou puisées dans des manuscrits aujourd'hui disparus, devait être complété par des traditions locales inédites et les prolongements suggérés par la connaissance de l'ésotérisme et les croyances de notre temps.

Ce roman fut-il inventé de toutes pièces, ou bien repose-t-il sur une base historique digne de créance ?

Certes, nombre de légendes sont des inventions de poètes, de moralistes ou tout simplement de conteurs imaginatifs, mais celle de Mélusine emprunte à un tel fonds d'histoire, d'ésotérisme, de biologie et de fantastique, comporte une si étonnante interférence avec les mythologies étrangères, qu'il est difficile de penser que cette essence savante et que ces rencontres exagérées (au sens de trop nombreuses) sont le fait d'un hasard heureux.

L'interprétation que nous donnons, en respectant au maximum possible pour des nécessités de clarté, le style, les tournures et les termes archaïques, les répétitions de mots (merveilleux, faux, haut, grand, seigneur, etc.) et même les orthographes différentes pour le même nom (Mélusine, Melusigne), s'écarte parfois du thème de Jehan d'Arras, mais se rapproche au contraire de la trame originelle, ignorée des auteurs du XIV[e] siècle.



Le château de Lusignan au XIIIe siècle.

EN TOUTES CHOSES DIEU REMERCIER

En toutes choses commencier on doit appeler le Créateur qui est maistre de toutes les choses faictes et à faire, qui doivent tendre à perfection de bien et les autres pervenir selon les vices des créatures. Si prie le Seigneur veulle prendre ceste hystoire en gré et aussi tous ceux qui l'orront lire.

Ecoutez bonnes gens, l'histoire ni vraie ni fausse, mais la plus belle et merveilleuse qui jamais fut contée aux veillées en notre pays de France.

C'est la légende de Mélusine en Poitou, de la Fontaine de Sée, des sortilèges de l'Amour et des trésors fabuleux qui dorment sous les collines de Lusignan.

Celui qui découvrira ces trésors légués par la Fée-Serpente deviendra plus célèbre et plus riche qu'un roi, mais puisse le Ciel le protéger du sort qui est attaché à leur possession.

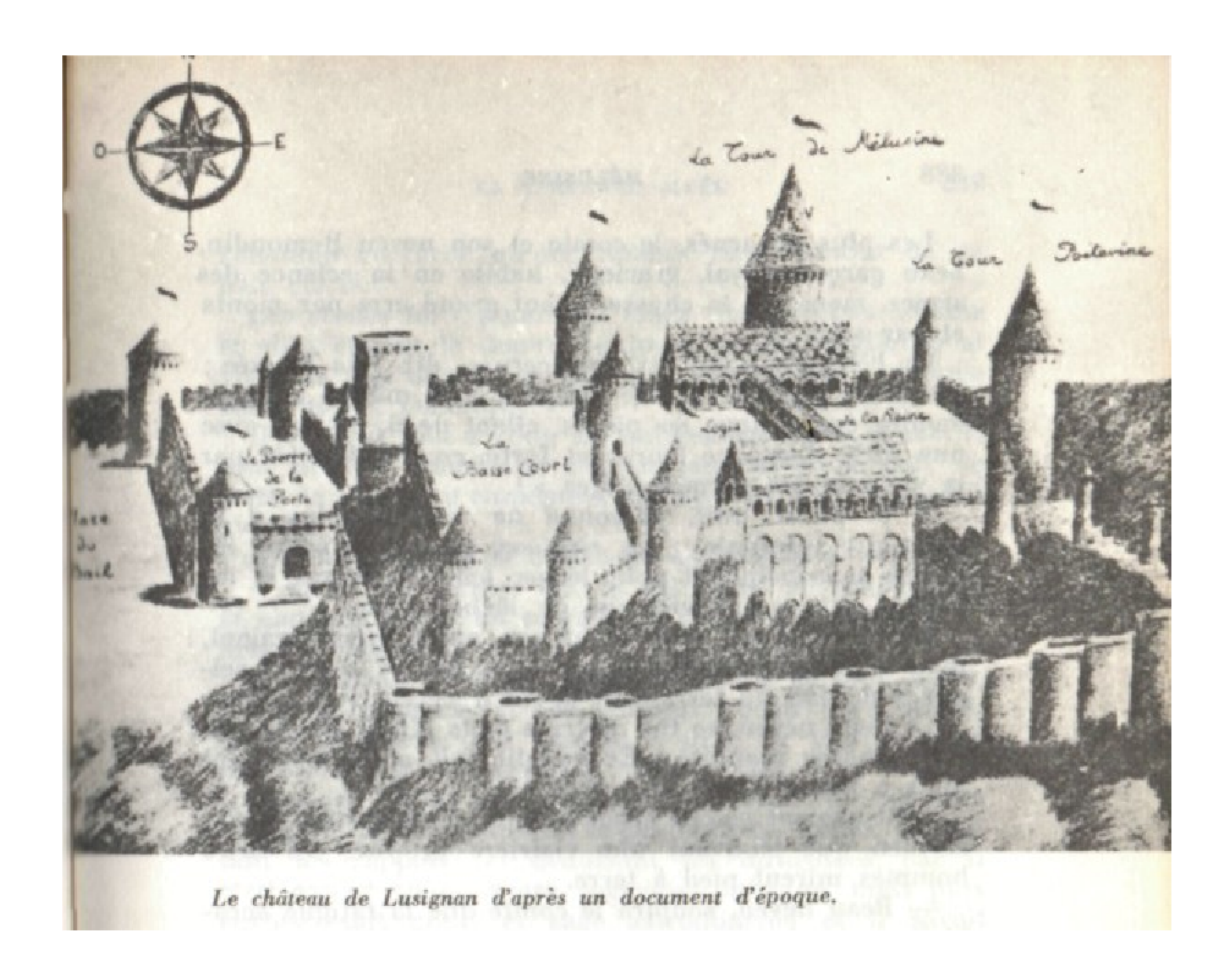
Ainsi, nous prévient la tradition : les bijoux magiques, les rubis, les diamants, les émeraudes et les colliers d'or de Mélusine sont cachés dans une salle souterraine, au flanc du coteau donnant sur la Vonne, mais bien aventureux sera celui qui tentera de les ravir.

Le Poitou est par excellence le pays des trésors, des légendes et du fantastique.

C'est une province extraordinaire avec ses collines à cavernes, ses rivières, son marais peu connu — la Venise Verte — ses plages immenses bordées de pins, ses châteaux prestigieux où la légende a inscrit des noms fulgurants : Mélusine, Barbe Bleue de Tiffauges, la Licorne...

Pays aussi des cathédrales romanes, du Belator — le plus gros morceau de la Vraie Croix — des mimosas qui poussent en pleine forêt d'Oléron, du soleil resplendissant qui, mieux et plus qu'ailleurs, illumine l'île privilégiée d'Yeu, dernier vestige atlante perdu dans l'Océan.

Pays du soleil couchant, des sorcières et des dormeuses qui jettent ou enlèvent le mauvais sort...



Le château de Lusignan d'après un document d'époque.

LA GRANDE CHASSE DU COMTE AIMERY

Ce jour-là, quelque temps avant la Peur de l'an 1000 [1], il y avait grande chasse chez le comte Aimery de Poitiers, le vieux, puissant et juste suzerain du Poitou et de la Basse-Marche.

La veille, un de ses forestiers lui avait annoncé qu'il y avait dans la forêt de Coulombiers, le plus merveilleux porc (sanglier) que l'on n'avait jamais vu, et dès l'aube pointante, les valets, écuyers, barons et autres seigneurs de la cour s'étaient lancés à la queste de la bête.

---

1. Le premier des comtes de Lusignan fut Hugues Ier, dit Le Veneur, qui vivait sous le règne de Louis d'Outre-Mer, fils de Charles le Simple, c'est-à-dire entre 921 et 954.

Les plus acharnés, le comte et son neveu Remondin, beau garçon, loyal, gracieux, habile en la science des armes, menaient la chasse, allant grand erre par monts et par vaux.

La bête avait été dix fois cernée, dix fois blessée ; elle avait décousu quatre braques, huit mâtins et deux danois, éventé tous les pièges, allant de-ci, de-là « avec une sorte d'aisance lourde et forte, comme habitée par la vigueur des premiers âges »[1].

A la petite nuit, personne ne résistait plus à la poursuite infernale : les chevaux étaient fourbus, les chiens se couchaient pour lécher leurs blessures et les barons exténués décidaient de lâcher prise.

Seuls, le comte Aimery et son neveu persévéraient, mais le sanglier allait toujours plus fort et le vieux seigneur perdait du terrain. A la fin il s'écria avec dépit :

— Beau neveu, ce fils de truie nous affole, laissons là cette chasse maudite ! Et maudit soit aussi celui qui nous a lancés dans cette aventure.

Tant avaient galopé et chassé que la nuit était venue, si bien que trouvant une clairière propice, les deux hommes mirent pied à terre.

— Beau neveu, soupira le comte que la fatigue accablait, nous demeurerons ici sous ce grand arbre tant que la lune sera levée. Demain nous aviserons à ce qu'il sied d'entreprendre.

— Comme il vous plaira monseigneur, répondit Remondin, en mettant pied à terre. Puis il alla ramasser du bois mort, battit du fusil et fit du feu.

Loin, très loin par-dessus les monts, on entendit les cent cloches et clochettes des trente-cinq églises de Poitiers sonner l'angélus.

ECRIT DANS LES ASTRES

« Alors, la lune parut, étrange tant elle rayonnait tout proche, le croissant découpé en arc mince sur

1. *Le Roman de Mélusine,* de André Lebey, édit. Albin Michel.

l'étendue nocturne qu'elle rendait bleue autour de sa pâle clarté.

Les étoiles lui répondirent assez vite, précises comme si elles étaient là depuis toujours, nettes, certaines si vivantes aux angles, qu'elles présentaient un indéfinissable aspect maléfique.

Il s'accrût tout à coup du hululement de la chouette, tout proche, comme si l'oiseau au vol mou, fait de terre de cimetière empennée, voyait ceux qu'il entendait avertir...[1] »

Ni Remondin ni le comte ne se décidaient à parler.

« Après un dernier cri, le vol lourd et traînant de la chouette passa en se rabattant près du cheval d'Aimery et disparut.

On entendit trois sifflements modulés, au loin. Alors, les deux hommes et les chevaux respirèrent mieux, et les premiers, qui avaient courbé la tête sous le bruit maudit, la relevèrent vers le ciel. »

Aimery, couché sur le dos, la tête reposant sur une bossée de mousse, étudiait la position des astres, supputant les rapports et déduisant les influences, car il était expert en gramoire, logicque, phisique, mais plus encore était grant et sage astronomyen et il savait lire dans les étoiles aussi bien que sur un parchemin par la science du magicien Arbatel, son astrologue de cour.

Or, ce qu'il lisait était dramatique et le faisait tristement soupirer.

— Vrays dieux, que merveilleux est tout ce qui existe ici-bas dans ta chamberière (servante) nature et divers dans sa destination quand tu y repands ta grâce divine.

Et combien merveilleuse cette aventure que je vois au cours des étoiles que tu as, là-dessus assises au commencement du ciel par haute science d'astronomie dont tu m'as donné connaissance, de quoi je dois te louer de cœur parfait.

---

1. André Lebey, *ibid.*

Mais comment pourrait-il être raisonnable, sinon par ton invisible jugement, qu'un homme acquiert bien et haut honneur par mal faire ? Et pourtant, je vois par haute science et art d'astronomie et par ta sainte grâce à moi prêtée, qu'il en est justement ainsi. Et lors commença à soupirer plus profondément encore.

Remondin, qui avait attisé le feu en écoutant ces réflexions, répondit avec déférence :

— Monseigneur, le feu est esprins, venez vous chauffer.

Comme son oncle soupirait plus fort encore que devant, il ajouta :

— Ha, monseigneur, par Dieu chassez vos songes. Il n'appartient pas à si haut prince de se tourmenter de telles choses car, Dieu en soit loué, il vous a pourvu de très hautes et nobles seigneuries et possessions de bonne terre.

Il ne tient qu'à vous d'oublier ces rêveries incertaines qui ne peuvent ni aider ni nuire.

« Le comte eut un sourire lointain, imperceptible mais grand, supérieur à la fortune[1]. »

— Ha, fol dit-il. Si tu savais la grant et riche et merveilleuse aventure que je lis pour toi dans le ciel, tu en serais tout ébahi !

Remondin, sans penser à mal, répondit :

— Mon très redouté seigneur, qu'il vous plaise de me révéler le secret si c'est chose que je dois savoir.

— Par Dieu, tu le sauras ! Sache de certain que je voudrais bien que ni Dieu ni les hommes ne t'en demandent raison, mais que l'aventure puisse t'advenir de moi-même car je suis désormais vieux. J'ai assez d'héritiers pour tenir mes seigneuries, et je t'aime tant que je voudrais que si haut honneur te soit destiné. Sache donc ce que j'ai lu dans les étoiles : si à la présente heure, un vassal tuait son seigneur, il deviendrait le plus riche, le plus puissant, le plus honoré qui fut jamais en son lignage et de lui naîtrait si noble descen-

1. André Lebey, *ibid.*

dance qu'il en serait fait mention et remembrance jusqu'à la fin du monde. Et sache que c'est vrai !

— Lors, répondit Remondin, je ne puis croire que telle prophétie puisse se réaliser, car ce serait contre raison qu'un homme ait tant d'honneur pour faire mortelle trahison. D'autre part, il n'est que nous deux en cet instant et en ce lieu ; vous êtes mon suzerain et mon oncle que j'aime et vénère plus encore que mon père, comment par moi vous saurait-il advenir un malheur ?

— C'est écrit dans le ciel !

LA PREDICTION SE REALISE

Le comte et son neveu étaient abîmés dans leurs pensées quand ils entendirent, au long du bois, un grand écrasement de branches et de ronces.

Remondin prit son épieu et le comte tira l'épée.

Après une courte attente, ils virent enfin apparaître un « porc senglier grant et merveilleux, qui s'en venoit, escumant et morcelant les dens, vers euls moult horriblement ».

— Monseigneur, dit Remondin, montez à cet arbre que le sanglier ne vous puisse atteindre et laissez-moi faire.

— Par foy, ja ne plaise à Jhesucrist que je te laisse en ceste adventure.

Et voyant le porc venir droit sur lui, Aymery remet l'épée au fourreau et attend l'attaque, l'épieu bas, calé contre son pied, pour empaler la bête.

Mais il est renversé, et tout de suite en position si désespérée que Remondin doit donner un furieux coup qui malencontreusement glisse sur les soies du sanglier et transperce son oncle.

Un autre coup mieux ajusté, occis la bête et c'est deux corps sans vie qui maintenant gisent sur l'herbe de la clairière.

— Las, las gémit Remondin ! Ah traîtresse et perverse fortune qui m'a fait occire celui qui tant m'aimait

et tant de bien m'a fait ! Doux Père puissant, quel pays oserait m'accueillir après un tel crime ?

Tous ceux qui en ouiront parler me condamneront et auront droit de me faire mourir de mort honteuse et par torture, car plus fausse et mauvaise trahison ne fit jamais pareil pécheur.

Terre, que ne te euvres tu ? Si m'engloutiz et me met avec le plus obscur et le plus hideux des angels qui jadiz fu ly plus beauls de tous, car je l'ay bien desservi.

Et s'adressant au comte qui gisait mort, il lui dit avec amertume :

— Messire vous me disiez que si telle aventure m'advenait, je serais le plus honoré de mon lignage. Mais je vois bien tout le contraire, car je serai le plus malheureux, le plus déshonoré et certes c'est bien de droit.

Lors, vint à son seigneur, le baise piteusement tout en pleurant et ramassant son cor, il lui pose sur les pieds, puis s'élançant à cheval il partit dans la forêt où il erra jusqu'à plus de minuit, misérablement, tout dolent et déconforté.

LES TROIS DAMOISELLES DE LA FONTAINE

Et ainsi, il arriva près d'une fontaine nommée la Fontaine de Sée [1], et aucuns la nommaient la Fontaine-Fée en raison de maintes aventures et merveilles qui y étaient advenues dans le temps passé.

---

1. On traduit généralement ce passage par « fontaine de Soif », ce qui n'a pas grande signification. Compte tenu de la logique et surtout du caractère symbolique et initiatique du roman de Mélusine, du haut lieu de Lusignan, ville de Lug, l'Initiateur des Celtes, il s'agit très probablement de la fontaine de *Savoir*, de *Science*, de *Sée* en patois poitevin.

D'ailleurs Mélusine est la fée du Savoir, l'Initiée-Serpente gardienne du trésor dans la grotte. La grotte ésotériquement est toujours l'antre d'Initiation, le serpent est l'initié et le trésor est la connaissance.

La lune, brillante, l'éclairait de lumière blanche et bleutée, jouant sur les grandes roches qui surplombaient.

Trois damoiselles pataugeaient dans l'eau ou s'ébattaient sur le bord, et l'une d'elles était si belle, que nulle planète, nulle étoile du vaste ciel n'en connut de si merveilleusement irréelle.

Tout à sa douleur, Remondin passa sans les voir, si bien que la seigneuresse dit à ses compagnes :

— Par ma foi, celui qui chevauche ici est peut-être gentilhomme, mais il ne le montre guère car c'est grande discourtoisie que de passer devant dames ou damoiselles sans les saluer comme faire se doit.

Lors, prenant le frein du cheval, elle dit fermement :

— Vassal tu as bien grant orgueil et naiveté de ne pas saluer gentes damoiselles.

Et comme Remondin semblait toujours perdu dans ses rêves, elle ajouta :

— Sire musars, êtes-vous si despiteux que vous ne daigniez respondre ? Par ma foi, je crois que cet homme dort sur son cheval, ou bien il est sourd et muet. Sire vassaulx, dormez-vous ?

Remondin eut un sursaut, reprit ses esprits et vit alors que celle qui lui parlait était d'une beauté si pure et si merveilleuse qu'il n'en avait jamais vue de comparable.

— Très chère dame, dit-il, pardonnez-moi une injure et une vilenie bien involontaires, mais sachez que je pensais à une mauvaise affaire qui me tient à cœur et je prie Dieu de m'aider à en sortir.

— Voilà qui est bien dit ! En toutes choses on doit appeler Dieu, mais après le Seigneur je suis celle qui te peut le plus aider et avancer en ce monde mortel, en toutes adversités et changer le maléfice en bonne fortune.

Je sais, Remondin, que tu as occis ton seigneur, mais c'était par accident et tu n'as pas commis un péché.

Quand le preux entend qu'elle le nomme, il en est si ébahi qu'il ne sait que penser. Pourtant il finit par répondre :

— Chiere dame, vous me dictes vérité pure, mais je m'esmerveil comment vous le povez savoir, ne qui le vous a si tost annoncié ! Seriez-vous sorcière pour lire ainsi en mon cœur ? Etes-vous créature de Satan ?

— Je sais bien que tu cuides[1] que ce soit fantosme ou œuvre diabolique de mon fait et de mes paroles, mais je te certifie que je suis de par Dieu et crois en tout ce que vraie catholique doit croire.

Si tu veux m'entendre, je te sortirai d'embarras et te rendrai tels services qu'ils te feront riche, puissant et honoré, et que de toi sortira souche si noble qu'il en sera fait remembrance jusqu'à la fin du monde !

Remondin, très troublé, reconnaît la prophétie de son oncle et déjà subjugué par la belle créature, il lui demande ce qu'il doit faire.

— Premièrement, il faut m'aimer ! dit-elle.

Suis-je à ta convenance beau damoisel ?

Prenant alors la peine et le plaisir de la regarder il est frappé d'admiration.

Elle porte une robe aux couleurs de la jonquille et de la violette, harmonieusement disposées ; ses cheveux sont d'or, ses yeux d'émeraude, sa chair de miel et de lait. Il remarque surtout ses pieds qui sont nus et ciselés mieux qu'un bijou mauresque, enchanteurs par leur forme accomplie et délicate mieux que pétales de rose.

— Madame, murmure-t-il émerveillé, il ne m'a jamais été donné de rêver créature aussi belle que vous. Comment saurais-je ne pas vous aimer ?

— Eh bien, il faudra m'épouser !

— Ce sera grand honneur pour moi.

— Et puis encore, écoute beau damoisel, il faudra t'engager à ne jamais douter que je me conduise honnêtement et chrétiennement, au-delà de tout sortilège.

1. *Cuider* : croire.

— Dame, je ferai loyalement tout ce que je pourrai faire. Je vous prendrai pour femme devant Dieu dans une chapelle, dès que vous le déciderez, mais de grâce dites-moi votre nom.

CHAQUE NUIT DE SAMEDI A DIMANCHE

Il se fit alors un silence dans la forêt et la fontaine cessa de couler ; puis après quelques secondes qui n'appartinrent pas au temps du calendrier, les oiseaux parurent chanter plus beau et plus doux, les fleurs exhalèrent le plus subtil de leur parfum, l'eau de la fontaine reprit sa chanson sur les cailloux et les menthes, et sur ce fond paradisiaque, on entendit la musique d'une voix d'amour et de magie.

— Je m'appelle Mélusine, dit la créature merveilleuse !

Et déjà les vents, les songes, les sons et les parfums répétaient ce nom dans le rêve éveillé de Remondin.

— Je suis à votre merci, eut-il la force de dire, mais son esprit chavirait comme s'il avait bu trop de vin sous l'ombrage dense d'un tilleul.

— Ecoute ma dernière requête, dit Mélusine.

Tu vas me jurer par tous les sacrements d'un bon chrétien que chaque nuit de samedi, du coucher du soleil à l'aube du dimanche, tu ne chercheras ni à me voir ni à t'enquérir d'où je serai.

Charmé, subjugué par l'Enchanteresse, Remondin jura « par le péril, que jamais le soir et la nuit de ce jour-là, il ne ferait chose qui soit en son préjudice et qu'il ne voudrait rien connaître de son absence qu'en tout bien et tout honneur ».

Et voilà que les dés sont jetés.

Tout va désormais se dérouler selon une trame inéluctable et magique, avec des personnages qui sont : *Remondin,* impulsif et droit, c'est un héros du Moyen Age : *Mélusine,* tendre, rouée et sincère, plus belle que la nuit, plus belle que le jour, plus belle que le reflet des étoiles sur l'océan des mers ténébreuses, experte en

sorcelleries merveilleuses et bienfaisantes car elle est la fée d'un autre monde ; *le comte de Forest,* frère de Remondin, être retors suscité par le destin pour aiguiller le cours des aventures dans le sens diabolique.

LE SECRET DE MELUSINE

Mélusine est fée et elle veut devenir mortelle pour connaître l'amour et la bonne mort apaisante, sacrée, qui clôt la vie des mortelles sur la Terre.

Mais elle a commis un péché avec la complicité de ses deux sœurs : elle a emprisonné son père parjure « dans la montagne de Northumberland, nommée Brumbeloys, en Albanie [1] », et sa mère la fée Présine, l'a condamnée à subir un charme chaque nuit de samedi à dimanche. Pourtant, elle pourra vivre une vie humaine si elle rencontre un homme capable de l'aimer et de ne jamais chercher à percer le secret qui la reliera toujours, une nuit par semaine, à sa condition de nymphe et de fée.

Si le secret venait à être connu, alors Mélusine redeviendrait fée, à jamais.

Peut-être a-t-elle, plus profond et inaccessible, un autre secret à cacher aux hommes de notre planète, car son origine, en fait, est inconnue, et dans un siècle conditionné par les superstitions il eût été imprudent de revendiquer une appartenance extra-terrestre [2].

Néanmoins, telle l'Orejona vénusienne des Incas qui, à bord d'un vaisseau céleste, atterrit jadis sur les

---

1. L'Albanie est l'Ecosse ou de façon plus générale l'Angleterre, c'est-à-dire Albion (du latin *albus* : blanc). Le père de Mélusine. le roi Elinas, avait épousé la fée Présine sous condition qu'il ne chercherait jamais à la voir en gésine ; or, il avait manqué à sa promesse.

2. Mélusine vint à une époque où précisément les bonnes gens croyaient voir ou voyaient des vaisseaux voguer dans le ciel et des escadrons sortir des nuées pour faire vaincre les armes du Christ.

bords du lac Titicaca dans les Andes, Mélusine se présente en plein Moyen Age comme une initiatrice venue d'un autre monde pour enseigner les Terriens et, peut-être, pour tenter chez eux une expérience d'intégration de sa race.

A l'inverse des « anges » de la Genèse [1], elle va s'unir à un preux terrestre dans le dessein d'enfanter, non des géants, mais une nouvelle humanité de mutants.

Dans la Bible, cette tentative eut, sur le plan physique et psychique, des résultats qui aboutirent au Déluge et à la fin du monde.

Dans l'histoire traditionnelle et exotérique rapportée par les chroniqueurs, Mélusine est apparemment une fée, et elle l'est si bien qu'elle donne à Remondin deux verges d'or, l'une préservant de male mort par accident d'arme, l'autre assurant victoire en toute occurrence d'affaire ou de combat. Puis elle conseille sur la conduite à tenir afin que tout se passe au mieux de leurs intérêts désormais communs.

Remondin remonte à cheval et retourne à Poitiers « la belle ville, solide, fine et jolie dans ses longs remparts trapus dominés par son château fort aux architectures superposées, créneaux et mâchicoulis étagés les uns sur les autres parmi les catapultes et les mangonnaux... »

ENCHANTEMENTS DANS LA FORET

La mort du comte est attribuée à un coup de boutoir du sanglier et son fils Bertrand, qui lui succède, tient à récompenser ses plus méritants et dévoués féaux, dont son cousin le preux Raymondin.

---

1. Genèse — chap. VI, 2 : Les enfants de Dieu (les « anges » venus de l'espace) voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entre elles qui leur avaient plu. Car depuis que les enfants de Dieu eurent épousé les filles des hommes, il en sortit des enfants qui furent des hommes puissants et fameux dans le siècle.

— Sire, dit ce dernier, je ne vous demande autre don, fors que vous me veuillez donner au-dessus de la Fontaine de Sée, dans les roches et dans les hauts bois, autant de place qu'un cuir de daim se pourra étendre [1].

— Plaise à Dieu, dit le comte Bertrand, laisser mon beau cousin jouir du don que je lui accorde !

Mais il se trouve qu'un mystérieux inconnu vend à Raymondin une peau de cerf découpée en lanière si fine qu'elle entoure la montagne près de la fontaine sur deux lieues passées !

Magiquement, un torrent se met à sourdre sur le domaine et en moins d'une heure plusieurs moulins aux ailes bruissantes apparaissent sur les collines.

Quand ces prodiges furent rapportés à la cour, ils y firent grande sensation et la comtesse douairière résuma l'opinion de tous en disant à Bertrand, son fils :

— Ne me croyez jamais, si Remondin n'a trouvé quelque aventure en la forêt de Coulombiers, car elle est fortement aventureuse et pleine d'enchantements.

— Je crois que vous dites vrai, appuya le comte de Forest [2], et j'ai ouï dire qu'à la Fontaine de Sée on en avait vus maintes fois !

A la grande stupéfaction du preux, les prodiges s'ajoutent et se renouvellent : c'est d'abord un « hôtel » qui surgit sur le domaine, avec une grande salle splendide, « plus grande que celle du château de Poitiers, et une cour de seigneurs nombreux et de demoiselles bien vêtues, avec belles chevelures sous beaux hennins, et accompagnées d'écuyers ».

Dans une autre salle « plus vaste encore » le souper est servi, fastueux, avec une domesticité nombreuse, adroite ; un orchestre de mandores, de rebecs, de basses, de violes et de luths fait entendre une musique savante.

1. Pourra recouvrir.
2. Frère aîné de Remondin.

— D'où vient tout ce monde, ma mie ? demande Remondin.

— Ces chevaliers et ces demoiselles sont à votre commandement, répond Mélusine avec un sourire ensorcelant !

— Ne me direz-vous jamais comment vous réalisez tous ces prodiges ?

Elle le regarde alors avec un sourire grave, imperceptiblement protecteur et amer, et dit simplement :

— Si tu veux savoir, un jour, et je ne te le conseille guère par ma foi dans le Seigneur, va boire trois fois l'eau de la Fontaine de Sée qui ouvre les yeux et les limites des esprits.

Car c'est une eau miraculeuse, faite pour les forts qui veulent défier le Destin, mais par notre amour, je t'en supplie, résiste à ta mâle curiosité.

LE MARIAGE DE MELUSINE

Enfin, c'est le jour des épousailles et jamais de mémoire d'homme, de seigneur, de roi ou d'empereur on n'en vit de si fastueuses.

Un chevalier qui avait l'air très ancien sous ses riches vêtements frustes mais splendides de forme, serrés à la taille par une ceinture à pierres précieuses et à perles, reçoit le comte de Poitiers, comme s'il était le maître des lieux.

— Sire, très puissant et noble, damoiselle Mélusine d'Albanie vous présente ses hommages et vous remercie du très grand honneur que vous faites à votre cousin Remondin et à elle, en venant assister à leurs épousailles.

Tous les invités ont à leur disposition des chambres magnifiques, des fous vêtus d'écarlate pour les divertir et de gentes dames pour le plaisir des yeux.

Le pavillon de la comtesse douairière est tendu de drap d'or ourlé de perles, d'émeraudes, d'améthystes et la vieille dame est si émerveillée qu'elle déclare que dans le monde entier on ne trouverait reine, ni roi

ni empereur pouvant faire montre d'autant de richesse et possédant la moitié des joyaux que Mélusine porte sur elle.

A qui s'étonne de tant de fastes, de prodigalités, de merveilles subites et accumulées, le chevalier Ancien répond :

— Ma Demoiselle pourrait faire beaucoup mieux encore, car elle n'a qu'à souhaiter pour avoir !

La cérémonie est célébrée dans une chapelle à longue flèche effilée, ajourée comme une dentelle, magiquement surgie sur la pointe rocheuse de la Fontaine de Sée « faisant corps avec elle et comme née de la pierre même afin de la prolonger et de la jeter au ciel ».

Les repas, les fêtes, les spectacles dépassent en magnificence tout ce qui s'est vu à ce jour.

Lors du tournoi, le comte de Poitiers, le comte de Forez et les Poitevins font merveille, mais les plus brillants sont les chevaliers de Mélusine et au-dessus d'eux est Remondin, tout de blanc vêtu et monté sur un cheval liard[1] d'une impétuosité admirable.

Le soir venu, après avoir été déshabillée par la comtesse et sa fille, Mélusine se coule dans les draps du lit nuptial où sans tarder la rejoint Remondin.

C'est cette nuit-là que fut engendré leur premier fils, le brave Urian qui devint roi de Chypre.

LA FEE BATISSEUSE

Quelques mois après ces événements, on vit arriver à la Fontaine de Sée « grande foison d'ouvriers, terrillons et ouvriers de bois et Mélusigne fit essarter et déraciner les grands arbres et mettre la roche nette ».

Et puis fit venir une multitude de maçons et tailleurs de pierre pour édifier les fondations, « telz et si fors que c'estoit merveille à veoir. Et fesoient les ouvriers dessuz dis tant d'ouvrage et si soubdainement

1. *Liard* : gris pommelé.

que tous ceulx qui par la passoient en estoient esbahiz. Et les paioit Melusigne tous les samediz, si qu'elle ne leur devoit denier de reste... Et nulz homs ne savoit dont cilz ouvriers venoient, ne dont ils estoient. Et en brief temps fu faitte la forteresse, non pas une, mais deux fortes places, avant que on peust venir au dongon.

Et sachiez que toutes les trois sont advironnees de fortes tours machicolees, et les voutes des tours tournees à ogives, et les murs haulx et bien crenellez. Et il y a trois paires de brayes[1] haultes et puissantes et plusieurs tours es dictes braies. Et si y a poternes fors a merveilles ».

Puis, la forteresse terminée, les ouvriers partirent comme ils étaient venus, à pied, à cheval « ou sur des chars allongés comme des nefs, d'une forme étrange, ignorée du pays ».

« Oncques n'exista de forteresse plus forte, ni plus belle, même à Coucy plus tard, car ce fut celle de Lusignan[2]. »

Les jours passent, heureux et pleins des meilleures félicités pour Remondin et sa merveilleuse épouse qu'il voit de plus en plus belle et avec de plus en plus d'amour.

C'est à cette époque que Mélusine édifie les églises du Poitou : Saint-Pierre-de-Melle, Limalonges, Chamdeniers, Saint-Pompain, Fronteny-l'Abattu, Clussay, Saint-Jouin-des-Marnes, Civray, Genouillé et la prodigieuse abbaye de Charroux où en une seule nuitée la forêt fut abattue et la place pourvue de murailles, de tours, de clochers et de clochetons.

Dans le même temps, elle construisit les deux parfaits donjons de la forteresse de Niort et les châteaux

1. *Brayes* ou braies : ceinture de fortes palissades ou maçonneries.

Par ailleurs nous respectons l'orthographe du vieux français et les mots avec des *e* sans accent aigu.

2. André Lebey, *ibid.* Historiquement, la construction du château de Lusignan fut l'œuvre d'Hugues II le Bien-Aimé, à la fin du xe siècle.

de Latour à la Mothe-de-Méré, Fontaine-Epinette, Crémault, Barbezière, Saint-Maxire, Sainte-Pezenne, Souché, Prahecq, Saint-Hilaire-la-Palud, Charrière, Benet, Moutiers-sur-le-Coy, Brulain, Aiffres, Echiré, Chef-Boutonne et tant d'autres...

LA DORNE DE MELUSINE

A Remondin qui s'étonne de la subite éclosion de tant de monuments, un manant dévoile le pot aux roses :

— C'est l'œuvre de Mélusine, Sire. Elle vint un soir à cheval, puis se mit à l'œuvre elle-même, et travaillait si vite que l'église avait l'air de monter toute seule. Ah, si l'aviez vue ! Elle portait dans sa dorne [1] les pierres de construction et les terres pour faire les talus. Et tout avançait comme un prodige.

A Saint-Pierre de Parthenay-le-Vieux, un moine lui dit que la façade, les voûtes et le clocher ont été élevés en trois nuits, toujours par Mélusine.

« Elle travaillait uniquement à la lueur des astres, sans arrêt. »

Surprise par le jour, alors qu'elle allait achever son travail, elle s'enfuit laissant sur la dernière pierre l'empreinte que l'on peut voir encore, des fers de son cheval.

Le manque où cette pierre allait trouver sa place n'a jamais pu être comblé depuis, et tout moellon qu'on y pose arrive à tomber immanquablement.

Puis Remondin se rend en Armorique pour revendiquer l'héritage de son père, Hervy de Léon, seigneur de la Bretagne bretonnante, de la Bretagne gallo et ancien sénéchal du roi.

Le preux y fait la démonstration de sa force, de son courage, de sa loyauté mais revient bien vite retrou-

1. Tablier relevé à la main quand on veut en faire un porte-fardeau.

ver sa belle épouse dont il ne peut se séparer longtemps.

Elle lui a donné une nombreuse progéniture : *Urian* le premier, un beau mâle au visage court, avec un œil rouge, l'autre vert ; *Odon* le second, bien fait mais avec deux oreilles dissemblables ; *Guyon* avec un œil placé au-dessus de l'autre ; *Antoine* qui porte une griffe de lion sur la joue ; *Regnault* qui n'a qu'un œil, mais excellent ; *Geoffroy* à la grande dent ; *Florimond* à la tache de taupe.

Le huitième garçon, *Oruble*, le plus étrange, avec trois yeux placés en triangle est cruel et tue deux nourrices en quatre ans. Les deux derniers, *Raimonnet* et *Thierry* semblent tout à fait normaux.

LES TROIS SIGNES DU DESTIN

Au fur et à mesure que grandissait sa famille, Mélusine prenait grand soin d'accroître d'autant ses terres et ses domaines. C'est ainsi qu'elle se rendit propriétaire de châteaux et de bourgs à Parthenay, à La Rochelle, à Saintes, à Pons, à Tallemont et beaucoup plus loin encore vers la Bretagne, la Gascogne et la Guyenne.

Le bonheur du couple eût été sans nuage si le comte de Forest, déloyal et méchant homme s'il en fut, n'avait pris un malin plaisir à taquiner la curiosité du preux au sujet des absences de son épouse. A force d'insinuations, de sous-entendus, de remarques fielleuses, il parvint enfin à susciter des doutes dans son esprit.

Un samedi qu'ils étaient à Lusignan, ou selon Jehan d'Arras, à Mervent [1], il lui dit :

---

1. La relation de Jehan d'Arras situe cet important événement au château de Mervent (Vendée), mais la tradition poitevine affirme que la scène se déroula à Lusignan, où l'on montre encore sur une pierre l'empreinte qu'aurait laissée le pied de la fée avant de se transformer en serpente.

Nous optons pour Lusignan où Mélusine avait sa retraite, son trésor, et où elle revient en certaines occasions sous la forme de serpente ailée.

— Cher frère, faites venir Mélusine car j'aurais grand plaisir à la voir et à l'embrasser.

— Vous la verrez demain, pour le moment elle est en retraite et ne peut en sortir pour personne.

Forest réplique en appuyant sur les mots :

— Il n'y a que vous pour ne pas savoir ce que chacun sait ! Vous êtes mon frère et je ne dois pas vous celer votre déshonneur...

Alors Remondin n'y tient plus, une impulsion irrésistible, fatale, le pousse vers la petite porte basse de la tour menant à la retraite mystérieuse de Mélusine.

Il veut savoir, et se souvenant de la mise en garde de son épouse-fée, il se précipite vers la Fontaine de Sée, et par trois fois boit l'eau miraculeuse qui décille les yeux et donne la connaissance.

Mais son égarement est tel qu'aucun sentiment de quiétude ne vient tempérer son emballement.

Le sang bouillonne dans ses veines et le porte à l'action désespérée, fût-ce au péril de sa vie.

Pourtant Mélusine a préparé trois obstacles magiques qui pourraient donner chance à Remondin et le détourner de son funeste projet.

En premier, il a beau se diriger vers la tour qu'il cherche, il revient trois fois sur ses pas, comme s'il était égaré pour avoir marché sur cette herbe des sorciers qui, dit-on dans le Poitou, fait revenir là d'où l'on vient.

Le second signe est plus merveilleux encore et apte à lui faire retrouver son bon sens.

Alors qu'il gravit à pas feutrés l'escalier de la tour, il voit les marches grandir au fur et à mesure qu'il avance, jusqu'à la dernière si haute qu'elle faisait bien en bonne approximation six à sept pieds de haut [1].

1. Cette relation donnée dans *le Roman de Mélusine,* d'André Lebey, ne figure pas dans le manuscrit de Jehan d'Arras, mais nous l'avons reprise parce que nous la jugeons conforme au caractère fondamental de l'histoire. Par ailleurs, le grand poète que fut André Lebey avait des aperceptions, des visions du passé qui reflétaient la vérité transcendante plus sûrement que les transmissions orales du peuple.



La serpente ailée avait deux ailes de chauve-souris, une queue de serpent, une escarboucle sur le front et la beauté des filles de Vénus.

C'est ainsi qu'il souligne maintes fois le surnaturel extra-terrestre de l'aventure : « les chars allongés comme des nefs, de forme étrange, ignorée du pays », la possibilité d'une idylle extra-conjugale entre Mélusine et un amant « venu du fond des airs ».

Ce n'est certes pas là escalier à mener à une retraite honteuse pour quelque adultère ou mauvaise intention, mais Remondin est devenu fou de jalousie.

Il réussit l'ascension et se trouve devant une porte « de bois formidable, bardée de ferrures énormes sur toute sa largeur » et qui ne comporte point de serrure.

Ce troisième obstacle magique, Remondin le force : avec son couteau il parvient à écarter les larges ais, et, actionnant par inadvertance un mystérieux mécanisme, il se trouve projeté à l'intérieur d'une vaste salle.

LE SECRET DE LA TOUR

Le sol est couvert de sable doré, les murs tapissés de madrépores, de coraux, de coquillages et de milliers de pierres précieuses qui irradient une douce lumière bleutée.

De-ci, de-là, sur le sable, il voit ces pierres étranges qui tombent du ciel, noires et rondes, que l'astrologue Arbatel appelle des aérolithes.

« Un gros abbadir [1], sous le rayon direct de la lune, semblant refléter une vie intérieure, brille doucement, poli comme un fruit d'outre-monde, mystérieux, et soudain il disparaît comme s'il n'avait été qu'un songe [2]. »

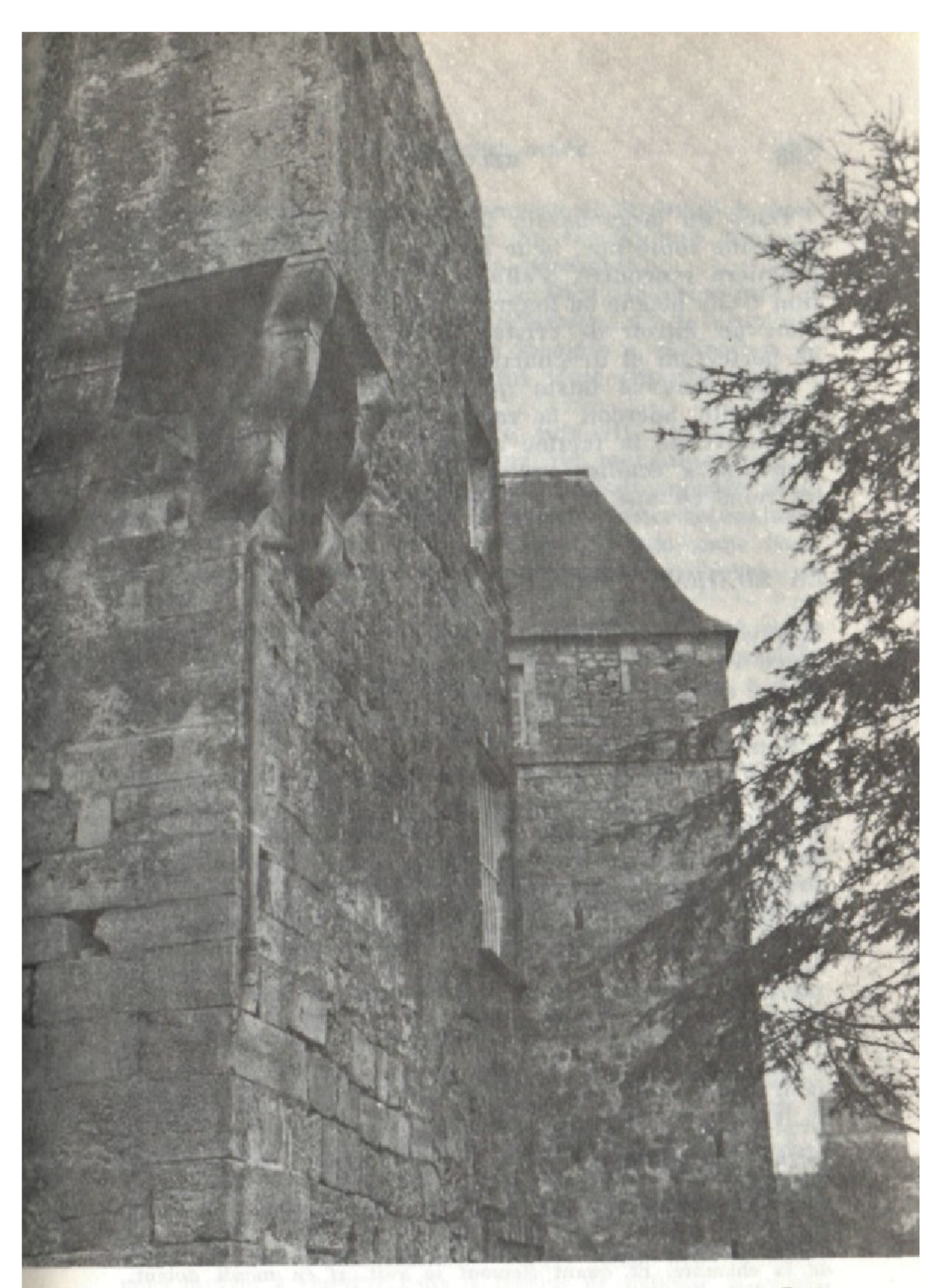
Un bruit d'eau courante guide son regard vers un patio à murs de verre, et il s'approche encore, jusqu'à surprendre ce que ses yeux n'eussent jamais dû voir.

Las, las, quelle douleur est la sienne, quel remords tenaille son cœur et son âme de preux ! Il sait tout maintenant, et la vérité est à la fois consolante et terrible...

---

1. L'abbadir serait ce que l'on appelle de nos jours une tectite ou « pierre de lune ». C'est une sorte de verre ou d'obsidienne de couleur noire.

2. André Lebey, *ibid.*



C'est dans cette tour que, d'après la légende, se trouvait l'antre de la fée-serpente de Lusignan.

Dans un large bassin fleuri d'iris noirs et violets [1], Mélusine toute nue, belle et plus belle encore qu'à leur première rencontre, s'affaire à une innocente occupation : elle peigne sa longue chevelure d'or, se regardant dans un miroir de cristal, le buste cambré, affolante de perfection et de charme.

Mais sous ce buste qu'il a tant chéri et caressé, Remondin aperçoit la raison secrète de la réclusion volontaire de la femme aimée : une longue queue de serpente, à écailles vertes, qui prolonge le ventre et les reins en une forme onduleuse.

LA LICORNE MERVEILLEUSE

Epouvanté, il s'ensauve en évitant de signaler sa présence et, de retour au château, peu s'en faut qu'il ne tue de male mort le comte de Forest dont les calomnies ont si vilainement brisé son bonheur.

Remond lui escrie :

— Fuiez de cy, faulx traitre, vous me avez fait par vostre faulx traitre rapport parjurer contre la meilleur et la plus loyal dame qui oncques naquist après celle qui porta Nostre Createur. Vous m'avez apporté toute douleur et emportez toute ma joye... Las, las ma très doulce amie, je sui le faulx crueux aspis et vous estes la licorne precieuse, car je vous ay par mon faulx venin trahie...

1. Et voit Melusigne qui estoit en une grant cuve de marbre, ou il avoit degrez jusques au fons. Et estoit bien la grandeur de la cuve de quinze piez de roont tout autour en esquarrie, et y ot alees tout autour de bien cinq piez de large. Et la se baignoit Melusigne qui estoit jusqu'au nombril en figure de femme et pignoit ses cheveulx, et du nombril en aval estoit en forme de la queue d'un serpent, aussi grosse comme une tonne ou on met harenc, et longue durement, et debatoit de sa coue l'eaue tellement qu'elle la faisoit saillir jusques a la voulte de la chambre. Et quant Remont la voit, si fu moult dolent. Hay, dist il, m'amour, or vous ay je trahie par le faulx enortement de mon frère, et me sui parjurez envers vous (Fol 128, v°, 1re col.), traduct. Louis Stouff.

Parfois dans sa douleur démente, il se prend à maudire celle qui lui a tout à la fois donné tant de bonheur, de souffrance et de déception.

— Par la foy que je doy a Dieu, je croy que ce ne soit que fantosme de ceste femme, ne ne croy pas que ja fruit qu'elle ait porté viengne a perfection de bien ; elle n'a porté enfant qui n'ait apporté quelque estrange signe sur terre.

Ne veez la Oruble qui n'a pas vij ans (7 ans) accompliz, qui a ja occiz deux de mes aescuiers, et avant qu'il eust trois ans, avoit il fait mourir deux de ses nourrices par force de mordre leurs mamelles ?

Et ne vy je leur mere, le Samedy que mon frere de Forests m'acointa les males nouvelles, en forme de serpente du nombril en aval ?

Si fiz, par Dieu. C'est aucune esperite ou c'est toute fantosme ou illusion qui m'a ainsi abusé ; premiere foiz que la vy, ne me scot elle (sut-elle) bien a dire toute ma mésaventure [1] ?

---

1. Nous voici ramenés à la thèse du roman ésotérique avec immixtion du mythe extra-terrestre. Remondin reproche à son étrange épouse de lui donner des enfants tarés, anormaux (il y a incertitude pour les deux derniers). En somme l'hybridation entre la race des hommes et celle à laquelle appartient Mélusine, ne donne pas de résultats satisfaisants, exactement comme il en découla des mariages entre les « anges » venus du ciel de la Bible et les belles Terriennes.

Dans le récit de Jehan d'Arras, Mélusine recommande avant son départ, de tuer son fils Oruble ; dans la Genèse, Dieu tue par le Déluge, tous les hommes issus de l'union des « anges » avec les Terriennes.

Ce n'est qu'une hypothèse, mais nous trouvons assez d'indices pour rattacher l'aventure de la Fée-Serpente à celle des « Anges », de l'Orejona du Pérou, de Quetzalcoatl chez les Mayas, d'Astarté dans le Proche-Orient. Dans ce sens Mélusine serait une étrangère, comme Mertseger (ou Marit Sakro) la déesse-serpente de la mythologie égyptienne dont le nom par un curieux rapprochement avec Remondin, signifie « l'Aimée de celui qui fait le silence ». Ces coïncidences ajoutées au mythe du serpent volant qui, dans toutes les mythologies, représente l'engin volant extra-terrestre, nous incitent à chercher dans la légende de Mélusine la représentation, détériorée au fil des siècles, d'une très ancienne aventure relative à des Initiateurs venus d'une autre planète.

Ha, tres faulse serpente, par Dieu, tes fais et toy ne sont que fantosmes et tu n'as jamais porté héritier qui vienne en bonne fin.

Puis revenant à de meilleurs sentiments, le preux reconnaît qu'il a failli à son honneur et il fait son mea-culpa.

« Ma chiere amie, ma licorne merveilleuse, mon bien, mon esperance, je vous supply en l'honneur de la glorieuse souffrance Jhesucrist et du saint glorieux pardon que le vray Filz de Dieu fist a Marie Magdaleine, que vous me veulliez pardonner ce meffait et veulliez demourer avec moy.

Et quand ce vint que l'aube fu creue, Melusigne vint et entra dans la chambre où Remondin était venu clamer sa douleur.

Quant l'ouy venir, si fist semblant de dormir, et Melusigne se despoille et se couche toute nue delez lui. »

Elle a repris son aspect habituel, sa grande beauté de femme terrestre, mais elle demeure muette et comme transie.

Elle sait tout, car elle est fée, et peut-être l'a-t-elle aperçu dans son miroir de serpente.

Le temps passe, s'éternise dans une grasse matinée dramatique et silencieuse, tous deux pénétrés de la gravité des derniers instants de pauvre bonheur qu'ils ont encore à vivre, et acharnés cependant à en savourer la lie amère et dérisoire.

Car ils savent que leur amour est brisé, irrévocablement.

Ici, commence pour Mélusine, la pénitence qui durera jusqu'à la fin du monde.

Ah, remonter le cours du temps... revenir au paradis des jours écoulés !

Parfois, Remondin se prend à douter de la réalité des événements.

N'a-t-il pas été le jouet d'un mirage, comme sa chère Serpente aimait à en susciter pour son émerveillement ?

Et si la vision fut authentique, ne pourrait-elle par sa magie effacer l'odieuse faute, conjurer la malédiction d'une fée plus puissante qu'elle ?

Il se fait tard, très tard, et déjà depuis longtemps, les cloches de la chapelle de la Fontaine de Séc ont sonné l'heure de la messe dominicale.

La première, elle se libère de la terrible torpeur.

— Mon Seigneur, nous serons en retard ; il est grand temps de vous habiller pour la messe.

— Mélusine, ma douce licorne bien-aimée, me promettez-vous de ne jamais me quitter dans ce monde et dans l'autre ?

— Pour ce monde, je ne puis promettre mon bel ami, mais pour l'autre, je vous assure sur ma foi, que vous resterez toujours attaché à mon cœur et à mon amour.

— Ah, je vois bien que le destin est contre moi et point n'aurais dû oublier mon serment solennel, mais de mauvaises paroles ont déjoué mon assurance et la naissance de nos enfants, tous marqués d'un signe étrange m'avait donné à penser à quelque sortilège.

Mélusine poussa un profond soupir et répondit à voix douce et dolente :

— Ah très cher cuer, ce n'est pas par malefice du Malin que nos enfants ont souffert cette epreuve, mais par naturelle raison du sang, car je suis issue d'un autre monde où la vie est différente de la vie d'ici-bas.

Et la Nature ne veut pas que les engendrements contreviennent à sa loi primordiale.

Et tous deux se plongèrent derechef dans des abîmes d'amères pensées, elle sachant ce que parler voulait dire et lui soupçonnant une injuste malédiction.

Mélusine réitéra sa prière de ne pas manquer l'office et ils se levèrent enfin.

L'ENVOL DE LA SERPENTE

Par les grands couloirs du château ils vont maintenant la main dans la main, attentifs à rester l'un bien à l'autre de pensée et de cœur.

— Mon bien-aimé, murmure-t-elle, je voudrais pouvoir mourir maintenant !

Il serre un peu plus la petite main qui tremble dans la sienne et il se lamente à voix mal assurée :

— Pauvre Serpente adorée ! Douce Sirène malheureuse... jamais tu ne m'as été aussi chère qu'à cette heure. O Mélusine, vous en supplie, demeurez ! Si ne le consentez, jamais plus n'aurai joie au cœur.

Elle se met à pleurer à grandes larmes, puis dit des paroles de désespoir qui leur meurtrissent le cœur.

— Mon tendre amant, la Destinée le veut ainsi et je n'y puis rien. Belle et douce contrée, il me faut te quitter aussi, et désormais ceux qui me verront auront effroi de moi comme de bête venimeuse !

A cet instant, ils entendent, venant de la chapelle proche, la sonnette de l'élévation qui les convie à recevoir l'Esprit saint.

— Mon Seigneur, il n'est plus temps pour tout. Agenouillons-nous, là où nous sommes, et demandons à Dieu de nous absoudre à l'heure du jugement dernier.

Ils mettent genoux en terre, baissent le front et la sonnette égrène ses dernières notes cristallines.

Quand Remondin relève la tête, Mélusine est debout dans l'embrasure de la grande fenêtre du couloir qui donne sur la vallée belle et ensoleillée, et elle clame sa déchirance.

— Adieu ! Adieu tous et toutes !

Adieu mon mari, mon amour, mon amant, priez dévotement Notre-Seigneur pour qu'il allège mes souffrances !

« Alors, comme s'arrachant à elle-même, tout écorchée et retournée par l'affreuse violence qu'elle s'impose, elle s'élance incontinent hors la fenêtre sous la forme subite d'une serpente ailée longue d'environ quinze pieds.

Et il ne resta rien d'elle, sinon la forme de son pied, qui s'était moulée en creux, petite, sur l'appui de pierre d'où elle avait pris son large vol, rapide et décevant [1]. »

---

1. André Lebey, *ibid.*

Dieu donne aux trépassés sa gloire,
Et aux vivants force et victoire !
Que ils la puissent conquérir !
Ci veuil-je l'histoire finir
Deo gratias

Bien des siècles ont passé depuis, mais la croyance est toujours vivace en Poitou, que lorsqu'un membre de la famille de Lusignan est menacé de mort, Mélusine revient en fantôme ailé jeter en ce monde son cri d'alarme.

« Alors, dit-on, elle environne trois fois le château dans son vol, se lamente piteusement et vient fondre soudainement et horriblement sur la tour poterne, en menant telle tempête et tel effroi qu'il semble que tout le castel dut cheoir en abisme et que toutes les pierres se remuassent l'une contre l'autre. »

Au XIV[e] siècle, un officier anglais nommé Sersuelle commandait la garnison installée au château de Lusignan qu'assiégeait pour l'en chasser le duc de Berry, frère de Charles V.

Une nuit, l'officier vit dans la cheminée la silhouette de la Serpente ailée qui dansait au milieu des flammes.

— C'est le signe de Mélusine, lui dit-on le lendemain... vous pouvez vous préparer à partir !

Et c'est bien ce qui arriva !

Mélusine apparaît toujours de temps en temps aux habitants de Lusignan, mais à des intervalles de plus en plus grands.

Elle reviendra, assure-t-on, pour désigner l'emplacement de son trésor qui est enfoui dans un souterrain reliant le château à l'église Saint-Hilaire de Poitiers.

Si le découvreur du trésor en fait don à une bonne œuvre, il rompra du même coup l'enchantement, et Mélusine pourra redevenir une vraie femme.

Sinon, un sort s'attachera à lui et le fantôme de Lusignan continuera à hanter les nuits noires de l'antique bourg poitevin.

COMMENTAIRES

Un exemplaire du manuscrit en vieux français est à la Bibliothèque de l'Arsenal, d'autres sont à la Bibliothèque nationale.

Le texte original, bien que très exceptionnel pour l'époque où il fut écrit — 1387 — ne peut être ni publié en entier ni même être condensé chapitre par chapitre, car il comporte un foisonnement, une luxuriance de détails qui souvent étouffent et perdent le fil conducteur.

C'est ainsi que l'auteur abandonne parfois Lusignan et sa fée pour nous transporter dans le Proche-Orient, en Bretagne ou en Angleterre et nous faire assister à d'héroïques et longues aventures qui ont peu ou pas de relations avec la trame principale.

Ce procédé était très usité au Moyen Age chez les trouvères, les troubadours et les écrivains de cours qui déclamaient leurs œuvres le soir à la veillée en tirant d'interminables parenthèses.

En effet, il était séant, pour plaire au seigneur du château et à quelque noble invité, d'évoquer leurs hauts faits, non en les mêlant directement à l'action mais par une digression souvent fade et ennuyeuse.

De plus, les conteurs de geste et de légendes, parfois à l'instigation de leur public, aimaient à truffer leurs propres dires des merveilleuses épopées attribuées à des preux célèbres.

Ainsi, pendant les fêtes du mariage à Lusignan, l'auteur ne peut résister au plaisir de citer une strophe de Pierre de Corbie, des vers de Rutebeuf : la grische d'Yver, la fantastique partie d'échecs du dit de Garin de Montglave, des citations de Huon de Bordeaux, d'André le Chapelain et un large récit du barde de Penhoël relatant des aventures de Remondin en Bre-

tagne, ce qui prouve bien que l'histoire de Mélusine est très antérieure à Jehan d'Arras.

Ces longueurs, qui alourdissent l'original, ont été supprimées dans les adaptations, et le livre ainsi allégé devient, à notre jugement, une des œuvres maîtresses de la littérature française et le plus passionnant des romans de chevalerie.

Certains auteurs ont pensé qu'un fonds historique avait servi d'argument au roman de Jehan d'Arras et les hypothèses sont nombreuses sur la véritable personnalité de Mélusine.

Elle aurait été soit Mélisende, veuve d'un roi de Jérusalem, soit la dame de Mervent, épouse de Geoffroy de Lusignan, soit encore la *Mater Lucina* que les femmes romaines invoquaient dans leurs couches pour leur délivrance.

On fait aussi remarquer que Mélusine est (à peu près) l'anagramme du vieux nom de Lusignan ou Lusignem.

Selon André Lebey, la fée, dame d'Albanie, serait une allégorie de l'Angleterre comme Remondin serait celle de la France. N'était-on pas au temps de Jehan d'Arras en pleine guerre de Cent Ans ?

L'auteur a-t-il seulement écrit pour plaire à son seigneur le duc de Berry dont il était le secrétaire ? C'est possible, car le duc était très féru d'arts et de lettres.

Le comte Eimery, selon Jehan d'Arras, était le grand-père du roi saint Guillaume « qui fut contes et relinquit toutes possessions mondaines pour servir Nostre Créateur, et se mist en l'ordre et religion des Blans Manteaulx ».

Saint Guillaume dit le Grand, duc d'Aquitaine, vécut au VIIIe siècle et au début du IXe. Il mourut en 812. Il était fils du comte Thierry que la tradition fait parent de Charlemagne.

En 806, avec l'accord de la reine, Guillaume renonça au monde et se retira dans la vallée de Gellene, près de Lodève, où il bâtit le monastère de Saint-Ghilhelm-du-Désert.

Ses exploits servirent de prétexte à une chanson

de geste, intitulée *Roman de Guillaume au Court-Nez,* écrite au commencement du Xe siècle, où l'on trouve la légende d'Aimery de Narbonne.

Ce Guillaume de la geste alla défendre Paris assiégé par les infidèles et tua le géant Isoré au lieu-dit depuis, la *Tombe Issoire*.

Plusieurs autres Guillaume, comtes ou ducs d'Aquitaine, sont connus dans l'histoire :

— Guillaume III *Tête d'Etoupe*, né à Poitiers vers 900, mort en 965, fut dépouillé de son immense duché par le roi de France.

— Guillaume IV *Fier à bras*, fils du précédent, perdit Loudun contre le comte d'Anjou, mais défendit victorieusement Poitiers contre Hugues Capet en 988. Il se retira dans un monastère.

— Guillaume *V le Grand* (960-1030) fut un protecteur des arts, fonda plusieurs abbayes et reconstruisit la cathédrale de Poitiers.

Le premier des comtes de Lusignan fut Hugues Ier, dit le Veneur, qui vivait sous le règne de Louis d'Outre-Mer, fils de Charles le Simple, c'est-à-dire entre 921 et 954.

Ces chronologies n'offrent aucune certitude historique.

Ce qui est certain, c'est que la légende de la Fée-Serpente est très antérieure au XIVe siècle et nous sommes persuadé que toutes les explications proposées n'ont aucun fondement valable.

Il est hors de doute pour ceux qui ont quelques notions d'ésotérisme et d'histoire celtique que Mélusine est la représentation, légèrement édulcorée, d'un grand mythe occidental.

On y retrouve tous les éléments essentiels du symbolisme initiatique : Lusignan, haut lieu jadis consacré au dieu Lug, la Fée détentrice du Savoir, la grotte ou retraite qui est son antre d'élection, le serpent symbole de l'initiation comme la fontaine (de Sée ou de Savoir) est celui de la connaissance, le trésor enfin, que de façon exotérique on représente par des rubis, des diamants, de l'or mais qui est *toujours,* ésotériquement, l'initiation elle-même.

La Vouivre, le dragon, le naja des Egyptiens, le serpent d'Athéna, la nwywre ou serpente volante des druides appartiennent au même fonds mythique.

Ces éléments nous paraissent propres à éclairer d'un jour authentique la psychologie profonde de Mélusine et de son roman, à travers les affabulations et le culte du merveilleux de Jehan d'Arras et des écrivains du Moyen Age.

Textes à consulter :

JEHAN D'ARRAS : *Mélusine* — Arsenal et Bibliothèque nationale (Genève 1387).
ANDRÉ LEBEY : *Le roman de Mélusine* (éd. Albin Michel 1925).
LOUIS NANEIX : *Mélusine* (éd. Robert Morel 1961 — Le jas du Revest-Saint-Martin — Haute-Provence — 174, bd Berthier — Paris 17e).
LOUIS STOUFF : *Mélusine ou la Fée de Lusignan* — (Paris 1925).
DU MESNIL DU BUISSON : *Les origines de la Fée Mélusine* (Send).
JEAN GOURVEST : *Mélusine, légende poitevine* (La Rochelle 1948).
GERMAINE MAILLET : *Journal intime de Mélusine* (Châlons-Sur-Marne, 1950).
AUGUSTE COYNAULT : *Mélusine* (Niort, 1928).
MAURICE MAGRE : *Mélusiene ou le secret de la solitude.*
JEAN PUISSANT : *Mélusine, conte et légende de Basse Bourgogne.*
CHARLES BRUNET : *Le roman de Mélusine* (1854).
M. JANNET : collection elzévirienne (1854).
JEAN MARCHAND : *La légende de Mélusine* (Paris, 1927).
P. MARTIN-CIVAT : *Le Très Simple Secret de Mélusine* — (Imp. P. Oudin — Poitiers — 1969).
YVES BOURDONNEAU : *Si Poitiers vous était contée* — Presse Edition P. Begnard, 29, Bd du Grand-Cerf, Poitiers.

LA SORCELLERIE

CHAPITRE XXII

DEMONS ET MERVEILLES

La sorcellerie fut la première croyance des hommes ; policée, dépouillée de sa sauvagerie, elle fit place à la magie ; réglementée, spiritualisée et plus habilement exploitée, elle prit le nom de religion ; soumise au contrôle, à l'expérience et à l'étude raisonnée, elle devint la science.

A travers ces avatars elle a toujours conservé une griffe d'appartenance — peut-être celle du diable — et des dénominateurs communs : l'holocauste, le sacrifice sanglant, la torture physique et morale et l'esprit de domination.

Du sorcier préhistorique aux constructeurs de bombes atomiques, un état d'esprit fondamentalement identique s'est poursuivi, empreint à la fois de volonté de puissance et du désir d'œuvrer dans un sens bénéfique.

Le grand Maître des Rose-Croix, dans son livre *Message du Sanctum Céleste,* affirme que la sorcellerie est sans effet sur quiconque ne croit pas en ses résultats.

C'est sans doute exact, et l'on peut rapporter cette déclaration à la magie, à la religion et à la science.

Mais si l'on accorde crédit à ces croyances dévorantes, alors tout peut changer et le résultat devient tangible : des sorciers marchent sur le feu, des mages lisent dans les pensées, des saints accomplissent des miracles et des savants inventent des machines pour voguer jusqu'aux étoiles.

LES CLAVICULES DE SALOMON

Il existe trois livres célèbres qui font autorité chez les empiriques de la sorcellerie et de la magie : le *Grand Albert*, les *Clavicules de Salomon* et l'*Enchyridion*.

Le premier est un banal recueil de recettes impossibles à utiliser et relevant de la basse sorcellerie du Moyen Age.

Le second, plus hermétique, s'adresse aux magiciens avec la prétention de leur donner les clés (clavicules = petites clés) d'une science permettant de commander aux « esprits ».

Il y a 36 clés majeures ou talismans qui sont des pantacles ou hiéroglyphes hébraïques dont les vertus, nous pouvons le certifier, sont absolument inexistantes. Même si l'on veut bien y croire ! Le savant et sympathique Eliphas Lévi, maître ès magies n'a pas craint néanmoins de se porter garant de leur efficacité.

L'ENCHYRIDION

L'*Enchyridion* est le livre magique par excellence dont on parle beaucoup dans les cercles d'occultistes, sans jamais l'avoir vu car il est très rare [1].

1. Nous n'en connaissons qu'un exemplaire (édition 1633) qui est la propriété de M. Jacques Tacher, 17, avenue Julien, 63000-Clermont-Ferrand.

C'est un recueil d'oraisons et de prières mystiques, attribué sans preuve au pape Léon III et publié au XVII[e] siècle sous ce titre : *Papoe Leonis Enchyridion, serenissimo imperatori Carolo Magno in manus pretosium datum.*

Le sérénissime Charles le Grand, auquel le pape s'adresse, est Charlemagne qui devrait toute la prospérité de son règne aux secrets tout-puissants qui lui ont été révélés dans le livre !

On lit, en effet, page 2 de l'ouvrage :

« L'empereur Charlemagne, à qui cet Ouvrage est consacré comme un gage et un trésor précieux, a été le premier qui en a connu par expérience les effets surprenants et merveilleux ; il en récitait avec la plus grande vénération les Oraisons, la face tournée du côté du Soleil levant et avait fait vœu de les porter sur lui, écrits en caractères d'or.

Toutes les figures, dont ce Livre précieux est orné, sont tirées des plus rares manuscrits que l'Antiquité nous a transmis, et elles sont toujours adhérentes aux Oraisons où elles se trouvent ; elles opèrent en les portant continuellement sur soi. On peut consulter, à leur sujet, le Calendrier magique et la Philosophie occulte du célèbre et sage Agrippa. »

Selon l'éditeur, Charlemagne aurait envoyé au pape une lettre de remerciement qui serait conservée au Vatican !

Le texte de cette lettre figure d'ailleurs dans l'édition de 1633.

Les empiriques parlent avec un immense respect de l'Enchyridion et lui attachent des propriétés merveilleuses avec une naïveté (et une mauvaise foi) désarmante.

Nous allons donner de ce livre « magique et tout-puissant », une brève analyse qui permettra au lecteur de se faire une juste opinion.

POUR ETRE INVINCIBLE... ET LA JARRETIERE DE MARCHE !

Page 19 : « Oraison contre toutes sortes de charmes, enchantements, sortilèges, caractères, visions, illusions, possessions, obsessions, empêchements, maléfices de mariage et tout ce qui peut nous arriver par maléfices des sorciers, ou par l'incursion des Diables ; et aussi très profitable contre toutes sortes de maladies qui peuvent être données aux chevaux, jumens, bœufs, brebis et telles autres espèces d'animaux... »

Après des invocations à la croix, au Seigneur, au Père, au saint Nom à tous les saints, et autres simagrées de cette aune, la conjuration se poursuit de la même manière décevante : par le grand Dieu vivant † par le vrai Dieu † par le Dieu Saint †, par le Dieu Père †, par le Dieu fils † et par le Saint-Esprit aussi Dieu †, mais principalement par Celui † qui a été immolé en Isaac †, etc.

On est stupéfait devant tant de platitudes et d'inepties.

Même au IX[e] siècle, il fallait une foi bien forte et une naïveté à toute épreuve pour croire au sérieux de l'Enchyridion !

Page 83 : « Charlemagne s'en servit en guerre, et par là demeura invincible ; dès ce temps-là on avait tant de foi aux Oraisons de la sainte Eglise, qu'on évitait les coups de canon, en disant l'Oraison suivante... etc. »

A la table des matières on trouve encore : « pour l'amour ; pour guérir la colique ; jarretière pour la marche (oraison écrite sur un papier plié pour former jarretière... et le record du monde du marathon est battu !) ; pour lever tous sorts et enchantemens ; contre les loups, etc. »

Une oraison reproduit les paroles prononcées par Adam lorsqu'il entra en enfer et sa prière pour rendre sa femme fidèle !

QUAND LE FEU BRULE VOTRE MAISON

Un « secret mystique », qu'il est bon et même nécessaire de connaître, figure à la page 146 :

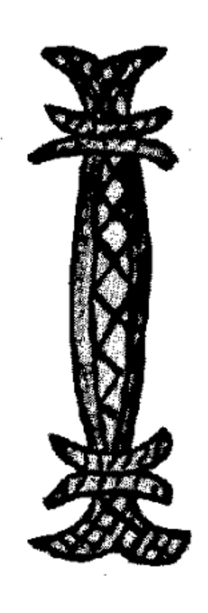
Pour éviter le cours du feu qui brûle une maison.

« Dites : qu'il s'arrête, qu'il s'arrête. J'ai espéré avant vous Seigneur, qui confondez votre gloire dans l'éternité. »

Voilà, à n'en pas douter, qui est plus efficace qu'un extincteur ou qu'un appel aux pompiers !

Sinon, la magie de l'Enchyridion est une fumisterie !

Le fin du fin, le bouquet, semble pourtant figurer à la page 71, en regard d'un dessin bizarre :



« *La présente figure, prise quarante fois en longueur, donne la hauteur de Jésus-Christ* (c'est le titre).

Elle fut trouvée à Constantinople dans une croix d'or ; quiconque la portera sur soi ne peut avoir de meilleure protection ; il ne pourra mourir de mort subite, ni par feu, ni par eau, ni par flèche, ni par tempête, ni par tonnerre, ni par venin, ni de mauvais esprit, ni par faux jugement, ni faux témoins... »

Et comme par hasard, cette oraison inattendue précède « un exemplaire de la lettre d'Abagare, écrite et envoyée à Jésus-Christ en Jérusalem par le courrier Ananas » !

DENISE DE LA CAILLE LA POSSEDEE

En 1972 (après Jésus-Christ), le « très sérieux évêque Robert Mortimer, de l'évêché d'Exeter, à la tête d'une commission d'ecclésiastiques anglais, a demandé à l'Eglise que soit intensifiée la lutte contre la magie noire.

La présence et la puissance des esprits malins ayant augmenté, a dit Robert Mortimer, il faut créer des écoles spéciales chargées de former des prêtres capables d'exorciser les possédés du démon ».

En somme, depuis le temps des armures, des palefrois, des athanors et des enchanteurs, la superstition est demeurée très vivace dans l'Occident chrétien. Presque autant qu'en 1612, quand les démons habitaient le corps de Denise de la Caille, la possédée de Beauvais !

L'histoire figure dans un livre d'époque sous le titre « Histoire véritable arrivée de nostre temps en la Ville de Beauvais touchant les conjurations et exorcismes faicts à Denise de la Caille, possédée du Diable, avec les actes et procez verbaux faicts sur les lieux par le commandement de M. l'Evesque, histoire non moins profitable que religieuse, remplie d'admirables et estranges effets de Démons. »

La possession de Denise de la Caille est le type même du cas, avec cette particularité heureuse, que la pauvre femme ne fut pas brûlée comme sorcière, mais *soignée,* avec des moyens empiriques certes, mais emprunts de charité naïve et bienveillante.

Selon le procès-verbal, la possédée était agitée de tourments effroyables « principalement lorsqu'elle alloit à l'Eglise faire ses prières ».

Elle demeurait alors sans pouvoir marcher, aveugle, « quelques fois criant et beuglant ».

Le curé de la paroisse la conduisit à son évêque, René Potier, qui conseilla une visite « de médecins et gens ce cognoissans ».

Jean Chéron, théologal, reconnaît alors que le mal n'est pas seulement corporel, ce qu'approuve l'expert médical consulté : « exorbitantes agitations, poux esmeu

plus que naturellement ; aussi recognoissant tels efforts ne pouvoir estre faits par créature humaine, et par ainsi avoir jugé avec l'advis de plusieurs autres personnes qu'il y avoit quelques agitations de malins esprits... »

Voilà donc médecins et prêtres d'accord pour juger Denise de la Caille possédée par un démon, sinon par plusieurs et décision est prise de la confier à un exorciseur de l'ordre de Saint-Dominique, nommé Laurent le Pot [1].

ELLE BEUGLE ET S'ENVOLE

Le 1er août, dans la petite église Saint-Gilles, le père commence, en public, la série des exorcismes : il somme le malin esprit, cause des agitations et des convulsions, d'avoir à comparoir devant lui.

Il l'interroge en latin, lui demande son nom et s'il agit seul ou avec d'autres démons.

En retour, le Père Le Pot reçoit forces grimaces, puis un nom : « Belzébut. »

Le 9 août, pendant la messe du Saint-Sacrement, « enquis si il y avoit quelque sorcier ou sortilège que l'empeschoit de sortir, ne voulust jamais faire autre responce que beugler, s'eslevant avec une force incroyable en l'air, sans que ceux qui le tenoient le pussent mesme empescher » [2].

Le surlendemain, le Père exorciste « prit du feu et du souffre bénits et aussitost fit brusler le nom de ce Démon : enquis ensuite de la cause de son entrée, fit en hurlant et beuglant par neuf diverses fois : Nolo ».

---

1. Relaté par le Dr V. Leblond dans *Denise de la Caille, la possédée de Beauvais*, Paris 1908, in-8°.

2. Il faut lire en sachant que l'auteur identifie, maintenant, la malade au démon. C'est, dans une certaine manière, le démon qui beugle, et non Denise.

A chaque séance le démon est interrogé ; on lui demande son nom qui est Lisis, mais on veut connaître les autres démons qui tiennent le corps de la malheureuse. Les réponses sont tout à fait insensées :

« Brissilolo, Brissilula, Brulu, Campala. Cette pierre tourmentera bien Denise ; je luy mettray les dents dans terre ; je la tiens ; je la tourmenteray par devant, par les costez, par dedans, par dehors.

Puis, regardant les deux prêtres, il dit : « Barbes sales, vous estes l'un pour l'autre et moy je n'ay personne de mon costé. Ouy, j'ai bien fait danser du monde, car j'ay fait casser les tables de Moyse, faisant danser les gens autour d'une statue. J'ay fait mettre aussi Daniel à la fosse des lions... »

Quand elle est en transe, Denise en profite, consciemment ou inconsciemment, pour se venger, à la fois de la religion chrétienne qui l'opprime et de voisins à qui elle veut quelque mal : elle beugle dans l'église, jette son cierge, insulte les prêtres, refuse de prendre l'eau bénite, dit que son voisin Griphon « estoit un beau vilain et un coquin ribault et qu'il n'est digne de lui baiser le cul ».

Elle essaie de compromettre plusieurs autres filles de Beauvais en disant qu'elles ont commerce avec Beelzebut, mais le Père Le Pot est un prêtre intelligent et il ne se laisse pas circonvenir !

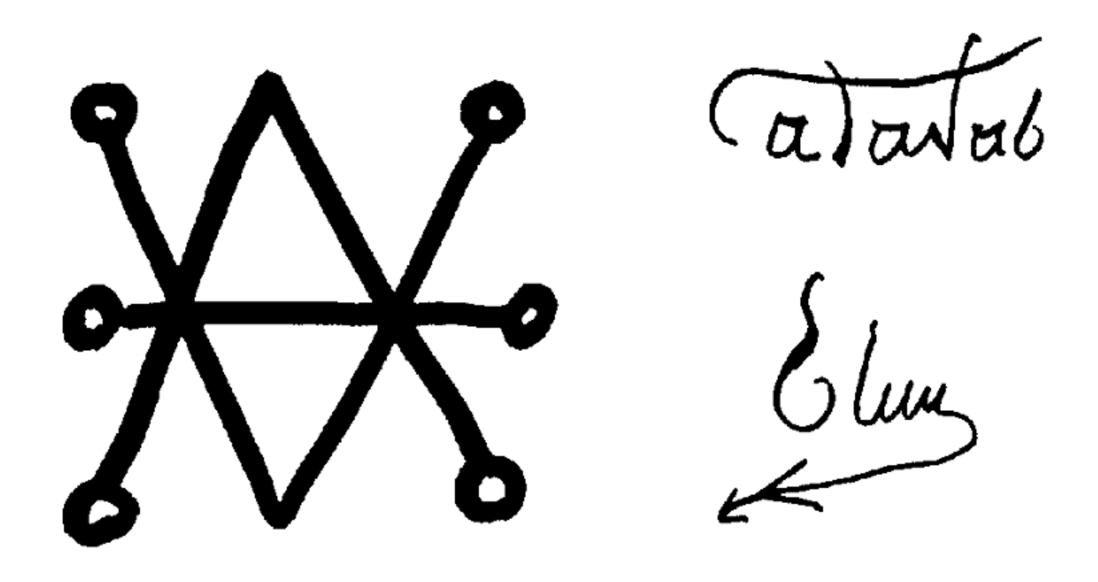
SATAN, MENACE D'EXCOMMUNICATION !

Sentence rendue contre les démons par le Père exorciste :

« Le 12 décembre apparut le Démon au commencement de la conjuration, ce que voyant le Père lui fit commandement d'entendre sa sentence et son arrest :

Nous grands Vicaires de Monseigneur l'Evesque et Comte de Beauvais, commandons, voulons, mandons et ordonnons au démon Lisis de descendre aux Enfers, sortir hors du corps de ladite Denise de la Caille sans jamais y rentrer.

Nous commandons, voulons et ordonnons que Beelzebut, Satan, Matelu et Briffault, les quatre chefs et aussi que toutes les quatre Légions qui sont sous leurs charges et puissances et aussi que tous autres, tant ceux qui sont en l'air, en l'eau, en fer, en terre et autres lieux, qui ont encore quelque puissance sur le corps et dans le corps de ladite Denise de la Caille, comparent maintenant et sans délay *sous peine d'excom-*



Trois signatures du diable

munication, et peines infernales, et au deffaut de ne comparoir maintenant dans ce corps, je les mets et je *les jette en la puissance de l'Enfer,* pour estre crucifiez et tourmentez davantage que de coutume, et faulte de ne m'obéyr présentement après les avoir appelez par trois fois. Commandons, voulons, mandons et ordonnons que chacun d'eulx en leur esgard reçoive les mesmes peines imposées cydessus trois mille ans après le jugement. Défendant au mesme Lisis et à tous ceux qui auroient possédé le corps de ladite Denise de n'entrer jamais dans aucun corps, tant de créatures raisonnables que d'autres, sous peine d'estre crucifiez, au temps de leur possession, d'une peine accidentelle. »

On comprend que, menacés d'être excommuniés ou *jetés en enfer*, Belzebut et Satan, épouvantés, aient préféré se déclarer vaincus !

BEELZEBUT, SATAN, LISIS, MATELU ET BRIFFAULT SIGNENT LEUR CAPITULATION !

Suite du procès-verbal : « Suivant de quoy ledit Lisis, maling esprit, prest à sortir, a signé ces présentes ; Beelzebut paroissant, Lisis s'est retiré au bras droit, lequel Beelzebut a signé pareillement, Beelzebut s'étant retiré, Satan apparut et a signé pour toute sa Légion, se retirant au bras gauche, Matelu paroissant a signé pour toute la sienne s'étant retiré à l'oreille droite, incontinent Briffault est comparu et a signé les mesmes présentes pour la sienne, et sortirent tous cinq délaissant la créature comme morte par l'espace de six heures durant et davantage[1].

Signé : Lisis ; signé, Beelzebut ; signé, Satan ; signé, Matelu ; signé, Briffault. »

Comme chacun sait, les démons sont respectueux de leur signature et le procès-verbal atteste que Denise de la Caille, à dater de cette capitulation, ne fut plus jamais agitée par eux !

Le document est en outre authentifié par une légion de prélats et de témoins qui ont signé « les présentes le vingt septiesme jour d'avril mil six cent treize ».

Sachons gré à l'évêque de Beauvais et au brave Père Le Pot d'avoir agi avec humanité auprès de la femme Denise de la Caille, mais déjà, au XVIe siècle, et bien avant, puisque l'on peut remonter à l'antiquité grecque, des esprits éclairés n'ignoraient pas que le Diable était aussi inexistant que sa cohorte de démons !

1. Il est bien évident que là encore, on identifie la malade aux démons, mais on se demande jusqu'à quel point les inquisiteurs croyaient à leur comédie !

Aujourd'hui, on sait que la possession, que la plupart des transes, des ravissements et des convulsions sont des hystéries, ce que l'on appelait jadis « les fureurs utérines ».

LA MALEDICTION QUI TUA PAPUS

Pierre Mariel, dans un ouvrage remarquable sur les légendes et les anecdotes se rapportant aux cimetières parisiens [1], reprend une relation du docteur Philippe Encausse, fils de l'écrivain occultiste Gérard Papus.

« Quinze jours avant sa fin, écrit P. Encausse, mon père fut victime d'un envoûtement dont il dit lui-même que c'était *du beau travail.*

Pendant une nuit, on avait planté des épingles sur la porte d'entrée de notre appartement. Habilement disposées, elles formaient une croix et un cercueil... »

Ils doivent revenir encore deux fois, aurait dit Papus, mais je serai sans doute parti avant. Il ne m'est pas permis de me défendre. Pourtant, il traça un triangle de protection.

La semaine suivante, le même dessin fut tracé sur la porte. Quelques jours plus tard en montant son escalier, Papus chancela, cracha le sang et s'écroula, terrassé par la malédiction... qui n'était sans doute qu'une tuberculose pulmonaire.

LA MORT DE FABRE D'OLIVET

Fabre d'Olivet, auteur apprécié du livre intitulé *Les Grands Initiés*, était un écrivain de talent, un peu magicien, dont le spiritualisme outré avait dérangé le cerveau.

En 1800, écrit Pierre Mariel, il se maria avec une

---

1. *Guide pittoresque et occulte des cimetières parisiens,* de Pierre Mariel, éd. La Table Ronde, 40, rue du Bac, Paris-7ᵉ.

première femme qui resta en communication spirite avec lui après sa mort, jusqu'à lui faire croire qu'il était un hiérophante missionné pour « révéler les mystères les plus profonds de l'homme, de l'univers et de Dieu ».

En 1805, il se maria une seconde fois avec une femme de bon sens qui divorça pour ne pas s'engager plus avant dans la voie diabolique où l'entraînait son hiérophante de mari.

Fabre d'Olivet trouva pourtant une autre épouse-médium qui lui permit de se livrer à des spéculations métapsychiques aussi folles que saugrenues.

Il mourut « magicien foudroyé au pied de l'autel secret qu'il avait consacré dans sa demeure parisienne, 35, rue des Vieilles-Tuileries (actuellement, rue du Cherche-Midi) ».

Selon certains chroniqueurs, il fut frappé d'apoplexie au moment où il célébrait sa messe ; Saint-Yves d'Alveydre pense qu'il se suicida.

En fait, on retrouva le mage revêtu d'une grande robe de lin, un poignard enfoncé dans sa poitrine, victime de son auto-envoûtement ou des forces inconnues qu'il avait imprudemment invoquées.

SACRILEGE A RAIVAVAE

Au début du XIXe siècle, les missionnaires chrétiens de Polynésie réussirent à convertir à leur religion Variatoa ou Pomaré II, roi de Tahiti.

Ce fut le début d'une campagne de vandalisme et de destruction des idoles de pierre que les indigènes vénéraient depuis des siècles.

En 1820, des centaines de statues qui peuplaient l'île de Raivavaé, il n'en restait plus que trois ; deux furent transportées plus tard à Papeete, la troisième est demeurée dans l'île.

Cette idole ou *tiki* représente le dieu Tetuaranui et mesure seulement 80 cm de hauteur, ce qui est incompréhensible quand on sait que les anciens polynésiens assuraient qu'ils descendaient d'une race de géants.

C'est parmi les plus grands indigènes qu'étaient choisi le chef de Raivavaé qui devait satisfaire à l'épreuve de la toise, au *marae* de Rangiura [1].

Au centre du *marae* se dresse un menhir, haut de deux mètres : c'est la pierre à mesurer les chefs.

« Le candidat à l'épreuve, pour être agréé, devait être d'une taille telle que la pierre lui arrivât sous l'aisselle. Le tombeau du roi Mahaotoa, long de trois mètres, donne une idée de l'impressionnante stature de celui qui y repose ! » [2].

Dans la tradition populaire, les *tikis* sont habités pendant un certain temps par l'esprit d'un mort. Seuls les membres de la famille peuvent les toucher, mais malheur aux étrangers et aux personnes mal intentionnées qui osent braver la défense : la mort est le châtiment qui les attend à brève échéance.

Par contre certains *tikis* savent s'attacher à leur propriétaire s'ils le jugent de bonne foi, honnète et digne de confiance ; alors leur influence est bénéfique.

MOANA, LA STATUE MALEFIQUE

Le 12 novembre 1933, le capitaine d'une goélette, Stevens Higgins et son second, Tetua Mervin, amenèrent à Papeete les deux grands *tikis* de Raivavaé, qui furent d'abord dressés à l'emplacement du palais de justice, puis devant l'ancien musée de Mama'o.

Peu après, la goélette d'Higgins fit naufrage ; le capitaine fut sauf, mais quelques jours plus tard, il décédait d'une maladie inconnue.

Quant aux manœuvres qui procédèrent à l'installation des *tikis*, ils moururent presque tous de façon accidentelle ou imprévisible.

---

1. Un *marae* est une sorte d'autel ou d'estrade construite en pierre. C'est l'*ahu* de l'île de Pâques.

2. Cette documentation, de même que la photo, nous ont été fournies par nos amis-correspondants à Papeete : Mme Janine Bosc et M. M. Graindorge.

Les deux statues ont chacune un nom : *Heiata* pour l'homme et *Moanaheiata* pour sa compagne, que l'on appelle *Moana* tout court.

Heiata est « mort » ; il mesure 2,17 m, pèse 900 kg et il est émasculé [1].

Moana est « vivante », mesure 2,02 m et pèse 2 110 kg. C'est elle qui est *chargée* et qui lance les malédictions. Particularités : elle avait primitivement six doigts à chaque main et des inscriptions indéchiffrables gravées sur son dos.

Ces statues sont taillées dans une roche assez tendre, sorte de basalte rouge, comme pour les géants de l'île de Pâques.

Du temps où elles étaient à Raivavaé, elles étaient placées face au nord et on les considérait comme des génies du sable et du rivage, qu'elles protégeaient contre les usurpations de la mer.

Quand fut projetée la construction de l'hôpital à Mama'o, le tabou dont jouissait les statues commença à causer des soucis : aucune entreprise privée n'accepta de les déterrer pour les transporter ailleurs.

On fit alors appel à la Marine, qui allait exécuter le travail, quand un commandant, en retraite à Tahiti où les militaires sont difficilement admis, dissuada l'autorité navale de braver les croyances des indigènes.

Finalement, les Travaux publics furent chargés de l'opération, qui s'effectua en juin 1965, avec dix Marquisiens. Les tikis furent définitivement érigés devant le musée Paul-Gauguin, à Papeari, à 55 km de Papeete.

De nouveau, la malédiction parut jouer. Le contremaître des T.P. mourut d'une crise cardiaque ; un de ses employés disparut dans le lagon au cours d'une pêche en pirogue ; un jeune homme qui avait brocardé les *tikis* lors de leur transport (il aurait même donné un coup de pied à *Moana*) se tua à vélomoteur.

---

1. *Heiata* étant « mort », c'est-à-dire non habité par un esprit, n'a pas besoin de ses attributs sexuels. C'est pour cette raison qu'il fut émasculé.



Moana le tiki porte-malheur de Tahiti

Depuis, les *tikis* ne font plus parler d'eux, mais aucun vieux Tahitien n'oserait les toucher ou les approcher à moins de six pas.

Si, en Polynésie, vous trouvez une pierre travaillée de forme anthropomorphe, ne la touchez pas, disent les indigènes.

Si vous désirez l'acquérir, il vous faudra d'abord vous renseigner sur sa famille d'origine, puis la faire déposer chez un sorcier pour savoir si le *tiki* est encore vivant.

Si oui, le sorcier gardera la statue chez lui, le temps de chasser l'esprit qui l'habite. Ensuite, vous pourrez, sans crainte, prendre livraison de votre acquisition.

BOSSUET, LE SORCIER NOIR

Il y a beaucoup plus de sorcières que de sorciers, peut-être parce que les femmes portent en elles le péché originel légué par Eve ou par Lilith.

Au XVII[e] siècle, le terrible et machiavélique Bossuet, « l'aigle de Meaux », était beaucoup plus diabolique que les malheureuses qu'il vouait au bûcher.

Non seulement il fut un des principaux responsables de la révocation de l'édit de Nantes, si funeste à la France, mais dans la semaine même où les protestants étaient chassés, il s'appropriait leurs dépouilles.

« Ce fait odieux, dit l'Encyclopédie, est attesté par la dépêche officielle datée de Fontainebleau, le 29 octobre 1685. »

Plus répugnant encore : il fit interner des malheureuses dont le seul crime était de faire obstacle à ses ambitions.

Une dépêche datée du 28 octobre 1699, adressée par Pontchartrain à M. Phelypeaux, grand vicaire de Meaux, contient cette phrase significative : « Il y a aussi dans la même paroisse d'Ussy, deux jeunes demoiselles, nommées de Molliers, *que M. de Meaux (Bossuet) croit nécessaire de renfermer...* »

L'odieux personnage, dans une de ses délirantes péroraisons, prétendit qu'une conspiration de 180 000 sor-

cières menaçait l'avenir de l'Europe, et en bon chrétien qu'il était, il proposa qu'on les grillât toutes ensemble en un seul et immense bûcher !

Bossuet utilisait la redoutable magie de son verbe pour flatter les puissants mais aussi pour apporter la misère, l'injustice et la mort chez les malheureux et les déshérités.

Sa magie noire finit par se retourner contre lui, et il mourut de la maladie de la pierre, après deux années de justes et cruelles souffrances.

Le diable prit son âme.

UN BUCHER POUR L'AN 2000

De nos jours, la sorcellerie est encore vivace, même si elle a changé de visage et de mode.

Le 25 novembre 1970, l'écrivain japonais Yukio Mishima se faisait hara-kiri à Tokyo et était ensuite décapité d'un coup de sabre par son adjoint Morita qui s'ouvrit le ventre et fut décapité à son tour par Masayoshi Koga.

Il s'agissait d'accomplir un rite selon l'esprit des samouraïs, aristocratie militaire du Japon, toujours fidèle à un cérémonial vieux de plusieurs siècles, qui, en fait, est de la magie noire.

Il y aurait encore 10 000 sorciers à Paris, disent des statistiques, mais on y rattache la plupart des empiriques : voyants, voyantes, cartomanciennes, astrologues, radiesthésistes, qui n'ont rien à voir avec la sorcellerie.

En 1971, à Saigon, des sorciers ou croyants dans la sorcellerie ont jeté des enfants dans une rivière affluente du Mékong pour conjurer les maléfices d'un monstre aquatique qui exercerait ses ravages au moment de la mousson !

Le quotidien cambodgien imprimé en langue française, *Le Courrier phnompenhois*, a annoncé, en septembre 1970, que le Vietcong avait utilisé pour sa guerre, et notamment lors des combats de Prek Tamacak,

des guerrières choisies pour leur beauté et la perfection de leur anatomie.

Nues de la tête aux pieds, ces combattantes de charme portaient un fusil mais avaient surtout pour mission de « distraire » l'ennemi.

Les Cambodgiens sont persuadés que la présence de ces femmes neutralise le talisman qui les rend invulnérables quand ils le portent sur leur poitrine.

Le journal *France-Soir* du 23-9-71 a longuement relaté la crise de folie hystéro-mystique dont se rendit victime une jeune Suissesse de la *Fraternité blanche universelle* du « maître » Ouraam Mikhaël Aïvanhov.

« Je me suis mutilée pour me punir et me rapprocher de Dieu, dit la jeune disciple des *Adorateurs du Soleil*, qui s'est cruellement défigurée, près de Fréjus... Au cours de ses investigations de mardi, poursuit *France-Soir*, le commissaire Gonzalès a appris qu'au mois d'août dernier, un jeune homme s'était donné la mort par pendaison dans les locaux mêmes du domaine. L'enquête qui avait eu lieu à cette époque, avait conclu au suicide d'un désespéré... »

La jeune fille, Diane Bontay, s'est cruellement blessée aux yeux, aux pieds et à la poitrine.

Les gendarmes l'ont découverte complètement nue, le 15 septembre, non loin de Bagnols-du-Var, en forêt.

Sorcellerie ? Hystérie ? Nos temps troubles, conditionnés par des gouvernants et des penseurs sans conscience, plus qu'au Moyen Age sans doute, sont propices à tous les dérèglements de l'intellect et des sens. [1]

Satan conduit le bal avec ses hippies, ses drogués, ses mages et ses mercenaires voués à l'or et à la puissance. Les pauvres sorciers de jadis n'étaient que des apprentis, les Maîtres officient de nos jours et ce sont eux qui promettent à Moloch le grand génocide universel de l'an 2000.

---

1. La médecine n'échappe pas à ces désordres que le docteur Grégoire Jauvais a dénoncés dans son livre : *Erreurs scandaleuses des théories officielles en matière de santé*. Ed. « Série Radieuse », 34, rue Porte Dijeaux, Bordeaux.

LES MYSTÈRES DU CIEL

CHAPITRE XXIII

AVENTURES DANS LE CIEL

Si l'origine de l'homme est extra-terrestre ou si la Terre fut peuplée par des êtres venus d'une autre planète, il est logique de penser que la première Terrienne, mère de notre humanité évoluée, fut une créature sélectionnée, choisie soit pour son aptitude à survivre, soit pour son exceptionnelle beauté.

Nous avons déjà étudié [1] comment devait se poser le problème de notre genèse : ou bien la théorie de Darwin est exacte en ce qui concerne notre espèce, et alors il y a pluralité des mondes habités, ou bien, et c'est notre thèse, l'homme est un être exceptionnel, enfanté par un hasard heureux, ou une Intelligence

1. Revoir chapitre II — Les Ancêtres Supérieurs : des hommes uniquement sur la Terre ; essai d'acclimatement ; une centrale initiatique cosmique.

supérieure, et alors, il doit exister quelque part dans le cosmos une Centrale Initiatique.

C'est dans ce sens que des écrivains d'avant-garde, tels que Gilbert A. Bourquin et Jimmy Guieu [1] croient à des Ancêtres Supérieurs venus jadis pour favoriser notre évolution et qui reviennent de nos jours — ou qui vont revenir — parce que notre aventure est fondamentalement cosmique et conforme au destin privilégié qu'est le nôtre.

Dans cette optique, plus rationnelle que celle des préhistoriens, le singe est un être naturel et l'homme une créature surnaturelle.

Les préhistoriens, pour valoriser leurs théories, devaient découvrir des crânes humains nous reliant à des ancêtres simiesques. Ils n'en trouvent pas, ce qui est bien bizarre, soit parce que ces vestiges ont disparu, soit parce qu'ils n'ont pas existé, soit parce qu'ils se trouvent sur une autre planète.

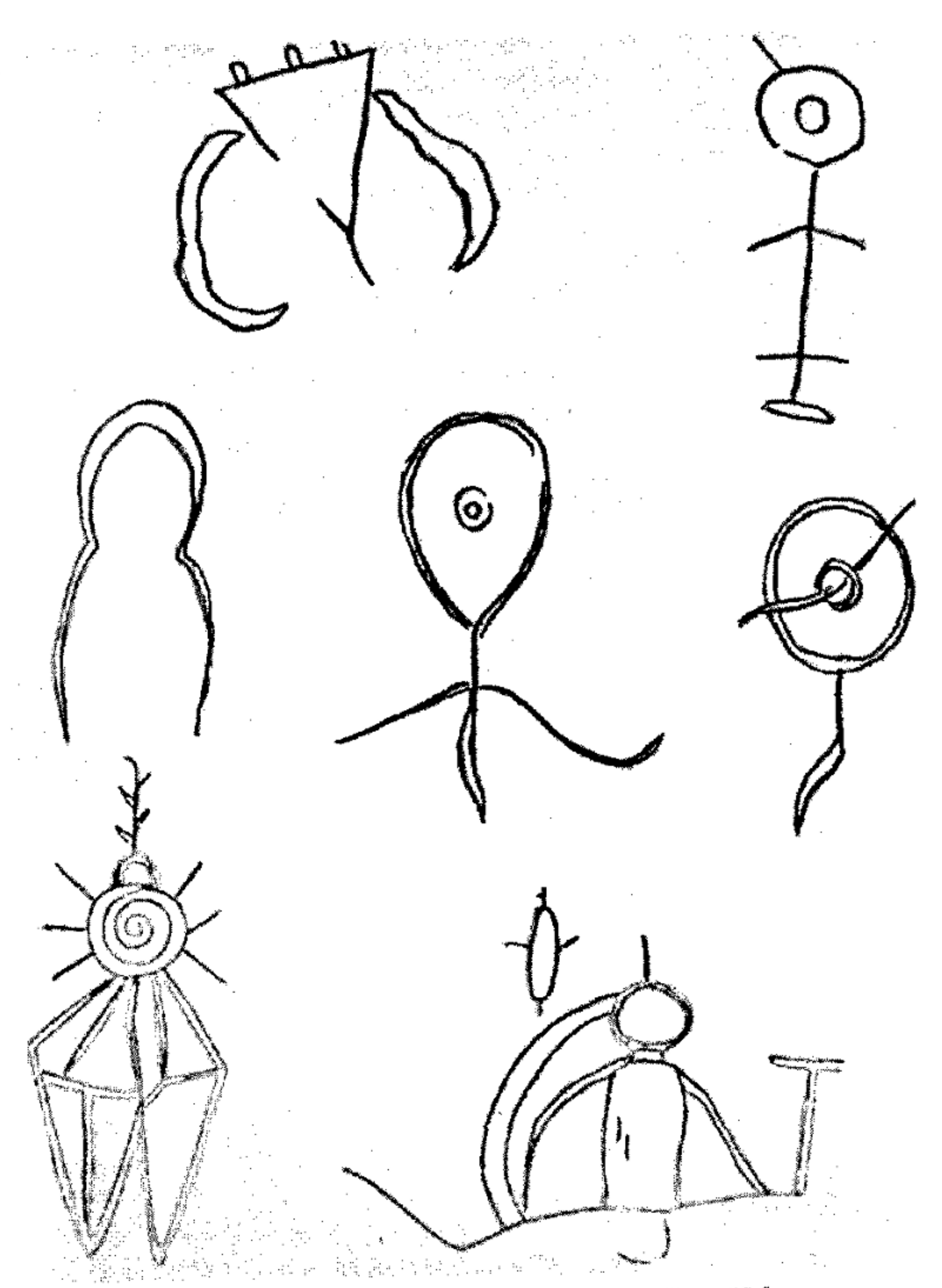
Ces constatations expliquent le bien-fondé des thèses de ceux qui pensent — et ils sont des millions — que la conquête spatiale, de nos jours, est la réminiscence d'une émigration lointaine de nos ancêtres, Extra-Terrestres.

Le professeur Hürzeler, de l'université de Wien, ébranle le bastion des « rationalistes » et fait un premier pas dans ce sens quand il déclare : *Il n'existe pas une probabilité sur mille, pour que l'homme descende du singe.*

LA VALLEE DES MERVEILLES DU MEXIQUE

L'écrivain archéologue Carlos Villanueva, de Mexico, pense avoir fait la découverte de sa vie, avec une véri-

1. Lire de Gilbert A. Bourquin : *L'invisible nous fait signe,* éd. Robert S.A., 2740-Moutier (Suisse) et de Jimmy Guieu : *Le Retour des Dieux, Les sept Sceaux du Cosmos, La voix qui venait d'ailleurs,* etc., romans d'anticipation, éd. Fleuve Noir, 69, bd Saint-Marcel, Paris-13e.



Les dessins rupestres de San Rafael de Los Milagros.

table « Vallée des Merveilles » plus intéressante encore que celle de la région de Tende en France.

« C'est une zone de dessins gravés dans la roche, dit-il, qui s'étend sur plus de trois kilomètres entre

San Pedro de las Colonias et la petite ville de Saltillo (département de Coahuila).

En face du village de San Rafaël des Miracles (de los Milagros) et en direction du sud-ouest, on trouve une multitude de rochers recouverts de tracés, de figures et de formes géométriques. Détail extraordinaire : le corps des êtres humains est gravé dans la pierre, mais toutes les têtes sont peintes ; elles n'ont ni yeux, ni nez, ni bouche et sont de forme ovoïde ou sphérique avec une sorte de hublot dans la partie centrale. Je ne vois qu'une raison à ce phénomène : il s'agit de scaphandriers ou de cosmonautes, ce qui, en outre, expliquerait pourquoi plusieurs de ces personnages semblent flotter ou être en état d'apesanteur, avec les mains et les pieds tournés vers le haut.

J'ai aussi découvert au même endroit des spirales, des carrés, des cercles et des triangles... »

MESSAGES GRAVES PAR DES EXTRA-TERRESTRES

Poussé dans ses retranchements, Carlos Villanueva a fini par exprimer toute sa pensée :

« Plusieurs de ces dessins ont une extraordinaire ressemblance avec les vaisseaux spatiaux ou cè qu'on appelle les OVNI, mais il n'est jamais bon, dans certains milieux, d'avancer de telles idées !

Pourtant, on distingue nettement des dômes, des objets circulaires d'où descendent de petites échelles, des formes triangulaires pourvues de ce que l'on pourrait appeler un train d'atterrissage.

On voit aussi des cercles posés sur le sol et des empreintes de pieds qui vont vers des esquisses de montagnes.

Ces dessins constituent peut-être la preuve la plus tangible de la venue de cosmonautes extra-planétaires sur notre globe.

La gravure la plus suggestive est celle représentant un homme, vêtu d'une véritable combinaison spatiale.

Une antenne sort du casque de son scaphandre au centre, et sur les côtés on voit des tubes qui paraissent établir la connexion de l'homme avec son vaisseau...

Ce cosmonaute émerge de quelque chose qui ressemble à une écoutille et son bras droit touche le flanc de son engin comme fait habituellement le conducteur d'un tank debout dans la tourelle. A la hauteur de la tête, et à gauche, on voit un objet ovoïde d'où sortent quatre lueurs. Peut-être s'agit-il d'un OVNI. »

Tel est le récit que nous a rapporté notre correspondante et amie de Mexico, Mme M. Gaston, d'après les paroles mêmes de Carlos Villanueva.

GEANTS ET COSMONAUTES

La « Vallée des Merveilles » du Mexique n'a pas encore livré tous ses secrets que s'efforce de lui arracher un autre chercheur, l'ingénieur Mario J. Dondé, de Merida au Yucatan.

Mario Dondé a mis au jour dans la région de Parras, à quelques kilomètres seulement du « Cosmonaute », les corps de cinq hommes debout dans une vaste tombe circulaire.

Les cadavres, à demi momifiés, étaient enveloppés dans un tissu qui paraissait être fait de matière synthétique ; ils étaient de taille géante — au moins 2,50 m — et autant qu'on pouvait en juger ils avaient des cheveux blonds [1].

Leurs caractères humains, très différents des nôtres, donnent à penser que ces hommes n'appartenaient pas à notre race et qu'ils étaient peut-être des Extra-Terrestres.

---

1. A rapprocher de l'initiateur divin Quetzalcoatl, qui était un dieu venu de la planète Vénus. Les Anciens Mayas le décrivent grand, barbu, blond avec des yeux bleus. Une mèche de ses cheveux, très blonds, est conservée dans une église du Mexique. Quetzalcoatl, le « serpent volant » était un voyageur de l'espace.

De plus, d'autres découvertes et des traditions locales appuient cette hypothèse.

Un paysan de la région, qui faisait des investigations dans la montagne en compagnie de quelques amis, conte que dans la Sierra de Delicias, sur la route allant de San Pedro à Cuatro Cienagas, il avait trouvé dans une grotte le squelette d'un homme mesurant entre trois et quatre mètres de longueur.

Les explorateurs, qui devaient passer la nuit dans la grotte, mirent le squelette en pièces et le jetèrent hors de leur refuge.

Une famille de paysans possède de grandes dents qu'elle dit avoir pris à la mâchoire d'un homme gigantesque.

A Santa Eulalia, village situé sur la route de San Lorenzo, on raconte que dans des temps très reculés, la région était occupée par une tribu de génies-sorciers qui faisaient des miracles « plus grands que ceux réalisés de nos jours ».

Par exemple, ils prenaient les os d'un taureau, les posaient sur le sol, accomplissaient un certain rite et l'animal ressuscitait.

Mario J. Dondé y voit la transmission tronquée, déformée, d'une ancienne connaissance scientifique.

La tribu des génies-sorciers disparut un jour dans la montagne de Santa Eulalia qui devint enchantée et où l'on peut voir, depuis, une foule de petits hommes dessinés sur les rochers.

Mario Dondé a découvert d'autres dessins gravés, beaucoup plus grands, mais qui ne peuvent être observés qu'à certaines heures et selon un éclairage donné.

A Saltillo (à 12 km), on peut les voir de 7 h à 8 h ; dans la région de Parras, plus à l'ouest, les moments favorables sont entre 9 h et 11 h ; on distingue alors nettement un homme debout vêtu d'un scaphandre à hublot.

L'opinion de Mme M. Gaston est que ces inscriptions, visibles seulement à des heures déterminées, pourraient être des messages ou des signes destinés à des voyageurs de l'espace.



Le cosmonaute de San Rafael découvert par Carlos Villanueva.

LES DIEUX VOLANTS D'AUSTRALIE

Au nord-ouest de l'Australie, chez les Ungarinyin, l'archéologue Elkin a découvert des *Wondjina* (galeries aux génies) où étaient peints sur la roche des visages sans bouche comme ceux du Mexique et des poteries de Glozel [1].

M. Lévy-Bruhl [2] note que *wondjina* signifie aussi : « qui a le pouvoir de produire la pluie », ce qui rappelle les dieux vénusiens de la mythologie assyro-babylonienne, dieux cosmonautes qui venaient en même temps que des pluies fertilisantes ou bien qui pouvaient les provoquer au commandement [3].

Ces *wondjina* portent sur la tête un bandeau rayonnant, le *gari,* qui, d'après les indigènes, est un appareil très léger, offrant une vaste surface au vent.

Chez les Majo, le *gari* porté par le sorcier le fait ressembler à un homme volant, et en fait, l'appareil, souvent haut de trois à quatre mètres, suggère les premiers engins aériens et le planeur de Lilienthal qui vola en 1896.

Wonjdina a son équivalent : *ungud,* qui signifie « serpent arc-en-ciel, serpent volant » et se rapporte à la période mythique des dieux qui connaissaient tous les secrets.

---

1. Les visages sans bouche représentent généralement la mort.
2. *La Mythologie primitive,* Lévy-Bruhl, Librairie Félix Alcan, Paris 1936.
3. Le problème de ces pluies qui accompagnaient la venue des dieux vénusiens, de l'Astart phénicienne notamment, n'est pas complètement résolu.

Symboliquement, les Initiateurs qui enseignaient des secrets scientifiques inconnus jusqu'alors, apportaient une richesse comparable à celle d'une pluie bienfaisante. Dans un pays de désert, l'eau est plus précieuse que l'or. Par ailleurs, il est bien connu que des engins volants — ceux des cosmonautes antiques — peuvent résoudre des nuages en pluie, mais à notre avis, l'explication véritable est la suivante : l'irruption de la comète Vénus dans notre système solaire provoqua, disent les textes, des incendies et des déluges.

Ces déluges qui coïncidaient avec la venue des dieux — ou qui les précédaient — sont à l'origine de la tradition.

Il est difficile de ne pas y voir la réminiscence d'une immixtion d'Extra-Terrestres !

Les dieux sans bouche et, plus encore, le cosmonaute de San Pedro de las Colonias, font penser au dieu des richesses des anciens Hindous : *Couvera*, sorte de monstre difforme — surtout s'il était revêtu d'une combinaison — et qui à la place des yeux avait une tache jaune.

Couvera se déplaçait sur un char magnifique appelé *pouchpaka*, qui allait seul sur terre comme dans les airs au gré du conducteur.

LUNES, SOLEILS ET ROUES DANS LE CIEL

Les « prodiges dans le ciel » ont vivement impressionné les peuples de l'Antiquité qui donnaient de ces phénomènes une explication à la mesure de leurs connaissances.

Dans *De prodigiis*, de Julius Obsequens, écrivain latin du IVe siècle, il est parlé de trois lunes qui apparurent dans le ciel de la mer Egée et de la détonation épouvantable qui accompagna l'apparition d'un globe de feu « du côté de septentrion ».

« En Tarquinie fut vue de plusieurs lieux une torche ardente tomber du ciel d'une chute merveilleusement soudaine. Sur le soleil couchant, un corps sphérique du tout semblable à un bouclier fut vu tendre de l'Occident en Orient. »

Une autre fois, c'est en pleine nuit qu'apparurent deux soleils, puis, quelques temps après, un brandon de feu en forme de torche.

Phénomènes spatiaux, organe du GEPA [1], reprend, d'après l'*Histoire Naturelle de l'Air et des Météores* de l'abbé Richard (1771), le récit du célèbre marin français Claude de Forbin, alors qu'il naviguait de nuit près du cap Passaro en Sicile.

---

1. Voir *Phénomènes spatiaux*, 69, rue de la Tombe-Issoire, Paris-14e, déc. 1971.

On venait de l'avertir qu'un nouveau soleil se montrait dans le ciel.

« Je montai, dit-il, sur le pont, et je vis effectivement *un grand feu qui brûloit en l'air, et qui éclairoit* assez pour pouvoir lire une lettre. Quoique le vent fût très violent, ce météore ne branloit point ; il brûla environ pendant deux heures et disparut en s'éteignant peu à peu. »

Ovide, dans ses *Métamorphoses*, dit que la Voie lactée est la route que prennent les dieux pour se rendre à leurs palais, et Eschyle, dans le *Prométhée enchaîné*, écrit qu'Océan vola sur un oiseau sans brides, aux ailes agiles, qui est qualifié de « char ailé » dans une notice.

Les Anciens, comme nous, voyaient donc d'étranges choses dans le ciel et n'étaient pas du tout hostiles à l'idée de planètes habitées par une certaine catégorie d'êtres.

Les Mexicains savaient que leurs dieux Quetzalcoatl et Huitzilopochtli étaient des Vénusiens qui allaient sur leur planète en empruntant un engin volant à réaction, qu'ils ont souvent dessiné [1] dans leurs plus anciens manuscrits.

Quand les dieux cosmonautes furent partis, le souvenir s'estompa et au lieu de dessiner un engin à tuyère comme dans le Manuscrit Troano ou dans les Codex de Dresde, Perez et Cortesianus, ils représentèrent sa forme romantisée : un serpent volant, avec des plumes et des flèches symbolisant le déplacement dans l'espace.

Les Celtes, de même, imaginèrent Abaris (Apollon) voyageant dans les airs, à cheval sur une flèche.

Neunins, chroniqueur irlandais du IIIe siècle, men-

1. Nous avons reproduit dans *Le Livre des Maîtres du Monde*, éd. Robert Laffont, 1967, la dalle de Palenque qui représente un cosmonaute maya manœuvrant une fusée et les principaux dessins de tuyères et de machines volantes du Manuscrit Troano et des Codex de Dresde, Perez, Magliabecchiano et Cortesianus. Voir. chap. XIII, p. 255 à 281.

tionne dans ses récits la présence de « mystérieux navires démoniaques voguant dans les airs ».

L'écrivain breton Claude Yvon parle d'un manuscrit où il est question de la *roth ramarach* ou roue tourbillonnante volant par-dessus terres et océans.

« Un jour, elle s'écrasa au sol, attirée par les effluves magiques émanant du pilier de pierre (menhir ?) qui était situé dans une forêt, près de l'actuel Tipperary. »

Il est possible que la roue ait été vénérée jadis, non pas parce qu'elle représentait le globe solaire, mais peut-être parce que des roues d'or qui naviguaient dans le ciel avaient transporté des dieux.

Ne fut-ce pas le cas de la roue d'Ezéchiel, des roues celtiques, basques et hindoues ?

LES « BOULES » EXTRA-TERRESTRES DE MANILLE

Les Igorots, habitants des provinces montagneuses du nord des Philippines, ont construit la « 8e merveille du Monde » : les immenses rizières en terrasses d'Ifugao, qui ont dix fois la longueur de la Grande Muraille de Chine, soit 30 000 km.

Les traditions locales content que des dieux, les *Kabunians*, résidèrent pendant 15 000 lunes en ce pays.

Ils étaient venus du ciel, à bord de vaisseaux volants en forme de boules qui avaient atterri sur les terrasses.

Puis un jour, les boules repartirent ; les Igorots les attendirent plus de 1 000 lunes, mais les dieux cosmonautes ne revinrent pas.

Dans la tradition lithuanienne, la Voie lactée s'appelle *paueksciu kelias*, le Chemin des Oiseaux, c'est-à-dire des oiseaux... en fer comme disent les Esquimaux !

UNE ILE FANTOME SUR LE RADAR

La relation que nous a fait parvenir un officier-radio d'une ligne transatlantique ne semble pas se référer à

proprement parler à l'énigme des OVNI, mais elle éclaire d'un jour singulier les observations par radar, si précieuses pour détecter les engins volants.

L'incident survint un soir d'octobre 1970, au large des îles Canaries.

Voici ce que nous a écrit notre correspondant :

« Je suis de quart au poste radio quand le lieutenant de passerelle me fait appeler.

Nous naviguons sur une route fréquentée, loin de toute terre et, pourtant, le radar signale devant nous, à 25 milles environ, une île qui bien entendu ne figure pas sur notre carte marine. Un rapide contrôle nous convainc que nous n'avons fait aucune erreur de navigation, c'est pourquoi le lieutenant ne sachant que penser demande mon avis.

S'agirait-il d'une interférence ou d'une défaillance du matériel ? Je suis formel : le radar fonctionne parfaitement et si, à la rigueur, il peut lui arriver de ne pas indiquer un écho, il lui est impossible de refléter ce qui n'existe pas.

Nous éliminons le problème des interférences avec d'autres radars, car, dans ce cas, les faux échos se verraient sous forme de traînées lumineuses et n'apparaîtraient jamais à la même place sur l'écran, d'une rotation à une autre. De plus, ils disparaîtraient très vite, or, le phénomène persiste et va durer deux heures environ.

La visibilité étant médiocre nous ne pouvons voir l'île qui pourtant vient à nous au fur et à mesure que nous avançons. Si elle est réelle, nous allons la heurter d'un moment à l'autre. Nous discernons très bien les détails typiques d'une terre découpée et montagneuse, longue d'une dizaine de milles à notre estime.

Connaissant très bien notre route et sachant qu'une île ne peut se trouver là, nous gardons notre cap comme si de rien n'était et sans en avertir le commandant, mais nous sommes tout de même anxieux !

Plus nous approchons, plus les échos sont nets. Nous distinguons maintenant un cap et des massifs montagneux.

Nous sommes tout près de l'obstacle et pourtant devant nous, à la vue de nos yeux, rien que la mer libre !

Nous sommes prêts à donner un bon coup de barre, mais changer de route pour éviter une île qui n'existe pas, c'est une histoire à se retrouver à l'asile (*sic*) !

Allez expliquer ça après coup !

Arrivés à un mille de l'obstacle, l'image disparaît lentement et nous passons à l'endroit exact de l'écho sans rien remarquer d'anormal ! »

ETRANGETES EN MEDITERRANEE

M. L. de qui nous tenons cette observation certainement véridique, a été le témoin en 1969, d'un autre phénomène qui pourrait cette fois être en relation directe avec les OVNI.

« L'affaire se passait en juillet 69, en Méditerranée, et j'étais à bord d'un caboteur.

Comme pour l'incident en Atlantique, je suis appelé par le lieutenant qui surveillait le radar : un écho venait de traverser l'écran.

Il n'y avait rien de visible quand j'arrivai devant l'appareil, mais soudain plusieurs échos se formèrent, se déplaçant en formation et traçant sur l'écran une route qu'ils parcouraient à une vitesse inimaginable.

Ils firent demi-tour, tournèrent en tous sens sur le radar et le manège dura plusieurs minutes.

Par un calcul rapide et approximatif nous avons évalué leur vitesse : 10 000 km/h environ !

A plusieurs reprises, ils passèrent devant le navire, mais nous n'avons rien vu à l'œil nu, ni rien entendu.

Nous venions d'Antibes, allions sur Lavéra (Berre) et passions entre l'île du Levant et le cap Sicié. Or, cette nuit-là, exactement à l'endroit où nous avons vu les échos, deux pétroliers de gros tonnage se sont rencontrés à pleine vitesse. Il y eut plusieurs morts dont des femmes embarquées avec leurs époux respectifs. La visibilité était très bonne, les appareils de navigation

en parfait état. Lors de l'enquête, cet accident a paru incompréhensible.

C'est à cette époque, je me le rappelle, que le premier homme s'est posé sur la Lune. A quelques jours près pour fixer la date [1]. »

Nous pensons que ces relations sincères peuvent être utiles à l'étude du phénomène des objets volants non identifiés et des observations par radar.

LES RADARS NE SE TROMPENT PAS, MAIS...

En principe, un radar donne toujours l'écho d'une présence réelle, mais l'objet, en certains cas, peut n'avoir aucune consistance appréciable.

Il s'agit souvent de formations serrées d'électrons et d'ions qui se produisent dans l'atmosphère.

Ces sortes de nuages électriques, tantôt lumineux, tantôt invisibles, sont produits par l'énergie provenant des planètes sous forme d'ondes hertziennes.

Les ondes de lumière et de chaleur sont ainsi transformées par un mécanisme interne et réfléchissent les ondes du radar. Elles peuvent aussi avoir des réflexions qui jouent le même rôle sans que l'on puisse distinguer sur écran si l'image provient d'une météorite, d'une fusée, d'un avion ou d'un amas de particules.

Le 24 novembre 1960, le chef de la base américaine de Thulé au Groenland, faillit appuyer sur le bouton rouge qui aurait déclenché une guerre atomique, parce que les radars de son poste enregistraient les images de dizaines de fusées intercontinentales fonçant en direction des USA.

Heureusement, ce militaire avisé eut le bon sens de procéder à des vérifications qui permirent d'expliquer le phénomène : l'émission d'ondes radio de la Lune,

---

1. Le premier vol sur la Lune eut lieu le 21 juillet 1969, avec le cosmonaute Neil Armstrong.

cette nuit-là, sur 3,2 cm, était particulièrement intense et s'était dessinée sur les écrans !

Toutes les planètes et le soleil, en certaines occasions, peuvent produire le même phénomène qui est bien connu des spécialistes.

Par un hasard exceptionnel, les images des radars de Thulé avaient la forme de fusées !

LE MOTEUR SANS CARBURANT DE VAN DEN BERG

L'ingénieur sud-africain Basil Van den Berg était, en 1962, si convaincu de l'authenticité des soucoupes volantes, que, partant d'objets et de messages extra-terrestres pourtant très contestés, il inventa et construisit un *moteur sans carburant* auquel l'hebdomadaire *Stern*, numéro du 29 avril, consacra une longue étude.

Il s'agissait d'un engin antigravifique que Van den Berg se proposait d'aller expérimenter au Mexique pour des raisons qu'il ne donna pas [1].

En effet, du jour où son invention commença à être connue, il disparut sans laisser de trace.

Cet incident curieux et peut-être dramatique fut diversement interprété par ceux qui suivaient les travaux de l'ingénieur et l'on murmura qu'il avait été enlevé par des êtres étrangers à notre planète. D'autres ont avancé, d'un air entendu, qu'il serait tout simplement séquestré par un puissant groupe industriel, ce qui laisserait supposer que le problème des OVNI et des voyages interplanétaires intéresse beaucoup plus qu'on le croit les milieux scientifiques de notre globe.

On possède néanmoins des photos de certains éléments du moteur sans carburant.

---

1. Relaté par J. G. Dohmen dans son livre *A identifier et le cas Adamski,* éd. Travox, 26, av. de l'Impératrice, 64-Biarritz. Nous considérons cet ouvrage comme le meilleur qui ait été consacré au phénomène des OVNI.

CHAPITRE XIV

LES SOCIETES SECRETES EXTRA-TERRESTRES

A tort ou à raison, beaucoup de gens croient que des Extra-Terrestres vivent parmi nous.

C'est une hypothèse qu'il est difficile de démolir, mais qu'il est impossible de prouver.

Personnellement, nous sommes en relation avec plusieurs personnages qui se prétendent étrangers à la Terre, ou qui disent être allés sur une autre planète.

Parce que ce phénomène imprègne notre temps et qu'il est nécessaire de le refléter pour être objectif, nous avons versé au dossier de l'insolite le cas du mystérieux M. Mn Y, devenu par la suite Emen Y.

THE AETHERIUS SOCIETY

Emen Y est-il véritablement un représentant officiel de la planète Baavi de Proxima du Centaure ? Nous ne le saurons sans doute jamais !

Son délégué en France dispense un enseignement à

la fois scientifique et spiritualiste qui a cette particularité sympathique d'être gratuit.

A Rambouillet, M. René D. assure qu'il est le seul représentant autorisé des Extra-Terrestres qui se manifestent sur la Terre, mais nous avons de bonnes raisons de croire que le personnage est victime d'une imagination désordonnée.

Il prétend que « les hautes puissances extra-terrestres et ouvrières cosmiques (*sic*), travaillent pour *Notre-*Seigneur Jésus-Christ » et exigent la démission du président de la République, du gouvernement et des deux Assemblées !

A Dax, un mystérieux personnage s'est incarné — dit-il — dans la peau d'un Terrien. Il ne se manifeste qu'à un très petit groupe à qui il révèle la magnificence de la science de sa planète.

The Aetherius Society, Aetherius House, 757 Fulham road à Londres S.W. 6, est un cercle à vocation métapsychique dirigé par le Dr George King, yogi et maître ès sciences occultes, né en 1919 dans le Shropshire en Angleterre.

Il correspond télépathiquement avec des Extra-Terrestres et visite des planètes « en état de projection de son corps physique ».

De ses voyages, le Dr King rapporte des secrets scientifiques dont il ne divulgue la nature qu'à ses adhérents : la téléportation, l'utilisation des *radioniques,* la possibilité de voyager à une vitesse quatre millions de fois plus grande que celle de la lumière, le contrôle parfait des forces cosmiques, etc.

Les Vénusiens, selon lui, ont le pouvoir de changer la place qu'occupent les planètes dans le système solaire.

Les Vénusiens et les Martiens, s'ils venaient visiter la Terre dans un état appelé « troisième aspect », mesureraient environ 2,30 m de hauteur, ils auraient la peau couleur de la cannelle, des cheveux longs, des yeux bleus et un costume fait d'une seule pièce.

Sur Vénus, les animaux, et sans doute aussi les gens, ont une température interne de 110 à 150 degrés Fahrenheit (110° F = 61° centigrades).

Il n'y a pas d'écriture vénusienne ; comme dans toutes les civilisations très avancées les communications ne se font ni par la parole ni par l'écriture, mais par télépathie.

Les membres de l'*Aetherius Society* affirment l'existence des soucoupes volantes et la volonté des Extra-Terrestres de sauver les Terriens de leurs erreurs.

Les maîtres, Jésus, Bouddha, Shri Krishna étaient des Intelligences de l'espace et se servaient de corps terrestres pour accomplir leurs missions particulières.

Voilà, en très résumé, le programme de cette association.

LA LEGENDE DE L'ENFER

Une légende, qui serait plutôt une histoire véridique — selon le Dr King — mais déformée par transmissions successives, donne une étrange explication du mythe de l'enfer.

Il y a près de 20 000 ans, des savants de l'Atlantide seraient parvenus jusqu'au centre de la Terre dans le but de maîtriser « le feu de vie éternelle » et d'affirmer leur puissance sur tout le système solaire.

Ces apprentis sorciers échouèrent dans leur mission, et s'ils acquirent le privilège d'une longévité infinie, par contre, ils restèrent emprisonnés dans le noyau central durant des milliers d'années.

Finalement, ils furent pourtant délivrés par des adeptes à grandes connaissances scientifiques et l'on dit que la légende de l'enfer aurait eu cette aventure comme origine.

Entre initiés circule aussi une information en rapport avec le « feu de vie éternelle » : vers 1950, des mineurs travaillant en Sibérie auraient rajeuni de façon spectaculaire.

Leurs rides disparaissaient et ils n'éprouvaient plus le besoin de manger.

Un médium, délégué par le gouvernement anglais, aurait offert au Dr King une fortune considérable pour connaître l'emplacement d'un minerai de Jouvence.

Le docteur aurait pu donner une suite favorable à la demande, mais Sa Majesté (la Reine) n'a pas voulu promettre qu'elle n'utiliserait le secret qu'à des fins pacifiques.

De telles histoires et bien d'autres sont contées publiquement au cours des conférences de l'Aetherius Society.

EUGENIO SIRAGUSA

Le *Centre d'Etude Fraternité Cosmique* a son siège à Lausanne — Adresse : CEFC Fracos — Case postale 2798 — 1 000 Lausanne 22.

Ce centre diffuse des messages « de la part des Extra-Terriens en service sur la planète Terre » et se réfère à la *Loi divine* et au maître Jésus.

Le messager de la Fraternité cosmique est une sorte d'archange du nom d'*Ashtar Sheran* ; le représentant terrien est le signor Eugenio Siragusa, un Sicilien de cinquante ans.

Un signe magique apparu dans le ciel, alors qu'il avait trente-trois ans, lui donna conscience de sa mission et connaissance de son moi éternel.

Dès lors, une voix intérieure l'instruisit sur la géologie, la cosmogonie, et lui ouvrit l'esprit aux mystères de la création et de ses vies antérieures. Eugenio Siragusa sut ainsi que 12 000 ans plus tôt, il était étudiant à Poséidon, en Atlantide, dans une société qui avait pour fondement la sagesse et l'amour.

C'est par contact télépathique, comme le Dr King, qu'il est en relation avec les Extra-Terrestres qu'il rencontra pourtant en corps physique sur l'Etna, un soir de 1962.

Deux êtres en combinaisons spatiales argentées, l'y attendaient.

Ils étaient grands, athlétiques, avec des cheveux blonds tombant sur les épaules. Ils portaient, aux poignets et aux chevilles, des sortes de brassards aussi



brillants que l'or, et autour de la taille une ceinture luminescente.

Sur leurs poitrines étincelaient d'étranges plaques.

L'un des hommes dirigea sur lui, avec l'objet qu'il tenait en main, un rayon de lumière verte qui donna à Eugenio Siragusa un merveilleux sentiment de bien-être et de confiance.

— Nous t'avons attendu, dit-il ! Enregistre dans ta mémoire ce que nous allons te dire.

Il s'agissait d'un message à l'adresse de tous les chefs d'Etat du globe.

Les deux êtres étaient les envoyés d'une Confédération Intergalactique rassemblant d'innombrables planètes, qui avait en quelque sorte fait le procès de la civilisation terrienne : conjurations de mensonge, crimes appelés actes d'héroïsme, violence, haine raciale, religion déformée et fanatique.

D'une distance de plusieurs années-lumière, les deux êtres luminescents étaient venus pour nous aider, et notre refus de nous amender les plongeait dans une grande perplexité

Conclusion rassurante : nous sommes surveillés par une race supérieure qui ne nous permettra pas de faire sombrer notre civilisation dans une catastrophe nucléaire.

BASE EXTRA-TERRESTRE SUR LA LUNE NOIRE

M. Eugenio Siragusa est-il un illuminé, un missionné ? On peut se poser la question, mais en tout cas son désintéressement est total et sa bonne foi semble évidente, même quand il fait en public des révélations ahurissantes.

M. Eugenio Siragusa est mandaté par la « Confédération intergalactique » dont le siège est quelque part vers Sirius.

— Il y a 6 millions d'Extra-Terrestres sur notre planète, dit-il !

Le gouvernement des USA est au courant de cette situation qui est frappée sans qu'on sache pourquoi, du top-secret. L'OTAN posséderait une preuve de l'existence des voyageurs venant d'un autre monde : la combinaison spatiale d'un pilote de soucoupe volante [1] !

Les Extra-Terrestres ont une durée de vie de quelque 12 000 années ; tous les grands initiés et notamment Jésus et Bouddha étaient originaires d'une autre planète que la nôtre.

A la décharge des Terriens, il faut mettre leur quotient intellectuel moyen qui est très bas : 3,5 contre 15 pour les E-T et 60 pour les habitants d'Alpha du Centaure !

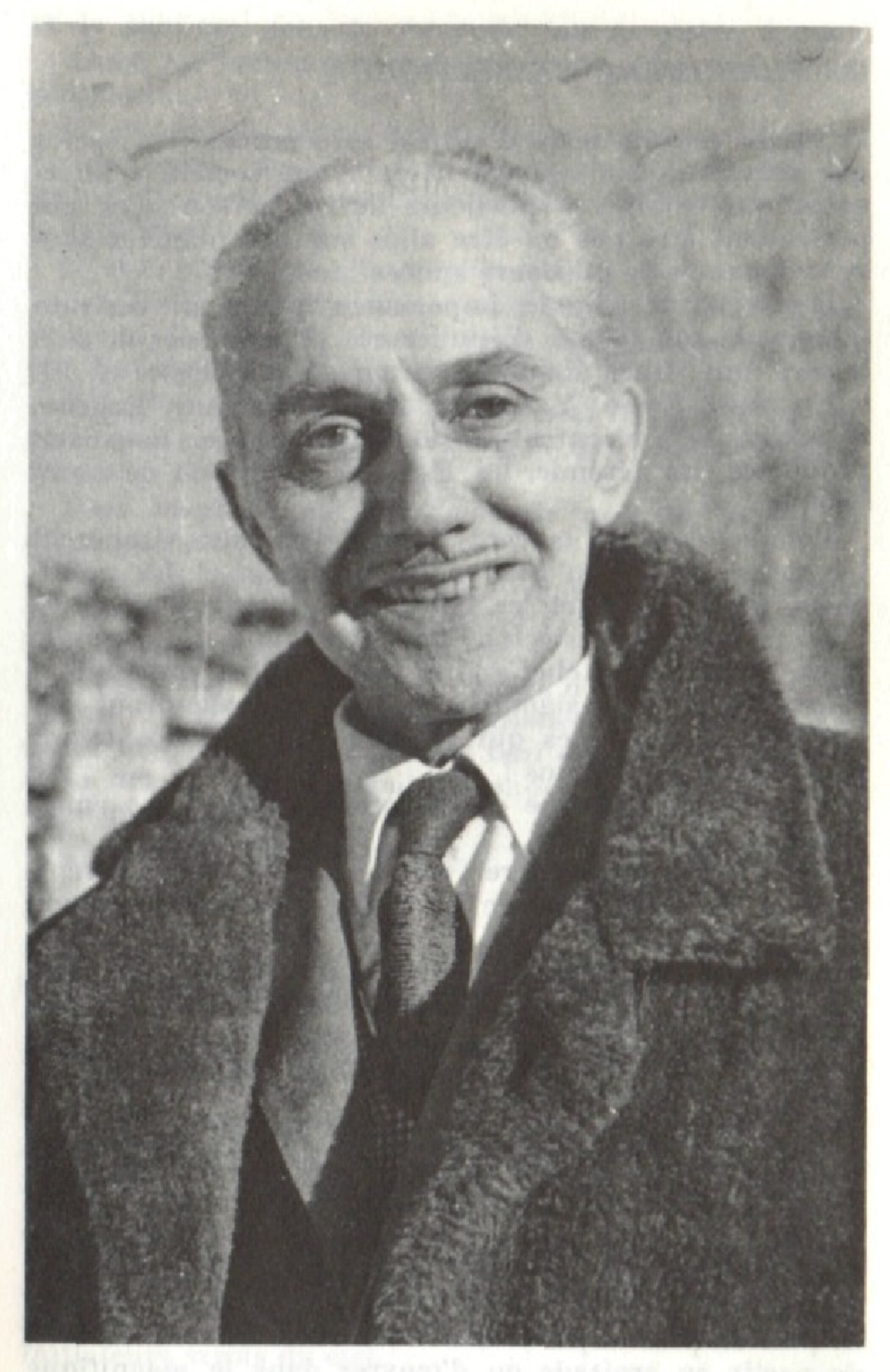
Il ressort de l'exposé du prophète sicilien que le phénomène des soucoupes volantes correspond à une réalité de fait, la base de ces engins se trouve sur un petit satellite artificiel de la Lune qui a été placé sur une certaine orbite pour empêcher notre satellite naturel d'entrer en collision avec la Terre.

Ce petit satellite a nom : *Lune Noire, ce qui offre une curieuse coïncidence avec la tradition de Lilith et* avec les observations de Cassini et de plusieurs autres astronomes qui, déjà, au XVII[e] siècle, avaient identifié ce corps céleste, difficile à repérer.

La Lune Noire, si elle est véritablement artificielle, existerait donc depuis trois cents ans au moins, mais dans ce cas on doit penser que les E-T qui nous surveillent ne sont pas bons à grand-chose, sinon à donner des rendez-vous clandestins et à jouer les croquemitaines auprès des gardes-barrière et des cultivateurs de lavande !

---

1. Après enquête, nous avons pu avoir la certitude que cette assertion est dénuée de fondement.



M. Jean Roy, de Paris, est le représentant sur la Terre des Extra-Planétaires de Baavi.

UN PHENOMENE MESSIANIQUE

Il existe encore bien d'autres associations ou sectes qui affirment leur appartenance à une société « intergalactique » ; il y a plusieurs autres personnages qui prétendent être nés ou être allés sur des planètes souvent distantes de plusieurs années-lumière.

Il est d'une grande importance, pour un écrivain témoin de son temps, d'étudier ces phénomènes et d'en laisser une trace dans les archives du siècle.

En fait, Emen Y, le Dr King et signor Eugenio Siragusa, se présentent à nous comme les nouveaux prophètes, les Jérémie, les Ezéchiel et les Job de notre époque.

Comme eux, ils lancent un cri d'alarme, vitupèrent les riches et les puissants, les mercantis et les politiciens, les mauvais et les ignorants.

Dans quelques siècles, peut-être, une Conjuration aura besoin d'un chef, d'un Initiateur et qui sait si Emen Y, ou si le signor Siragusa, ne deviendront pas les nouveaux messies qui auraient traversé nos temps sans avoir été reconnus !

L'Histoire est pleine d'aventures merveilleuses en ce genre.

Nous devons considérer comme acquises la décrépitude et la dislocation de la vieille et terrible religion chrétienne.

« On jugera l'arbre à ses fruits », a dit quelqu'un en Palestine, et si nous jugeons notre civilisation judéo-chrétienne du XXe siècle, les attendus de la sentence risquent d'être sévères pour Abraham, Moïse, Jésus et les pontifes des Eglises.

Avec le témoignage des millions et des millions de pauvres hères crucifiés, trucidés, brûlés, éventrés, écartelés, emprisonnés, interdits, chassés, bafoués, qui se lèveront en nuées de la légende des siècles et des millénaires, la condamnation à l'Enfer ne fait aucun doute !

Avec la meilleure mauvaise foi du monde, il devient de plus en plus impossible de construire des cathédrales, de partir en croisade ou d'œuvrer dans le magnifique

et le sublime, sous le signe de feu de notre époque.

Alors, les hommes cherchent et attendent un secours d'Ailleurs.

Leurs soucis, leurs désirs, leurs inquiétudes, leurs appels créent des égrégores à grande potentialité qui inéluctablement finissent par envahir un cerveau et par le subjuguer.

C'est le phénomène du *messianisme*.

Les Jésus de notre temps sont Emen Y, le Dr King, Eugenio Siragusa et d'autres que nous ne connaissons pas, qui sont venus ou qui vont venir.

Il suffirait de croire en l'un d'eux, n'importe lequel, pour que ce soit le vrai Messie et que change la face du globe.

Tous viennent en messagers de paix et même en continuateurs du Christ.

Siragusa, mieux inspiré ou plus réfléchi, a escaladé les pentes de l'Etna pour recevoir la parole des dieux. Tout comme Moïse !

S'il arrivait au prophète sicilien d'être persécuté, ou mieux : crucifié, alors ses chances seraient réelles d'être un jour reconnu comme oint du Seigneur, surtout si le drame se produisait dans des circonstances très « cinémascopiques » !

Il y a eu des précédents...

LES ARMES MERVEILLEUSES DES CELTES

Apollon, dieu hyperboréen, alias Abaris, qui voyageait sur une flèche, Mélusine la serpente ailée initiatrice vénusienne, étaient pour notre mythologie française à peu près les seuls éléments qui nous reliaient à l'immixtion d'Extra-Terrestres dans notre lointain passé.

Il appartenait au druide écrivain E. Coarer-Kalondan de recenser dans l'histoire des Celtes les faits et les indices que l'on pouvait logiquement rapporter à des Initiateurs venus du ciel.

Son livre, les *Extra-Terrestres chez les Celtes* [1], qu'il a signé en collaboration avec son épouse, l'ovate Gwezenn Dana, est une véritable bible de l'enseignement et des hauts faits de nos aïeux héritiers des constructeurs de dolmens et de menhirs.

La déesse *Belisama* (pareille à la flamme), *Belenus* (le splendide) et *Grannus* (le brillant) sont des dieux celtiques qui rappellent étrangement Astart et Baal, les dieux vénusiens de Phénicie, brillants et pareils à la flamme de la comète Vénus.

Le roi Brân, « navigateur des régions mystérieuses », se déplaçait sur une barque rapide qui l'emmenait en une nuit d'Irlande au pays des Tertres (l'Amérique).

L'esquif du magicien Manannan Mac Llyr, sans voile, sans avirons « se rendait partout où le voulait son maître ».

Si ces relations sont exactes, il convient de voir dans ces deux engins ultra-rapides, soit des avions, soit des vaisseaux propulsés par un générateur d'énergie dont nous n'avons pas encore l'idée.

Coarer-Kalondan et Gwezenn Dana y voient des machines volantes et puisent dans les sources mythologiques pour assurer que les Tuatha Dé Danann, envahisseurs de l'Irlande, avaient un arsenal de guerre qui ne le cédait en rien à nos armes les plus modernes.

Ils connaissaient le sous-marin, si l'on s'en rapporte au « vaisseau d'argent voguant sous l'eau », qui servit à Elatha pour aller chercher son fils après la bataille de Mag Tured.

Un poème irlandais conte même un combat entre tanks amphibies :

---

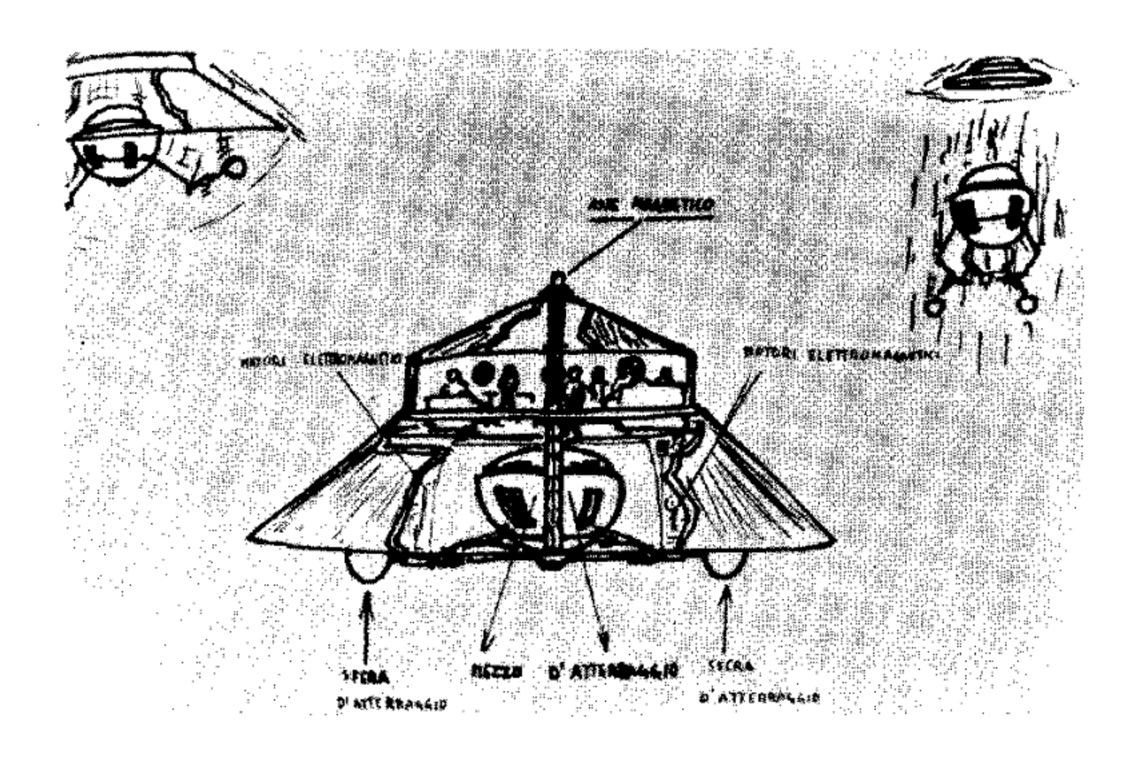
1. Les *Extra-Terrestres chez les Celtes,* de E. Coarer-Kalondan et Gwezenn Dana, éd. Le Marabout (coll. Univers secrets), 65, rue de Limbourg B. 4800-Verviers, Belgique.

Nous recommandons très vivement la lecture de ce livre qui fait le point sur la primhistoire celtique et rapporte des relations mythologiques propres à accréditer la thèse de la venue d'un peuple du ciel au temps de nos ancêtres.

Un jour les habitants du Connaught virent sur le Shannon deux animaux énormes qui se livraient bataille.

De leurs gueules sortaient des glaives de feu qui atteignaient les nuages du ciel (des coups de canons ?).

Ils abordèrent et prirent une forme humaine (des hommes sortirent des engins).



Voici comment les « Extra-Terrestres » décrivent leurs véhicules intergalactiques.

Quant aux habitants de Munster, ils virent une chose merveilleuse : deux gros oiseaux bruyants, des corbeaux, pensèrent-ils, qui après avoir vrombi dans les airs, se métamorphosèrent eux aussi en êtres humains, ce qui arriva aussi au char volant de la déesse Badb, qui était corneille en plein vol. Il est loisible, en rétablissant les faits à la lumière de nos connaissances, de penser qu'en réalité il s'agissait d'appareils de navigation aérienne.

LE LASER DES TUATHA DE DANANN

Toujours dans cette optique, *l'œil de Balor* qui foudroyait les adversaires, si nombreux qu'ils fussent, était une sorte de laser qui lançait les rayons de la mort « quand, à l'aide d'un croc, on soulevait l'obturateur qui faisait obstacle aux radiations fulgurantes ».

Balor avait d'ailleurs un servant dont la mission, en combat, était « de soulever l'obturateur, dont le poids énorme était dû à ce que le métal ordinaire était doublé à l'intérieur d'un revêtement de plomb destiné à faire écran ».

La *lance merveilleuse de Lug* déchargeait des projectiles mus par l'énergie solaire, la *massue de Dagda* était « une sorte de bazooka, un obusier ou un canon, si lourd qu'au lieu de le porter, on le roulait ».

La *Gaebolg* de Cuchulain, l'Esus irlandais, s'allongeait à volonté et ne manquait jamais l'adversaire.

C'était un long tube à l'extrémité duquel jaillissait un rayon mortel.

L'utilisation que faisaient les Celtes de ce que l'on pense être le laser s'affirme donc par trois fois avec l'*œil de Balor,* la *lance merveilleuse de Lug* et la *gaebolg,* et une telle répétition de ce pouvoir magique incite à croire qu'il y a dans ces relations une certaine base de vérité scientifique.

D'autant que les Tuatha Dé Danann, ces magiciens réputés et mystérieux, étaient en réalité des dieux venus d'un pays lointain où ils retournèrent un jour, vaincus par la multitude des peuples de la Terre, mais *exigeant qu'on leur rende, même absents, un culte qui fut effectivement honoré très longtemps.*

A l'appui de leurs thèses fantastiques mais fascinantes, les coauteurs notent, d'après la tradition, que la lance de Cuchulain, quand elle était au repos, devait avoir son extrémité plongée dans l'eau pour éviter qu'elle mette le feu alentour.

« Or, cette précaution, disent-ils, quoique différente quant au liquide utilisé, s'applique également à certains générateurs de rayon laser. »



Ballet de soucoupes volantes dans le ciel de la Costa-Brava, en septembre 1968 ! En réalité, il s'agit d'un contre-jour avec lumière solaire qui provoque des réflexions sur l'objectif de l'appareil photo.

S'il y avait eu des S.V. dans le ciel, l'opérateur les aurait vues et au lieu de prendre un premier plan sans intérêt, il aurait davantage centré sa photo sur le ciel. Le cheval n'est pas effrayé, comme on l'a prétendu : il recule et le conducteur lâche la bride comme on a coutume de le faire pour qu'un attelage recule.

Avec les lance-flammes qui incendièrent Tara, les nuées atomiques qui vitrifièrent la tour de Toriniz et anéantirent les habitations, les troupeaux et toute la campagne de Gorsedd Arberth (arme totale), les anciens Celtes d'Irlande et les Tuatha du pays mystérieux apparaissent donc comme des peuples ayant eu en leur possession pendant un certain temps des armes scientifiques dont l'origine ne pouvait être planétaire.

Telle est la thèse soutenue par E. Coarer-Kalondan et par Gwezenn Dana, thèse qui, même si elle est erronée dans le détail, a le mérite de rattacher l'histoire des Celtes à la grande et merveilleuse aventure des autres peuples chez qui la venue d'Initiateurs extra-planétaires est beaucoup plus évidente.

LES S.V. : ILLUSION OU REALITE ?

Le dossier des OVNI et de l'immixtion des présumés voyageurs de l'espace est certes plus riche de suppositions, d'hypothèses et de relations hasardeuses que de réalités tangibles, mais un fait important est incontestable : le phénomène lui-même.

Il n'est pas insensé de croire à la venue d'Extra-Terrestres, il est logique de croire à la possibilité d'un tel événement, il serait abusif de l'ignorer ou de le nier.

A notre point de vue et pour limiter le débat, il nous paraît hautement probable que les anciennes civilisations ont bénéficié de connaissances apportées par des êtres étrangers à la Terre.

Ces êtres, les dieux antiques, sur la foi de traditions que nous jugeons authentiques, venaient d'un autre monde.

Avec insistance, les mythologies mentionnent Vénus (avant qu'elle ne devienne planète dans notre système solaire) et cette désignation ne nous paraît nullement extravagante.

Toutefois, dans l'étude du phénomène, qui semble préfigurer la vérité de demain, il est intéressant de

connaître l'opinion des milieux scientifiques généralement hostiles aux thèses que nous avançons.

Pour M. François Le Lionnais, il s'agit d'une *illusion* collective, parce que l'illusion est la mauvaise interprétation des choses.

L'astronome Paul Muller voit dans les OVNI des nuages lenticulaires (ceux qui sont en forme de cachets d'aspirine).

Le Dr René Held, psychiatre, donne une explication plus scientifique : depuis 3 000 ans, dit-il, que l'on voit des choses bizarres dans le ciel, il ne s'est pas produit de *faits additifs,* c'est-à-dire que la thèse des soucoupistes n'a pas avancé. Or, dans une science on erre, on recule, on retrouve, on essaie, on rase parfois, mais jamais complètement : il y a toujours quelque chose de bon à garder, une *addition.*

Donc, s'il n'y a pas de faits additifs, il n'y a pas d'OVNI, pas plus qu'il n'y a de fantômes, d'elfes et de réincarnations.

LE CIEL EST UNE BOULE DE CRISTAL

Dans la perception des objets singuliers, il est certain qu'il entre presque toujours une intense participation subjective. Par exemple, une observation de lueur dans le ciel suscite dans le conscient et dans l'inconscient l'idée d'une soucoupe volante, de même que la pluie le jour de la Fête-Dieu provoque en nous le sentiment d'une désapprobation divine, même si on ne s'arrête pas à cette idée.

C'est la participation subjective qui joue.

Pour qu'une observation d'OVNI soit valable, il faudrait, outre le contrôle du phénomène, l'étude de la « psychologie des profondeurs » du témoin.

Nous avons toujours des positions affectives et sommes impressionnés par les phantasmes que nous nourrissons depuis notre enfance et que nous projetons poétiquement dans notre ciel d'adultes.

De plus, un ciel de nuit joue assez exactement le rôle de la boule de cristal des voyantes.

Qui le contemple assidûment arrive à s'hypnotiser et à créer dans son moi intérieur des images, des fantômes et toute une imagination de vie.

Les bergers sont de bons diseurs de contes, ils en inventent et inventent des « bêtes », des loups monstrueux, des dragons, et aussi des trésors, des « dames » et autres personnages imaginaires, parce qu'ils regardent le ciel, des heures durant.

Les amoureux, qui vont s'asseoir sur une colline pour contempler la voûte étoilée, finissent immanquablement par y discerner des signes prémonitoires, des scènes hallucinantes, des visions d'apocalypse ou de paradis.

Ces imaginations suscitées par le spectacle du ciel, de la forêt et de la mer sont inhérentes au « subjectif » de l'homme et à son besoin inné de merveilleux.

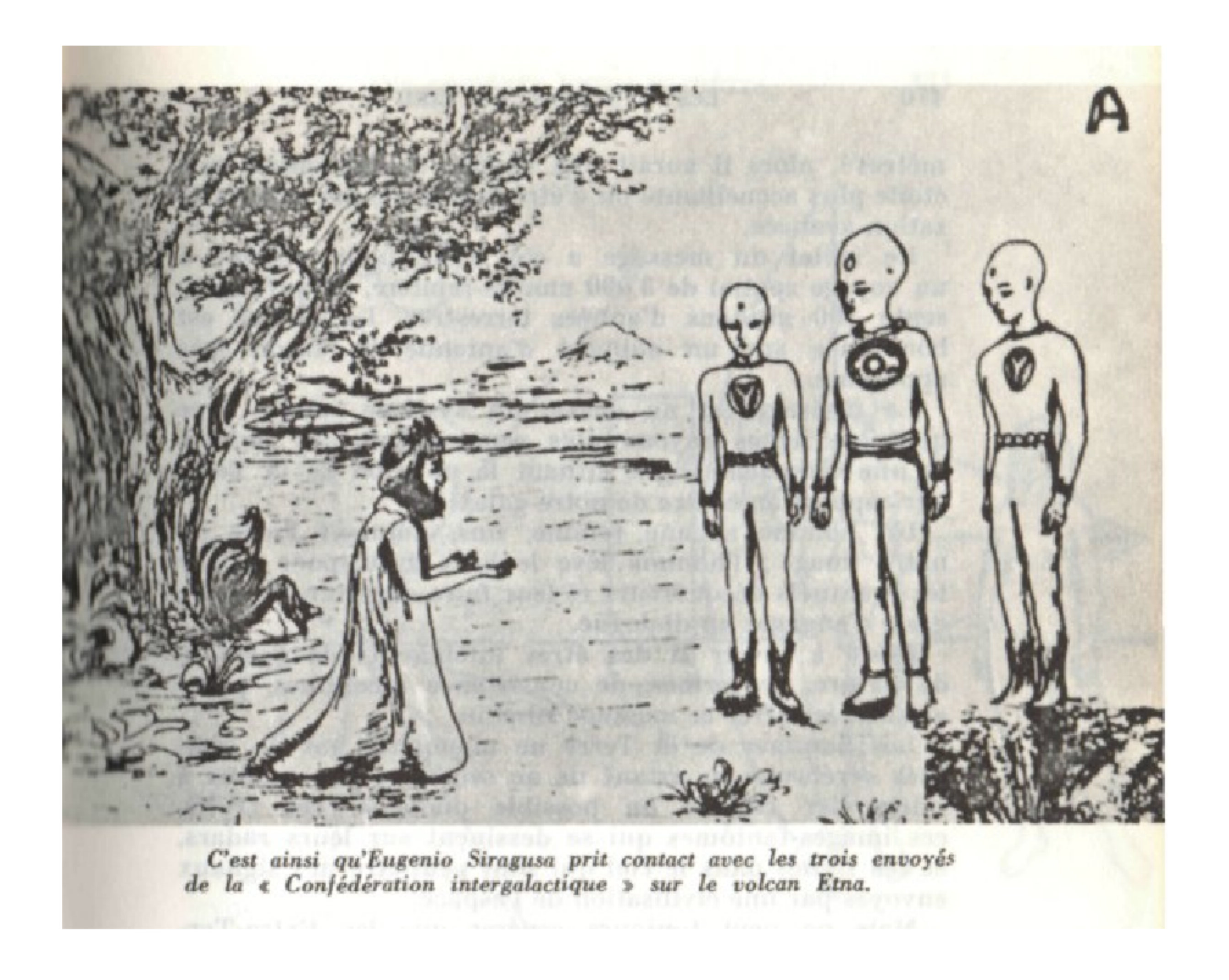
Incontestablement, ces motivations subjectives méritent d'être prises en considération et il ne fait pas de doute que nombre de témoignages en matière d'OVNI sont sujets à caution.

Toutefois, il est non moins certain, justement par l'étude de la psychologie des profondeurs, que les imaginations les plus fantastiques se relient de façon imperceptible mais tangible à des réalités passées ou futures dont l'invention est une projection chromosomique ou une préfiguration.

C'est dans cet angle de pensée que nous croyons à l'authenticité du phénomène OVNI.

MESSAGE DES TERRIENS AUX EXTRA-TERRESTRES

Cette opinion est tellement fondée et correspond si bien à une réalité possible que les astrophysiciens ont rédigé, à leur façon, un message à destination des peuples de l'espace.



C'est ainsi qu'Eugenio Siragusa prit contact avec les trois envoyés de la « Confédération intergalactique » sur le volcan Etna.

En mars 1972, le satellite américain *Pioneer 10* a emporté vers la planète Jupiter, qui évolue dans notre système solaire, entre Mars et Saturne, une plaque d'aluminium de 15 × 22 cm qui donne les indications essentielles pour que des intelligences extra-terrestres puissent *imaginer* notre existence et la forme de la vie sur Terre.

Pioneer 10 arrivera aux alentours de Jupiter en 1975, peut-être se satellisera-t-il autour de la planète, peut-être s'écrasera-t-il dans un océan glacial d'ammoniac, de méthane et de glace à — 150°.

Il ne peut exister aucune vie humaine sur Jupiter où la pesanteur est énorme et le froid intense, mais si le satellite américain se perdait dans le cosmos, ce qui n'est pas exclu après un voyage d'un milliard de kilo-

mètres [1], alors il aurait une chance de rencontrer une étoile plus accueillante ou d'être intercepté par une civilisation avancée.

Le métal du message a été traité pour résister à un voyage spatial de 3 000 années-lumière, ce qui représente 100 millions d'années terrestres. La plaque est boulonnée sur un support d'antenne de façon très apparente.

Le message est un dessin du système solaire avec quatorze lignes rayonnantes représentant des pulsars et une quinzième ligne situant la position de la Terre par rapport au centre de notre galaxie.

Un homme et une femme, nus, donnent l'idée de notre image ; l'homme lève le bras droit pour saluer les éventuels découvreurs et leur faire comprendre notre désir d'engager un dialogue.

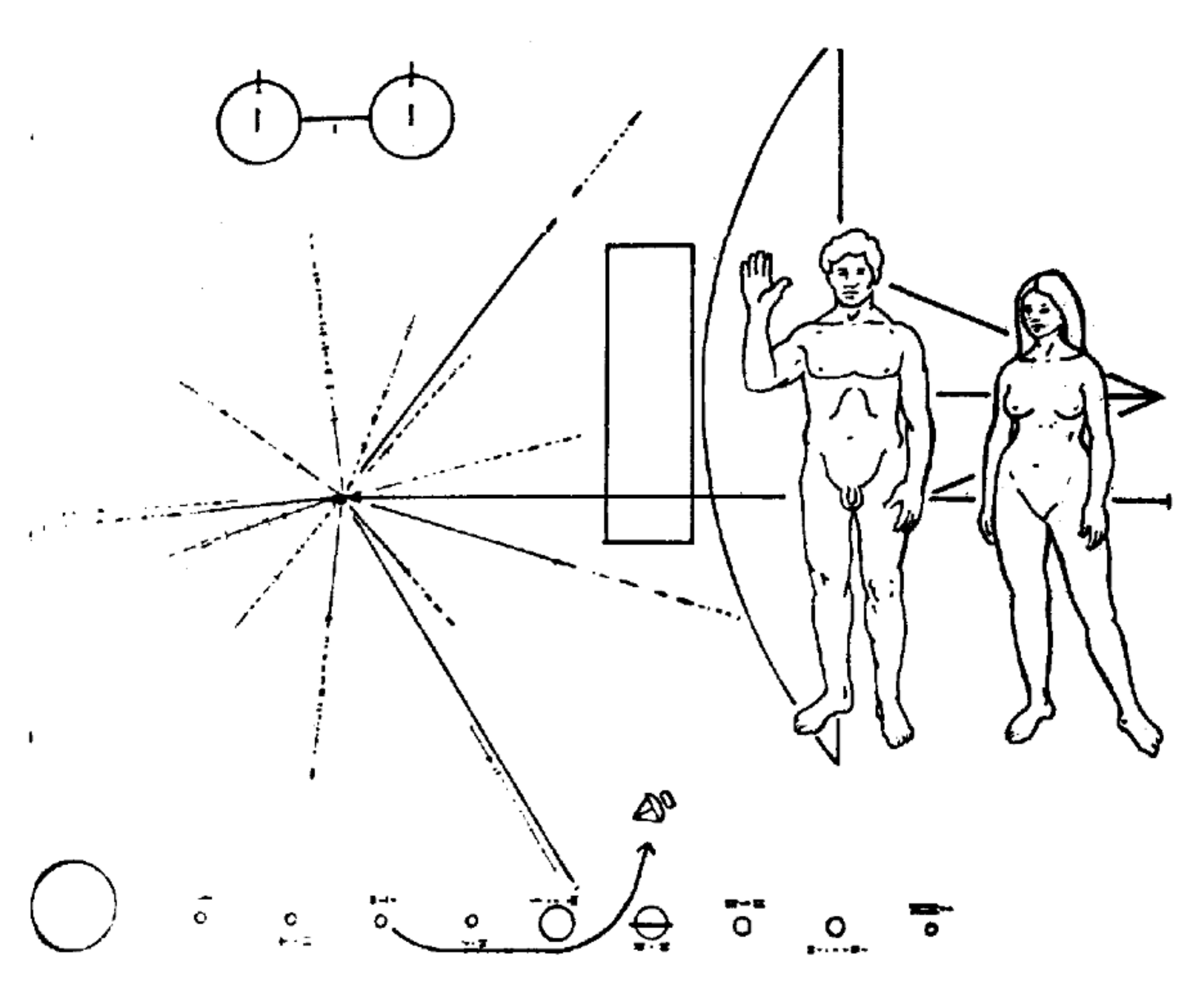
Reste à savoir si des êtres intelligents de l'espace, de nature, de formes, de consistance inconnues, pourraient déchiffrer ce message sibyllin.

Les hommes de la Terre ne manquent pas de qualités cérébrales, pourtant ils ne semblent pas enclins à interpréter comme un possible dialogue, ces OVNI, ces images-fantômes qui se dessinent sur leurs radars, et ces signes dans le ciel qui sont peut-être des signaux envoyés par une civilisation de l'espace.

Mais on peut toujours espérer que les Extra-Terrestres des lointaines étoiles sont plus intelligents que nous...

---

1. Jupiter est à 560 millions de km de la Terre, mais *Pionnier 10,* s'il l'atteint, devra suivre une immense courbe qui doublera la longueur du trajet.



Message, des Terriens aux Extra-Terrestres, transporté par le satellite américain Pioneer 10.

SOURCE DES ILLUSTRATIONS

Photo R. Charroux 25
Photo R. Charroux 27
Photo R. Charroux 29
Photo Gilbert Bovard 32
Photo Gilbert Bovard 33
Photo Robert Charroux 63
Photo Loïc Johan 66
Photo Loïc Johan 66
Photo R Charroux 67
Photo Popperfoto 72
Photo Popperfoto 72
Photo Popperfoto 73
Photo Popperfoto 73
Photo Robert Charroux 91
Photo Robert Charroux 91
Photo Irish Board-Bord 93
Photo Robert Charroux 100

Photo Robert Charroux 101
Photo Robert Charroux 110
Photo Robert Charroux 113
Photo Robert Charroux 115
Photo H.N. Ignatieff 117
Photo Robert Charroux 131
Photo Robert Charroux 135
Photo Robert Charroux 139
Photo journal Pueblo, Madrid 160
Photo journal Pueblo, Madrid 161
Photo journal Pueblo, Madrid 163
Photo Metapschica, Genova, Italie 173
Photo Metapschica, Genova, Italie 174
Photo Metapschica, Genova, Italie 177
Photo Metapschica, Genova, Italie 177
Photo Robert Charroux 179
Photo gendarmerie régionale, Digne 211
Photo Robert Charroux 240
Photo Willy Endress 302
Photo Robert Charroux 303
Photo Willy Endress 303
Photo Pepe 304
Photo Robert Charroux 305
Photo Edith Gérin 308
Photo Edith Gérin 308
Photo Edith Gérin 309
Photo Edith Gérin 308
Photo Edith Gérin 309
Photo Robert Charroux 311
Photo Robert Charroux 313
Photo Robert Charroux 313
Photo Robert Charroux 315
Photo Robert Charroux 317
Photo Robert Charroux 317
Photo Robert Charroux 319
Photo Robert Charroux 325
Photo Coll. Chigi à Sienne 329
Photo La Domenica del Corriere (Italie) 333

Photo La Domenica del Corriere (Italie) 337
Photo Robert Charroux 385
Photo J.-P. Moret (Lusignan) 387
Photo Robert Charroux 405
Photo Robert Charroux 407
Photo Robert Charroux 423
Photo Robert Charroux 427
Photo Robert Charroux 433
Photo Exelsior-Journal 439
Photo Robert Charroux 443
Photo Centre d'Etudes de Fraternité Cosmique . 456
Photo Robert Charroux 459
Photo Centre d'Etudes de Fraternité Cosmique . 463
Photo André Bernier 465
Photo C.E. Fraternité Cosmique 469
Photo C.E. Fraternité Cosmique 471

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 8 FÉVRIER 1974
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE HÉRISSEY
A ÉVREUX (EURE)
POUR LES ÉDITIONS
ROBERT LAFFONT